This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

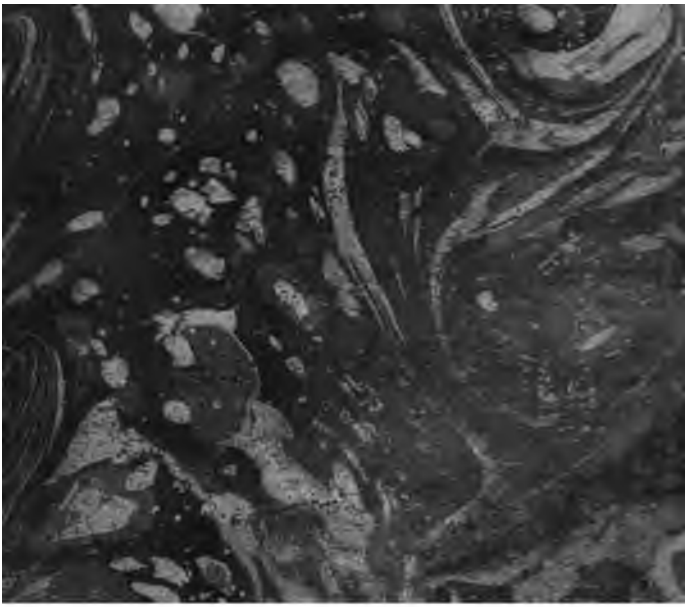
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

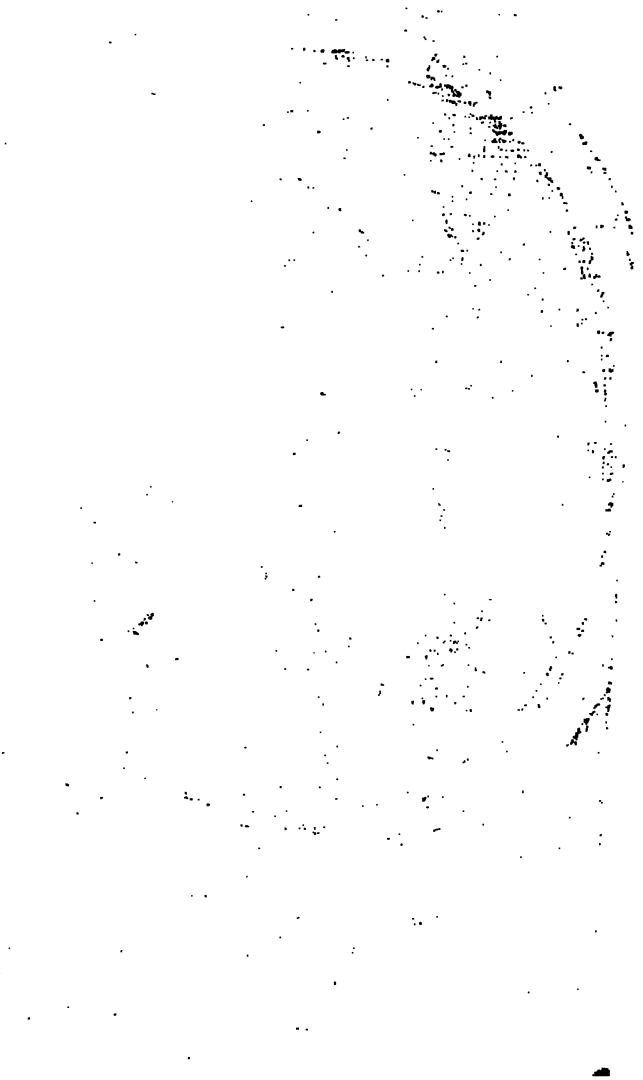
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

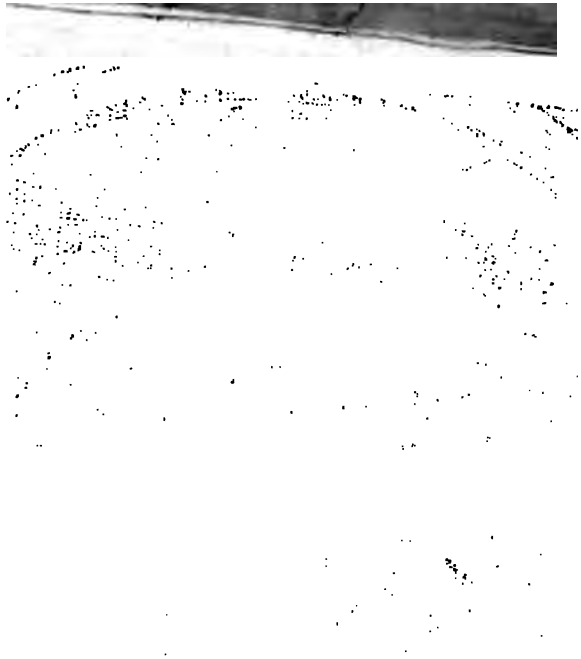
291. G. 11

Ex Libris
In Supr. Paris. Cura Patroni.



Louis le Grand





LOVIS LE GRAND
Louis le Grand

ABREGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE
DE FRANCE
par le Sr de Mezeray

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE;

PAR

FRANÇOIS DE MEZERAY,
Hiſtoriographe de France.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée ſur la derniere de Paris; & augmentée outre cela de quelques pieces originales, & de l'Abregé de la vie des Reines par l'Auteur.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Chez HENRY SCHELTE.

M. DCC. XII.

Avec Privilege de Noſſeig. les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

VOICI une nouvelle Edition de l'Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de France, par *Mr de Mezeray* ; dans laquelle il y a trois choſes, qu'on ne trouvera dans aucune des Editions précédentes de Paris ou d'ailleurs. Premierement, on a tiré de ſa grande Hiſtoire, la vie de chaque Reine, que l'Auteur avoit jointe à celles de leurs Epoux. Secondement, ayant recouvré de bonne main une relation du ſiege de Rome, par Charles de Bourbon, compoſée par *Mr de Mezeray* ; on n'a pas crû la devoir laiſſer dans l'obſcurité, où elle étoit demeurée juſqu'à preſent, mais on l'a jointe à la vie de François I. dans laquelle il eſt fait mention de ce ſiege. En troiſiéme lieu, on a ſuivi dans cette Edition,

tion, un exemplaire qui avoit été revû avec ſoin par l'Auteur, qui y avoit corrigé une infinité de fautes ou d'inadvertance, ou d'impreſſion, ou de langage; ſans néanmoins rien retrancher de ce qui étoit dans celles de Hollande, où il y avoit quelques endroits dignes de la liberté de l'Hiſtoire, qu'on ne trouvoit pas dans les Editions de France. C'eſt ce que cette Edition a de particulier, qui la rend plus recommandable, que toutes celles qui ont paru auparavant, & dont on a crû devoir avertir le Lecteur.

La premiere année du dix-huitiéme ſiecle.

ROIS

ROIS DE FRANCE

CONTENUS DANS CE

PREMIER TOME.

FARAMOND, Roy I. page 12 vers l'an 418.
CLODION *le Chevelu*, Roy II. 17 l'an 428.
MERROUE'E, ou MEROUEC Roy III.
Duquel les Rois de la premiere Race ont pris le nom de MEROVINGIENS. 19 448.

CHILDERIC Roy IV. 23 l'an 458.
CLOVIS Roy V. 27 sur la fin de l'an 481.
CHILDEBERT I. Roy VI. 45 l'an 511.
CLOTAIRE I. Roy VII. 67 en Décembre.
CHEREBERT Roy VIII. 73 l'an 558.
CHILPERIC Roy IX. 77 l'an 561. l'an 570.
CLOTAIRE II. Roy X. 97 584. en Octobre.
DAGOBERT I. Roy XI. 145 l'an 628.
CLOVIS II. Roy XII. 154 l'an 638.
CLOTAIRE III. Roy XIII. 164 l'an 655.
CHILDERIC II. Roy XIV. 168 l'an 668.
INTERREGNE. 173
THIERRY I. Roy XV. 176 l'an 674.
CLOVIS III. Roy XVI. 184 vers l'an 691.
CHILDEBERT II. *ou le Jeune*, Roy XVII. 188 vers l'an 695.

DAGO-

l'an 711. DAGOBERT II. *ou le Jeune*, ROY XVIII. 200
l'an 716. CHILPERIC II. ROY XIX. 206
vers l'an 721. ou 22. THIERRY II. *dit de Chelles*, ROY XX. 210
l'an 738. *INTERREGNE.* 217
l'an 743. CHILDERIC III. *dit l'Insensé*, ROY XXI. 223

Seconde Race des Rois qui ont régné en France, & qu'on nomme CARLIENS, ou CARLOVINGIENS. 230

l'an 752. PEPIN, *dit le Bref*, ROY XXII. 231
l'an 768. sur la fin de Septembre. CHARLES I. *dit le Grand, ou Charlemagne*, ROY XXIII. 247
l'an 814. en Fevrier. LOUIS I. *dit le Debonnaire*, ROY XXIV. 322
l'an 840. en Juin. CHARLES II. *dit le Chauve*, ROY XXV. 355
l'an 877. LOUIS II. *dit le Begue*, ROY XXVI. 408
l'an 879. en Avril. LOUIS III. & CARLOMAN, ROY XXVII. 415
l'an 884. CHARLES III. *dit le Gras*, ROY XXVIII. 426
l'an 888. EUDES, ROY XXIX. 435
l'an 893. CHARLES, *dit le Simple*, ROY XXX. 441
l'an 923. en Juillet. RAOUL, ROY XXXI. 463

ABRE-

A. LA. POSTERITE'.

POUR. LA. GLOIRE. PERPETUELLE
DU. REGNE. TRIOMPHANT.

DE. LOUIS. LE. GRAND.

ET. LE. VALEUREUX.

ROY. TRÉS-CHRÉTIEN.

TOUJOURS. VICTORIEUX.
TOUJOURS. AUGUSTE.

QUI, A. COMMENCE'. DE. VAINCRE, AUSSI
TOT. QUE. DE. REGNER.

QUI. PAR. SA. CLEMENCE. A. RENDU. LA.
TRANQUILLITE'. A. SON. E'TAT.
ET. PAR. SA. JUSTICE. DONNE'. LA.
PAIX. A. TOUTE. L'EUROPE.

QUI, PAR. LA. TERREUR. DE. SES. ARMES.
A. CHASSE'. LES. INFIDELES.
DE. LA. CHRE'TIENTE'.

QUI. PAR. SA. SAGESSE. A. RETABLI. L'ORDRE.
DANS. LA. POLICE. DANS. LES. FINANCES.
ET. DANS. LES. LOIX.

ET, QUI. PAR. SA. MUNIFICENCE. A. MIS. LES.
SCIENCES. ET. LES. BEAUX. ARTS.
DANS. LEUR. PERFECTION.

FASSE. LE. CIEL.

QUE. SES. CONQUETES. AILLENT. AUSSI.
LOIN. QUE. SA. RENOMME'E.

ET, QUE. LE. BONHEUR. DE. SON. EMPIRE.
SOIT. LA. FELICITE'. DE. TOUS.
LES, PEUPLES, DE, LA. TERRE.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE POUR SERVIR D'INTRODUCTION A L'HISTOIRE GENERALE DE FRANCE.

LEs Romains donnerent le nom de GAULE à cette étenduë de terres qui eſt entre les Alpes & les Pyrenées, la Mer Mediterrannée, l'Ocean, & le Rhin: Maintenant à la réſerve des Païs-bas, & de quelques autres qui relevent pour la plûpart de l'Empire d'Allemagne, elle ſe nomme FRANCE du nom des François, qui l'ont ſoûmiſe à leur puiſſance. Jules Ceſar avoit achevé de la conquerir environ 48 ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. De ſorte que quand les François s'y établirent tout-à-fait, elle avoit été prés de cinq ſiécles ſous les loix de cet Empire.

Or ſans compter le païs que les Gaulois avoient conquis delà les Alpes; depuis ces Monts juſqu'à la petite Riviere de Rubicon *, & qui fut nommé Gaule Ciſalpine à l'égard des Romains: Elle fut diviſée premierement par Auguſte en quatre parties,

* Piſitello.

ties, Gaule Narbonnoiſe, qu'ils nommerent Province, parce qu'ils l'avoient ſubjuguée la premiere & réduite en Province; Gaule Aquitanique, Gaule Celtique, & Gaule Belgique. Ils donnoient à ces trois dernieres le nom de Gaule Cheveluë; Et quand on diſoit abſolument la Gaule, on entendoit
ANS DE CHRIST. la Celtique. Puis par ſucceſſion de tems, & ſous divers Empereurs, elle fut repartie en dix-ſept Provinces, ſçavoir cinq Viennoiſes, du nombre deſquelles étoient la Narbonnoiſe premiere & la ſeconde; Trois Aquitaines; Cinq Lyonnoiſes, ſi l'on y comprenoit la Sequanoiſe; Quatre Belgiques, dont il y en avoit deux apellées Germanies, parce que des peuples Germains s'y étoient venus habituer de long-tems; Et deux Belgiques proprement dites.

Chacune de ces Provinces avoit ſa Metropole: ſçavoir les cinq Viennoiſe, Vienne, Narbonne, Aix, Tarentaiſe, & Embrun; Les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, & Eaulſe; Les cinq Lyonnoiſes, Lyon, Roüen; Tours, Sens, & Beſançon; Les deux Germanies, Mayence, & Cologne; Les deux Belgiques, Treves & Rheims.

Sous ces dix-ſept Metropoles il y avoit plus de cent Citez ou Villes chefs des peuples, dans leſquelles l'Egliſe mit depuis des Sieges Epiſcopaux. Sous ces Citez il y avoit un beaucoup plus grand nombre d'autres villes qu'ils nommoient *oppida*. On en comptoit douze cens fermées de murailles, quand les Romains conquirent la Gaule; mais ils abatirent la clôture de la plûpart, ou la laiſſerent tomber en ruine.

Des Gouvernemens de ces dix-ſept Provinces; il y en avoit ſix Conſulaires & onze ſous des Preſidens envoyez par l'Empereur. Conſtantin le Grand y mit des Comtes dans les Citez, & des Ducs dans quel-

quelque villes des frontieres. La Juſtice s'y rendoit ſelon le Droit Romain, mais comme je croi, quelques Coûtumes Municipales conſervées. Elles étoient peu vexées de gens de guerre; parce que les Legions, juſques bien avant dans le quatriéme Siecle, vivoient avec aſſez d'ordre, & que d'ailleurs il n'y en avoit preſque que dans les Provinces limitrophes. Mais comme le païs étoit bon & riche, & les peuples extrêmement ſoûmis, on les accabloit de toutes ſortes d'exactions, tellement que leur abondance faiſoit leur miſere, & leur obéïſſance aggravoit leur oppreſſion.

L'an 330. quand Conſtantin le Grand diviſa la charge de Prefet du Prétoire en quatre, la Gaule en eut un, qui avoit ſous ſoi trois Vicaires, un dans la Gaule même, un dans l'Eſpagne, un dans la Grand'Bretagne. Le premier qui eut cette charge fut le pere de S. Ambroiſe portant même nom que ſon fils. Ce Préfet réſidoit ordinairement dans la ville de Tréves; qui par cette raiſon fut la capitale des Gaules, juſqu'à ce qu'ayant été quatre fois ſaccagée par les Barbares l'Empereur Honorius voulut transferer cette prerogative, à la ville d'Arles; qui enſuite fut diſtraite de Vienne, & fit la dix-huitiéme Metropole.

Depuis Auguſte juſqu'à Galien, la paix de ces Provinces ne fut troublée que par deux révoltes, celle de Sacrovir & de Florus en l'an 23 de JESUS-CHRIST, & celle de Civilis, Tutor & Claſſicus beaucoup plus dangereuſe en l'an 70. Aprés la mort de l'Empereur Decius les Barbares commencerent à les tourmenter par de frequentes incurſions. Les cent premieres années il n'y eut que les François & les Allemands qui en firent au deçà du Rhin: mais aprés, le mal redoubla par les devaſtations horribles des Vandales, Alains, Bourguignons, Sueves, Viſigoths,

ſigoths & Huns, qui ne finirent que par la ruine de l'Empire en Occident.

Quant à l'origine des François, la commune opinion eſt qu'ils ſont Germains naturels, & que *Franc* eſt un nom de Ligue, qui en leur langue ſignifioit *libre*, ou comme d'autres diſent *feroce, indomptable.* Certes les Auteurs des troiſiéme & quatriéme Siécles par le nom de Germain entendent preſque toûjours les François. Pour le tems auquel ils commencerent de paroître, ce fut juſtement deux ans aprés la grande défaite de l'Empereur Decius dans la Meſie, qui arriva l'an 254. par les Goths & autres peuples de la Scythie. Les Goths n'avoient commencé de ſe faire connoître que douze ans auparavant qu'ils ſortirent de leur païs (c'étoit la
254. Scythie Européene entre le Pont Euxin & le Tanaïs) pour ravager les provinces de l'Empire. Ils étoient diviſez en Oſtrogoths & en Viſigoths; C'eſt-à-dire ſelon quelques-uns, Goths Orientaux, & Goths Occidentaux.

Aprés cette défaite toutes les digues de l'Empire Romain étant rompuës de ce côté-là, ils ſe déborda des torrens de toutes ſortes de Barbares, deſquels juſques-là on n'avoit point oüi parler. C'eſt pour cette raiſon entr'autres, & parce que les François avoient auſſi beaucoup des mœurs & des coûtumes des Scythes (comme d'uſer de fléches, d'exercer la Fauconnerie, d'avoir pluſieurs Ducs ou Cans) qu'on peut conjecturer qu'ils ſont originaires de Scythie. Mais il n'eſt pas poſſible, & il ſeroit inutile de dire de quel endroit, parce que tous les Scythes étoient vagabonds, & qu'en peu de tems ils ſe trouvoient à deux cens, à trois cens lieuës loin des païs, qu'ils avoient habitez peu auparavant.

256. La premiere fois donc, qu'il en fut fait mention;

tion ; c'eſt l'an 256. ſous l'Empire de Gallus & de Voluſian, qu'ils paſſerent le Rhin prés de Mayence, & qu'Arelian, qui n'étoit encore que tribun d'une Legion, en tua 700. dans une rencontre, & en fit 300 priſonniers, qui furent vendus à l'encan.

Depuis cette premiere irruption, il ſe paſſa prés de 180. ans juſqu'au tems qu'ils conquirent, ou qu'ils impetrerent des Romains quelques terres dans la Gaule, ſçavoir dans les païs de Cologne, de Tongres *, & contrées voiſines. Ce qui arriva vers l'an 416. Il s'en étoit logé quelque bande dans la † Toxandrie dés le tems de Julian l'Apoſtat vers l'an 358. mais on ne ſçait pas ſi on leur permit d'y prendre racine.

* Païs de Liege.

† Païs de Kempen en Brabant.

Pendant ces deux Siécles, ils continuerent leurs incurſions avec divers ſuccez, ſe retirant toûjours avec leur butin dans la Germanie. Ils y occupoient la plûpart des terres qui ſont entre le Mein & le Rhin, le Veſer & l'Ocean, tantôt plus tantôt moins étendus ſelon qu'ils étoient fortes ou foibles, & qu'ils étoient preſſez par les autres Nations, ſpecialement par les Allemands du côté du Mein, & par les Saxons du côté de la Mer.

Ces derniers venant du païs qu'on nomme aujourd'hui Holſtein, s'emparerent de la Friſe & païs maritimes en deçà de l'Elbe : puis à meſure que les François s'abituerent dans la Gaule, ils occuperent la plûpart de ceux qu'ils avoient tenus de-là le Rhin.

La Nation Françoiſe étoit diviſée en pluſieurs peuples, *a* Friſons grands & *b* petits, *c* Saliens, *d* Bructeres, *e* Angrivariens, *f* Chamaves, *g* Sicambres, & *h* Cattes ; & elle en avoit comme je croi pluſieurs autres dans ſon alliance, & pluſieurs auſſi ſous ſa domination.

a Oſtfriſe.
b Northolland.
c Zelande.
d Evêché de Munſter.
e Evêché d'Oſnabrug *f* Evêché de Minden. *g* Duché de Weſtfalie. *h* La Heſſe.

Souvent les Romains les allerent attaquer dans leurs bois & dans leurs mareſcages, & penſerent deux ou trois fois les exterminer, particulierement Conſtantin le Grand : mais ils ſe défendirent toûjours.

Ils avoient pluſieurs Chefs ou Commandans, Rois, Princes, Ducs ou Généraux, qui n'avoient l'autorité abſoluë que dans la guerre.

Quelquefois ils ſe rendoient ſtipendiaires des Romains, quelquefois leurs ſujets : mais auſſi-tôt que le tems changeoit, & qu'ils trouvoient quelque occaſion de piller, ils ne ſe croyoient plus obligez d'entretenir les traitez. C'eſt pour cette raiſon que les Auteurs de ce tems-là les accuſent de legereté, de menſonge & de perfidie. Mais on reconnoît bien d'ailleurs qu'ils étoient les plus belliqueux des Barbares, qu'ils avoient de l'humanité, de l'hoſpitalité, & beaucoup d'eſprit & de ſens.

Souvent il y en avoit en même tems qui ſervoient l'Empire, & d'autres qui lui faiſoient la guerre. On en trouve grand nombre pendant tout ce tems-là qui étoient élevez aux dignitez de Conſul, de Patrice, de Maître de la Milice, de Grand Treſorier, & autres. De ſorte qu'ils gouvernoient à la Cour de pluſieurs Empereurs, comme des deux Theodoſes, d'Honorius, & de Valentinian III.

406. & ſuivans.

EMPP. ARCADIUS & HONORIUS en leur 5 année 406.

Le dernier jour de l'an 406. les Alains & les Vandales trainant avec eux les Bourguignons, les Sueves & pluſieurs autres peuples Barbares, paſſerent le Rhin, & firent une irruption dans les Gaules, la plus furieuſe qu'on eût encore vûë.

Quelques-uns conjecturent que ce fut pour lors que ſe fit le maſſacre de Sainte Urſule & de ſa glorieuſe bande, que l'on a voulu nommer les onze mille Vierges, *quoique dans les tombeaux qu'on dit être de ces*

tes Martyrs, on ait trouvé auſſi des oſſemens d'hommes & d'enfans. Il y a trois ou quatre differentes opinions ſur ce ſujet-là, mais pas une ſans des difficultez indiſſolubles.

Ces Barbares ayant ravagé toute la Germanie premiere & la Belgique deuxiéme, ſe jetterent dans l'Aquitaine. L'an 409. quelques bandes de Vandales & de Sueves, paſſerent de-là en Eſpagne. Deux ans aprés les autres étant épouventées de la marche d'Ataulfe Roy des Viſigoths qui venoit d'Italie, prirent le même chemin & les ſuivirent. Il en demeura pourtant quelques-unes d'Alains dans le Dauphiné & ſur les rivages de la Loire, qui eurent des Rois plus de ſoixante ans durant; mais à la fin ils ſubirent la domination des Viſigoths & des Bourguignons. 407. EMPP. HONORIUS & THEODOSE II. fils d'Arcadius. 408. en May.

Les Vandales & les Sueves occuperent la Galice, les Silinges la Betique, & les Alains partie de la Luſitanie & de la Province de Carthagene. Seize ans aprés les Vandales paſſerent en Afrique, mais cependant Vallia Roy des Viſigoths, qui combattoit pour les Romains, extermina entierement les Silinges, & affoiblit ſi fort les Alains, que ne pouvant plus ſubſiſter d'eux-mêmes, ils ſe rangerent ſous Gunderic Roy des Vandales. Les Sueves ſe maintinrent prés de deux Siécles és Eſpagnes: Et enfin leur Royaume fut auſſi éteint par Leuvilgilde Roy des Viſigoths l'an 588. 409.

Tous ces Barbares étoient diviſez en diverſes bandes, qui avoient chacune leur Chef, & rodoient & couroient ſans ceſſe. Si bien qu'on en voit en même tems d'une même Nation en des lieux fort éloignez les uns des autres, & dans des interêts tout contraires.

L'an 408. Stilicon, que l'on accuſoit de les avoir attirez, fut maſſacré par l'ordre d'Honorius. Alaric Roy des Viſigoths ſon bon ami, pour venger ſa mort aſſiege la ville de Rome par trois fois & la derniere il la prend par trahiſon le 20 jour d'Août 408. 410.

de l'an 410. Sur la fin de la même année il mourut dans la Calabre prés de Coſence, comme il s'aprêtoit de paſſer en Afrique. Ataulfe ſon couſin lui ſuccéda; & épouſa Placidie ſœur de l'Empereur Honorius, qu'il avoit priſe dans Rome.

412. *L'an 412. Ataulfe paſſe dans la Gaule Narbonnoiſe, & s'empare de Narbonne. Il n'y demeura que trois ans. Le Comte & Patrice Conſtantius, qui depuis fut Empereur & épouſa Placidie ſa veuve, le contraignit de paſſer en Eſpagne, où il fut tué par les ſiens dans Barcelone vers le mois de Septembre de l'an 415. Ils élûrent*

415. *Sigeric en ſa place, & le traiterent de même dés le ſeptiéme jour. Vallia ſon ſucceſſeur fut rapellé dans les Gaules par Conſtantius qui lui donna la ſeconde Aquitaine, avec quelques villes des Provinces voiſines, entr'autres celle de Toulouze, où il établit le Siége de ſa*

419. *Royauté l'an 419. Mais il mourut peu de mois aprés, & Theodoric lui ſucceda. Sous ce Roy & ſous Evaric ou Euric, les Viſigoths ſe rendirent maîtres de toutes les trois Aquitaines & des deux Narbonnoiſes.*

EGLISE. JUSQUES ici peu de François avoient reçû la lumiere de l'Evangile, ils adoroient encore des Arbres, des Fontaines, des Serpens, & des Oiſeaux : Mais les Gaulois étoient preſque tous Chrétiens, hors ceux qui habitoient dans des lieux moins acceſſibles, comme ſont les païs de Montagnes, de Bois, & de Mareſcages, ou dans les Germaniques & dans les Belgiques, qui étoient toûjours troublées par les incurſions des Barbares. La Foy leur avoit été prêchée par les Diſciples des Apôtres, & dés le ſecond Siécle il s'étoit établi pluſieurs Egliſes dans les Gaules, au moins dans la Narbonnoiſe, & dans la Lyonnoiſe premiere. Sous l'Empereur Decius vers l'an 250. il y fut envoyé de Rome pluſieurs Saints Prédicateurs qui

Depuis l'an 300 juſqu'en 400.

en

en planterent d'autres en divers endroits ; comme Saturnin à Toulouze, Gatien à Tours, Denis à Paris, Auſtremonius à Clermont, & Martial à Limoges. Les perſecutions des Empereurs Payens les avoient fort ébranlées ; Conſtantin les raſſura. Depuis, les incurſions des Barbares les détruiſirent encore, ſpecialement dans les Belgiques & dans les Germaniques, & l'impieté Arienne les troubla dans les Aquitaines ; Clovis les remit & les dota de grands biens.

Durant le quatriéme Siecle, l'Egliſe Gallicane produiſit un grand nombre de Saints Evêques ; Sur tous Hilaire de Poitiers invincible défenſeur de la Sainte Trinité, Maximin & Paulin de Tréves, qui combatirent pour la même cauſe, & en même tems que lui. Le grand Saint Martin de Tours, pareil aux Apôtres, Liboire du Mans, Severin de Cologne, Victrice de Roüen, tous quatre contemporans, Servais de Tongres, plus vieux de quelques années, & Exupere de Toulouſe qui vivoit encore l'an 405.

Vers le milieu du même Siecle ; pluſieurs de ceux qui s'étoient voüez à Dieu dans la vie Monaſtique, vinrent du côté d'Italie s'habituer dans les Iſles de Provence, & dans les montagnes des Provinces Viennoiſes ; Comme quelque tems aprés il en ſortit grand nombre du côté d'Irlande, qui ſe logerent dans les forêts des Lyonnoiſes & des Belgiques. Leur exemple & l'amour de cette ſainte profeſſion attira beaucoup de gens dans les Monaſteres & dans la Solitude ; mais ſous la conduite des Evêques, & la diſcipline des Canons. Il y en avoit de quatre eſpeces principales ; De ceux qui vivoient en communauté, on les nommoit Cenobites ; De ceux qui aprés y avoir vécu ſe retiroient dans la Solitude pour aſpirer à une plus grande per-

fection, c'étoient les Hermites ou Anachoretes; De ceux qui ſe mettoient par petites bandes de trois ou quatre enſemble ſans Chef & ſans Régle certaine; Et de ceux qui alloient par païs ſous couleur de viſiter les lieux Saints & les perſonnes les plus avancées dans la pieté. Il y en avoit auſſi qui ſe renfermoient étroitement dans une cellule, ſoit dans les villes ou dans le deſert, on les nommoit Inclus ou Reclus. Tous vivoient du travail de leurs mains, & la plûpart donnoient leurs biens aux pauvres, quoi qu'à la rigueur ils ne fuſſent pas obligez d'y renoncer. Ils n'en étoient pas même exclus quand ils retournoient au monde: mais ce retour étoit conſideré comme une eſpece de deſertion.

Les Conciles étant trés-néceſſaires pour conſerver la pureté de la Foy & de la diſcipline Eccleſiaſtique, il s'en tint pluſieurs en Gaule. L'an 314. l'Empereur Conſtantin en fit aſſembler un à Arles où il y avoit des députez de toutes les Provinces d'Occident, pour terminer la diſpute des Donatiſtes d'Afrique. Il y en eut un à Cologne en 346. qui condamna Eufratas Evêque de cette ville-là, qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST; Un d'Arles en 353. Un à Beziers en 356. Un à Paris l'an 362. tous trois pour l'affaire des Arriens; Les deux premiers leur furent favorables contre Saint Athanaſe, le troiſiéme les condamna. Un à Valence en l'an 374. pour la diſcipline. Un à Bordeaux l'an 385. où la cauſe de Priſcillian ayant été renvoyée par l'Empereur Gratian, cet Heretique voyant bien qu'il y alloit être condamné, apella au Tyran Maximus, mais ce fut à ſon grand malheur. Un à Treves l'année d'aprés, où l'Evêque Itacius fut accuſé d'avoir contre l'eſprit de l'Egliſe, pourſuivi Priſcillian & ſes Sectateurs à mort:

ſa

ſa cabale y fit aprouver ſa procédure ſanguinaire, qui pourtant fut condamnée par les plus Saints Evêques. Un à Turin l'an 397. à l'inſtance des Evêques de la Gaule pour le different de Proculus de Marſeille, & pour celui d'entre les Evêques d'Arles & de Vienne. Proculus prétendoit ordonner des Evêques dans quelques Egliſes de Provence, qui avoient été démembrées de la ſienne, ou qu'il avoit inſtituées : on lui accorda cet honneur pour ſa perſonne ſeulement ; Les Evêques d'Arles & de Vienne diſputoient le droit de Metropole, on le partagea entr'eux par proviſion. Cette cauſe ayant été portée au Saint Siége, & diverſement jugée par trois ou quatre Papes differens, fut terminée l'an 513. par Symmaque, qui conformément à la Sentence de Leon, ajugea ſeulement à Vienne, les Evêchez de Valence de Tarentaiſe, de Genéve & de Grenoble, & tout le reſte à Arles.

Nôtre marge n'ayant pû porter les noms des Papes ſans s'embarraſſer, il a été jugé à propos de les mettre à côté des Rois, durant le régne deſquels ils ont tenu le Pontificat. Et cependant on a crû qu'il faloit ranger ici ceux de ce quatriéme Siécle, & juſqu'au Roy Pharamond. Silveſtre I. tint donc le S. Siége depuis le 1r de Février de l'an 314. juſqu'au dernier de Décembre de l'an 336. Du tems de ſon Pontificat Conſtantin le Grand ſe convertit à la Foy & le Saint Concile de Nicée fut aſſemblé l'an 324. Marc gouverna depuis le 16 de Janvier enſuivant juſqu'au 7 d'Octobre de la même année. Jules I. depuis le 27 du même mois juſqu'au 13 d'Avril de l'an 352. Liberius depuis le 8 de May juſqu'au 3 de Septembre de l'an 367. Damaſe depuis le 15 de ce mois-là juſqu'à l'onziéme de Décembre de l'an 384. En 381. fut le PAPES.

Concile de Conſtantinople Sirice fut Pape depuis le 12. de Janvier juſqu'au 24 de Février de l'an 398. Anaſtaſe depuis le 14 de Mars de cette année-là juſques vers la fin d'Avril de l'an 402. Innocent I. depuis le 14 de May juſqu'au 28 Juillet de l'an 417. Et Zozime depuis le 18 d'Août, juſqu'au 26 de Décembre de l'an 418.

FARAMOND,
ROY I.

DURANT la grande révolte des peuples Armoriques ou maritimes (c'étoient ceux des côtes de Flandre, Picardie, Normandie & Bretagne) qui arriva vers l'an 412 les François s'étant joints avec eux, occuperent la partie de la Germanie ſeconde, qui fut nommée *Ripuaire*; & les peuples *Ripuariens* ou *Ribarols*. Les Romains, par traité ou autrement, leur en laiſſerent la poſſeſſion libre; Et ce fut un peu aprés cela que Faramond commença à régner.

412. EMPP. HONORIUS en ſa 18 & THEODOSE II. en ſa 5.

On trouve dans les Hiſtoriens de ces tems-là, que les François avoient eu pluſieurs Rois avant lui. Je ne parle point de ceux du Moine Hunibaud, ils ſont auſſi fabuleux que l'Auteur; Mais nous voyons vers l'an 288. Genebaud & Atec qui vinrent à Tréves demander la paix à Maximian. L'an 307. Aſcaric & Radagaiſe, que Conſtantin prit en guerre, & qu'il expoſa aux bêtes dans les Arenes, en punition de ce qu'ayant donné leur foy à Conſtantius ſon pere, ils avoient neanmoins repris les armes. L'an 374. un Mellobaudes, qui étant grand Maître de la Milice & Comte du Palais de l'Empereur Gratian, tua & vainquit

PREMIERE RACE.

FARAMOND, ROY I.

418.

PAPES.

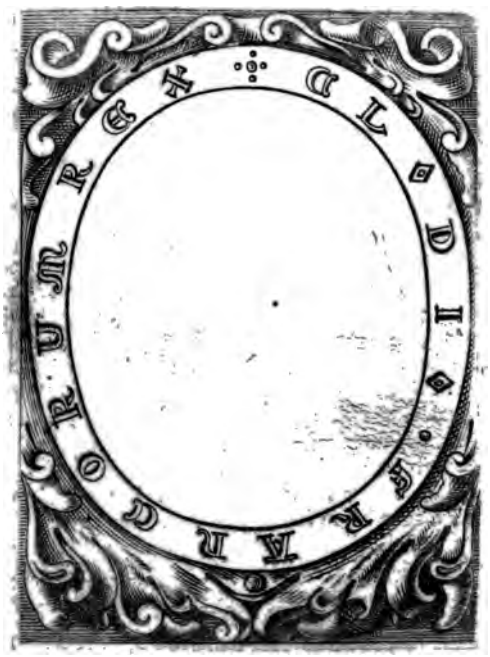
BONIFACE en Decembre 418. S. prés de 5 ans.

CELESTIN I. le 3 Nov. 423. S. 8 ans, 5 mois, dont cinq avant la mort de cet régne.

On ne voit point ici la naturelle Image
De ce Roy, qui fonda l'Empire des François;
Mais on peut remarquer qu'il eût cet avantage,
D'avoir joint le premier les Armes & les Loix.

PAPES. encore CELESTIN I. 3 ans. SIXTE III. le 26 Avril 432. S. 8 ans.

CLODION LE CHEVELU, ROY II.



En vain la violence & du Sort & de Rome
Me contraignit deux fois de repaſſer le Rhin ;
J'affermis dans la Gaule un Etat ſouverain,
Et je plantai mon Trône aux rives de la Somme.

CLODION, ROY II.

fut ſurnommé le *Chevelu*, parce qu'à mon 428.
ris il introduiſit la coûtume que les Rois &
de leur Sang portaſſent la chevelure longue,
peignée & dreſſée, non ſeulement ſur le haut
a tête, comme avoient fait tous les Princes
ette nation avant lui, mais auſſi ſur le derrie-
Le reſte des François avoient les cheveux cou-
en rond un peu au deſſous des oreilles.
n ne ſçait s'il leur reſtoit encore quelque terre
la Gaule. Il eſt certain que Clodion au com-
cement de ſon régne habitoit delà le Rhin,
u'il le paſſa l'an 431. pour faire une irru- 431.
n, mais il fut battu & rechaſſé par Aëtius.
ſe contint quelques années ſans rien entre- 436.
dre, faiſant ſon ſejour au Château de Diſparg 437.
'autre bord du Rhin : mais ayant apris par ſes
ons qu'il n'y avoit point de garniſons dans
illes de la ſeconde Belgique, il partit en di-
ice avec ſes gens, & tenant ſa marche ſecre-
r la Foreſt Charbonniere, c'eſt le Haynaut,
ndit maître de Bavay, de Cambray, & de
ques autres places voiſines.

Anglois-Saxons ſubjuguerent la Grand'Bretagne. 441.
avoient été apelez par les habitans naturels,
ont abandonnez des Romains, s'étoient fait des
de leur Nation ; Et ces Rois ne ſe trouvoient pas
forts pour ſe défendre des Pictes & des Ecoſ-
qui étoient des peuples habitans aux Montagnes
naïs, que l'on nomme aujourd'hui Ecoſſe. *Les*
lois donnerent le nom d'Angleterre *à leur conquê-*

te,

core aſſez de forces pour ſe retirer en ſon païs. Aëtius ayant congedié les Viſigoths & les François, de peur d'être obligé de le pourſuivre & de l'achever. Le puîné des deux fils de Clodion s'étoit jetté entre les bras de ce Patrice, qui l'adopta pour ſon fils, & l'autre ſous la protection d'Attila. On ne ſçait point quel fut leur ſort : mais pour Attila, au retour d'une autre irruption qu'il fit en Italie vers l'an 452. il mourut en ſon païs comme il étoit couché dans ſon lit auprés d'une nouvelle Epouſe.

452. *On place communément en cette année 452. la naiſſance de la merveilleuſe ville de Veniſe dans le Golfe Adriatique. Ils diſent que la terreur des armes d'Attila, aprés qu'il eut pris Aquilée, faiſant fuir tous les peuples de ces contrées, il s'en jetta quelques bandes dans l'Iſle de Riatle & autres voiſines, qui y fixerent leur habitation, premiers fondemens de ce noble Etat.*

454. *L'Empereur Valentinian fait maſſacrer Aëtius, le ſeul qui ſoûtenoit l'Empire ébranlé & entamé de tous côtez.*

455. EMPR. encore MARCIAN & MAXIMUS meurtrier de Valentinian 455. en Mars. MAJORIAN R. 6 ans & demi. *L'année ſuivante il eſt tué lui-même par les amis de ce grand Capitaine, & à la ſuſcitation de Petronius Maximus, dont il avoit violé la femme. Maximus ſe ſaiſit de l'Empire & d'Eudoxe veuve de Valentinian qu'il épouſa. La joye de ſa vengeance & de ſa Principauté ne dura que trois mois ; le peuple l'aſſomma à coups de pierre, dés que Genſeric Roy des Vandales, qu'Eudoxe avoit apellé d'Afrique pour la venger, fut aux portes de Rome. Mais ce Barbare ſaccagea la Ville & prit l'Imperatrice, qui fut emmenée en captivité avec ſes deux filles, ſe voyant en même tems* vengée & punie.

De là s'enſuivit la deſtruction entiere de l'Empire d'Occident : car il n'y eut plus de Chef aſſez puiſſant pour reparer ni pour étayer les ruines de ce grand bâtiment ; mais ſeulement divers petits Commandans, qui étoient

étoient le joüet des Barbares, & qui conſumoient le peu qu'ils avoient de forces à ſe pouſſer les uns les autres.

Ainſi Merovée & puis Childeric ſon fils, eurent le tems propre pour étendre leurs limites. Merovée prit d'un côté toute la Germanie premiere ou territoire de Mayence, & de l'autre la partie de la Belgique ſeconde, qu'on nomme Picardie, une bonne partie de la ſeconde Lyonnoiſe, qu'on nomme Normandie, & preſque toute l'Iſle de France. EMPP. encore MAJORIAN & LEON I. R. 17 ans & demi. 458.

Il régna prés de onze ans, & mourut l'an 458. On ne ſçait rien ni de ſon âge, ni de ſa femme, ni de ſes enfans, ſinon que Childeric ſon ſucceſſeur étoit ſon fils.

CHILDERIC, ROY IV.

Agé de vingt à vingt-cinq ans.

CE Prince, encore jeune, fort adonné à ſes plaiſirs, & ayant un Royaume trop paiſible, ſe licentie à débaucher les femmes & les filles de ſes ſujets. 458.

Les François qui n'étoient pas accoûtumez à ces infamies, le dégraderent de la Royauté, ſoit par une pure ſedition ou par quelque forme de jugement, & élûrent en ſa place Ægidius ou Gillon maître de la milice des Romains, qui étoit étranger, mais en grande réputation de ſageſſe & de probité. Childeric ſçachant qu'aprés cela ils cherchoient encore à le tuer, ſe retira en Turinge auprés du Roy Baſin, mais laiſſa en France un fidelle ami nommé Guyemans, qui lui promit de travailler à ſon rapel en tournant l'eſprit des François contre Gillon. 459. ou 460.

Guye-

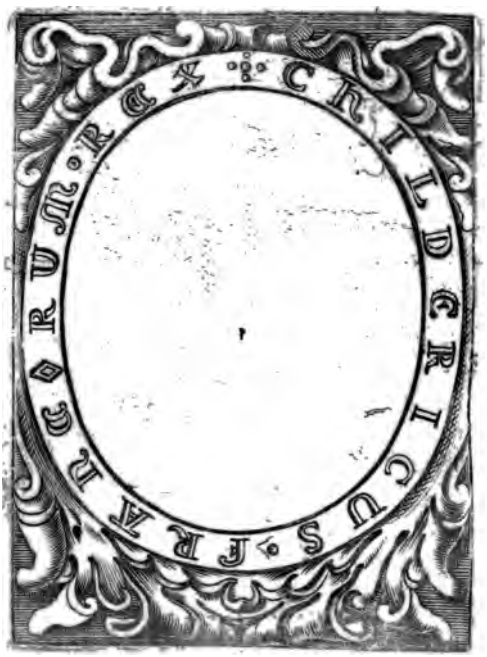
458. CHILDERIC, ROY IV.

PAPES.

encore LEON I. 3 ans.

HILAIRE le 12 Nov. 461. S. 5 ans, 10 mois.

SIMPLICE le 20 Sept. 561. S. 15 ans, 5 mois.



Il n'eſt rien ſi cruel qu'une offenſe à l'honneur,
Rien plus ſeur au beſoin qu'une amitié fidelle;
Childeric eſt chaſſé pour être un ſuborneur,
Et par d'autres moyens Guyemans le rapelle.

emans fort adroit s'étant mis dans la confi-
de Gillon ; l'enhardit à les charger d'impôts,
me ils en faiſoient grand bruit il lui con-
d'abattre les têtes des plus remuans, qui
it les mêmes qui avoient dégradé Chi deric.
ils viennent ſecretement ſe plaindre à Guye-
, qui leur perſuade de rapeller leur Roy na-
Et lorſqu'il les voit dans cette diſpoſition
ne avis & lui envoye pour ſignal la
u d'or rompu en deux, dont ce Roy
é l'autre. Les François vont au devant 468.
juſqu'à Bar, & le rétabliſſent dans la Royau-
c des formes ſolemnelles.

aprés qu'il fut parti de Turinge, la Reine Depuis
charmée de ſes bonnes graces, quita l'an 468.
ari pour le venir trouver. Il la prit pour jusqu'en
e, & dans l'année en eut un fils qu'on nom- 481.
lovis.

rés ſon retour il employa utilement l'ardeur
ſujets contre Gillon. Il le pouſſa vigoureu-
t, le força d'abandonner Cologne, prit d'aſ-
brûla Tréves, conquit le païs qu'on nom-
jourd'hui Lorraine ; & aprés traverſant la
pagne, qui demeura encore ferme dans
iſſance des Romains, il ſe rendit maître de
ais, de Paris, & de beaucoup d'autres villes
Oiſe & ſur la Seine ; Les peuples ſe donnant
François plûtôt de leur gré que par force,
ſe délivrer des horribles tailles & des cruelles
iſſions des Magiſtrats Romains, qui les avoient
ez à un tel deſeſpoir, qu'ils cherchoient leur
dans la ruïne de l'Etat.

llon, à ce qu'il ſemble, avoit appellé des
es auxiliaires de Saxons, commandées par
Roy Odoacre, qu'il employoit pour défendre
illes de deſſus la Loire, tant des Viſigoths

que des François. Lors qu'il fut mort, ſçavoir l'an 464. le Comte Pol prit le commandement, & Odoacre de ſon côté voulut s'aſſurer de la ville d'Angers, & fortifia les Iſles de la Loire pour y retirer ſon butin : mais Childeric vainquit le Comte Pol prés d'Orleans, & aprés s'être emparé de cette Ville le pourſuivit juſqu'à Angers, où il entra de force & le renverſa mort ſur le pavé. Cela fait, il délogea les Saxons de leurs Iſles ; Et aprés s'étant accommodé avec eux, il les employa à donner la chaſſe aux Allemands, qui en ce même tems avoient fait une irruption dans la Gaule.

476. *L'an 477. de l'Ere Chrétienne, & le 1229. de la fondation de Rome,* L'EMPIRE ROMAIN FINIT EN OCCIDENT, *y ayant eu pendant les vingt dernieres années neuf ou dix avortons d'Empereurs, dont* Romulus *qu'ils appelloient* Auguſtule, *fut le dernier. C'étoit un jeune enfant de dix ou douze ans, à qui le Patrice Oreſte ſon pere avoit donné le titre d'Empereur pour gouverner ſous ſon nom. Odoacre Roy des Erules ayant tué Oreſte, enferma cét enfant dans un Château, & donna commencement au* PREMIER ROYAUME D'ITALIE.

EMPP ZENON 474.

Pluſieurs années auparavant Gondioche Roy des Bourguignons étoit mort, & ſes quatre fils Gondebaud, Gondegiſile, Chilperic & Gondemar, avoient partagé ſon Royaume entr'eux. Or l'an 477. Gondebaud l'aîné & le plus habile de tous, s'étoit ligué avec le ſecond pour dépoüiller les deux autres. D'abord il fut vaincu & ſe tint caché quelque tems : puis comme ils le croyoient mort, il ſortit tout d'un coup & les envelopa dans Vienne. Gondemar y fut brûlé dans une Tour, où il ſe défendoit. Chilperic tomba entre les mains du Vainqueur qui le fit maſſacrer avec ſes deux fils, & jetter ſa femme dans la riviere une pierre au col, mais il donna la vie à ſes deux filles.

477.

filles. Elles s'apelloient Sedeleube & Clotilde, toutes deux ſuivoient la croyance Orthodoxe; quoique leur pere & tous leurs oncles fuſſent Arriens. La premiere ſe conſacra à Dieu, pour l'autre, Gondebaud la garda & la fit nourrir dans ſa maiſon.

Le Roy Childeric au retour d'une expedition contre les Allemans eſt atteint d'une fievre, & meurt âgé pour le moins de 25. ans, dont il en avoit regné 22. à 25. Il laiſſa quatre enfans, un fils qu'on nommoit Clovis, & trois filles, Andefiede qui épouſa Theodoric Roy des Oſtrogoths, Albofiede & Lantilde. Ces deux reçûrent le Bâtême avec leur frere, Albofiede s'étant convertie de Paganiſme, & Lantilde de l'héréſie d'Arrius; Elles ne furent point mariées. 481.

On conjecture qu'il avoit ſon Siege Royal à Tournay, parce que de nôtre tems l'an 1654. en foüillant ſous quelques maiſons, on y a découvert une ſepulture, où entr'autres ſingularitez fort curieuſes, s'eſt trouvé un anneau ſur lequel ſon effigie & ſon nom ſont gravez.

CLOVIS ROY V.

Agé de quinze ans.

CLovis * ou Loüis, (car c'eſt le même nom) beau, bien-fait & brave de ſa perſonne, n'eſt pas ſi-tôt en âge de commander, qu'il entreprend la guerre contre Siagrius fils de ce Gillon, qui avoit été mis en la place de ſon pere Childeric. Il le combat & le défait prés de Soiſſons; l'infortuné ſe refugie vers Alaric Roy des Viſigoths: mais Clovis

* CLODOVEC. LUDWIN. 481.

CLOVIS,
ROY V.

481.

PAPES.

FELIX III. le 8 de Mars S. 12 ans.

GELASE I. en Mars 492. S. 4 ans 8 mois 19 jours.

ANASTASE II. le 28 Novemb. 496. S. 2 ans.

SYMMAQUE le 20 Nov. 496. S. 15 ans, 8 mois, dont trois ans sous le régne suivant.

Combattre & triompher fut tout mon entretien ;
J'acquis les noms de Grand, d'Heureux, de Redoutable :
Mais ces titres d'honneur n'ont rien de comparable
Au titre glorieux de PREMIER ROY CHRESTIEN.

le contraint par menaces de le luy renvoyer ; Et lorſqu'il l'a entre ſes mains il le fait mourir, s'étant auparavant aſſuré de toutes ſes places, qui étoient Soiſſons, Rheims, Provins, Sens, Troye, Auxerre, & quelques autres. Ainſi il ne reſta plus rien aux Romains dans les Gaules.

C'étoit une Loy parmy les François, que tout le butin étoit aporté en commun, & partagé entre les gens de guerre. Il avoit été pris un vaſe pré- 485.
cieux dans une Egliſe par les troupes de Clovis. Il demanda par grace qu'on le mît à part pour le rendre à l'Evêque qui l'en ſuplioit ; un Gendarme inſolent s'y opoſa, & donna un coup de hache deſſus, diſant qu'il en vouloit avoir ſa part. Clovis diſſimula pour l'heure, mais un an aprés à une revûë générale, il lui fit querelle ſur ce que ſes armes n'étoient pas en bon ordre, & lui fendit la tête de ſa hache ; coup bien hardy, & qui le fit extrémement redouter des François.

Dés l'an 489. Theodoric Roy des Oſtrogoths étoit 488.
entré en Italie : Aprés pluſieurs évenemens, ayant ſurmonté & fait mourir Odoacre Roy des Erules, il y établit un puiſſant Royaume l'an 494.

Clovis ſubjugua une partie des Turingiens, & 491.
leur impoſa tribut.

Ses victoires & ſes conquêtes accrurent ſa renommée & ſon Etat, & l'éleverent au deſſus des autres Princes ſes voiſins. Il faloit que ſa puiſſance fût grande, puiſque Gondebaud Roy des Bourguignons étoit ou ſon vaſſal, ou ſon Officier, peut-être Grand Maître de ſa milice.

Sur la fin de l'an 491. il épouſa Clotilde fille du EMPE. ANASTASE élevé à l'Empire par Ariadne.
Roy Chilperic, & niéce de ce Gondebaud, lequel ne conſentit à ce mariage que par crainte. Aurelian Seigneur François en fut le médiateur, & eut la Comté de Melun pour récompenſe.

meurtrière de Zenon ſon mari.

Les Allemands, un des plus puiſſans peuples de la Germanie, qui alors occupoient la Souaube, partie de la Rhetie, en deçà du Rhin, la Suiſſe, & peut-être le païs d'Alſace juſqu'à Straſbourg, étoient entrez hoſtilement ſur les terres de Sigebert

496. Roy de Cologne ou des Ribarols : Clovis ſon parent alla à ſon ſecours & leur donna bataille prés de Tolbiac ; on croit que c'eſt Zulg à dix lieuës de Cologne. Au milieu du choc ſes gens plierent & ſe mirent en déroute : la grandeur du peril le fit alors ſouvenir d'invoquer le Dieu de ſa femme, & de faire vœu que s'il l'en délivroit, il recevroit le Bâtême. Auſſi-tôt le ſort des armes changea, ſes gens retournérent à la charge, les ennemis ſe mirent en fuite, & laiſſérent leur Roy & grande multitude des leurs tuez ſur la place.

Il pourſuivit chaudement ſa victoire, entra dans leur païs & extermina ſans miſericorde tous ceux d'au deçà du Rhin ; les autres ſe ſauvérent en Ita-

496. lie ſous la protection de Theodoric Roy des Oſtrogoths. Il eſt à croire qu'à la priere de ce grand Prince, qui étoit ſon beaufrere, il permit à ceux qui le voulurent, de revenir dans leurs maiſons ; mais il les ſubjuga entierement, leur donna des Comtes & un Duc pour les gouverner, & partagea leurs terres entre ſes Capitaines. Depuis cét échec ils n'eurent plus de Rois, & furent peu conſiderez juſqu'au tems de l'Empereur Frederic II. Sous lequel, à mon avis, ils donnerent leur nom à toute la Germanie.

Comme il revenoit de cette expedition, la Reine ſa femme eut ſoin de lui envoyer de ſaints Perſonnages, pour l'exhorter de tenir ſa parole, & pour l'inſtruire dans la Foy Orthodoxe. Saint Vaaſt qui n'étoit encore que Prêtre, & demeuroit à Verdun, le catechiſa par les chemins ; Saint

Remy

Remy Archevêque de Reims, puiſſant en œuvres & en paroles, le confirma plus fort dans les ſentimens du Chriſtianiſme.

Ayant donc fait trouver bon ce changement à la plûpart de ſes Capitaines, il reçût le ſaint Bâtême avec grand apareil dans l'Egliſe de Reims le jour de Noël de l'an 496. Les Evêques le plongérent dans le ſacré lavoir : trois mille de ſes François y deſcendirent aprés lui ; Et cette troupe régenerée, avec ſon Chef, porta la robe blanche huit jours durant, ſuivant la cérémonie pratiquée alors dans l'Egliſe. 496.

On a dit que le Ciel en faveur de ſa converſion, l'honora lui & les Rois de France ſes Succeſſeurs, de pluſieurs graces miraculeuſes & ſingulieres ; Que la Sainte Ampoulle fut aportée à ſon Bâtême, par une Colombe Celeſte ; Que l'Ecu ſemé de Fleurs de Lys, & l'étendard de l'Oriflamme furent dépoſez par un Ange entre les mains d'un bon Hermite dans la Solitude de Joyenval prés de Saint Germain en Laye ; Qu'il eut le don de guerir les écroüelles, & qu'il l'éprouva ſur Lanicet ſon favori. Mais Dieu lui fit un preſent beaucoup plus rare & plus précieux que tout cela, quand il lui donna les lumieres de la Foy Orthodoxe, n'y ayant pour lors de tous les Princes du monde, que lui ſeul qui ne fût point dans l'erreur ou dans l'idolâtrie.

Cette converſion ne lui ſervit pas peu à contenir les Gaulois, qui étoient tous Chrétiens, dans ſon obéïſſance, & pour y attirer les autres qui étoient ſujets des Princes Goths & des Princes Bourguignons, dont la domination leur étoit odieuſe, parce qu'ils les vouloient forcer de ſuivre les dogmes d'Arrius.

Le zéle du Chriſtianiſme ne refroidit pas ſon ar-

deur guerriere ; Gondegiſile lui ayant promis, s'il le vouloit aſſiſter à opprimer ſon frere Gonde-
500. baud, d'en partager la dépoüille avec lui, il ſe jetta avec ſon armée dans les terres des Bourguignons. Gondegiſile faiſant bien de l'épouventé envoya prier ſon frere d'accourir à ſon aide ; Gondebaud n'y manqua pas, mais quand ce vint au combat, qui ſe donna ſur les bords de la Riviere d'Ouche prés de Dijon, Gondegiſile paſſa du côté des François & commença de le charger. Gondebaud voyant que c'étoit une partie faite, s'enfuit à Avignon, Clovis le pourſuivit & l'y aſſiegea. Le ſage Aredius principal Conſeiller de Gondebaud ſervit adroitement ſon Maître en cette occaſion ; comme le ſiége tiroit en longueur, il feignit de le quiter & alla ſe rendre à Clovis. Etant auprés de lui il ſçût ſi bien ménager les choſes, que ce Roy accorda compoſition à Gondebaud & le reçût pour ſon tributaire.

500. & 501. Lors que Clovis fut hors de ce païs-là, & peut-être occupé à d'autres affaires, Gondebaud mépriſant de lui payer le tribut, aſſembla ſes forces & aſſiegea Gondegiſile dans Vienne. Un Fontenier, que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, lui enſeigna l'ouverture d'un aqueduc, par où il fit entrer des gens qui ſurprirent la ville. Son frere s'étant ſauvé dans une Egliſe des Arriens, y fut tué avec un Evêque de même croyance. Ainſi Gondebaud demeura ſeul Roy de toute la Bourgogne.

vers 502 ou 503. C'eſt, à mon avis, en ces années que les François, comme dit Procope, n'ayant pû ſubjuguer les Armoriques d'entre la Seine & la Loire, les incorporérent avec eux par une conféderation mutuelle, qui ne fit qu'un peuple des deux. Les garniſons Romaines n'étant pas aſſez fortes ni pour

ſe

ſe retirer ni pour ſe défendre, leur remirent les places : mais ne ſortirent pas du païs, où ils garderent encore long-tems leurs Loix, leur diſcipline & leurs habits.

Les Bourgeois de Verdun s'étoient révoltez, on ne dit point pourquoy : Clovis étant ſur le point de les forcer, les priéres d'Euſpice Archidiacre de la ville, homme de trés-ſainte vie, fléchirent ſa colére & obtinrent leur pardon.

Je ne ſçai pas préciſément en quelle année arriva ce que Procope raconte, que Clovis & Theodoric Roy des Oſtrogoths ayant fait un traité enſemble pour conquerir la Bourgogne & la partager, à condition que ſi l'armée de quelqu'un des deux n'y arrivoit pas à point nommé, il payeroit certaine ſomme à l'autre : les Viſigoths ne ſe hâterent pas, & laiſſerent eſſuyer tout le peril aux François, puis arrivant aprés que les plus grands coups furent ruez & le païs ſubjugué, prirent leur part de la conquête, en payant la ſomme convenuë.

Les uns & les autres ne garderent pas long-tems ces terres, mais les rendirent toutes à Gondebaud ; qui depuis ſe lia fort étroitement avec Clovis contre les Viſigoths. 503. ou 504.

Il y a aparence que ce fut durant ces années de paix, que Clovis travailla à reformer la Loy Salique, qui ayant été faite par les François encore Payens, pouvoit contenir beaucoup de choſes contraires aux mœurs & aux Loix du Chriſtianiſme. Cette Loi n'étoit que pour les François de ſon Royaume : car ceux de Cologne en avoient une autre, que nous liſons encore aujourd'hui ſous le nom de *Loy des Ripuariens*, conforme néanmoins en beaucoup de choſes à la Salique.

506. & suivans. Deux Rois puiſſans & jeunes, comme étoient Clovis & Alaric, ne pouvoient être long-tems voiſins & bon amis. Divers petits differens les broüillerent enſemble, & les ſecrettes pratiques des Evêques d'Aquitaine, qui ſe fâchoient d'obéir à Alaric Prince Arrien, portoient Clovis à la rupture. Les deux Rois s'aboucherent dans l'Iſle d'Or, prés d'Amboiſe *, entre la ville de Tours, qui étoit au Viſigoth, & celle d'Orleans, qui étoit au François. Cette entrevûë ſuſpendit leurs differens pour un peu de tems, & Theodoric Roy des Oſtrogoths beaupere d'Alaric & beaufrere de Clovis, s'entremit de les accorder, mais tout grand Politique qu'il étoit, il ne put retenir l'ardeur de Clovis. Ce Conquerant ſçachant que les Viſigoths s'étoient ramolis durant une longue paix, & s'étant aſſûré de Gondebaud, par une ligue qu'il fit avec lui, ſe réſolut d'attaquer Alaric ſous le ſpécieux prétexte de Religion. Les François le ſuivoient d'un grand cœur, les Aquitains l'y apelloient, le Ciel le guidoit par des ſignes & des miracles viſibles: D'abord la ville de Tours ſe rendit à lui: Alaric qui aſſembloit ſes troupes à Poitiers lui laiſſa paſſer la Vienne, puis ſe réſolut imprudemment de lui donner bataille. Ce fut dans la plaine de Vouglay à dix milles de Poitiers. Clovis ayant exhorté ſes ſoldats, les prémunit du ſigne de la Croix & leur donna pour mot de guerre le *nom du Seigneur*. L'armée d'Alaric fut défaite, & lui tué dans le combat par les mains de Clovis même.

* *C'eſt entre les ponts d'Amboiſe.*

Premiere guerre de Religion.

507.

507. & 508. Le Vainqueur diviſa ſon armée en deux Corps. Avec l'un ſon fils Thierry ſe rendit maître de l'Albigeois, du Roüergue, du Quercy & de l'Auvergne, & lui avec l'autre du Poitou, de la Saintonge, du Bordelois, de Bordeaux même, où il paſſa l'hyver.

l'hyver, puis au printems de Thoulouſe, où étoit le Treſor des Viſigoths ; à ſon retour, de la ville d'Angoulême, dont les murailles tombe- 508
rent devant lui ; enfin de toutes les trois Aquitaines, les peuples Catholiques ſe jettant à l'envi entre ſes bras, pour ſe tirer de deſſous le joug des Arriens.

En même tems Gondebaud, ſuivant le traité fait avec Clovis conqueroit les deux Narbonnoiſes, & la ville de Narbonne, d'où il chaſſa Geſalic. Ainſi s'apelloit le fils bâtard d'Alaric, qui s'étoit emparé du Royaume des Viſigoths, parce qu'Amalaric le fils legitime, né de la fille de Theodoric, étoit encore en enfance.

Le bruit de la valeur de Clovis ſe porta juſqu'en 508
Orient. L'Empereur Anaſtaſe, afin de le tenir autant qu'il pouvoit attaché à l'Empire, lui envoya des lettres de Conſul (honoraire) & les ornemens Imperiaux : ſçavoir la robe de pourpre, le manteau & le diadême. Clovis les ayant vêtus dans l'Egliſe de S. Martin, monta à cheval dans le parvis, & fit largeſſe au peuple. Depuis ce jour-là on le traita de *Conſul* & d'*Auguſte*, ce qui ne lui étoit pas inutile pour accoûtumer les peuples Gaulois à ſon obéiſſance, par des noms qu'ils reveroient encore.

Theodoric Roy des Oſtrogoths, jaloux de ſes 508. &
progrés, prend en main la défenſe de ſon petit fils, 509.
& envoye une grande armée deça les Monts, compoſée de Goths & de Gepides, & commandée en chef par le Comte Ibba. Les François tenoient alors la ville de Carcaſſonne aſſiegée, & les Bourguignons celles d'Arles ; les premiers quitterent leur ſiege & ſe joignirent aux autres devant Arles pour lui empêcher le paſſage du Rhône.

Il y eut là pluſieurs combats, & enfin une trés- 509.

ſanglante bataille : le Comte la gagna ayant tué 30000 François & Bourguignons, & leur arracha enſuite tout ce qu'ils avoient conquis en Provence & en Languedoc, hormis Toulouſe & Uzez.

511. Aprés cet avantage Theodoric demeura Roy des Viſigoths ; & ayant ôté la Couronne & la vie à Geſalie, joignit ce qu'ils tenoient en Gaule & en Eſpagne à ſon Royaume d'Italie, en attendant qu'Amalaric * ſon petit fils fût en âge.

* ou *Amaulry.*

510. & 511. Clovis chagrin de ces pertes, malade d'une longue fiévre, & ayant un eſprit de Conquerant, c'eſt à dire injuſte & ſanguinaire, tend des embûches aux autres petits Rois des François qui étoient ſes parens, & s'en défait par des moyens pleins de cruauté & de perfidie. Il incita Chloderic fils de Sigebert Roy de Cologne à tuer ſon pere, & aprés le fit maſſacrer par ſes domeſtiques. Il força Cararic & ſon fils, (on ne ſçait point en quel païs ils régnoient, c'étoit peut-être à Tréves ou à Arras) de prendre les Ordres Sacrez ; Et comme il ſçût que le fils s'evaporoit en menaces, il leur envoya couper la gorge à tous deux. Il fendit la tête à coups de hache à Ragnacaire Roy de Cambray & à Riquier ſon frere, qui lui furent livrez par leurs propres ſujets ; & ſes Satellites aſſaſſinerent Rignomer Roy du Mans, dans ſa propre ville.

511. Il mourut lui-même à Paris le 26 de Novembre de l'an 511. & y fut inhumé en l'Egliſe de S. Pierre & S. Paul qu'il avoit bâtie ; & où Sainte Geneviéve avoit été enterrée la même année. Son régne fut de 30 ans, & ſa vie de 45. Quelques-uns le mettent en parallele avec Conſtantin le Grand, & les trouvent fort ſemblables pour le bien & pour le mal.

Il avoit quatre fils vivans, Thierry, Clodomir, Chil-

Childebert & Clotaire : le premier étoit d'une concubine, les trois autres de Clotilde. Il eut encore de la même une fille nommée Clote ou Clotilde, qui, seize ans après, épousa Amalaric Roy des Visigoths en Espagne.

CLOTILDE
REINE DE FRANCE,
FEMME DE CLOVIS I.

LA naissance de Clotilde fut illustre, ce qu'on ne sçauroit dire de la plûpart des Reines de la premiere Race : car elle étoit petite fille de Gundioche, Roy des Bourguignons, & fille de Chilperic, l'un des quatre enfans de ce Roy, qui fut tué à Vienne par les mains de son frere Gondebaud. Le ciel permit que ce meurtrier, non seulement pardona à Clotilde, mais encore la fit soigneusement élever dans sa maison ; Et par un autre miracle, elle ne fut point infectée de l'Arianisme, dont toute cette Cour-là faisoit profession. La France doit compter pour une grace toute particuliere de Dieu, le mariage de cette Princesse avec Clovis, puisqu'en effet elle le prêcha si bien, qu'elle l'amena enfin à la Religion Chrêtienne, & le fit instruire dans la pureté de la Foy, prenant un soin particulier de le garantir de l'Arianisme. On peut juger du pouvoir qu'elle eut sur l'esprit de ce Roy, puisqu'avant sa conversion elle se donnoit la liberté de faire bâtiser ses enfans. Nous avons remarqué que comme il étoit sur le point d'entreprendre

Naissance de Clotilde, & sa genealogie.

Epouse Clovis, & le convertit.

prendre la guerre de Guyenne, elle lui perſuada de voüer à Dieu, qu'il bâtiroit une Egliſe en l'honneur de Saint Pierre & de Saint Paul, où ils mirent des Chanoines

Se retire à Saint Martin de Tours.

Aprés ſa mort, elle ſe retira à Tours prés du tombeau de Saint Martin, où par des jeûnes continuels & par de ferventes prieres, elle tâchoit d'apaiſer la colere de Dieu, que ſes enfans irritoient à tout moment. Elle s'éloignoit rarement de cette ſainte retraite, ſi ce n'étoit pour arrêter leurs fougues, & retenir leurs armes. N'avons-nous pas vû comme ſes prieres formerent la tempête, qui les ſépara lorſqu'ils étoient ſur le point de ſe battre dans la foreſt d'Arelaume, & que les foudres, les grêles & les pluyes qui troublerent leur camp, étoient partis de ſes yeux & de ſes ſoupirs? Enfin aprés une longue vie de 77 ans emSa mort 554. ployez au ſervice de Dieu & de la France, elle rendit l'ame l'an 554. auprés du tombeau du méme Saint Martin, témoin de ſes ſaintes penſées, & de ſes œuvres vertueuſes. Ses enfans avec tout le Clergé de France qui la tenoit pour ſa mere, allerent querir ſon corps, qu'ils aporterent en l'Egliſe de Saint Pierre & de Saint Paul * bâtie par ſon mari, & qu'elle avoit richement dotée; comme auſſi le Convent de Chelles.

* C'eſt aujourd'huy Sainte Genevieve.

MŒURS ET COUTUMES.

SOus ſon régne les François s'affranchirent entierement de l'Empire Romain, & devinrent ſes alliez de pair à pair; juſques-là, comme je croi, ils avoient été ſes ſtipendiaires ou ſes tributaires. La partie de la Gaule, qui eſt depuis le Rhin juſqu'à la Loire, s'apella *France*. Les François arpenterent ces terres, & en prirent la troiſiéme ou quatriéme partie, qu'ils partagerent entr'eux. Il n'y avoit parmi eux que deux conditions

tions d'hommes, les libres & les eſclaves, tous les libres portoient les armes. La Gaule, qui étoit preſque toute déſerte, ſe défricha & ſe repeupla, & les villes ſe rebâtirent. Les Gaulois payoient tribut aux François, mais les naturels François ne payoient preſque que de leurs perſonnes. Ceux-ci vivoient ſuivant la Loy Salique, les Gaulois ſuivant le Droit Romain. On apelloit ceux-ci *Romains*, & on nommoit *Barbares* toutes les autres nations qui étoient venuës d'au-delà des limites de l'Empire.

Ils étoient élevez aux exercices de la guerre dés leurs plus tendres années, de taille avantageuſe, endurcis à la fatigue, robuſtes, & ſi agiles, qu'ils étoient ſur l'ennemi auſſi-tôt que le trait qu'ils lui avoient lancé. Ils avoient quitté l'uſage des fléches, & ſe ſervoient pour armes offenſives, de l'épée, de l'angon, qui étoit un dard de mediocre longueur, ayant un fer à deux crochets recourbez & la hante ferrée, & de la hache à deux tranchans, qu'ils nommoient franciſque. Elle ſe lançoit auſſi-bien que l'angon, mais de plus prés. Pour toutes armes défenſives, hormis leurs Chefs, ils n'avoient que le Bouclier, dont ils ſçavoient merveilleuſement bien ſe couvrir & faire la tortuë pour aller à la charge & à l'aſſaut. Toutes leurs armées étoient d'Infanterie; s'il y avoit quelque petit nombre de Cavaliers, c'étoit pour environner le Général & porter ſes ordres.

Ils garderent une bonne partie des établiſſemens faits par les Romains, comme la maniere de lever les impôts, mais beaucoup plus legers, de faire des magaſins de vivres pour leurs troupes, d'entretenir les chevaux & charrois pour les voitures des grands chemins, de donner des jeux publics,

publics, des courſes de chevaux & des combats de bêtes. Et leurs Rois ſe croyant auſſi abſolus que les Empereurs, créoient des Comtes, des Ducs, des Grands Maîtres de leur Gendarmerie ou milice, même des Patrices; Et peut-être que les Maires du Palais tenoient lieu de Préfets du Prétoire.

EGLISE

Depuis 400. juſqu'en 510. ou environ.

DANS le cinquiéme & ſixiéme Siécle l'Egliſe Gallicane ne recevoit gueres que des Saints pour Evêques, ou les rendoit tels. C'étoient pour la plûpart des plus grands Seigneurs du païs, qui pour ſe mettre à couvert des ſoupçons & des jalouſies que les Viſigoths & les François pouvoient avoir contr'eux, ſe jettoient dans l'Egliſe comme dans un aſyle.

On compte entre les plus Saints, Honorat d'Arles, ſorti du Monaſtere de l'Iſle de Lerins, laquelle porte aujourd'huy ſon nom, Hilaire ſon ſucceſſeur, & Euchere de Lyon, tirez du même endroit, Germain d'Auxerre, & Loup de Troyes, Palladius ou Palais de Bourges, Brice de Tours, Agnan d'Orleans, Simplice de Vienne, & Mamert ſon ſucceſſeur. C'eſt lui qui inſtitua ou plûtôt rétablit ces Proceſſions ou Litanies, qu'on nommes LES ROGATIONS, que toute l'Egliſe a reçûës. Tous ceux-là ne paſſerent pas la premiere moitié de ce Siecle, hormis Loup, qui vécut long-tems aprés. Dans la ſeconde vivoient Apollinaris-Sidonius de Clermont, Alcimus-Avitus, arriére-Succeſſeur de Mamert, Eleutherius de Tournay, Remy de Rheims vrai Apôtre des François, & Vaaſt d'Arras; ces trois vécurent encore long-tems aprés Clovis. On ne doit pas obmettre l'illuſtre Vierge Genevieve, qui dés ſon vivant fut envers Dieu la Pâtrone de Paris.

Paris, & l'eſt encore aujourd'hui ; Ni S. Maximin ou Mémin Abbé de Micy, prés d'Orleans, lieu qui porte maintenant ſon nom, & dont il ſortit dix-huit ou vingt bons Religieux, qui s'épandirent en divers païs, où ils ſont maintenant reclamez pour Saints ; Ni le bon Hermite Severin, que Clovis malade d'une longue fiévre, fit venir du Monaſtere d'Agaune pour être gueri par ſes prieres ; Ni cet autre nommé Maixan, qui avoit ſa cellule en ce lieu de Poitou, auquel il s'eſt bâti une Abbaye & enſuite une ville de ſon nom.

Le Roy Clovis rétablit les Evêchez de la Belgique, donna de grandes poſſeſſions aux Egliſes, & en bâtit pluſieurs. Les François qui s'étoient convertis imitérent ſes pieux exemples. Je ne ſçai ſi avant ſon régne il y avoit bien des Egliſes pour les Paroiſſes de la Campagne, mais depuis lui, on y en voit grand nombre, & même quantité d'Oratoires, dans leſquels on n'adminiſtroit point les Sacremens.

Il n'eſt pas beſoin de marquer que les titres de *Pape*, de *Pere de l'Egliſe*, de *Beatitude* & de *Béatiſſime*, de *Sainteté*, de *Souverain Pontife*, de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*, d'*Apoſtolique*, étoient communs à tous les Evêques ; ni que preſque tous bâtiſſoient des Monaſteres dans leur ville Epiſcopale. On en éliſoit ſouvent de veufs & de mariez, pourvû qu'ils ne l'euſſent été qu'une fois & à une fille. La voix du peuple paſſoit en cela pour une vocation de Dieu : il faloit qu'ils obéïſſent & qu'ils vécuſſent avec leurs femmes comme avec leurs ſœurs. S'ils avoient des enfans ou des neveux ſages & doctes, ils leur ſuccedoient ſouvent dans leur Siége. Leur élection ſe faiſoit par le Clergé de leur Egliſe & par

par le peuple, la confirmation par les Evêques comprovinciaux, principalement par le Metropolitain & jamais ſans luy. On devoit avoir égard ſeulement au mérite, ſouvent on l'avoit à la naiſſance : Et dés ce tems-là même il y en avoit d'aſſez méchans, pour y employer la brigue & la corruption.

La ſimonie eſt la plus ancienne & ſera la derniére des héréſies ; De tout tems elle s'eſt attachée comme la roüille à l'Egliſe, les autres n'ont pas fait grand dégât dans les Gaules pendant ce Siécle. Celle d'Eutyches ne s'étendit pas juſques-là, mais ſa condamnation par le Concile de Chalcedoine y fut envoyée par le Pape Leon I. qui auparavant avoit demandé les ſuffrages des Evêques pour autoriſer davantage la lettre célébre qu'il écrivoit au Concile.

Le Moine & Prêtre Leporius avança une hereſie preſque pareille à celle que Neſtorius enſeigna depuis : mais ayant été chaſſé pour cela de l'Egliſe de Marſeille, il ſe retracta par écrit l'an 425. Celle de Pelage, Moine de la Grande Bretagne, qui commença de dogmatiſer vers l'an 412. fut premierement découverte par deux Evêques des Gaules nommez Heros & Lazare, qui pourſuivirent ſa condamnation, premierement en Paleſtine, puis en Afrique.

Depuis que Saint Auguſtin eut terraſſé cette orgueilleuſe héréſie, qui faiſoit dépendre le ſalut des hommes de leurs propres forces, perſonne en France n'oſa l'embraſſer ouvertement. Mais il y eut dans la Provence des Prêtres & des Moines, qui ſe formerent une opinion moyenne entre cette erreur & la doctrine de ce grand Evêque : on les nomma Semipelagiens.

Quant aux Conciles, ils ſe tenoient ſouvent par

par l'ordre des Empereurs & des Rois. Quelquefois le deſir des Papes, la requiſition d'un Metropolitain, celle d'un ſeul Evêque, ou la moindre occaſion les faiſoit aſſembler. On ne ſçait pas en quel lieu ſe tint celuy, qui l'an 429. envoya S. Germain & S. Loup en Angleterre, pour y combattre l'erreur des Pelagiens; Ni celuy, qui l'an 444. dépoſa Chelidonius Evêque de Beſançon, parce qu'il avoit été mari d'une femme veuve, & qu'il avoit aſſiſté à des jugemens en matiere criminelle; mais on ſçait que celuy de Riez ſe tint en 439. Le premier d'Orange en 441. Celuy de Vaiſon en 442. Celui d'Angers en 443. Le ſecond d'Arles vers l'an 453. Le troiſiéme du même lieu l'an 455. Celui de Tours l'an 461. Celui de Vannes l'an 465. Le quatriéme d'Arles l'an 475. Celui d'Agde l'an 506. Et celuy d'Orleans (le premier qui ſe célébra ſous un Roy de France) l'an 511.

Tous ces Conciles n'étoient compoſez que des Evêques de la Province où ils ſe tenoient, hormis celui d'Agde & celui d'Orleans; Dont le premier fut des trois Aquitaines & des deux Narbonnoiſes, pour lors encore ſujetes à Alaric Roy des Viſigoths; & l'autre des trois Aquitaines nouvellement conquiſes par les François; & des deuxiéme, troiſiéme & quatriéme Lyonnoiſes; car la premiere étoit du Royaume de Bourgogne.

Au troiſiéme d'Arles, fut condamnée l'erreur qu'ils appelloient des PREDESTINATIENS; Et il s'en aſſembla encore un à Lion pour le même effet: mais tous deux à la pourſuite de Fauſtus de Riez qui étoit Semipelagien.

Au quatriéme d'Arles ſe traita le differend de Fauſtus Abbé de Lérins avec l'Evêque Theodore: Et

Et là on fit pour la premiere fois une notable bréche à l'autorité des Evêques, en bornant leur pouvoir dans les Monasteres : Ils y avoient toûjours eu tout entier, juſques-là qu'ils avoient le droit d'y mettre des Abbez & de les prendre de tout le Clergé.

Il fut dreſſé dans ces Conciles pluſieurs Canons, pour les ordinations ; Pour empêcher les entrepriſes que les Evêques faiſoient les uns ſur les autres ; Pour conſerver les droits, les aſyles, & les biens des Egliſes ; Pour régler les fonctions du Clergé, l'empêcher de plaider devant des Juges ſeculiers, & réprimer ſes uſures, & la licence de courir hors du diocéſe ; Pour garder la chaſteté des vierges & des veuves ; Touchant les homicides & les faux témoins ; Touchant la Penitence & les Penitens ; Touchant la ſainteté & le célibat, que les Prêtres & les Diacres doivent garder A même fin tendoient les Epitres des Papes Innocent, Zozime, Boniface, Celeſtin, Leon I. Simplice, Felix, Gelaſe, Anaſtaſe, Symmaque, qu'ils adreſſoient ordinairement à l'Evêque des Gaules.

Comme il n'y avoit point de grands Siéges dans les Gaules, l'Egliſe Gallicane leur étoit beaucoup plus ſoûmiſe, que celle d'Orient, ni celle d'Afrique, mais pourtant bien moins que celle d'Italie. On avoit ſouvent recours à eux dans les cauſes majeures, on les conſultoit ſur l'uſage & ſur l'intelligence des Canons ; & aprés comme ils virent que leurs réponſes tenoient lieu de déciſion, ils ordonnerent ce qu'ils trouvoient bon avant même qu'on les conſultât. Ils ſe rendoient Juges immédiatement des differends entre les Evêques, ſans que l'affaire eût paſſé devant le Metropolitain, ſe mêloient de borner leurs territoires & leurs Juri-

rédictions, dépoſoient ceux qui étoient mal ordonnez ou criminels, & les contraignoient d'aller à Rome pourſuivre leur cauſe devant eux. L'obligation qu'ils avoient par là primauté de leur Siége de faire obſerver les Canons, leur donnoit cette grande autorité : mais les Evêques prenoient garde ſoigneuſement, qu'ils ne les enfraignissent pas, & eux-mêmes avoüoient qu'ils étoient obligez de les ſuivre.

CHILDEBERT I.
ROY VI.

THIERRY	CLODOMIR	CHILDEBERT	CLOTAIRE
Roy de Metz ou d'Auſtraſie âgé de 26 à 27. ans.	*d'Orleans âgé de 16. à 17. ans.*	*de Paris âgé de 13. à 14. ans.*	*de Soiſſons âgé de quelques 12. ans.*

CEs quatre freres diviſérent le Royaume entre eux, & tirerent leurs partages au ſort. Thierry eut toute l'Auſtraſie & les terres d'au-delà du Rhin, les trois autres la Neuſtrie. Ils étoient tous Rois également & ſans dépendance l'un de l'autre, mais pourtant toutes ces parties enſemble ne faiſoient qu'un corps de Royaume. Les Hiſtoriens comptent leur ſucceſſion par les Rois de Paris, parce que cette Ville a depuis été la capitale de toute la France. 511.

Cinq ou ſix ans durant, ces Princes demeurérent en repos, les trois fils de Clotilde étant encore jeu- 512. & ſuivans.

bert, fils aîné de Thierry, qui le charge, le tuë, & ayant couvert la mer & la terre du ſang de ces pirates, regagne tout ce qu'ils avoient pillé.

Sigiſmond avoit en premieres nôces épouſé Oſtrogothe fille de Theodoric Roy d'Italie, dont il avoit un fils nommé Sigeric. Aprés la mort de cette Reine, il mit dans ſon lit une de ſes ſervantes, laquelle ayant conçû une haine de marâtre contre le jeune Prince, le rendit ſi criminel envers ſon pere par ſes fréquentes calomnies, qu'il le fit étrangler
522. *avec une ſerviette comme il étoit endormi. Mais auſſi-tôt il fut ſi touché de repentir, qu'il ſe retira durant quelque tems pour pleurer ſon crime, dans le Monaſtére d'Agaune, qu'il avoit fait bâtir ou fort augmenter, en l'honneur du Martyr S. Maurice & de ſes compagnons.*

523. La Juſtice Divine, comme il eſt à croire, ſuſcita les Rois François pour le châtier. Quoi qu'il eût marié ſa fille ſœur de Sigeric avec le Roy Thierry, les trois autres freres ne laiſſerent pas de conſpirer ſa perte, y étant incitez par leur mere Clotilde, qui avoit encore dans le cœur le deſir de venger la mort de ſon pere. Si toutefois il faut croire cela d'une ſi pieuſe Princeſſe.

523. En peu de jours ils ſe rendirent maîtres d'une grande partie de la Bourgogne, ſoit par le gain de quelque bataille, ou par la défaite même des Bourguignons. Sigiſmont aprehendant d'être livré par ſes propres ſujets, ſe traveſtit en Moine & ſe retira ſur le haut d'une Montagne inacceſſible. Il n'y avoit pas encore demeuré long-tems, que quelques-uns de ceux qu'il croyoit ſes plus fidéles ſerviteurs, l'allerent trouver & lui conſeillerent de ſortir de-là comme d'un lieu peu ſûr, & de ſe retirer dans l'Egliſe de S. Maurice, l'aſyle le plus ſacré de toutes ces Provinces-là. Quand il fut prés de

la

à porte de ce Monaſtere, les traîtres le livrerent entre les mains des François; Clodomir l'emmena luy, ſa femme & ſes enfans, & les enferma dans un Château des environs d'Orleans.

Quant à Gondemar, s'étant ſauvé à la fuite, il recüeillit peu aprés les débris de ſon frere & ſe mit en poſſeſſion du Royaume. Clodomir ne le pût ſouffrir, & ſe ligua avec Thierry ſon aîné pour achever de l'accabler. Avant que de partir il réſolut de ſe défaire de Sigiſmond. Saint Avi Abbé de Micy s'efforça en vain de l'en détourner par ſes ſaintes remontrances, y ajoûtant de la part de Dieu les menaces de repreſailles ſur ſa tête & ſur ſa famille : mais il le traita de ridicule, & fit cruellement maſſacrer Sigiſmond, ſa femme & ſes enfans, & jetter leurs corps dans un puis, au village qu'on nomme encore aujourd'hui S. Avi la Colombe. 524

Les menaces du Saint Abbé eurent bien-tôt leur effet. Il étoit impoſſible que Thierry n'eût dans l'ame un juſte reſſentiment de la mort de Sigiſmond ſon beaupere. Ainſi quand il vit Clodomir engagé bien avant dans la mêlée (c'étoit dans une bataille qu'ils donnérent à Gondemar prés d'Autun) il l'abandonna & le laiſſa perir. Les Bourguignons l'ayant reconnu à ſa longue chevelure Royale, lui couperent la tête & la fichérent au bout d'une lance. Mais ce ſpectacle au lieu d'étonner les François redoubla leur furie : ils vengérent ſa mort par un horrible carnage de Bourguignons, & conquirent une partie de ce Royaume, ſçavoir celle qui étoit la plus voiſine du Royaume d'Orleans. 525.

Clodomir étoit âgé de quelque trente ans. Il laiſſa trois fils encore enfans, Theodebalde, Gontaire * & Clodoalde que Clotilde leur grand' mere

* ou Gontier.

mere prit le ſoin d'élever, eſperant que lorſqu'ils ſeroient en âge, leurs oncles leur rendroient le Royaume de leur pere. Clotaire ſon frere puîné épouſa auſſi-tôt ſa veuve, elle s'apelloit Gondioche; Tant les Princes de cette premiere Race avoient peu de conſidération pour leur Sang, étant auſſi brutaux dans leurs amours que dans leurs vengeances.

THIERRY *en Auſtraſie à Mets.*	CHILDEBERT *en Neuſtrie à Paris.*	CLOTAIRE *en Neuſtrie, à Soiſſons.*

LE Royaume de Bourgogne ne fut partagé entre ces freres que pluſieurs années aprés, & Thierry n'y eut aucune part.

526. *Theodoric Roy des Oſtrogoths & des Viſigoths le plus grand Prince d'entre les Rois Barbares, s'il n'eût pas été Arrien, étant ſur la fin devenu perſecuteur des Catholiques, mourut à Rome le 2 de Septembre. Il laiſſa ſes Royaumes aux deux fils de ſes filles, ſçavoir celuy d'Eſpagne ou des Viſigoths à Amalaric, & celuy d'Italie ou des Oſtrogoths à Athalaric, qui étoit ſous la tutelle de ſa mere Amalaſuinte. Il donna auſſi à ce dernier la Provence, qui comprenoit alors la Narbonnoiſe ſeconde, partie de la Viennoiſe premiere & toute la cinquiéme: & à l'autre la Narbonnoiſe premiere, qu'on nommoit autrement Septimanie, * & qui dés ce temslà étoit auſſi connuë par les François ſous le nom de Gothie, parce qu'elle étoit poſſedée par les Goths.*

EMPP. JUSTINIAN fils d'une ſœur de Juſtin, créé par ſon oncle en Avril, R. 38. ans 7 mois.

*Languedoc.

528. *Amalaric rétabli en ſon Royaume reſtituant les armes des François, demanda leur ſœur Clotilde en mariage.*

Le

Le Roy de Turinge (peut-être que c'étoit Baſin) avoit eu trois fils Hermenfroy, Baderic & Bertier. Le premier avoit épouſé Amalabergue fille d'Amalafrede, qui étoit ſœur de Theodoric Roy des Oſtrogoths, & veuve de Traſimond Roy des Vandales. A l'inſtigation de cette méchante & ambitieuſe femme, non content d'avoir ôté la vie & la part du Royaume à Bertier, il s'étoit encore ligué avec Thierry Roy de Mets, & avec ſon aide avoit fait pareil traitement à Baderic ſon autre frere. Certe année 531. Thierry ſe 531.
fâchant qu'il ne lui donnoit aucune part de la dépoüille de ce dernier, comme il lui avoit promis, fit partie avec ſon frere Clotaire pour conquerir la Turinge. Hermenfroy leur vint au devant & les combattit. A l'abord ils furent un peu en deſordre, leurs chevaux tombant dans des foſſes recouvertes de branches & de gaſons : mais s'étant démêlez de ces pieges, ils le pouſſerent juſques ſur les bords de l'Oneſtrud, où il y eut ſi grand carnage des ſiens, que les corps morts faiſoient un pont au travers de la riviere. Il ſe tira avec peine du peril & s'enferma dans une forteresſe.

LE ROYAUME DE TURINGE ENTIEREMENT CONQUIS ET ATEINT, demeura à Thierry; Clotaire ſe contenta du butin & des captifs, parmi leſquels ſe trouva le Prince Amalafroy &. la jeune Radegonde, enfans de Bertier. Il fit ſoigneuſement élever Radegonde, & l'épouſa à quelques années delà. Mais par le conſeil de quelques méchans il fit tuer Amalafroy, & Radegonde enſuite ſe ſépara d'avec lui, & alla fonder le Monaſtere de Sainte Croix de Poitiers, où elle acheva ſaintement ſes jours. 531.

Cependant Thierry de retour dans ſon Royaume

attira Hermenfroy à ſa Cour, lui ayant juré toute ſûreté. Mais il fauſſa cruellement ſa foy ; un jour qu'ils ſe promenoient enſemble ſur les murailles de Tolbiac, il ſe trouva un homme qui le précipita du haut en bas. Amalabergue qui étoit cauſe de toutes ces tragedies ſe ſauva avec ſes enfans en Afrique vers ſa mere.

531. La même année ſur un faux bruit qui courut que Thierry avoit été tué à la guerre de Turinge, Arcadius l'un des Senateurs d'Auvergne, convia Childebert de s'emparer de la ville de Clermont, qui étoit du partage de Thierry. Le peuple & les Seigneurs du païs étant bien aiſes de s'ôter de la domination des Auſtraſiens, paſſérent facilement ſous la ſienne : mais comme il ſçût que Thierry revenoit victorieux, il ſortit de l'Auvergne, & paſſa en Septimanie pour faire la guerre à Amalaric Roy des Viſigoths.

531. & 32. Il avoit pour prétexte de cette guerre les outrages que ce Prince Arien faiſoit à ſa ſœur Clotilde, en haine de ce qu'elle perſeveroit conſtamment dans la Religion Catholique. Amalaric perdit la bataille prés de Narbonne, qui étoit ſon Siége Royal ; & comme il penſoit s'enfuir dans ſes vaiſſeaux, il fut tué, ſoit dans cette ville-là, ſoit dans Barcelone, ou par les François, ou par Theudis même, qui lui ſucceda. Clotaire néanmoins ne gagna rien que du butin, & l'honneur d'avoir vengé ſa ſœur, qui mourut par les chemins comme il la ramenoit : car la Septimanie demeura toûjours aux Viſigoths. Mais leurs Rois naturellement * timides, transférérent leur Siége Royal à Toléde, pour s'éloigner à l'avenir de ſemblables irruptions.

* *Gothis favere mos eſt.*

534. Aprés cela Childebert & Clotaire s'étant aſſociez, acheverent de pouſſer Gondemar, le prirent pri-

ier dans un combat, l'enfermerent dans
r (où aparemment il acheva le reſte de
rs) & envahirent tout ce qui lui reſtoit de
Ainſi LE PREMIER ROYAUME DE
GOGNE FUT ETEINT, aprés avoir
ıatre-vingt-dix ans, & demeura uni à la
: mais il retint ſon nom, ſes Loix, & ſes
:ats particuliers. Ses Gouverneurs ſe nom-
ordinairement Patrices.
leux freres deſirant partager la Bourgogne 534.
x, manderent à la Reine Clotilde leur
qu'elle leur envoyât les trois fils de Clo-
pour les mettre en poſſeſſion du Royaume
pere. Clotilde les crût d'autant plus fa-
r, qu'en effet ils ne l'avoient point enco-
gé entr'eux : mais lorſqu'ils eurent ces
s entre leurs mains, ils maſſacrérent in-
ement les deux aînez, le troiſiéme nom-
doald ou Cloud, fut ſauvé par les * BRA- † Baron
on pere, & aprés avoir demeuré caché
tems, il aſſeura ſa vie en ſe coupant
reux lui-même, & ſe confinant dans une
etraite au bourg de Nogent prés Paris,
le encore aujourd'hui ſes Reliques & ſon

* C'eſt le Bourg de Saint Clou.

ne Thierry de Mets refuſa d'accompagner
freres contre Gondemar, les François Au-
ſe fâchant qu'ils n'auroient pas leur part
ge de la Bourgogne, menacérent de ne le
nnoître ; Dans la premiére & ſeconde Ra-
: ſont ſouvent donnez cette liberté. Il falut 534.
apaiſer qu'il les menât en Auvergne, qui
évoltée contre lui pour ſe donner à Chil-
d'où ils enlevérent une multitude innom-
: captifs, & tout ce qui ſe pouvoit em-

534. Un Seigneur nommé Munderic, ſe diſant iſſu du Sang Royal, ſe portoit pour Roy & ſe faiſoit ſuivre par la populace. Thierry à ſon retour d'Auvergne, l'inveſtit dans le château de Vitry; Comme il ne le pouvoit avoir par force, il y employa le parjure: Aregiſe un de ſes Capitaines lui engagea ſa foy qu'il ſeroit le bien reçû, & quand il fut hors de la place, il donna le ſignal à ſes gens de le maſſacrer. Munderic s'en étant aperçû, le prévint & le tua d'un coup de dard; & aprés mettant l'épée à la main avec ceux des ſiens qui l'avoient ſuivi, il vendit bien chérement ſa vie.

534. *La même année* VIT L'ETEINDRE LE ROYAUME DES VANDALES; *& par ce moyen l'Afrique avec les Iſles de Corſe, de Surdaigne, & des Baleares, retourna à l'Empire, aprés en avoir été ſéparée* 107 *ans. L'Empereur Juſtinian ſous pretexte de prendre en main la défenſe du Roy Hilderic, ſur lequel Gilimer avoit uſurpé le Royaume, y envoya le grand Capitaine Beliſaire, qui mit fin à cette conquête en moins de ſix mois, ayant heureuſement vaincu ces Barbares Arriens en quelques combats, pris Carthage, & reçû à compoſition le Tyran Gilimer qui s'étoit enfermé dans une forteresſe.*

Les Viſigoths pendant les guerres de Bourgogne & de Turinge, avoient pris pluſieurs places de la Septimanie. Les Princes Gontier & Theodebert, qui étoient fils, le premier de Clotaire, & l'autre de Thierry, eurent ordre de leurs peres de les recouvrer. Gontier s'en revint ſans rien faire; Theodebert prit quelques châteaux dans la contrée de Beziers, mais il ſe laiſſa prendre lui-même à la beauté de l'artificieuſe Deuterie, Dame de Cabriere, qui le reçût dans ſon château & dans ſon lit.

538. De la Septimanie il porta ſes armes en Provence, croyant avoir meilleur marché des Oſtrogoths. Comme

Comme il l'avoit fort ébranſlée & déja pris des ôtages de la ville d'Arles, il reçût la nouvelle que ſon pere étoit fort malade à Mets : il partit en diligence, & y arriva peu de jours avant qu'il mourût.

Thierry regna un peu plus de 23. ans, & en vécut quelques 55. Il n'avoit de fils que Theodebert : mais un docte Hiſtorien lui donne auſſi une fille nommée Theodechilde Il croit que c'eſt elle qui fut mariée à Hermegiſcle Roy des Varnes, dont Procope raconte une mémorable aventure, & qui étant revenuë en France ; entre grand nombre d'œuvres pieuſes, bâtit le monaſtere de Saint Pierre le Vif prés de Sens.

*Il eſt bon de remarquer que les * Bavarois étoient ſous ſon obéïſſance, puiſque dans les Etats ou Aſſemblée Générale de Chaalons, il rediga leurs Loix par écrit. Ils étoient originaires de Germanie ; on ne ſçait pas de quel Canton : mais qu'ils avoient même langue que les Lombards. Vers le tems de la mort d'Odoacre Roy d'Italie, ils étoient venus occuper la partie * du Norique qui eſt ſur les rives du Danube, & avec le tems ils en avoient auſſi gagné la partie Mediterranée, & même la ſeconde Rhetie qui étoit ſituée entre les rivieres de l'Oein & du Lec, de ſorte qu'ils avoient pour bornes la Pannonie, la Sueve, l'Italie & le Danube. Peut-être que Clovis les avoit ſubjuguez dés le tems qu'il ſubjugua les Allemands : mais ils avoient toûjours gardé leurs Loix & un Duc de leur Nation, qui étoit confirmé par le Roy d'Auſtraſie. Il faloit qu'il fût de la Race des Agilofingues ou décendans d'Agilolfe, qui aparemment les avoient amenez en ce païs-là.*

* On les nommoit Bajoares ou Bajoariens.

* Partie de la haute & moyenne Auſtriche.

CHILDEBERT *en Neuſtrie, à Paris.* | CLOTAIRE & *en Neuſtrie à Soiſſons.* — THEODEBERT

La Bourgogne à eux deux. *âgé d'environ 30 ans, en Auſtraſie.*

534. & 35. LEs oncles de Theodebert s'étoient préparez à envahir le Royaume de ſon pere, ſa diligence rompit leur coup. Aprés qu'il ſe fut accommodé avec eux en achetant la paix, & qu'il eut noüé en aparence une étroite amitié avec Childebert, qui lui promettoit ſa ſucceſſion, parce qu'il n'avoit point d'enfans : il fit venir Deuterie & l'épouſa publiquement, mépriſant Wiſgarde fille de Wacon Roy des Lombards, qu'il avoit fiancé du vivant de Thierry ſon Pere.

534. On met en cette année l'érection en Royaume, vraye ou fabuleuſe, de la terre d'Yvetot en Normandie, qui fut faite, dit-on, par le Roy Clotaire, en ſatisfaction de ce qu'il avoit tué de ſa main dans l'Egliſe, & un jour de Vendredy Saint, un nommé Gautier qui en étoit Seigneur.

534. *Athalaric Roy d'Italie, mourut dans l'âge d'adoleſcence. Amalaſuinte ſa mere épouſa Theodad fils d'Amalafrede ſœur du Roy Theodoric, & l'éleva dans le Thrône, mais peu aprés l'ingrat la fit mourir ſur un ſoupçon d'adultere.*

*La mort d'Amalaſuinte cauſa la ruine des Oſtrogoths. Juſtinian avec qui elle avoit toûjours entretenu amitié, donna charge à Beliſaire de venger ſa mort & de recouvrir l'Italie. D'abord la Dalmatie, les Iſles de Sicile & de Sardaigne, enſuite l'Abbruzze, la Lucanie *, la Campanie ou*

535. * Baſilicace & partie,

terre

terre de Lavour, ſe rendirent à lui ſans réſiſtance, & la ville de Naples fut ſurpriſe par l'ouverture d'un aqueduc. Theodad y envoya une armée ſous la conduite de Vitiges ſon grand Ecuyer: mais les Oſtrogoths qui l'avoient pris en haine, élurent ce Vitiges; qui pour s'aſſûrer le Diadême fit mourir Theodad, & épouſa Mataſuinte fille d'Amalaſuinte.

de la Principauté Ulterieure.

Lorſque Theodad mourut il étoit en traité avec les François & leur offroit la Provence & deux mille livres d'or, s'ils vouloient embraſſer ſa défenſe. Vitiges étant preſſé par Beliſaire, & ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter aux Imperiaux & aux François, exécuta ce que ſon prédéceſſeur avoit propoſé, & livra la Provence & l'argent aux François S'il en faut croire Procope, Juſtinian confirma cette ceſſion par Lettres patentes. Il ſemble qu'ils la diviſerent en deux Provinces, celle de Marſeille & celle d'Arles. 536

Theodebert ne faiſoit point ſcrupule de prendre de tous les deux partis pour avoir moyen de les accabler tous deux. Il avoit fait couler dix mille Bourguignons en Italie, qui ayant joint Oraia l'un des Chefs de Vitiges, lui avoient aidé à reprendre Milan. 537

Comme il crût que les deux partis étoient fort affoiblis, il entra dans le Milanois avec deux cens mille hommes. L'armée des Romains & celle des Oſtrogoths étoient campées l'une vis à vis de l'autre prés de Pavie: toutes deux s'imaginoient qu'il venoit à leur ſecours: & ſon deſſein étoit de les ſurprendre toutes deux. Il charge donc & défait les Viſigoths, & puis va fondre ſur les Romains & les taille en pieces. Mais la famine & la peſte les vengérent bien-tôt de cette perfidie. Quand il vit que ſes troupes periſſoient à 539

milliers, il repaſſa les Monts en diligence peur que Beliſaire qui étoit en Toſcane ne le charger.

539. Enſuite Vitiges étant aſſiegé dans Ravenne Beliſaire, ne laiſſa pas d'avoir recours aux François, qui lui promirent d'aller à ſon aide trois cens mille hommes : mais avant qu'i fuſſent arrivez, il avoit compoſé avec Beliſa & étoit paſſé à Conſtantinople, où de Roy il vint Officier de l'Empereur. Les Viſigoths rent en ſa place Theodebalde Gouverneur de rone; Et celui-là ayant été tué trois ans aprés lui ſubſtituerent le fameux Totila, qui pr ſaccagea la Ville de Rome par deux fois, en & en 550.

540. En France, la Reine Deuterie devint ſi furie ment jalouſe de ſa propre fille, parce que le Ro mari commençoit à la regarder, qu'elle la fit d'une cruelle & ingenieuſe maniere, ayant atteler à ſon char des * Taureaux indomptez la précipiterent de deſſus le pont de Verdun la Meuſe. Les François qui dans les deux prem Races & bien avant dans la troiſiéme, ont eu de ſe mêler des mariages de leurs Rois, offi d'un acte ſi dénaturé, & d'ailleurs touchez juſte pitié pour Wiſgarde, que Theodebert fiancée il y avoit ſept ans, obligerent le Ro répudier Deuterie, & de reprendre Wiſg Celle-cy ne vécut que deux ans, & fit place troiſiéme femme.

* Les femmes ſe faiſoient trainer par des bœufs.

541. L'année d'aprés, Childebert ſon oncle ſe jetterent à l'improviſte ſur Clotaire. Il n'e tems que de ſe retirer avec ce qu'il pût ran de gens, dans le fort de la * Foreſt d'Are proche des bords de la Seine, & d'*enco* les chemins par de grands arbres qu'il fit

* On ne ſçait pas bien quelle eſt cette Foreſt.

tre à travers des avenuës. Comme ils étoient prêts de le forcer dans ce poſte, le Ciel émû par les prieres de la Reine Clotilde, excita une miraculeuſe tempête, qui ne touchant point au camp de Clotaire, & foudroyant le leur, les étonna tellement, qu'ils lui envoyerent demander la paix & ſon amitié.

Theudis régnoit alors ſur les Viſigoths. Les François étant toûjours leurs ennemis mortels, Childebert & Clotaire paſſerent les Pirenées & ravagerent tout l'Arragon. La ville de Sarragoſſe étant aſſiegée, les habitans s'aviſerent de faire une Proceſſion générale à l'entour de leurs murailles en habit de Penitens & de deüil, portans au lieu de banniere la Tunique de S. Vincent Martyr, leur Patron. Ce ſpectacle extraordinaire étonna Childebert & le fléchit, enſorte qu'il ſe contenta de quelques preſens que l'Evêque lui fit, entre leſquels étoit la robe de S. Vincent, qu'il aporta à Paris, où il bâtit une * Egliſe à l'honneur de ce Martyr, & y mit cette précieuſe Relique. 543

Les Auteurs Eſpagnols diſent, qu'au retour les François furent battus au paſſage des Montagnes par un des Généraux Viſigoths, qui s'apelloit Theudiſcle ou Theodegiſile: Si cela eſt ainſi, il y a aparence qu'ils firent deux voyages conſécutifs en Eſpagne. 544. ou 545.

* C'eſt aujourd'huy S. Germain des Prez.

L'an 548. Theudis Roy des Viſigoths fut tué dans ſon Palais, & ce Theudiſcle élevé au Trône: mais à deux ans de là il fut traité de même, & Agila mis en ſa place. 548.

Tandis que les Imperiaux & les Oſtrogoths étoient acharnez l'un contre l'autre, Theodebert, qui étoit déja maître de la Rhetie, de la Vindelicie & de la Sueve, voulut faire ſon profit de cette guerre, & par ſes Lieutenans (Hamingue étoit le 547. & 548.

ſi belle occaſion. Le Patrice Liberius y ayant mené de bonnes troupes de ſa part, s'empara de pluſieurs villes, & il s'en alloit reconquerir toute l'Eſpagne, comme Beliſaire avoit fait l'Afrique, ſi les Viſigoths n'euſſent tué Agila & élû Athanagilde. Ce qui n'empêcha pourtant pas que les Romains par les alliances qu'ils firent dans le païs, & avec les ſecours qu'ils recevoient de tems en tems, ne s'y maintinſſent prés de 90 ans, juſqu'au régne de Suintila qui les en chaſſa tout-à-fait.

552. *Totila Roy des Oſtrogoths, trop ſuperbe des victoires gagnées ſur les Romains, fut défait & tué en bataille par l'Eunuque Narſes Lieutenant de l'Empereur Juſtinian. Teja ſon ſucceſſeur eut le même malheur peu de tems aprés, & Narſes réduiſit ſous les loix de l'Empire la plus grande partie de ce que cette Nation poſſedoit. Ainſi fut* ETEINT LE ROYAUME DES OSTROGOTHS *en Italie, où il n'avoit ſubſiſté que 58 ans.*

553. & ſuivans. Les reſtes des Oſtrogoths ayant imploré le ſecours des François, deux Seigneurs Allemands freres (on les nommoit Leutaire & Bucelin) par la permiſſion plûtôt que par l'ordre de Théodebalde deſcendirent en Italie avec 75000 combattans, partie Allemands, partie François, & la ravagerent toute à droit & à gauche juſqu'à l'autre bout.

L'armée de Leutaire qui avoit percé juſqu'à la terre d'Otrante, voulant raporter ſon butin en lieu de ſûreté, fut battuë auprés de Fano en la Province Emilie *, & de là s'étant retirée par des chemins fort difficiles dans la Venetie *, qui appartenoit pour lors à Théodebalde, comme elle penſoit s'y repoſer dans une petite ville, les logemens étroits & mal ſains y cauſerent une contagion ſi furieuſe, qu'elle la moiſſonna toute, ſans qu'il en échapât ſeulement un ſoldat.

* Duchez de Parme, Plaiſance, Modéne, & le Boulonnois.
* Etat de Veniſe, Trente, & Mantouë.

Celle

Celle de Bucelin qui demeura dans la terre de Lavour, étant déja fort affoiblie par de ſemblables fleaux, fut achevée par une victoire que Narſes gagna ſur lui prés de Capouë, ſi grande qu'il ne s'en ſauva que cinq hommes. L'année d'aprés le Duc Amingue autre Général de Theodebalde, s'étant joint aux débris des Oſtrogoths que le Comte Vidin avoit ramaſſez, eut le même ſort que Bucelin ; & il ne reſta rien aux François en Italie, que les paſſages des Alpes. 555.

Aprés de ſi ſanglantes pertes, Theodebalde acheva ſa languiſſante vie, étant dans le vintiéme an de ſon âge, & dans le ſeptiéme de ſon Regne. Il n'avoit épouſé qu'une femme, Valdetrade ou Valdrade fille de Wacon Roy des Lombards, dont n'ayant aucuns enfans, ſa ſucceſſion retournoit à ſes deux grands oncles. Mais Clotaire, qui étoit le plus fort, parce qu'il avoit cinq fils, tous portans les armes, s'en empara auſſi tôt, & même de ſa femme qu'il épouſa. Pour le Royaume, Childebert qui n'avoit que des filles n'oſa lors en dire mot : mais pour la femme les Evêques luy firent de ſi fortes remontrances ſur cet inceſte, qu'il la quitta & la maria à Garibald Duc de Baviere. 555.

CHILDEBERT & CLOTAIRE

en Neuſtrie, à Paris. *en Neuſtrie & Auſtraſie.*

La Bourgogne à eux deux.

LEs Saxons qui étoient tributaires des François dés le tems de Thierry de Mets, ayant ſçû ſa mort, prirent occaſion de ſe révolter conjointement avec les Turingiens. Clotaire y alla auſſi-tôt, & les ayant battus prés du Veſer, ſaccagea tout le païs des uns & des autres. 555. & 556.

L'an-

556. L'année ſuivante ils ſe révolterent encore ; mais lorſqu'ils le virent ſur leur frontiere, ils lui envoyerent des Députez crier miſericorde, & ſe ſoumettre à toutes ſortes de conditions. Les François n'y voulurent point entendre & s'opiniâtrerent à les châtier ; & parce qu'il refuſoit de les mener au combat, ils déchirerent ſa tente, & le forcerent de ſe mettre à leur tête. Auſſi furent-ils vaincus avec un horrible carnage, & le Roy contraint d'offrir aux Saxons la paix qu'ils leur avoient refuſée.

557. Son frere Childebert jaloux de ſes proſperitez, les incita pour la troiſiéme fois à reprendre les armes, & au même tems pouſſa ſon fils Chramne à ſe rebeller contre ſes commandemens. Clotaire luy avoit donné le gouvernement d'Aquitaine, où il s'étoit conduit ſi tyranniquement, qu'il y avoit de grandes plaintes contre lui. Son pere l'avoit donc mandé en Cour pour lui faire rendre compte de ſes actions. Comme il eut refuſé d'y venir, il envoya ſes deux autres fils Charibert & Gontran en Aquitaine, pour le contraindre d'obéïr ; & cependant il marcha contre les Saxons ; il les atterra par pluſieurs défaites, & leur impoſa un tribut de 500. bœufs.

Tandis qu'il étoit en Saxe, il courut un bruit qu'il y avoit été tué : Childebert ſe jetta ſur la Champagne & la ravagea : les deux jeunes freres épouventez ſe retirerent en Bourgogne ; Chramne les y pourſuivit, & de là vint à Paris, où il s'obligea par ſerment envers Childebert, de ne ſe réconcilier jamais avec ſon pere.

558. Childebert revenant de Champagne, fut atteint d'une facheuſe maladie, qui l'ayant tenu quelque tems en langueur ; ne finit que par la mort. Saint Germain Evêque de Paris l'enterra dans l'Egliſe de Saint Vincent, qu'il avoit bâtie. Entre ſes ver-

tus

ccelloient ſa charité pour les pauvres, &
:le pour la Religion. La premiere lui fit
re ſa vaiſſelle d'or & d'argent pour faire l'au-
; l'autre ſe ſignala par quantité de ſaintes
tions, & par les ſoins de provigner la Foy,
n conſerver la pureté. Car il fit un Edit pour
lir les Temples des Payens ; & le Pape Pé-
:tant ſoupçonné des erreurs condamnées par
ncile de Chalcedoine, il luy envoya deman-
à profeſſion de Foy, afin de mettre ordre
:andale.

femme Ultrogote lui ſurvécut long-tems,
na une ſainte vie avec deux filles qu'elle avoit
le lui. On les nommoit Chrotberge & Chro-
le : Elles ne furent point mariées. Leur on-
otaire, ſoit en haine de leur pere, ou de peur
es ne prétendiſſent à ſa ſucceſſion, les détint
iſon avec leur mere, juſqu'à tant qu'il ſe fût
du Royaume.

icy le premier exemple de la Loy Salique, en
r des mâles pour la Couronne. Clotaire ſuc-
l'excluſion de ſes niéces ; & il fut ſi heureux
ant ſurvécu ſes trois freres aînez, il rejoi-
:n ſa perſonne toute la ſucceſſion du grand
s.

ULTROGOT
FEMME DE
CHILDEBERT,
ROY VI.

Nonchalance de nos premiers Hiſtoriens.

NOs anciens Hiſtoriens ayant eu ſouv beaucoup plus d'égard à la beauté qu'à la bleſſe de la race, nous ne ſçaurions rien dire de l' traction d'Ultrogote, ſi on n'en juge par ſa v tueuſe conduite, qui eſt toûjours la marque d' naiſſance heureuſe, non pas toutefois illuſtr relevée. Elle ſçût ſi bien retenir le cœur de mary dans des affections legitimes, qu'il n'ap la point d'autre femme qu'elle dans ſon lit; cence trop ordinaire aux Princes de ce tems. Sa pieté merveilleuſe parut dans le bon trai ment qu'elle fit à tous les ſaints perſonnages ſon Siécle, qu'elle apelloit ordinairement à Cour, pour aprendre les exercices de dévoti & pour les faire enſeigner aux autres. S Marcou, trés-aſſuré du zele qu'elle avoit pour gens de bien, la fut trouver & par ſon mo obtint du Roy Childebert une poſſeſſion dan Côtentin, où il fonda un Monaſtere. Elle me encore rendit des ſoûmiſſions extraordinair l'Evêque Leonor, natif de la Grand'Bretagne ſe plut infiniment à la converſation de Saint bin, qu'elle fit pourvoir de l'Evêché de Ch tres. Il ne faut pas oublier ſur tout, comme ſes abſtinences, ſes veilles, & ſes prieres, jo

Ultrogote retient l'affection de ſon mary.

Honore les gens de bien.

Saint Marcou.

L'Evêque Leonor.

Saint Lubin.

tes à la délivrance de pluſieurs captifs qu'elle avoit rachetez, s'étant préparée à viſiter le tombeau de Saint Martin de Tours, elle paſſa la nuit entiere dans ſon Egliſe; & que le lendemain matin comme elle ſe fut aprochée du ſepulcre de ce grand Saint, avec une religieuſe veneration, Dieu eut ſon zele & ſa profonde humilité ſi agréables, qu'à l'heure même il redonna miraculeuſement la vûë à trois aveugles. Aprés le decés du Roy ſon mary, le Roy Clotaire la fit arrêter, elle & ſes deux filles, Chrosberge & Chroſinde, & les tint en priſon quelque tems; aprés lequel ayant été miſes en liberté, elle continua avec plus de fervèur ſes œuvres charitables & ſes dévotions; faiſant marcher avec elle ſes deux filles dans les voyes de la perfection chrétienne, de ſorte qu'elles renoncerent aux plaiſirs du mariage. Elle dota de grands revenus l'Egliſe de Saint Vincent que Childebert avoit bâtie à ſon retour d'Eſpagne, & la fit conſacrer par Saint Germain Evêque de Paris. Aprés ſon trépas, elle fut rejointe à ſon cher époux, & enterrée dans cette même Egliſe, où elle avoit acoûtumé d'aller faire ſes prieres.

Effets miraculeux de la ſainte vie d'Ultrogote.

Elle fait conſacrer l'Egliſe de Saint Germain des Prez.

Son tombeau.

CLOTAIRE I.

ROY VII.

LE Prince Chramne deſtitué de la protection de Childebert, ſe reconcilia avec ſon pere: mais peu aprés il s'en éloigna, & ſe retira en Bretagne auprés de Conobert, l'un des Princes de ce païs-là; Car il y en avoit pluſieurs, & qui ne relevoient point des François. Son pere le pourſuivit chaudement

PAPES.

CLOTAIRE I.
ROY VII.

JEAN III. 559. en Mars S. 14. ans, 2. ſeulement ous ce Regne,

Un Roy ne peut ſouffrir qu'on choque ſa puiſſance,
Sur tout lorſqu'il s'agit d'un viſible attentat:
CLOTAIRE *nous l'aprit, quand par ſa violence,*
Il fit mourir ſon fils qui troubloit ſon Etat.
Malheureux ! quelque ſens que les Races futures
Puiſſent jamais donner à telles avantures.

ment & le combat proche de la Mer, les Bretons ſont défaits, Conobert tué dans la mêlée, & Chramne fait priſonnier. Le cruel pere ordonna à ſes gens de le brûler avec ſa femme & ſes enfans : ce qu'ils exécuterent tout ſur le champ, ayant mis le feu dans une chaumiere, où ils les avoient enfermez.

Une ſi cruelle action lui cauſa un cruel repentir, 560 il eſſaya en vain d'apaiſer ce remords par ſes dévotions & par de grands dons, qu'il fit aux Egliſes. Comme il étoit revenu de chaſſer dans la forêt de Ciſe, il s'alluma une fiévre ardente dans ſes entrailles, dont il mourut à Compiegne. Il étoit dans le 61. de ſon âge, & ſur la fin du 49. de ſon Régne. 561

Ses quatres fils conduiſirent ſon corps avec grande pompe de Prêtres pſalmodians, dans la ville de Soiſſons, où ils le firent inhumer, comme il l'avoit ordonné, dans l'Egliſe & devant l'Autel de S. Médard *.

Il avoit épouſé quatre ou cinq femmes. Entr'autres il tint deux ſœurs à la fois, Ingonde & Haregondé. De la premiere il laiſſa trois fils, Cherebert, Gontran, Sigebert, & une fille nommée Clodoſvinde, qui épouſa Alboin Roy des Lombards. De Haregonde il eut Chilperic : & de Ghinſine le malheureux Chramne. Pluſieurs Auteurs aſſez anciens lui donnent une fille nommée Blitilde, & la marient avec le Senateur Anſbert, qu'ils font ayeul paternel de S. Arnoul. La Chronologie a de la peine à s'y accorder.

* Vulgairement S. Mard.

RA-

RADEGONDE,
FEMME DE
CLOTAIRE I.

Sa naiſſance,

RADEGONDE fille de Bertier, l'un des quatre fils & ſucceſſeurs du Roy de Turinge, étant demeurée au Roy Clotaire I. pour ſa part du butin de ce païs-là, il la réſerva pour en faire ſon épouſe, quoi-qu'il en eût déja pluſieurs autres. Mais parce qu'elle étoit encore jeune, & d'ailleurs nourrie dans la ſuperſtition payenne, il l'envoya

Son éducation.

au Château d'Athie en Vermandois, & commanda qu'on l'inſtruiſiſt ſoigneuſement dans les myſteres de nôtre Religion. Lorſqu'il fut bien informé qu'elle avoit ajoûté la beauté de l'ame à celle

Se fait Chrétienne. Clotaire l'épouſe, & depuis ſe ſépare d'avec elle.

du corps, il l'épouſa en ſixiémes nôces, quelque réſiſtance qu'elle y pût aporter.

Aprés qu'ils eurent été ſix ans enſemble, elle fit deſſein de quiter la Cour & le monde, ſoit que Clotaire eût pris du dégoût pour elle, peut-être parce qu'elle le reprenoit, comme le doit une femme vertueuſe, de ſes ſcandaleuſes & continuelles diſſolutions, ſoit qu'elle s'ennuyât d'être à un mary qui n'étoit point à elle. Ayant donc formé cette réſolution, elle alla à Soiſſons trouver Medard Evêque de Noyon, par la main duquel elle ſe fit ordonner Diaconeſſe. Cela fait elle ſe retira en Touraine, où elle vécut renfermée dans une maiſon particuliere, juſqu'à ce qu'elle eût fait bâtir à Poitiers un Monaſtere de filles ſous la régle du Bienheureux Ceſarius, autrefois

Evê

que d'Arles. Ce fut là qu'elle paſſa le reſte de jours. Si vous deſirez ſçavoir en quelle répu- on elle vêcut, voyez ſeulement chez Gregoi- e Tours une lettre que les Evêques lui écrivi- . Mais il eſt encore bien plus important de quer la profonde obéïſſance qu'elle portoit à Prélats, comme à ſes vrais Superieurs; Elle ous ſes efforts pour ſe ſoûmettre à la conduite 'Evêque de Poitiers; Exemple qu'on ne ſçau- aſſez mettre devant les yeux de pluſieurs Reli- iſes de ce tems, qui évitent tant qu'elles peu- l'la direction de leurs vrais Paſteurs, pour ſe e, s'il faut ainſi dire, des Idoles, ou plûtôt Grande ſoûmiſſion aux Evêques. Oborateurs, à leur fantaiſie. Je laiſſe à l'Hi- re Eccleſiaſtique à décrire toutes ſes vertus rales, & le nombre infini de miracles qu'el- faits devant & aprés ſa mort. Pour moy, je trouve point de plus grand que ſa trés-ſainte , qu'elle acheva le 14. d'Aouſt, l'an 559. Le Sa mort. ge de Poitiers, ſuivant ſon teſtament, l'in- a dans l'Egliſe qu'elle y avoit fait bâtir, & iée à la Sainte Vierge.

CHE-

PAPES. encore JEAN III. S. 10. ans ſous ce Régne.

CHEREBERT. ROY VIII.

Tiré de la Ville de Blaye où il eſt enterré.

Dans les diviſions que font à tout propos
Les freres de ce Roy partageant leur Empire,
Luy ſeul demeure en paix, & goûtant le repos,
Fait connoître que c'eſt le ſeul bien qu'il deſire.

CHEREBERT *, ROY VIII.

* Chergebert, Aribert, Caribert, *c'eſt le même nom.*

CHEREBERT	GONTRAN	SIGEBERT	CHILPERIC
Roy de Paris, âgé de 40 ans.	*d'Orleans. & de Bourgogne, âgé de 36 ans.*	*d'Auſtraſie, âgé de 25 à 30 ans.*	*de Soiſſons, âgé de 20 à 25 ans.*

LE Royaume fut pour la ſeconde fois partagé en quatre pour ſes quatre fils ; ce qui fut cauſe d'une infinité de guerres civiles, de meurtres, de trahiſons, de pillages, & de calamitez.

Avant que leurs partages fuſſent faits, Chilperic le plus jeune de tous s'étoit ſaiſi des treſors du pere, qui étoient à Breſne, & enſuite de Paris : mais il en fut chaſſé par les trois autres. Cela fait ils tirerent au ſort, qui donna le Royaume de Paris à Cherebert, celui d'Orleans & bonne partie de celui de Bourgogne à Gontran, (il réſidoit à Châlon) celui d'Auſtraſie à Sigebert, & celui de Soiſſons à Chilperic. 561

Outre cela chacun d'eux avoit une part dans l'Aquitaine, comme avoient eu auſſi les quatre fils de Clovis, & dans la Provence ; afin que tous fuſſent obligez de les garder à forces communes. 562

Les Auſtraſiens avoient nommé à la charge de Maire du Palais un Seigneur nommé Chrodin ; Il refuſa de l'accepter, parce qu'il voyoit que tous les Grands du païs étans ſes parens, euſſent crû pouvoir com- EMPR. JUSTIN fils d'une

sœur de Justinian, en Novembre, R. 13. ans 9. mois. 565.

mettre impunément toutes sortes de violences si les peuples, & qu'il n'auroit pas eu assez de févé té pour les châtier. Il leur conseilla donc d'en é re un autre que lui; & comme ils s'en furent r portez à sa probité; il leur nomma Gogon, qui étc sa nourriture; & lui prenant le bras, se le pa par dessus le col, en signe qu'il le reconnoissc pour son Superieur.

Les Avarois, peuple Hun, fuyant la tyrannie d Turcs, qui étoient aussi de la même Natio avoient quité leur païs natal, & étoient venus service de l'Empereur Justinian. Aprés sa mc ayant été rebutez par Justin son successeur, ils ch cherent leurs avantures ailleurs, & ayant percé ju qu'au milieu de la Germanie, ils ravagerent la T ringe, qui étoit des terres de Sigebert. Ce Roy, sa avoir peur de ces Barbares, qu'on faisoit si ter bles, les attaqua prés des rivages de l'Elbe, & ayant vaincus par un grand combat, les renvo avec honte sur les rives du Danube dont ils étoie venus.

567. Pendant son absence, Chilperic se jetta sur l terres & désola toute la campagne de Rheims, & saisit de cette Ville, & de quelques autres. Sigeb étant de retour le repoussa fortement, & prit l fils Theodebert prisonnier, avec la ville de Soisso Dans l'année même cette querelle fut terminée p une paix, suivie de la délivrance du jeune Princ mais non pas d'une parfaite reconciliation.

570. *En* 570. COMMENÇA LE ROYAUME D LOMBARDS EN ITALIE. *Leur Roy Alb s'étant fait couronner à Milan cette année-là, ep avoir conquis tout le païs depuis les Alpes jusqu'a Toscane, à la reserve de l'Exarchat de Raven qui demeura encore à l'Empire. Le nom des Lo bards venoit ou de ce qu'ils portoient la barbe longu*

*un de ce qu'ils s'armoient de longs * bards ; c'étoit une espece d'arme d'hast. Leur premiere habitation fut sur les bords ulterieurs de l'Elbe, d'où étant sortis & ayant changé souvent de demeure quatre cens ans durant, ils s'étoient enfin posez dans la Pannonie, du tems de l'Empereur Justinian. De là leur Roy Albein Prince fort belliqueux, en avoit amené quelques troupes en Italie au service des Romains, du tems de l'Eunuque Narses. Or ils avoient tellement pris goût à l'habitation d'un païs si riche & si délicieux, que ce grand Capitaine étant mort, ils y passerent tous l'an 568. avec leurs femmes & leurs enfans, sous la conduite du même Roy. Il y amena aussi trente mille Saxons qui le voulurent suivre, & les restes des Gepides, dont il avoit éteint le Royaume en Pannonie.*

* De-là vient le mot de Halbard.

Le voisinage les mit bien-tôt aux mains avec les François, & causa une mortelle inimitié entr'eux. Comme ils étoient fort avares, & enorgueillis de leurs victoires, ils ne se contentoient pas du butin de l'Italie : mais faisoient souvent des incursions dans la Rhetie & dans la Provence. Dés cette année quelques bandes sans Chefs s'étoient jettées dans le païs de Valais, mais au lieu d'en remporter du butin, elles y laisserent la vie. 570.

L'année suivante ils descendirent plus forts dans le Royaume de Bourgogne, & d'abord défirent en une sanglante bataille, l'armée que le Roy Gontran avoit envoyé contr'eux, & tuerent le Général. C'étoit Amat Patrice ou Gouverneur de la Province d'Arles : mais comme ils voulurent y revenir une troisiéme fois, & qu'ils ravageoient le païs des environs d'Ambrun, le Patrice Mummole successeur d'Amat les envelopa, & aprés leur avoir fermé les chemins par des abatis de grands arbres, donna si vertement sur ces pillards, em- 571.

PAPES.

encore JEAN III. un an ſous ce Régne.

BENOIST I. élû en May 571. S. 4. ans 2 mois & demy.

PELAGIUS élû en Nov. 577, S. un peu plus de 12 ans dont 7. ſous ce Régne.

CHILPERIC, ROY IX.

Tiré ſur ſa ſepulture qui eſt à S. Germain des Prez.

CE Roy bien que vaillant, ne pût vaincre l'effort
Que fit ſur ſon eſprit une méchante femme:
Elle noircit ſa vie, elle cauſa ſa mort,
Et ſes laſcivetez le rendirent infame.

imoſin, Quercy, Bearn & Bigorre, qu'il avoit onnez à ſa ſœur pour don nuptial, & dont il s'étoit reſaiſi.

Les Avarois rompirent le traité, & firent une ſeconde irruption dans la Turinge. Sigebert s'étant reſenti pour les combattre, ſur le point de la 572. ûlée, au lieu d'armes ils ſe ſervirent d'enchantemens diaboliques, & firent paroître des ſpectres affreux aux yeux des François; peut-être qu'ils voient des maſques hideux, ou qu'ils ſe noirciſſent le viſage. Quoiqu'il en ſoit, ils les épouvantèrent tellement, qu'ils les mirent en déroute t les acculerent dans un détroit, où ils les inveſtirent de tous côtez. Sigebert ne put ſe tirer de cette extrémité qu'à force d'argent, & en leur fourniſſant encore des vivres, dont ils avoient grand beſoin.

Au partir de-là il fit la guerre à Gontran; pour 573. ôter la ville d'Arles & la joindre à celles d'Aix, Avignon & de Marſeille, qu'il tenoit en Proven-e. Firmin Comte d'Auvergne & Audover, deux de s Chefs, s'en étant approchez avec des troupes, les ourgeois ſe rendirent facilement à eux, & puis les haſſerent encore plus facilement. Car lors que Celſe Patrice d'Arles parut là de la part de Gontran, ils ur perſuaderent de ſortir pour le combattre, les ſſurant que vaincus ou vainqueurs, ils les recevoient dans leur ville: mais quand Celſe les eut ouſſez, & qu'ils voulurent rentrer, ils leur fermerent les portes au nez. Ainſi leurs troupes furent toutes taillées en pieces ou noyées dans le hône, & eux faits priſonniers. Sigebert ayant anqué ſon entrepriſe, s'accorda plus aiſément vec Gontran.

L'an 574. Alboin Roy des Lombards fut em- 574. oiſonné par Roſemonde ſa ſeconde femme,

cruellement outrée de ce qu'il l'avoit contrainte en un feſtin de boire dans le crane de Cunimond Roy des Gepides ſon pere. Clephus lui avoit ſuccedé ; Et peu aprés celui-ci ayant été aſſaſſiné par un de ſes gens même, les Lombards ne voulurent plus de Rois, & commirent le gouvernement à trente Ducs, dont chacun poſſedoit une ville. Trois des plus puiſſans entreprirent de conquerir par ce droit de bienſeance la partie de la Gaule, qui eſt entre les Alpes & le Rhône, & y entrerent avec trois corps d'armée. Mais le Patrice Mummole les battit en pluſieurs rencontres, & les chaſſa tous trois.

574. & ſuiv. Dans la diviſion du Royaume de Cherebert, la Touraine & le Poitou étoient échûs à Sigebert, Chilperic brûloit d'envie de s'en accommoder à quelque prix que ce fût. Cet injuſte deſir cauſa une cruelle guerre entr'eux, la déſolation de pluſieurs Provinces, & enfin la mort de Sigebert. Le Roy Gontran leur aîné faiſoit tout ſon poſſible pour les retenir, & quand il ne le pouvoit pas, il ſe laiſſoit quelquefois aller au plus fort.

Aprés deux ou trois ruptures, & deux ou trois accommodemens, Chilperic qui ne démordoit point de ſon deſſein, attira Gontran à ſon parti, reprit les armes & ſe jetta dans la Champagne, tandis que d'un autre côté ſon fils Theodebert entroit dans le Poitou. Sigebert l'ayant ſçû prit une forte réſolution de le pourſuivre juſqu'à la mort. Ayant donc aſſemblé tous ces peuples feroces au delà du Rhin, il pénétra ſans réſiſtance juſques ſur les bords de la Seine. Au même tems, il envoya Gontran-Boſon & Gondegiſile en Poitou pour en chaſſer Theodebert. Ce jeune Prince étant abandonné des ſiens, ne laiſſa pas de combattre : mais il fut pris, tué & dépoüillé par l'ordre de Gontran-Boſon ; qui depuis craignant

la

la colere de Chilperic, ſe refugia dans S. Martin de Tours.

Avec la triſte nouvelle de la mort de ſon fils, Chilperic reçût auſſi celle de l'accommodement de Gontran avec Sigebert. Alors accablé de douleur & d'étonnement il ſortit de Roüen où il s'étoit retiré, & s'alla enfermer avec ſa femme & ſes enfans dans Tournay. Tout l'abandonnoit, tout ſe donnoit à Sigebert, Paris lui ouvrit les portes, & ſa femme Brunehaud animée par la vengeance, y vint auſſi-tôt avec ſes enfans, pour y établir ſon trône, & pouſſer le reſſentiment de ſon mari contre Chilperic. Pour cét effet il détacha une partie de ſon armée qui l'aſſiegea dans Tournay; Et lui avec l'autre corps ſe campa à Vitry: où il reçût les ſermens des Seigneurs Neuſtriens, qui ayant abjuré ſon frere, le reconnurent pour leur Roy, & l'éleverent ſur le Pavois. 575

Il ne reſtoit à Chilperic que le courage déterminé de Fredegonde, ce fut aſſez pour le ſauver. Elle ſçût ſi bien enchanter par ſes careſſes deux Bourgeois de Teroüenne, hommes robuſtes & brutaux, qu'ayant aproché Sigebert, ſous prétexte de l'entretenir de quelque grande affaire, ils le poignarderent dans ſa tente; où ils furent auſſi-tôt tuez par ſes ſoldats, comme elle le ſouhaitoit.

Sigebert étoit à peu prés dans la 44 année de ſon âge, & dans la fin de la 14 de ſon régne. Il avoit un fils âgé ſeulement de quatre ans & huit mois, nommé Childebert, & deux filles Ingonde & Clodoſuinde: la premiere fut mariée à Hermenigilde fils de Leuvigilde Roy des Viſigoths; la ſeconde fiancée premierement à Autaris Roy des Lombards, puis à Recarede, frere aîné d'Hermenigilde & n'épouſa ni l'un ni l'autre. Son corps fut inhumé à S. Medard de Soiſſons.

auprés de ſon pere, par l'ordre duquel il avoit achevé cette Egliſe.

GONTRAN	CHILPERIC	
Roy de Bourgogne, à Châlons.	*Roy de Soiſſons & de Paris en Neuſtrie.*	CHILDEBERT II. *dit le Jeune, âgé de 5 ans, en Auſtraſie.*

575. LA mort de Sigebert fut ſuivie d'une ſubite & générale révolution. Les Auſtraſiens leverent le ſiege de Tournay, & ayant rejoint ceux qui étoient à Vitry, ſe retirerent en confuſion : les Neuſtriens ſe remirent ſous l'obéïſſance de Chilperic : & Brunehaud ſe vit inveſtie & gardée ſi étroitement dans Paris où elle étoit avec ſes enfans, qu'elle ne voyoit aucun jour de pouvoir s'évader. Mais l'adreſſe du Duc Gombaud le plus grand Seigneur d'Auſtraſie, trouva moyen de ſauver le pupille Childebert, l'ayant décendu par deſſus les murailles dans une corbeille, & donné à un homme fidelle, qui étant ſeul le porta dans la ville de Mets.

576. Déja une partie des Auſtraſiens avoient fait leur compoſition avec Chilperic : mais les autres en plus grand nombre, voyant leur jeune Prince en ſureté s'aſſemblerent ſelon la coûtume, l'éleverent ſur le Siege Royal le jour de Noël, & le mirent ſous la protection de Gontran. Si bien que Chilperic perdit l'eſperance d'envahir ſon Royaume : mais il s'empara de celui de Paris, & relegua Brunehaud à Roüen, & ſes deux filles à Meaux.

Il avoit envoyé Merovée ſon fils aîné de la Reine

Reine Audouere, pour ſe ſaiſir du Poitou, qui étoit du Royaume de Childebert : Merovée au lieu d'executer ce deſſein, s'en alla à Tours, & de là à Roüen, où il ſe laiſſa ſi fort ſurprendre aux charmes de Brunehaud, âgée pour lors de 28 ans, qu'il l'épouſa, Pretextat Evêque de Roüen, parain du jeune Prince faiſant le mariage. Le pere y accourut, & ayant par paroles trompeuſes tiré les nouveaux époux d'une Egliſe, où ils s'étoient ſauvez, il donna des gardes à Brunehaud & amena ſon fils avec luy.

Cependant les Seigneurs Auſtraſiens, qui étoient venus ſe donner à lui, retournerent auprés de Childebert : Godin entr'autres, qui pour remporter avec lui quelque gage qui le fît bien recevoir, ſoûleva les Champenois & ſe rendit maître de Soiſſons, où peu s'en falut qu'il ne ſurprit Fredegonde. Chilperic y alla en diligence, le vainquit & reprit la ville : mais Fredegonde croyant que Godin n'avoit point fait une ſi hardie entrepriſe ſans la participation de Merovée & de Brunehaud, obligea ſon mari de faire arrêter ce jeune Prince, & peu aprés de le forcer à ſe faire Prêtre, & à l'envoyer dans le monaſtere d'Anile, qui s'appelle aujourd'huy Saint Calais, du nom de ſon premier Abbé. 576.

Au même tems les Auſtraſiens lui redemanderent leur Reine Brunehaud avec tant d'inſtance, qu'il fut obligé de la leur renvoyer : & néanmoins il ne laiſſa pas d'envahir les terres de Childebert. Son fils Clovis prit la ville de Saintes : mais le Duc Didier allant pour aſſiéger celle de Limoges, eut en tête le Patrice Mummole, que Gontran y envoyoit pour défendre le bien de ſon pupille. Le combat fut ſi opiniâtré, qu'il y demeura trente mille hommes de part & d'autre, 577.

dont les trois parts du côté de Didier, qui s'en ſauva lui-même avec peine.

577. Vers le même tems Mérovée s'échapa du Monaſtere, & ſe refugia dans l'Egliſe de S. Martin de Tours, pouſſé à cela par Gailen ſon plus intime confident, qui l'étoit venu trouver, & attiré par Gontran-Boſon, qui s'étoit ſauvé dans cét aſyle, comme nous avons dit. La marâtre Fredegonde favoriſoit ce Boſon, pour le même ſujet que le Roy Chilperic le vouloit faire mourir, & entretenoit un ſecret commerce avec luy, afin qu'il fit perir Merovée, comme il avoit fait perir ſon frere Theodebert.

Le jeune Prince ayant apris que Fredegonde cherchoit toutes ſortes de moyens pour lui ôter la vie, ne ſe trouva pas là en ſûreté. Il en ſortit accompagné de ce Boſon, dont il ignoroit les trahiſons, & voulut aller trouver Brunehaud, mais les Auſtraſiens refuſerent de le recevoir. Il demeura donc quelque tems caché & vagabond dans la
577. Champagne Aprés quoi ce Boſon & Gilles Evêque de Rheims, ſous prétexte de lui livrer la ville de Terouënne, le firent tomber dans des embûches. Ces traîtres l'ayant envelopé & pris dans un village, en donnerent promptement avis à Chilperic. Il y alla en toute diligence : mais il trouva que ſon malheureux fils étoit mort. Il avoit été poignardé par l'ordre de Fredegonde, qui lui fit croire qu'étant troublé de l'aprehenſion des tourmens, il avoit emprunté la main de Gailen ſon favory pour ſe tuer.

Peu auparavant l'Evêque Pretextat ſon parrain
577. avoit été accuſé devant les Evêques aſſemblez en Concile à Paris, & ne ſe trouvant point de preuves aſſez fortes des cas qu'on lui impoſoit, s'étoit laiſſé induire par deux faux freres, ſous aſſurance que

le

le Roy lui pardonneroit, d'en confeſſer plus qu'on ne vouloit ; à cauſe dequoi il fut rélegué dans une Iſle du Côtentin : néanmoins avec eſpoir de retour, parce qu'il prétendoit n'avoir pas été dégradé, quoy qu'on eût mis Melantius en ſon Siege.

La mort ayant ravi les deux fils que Gontran avoit d'Auſtrigilde ſa ſeconde femme, quoi qu'il ne fût pas hors d'âge d'en avoir d'autres, n'ayant au plus que 50 ans, il pria les Auſtraſiens de lui amener ſon neveu Childebert, & l'adopta en le mettant ſur ſon Siege Royal. Ces deux Princes étant ainſi alliez, envoyerent demander leur part du Royaume de Paris à Chilperic, & lui déclarerent la guerre : Chilperic ne fit que s'en moquer, ſe divertiſſant à bâtir des Cirques à Paris & à Soiſſons, où il eût donné au peuple des courſes de chariots, s'il eût trouvé des Chartons qui euſſent eu aſſez d'adreſſe.

Les Bretons vers l'an 441. s'étoient emparez de Vannes. Depuis, Clovis, leur avoit ôté cette ville & conquis auſſi celles de Nantes & de Rennes, qui alors étoient encore gouvernées par des Capitaines Romains. Cette année 578. Waroc ou Guerec Comte Breton oſa bien ſe reſſaiſir de Vannes, qui étoit du Royaume de Chilperic, & venir au devant des François, qui s'étoient campez ſur le bord de la Vilaine. Ils avoient quelques bandes de Saxons ou Seſnes-Beſſins dans leur armée ; une nuit il paſſa la riviere & enleva leur quartier. Mais trois jours aprés ſe trouvant trop foible contre une ſi grande puiſſance, il demanda la paix, jura fidelité à Chilperic, & rendit la ville de Vannes ; à condition qu'il en demeureroit Gouverneur. Peu aprés il s'en reſſaiſit, & tant qu'il vécut il donna bien de la peine aux François. 578.

EMPE-REUR TIBERE II. choiſi par Juſtin en Août, R. 4 ans. 579.

Chil-

me Auſtrigilde ayant eu en mourant le même deſir qu'eut le cruel Herode, que ſes obſeques ne fuſſent pas ſans deüil & ſans larmes, pria ſon mari, qu'auſſi-tôt qu'elle ſeroit trépaſſée, il fit égorger ſes Médecins, parce qu'ils l'avoient maltraitée; il exécuta fort ponctuellement cette derniere volonté.

Deux ans auparavant Chilperic avoit envoyé des Ambaſſadeurs à l'Empereur Tibere, pour le feliciter, comme je croi, de ſa promotion à l'Empire, & noüer quelque Ligue avec lui contre les Lombards. Cette année ils lui raporterent toute ſatisfaction & de trés-riches preſens, entr'autres des médaillons d'or du poids d'une livre.

581. Le Royaume d'Auſtraſie & la perſonne de Childebert étant ſous le gouvernement de la Reine Brunehaud, les Seigneurs du païs mépriſoient les commandemens d'une femme, & vivoient avec une extrême licence. Ceux qui lui faiſoient le plus de peine, étoient Ranchin, Gontran-Boſon, Urſion, Bertefroy, & Gilles Evêque de Rheims, qui ſe liguoient entr'eux & oprimoient qui il leur plaiſoit. Loup Duc de Champagne, fidelle ſerviteur de ſon Prince, & Seigneur auſſi ſage que juſte, leur étoit inſuportable pour ſes bonnes qualitez; ils prirent les armes pour l'accabler, & il aſſembla ſes amis pour ſe défendre. La Reine eut toutes les peines du monde d'empêcher qu'ils n'en vinſſent aux mains, juſqu'à ſouffrir d'outrageuſes paroles d'Urſion : mais elle ne ſçût ſi bien le mettre à couvert de leur furie, qu'il ne fût obligé de quitter le Royaume & de ſe retirer auprés de Gontran.

581. Le plus dangereux de ces factieux étoit l'Evêque de Rheims; comme il s'étoit ſecretement attaché à Chilperic, dont il lui avoit donné des preu-

ves,

es, lui ayant autrefois livré par trahiſon la vil-
: de Rheims, & attiré Merovée dans le piege : il
t ſi puiſſamment agir ſa faction, que les Sei-
neurs Auſtraſiens, au préjudice de l'alliance que
ur Roy avoit avec ſon oncle Gontran, l'obligè-
nt à ſe liguer avec Chilperic contre lui. Le leur-
: étoit que Chilperic n'ayant pour lors point de
ls, lui promettoit ſa ſucceſſion.

Cette Ligue faite, Childebert, envoya rede- 581.
ander la moitié de Marſeille à ſon oncle, qui bien
oin de la vouloir reſtituer, ſe rendit encore maître
e l'autre par la trahiſon de Dynamius Gouverneur
e la Provence pour Childebert. Aprés ce coup
Dynamius ſe donna à Gontran, comme en revan-
he le Patrice Mummole, pouſſé par quelques in-
rigues de Cour (toûjours funeſtes aux grands Ca-
itaines) quitta Gontran pour paſſer du côté de
Childebert, & ſe fortifia dans la ville d'Avignon ;
ue ce Roy ſans doute lui mit entre les mains pour
a ſûreté, & pour courir de-là ſur les terres de ſes
nnemis.

L'affaire de Marſeille cauſa une rupture entiere
ntre les Rois : Chilperic qui la deſiroit attaqua
uſſi-tôt les terres de Gontran ; & le Duc Didier,
ar ſon ordre, envahit le Perigord & l'Agenois,
ns beaucoup de réſiſtance.

Un autre de ſes Ducs, nommé Bladaſte, ne 581.
it pas ſi heureux contre les Gaſcons. Car ayant ou 582.
ntrepris de les aller chercher juſques dans leur
ïïs pour les châtier des irruptions qu'ils fai-
ient à toute heure dans la troiſiéme Aquitaine,
y fut envelopé & ſes troupes taillées en pieces.
:s Gaſcons habitoient pour lors ſur les confins de
Cantabrie * entre les terres des Viſigoths & * Biſcaye
:s François ; & par leurs courſes ſe rendoient for- & Na-
idables aux uns & aux autres, enlevant tout ce varre.

qu'ils

qu'ils rencontroient, & aprés retournoient dans leurs Montagnes.

Il n'y avoit que Chilperic qui fit guerre ouverte au Roy Gontran ; mais le Patrice Mummole avec le ſupport ſecret des Seigneurs d'Auſtraſie,
583. lui dreſſa une dangereuſe trame. Il y avoit un certain Gondebaud, qui ſe diſoit fils du Roy Clotaire, & il le pouvoit bien être, vû la grande multitude de femmes que ce Roy avoit euës. Ce Gondebaud n'ayant pû ſe faire reconnoître par les Rois ſes freres prétendus, s'étoit retiré à Conſtantinople auprés de l'Empereur Tibere Il arriva que Gontran-Boſon fit un voyage en ce païs-là, on ne dit point à quel deſſein ; & qu'il lui perſuada ſi bien que les François le ſouhaitoient, & que Gontran & Chilperic n'ayant point d'enfans, il recuëilleroit facilement cette grande ſucceſſion,
583. qu'il ſe réſolut à revenir en France. Tibere dans la vûë de ce qu'il pouvoit être un jour, l'aſſiſta de grandes ſommes d'argent. Il aborda au Port de Marſeille, il y fut reçû par l'Evêque, & enſuite régalé à Avignon par Mummole. Mais le même Gontran-Boſon qui l'avoit fait revenir, s'étant mis à perſecuter l'Evêque & ceux qui le favoriſoient, il ſe retira ſagement dans une Iſle à l'embouchûre du Rhône ; & alors le traître ſe ſaiſit de tout ſon argent, & prit commiſſion du Roy Gontran pour aſſieger Mummole dans Avignon. Childebert l'ayant ſçu y envoya un de ſes Ducs qui rompit cette entrepriſe.

EMPP. MAURICE gendre de Tibere, en Août. R. prés de 10 ans.

Les Provinces ſouffroient horriblement de la cruelle diſcorde des Rois, les Troupes qui marchoient de tous côtez, ravageoient, brûloient & tuoient tout. Il n'y avoit plus de diſcipline, mais une ſi furieuſe licence, que les gens de guerre ſe

ruoient

moient auſſi-tôt ſur leurs Chefs quand ils les vouloient retenir, que ſur le ſimple peuple.

Avec ces cruelles deſolations, le Ciel ajoûta une nouvelle maladie epidemique, qui courut par toute la France, mais plus furieuſement à Paris & aux environs. On la nommoit la peſte en l'aiſne, parce qu'elle paroiſſoit en ces parties là. Elle brûloit ceux qui en étoient atteints, avec d'étranges douleurs, & faiſoit eſcarre en peu de tems comme un cautére. La plûpart en mouroient avec des cris & des hurlemens effroyables; & on n'y trouvoit point de remede que dans les Egliſes, & ſpecialement à celle de Nôtre-Dame.*

* Lues Inguinaria.

Chilperic avoit aſſiegé Melun, & commandé à trois de ſes Ducs d'attaquer Bourges. Les Berruyers ſortirent à l'encontre d'eux & leur donnerent bataille, qui fut fort ſanglante pour les uns & les autres. Gontran marchant en perſonne pour combattre Chilperic, trouva un gros de ſes Troupes qui s'étoit écarté pour piller, il le chargea & le tailla en pieces. Chilperic fort refroidi par cet échec, fit jetter des propoſitions d'accommodement, & Gontran, qui avoit l'eſprit doux & paible les reçût avec joye. 583.

Chilperic ſe promettoit qu'aprés cela il ſe joindroit à lui pour oprimer Childebert, dans le royaume duquel il avoit de grandes intelligences par le moyen de l'Evêque de Rheims: mais malgré toutes les intrigues de ce factieux, Gontran & Childebert ſe reconcilierent; L'oncle rendit au neveu cette moitié de la ville de Marſeille qui faiſoit leur querelle; & ils ſe liguerent enſemble pour recouvrer à frais communs les villes du Royaume de Cherebert, que Chilperic avoit envahies. 583.

Sur le point que Childebert ſe preparoit pour ata-

taquer Chilperic, l'Empereur Maurice, moyennant 50000. écus d'or comptant, l'obligea de porter ſes armes en Italie contre les Lombards, qui tenoient la ville de Rome inveſtie. Le jeune Prince âgé ſeulement de 14 ans y alla en perſonne. Leur Roy Autaris n'opoſa point la force à la force, mais retirant ſes troupes dans les places, laiſſa écouler le torrent; & afin de le détourner pour toûjours, il ſoûmit ſon Royaume aux François, & ſe rendit leur tributaire.

Il eſt bon de ſçavoir que l'an 584. les Lombards voyant que l'Empereur Maurice vouloit faire de grands efforts pour les exterminer d'Italie, jugerent meilleur pour leur conſervation, de remettre leur Etat en Royauté & élûrent Autaris fils de Clephus. Que néanmoins leurs trente Ducs * garderent en propre & à titre hereditaire, les villes qu'ils tenoient: mais que pour cela ils demeurerent obligez envers lui à certains devoirs, particulierement de lui obéïr & de le ſuivre en guerre. C'eſt là peut-être la vraye origine des Fiefs, que les curieux cherchent avec tant de ſoin. Au moins dit-on qu'ils ont été établis par la Coûtume des Lombards.

* Voy ci-deſſus pag. 80.

584. Aprés pluſieurs guerres, Chilperic penſant joüir de quelque repos fut aſſaſſiné dans la cour de ſon Palais de Chelles en Brie; ce qui arriva vers la fin de Septembre. Un ſoir à la brune, comme il décendoit de cheval, au retour de la chaſſe, étant peu accompagné, un meurtrier le frapa de deux coups de couteau, l'un ſous l'aiſſelle & l'autre dans le ventre. Un Auteur attribuë ce malheureux coup à Brunehaud, mais les autres en accuſent ſa femme Fredegonde, qui fut obligée, diſent-ils, de le prevenir, parce qu'il avoit découvert ſon adultére avec un Seigneur nommé Landry.

mourut âgé de quelques 45 ans. L'Hiſtoi-
us dépeint ce Roy orgueilleux, inhumain,
, diſſimulé, & grand fabricateur d'impôts:
ruſé, patient, magnifique, & inſtruit dans
elles lettres. On a trouvé de nos jours
oit l'an 1643.) deux Tombeaux côte à côte
de l'autre, enfoüis à l'entrée de l'Egliſe de
: Germain des Prez; le nom de Chilperic,
toit écrit ſur l'un des deux, a fait conjectu-
re c'étoit le ſien & celui de ſa femme. Quoi
en ſoit, cét autre Tombeau dans la même
e, ſur lequel on voit ſa ſtatuë, eſt un ceno-
, qui a été poſé là de ces derniers Siecles.
tant de fils qu'il avoit eû de divers lits, il
reſtoit qu'un qui n'étoit âgé que de quatre
, & n'avoit point encore de nom. Il le fai-
ourrir au Bourg de Vitry prés de Tournay,
ur qu'on ne le lui ôtât par poiſon ou par ma-
, comme il croyoit qu'on lui avoit ôté les
.

ivoit auſſi de Fredegonde une fille (elle s'ap-
it Rigunte) qui étoit alors en chemin pour
en Eſpagne trouver le Roy Récarede fils aîné
uvigilde, à qui on l'avoit fiancée. Comme el-
it à Toulouſe la nouvelle vint de la mort de
ere; Didier Duc de ce païs-là, pilla tout ſon
age, de ſorte qu'elle ne paſſa pas plus ou-
& revint auprés de ſa mere, à qui elle donna
de la peine, parce qu'elle lui reſſembloit.

FRE-

FREDEGONDE
FEMME DE
CHILPERIC.

Sa naiſſance.

APRÉS trois Saintes, voici une Furie, Fredegonde, qui montre qu'il n'eſt rien de ſi pernicieux qu'une belle femme, quand elle eſt méchante. On dit qu'elle étoit native d'Avaucourt en Picardie, & de fort bas lieu : mais d'un cœur ſi haut, qu'étant une des ſuivantes de la Reine Audouere femme de Chilperic, elle oſa bien aſpirer à la couche Royale. Les attraits de ſon viſage, mais bien plus les artifices de ſon eſprit, charmerent ſi fort ce Roy, qu'il l'admit dans ſes embraſſemens, & puis l'épouſa ayant répudié Audouere. Je n'ai garde de redire encore une fois toutes ſes horribles méchancetez, comme elle ne ſe contenta pas de chaſſer Galſuinte de la couche royale, mais encore la fit étrangler, pour s'emparer des treſors qu'elle avoit apportez d'Eſpagne : comme elle ôta du monde tous les enfans d'Audouere, les uns par poiſon, les autres par de cruels ſuplices : comme enfin elle la fit mourir elle-même, & déflorer ſa fille par ſes valets : combien elle extermina de Seigneurs ſur un ſimple ſoupçon : comme elle fit aſſaſſiner Pretextat Archevêque de Roüen ; les opreſſions extrêmes qu'elle faiſoit ſouffrir aux peuples ; cette perpetuelle émulation de toutes ſortes de ſcelerateſſes, de meurtres, & d'empoiſonnemens, qui fut entre elle & Brunehaud. Je

Ses méchantes actions.

ne

tle point de ſes adultaires ; ce fut par là
: ſe fit craindre, & ſon mary ne devoit pas
re de fidelité d'une femme qu'il avoit épou-
ur ſon crime. Elle ne laiſſoit pas toutefois
r des qualitez remarquables, qui éclatoient
ſes malices. Car ſans parler de ſa beauté,
ſon adreſſe, on ne peut lui ôter la loüange
r eu une forte aſſiete d'eſprit, contre les plus
violences de la Fortune. Quel homme n'eût
rdu courage à Tournay, où elle ſe vit aſſié-
rec ſon mari par Sigebert, qui avoit juré la
de tous les deux ? Une autre qu'elle eût quitté
rvernement aprés la mort de Chilperic, ſe
it expoſée univerſellement à la haine des
& à l'envie des Etrangers. Mais au lieu de
ir, elle s'avança hardiment ; & n'ayant preſ-
our tout ſecours que ſon courage, elle fut
uſée que Brunehaud, & plus forte que Chil-
t. Enfin aprés un long Régne elle mourut vi-
ieuſe, & preſque ſexagenaire, on voit ſon
eau à ſaint Germain des Prez.

Ses bonnes qualitez.

CLO-

PAPES.

encore PELAGE II. qui Siegea 5 ans durant ce Regne. S. GREGOIRE I. dit le Grand, élû en Sept. 590. S. 13 ans, 6. mois. SABINIEN en Sept. 604. S. 5 mois 19 jours. BONIFACE III. élû en 606. S. 9 mois. BONIFACE IV. élû en Sept. 607. S. 6 ans, 8 mois. DEUSDEDIT élû en 614. S. 3 ans. BONIFACE V. élû en 617. S. 9 ans HONORE' I. élû le 13 May 626. S. 12 ans mois dont six ans durant ce Regne.

CLOTAIRE II

ROY X.

Tiré du Cabinet du Roy.

CLOTAIRE *aprés la mort d'un pere malheureux ;*
Herita de ſon Sceptre, & non pas de ſes vices,
Il fut juſte, il fut bon, aimable & genereux,
Et des ſeules vertus fit toutes ſes delices.

CLOTAIRE II.

ROY X.

Oncle
GONTRAN
en Bourgogne, & partie de Neuſtrie.

Couſins germains
CHILDEBERT | CLOTAIRE II.
en Auſtraſie, | *âgé de 4 à 5 mois, en Neuſtrie.*

LA conſcience du crime & la crainte de Childebert, qui étoit pour lors à Meaux, épouvanterent ſi fort Fredegonde, que laiſſant une partie de ſon treſor à Chelles, elle ſe ſauva à Paris, & ſe mit en aſile dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, ſous la protection de l'Evêque Ragnemode. 584.

Gontran ayant apris la mort de ſon frere, y vint auſſi-tôt en grande compagnie. Childebert ſon neveu s'étoit auſſi avancé pour y entrer : mais voyant la place occupée, il ſe retira à Meaux, & lui envoya des Ambaſſadeurs demander part au Royaume de Paris, puis encore d'autres le prier qu'il lui livrât Fredegonde pour la punir du meurtre de ſon mari & de ſes couſins Merovée & Clovis. Il répondit aux premiers que tout le Royaume de Paris lui apartenoit, parce que ſes freres Sigebert & Chilperic en avoient perdu leur part en violant le traité fait entre eux trois, & quant aux autres, il les remit à une aſſemblée d'Etats, qu'il devoit tenir dans certain jour,

Il demeura deux mois à Paris, pendant leſquels Fredegonde le ſçût ſi bien careſſer, qu'il la prit elle & ſon fils ſous ſa protection ; & ordonna aux Seigneurs du Royaume de Chilperic, d'aller à Vitry reconnoître ce fils pour Roy, & de le nommer Clotaire ; néanmoins il s'apropria preſque tout le Royaume de Paris, hormis la ville qu'il lui laiſſa.

Il s'employa enſuite à rendre juſtice à tous ceux qui ſe plaignoient des diverſes violences du défunt Chilperic, & de tous les Grands de la Cour de ce Roy, qui étant injuſte & raviſſeur au dernier point, avoit permis toutes ſortes de brigandages. Du reſte ſe croyant le maître de toute la France, pendant la minoriré de ſes neveux, il s'emparoit de leurs terres de Neuſtrie, comme il lui plaiſoit : mais en Auſtraſie on ne reconnoiſſoit point ſon pouvoir.

La haine qu'on avoit pour Fredegonde ne ſe ralentiſſoit point ; elle n'oſoit ſortir de l'aſile de Nôtre-Dame : c'eſt pourquoi il l'envoya au Vau de Rueil proche de Roüen. Etant là plus en ſûreté, elle recommença à joüer du poignard & du poiſon. On ſurprit diverſes fois des aſſaſſins qu'elle envoyoit pour tuer le Roy Childebert & Brunehaud. Cette Reine en ayant découvert un entr'autres (c'étoit un Clerc) aprés l'avoir gêné de divers tourmens, le lui renvoya par moquerie ; & elle de honte & de rage, fit couper les pieds & les mains à ce malheureux.

Aprés deux ans de tems que ce Gondebaud revenu de Conſtantinople, s'étoit tenu clos & cou-
585. vert dans une Iſle à l'embouchure du Rhône, Gontran-Boſon, le Patrice Mummole, Didier Duc de Toulouſe, Bladaſte, qui avoit été battu par les Gaſcons, & quelques autres factieux, ennemis

jurez

jurez du Roy Gontran, l'avoient porté à prendre le titre de Roy, l'élevant sur le Pavois à Brive la Gaillarde. Les Seigneurs de la Cour de Childebert, plusieurs Evêques de l'Aquitaine, Brunehaud même qui le desiroit pour mari, le favorisoient assez ouvertement, & tout le païs de delà la Garonne lui obéïssoit.

La chose touchoit particulierement le Roy Gontran, il craignoit que son neveu Childebert ne soûtint cette conspiration, qui alloit à le dépoüiller. Ce fut par ce motif qu'il le pria de le venir trouver, & qu'il confirma l'adoption qu'il en avoit faite, lui mettant sa javeline dans la main. En même tems il fit marcher une armée en Aquitaine sous la conduite de Leudegisile & du Patrice Egila. Gondebaud sçachant qu'elle aprochoit se renferma avec de bonnes munitions dans la forte ville de Lyon de Comminges Il y fut assiegé peu aprés; le quinziéme jour du siege Mummole toûjours perfide, & les autres Seigneurs le livrerent aux assiegeans, pensant racheter leur vie par la sienne. En effet il fut tué sur le champ, mais pour cela ils n'en eurent pas meilleur marché, on traita de même Mummole & l'Evêque Sagittaire quand on en eut reçû les ordres du Roy. La ville fut saccagée & détruite, & a demeuré ensevelie sous ses ruines, jusqu'à ce que vers l'an 1005. son Evêque Saint Bertrand, dont elle porte le nom, la rebâtit au même endroit : mais d'un bien moindre circuit qu'elle n'étoit. 583

Cette guerre achevée, Gontran vint à Paris pour tenir le petit Clotaire sur les Fonds: ce qui ne s'accomplit point encore pour cette fois, Fredegonde tenant cet enfant éloigné, & craignant qu'il ne le voulût voir que pour s'en saisir & pour le tondre, car il ne croyoit point qu'il fut fils 585

de ſon frere ; tellement que pour le guerir de ce doute, elle lui envoya trois Evêques & trois cens Notables, qui affirmerent par ſerment que ce petit Prince étoit legitime.

584. & 585. Le Prince Hermenigilde ſecond fils du Roy Leuvigilde, avoit épouſé Ingonde fille du Roy Sigebert. Cette jeune Princeſſe l'ayant converti à la Religion Catholique, Goiſuinte ſa belle-mere la traitoit outrageuſement. Hermenigilde ſon mari avoit pris les armes contre le Roy Leuvigilde ſon pere, & s'étant ligué avec les Sueves & les Grecs avoit confié ſa femme entre les mains de ces derniers. Or n'ayant pû reſiſter à ſon Pere, il s'étoit rendu à ſa miſericorde, & le pere le tenoit miſerablement enfermé dans une priſon. Les Grecs le voyant arrêté retinrent auſſi ſa femme ; & l'embarquerent pour la mener à Conſtantinople. Childebert ſon frere, afin d'obtenir ſa délivrance de l'Empereur, envoya une puiſſante armée faire la guerre aux Lombards : mais comme elle étoit compoſée moitié de François, moitié d'Allemands, la diſcorde d'entre ces deux Nations la fit rebrouſſer ſur ſes pas, ſans avoir ſeulement vû l'ennemi.

585. Incontinent aprés, on ſçût qu'Ingonde étoit morte en Afrique, & que Leuvigilde avoit fait étrangler Hermenigilde ſon mari. Le Roy Gontran animé d'un juſte reſſentiment contre ces Barbares Arriens, entreprit de les chaſſer du Languedoc. Ses troupes du Royaume de Bourgogne aſſiegerent Niſmes ; & celles d'Aquitaine Carcaſſonne ; mais il y avoit ſi peu d'ordre & tant de licence dans l'un & dans l'autre de ces corps, qu'ils n'y reçûrent que de la honte, & ne firent ſentir la guerre qu'aux ſujets de leur Roy, ſaccageant & tuant tous les pauvres païſans. Auſſi à leur retour le plat-païs

étant

étant desolé & les ponts rompus, les uns perirent de faim, les autres en passant les rivieres, & plus de cinq mille par leurs propres armes, & dans des querelles que les bandes prenoient à toute heure les unes contre les autres.

Leuvigilde cassé de vieillesse, n'épargna ni prieres ni presens pour obtenir la paix de Gontran : mais ce Roy n'y voulut jamais entendre, il ne pouvoit oublier si-tôt les mauvais traitemens faits à sa niéce, & l'affront qu'il avoit reçû l'an passé de Recarede, qui avoit fait des ravages & pris quelques places dans la Provence. 584

A quelque tems de-là Leuvigilde mourut : mais auparavant il renonça à l'Arrianisme ; & son fils Recarede ou Richard professa la Religion Catholique, & la rétablit dans ses Etats. 587

Avant sa mort il avoit pratiqué une intelligence avec Fredegonde, pour se défaire de leurs ennemis communs : il entendoit Childebert & Gontran, qui pour lors étoient étroitement unis ; car Gontran avoit une seconde fois déclaré Childebert son unique heritier, sans tenir compte de Clotaire, qu'il croyoit bâtard ou supposé. Ainsi Fredegonde les haïssoit mortellement tous deux, & cherchoit à les ôter du monde. On surprit deux Clercs qu'elle avoit envoyez pour assassiner Childebert avec des coûteaux empoisonnez, on les fit mourir dans les tourmens, leur ayant coupé le nez, les mains & les oreilles. 587

On voyoit à toute heure sortir de pareilles trames de la fabrique de cette malheureuse femme. Pretextat avoit été rétabli en son Evêché de Roüen par le Roy Gontran : elle ne le pouvoit voir qu'avec rage ; si bien qu'un jour ayant eu quelques paroles avec lui (car elle étoit venuë du Vau de 587

Ruëil à Roüen) elle attira un méchant eſclave, qui le jour de Pâque le bleſſa à mort d'un coup de dague, comme il étoit à l'Autel dans ſon Egliſe Cathedrale. Le meurtrier (car elle fut obligée de le livrer au neveu de cet Evêque pour en faire ce qu'il lui plairoit) avoüa qu'elle & Melantius avec l'Archidiacre de Roüen, l'avoient payé pour commettre ce parricide ; Auſſi afin que perſonne n'en doutât, elle remit Melantius dans le Siege Epiſcopal.

Le Roy Gontran évita par bonheur trois ou quatre attentats qu'elle avoit formez ſur ſa perſonne ; & néanmoins ou par foibleſſe de cœur, ou parce que les Seigneurs Neuſtriens jaloux de leur autorité, ne lui euſſent pas ſouffert d'entreprendre ſur la mere de leur Roy, il ne fit point d'auſſi grands efforts qu'il devoit pour aſſurer ſa vie par le châtiment de cette Megere

587. Lors que Childebert eut atteint l'âge de 16 ans, il commença à ſe faire redouter par quelques exemples de ſeverité, ayant fait tuer le Duc Magnoalde, qu'il avoit appellé dans ſon Palais à un ſpectacle de combat de bêtes, & arrêter Gontran-Boſon, pour le châtier ſelon le jugement que rendroit le Roy Gontran, qui connoiſſoit bien les trahiſons de cet homme, & en effet ne lui pardonna pas.

Les autres Grands d'Auſtraſie, particulierement Ranchin, Urſion, & Bertefroy, en prirent l'alarme : Fredegonde par ſes avis ſecrets augmenta leurs aprehenſions, de ſorte que de concert avec elle, ils conſpirerent de tuer leur Roy, & de faire regner ſes deux fils, dont le plus âgé n'avoit que deux ans. Childebert en ayant eu avis par Gontran ſon oncle, manda Ranchin, & le fit aſſommer au ſortir de ſa chambre ; Urſion & Bertefroy

qui

qui s'étoient ſauvez dans une Egliſe furent traitez de même.

L'Empereur Maurice ſollicitoit depuis quelque tems le Roy Childebert, par des conditions fort avantageuſes, de deſcendre en Italie pour en chaſſer les Lombards. Enfin Childebert pour s'aquiter de ſa promeſſe & de l'argent qu'il avoit reçû, y alla avec une puiſſante armée. Autaris ayant reconnu que l'argent attiroit les François au lieu de les chaſſer, ne leur en offrit point, mais ſe reſolut de vaincre ou de perir avec honneur. Le ſort lui fut favorable dans une grande journée au paſſage des Alpes; Childebert y ayant été bien battu ſe retira. 588.

Quelque priere que Recarede pût faire au Roy Gontran, il n'en pût obtenir la paix; Au contraire il s'opiniâtra de lui continuer la guerre: mais il ne fit qu'augmenter ſa honte & ſes pertes. Le Duc Boſon qu'il avoit envoyé en Septimanie, mépriſant les ennemis & ne ſongeant qu'à faire débauche, ſe laiſſa attirer dans une ambuſcade ou preſque toute ſon armée fut défaite par un trés-petit nombre de Viſigoths. 589.

Le trouble d'entre les Religieuſes de l'Abbaye de Sainte Croix de Poitiers, ne donna pas moins de peine à Gontran qu'une grande affaire. Il y avoit parmi elles deux princeſſes, Crodielde fille du Roy Cherebert, & Baſine fille du Roy Chilperic. Crodielde s'étant mis dans la tête la fantaiſie de commander, accuſa Lubouere ſon Abbeſſe de pluſieurs déreglemens pour la faire deſtituer. Aprés cela elle ſortit du Monaſtere avec 40 Religieuſes de ſa cabale, & alla porter ſes plaintes au Roy Gontran: puis étant retournée à Poitiers, elle ſe ſaiſit de l'Egliſe de Saint Hilaire, avec une bande de coupe jarets ramaſſez, qui y commirent une in- 589. & 590.

finité de violences & de ſcandales. Il falut que l'autorité Royale y employât la force pour punir ces canailles, & que l'on fit aſſembler des Evêques à Poitiers pour juger de l'accuſation contre l'Abbeſſe. Elle fut déclarée innocente, & Crodielde & Baſine excommuniées; ce qui fut encore confirmé par une autre aſſemblée d'Evêques du Royaume de Gontran. Mais à la priere des Rois, le Concile de Metz leur donna l'abſolution Baſine rentra dans le Monaſtere, Crodielde s'opiniâtrant dans ſa deſobéïſſance, eut la permiſſion de demeurer dans une terre que le Roy Childebert lui accorda.

590. Une ſeconde armée que Childebert envoya en Italie contre les Lombards, y perit preſque toute de faim & de maladie. Mais pourtant elle donna tant de frayeur au Roy Autaris, qu'il promit aux François, s'ils le laiſſoient en patience, de leur envoyer des preſens tous les ans.

590. Childebert découvrit encore un aſſaſſin de ceux que Fredegonde avoit envoyez pour le tuer. Ce nouvel attentat lui donnant lieu de rechercher les vieilles conſpirations, on prit Sonnegiſile qui avoit été de celle de Ranchin. Celui-là accuſa Gilles Evêques de Rheims, & le Roy donna ordre de l'arrêter: mais ſur la plainte que faiſoient les Evêques, qu'on eut ainſi traité un Prelat ſans l'avoir oüi, il le relâcha pour lui faire ſon Procés par les formes. Pour cela il convoqua un Concile à Metz le 15 de Novembre; & là ce malheureux convaincu par témoins, & par ſon propre aveu, de crime de faux, de trahiſon, de leze-Majeſté, & d'avoir été le bontefeu des guerres civiles, fut dépoſé de ſon Evêché & relegué à Straſbourg; le Roy lui ayant donné la vie à la ſuplication des autres Evêques.

Le Comte Waroc & autres Princes Bretons, non-obſtant la foy qu'ils avoient donnée par deux ou trois traitez, ravageoient les Evêchez de Rennes & de Nantes, qui appartenoient au Roy Gontran ; il voulut une bonne fois reprimer leur audace, & commanda à ſes troupes du Royaume de Bourgogne de marcher de ce côté-là. Elles avoient deux Chefs Ebracaire & Boubelene, qui ne purent compatir enſemble. Le premier ſe ſepara de ſon compagnon avec la meilleure partie des troupes ſur le point de l'occaſion. Boubelene néanmoins ſe défendit vaillamment deux jours durant : mais le troiſiéme il fut accablé, & perit avec preſque tous ſes gens. Ebracaire étant de retour à la Cour, fut dépoüillé de tous ſes biens par le Roy, qui les adjugea aux heritiers de Boubelene. 590

Le Roy Gontran chaſſant un jour dans la Voſge, s'apperçût qu'on y avoit tué un Bufle ; le Garde-chaſſe en accuſa un Chambellan de ce Prince : & le Chambellan niant le fait, Gontran le contraignit de s'en juſtifier par le combat en champ clos, comme c'étoit la coûtume en cas douteux. Son Champion & le Garde-chaſſe s'entretuerent tous deux ; & lui, comme étant convaincu par la mort de ſon Champion, fut attaché à un poteau & lapidé. 590 ou 591

Du même principe de legereté d'eſprit, qui cauſoit ces violentes coleres dans Gontran, procedoient ſon inconſtance & ſon apprehenſion, qui le tournoient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il ne pouvoit pas ne point haïr mortellement Fredegonde, & neanmoins à ſa priere il vint au Palais de Ruel, & tint le jeune Clotaire ſon fils ſur les fonts ſacrez du Bâtême, dans l'Egliſe de Sainte Geneviéve de Nanterre. Ce qui donna beaucoup d'ombrage & de ſujet de plainte à Childebert ſon autre neveu. 591

593. l'année ſuivante, ou, ſelon d'autres, la deuxiéme d'aprés, ce Prince étant à Châlons où il faiſoit ſa reſidence ordinaire, & y avoit fait bâtir l'Egliſe & l'Abbaye de Saint Marcel, il tomba malade & mourut le 28 de Mars, étant dans le 31 ou 32 de ſon Regne, & au delà du 68 de ſon âge.

De pluſieurs enfans qu'il avoit eû de diverſes femmes, il lui ſurvécut ſeulement une fille nommée Clotilde, qui s'étoit voilée. Il ſemble qu'il laiſſa toutes ſes terres à Childebert, & rien ou trés-peu de choſe à Clotaire, quoi qu'il eût été ſon parrain.

Il fut ſans comparaiſon le meilleur des quatre freres, pieux, aumônier, amateur de la juſtice & du bien public, reſpectueux envers l'Egliſe & les Prelats, ayant un ſoin particulier de faire obſerver les Saints Canons: mais inconſtant, timide, ſoupçonneux, & facile à ſe laiſſer gagner aux flâteries, & emporter à la colere, qui ne lui donnoit que trop ſouvent des ſujets de repentir.

CHILDEBERT & CLOTAIRE.

en Auſtraſie, Bourgogne, & partie de Neuſtrie. — *en Neuſtrie, à Paris.*

592. & 593. CHILDEBERT, vaillant, puiſſamment armé & enrichi de la ſucceſſion de Gontran, dont il alla auſſi-tôt prendre poſſeſſion, penſoit avoir bon marché de Clotaire, jeune enfant, & de ſa mere Fredegonde, qui étoit haïe de tous les François: mais cette femme habile & courageuſe, n'épargnant ni careſſes, ni argent, ni promeſſes, regagna les eſprits les plus alienez, & les attacha à ſon ſervice. Elle ſe montroit par tout, menoit ſon fils avec elle, & l'élevant quelquefois entre ſes bras le faiſoit voir aux troupes, & les animoit par la compaſſion de ſon innocence.

Ainſi

Ainſi avec leur fidelle aſſiſtance, & avec la con- 593
duite de ſon Landry Maire du Palais, elle arrêta les progrez de ſon ennemi, ayant ſurpris & défait ſon armée par un ſtratagême, en un lieu de Soiſſonnois, qu'on nommoit Truec. Les deux armées étant fort proches l'une de l'autre, ſur la brune Landry fit avancer contre le camp de Childebert quelques troupes des ſiennes avec des branches ou ramées à la main, qu'elles planterent devant elles, & mirent dedans quelques vaches avec leurs clairons; de ſorte que les gens de Childebert penſoient que ce fut un bois taillis. Mais au point du jour, quand le ſommeil attaque les plus vigilans, elles ſortirent d'entre ces feüilles, & les chargerent ſi vivement qu'elles le mirent en déroute, & leur tuerent 3000. hommes. Cet avantage n'affermit pas peu la Royauté de Clotaire, mais n'empêcha pourtant pas que Childebert ne lui arrachât quelques villes aux extrémitez de ſon Royaume.

Les Varnes, Garnes ou Guerins, étoient un 594
peuple de Germanie, dont la premiere habitation avoit été au païs où eſt aujourd'hui le Duché de Meklebourg; il y a un Fleuve dans ces contrées-là, qu'on appelle encore Warne, qui paſſe à Roſtok. De-là étant ſortis avec les Anglois, les Saxons, & les Erules ils s'étoient venus loger dans la Friſe & dans la Batavie, au Nord des terres que les François tenoient de là le Rhin, & là ils avoient établi un petit Royaume: mais je croi qu'ils avoient été ſubjuguez par Theodebert ou par Clotaire I. & ſoûmis au Royaume d'Auſtraſie. Or s'étant rebellez cette année 594. contre Childebert, ils furent entierement exterminez par le glaive ou par la captivité, de ſorte que depuis on n'a plus oüi parler de leur nom.

595. Vers le mois d'Octobre de l'an 595. Childebert & Faileube ſa femme furent emportez de maladie bien prés l'un de l'autre. Peut-être qu'ils moururent de poiſon, & qu'il venoit de la boutique de Fredegonde qui étoit leur ennemie, ou de celle de Brunehaud, qui étant déchûë de l'autorité, parce que ſon fils étoit majeur, la vouloit recouvrer dans la minorité de ſes enfans. Quoi qu'il en ſoit, Childebert mourut le 25 de ſon âge & le 20 de ſon Régne. Je ſçay bien qu'il y a des Chronologiſtes qui lui donnent trois ans davantage, comme auſſi 33 ans de Régne à Gontran, mais laiſſons leur manier ces épines. Il avoit deux fils, Theodebert & Thierry, qui lui ſuccederent; Theodebert eut l'Auſtraſie; Thierry la Bourgogne & le Royaume d'Orleans.

CLOTAIRE II. *en Neuſtrie, âgé de 8 ans, ſous Fredegonde ſa mere.*

Couſins THEODEBERT *Roy d'Auſtraſie, âgé de 9 à 10 ans.* — Freres & THIERRY *Roy de Bourgogne, âgé de 8 à 9 ans.*

Sous Brunehaud leur grand'mere.

595. AINSI dans tous les Royaumes de la France, c'étoit des enfans qui avoient le titre de Roy, & qui pis eſt deux femmes exercées à toutes ſortes de crimes, qui tenoient le gouvernement, Brunehaud regiſſoit les Etats de ſes deux petits-fils celui de Bourgogne par ſes confidens, & celui d'Auſtraſie par elle-même, demeurant avec Theodebert qui avoit ſon ſiege à Mets, comme Thierry avoit le ſien à Châlons ſur Saone.

Fre-

Fredegonde plus heureuſe & auſſi plus agiſſante qu'elle, ſe mit aux champs pour reconquerir Paris & les villes de la Seine, que Childebert lui avoit enlevées. Les Auſtraſiens allerent à la rencontre, & on vit alors trois Rois, dont le plus âgé n'avoit que dix ans, à la tête de leurs armées. La Victoire demeura à Clotaire avec les villes pour leſquelles il combattoit. 595

Peu aprés Fredegonde victorieuſe & triomphante, mais plus illuſtre encore par ſes crimes que par ſes bons ſuccez, mourut âgée de 50 à 55 ans, avec cét avantage qu'elle laiſſoit les affaires de ſon fils en état de ſe défendre d'elles-mêmes. 596

Cette année ou la ſuivante, les Huns Avaroïs ſe déborderent ſur la Turinge, paſſant par les païs des Rehemins ou Boeſmes (l'un des peuples Sclavons) qui étoient de leurs ſujets : Brunehaud n'oſa rien hazarder contr'eux : mais les éloigna à force d'argent. 596

Cette Princeſſe n'étoit pas moins cruelle & vindicative que Fredegonde ; & outre cela trés-avare, & qui faiſoit ſervir ſes vengeances à remplir ſon avidité, ôtant la vie aux plus riches pour avoir leurs biens ; & les Charges aux grands Officiers, pour les vendre, ou pour les donner à ſes Favoris. Elle fit tuer entr'autres le Duc Wintrion qui avoit de grands treſors. Il étoit pere de cette Gloſine ; qui, malgré lui, s'enferma dans un Monaſtere à Mets, où elle eſt encore venerée comme Sainte. 597

La conduite de Brunehaud devint ſi inſupportable aux Auſtraſiens, qu'ils la tirerent par force du Palais Royal, & la menerent juſques ſur les frontiéres du Royaume, où ils la laiſſerent toute ſeule vêtuë ſeulement de haillons, auprés du château d'Arcies ſur la riviere d'Aube, qui diviſoit les Royaumes de ſes deux petits-fils. Un pauvre 598

homme

homme l'ayant reconnuë, la conduisit à Châlons sur Saone vers son fils Thierry, qui la reçût avec joye & avec indignation tout ensemble. Son conducteur eut pour récompense l'Evêché d'Auxerre.

599. Les deux jeunes freres ne pouvoient oublier la perte de Paris & des autres villes de dessus la Seine, que Clotaire leur avoit ôtées; leur grand'mere les incita d'en avoir raison & d'envahir son Royaume. Comme il sçût leur dessein; il vint hardiment au devant d'eux, jusques prés des frontieres de Bourgogne. Les deux armées se choquerent sur les bords de la petite riviere d'Arouane, qui coule entre celles d'Yonne & de Loing, & tombe dans cette derniere proche de Moret. Clotaire perdit la bataille & prés de trente mille hommes, & se sauva de vîtesse à Paris. Mais il n'y osa pas demeurer long-temps, car les Vainqueurs s'étant avancez jusqu'à Essonne, il se retira dans la forêt d'Arelaune, où autrefois Clotaire I. s'étoit retiré, lorsque les Rois Childebert & Theodebert le poursuivoient. Enfin il fut contraint, pour ne pas tout perdre, de leur ceder la plus grande partie de son Royaume; à Thierry tout ce qui étoit entre la Loire & la Seine, jusqu'à la Mer; & à Theodebert la Duché de Dentelen, qui étoit entre l'Oise & la Seine, ou peut-être entre la Somme & l'Oise.

600. Durant les discordes d'entre ces cousins, les Gascons prirent occasion de venir se planter dans
601. le païs d'Oleron, de Bearn & de Soule. Les deux freres Rois y envoyerent des troupes, qui eurent quelque avantage sur eux: ils trouverent neanmoins plus à propos de se les rendre tributaires, que de les chasser de-là; & ils leur donnerent un Duc pour les gouverner, il s'appelloit Genialis. Mais comme ils sont remuans, durant les guerres civiles des François, ils gagnerent toute la troisiéme Aquitaine,

taine, qui à cauſe d'eux s'appelle *Gaſcogne*.

Brunehaud avoit tout pouvoir dans la Cour du jeune Roy Thierry, lui ayant de bonne heure fait goûter les plaiſirs des femmes, pour le detenir toûjours par les charmes de la volupté, & de peur qu'une épouſe légitime, s'il en prenoit une, ne le portât à lui ſouſtraire ſon autorité : en lui ſoûſtrayant l'affection de ſon petit-fils. Cette année il eut un fils d'une de ſes maîtreſſes, que l'on nomma Sigebert. 601. EMPP. PHOCAS, élû par l'armée, tuë Maurice. en Nov. R. 18. ans 602.

Quoique Brunehaud fût deux fois grand'mere, elle ne laiſſoit pas d'avoir de l'amour, & d'en donner auſſi par le pouvoir qu'elle avoit de faire du bien : mais elle en faiſoit le plus ſouvent aux dépens des plus riches, qu'elle dépoüilloit par des calomnies & par des aſſaſſinats. L'année précedente elle avoit ôté la vie à Egila Patrice de Bourgogne, pour s'enrichir de ſa dépoüille. 603.

Elle aimoit entr'autres galants un jeune Seigneur nommé Protade, de race Romaine, c'eſt-à-dire Gaulois, & l'avoit déja fait Duc des Transjurains : ce n'étoit pas aſſez, elle vouloit l'élever à la charge de Maire du Palais : mais il falloit auparavant faire perir Bertoalde qui l'exerçoit. Pour cela elle l'envoya recuëillir les impôts dans la Neuſtrie, & lui donna peu de troupes, afin qu'il perît dans ce païs nouvellement conquis ſur Clotaire & encore peu aſſujetti. Landry, Maire du Palais de Clotaire, lui donna auſſi-tôt la chaſſe; le pouſſa juſqu'à Orleans & l'y aſſiegea. Le Roi Thierry en étant averti monta à cheval, le combat ſe donna au paſſage de la riviere d'Eſtampes, la plus grande partie des troupes de Landry y fut taillée en pieces : mais Bertoalde s'y fit tuer comme Brunehaud le deſiroit, & elle donna ſa charge à ſon Protade.

Au même temps le Roy Theodebert s'étoit auſſi 603.

mis

mis en campagne pour courir ſus à Clotaire : mais comme les deux Rois étoient en preſence, Theodebert lui accorda la paix, deſirant le conſerver pour s'en ſervir au beſoin contre ſon frere Thierry ; lequel auſſi, & peut-être pour la même raiſon, s'accommoda peu aprés avec Clotaire.

604. La vieille n'avoit pas oublié l'outrage qu'elle avoit reçû de Theodebert ou plûtôt des Seigneurs ; elle deſiroit ardemment que Thierry ſe rendît maître de ce Royaume-là, afin d'y exercer ſa vengeance. Elle lui fit donc croire que Theodebert n'étoit pas ſon frere, mais qu'il étoit fils d'un Jardinier. Eſt-ce qu'elle vouloit dire qu'il avoit été ſuppoſé, ou que la Reine Faileube avoit commis adultere avec un homme de cette condition ? Dans toutes les occaſions, elle & ſon favori ſouffloient le même diſcours aux oreilles de Thierry, & recherchoient tous les ſujets de pique pour irriter l'eſprit de ce jeune Prince ambitieux & violent ; tant qu'enfin il prit les armes pour ravir le diadême & la vie à ſon frere. Un jour que les deux armées
605. étoient campées l'une prés de l'autre, les *Leudes* ou vaſſaux des Rois, déteſtant cette guerre impie, s'entremirent d'un accommodement ; Protade y reſiſtant, ceux de Thierry s'attrouperent, & allerent le tuer dans ſa tente où il joüoit aux échecs, publians qu'ils en avoient ordre de leur Roi, quoi qu'au contraire il leur eut défendu d'attenter ſur cet Officier.

605. Cette entrepriſe ne demeura pas impunie ; avec
& 606. le temps Brunehaud trouva les moyens de ſacrifier aux manes de ſon ami tous ceux qui avoient procuré ſa mort. Mais cependant au lieu d'un galant elle en choiſit pluſieurs & des mieux faits de ſa Cour. Le ſcandale devint ſi grand que S. Didier Evêque de Lyon, fut obligé par ſon devoir de Paſteur,

ſieur, de lui en faire des remontrances publiques. Elles n'eurent aucun effet ſur une ame ſi plongée dans l'ordure : mais elles acquirent la Couronne du Martyre à ce ſaint Prelat. Cette ſeconde Jezabel l'ayant premierement fait dégrader & releguer par une aſſemblée * d'Evêques devoüez à ſa paſſion ; puis deux ans aprés lapider par ſes ſattelites. * à Châlons.

Quelques remords de conſcience ayant touché Thierry, il voulut prendre une femme legitime, & fit venir d'Eſpagne Hermenberge fille de Bertric Roy des Viſigoths pour l'épouſer : mais Brunehaud empêcha par ſes artificieuſes ſuggeſtions, & par des malefices, comme on le diſoit, qu'il ne conſommât le mariage. Elle l'obligea même de renvoyer cette Princeſſe, & de retenir injuſtement tout ce qu'elle lui avoit apporté en dot.

Les débordemens de cette Cour en étoient à tel point, que c'étoit ſe perdre que de ne les pas approuver. Néanmoins le S. Abbé Colomban, qui ne craignoit que Dieu ſeul, ne feignit point de conjurer le Roy Thierry, qu'il mît fin à ſes débauches par un legitime mariage, & refuſa la benediction à ſes bâtards l'aſſurant hardiment que Dieu ne permettroit jamais que les enfans du peché regnaſſent. Cette liberté Chrétienne choquoit trop les interêts & les plaiſirs de Brunehaud ; elle ne ceſſa d'irriter ſon fils contre le Saint, juſqu'à tant qu'il l'eût faittirer avec violence de ſon Monaſtere, & mettre hors de ſon Royaume. Il ſe retira auprés de Clotaire, qui le reçût avec une joye extrême, comme un gage que Dieu lui envoyoit de ſon aſſiſtance. 608.

Lors que Brunehaud fut chaſſée de la Cour d'Auſtraſie, elle y laiſſa une de ſes ſervantes achetée à prix d'argent ; elle ſe nommoit Bilechilde, fille fort ſage & encore plus belle. Theodebert l'ayant épou- 609.

ſée,

ſée, les bonnes graces de ce Roy la mirent dans la haine de Brunehaud. Il arriva que cette année elle mourut de quelque mauvais breuvage. On ne ſçait de quelle part il lui fut donné, ou de cette vieille jalouſe, ou de ſon mari qui étoit las d'elle, & en vouloit prendre une autre; comme en effet il épouſa auſſi-tôt Theodechilde qui étoit de même condition.

Mais on imputa ſa mort à Brunehaud, auſſi bien que la guerre qui s'alluma entre les deux freres. Theodebert Prince ſtupide & plus feroce que vaillant, la commença à ſon grand malheur, ayant enlevé l'Alſace & les contrées de Suntgow & de Turgow à Thierry, il diſoit pour prétexte qu'il les revendiquoit comme pieces du Royaume d'Auſtraſie. Elles en étoient en effet, mais Childebert les en avoit détachées par ſon teſtament pour les joindre à celui de Bourgogne.

610. Les Seigneurs des deux Royaumes deſirans éteindre ce feu dans ſa naiſſance, porterent les deux freres à ſe trouver chacun avec dix mille hommes à un château ſitué ſur le Rhin entre Saverne & Strasbourg, pour ſe remettre de leurs differends aux François de l'un & de l'autre parti. Thierry y vint de bonne foi avec le nombre convenu: mais Theodebert y amena une grande armée & enveloppa ſon frere; de telle ſorte qu'il fut contraint pour ſortir de ce filet, de lui ceder les païs dont il étoit queſtion.

EMPP. HERACLIUS défû par les troupes, fait mourir Phocas, R. 31. ans.

610. Au ſortir de-là, Thierry brûlant du deſir de vengeance, qui étoit encore plus allumé par Brunehaud, ſe perſuada facilement qu'il n'étoit pas ſon frere, & jura de le pourſuivre à mort. Dans ce deſſein, afin de n'avoir pas Clotaire à dos, il s'accommoda avec lui & lui promit de lui rendre la Duché de Dentelen, pourvû qu'il ne ſe mêlât point de la querelle.

La fin de cette guerre deteſtable fut que Thierry
ant vaincu ſon frere en deux batailles, les plus 621.
nglantes & les plus furieuſes qu'on ſe puiſſe ima-
iner, la premiere prés de Toul, la ſeconde à
olbiac : il l'extermina avec toute ſa famille. Les
ns diſent que les Ribarols, comme il s'étoit ſauvé
Cologne, lui couperent la tête, & la mirent au
out d'une pique pour obtenir meilleure compoſi-
on du Vainqueur. Les autres, qu'il fut pris au de-
à du Rhin & mené à Brunehaud, qui l'ayant pre-
ierement fait tondre, le maſſacra quelques jours
prés, auſſi bien que ſes deux fils Clovis & Mero-
ée, dont elle écraſa le dernier contre une murail-
. Il régna 16 ans, & en vécut 25.

CLOTAIRE II. *en une partie de Neuſtrie.* & THIERRY *en Auſtraſie, Bourgogne, & partie de Neuſtrie.*

CETTE guerre achevée, Clotaire ſuivant le
traité, ſe mit en poſſeſſion du Duché de
entelen : mais Thierry violent de ſon naturel,
devenu plus inſolent par la victoire, lui envoya 622.
ire qu'il retirât ſes garniſons, autrement qu'il
onderoit tous ſes païs de gens de guerre. Et de
ût, Clotaire s'étant moqué de ſes menaces, il
iſoit marcher toutes ſes forces de ce côté-là,
uand une mort ſoudaine mit fin à tous ſes deſ-
ins, & fit retirer ſes milices dans leurs Pro-
inces

Son frere avoit laiſſé une fille nommée Bertoai-
, qui avoit environ douze ans : il lui prit fan-
iſie de l'épouſer. Brunehaud s'efforça de l'en dé-
urner, lui remontrant qu'il ne lui étoit pas per-
is de ſe marier avec ſa niéce. Sur cela il s'em-

porta

porta furieuſement juſqu'à lui reprocher qu'elle étoit donc une méchante femme & une mere dénaturée, qui l'avoit porté à tuer ſon frere & ſes neveux ; de ſorte que ſi on ne l'eût retenu, il lui eût paſſé ſon épée au travers du corps. Mais elle diſſimulant adroitement, prit ſon tems de lui donner du poiſon, qui lui cauſa une diſſenterie, dont il mourut avec des douleurs fort violentes. On lui donne 17 ans de Regne & 26 de vie.

Il avoit ſix fils tous bâtards, Sigebert, Childebert, Corbe, Merovée, & deux autres, dont on ignore le nom. Sigebert avoit onze ans, & Childebert dix. Il laiſſa l'Auſtraſie au premier, & la Bourgogne au ſecond.

CLOTAIRE *en Neuſtrie.*

SIGEBERT *en Auſtraſie, âgé de* 11 *ans.*

CHILDEBERT *en Bourgogne, âgé de* 10 *ans.*

IL ſembloit bien à Brunehaud qu'elle regneroit encore ſous le nom de ſes arrieres-petits-fils ; & pour cela elle en vouloit établir un Roi d'Auſtraſie, & l'autre Roy de Bourgogne. Mais les Seigneurs Auſtraſiens, entr'autres Arnulfe & Pepin, qui ne pouvoient plus ſouffrir cette abominable conduite, aimoient bien mieux ſe ſoûmettre à Clotaire, qui étoit fort diſſemblable à ſa méchante mere, & avoit beaucoup des vertus d'un bon Prince. Ceux de Bourgogne furent auſſi attirez dans la même conſpiration par leur Maire Varnaquier. Clotaire aſſûré de leurs ſuffrages, pouſſe avec ſes troupes dans l'Auſtraſie juſqu'à Andernac, qui eſt entre Bonne & Coblents ; Brunehaud qui ne ſçavoit rien de ſon intelligence ſecrette avec les Auſtraſiens, l'envoye ſommer de ſortir des terres de ſon petit fils ; & il fait ré-

ponſe que la ſucceſſion de Thierri y lui apartient, l'excluſion des bâtards, & proteſte de s'en raporter au jugement des Seigneurs de ces Royaumes.

Mais comme elle aimoit mieux s'en remettre au ort des armes qu'à leur jugement, elle fit monter igebert à cheval, qui aſſembla les peuples d'au-elà du Rhin, de même que Varnarquier, qui ne 'étoit pas déclaré, aſſembloit ceux de Bourgogne. igebert s'étoit avancé pour défendre les frontie-es de l'Auſtraſie, juſques dans la plaine de Châ-ons prés de la riviere d'Aiſne. Là comme les ar-nées étoient en contenance d'en venir aux mains, elle de Sigebert à un certain ſignal, au lieu de ſon-er la charge ſonne la retraite; Clotaire la pourſuit ans la preſſer : & lorſqu'elle eſt ſur les bords de la Saone, elle lui livre Sigebert & ſes freres Corbe & Merovée. Childebert ſe ſauva à courſe de cheval; on ne ſçait ce qu'il devint. Beau ſujet pour les Genealogiſtes qui voudront obliger quelque Maiſon liberale de cette illuſtre origine.

Quand Clotaire eut ces enfans en ſon pouvoir, il 613
s'alla camper à Rionne ſur les rives de la Vigenne, qui ſe dégorge dans la Saone. Brunehaud s'étoit retirée avec Theudelaine ſœur du Roy Thierry, dans le château d'Urbe, au païs des Transjurains; elle y fut priſe auſſi-tôt & amenée à Clotaire. Dés l'heure même qu'il la tint en ſa puiſſance, il fit égorger Sigebert & Corbe, Merovée qui étoit ſon filleul eut la vie ſauve; mais il fallut qu'il mourut au monde en prenant les ordres ſacrez.

Cela fait, les François furent aſſemblez militairement pour juger la miſerable Brunehaud. Clotaire lui-même ſe rendit ſon accuſateur, & repreſenta tous ſes crimes. Il lui en imputa même beaucoup plus qu'elle n'en avoit commis: car il lui reprocha la mort de dix Rois, dont

néan-

néanmoins lui-même en avoit tout à l'heure tué deux, & ſa mere pour le moins quatre. Tous crierent hautement qu'elle meritoit la mort, & les plus rigoureux tourmens; & ces voix du peuple François formerent ſon Arrêt. On lui fit ſouffrir la gêne trois jours durant, aprés on la promena ſur un chameau dans tout le camp, puis on l'attacha à la queuë d'une cavalle indomptée, qui lui caſſa la tête par ſes ruades, & la traînant ſur les cailloux & dans les haliers, la déchira en pieces. D'autres diſent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flammes conſumerent le reſte de ſon cadavre, & le vent ſe joüa de ſes cendres. Terrible jugement que Dieu le Souverain des Rois, fit executer par les hommes!

CLOTAIRE II. dit LE GRAND, *demeure ſeul Roy, âgé de 32 à 33 ans.*

614. VOILA pour la ſeconde fois toutes les portions de la France remiſes dans une même main: mais Clotaire ne gouverna lui-même que la Neuſtrie, car l'Auſtraſie & la Bourgogne voulurent conſerver le titre de Royaume & leurs Officiers ſeparez: Varnaquier fut Maire de Bourgogne Radom d'Auſtraſie, & ils les regirent comme Vicerois.

Il avoit donné la charge de Patrice ou Gouverneur dans la Duché Transjuraine au Duc Herpin, fort homme de bien, pour y établir l'ordre & la juſtice. Les Grands du païs qui craignoient que la reforme ne vint juſqu'à eux, le firent tuer par les habitans. Clotaire étant allé en Alſace tout exprés, punit ce crime, par la mort de pluſieurs des coupables.

Le Patrice Aletée y avoit trempé avec le Comte Herpin

erpin & Lendemond Evêque de Sion : il fut avec
la ſi impudent que d'envoyer tenter la Reine par
: mauvais Evêque de ſe jetter entre ſes bras avec
s treſors du Roy ; voulant lui faire croire que
lotaire infailliblement mourroit cette année, &
ue lui qui étoit du ſang Royal des Bourguignons
couvreroit le Royaume de Bourgogne. La Rei-
e triſte & allarmée rapporta cette fauſſe prophe-
ie à ſon mari ; l'Evêque pour éviter ſon courroux
ſauva au Monaſtere de Luxeul. Il eut aſſez
e bonheur pour obtenir ſa grace, par l'intercef-
ion de l'Abbé Euſtaiſe : mais Aletée mandé en
our pour rendre compte de ſes actions ne ſe pût
uſtifier, & paya de ſa tête.

Clotaire n'ayant plus d'ennemis tourna tous ſes 614. 15
oins à regler ſon Etat, & à y remettre l'ordre & & ſui-
a juſtice que les guerres civiles en avoient ban- vans.
ies. Il rétablit dans leurs biens tous ceux à qui
s avoient été injuſtement retirez, il abolit tous
es impôts qui avoient été faits ſans le conſente-
ent du peuple François, par Brunehaud & Thier-
y, revoqua tous leurs dons exceſſifs, & reprit
ut ce qui avoit été uſurpé ou aliené de ſon do-
aine, groſſiſſant la ſource de ſes Finances en
même temps qu'il déchargeoit ſes peuples ; car il
voit apris par le malheur de Brunehaud, que
es ſujets abandonnent facilement le Prince qui les
pprime.

Afin même d'avoir la paix au dehors, il remit 619.
ux Lombards le tribut de 12000. écus d'or qu'ils
ui devoient, moyennant trois années qu'ils lui
a payerent comptant.

La Reine Beretrude trés-bonne & trés-aimable 623.
rinceſſe étant morte l'an 620. il épouſa Sichilde ;
e laquelle il devint ſi jaloux, qu'il fit tuer un Sei-
neur nommé Boſon, qu'il s'imaginoit avoir trop
d'in-

d'intelligence avec elle. Son fils aîné, ſoit qu'il fût de Beretrude ou d'une autre, avoit pour lors quelque douze ans. Il le mit ſous la conduite d'Arnulfe ou Arnoul Evêque de Mets, pour l'inſtruire aux bonnes lettres, & le former à la vertu.

622. ou 623. Le Livre des geſtes de Dagobert nous conte qu'un jour ce jeune Prince chaſſant un Cerf, & la bête s'étant lancée dans le lieu où étoient pour lors les Reliques de S. Denis & de ſes compagnons, une vertu divine retint les chiens de ſorte qu'ils ne purent jamais y entrer; Que Dagobert à quelque temps delà ayant encouru l'indignation de ſon pere, parce qu'il avoit châtié les inſolences que commettoit en ſon endroit Sadrageſile Duc d'Aquitaine qu'il lui avoit donné pour Intendant de ſon éducation, ſe reſſouvint bien à propos de ce miracle, & ſe ſauva au même lieu; Qu'il y éprouva le même ſecours contre les gens que ſon pere envoyoit pour le tirer de-là; & qu'en reconnoiſſance de cette protection miraculeuſe, il leva les Saints Corps de cette petite Chapelle, qui alors étoit mal ornée & fort negligée, & leur bâtit une magnifique Egliſe & une belle Abbaye. Cette narration, pour ne pas dire plus, eſt fort ſuſpecte de faux. Auſſi-bien que ce qu'ils content que ce Sadrageſile ayant depuis été tué par ſes ennemis, & ſes fils ne pourſuivant pas la vengeance de ſa mort, Dagobert les déclara indignes de la ſucceſſion paternelle qui étoit fort riche, & la donna toute à l'Abbaye de S. Denis.

L'Auſtraſie plus expoſée aux Nations barbares que les autres parties de la France, avoit beſoin d'un Roy ſur les lieux, Clotaire donna ce Royaume à Dagobert ſous la conduite de Pepin le vieux, qui en étoit Maire du Palais, (les Modernes le nomment Pepin de Landen*,)

len * ,) & d'Arnoul Evêque de Mets : mais il tint toutes les Ardennes & la Voſge, qui en toient avec les villes d'Aquitaine, que les Rois l'Auſtraſie avoient poſſedées.

* C'eſt un Bourg ſur les confins du Brabant & du Haſbain.

CLOTAIRE II. *en Neuſtrie & en Bourgogne.*

DAGOBERT ſon fils, *en partie d'Auſtraſie, âgé de 15 ans.*

DAGOBERT avoit 15 à 16 ans lors qu'il commença à regner. Tandis qu'il ſuivit les ſages conſeils de Pepin & d'Arnoul, puis de Cunibert Evêque de Cologne, ſa vie fut un exemplaire de ageſſe, de continence, & de juſtice. 614

La Nation des Venedes & Sclavons, habitoit originairement la partie de la Sarmatie Européenne, qu'on nomme aujourd'huy la Pruſſe ; d'où avec le temps elle s'épandit depuis la mer de Scithie juſques ſur l'Elbe, & depuis l'Elbe juſqu'en Bavierę & en Hongrie, même juſqu'en Grece, & occupa la Dalmatie & la Liburnie, qui de leur nom s'appellent encore aujourd'huy Eſclavonie. Il y avoit plus de trente peuples Sclavons. Ceux qui avoient occupé la Carinthie, la Carniole, & les autres païs ſur les bords du Danube étoient ſous la domination des Avarois, qui s'étoient logez dans les terres que les Lombards avoient délaiſſées quand ils paſſerent les Alpes. Les places proche d'Italie obéiſſoient aux Lombards. Il y en avoit quelques-uns de libres. Ceux qui étoient ſous la ſujétion des Avarois la trouvant dure & tyrannique, ſecouérent le joug, & choiſirent pour leur Roy un Marchand François nommé Samon, natif de l'Evêché de Sens, qui trafiquoit en leur païs, & leur ſembla homme de bonne tête. On croit qu'il demeuroit en Carinthie,

rinthie, & que delà il étendit ſon Royaume juſqu'à l'Elbe, & aux confins de la Turinge. Il renonça à la Religion Chrétienne pour s'accommoder au goût de ſes nouveaux ſujets, & peut-être pour ſatisfaire le ſien, qui étoit fort ſenſuel, puis qu'il épouſa 12 femmes de cette Nation deſquelles il eut 22 fils & 15 filles.

Le 4. de Dagobert. Le quatriéme de ſon Régne, Dagobert fut mandé par ſon Pere, qui le maria avec Gomatrude ſœur de Sichilde ſa femme. Les nôces s'en firent ſolennellement au Palais de Clichy. Mais la fête finit par un different entre le pere & le fils. Ce dernier vouloit avoir ce que ſon pere s'étoit retenu des appartenances des Rois d'Auſtraſie. L'affaire miſe en compromis devant douze Seigneurs François, le fils emporta ce qu'il demandoit, hormis les villes d'Aquitaine.

Quelque temps aprés, S. Arnoul quitta la Cour & ſon Evêché pour ſe retirer dans la Solitude, ſans pouvoir être retenu plus long-temps ni par les inſtantes prieres du Roi Clotaire qui l'en ſupplioit à genoux, ni par les menaces de Dagobert qui feignoit de vouloir faire mourir ſon fils Anſegiſſe, pour quelque crime qu'il lui impoſoit. Ainſi ayant diſtribué tous ſes meubles aux pauvres, & nommé Goeric-Albon, trés-ſaint perſonnage pour ſon Succeſſeur à l'Evêché, il ſe retira dans les forêts de la Voſge, avec le Moine Romain ou Romiaric, & là il acheva le reſte de ſa bienheureuſe vie. Cunibert Evêque de Cologne Prélat de grand merite, prit ſa place dans les conſeils auprés de Dagobert, & dans l'amitié de Pepin. Ni l'un ni l'autre ne faiſoient rien d'important ſans en donner participation au Roi Clotaire.

Varnaquier étoit mort, & ſon fils Godin avoit été tué par ordre du Roy, ſur une accuſation de

crime

trime de leze-Majesté faite par la femme de son pere qu'il avoit épousée ; mais qu'il avoit été contraint de délaisser, parce que ces incestes étoient punis de mort : Clotaire assembla les Etats de Bourgogne à Troyes, & leur demanda s'ils vouloient élire un autre Maire : ils firent réponse qu'ils n'en desiroient point d'autre que lui ; & depuis ils furent quelque temps sans en avoir.

C'étoit un puissant peuple que celui des Saxons ; 628
il en comprenoit plusieurs, diversement appellez, & avoit des Ducs dans chaque contrée. Ceux qui devoient tribut aux François, s'étoient ces années-ci revoltez contr'eux. Bertoald leur Duc envoya défier Clotaire avec des paroles si insolentes que peu s'en falut qu'il ne fit assommer ses Heraults. Son fils Dagobert, sans attendre que son pere eût assemblé ses forces, alla les attaquer avec celles d'Austrasie. Il fut maltraité dans un combat, & blessé d'un coup d'épée qui lui emporta une partie de son armet avec un peu de la peau de la tête & de ses cheveux. On dit qu'en ayant envoyé un toupet tout sanglant à son pere, qui étoit à la chasse, prés des Ardennes, ce Roy émû par la nature amassa ce qu'il pût de troupes, & ayant passé le Rhin attaqua les Saxons campez sur l'autre bord du Veser ; qu'il combattit & tua Bertoald leur Duc de sa propre main ; & qu'aprés courant tout le païs, il n'en laissa pas un en vie qui excedât la longueur de son épée. Toute cette narration sent fort le Roman.

Dans les Etats de Neustrie & de Bourgogne, qui se tenoient à Clichy, il s'émut une grande querelle. Clotaire avoit un second fils nommé Aribert Ermenaire, Intendant de son Palais, ayant été tué par les gens d'Eghina favori de ce Roi, le jeune Prince & son oncle Brunulfe vou-

lurent venger ſa mort. Les François ſe partagerent qui d'un côté qui d'un autre : Eghina ſe campa avec ſes amis ſur la côte de Montmercure ou Montmars, aujourd'hui Mont-martre. Mais le Roy ayant commandé aux Bourguignons de charger le premier des deux partis qui branleroit, appaiſa les plus échauffez, & leur fit poſer les armes.

628. Aprés qu'Adaloald Roy des Lombards & fils du Roy Agilulfe, & de Teudelinde de Baviere, eut été empoiſonné par ſes gens, Arioald Duc de Turin, qui avoit épouſé ſa ſœur Gundeberge, fut élevé ſur le trône par la conſidération de ſa femme, & néanmoins ſur ce qu'elle avoit été accuſée de l'avoir voulu empoiſonner pour épouſer Taſſin Duc de Toſcane, il la mit en priſon & l'y tenoit depuis trois ans. Le Roy Clotaire, dont elle étoit parente, en eut compaſſion, & chargea ſes Ambaſſadeurs d'en faire quelques reproches à ce méchant mari. L'un d'entr'eux ayant de ſon chef propoſé au Roy Lombard qu'il ſeroit bon de rechercher le jugement de Dieu ſur une affaire ſi importante, deux parents de Gundeberge fournirent un Champion, qui ayant vaincu Adalulfe (ainſi s'appelloit l'accuſateur) rétablit l'honneur & la liberté de cette Princeſſe. Mais elle eût encore bien d'autres avantures.

On met en cette année la mort du fameux impoſteur, & faux Prophête Mahomet, dont l'abominable Religion compoſée en partie du Judaïſme, en partie des rêveries de divers hérétiques qui s'étoient retirez en ces quartiers-là, & accommodée à la ſenſualité de la nature corrompuë, fut embraſſée par des méchans & des voleurs qui ne connoiſſoient ni Dieu ni Juſtice. La meilleure partie de nôtre Hemiſphere a ſubi la tyrannie de cette

Loi

loi ; & n'eût été la valeur des François, ces Infidelles ſe fuſſent ſouvent rendus maîtres de toute l'Europe.

*L'Ere ou façon de compter les temps de ceux de cette Secte, commence en l'année de l'*EGIRE *ou* RETRAITE *de Mahomet à la ville de Medine, qui arriva le 16 de Juillet de l'an 622. de* JESUS-CHRIST. *Mais il faut remarquer que les années n'ſont Lunaires & ſeulement de 354 jours, là où celles des Chrétiens ſont Solaires de 365 jours, ſans compter le Biſſexte.*

La mort du Roy Clotaire arriva l'an 628. dans 628.
quelqu'une de ſes maiſons prés de Paris. Il fut inumé à S. Vincent, maintenant S. Germain des rez. Le cours de ſon Regne en Neuſtrie, auſſi ong que celui de ſa vie à quatre mois prés, fut de quelque 45 ans : celui de toute la France, aprés la ort de Thierry, fut de quatorze.

Il fut Prince fort debonnaire, bien éloigné de cruelle & brutale ferocité de ſes Predeceſſeurs, uſte, inſtruit dans les bonnes lettres, & liberal, rincipalement envers les Egliſes & ceux qui proſſoient la vie Monaſtique.

On ſçait le nom de deux de ſes femmes ; l'une appelloit Beretrude, l'autre Sichilde ; peut-être s'il en avoit encore eu d'autres avant celles-là. laiſſa deux fils, Dagobert & Aribert : on ne peut ſurer de quelle mere, mais ſeulement qu'ils n'éient pas d'un même lit.

BERTRUDE,
OU
BERETRUDE,
FEMME DE
CLOTAIRE II.

Merveilleuſe bonté de Bertrude.

LA bonne Reine Bertrude fut mariée à Clotaire ſecond vers l'an 600. On tient qu'elle étoit du ſang des Ducs des Saxons : mais de quelque qualité qu'elle fût, les plus aimables vertus, & particulierement une douceur angelique, & une bonté royale, qui reluiſoient en ſon viſage, & en toutes ſes actions, la rendoient digne de la Couronne, & l'apparioient parfaitement bien avec le Roy ſon époux. Auſſi ne trouvons-nous point qu'il aît entretenu aucune maîtreſſe, quoiqu'aprés elle il ait eu d'autres femmes.

Les François faiſant comparaiſon de ſa vie avec celle de Brunehaud, & de Fredegonde, l'aimoient d'autant plus qu'ils deteſtoient ces deux autres. Brunehaud, qui haïſſoit Clotaire, & qui ne pouvoit ſouffrir que ſon impudicité & ſes effronteries fuſſent condamnées par la modeſtie, & par la pureté d'une ſi ſage Reine, employa ſouvent divers artifices, pour l'ôter du monde ; mais ils ne ſervirent qu'à faire éclater plus fort ſa méchanceté & la protection divine en la conſervation de l'innocente. Elle eut tant de pouvoir ſur l'eſprit du Roy ſon mary, qu'encore qu'il

Brunehaud eſſaye de la faire mourir.

Elle obtient de ſon mari

qu'il eût le ſujet & les moyens de ſe venger de ceux qui avoient ſuivi les paſſions de Brunehaud : neanmoins elle obtint de lui qu'il fît publier une abolition generale, & jurât ſolennellement qu'il ne ſe ſouviendroit jamais des injures paſſées. Tous les François la reveroient comme leur avocate envers lui. Sa bonté obtenoit tantôt grace pour les criminels, tantôt récompenſe pour les ſerviteurs fidelles, & bien ſouvent des donations pour les Egliſes. Elle haïſſoit mortellement les raporteurs, & s'étudioit à éloigner des oreilles du Roi ces mouches de Cour, qui ne font que troubler le repos des gens de bien. Nous avons raconté ci-deſſus l'effronterie d'Alethée, & quelle fut ſa cataſtrophe ; ainſi il n'eſt pas beſoin de la repeter. Son décez eſt marqué dans les auteurs de ſon temps, en des termes qui contiennent les deux plus beaux éloges qu'on puiſſe donner à une Reine : *Cette année* : diſent-ils, (ce fut vers l'an 623.) *mourut la Reine Bertrude, qui pour ſa grande bonté fut uniquement aimée du Roy ſon mari, & infiniment reſpectée de ſes ſujets.* Elle fut enterrée ſolennellement dans l'Egliſe de Saint Germain des Prez.

une abolition generale contre les coupables.

Tombeau de Bertrude 623.

LEs Rois ſe prenoient toûjours de la Race regnante : trois conditions étoient requiſes pour les faire, la naiſſance, (il n'importoit pas qu'elle fût legitime) la volonté du Pere, & le conſentement des Grands ; la derniere ſuivoit preſque toûjours les deux autres. Aprés le Régne de Clovis (comme je croi) on ajoûta à l'ancienne ceremonie de les élever ſur le Pavois, celle de les mettre ſur le Trône ou Siege Royal ; qui n'avoit ni bras ni doſſier, car il faut qu'un Roy s'appuye & ſe ſoûtienne de lui-même. Les marques

MOEURS ET COUTUMES.

Royales étoient la chevelure longue & treſſée, la manteau & la tunique de pourpre, & le diadême ou bandeau enrichi d'or, ou de deux rangs de perles, quelquefois entremêlées de pierres précieuſes. Ils le portoient toûjours ou ſur les cheveux, ou ſur un bonnet de diverſes formes à leur fantaiſie.

Quand ils laiſſoient des enfans mineurs, s'ils n'avoient diſpoſé de leur partage la Reine mere & les Grands en ordonnoient comme ils le jugeoient à propos, & avoient l'adminiſtration des affaires, & l'éducation ou baillie des Rois mineurs. C'eſt pour cela que ces Seigneurs s'appelloient *Nourriciers*: mais il y en avoit un entre les autres qui portoit ce titre.

Quand un Roy entreprenoit quelque expedition, les Seigneurs & tous les François levoient la main pour marque de l'aide qu'ils lui promettoient. La paix ſe pouvoit faire ſans eux, jamais la guere. Dans les diſcordes civiles ils ſe rendoient les arbitres entre les Princes, & les obligeoient de s'accorder.

Le premier jour de Mars les Rois tenoient une aſſemblée en pleine campagne & ſous des tentes, où ſouvent les Milices étoient mandées. A cauſe du jour de ſa convocation, on l'appelloit *le champ de Mars*. Les Rois y preſidoient & deliberoient avec *les Seigneurs*, des affaires de cette année-là pour la paix & pour la guerre. Ces aſſemblées leur deferoient le commandement des armées, qui n'étoit pas neceſſairement attaché à leur perſonne, au moins juſqu'à Clovis. Quand ils entroient dans une Aſſemblée publique ils ſaluoient les Evêques, les Seigneurs & le peuple, & étoient aſſis ſur leur trône, leurs Maires devant eux. Ils avoient toûjours auprés d'eux un certain

tain nombre de Braves ou BARONS, qui les gardoient & s'expoſoient pour eux à toutes ſortes de perils.

Les plus éminentes charges du Royaume étoient celles-ci : le Prefet ou Maire du Palais, qui étoit élû par les Grands & confirmé par le Roy ; mais avant que de prendre poſſeſſion de ſa charge, il faiſoit ſerment aux Evêques & aux Seigneurs, qu'il garderoit le droit également à tous. Chaque Royaume vouloit avoir le ſien, & qu'il en fut natif, & y eût ſes terres ; car un Neuſtrien, par exemple, n'eût pas pû l'être en Auſtraſie. Le grand Referendaire qui avoit le ſeau Royal, & ſous lui pluſieurs petits Referendaires, & auſſi quantité d'Expeditionaires, que l'on nommoit *Chanceliers*, parce qu'ils travailloient dans l'enclos des chanceaux : Le grand Apocriſiaire qui étoit le Chef des Prêtres & Clercs de la Cour (Dans la ſeconde Race on le nomma Archichapelain :) Le Comte du Palais qui y rendoit la Juſtice, le Chambrier * qui donnoit les ordres dans la Chambre du Roy, le Comte d'Etable qui avoit ſoin des Ecuries & peut-être de l'équipage. Je ne ſçai s'il y avoit dés lors un Prevôt de la table ou grand Senéchal, comme il y en eut depuis ſous Pepin le Bref. Les enfans des Seigneurs étoient élevez dans la maiſon du Roy, ou des grands Officiers dans tous les nobles exercices, beaucoup plus honorablement que les Pages ne le ſont aujourd'hui.

* *Cubicularius*

Le revenu des Rois conſiſtoit en terres ou Domaine, en preſens que tous les François leur faiſoient librement dans le champ de Mars, & en impôts, qui ſe prenoient ſur les Gaulois ſeulement, car il étoit odieux d'en prendre ſur les François. On les levoit quelques-uns en argent ;

quelques-autres en denrées. Quand on fit l'arpentage ou partage des terres, les Rois en eurent pour leur portion quantité des plus belles, ſpecialement aux environs des grandes Villes & quelques autres moindres. Ils donnoient celles-ci à vie à qui il leur plaiſoit; mais ceux qu'ils honoroient de ces graces ne pouvoient pas marier leurs filles ſans leur permiſſion. Ils faiſoient leur ſejour & avoient des Palais dans les plus agreables, principalement au bord des grandes forêts; car ils aimoient la chaſſe, & en faiſoient une generale tous les Automnes. Dans toutes ces terres qu'ils appeloient *Villæ Fiſcales**, ils avoient des Officiers ou ſerviteurs qui ſe nommoient *Fiſcalins*, & celui qui leur commandoit, *Domeſtique*. On y amaſſoit les proviſions de bleds, de vins, de fourrages, de chairs, ſpecialement de venaiſon & de porc. Entre les Seigneurs ils en choiſiſſoient quelques-uns pour manger à leur table; c'étoit un degré pour les plus grands emplois. Ils ne prenoient que la qualité d'*Illuſtre**, qui leur étoit commune avec les Grands du Royaume. On leur donnoit celle de *Dominus*, qui étoit ordinaire à toutes les perſonnes conſiderables; celle de *trés-glorieux*, de *trés-pieux*, de *trés-clement*, de *precellentiſſime*. On traitoit les Reines de *trés-clementes*, de *trés-pieuſes*. Les Rois mettoient leur nom aprés celui de tous les Evêques quand ils leur écrivoient. Au contraire le Pape Gregoire I. & l'Empereur Maurice prépoſoient le leur à celui des Rois, Gregoire II. n'en uſa pas de même. Les Papes & les Conciles quelquefois les apeloient leurs fils, & quelquefois les fils de l'Egliſe Catholique. Leurs enfans mâles en leur bas âge étoient nommez * *Damoiſeaux*; & à leur naiſſance on donnoit la liberté à quelques Fiſcalins dans toutes les terres ou châteaux du Roy leur pere.

* *Regie.*

* *Vir illuſtr.*

* *Domicelli.*

Ils

renoient ſouvent des femmes de bas lieu &
ition ſervile, à qui ils ne donnoient le titre
: qu'aprés en avoir eu des enfans, encore
ce pas toûjours; les filles de Roy le por-
lés l'heure même qu'ils les épouſoient.
voient leur doüaire en terres, des poſſeſ-
propres dont leurs parens héritoient, leur
x meubles, & de grands Officiers tout
e que les Rois. Souvent les Fils de France
ue de regner s'appelloient Rois, & les
eines.

avoit que deux conditions d'hommes, les
ı ingenus & les ſerfs. Parmi les libres il y
:s Nobles qui l'étoient par le ſang, & par
ité, non pas par les exemptions, & entre
)les les Grands, *optimates*. Je croi que ceux
pelloient perſonnes majeures étoient les
, & les mineures ceux qui ne l'étoient

: ſçavoit ce que c'étoit que gens de robbe,
François faiſoient profeſſion de porter les
La Juſtice ſe rendoit par des gens armez,
:he & bouclier pendus à un poteau au milieu
LLE*. Dans la maiſon du Roy c'étoit le
lu Palais qui l'adminiſtroit, quelquefois le
ême y tenoit le ſiege avec les Evêques &
ıds, & connoiſſoit des cauſes majeures, pro-
t lui-même la Sentence. Dans les villages
ıt les Centeniers, dans les citez les Comtes &
s, qui jugeoient ſans plaidoyers & ſans écri-
On les apelloit d'un terme général *Juges* &
. Les Rois leur donnoient ces charges à
& ſouvent les continuoient pour de l'argent.
ıefois ils accordoient au peuple le pouvoir
ſire, & peut-être que c'étoit ſon droit. Il n'y
oint de degrez de Juriſdiction, tous jugeoient

* Le lieu où l'on rendoit la juſtice.

ſans appel, parce qu'ils ne connoiſſoient que de choſes proportionnées à leur degré. Il eſt vrai que les parties avoient la voye de porter leurs plaintes au Roy, s'ils croyoient qu'il n'euſſent pas été jugez ſelon la Loi : mais s'ils ſe plaignoient à tort, ils étoient condamnez, les perſonnes de qualité à de amendes pecuniaires, les autres* au foüet. Les Comtes & les Ducs avoient des *Viguiers* ou Lieutenans Generaux qui rendoient juſtice en leur abſence, & pluſieurs petits Viguiers qui la rendoit à la campagne. Ils avoient des Aſſeſſeurs qu'on nommoit *Rachinbourgs*. Ils tenoient le ſiege toutes les huitaines ou toutes les quinzaines, ſelon la multitude des affaires. Mais les Ducs tenoient de grandes aſſiſes de temps en temps, où les Evêques de la Province étoient obligez de ſe trouver. Il y avoit auſſi une eſpece de Commiſſaires ou Envoyez, les uns Royaux, les autres des Ducs, qui faiſoient la viſite par les Provinces. Dans leurs procedures & actes publics, ils comptoient les termes par nuits. Comme les Gaulois ſe gouvernoient ſelon le Droit Romain, il falloit qu'ils euſſent des Juges qui l'entendiſſent ; & les François pouvoient le ſuivre à moins dans pluſieurs de leurs Contrats, car la Loi Salique n'étoit pas aſſez étenduë pour regler toutes les affaires.

Majores perſonæ, minores perſonæ.

Les mêmes Comtes & Ducs qui jugeoient les François, les menoient à la guerre. Il n'y avoit point d'autres troupes que les Milices. On commandoit celles des plus prochaines Provinces, & de telles autres que l'on vouloit. Ceux qui y manquoient étoient condamnez à l'amende. On donnoit des lettres de diſpenſe de ſervice à ceux que vieilleſſe rendoit incapables de ſervir. Ces troupes trouvoient dans les Provinces, & particuliereme ſur les fontieres des magaſins de vivres & de fou

rage

ages : mais, comme je croi, ils n'avoient point de ſolde que le butin, qui ſe rapportoit en commun, & ſe partageoit.

Ils mettoient en ſervitude ceux qu'ils avoient pris en guerre ; comme auſſi les ôtages qu'on leur avoit donnez, ſi on leur manquoit de foi.

Les Grands, accuſez de crime, étoient jugez militairement par leurs pareils, l'execution ſe faiſoit à coups d'épée ou de hache d'armes, quelquefois par des Ducs & des Comtes. Bien ſouvent les Rois n'attendoient point le jugement, leur colere ou l'avidité de la confiſcation faiſoit marcher la mort devant la Sentence. Pour les gens de moindre étoffe, on les étendoit par terre ſur un pieu, & là on les faiſoit étrangler, ou fuſtiger. En quelques lieux on les pendoit à une potence, ou on les branchoit à des arbres. Pour de moindres crimes on les condamnoit à tourner la meule, à bêcher la vigne, à foüir aux carrieres, quelquefois on les flétriſſoit d'un fer chaud. Quand un homme étoit accuſé de crime d'Etat, on le dépoüilloit de ſa ceinture militaire & de ſes habits, & on le revêtoit de haillons. Entre particuliers ils pouvoient pourſuivre leurs reparations par les armes, & ſe faiſoient juſtice eux-mêmes, d'où s'enſuivoient de grandes tueries, ſi le Roy n'y mettoit la main. Les meurtres ſe rachetoient pour de l'argent, & la punition des crimes, hormis des crimes d'Etat, étoit pecuniaire & déterminée par la Loi. Il falloit que toute la parenté la payât, ſi le coupable n'y ſuffiſoit pas. Quand les parties manquoient de preuves pour un fait, ils en venoient au combat, ou par eux-mêmes ou par des Champions qu'ils preſentoient en leur place ; ils appelloient cela le jugement de Dieu. L'épreuve par le cuivre ou par le fer chaud, celle par l'eau boüillante ou froide, & celle encore de

de ſe preſenter devant la Croix, étoit en uſage, même de l'aveu des Evêques. Ceux qui avoient querelle ſe donnoient pour ſûreté & caution de leurs paroles, des ſermens publics, qu'ils faiſoient ſur les Chaſſes ou ſur les Tombeaux des Saints. C'étoit auſſi un moyen de ſe purger de quelque crime en juſtice; & l'accuſé en certains cas, comme d'adultere & autres, quand ils n'étoient pas bien prouvez, étoit reçû à faire jurer certain nombre de ſes amis, hommes ou femmes, ſelon ſon ſexe.

Pour les mariages ils ſe donnoient la liberté de repudier leurs femmes quand ils ne les pouvoient ſouffrir: les Rois en avoient quelquefois pluſieurs en même temps, & les degrez de parenté ne les empêchoient point de ſatisfaire leurs deſirs. Quand il leur plaiſoit les enfans de leurs Maîtreſſes leur ſuccedoient comme les legitimes.

Ils faiſoient de la monnoye d'or, de celui qu'ils trouvoient dans leur païs, & la battoient au fin & à bien plus haut titre que les Rois Viſigoths, marque de l'excellence de leur Royauté pardeſſus les autres. Les payemens ſe faiſoient autant en or & en argent non monnoyé que monnoyé. Mais ailleurs nous expliquerons plus amplement les mœurs & les coûtumes de cette Nation, & tous les ordres qu'elle tenoit dans la juſtice, dans la guerre, & dans le gouvernement.

La langue naturelle des François étoit la Tudeſque ou Germanique: les Auſtraſiens, au moins les plus proches du Rhin, la garderent toûjours, & l'ont encore, mais fort alterée. Les plus éloignez en deçà & les Neuſtriens la quitterent peu à peu pour prendre celle du peuple Gaulois, qui étoit la *Romanique* ou Romance, autrement appellée la *Latine ruſtique*, qui s'eſt engendrée de la roüille & de

de la corruption de la Langue Romaine ou Latine, torduë & contournée ſelon le genie de la Nation, & ſelon les idiomes de diverſes Provinces, tant pour l'inflexion & pour la ſignification des mots, que pour l'air & pour la phraſe.

NONOBSTANT la converſion de Clovis & tous les ſoins des Prelats, qui avec l'autorité des Rois faiſoient abatre les Temples, il y avoit encore grand nombre de Payens, ſpecialement des François & même des principaux. Et quant à ceux qui furent convertis, on eut bien de la peine à les guerir des anciennes ſuperſtitions : ils reveroient encore les lieux où les Gentils, avoient adoré, & retenoient toûjours quelques reſtes des ceremonies, des Fêtes, des augures, & des ſortileges du Paganiſme, qu'ils mêloient dans les exercices de la Religion Chrétienne. EGLISE.

Depuis le Bâtême de Clovis, l'Egliſe Gallicane non ſeulement jouït en toute liberté des biens que les Gaulois luy avoient donnez : mais encore en acquit de bien plus grands par la liberalité des François. Ses richeſſes exceſſives firent envie aux ambitieux & aux avares. Pour les poſſeder ils ſe mirent à briguer les Evêchez, qu'ils n'euſſent pas deſirez s'il n'y eût eu que du travail & de la peine. Les Grands de la Cour renonçoient aux plus nobles emplois pour une Mitre ; où ils trouvoient l'honneur, l'autorité, les richeſſes, & l'aſſurance contre les diſgraces. Il ne fut plus beſoin de défendre qu'on élût les Laïques malgré eux : mais qu'on ne les élût pas quand ils brigvoient de l'être. On n'en éliſoit gueres que de Race Noble ; & les élections ſe faiſoient toûjours par la permiſſion des Rois, jamais contre leur volonté. Souvent ils les forçoient par leurs ordres abſolus,

ou

ou les prévenoient par des recommandations qui tenoient lieu de commandement. Les Evêques voyoient bien que c'étoit violer les Canons : mais la crainte d'attirer de plus grands desordres, l'interêt, la complaisance leur fermoient la bouche. Le seul Leontius de Bourdeaux eut la hardiesse d'assembler un Concile à Saintes pour destituer un Emerius jeune adolescent qui avoit été nommé Evêque de cette ville-là par Clotaire I. mais le Roy Cherebert son fils reçût fort mal celui qui avoit été mis en sa place, & le fit traîner en exil dans un chariot plein d'épines.

Ces indignes choix, & ces intrusions produisirent une infinité de desordres, une simonie publique qui se répandit des chefs dans les membres, la non-residence des Evêques, leur attachement servile & perpetuel à la Cour, le dégoût des vertus Chrétiennes, & des fonctions de leur ministere ; l'amour des vanitez & des choses du monde, qui les jettoit dans tous les divertissemens & dans les emplois des seculiers, comme les festins, les habits somptueux, la chasse & les armes. Ensuite vint le mépris des peuples pour ces faux Pasteurs qui étoient entrez par la fenêtre, & puis dans les guerres civiles une licence effroyable d'envahir tous les biens d'Eglise, comme si on les eût pris sur des gens indignes, & pour corriger leurs excez en leur ôtant le superflu.

On ne peut pas nier qu'il n'y en eût d'extrêmement dereglez comme Salonius d'Embrun, & Sagittaire de Gap, qu'on doit plûtôt nommer des Bandis que des Evêques, Gilles de Rheims perfide & factieux boutefeu des guerres civiles, Saffarac Evêque de Paris, & Contumelioſus de Riez, tous deux ce me semble, coupables d'impureté & dépoſez pour ce crime, & ce Cautin de

de Tours, dont Gregoire raconte d'horribles méchancetez.

Mais en recompenſe il y en eut un grand nombre, qui ayant édifié leur troupeau par une trés-religieuſe conduite, ont laiſſé leur nom en veneration à tous les fidéles.

Au commencement de ce Siecle floriſſoient encore Remy de Rheims & Vaaſt d'Arras, que j'ay déja marquez dans l'autre, Gildard de Roüen, Aquilin d'Evreux, Conteſt de Bayeux, Melaine de Rennes, Avite de Vienne, Ceſarius d'Arles, Venne * de Verdun. Un peu plus en deçà Ageric ou Agroy de la même ville, Lubin de Chartres, Firmin d'Uzez, & Macute ou Malo premier Evêque de Quidalet. Cette ville ayant été ruinée l'Evêché a été transferé dans un autre qui a été bâtie de ſes ruines, & porte le nom de ce ſaint Prelat. Vers le milieu du même Siecle, vivoient Nicetius de Treves, Paul de Leon en Bretagne, Felix de Nantes, Aubin d'Angers, Lauto ou Lo de Coûtances, Medard de Noyon, Saulge d'Alby, Fortunat de Poitiers, il étoit Italien de naiſſance, Edme de Bourdeaux, Prétextat de Roüen, & Germain de Paris. Ce dernier mourut l'an 579. & fut enterré en l'Egliſe de Saint Vincent, qu'on nommoit auſſi Sainte Croix, & qui s'apelle aujourd'huy Saint Germain des Prez. Et ſur la fin vivoient Gregoire de Tours, qui nous a écrit l'Hiſtoire des François, juſqu'à un an ou deux prés de ſa mort: elle arriva, comme je croy, l'an 595. Sulpice de Bourges, qu'ils ſurnommerent le Severe, pour le diſtinguer du Débonnaire qui depuis tint le même Evêché, Saint Gal de Clermont, Mileard ou Millard de Seés, * Arigle de Nevers, & Sanſon de Dol.

* En Latin, Virdunus.

* Agricola.

Entre les perſonnes les plus ſaintes dans la vie Mo-

Monaſtique, on voit la Reine Radegonde, Inſtitutrice du Monaſtere de Sainte-Croix de Poitiers, & Glodeſinde ou Gloſine, qui le fut de celui qui porte ſon nom à Mets, elle étoit fille du Duc Guintrion; Maur Diſciple de S. Benoît vint demeurer en France vers l'an 540. & y aporta ſa regle qui avec le tems s'y provigna ſi fort, qu'elle abolit, s'il faut ainſi dire, toutes les autres. Cloud ou Clodoald vivoit dans le Dioceſe de Paris, Leufroy en celui d'Evreux, Calais * en celui du Mans, Cibard * en Perigord, Leonard dans le Limoſin, l'hermite Victor au Dioceſe de Troyes, Celerin en celui de Seés, & Senoc en Poitou.

* Carilefus. * Eparchius.

L'Egliſe de Rome avoit dans la Gaule, comme en pluſieurs autres païs, un certain revenu en terres, qu'elle apelloit ſon patrimoine; & les Papes y tenoient un Vicaire, qui ne manquoit pas de faire valoir leur puiſſance, pour faire valoir ſa commiſſion. C'étoit l'Archevêque d'Arles, auquel ayant ôté preſque tous les droits & toute l'autorité qu'il prétendoit, tant par l'antiquité de ſon Egliſe établie par S. Trophime Diſciple des Apôtres, que par la préeminence de ſa ville, que l'Empereur Honorius avoit fait la capitale des ſept Provinces: ils s'aviſerent, de peur qu'il ne formât un grand ſiege, de lui donner leur Vicariat dans les Gaules; & ainſi il tenoit d'eux à titre de Precaire, ce qu'il eût pû tenir de ſon chef, & cette ſuperiorité que ſon Siege lui donnoit ſur les ſept Provinces, fut abſorbée par celles qu'ils lui donnoient ſur toutes les dix-ſept.

D'ailleurs ils recevoient favorablement tous ceux qui apelloient à Rome. Leon X. rétablit Chelidonius de Beſançon, quoique dépoſé par Hilaire d'Arles ſon Vicaire; & Agapet remit

Contu-

Contumelioſus que Jean II. ſon prédeceſſeur avoit crû fort criminel.

Comme ils avoient droit de faire obſerver les Canons & les anciennes Coûtumes, quand on deſiroit quelque prerogative ou quelque licence, on s'adreſſoit à eux, ſi bien qu'on les accoûtuma peu à peu à donner ces nouvelles graces, même dans des choſes de néant, puis enfin à diſpenſer des Canons. Le Pape S. Gregoire I. entr'autres, en donna à pluſieurs Egliſes; ce qui porta les autres à lui en demander, & à ſupoſer quelquefois que ſes predeceſſeurs leur en avoient déja accordé de pareilles.

La queſtion des Images faiſoit du bruit en France dès le tems de ce Pape. Car il reprit Serein Evêque de Marſeille, de les avoir briſées, & néanmoins il loüa fort ſon zele d'avoir empêché le peuple de les adorer: parce qu'elles peuvent ſervir comme de livre & d'inſtruction aux ſimples, mais non pas être l'objet d'un culte divin.

Nous remarquons en ce Siecle prés de 40 Conciles; je cotterai ceux dont nous avons les Canons ou les Actes. Le I. d'Orleans dont nous avons déja parlé, fut aſſemblé en 511. ſous le Regne de Clovis; le II. en 533. pour abolir les reſtes de l'Idolâtrie; le III. à cinq ans de là; le IV. en 541. & le V. en 549. Ces quatre ſous le Regne & de l'autorité de Childebert I. lequel en fit encore aſſembler un à Arles (c'eſt le V.) l'an 554. Il s'en tint deux ſous le Regne de Sigiſmond Roy de Bourgogne, celui d'Epaone prés de S. Maurice en Chablais l'an 517. & le I. de Lyon en la même année; ce dernier au ſujet d'Etienne ſon Intendant qui avoit épouſé Palladia ſa couſine germaine, & étoit ſoûtenu par ce Prince. Il en fut convoqué deux à Arles, ſçavoir celui qu'on nom-

me

me le IV. en l'an 524. du conſentement de Theodoric Roi des Oſtrogoths à qui la Provence obéïſſoit alors, & le V. ci-deſſus marqué ſous le Regne de Childebert. Il s'en aſſembla trois dans les terres d'Atalaric Roy d'Italie, celui de Carpentras en 527. dont il ne reſte qu'un Canon; le II. d'Orange deux ans aprés; & le III. de Vaiſon de la même année. Il y en eut deux en la ville d'Auvergne (c'eſt Clermont) le I. du conſentement du Roy Theodebert en 535. & le II. de ſon fils Theodebalde en 549. Quatre à Paris, ſçavoir le II. l'an 555. le III. l'an 557. le IV. l'an 573. & le V. l'an 615. Le II. & le III. furent convoquez par l'ordre du Roy Childebert, & le premier de ces deux pour revoir le procés de l'Evêque Saffaracus, qui avoit été condamné & dépoſé (la Sentence y fut confirmée); l'autre pour faire des Canons touchant la diſcipline. Le IV. ſe tint du conſentement de Chilperic I. pour reprimer l'attentat de Gilles Metropolitain de Rheims, qui avoit ordonné un Promotus Evêque dans la ville de Châteaudun, quoy qu'elle dépendît de l'Evêché de Chartres, & qu'il n'y eût jamais eu de Siége Epiſcopal. Le V. fut convoqué par les ordres de Clotaire II. pour la reformation des abus. Je ne parle point de celui de l'an 577. qui fut tenu dans Sainte Genevieve de Paris, où Pretextat de Roüen fut condamné, s'étant par une credule & foible condeſcendance, laiſſé induire à confeſſer des crimes qu'il ne devoit pas avoir commis: Non plus que de celui de Valence en l'an 584. qui confirma toutes les donations que le Roy Gontran, ſa femme & ſes filles avoient faites à l'Egliſe. Il y en eut trois à Lyon, le I. ſous Sigiſmond marqué ci-devant, le II. en 567. & le III. en 583. Deux à Maſcon, le I. l'an 581. le II. quatre ans aprés, tous ces quatre par l'au-

l'autorité du Roy Gontran. Un à Tours l'an 567. ſous le Regne de Cherebert, lequel ordonna pluſieurs choſes, & confirma la Congregation Religieuſe de filles inſtituée par Sainte Radegonde Un à Auxerre l'an 578. où il n'aſſiſta que l'Evêque de la Ville (il ſe nommoit Aunaquaire) avec ſes Abbez & ſes Prêtres. Le Roy Recarede en fit convoquer un à Narbonne l'an 589. Clotaire II. un à Mets l'an 590. & un à Paris qui fut le V. l'an 615. comme nous avons dit. Dans celui de Mets Gilles Evêque de Rheims fut condamné pour crime de leze-Majeſté, dépoſé & relegué à Strasbourg.

De tous ces Conciles il n'y eut que celui d'Orange qui parla de dogmes, ayant traité à fond les queſtions de la grace, ſuivant les ſentimens de ſaint Auguſtin, & ceux du S. Siége. Les autres travaillerent pour le jugement de quelques differens particuliers, ou pour la diſcipline, principalement touchant les choſes que nous avons déja marquées. La loi de l'abregé ne permet que d'en cotter quelques articles des plus neceſſaires. Voyez ci-deſſus page 44.

On apprend par la lecture de ces Conciles, qu'il y avoit grande multitude de Lépreux & de Juifs en France; (peut-être que les Juifs y avoient apporté & épandu la lépre) que les Evêques prenoient ſoin de nourrir les premiers, & qu'ils défendoient aux Chrétiens toute ſorte de communication avec les autres.

L'Egliſe avoit un ſoin particulier des pauvres, des veuves & des orfelins, les premiers étant comme de ſa famille & les autres ſous ſa protection: de ſorte qu'elle prenoit leur fait & cauſe devant les Juges, qui ne prononçoient point ſur leurs affaires ſans en donner avis à l'Evêque.

Dans ſes jugemens elle ſuivoit l'ordre établi par la Loi Romaine ou Droit écrit. Les Canons touchant

chant les degrez prohibez, étoient differens ſelon les divers païs. Du commencement dans quelques Egliſes ils défendoient ſeulement d'épouſer les deux ſœurs ou les deux freres; mais le Concile d'Agde, le III. d'Orleans & autres ſuivans étendirent ces défenſes à la niece, à la tante, à la veuve du frere, & à celle de l'oncle, à la ſœur de ſa femme, aux couſins & couſines germaines.

Il y avoit des Aſyles dans les plus celebres Egliſes, dont les Evêques conſervoient la ſûreté de tout leur pouvoir. Leur interceſſion obtenoit ſouvent la grace des plus criminels; & eux-mêmes dans quelques fautes qu'ils fuſſent tombez en étoient preſque toûjours quîtes pour la dégradation & le banniſſement, leurs Confreres impetrant facilement des Rois qu'ils leur donnaſſent la vie.

Saint Auguſtin avoit commencé de porter les fideles à donner la dîme de leurs biens pour la nourriture des pauvres, ſe fondant ſur ce principe, que les Chrétiens étoient obligez à une plus grande perfection que les Juifs, qui les avoient bien données aux Levites. Les Prélats du II. Concile de Tours exhorterent le peuple de les payer à Dieu, ſuivant l'exemple du Patriarche Abraham. Le II. de Maſcon l'ordonna comme étant un droit établi dans l'ancien Teſtament, & qu'il aſſuroit avoir été obſervé fort long-temps par les Chrétiens. Les Seigneurs temporels à qui elles appartenoient primitivement en donnerent beaucoup aux Monaſteres, peu aux Evêques & aux Curez; auſquels neanmoins elles devroient appartenir, en cas qu'elles fuſſent de droit divin.

Il y avoit peu de Fêtes qu'on chommât dans toutes les Egliſes, hormis Noël, Pâques, & la Pentecôte. Les plus Nobles du Diocéſe étoient obligés de venir les célébrer dans la cité Epiſcopale: les

Curez

Curez de la Campagne tout de même, comme auſſi de ſe rendre au Synode qui ſe tenoit tous les ans à certain temps. Le Roy ſolemniſoit ces Fêtes en telle Cité qu'il luy plaiſoit ; Et les Evêques briguoient ambitieuſement à qui auroit cet honneur pour ſon Egliſe. Depuis, l'ordre étant renverſé, & les charmes du monde étant plus forts pour attirer les Prelats à la Cour, que ne l'étoient les devoirs du Chriſtianiſme pour attirer la Cour à l'Egliſe : les Rois paſſoient ces Fêtes dans leurs Palais, & les Evêques quittant leur troupeau, s'y rendoient en plus grand nombre qu'on ne vouloit.

Il n'étoit point permis de faire de nouvelles Cellules ou Hermitages, ni de nouvelles Congregations de Moines ſans le congé de l'Evêque. L'Abbé ne devoit point courir ni s'éloigner de ſon Monaſtere. Quand il tomboit en faute, l'Evêque le pouvoit deſtituer & luy donner un ſucceſſeur ; & s'il étoit rebelle on ne l'admettoit point à la Communion. Ce n'étoit plus la ſeule honte qui retenoit dans les Monaſteres les perſonnes qui s'y étoient voüées à Dieu, l'Egliſe les forçoit d'y demeurer par toutes les ſortes de peines qui étoient en ſon pouvoir.

Il ne ſe prenoit aucun tribut ſur tout ce qui appartenoit à l'Egliſe, ni ſur les biens fonds, ni ſur les denrées, ni ſur les perſonnes ; & les Juges ni les Receveurs du Roy ne pouvoient exercer aucune fonction ni juriſdiction ſur les terres. Mais les Evêques & les Abbez qui vouloient s'acquerir la protection ou les bonnes graces du Roy & des Grands ayant commencé de leur donner des Eloges ou preſens, cette coûtume ſe tourna en un droit neceſſaire, qu'on exigeoit d'eux, quand ils manquoient à le payer.

PAPES.

DAGOBERT, Roy XI.

encore HONORIUS I. qui S. 9. ans & demy durant ce Regne.

Tiré de l'Abbaye de S. Denis où il eſt enterré.

Ce modele parfait des plus parfaits Monarques,
Sera toûjours fameux à la Poſterité,
Tant que dans S. Denis éclateront les marques
De ſon zele admirable & de ſa pieté.

DAGOBERT I.
ROY XI.

DAGOBERT I.	ARIBERT
âgé de 26 ans, en Neuſtrie, Auſtraſie & Bourgogne.	*âgé de 13 ou 14 ans, en une partie d'Aquitaine.*

LE Prince * Aribert étant auprés du Roy Clotaire quand il mourut, il ſembloit qu'en l'abſence de ſon frere Dagobert qui étoit en Auſtraſie, il pouvoit bien avec les treſors de ſon pere ſe faire des troupes & des amis, pour s'emparer du Royaume : mais comme il étoit jeune, & que peut-être ſon pere ne lui avoit laiſſé aucune part dans le Royaume par ſon Teſtament, ce fut en vain que Brunulfe, frere de ſa mere, eſſaya de remuer les Neuſtriens en ſa faveur. Dagobert uſa d'une telle diligence, qu'il s'aſſura du Royaume de Neuſtrie & de Bourgogne ; en ſorte qu'Aribert avec ſon oncle furent contraints d'aller au devant de lui & de ſe ſoûmettre. C'étoit la ſeptiéme année commençant de ſon Régne en Auſtraſie. 625.

* Aribert, Caribert, & Chere-bert. *C'eſt le même nom.*

Neanmoins, comme par pitié, & ſuivant le conſeil des Seigneurs François, il lui donna la Sainonge, l'Angoumois, le Perigord, l'Agenois, le Toulouzain, & toute la troiſiéme Aquitaine. Aribert établit ſon Siége Royal à Toulouze.

Dés que Dagobert fut reconnu en Neuſtrie, il alla viſiter la Bourgogne, qui depuis pluſieurs années n'avoit point vû de Roy, mais étoit gouvernée par ſon Maire, & même n'en avoit point voulu depuis la mort de Varnaquier 629.

Etant à S. Jean de Laone, il écouta les plain-

ces de ſes peuples, rendit juſtice à tous ſes ſujets, prit ſoin d'accommoder les differends : mais il ſemble que toutes ces belles aparences n'étoient que pour couvrir un vilain meurtre pour lequel il avoit peut-être fait ce voyage. Car un matin entrant au bain, il commanda à trois Seigneurs de ſa Cour de tuer Brunulfe qui l'avoit ſuivi, ſans qu'il fût criminel d'autre choſe, ſinon qu'étant affectionné aux interêts de ſon neveu Aribert, on pouvoit craindre qu'il ne remuât encore pour lui.

629. Il ſemble que les Seigneurs Neuſtriens & Auſtraſiens avoient chacun leur brigue, à qui poſſederoit le Roy. Les premiers l'emporterent bien-tôt ſur les autres, en le prenant par ſon foible, & le flatant dans ſes paſſions. La Reine Gomatrude étoit Auſtraſienne, parente de Cunibert & de Pepin, qui avoient aſſiſté à ſes nôces, les Neuſtriens qui connoiſſoient l'inclination amoureuſe du Prince, le porterent à la répudier, ſous prétexte de ſterilité, pour épouſer Nantilde l'une de ſes ſuivantes.

Par ce moyen Ega, Maire du Palais de Neuſtrie, tint la premiere place dans la faveur auprés du jeune Roy, qui congedia auſſi-tôt Cunibert, mais retint Pepin à ſa Cour, non pas pour ſe ſervir de ſes conſeils, mais de peur qu'il ne fît revolter le Royaume d'Auſtraſie, où ſa charge de Maire du Palais & ſa vertu lui donnoient un trop grand pouvoir.

630. Nantilde fut bien-tôt privée des bonnes graces de ſon époux par une nouvelle femme. Comme il étoit allé en Auſtraſie, & qu'il ſe plaiſoit à ſe faire voir par les Provinces en ſes habits Royaux, avec une grande pompe & une ſuperbe Cour, il mit en ſa place une fort belle fille nommée Ragnetrude. Quelque tems aprés il épouſa encore deux femmes, Wlfegunde & Bertechilde, (car les Rois croyoient

oyoient avoir ce privilége d'en avoir pluſieurs) : avec cela il prit tout autant de Maîtreſſes qu'en eut deſirer le goût du changement qui eſt infini.

Depuis qu'il s'étoit défait de ſes deux ſages Gou- 630
erneurs qui le tenoient en bride, il ſe laiſſoit em-
orter à la fougue de ſa jeuneſſe & à la violence de autorité ſouveraine. La premiere le jettoit dans ous les plaiſirs. La ſeconde lui faiſoit amaſſer de argent & porter la main raviſſante ſur les biens de es ſujets, comme ſi tout eût été à lui. Il étoit naurel de voir un Prince de 26 ans amoureux : mais étoit un prodige contre nature, qu'à cét âge-là l eût une avarice que rien ne pouvoit raſſaſier. Toutefois comme il avoit le fond de l'ame fort on, aprés qu'il ſe fut abandonné quelques années ſes paſſions, les remontrances de Saint Amand Evêque de Tongres, en ralentirent un peu l'ardeur; l reprit Nantilde ſa premiere femme, & vécut avec lle le reſte de ſes jours.

Cependant il eut un fils de Ragnetrude la même 633
nnée qu'il l'avoit épouſée. Il envoya prier ſon rere Aribert de le vouloir tenir ſur les fonts. Tous leux ſe rendirent à Orleans pour cette ceremonie, & l'enfant fut baptiſé par l'Evêque Saint Amand, & nommé Sigebert.

Aribert ne fut pas ſi-tôt de retour à Toulouze 631
qu'il mourut; & ſon fils Chilperic qui étoit enco-
re au berceau, ne lui ſurvécut que peu de jours. On ſoupçonna d'avoir contribué Dagobert à la mort de cet innocent, pour ſe reſſaiſir de l'Aquitaine comme il fit auſſi-tôt.

D'AGOBERT I. *seul Roy.*

IL eſt certain que ce Roy avoit une ſinguliere devotion pour S. Denis & ſes compagnons Martyrs, & qu'il bâtit une Egliſe à ſon honneur, qu'il accompagna d'une riche Abbaye. Mais le ſujet que nous en avons marqué ci-deſſus, paſſe chez les Critiques pour une fable. Je ne ſçai ſi c'eſt une verité qu'il dépoüilla pluſieurs autres Egliſes de leurs plus précieux ornemens, & de leurs reliques pour enrichir celle-là.

631. Les Marchands François qui trafiquoient chez les Sclavons ayant été volez, & le Roy Samon dont nous avons parlé ayant refuſé de réparer ce tort & avec cela maltraité l'Ambaſſadeur de Dagobert, ce Roy en voulut avoir raiſon par les armes. Le Roy des Lombards & le Duc des Allemands, le premier allié, & l'autre ſujet de la France, les attaquerent conjointement d'un côté, tandis que les François Auſtraſiens les attaquoient de l'autre.

Les premiers eurent avantage & en tuerent grande multitude : mais les Auſtraſiens qui étoient malcontens de Dagobert, parce qu'il avoit préferé le ſéjour de la Neuſtrie à celui de l'Auſtraſie, s'y comporterent fort lâchement. Car ayant aſſiegé le château de Vogaſtbourg où les plus braves des ennemis s'étoient jettez, ils en décamperent dés le troiſiéme jour, & ſe retirerent fort en deſordre.

Depuis cela les Sclavons s'enhardirent à faire des courſes ſur la Turinge, & ſur les autres terres des apartenances des François. Et même Dervan Duc des Sorabes (c'étoit un peuple Sclavon qui habitoit la Miſnie) ſe détacha de l'obéïſſance des François pour ſe mettre ſous celle de Samon.

Il

Il s'étoit venu loger depuis long-tems une peuplade de Bulgares dans la Pannonie, où ils étoient alliez ou tributaires des Avarois, qui occupoient la plus grande partie de cette Province avec toute la Dace. On diſpute ſi l'ancienne Bulgarie étoit dans la Sarmatie Aſiatique, le long du Fleuve Volga autrement apellé le Rha, ou bien dans l'Européenne ſur les bords du Pont Euxin. Or ces Bulgares étant entrez en guerre avec les Avarois furent vaincus & tellement atterrez, qu'il n'en reſta que neuf mille, qui furent contraints de ſortir du païs avec leurs femmes & leurs enfans. Ces malheureux ayant ſuplié Dagobert de leur donner place dans quelque coin de ſes terres, il envoya ordre aux Bavarois de les recevoir & de les loger ſéparément dans leurs villes & bourgs, en attendant que les Etats du Royaume euſſent ordonné ce qu'il en falloit faire. Les Etats trouverent à propos de les égorger tous en une nuit, & cela ne fut que trop ponctuellement exécuté. Un de leurs Chefs en ayant eu le vent, ſe ſauva avec ſept cens hommes & leurs familles dans les païs des Sclavons Venedes, on nomme encore ce païs-là Marche de Venden, entre les rivieres de Save & de Drave. 631.

Les Viſigoths en Eſpagne faiſoient & défaiſoient leurs Rois comme il leur plaiſoit. Cette année 631. le Gouvernement de Suintila qui régnoit depuis dix ans, leur étant devenu inſuportable, ils jetterent les yeux ſur Siſenand. Ce Prince implora pour cela le ſecours de Dagobert, lui promettant en recompenſe le grand vaſe d'or peſant 500 livres & enrichi de pierreries, qu'Aëtius avoit donné à Toriſmond pour l'avoir aſſiſté contre Attila. Siſenand ayant été inſtalé dans le Trône par l'aide des François, ne pût pas refuſer ce vaſe à leurs Ambaſſa- 631.

deurs : mais les Viſigoths les guetterent par les chemins & le leur ôterent par force. Dagobert s'en offenſa fort, ſe plaignit, & menaça ; l'affaire fut miſe en négociation, & à la fin il ſe contenta de deux cens mille pieces d'argent.

632. Comme il levoit de grandes forces pour reprimer les incurſions que le Roy Samon & ſes Sclavons faiſoient ſur la Turinge, les Saxons vinrent lui offrir de les repouſſer à leurs riſques & dépens, ſi on leur remettoit le tribut de cinq cens bœufs qu'ils devoient à la France. On s'en fia à leurs promeſſes : mais ils ne furent pas aſſez forts, ou peut-être pas aſſez fidéles pour mettre la Turinge à couvert.

Ainſi elle demeuroit toûjours expoſée aux inſultes de ces Barbares. Les Neuſtriens en étoient trop éloignez pour la défendre, c'étoit aux Auſtraſiens de le faire, ils n'étoient que trop forts pour cela : mais étant mal affectionnez ils ne s'en mettoient guere en peine. Il falut donc pour leur redonner du cœur & de l'affection leur donner un Roy qui réſidât parmi eux.

DAGOBERT *en Neuſtrie & Bourgogne.* SIGEBERT *en Auſtraſie.* ſon fils,

633. VOILA pourquoi Dagobert ayant aſſemblé les Prélats & les Seigneurs de ce Royaume à Mets, il établit de leur avis & de leur conſentement ſon fils Sigebert Roy d'Auſtraſie, lui donna un treſor Royal, c'eſt-à-dire de riches ameublemens, des vaſes précieux, & de l'argent monnoyé, & confia la conduite de ſon éducation, de ſon Palais & de ſon Etat à Cunibert Evêque de Cologne, & au Duc Adalgiſe. Alors les Auſtraſiens ſe croyant

croyant remis en liberté, parce qu'ils avoient un Roy, ſe piquerent d'honneur & repouſſerent vaillamment les Sclavons.

L'année ſuivante il lui nâquit un fils de la Reine Nantilde qui fut nommé Clovis. Nantilde conſiderant que ſi ſon mari venoit à mourir ſans avoir diſpoſé de ſa ſucceſſion, ce fils n'y auroit aucune part, le ſollicita ſi fortement, qu'il manda les Seigneurs d'Auſtraſie, & leur fit ſçavoir qu'il entendoit que la Neuſtrie & la Bourgogne fuſſent à l'enfant qui venoit de naître: mais que toutes les villes d'Aquitaine, de Provence & de Neuſtrie, qui avoient été jointes au Royaume d'Auſtraſie y demeuraſſent attachées, hormis le Duché de Dentelen, que Theodebert le jeune avoit ôté au Roy Clotaire. 634

Les Gaſcons qui avoient occupé une partie de la Novempopulanie ou troiſiéme Aquitaine, avoient recommencé leurs brigandages aprés la mort de Caribert. On envoya douze Ducs avec les milices de Bourgogne, & pluſieurs Comtes ſans Dues pour les ranger à leur devoir. Ils ſaillirent des rochers & des détroits de leurs montagnes, & donnerent ſur les François avec une merveilleuſe allegreſſe: mais aprés tout ils trouverent qu'il valoit mieux ſe ſervir de leur agilité pour ſe ſauver que pour ſe battre. On les pourſuivit ſans relâche, on porta le fer & le feu juſques dans leurs plus fortes retraites, tant que n'y ayant plus de ſûreté pour eux que la miſericorde du Prince, ils promirent de ſe rendre à ſes pieds & d'obéïr à tous ſes commandemens. 635.

Je ne ſçai où quelques Auteurs ont pris que la ſeconde Aquitaine ſe mêla dans leur revolte, & que Dagobert y ayant été en perſonne raſa la ville de Poitiers & y ſema du ſel en ſigne de déſo-

lation. Si cela eſt vrai, ce fut à cauſe de la trop grande charge des impôts, que les Poitevins ſe rebellerent.

635. L'apetit du butin avoit auſſi incité les Bretons à courir ſur les terres des François. Eloy, qui depuis fut Evêque de Noyon, en alla demander la reparation à leur Roy Judicael, ou Giquel, fils & ſucceſſeur de Juhel. Il n'eut pas de peine à perſuader à ce Prince, qu'il valoit mieux venir trouver le Roy que de faire ravager ſes terres par les troupes qui revenoient victorieuſes de Gaſcogne, il l'amena au Palais de Clichy, où il demanda humblement pardon à Dagobert, lui promit d'empêcher à l'avenir de ſemblables deſordres, & ſe ſoûmit lui & ſon Royaume à ſa diſpoſition.

636. Les Seigneurs Gaſcons avec leur Duc Eghina vinrent au même endroit comme ils l'avoient promis l'an précedent, ſe rendre à la merci de Dagobert; & parce qu'ils redoûtoient ſon courroux, ils eurent recours à l'interceſſion de Saint Denis, & ſe mirent en aſile dans ſon Egliſe. Le Roy en l'honneur de ce Saint, leur donna la vie & leur grace, & eux en reconnoiſſance mettant les mains ſur ſon Autel, jurerent une éternelle fidelité à lui, à ſes fils, & à tous ſes ſucceſſeurs Rois de France.

Tout le Royaume étant paiſible au dehors & au dedans; Dagobert ne joüit pas longtems de ce repos: car la ſeconde année il fut atteint d'une diſſenterie à Eſpinay, qui étoit une de ſes maiſons Royales ſur la Seine, un peu au deſſous de S. Denis. La maladie le preſſant, il ſe fit porter en cette Abbaye où il mourut le 17 de Janvier de l'an 638. étant à peu prés âgé de 38 ans. Il ne regna en tout que 16 ans, ce me ſemble, ſçavoir ſix du vivant de ſon pere, & dix depuis ſa mort. Il laiſſa

laiſſa deux fils, tous deux Rois, Sigebert d'Auſtraſie, & Clovis de Neuſtrie : le premier étoit fils de Regnetrude, le ſecond de Nantilde. En mourant il recommanda inſtamment cette Reine & ſon fils Clovis à Ega Maire du Palais de Neuſtrie, & aux Seigneurs qui ſe trouverent preſens.

Les grandes donations qu'il fit aux plus célébres Egliſes de France, lui ont merité des éloges nompareils des Eccleſiaſtiques de ce tems-là ; ils lui attribuent toutes les qualitez du plus vertueux Prince, du plus vaillant, du plus ſage, & du plus accompli dans la paix & dans la guerre, qui eût régné ſur les François.

La Chronologie commence à être fort confuſe ſous ſon Régne. Car les uns le font mourir l'an 639. les autres l'an 643. Quelques-uns comptent les ſeize années de ſon Régne depuis la mort de ſon pere, les autres depuis l'année qu'il le fit Roy d'Auſtraſie. Je me range à l'avis de ces derniers.

L'or & l'argent avoient été fort rares en France ſous le Régne de Clovis & de ſes enfans : mais depuis, les expeditions que leurs ſucceſſeurs firent en Italie, les penſions qu'ils tirerent des Empereurs d'Orient, & comme il eſt croyable, le commerce qu'ils établirent avec les Nations du Levant, firent venir de ces païs-là grande abondance de ces précieux métaux, comme auſſi quantité de pierreries, de ſoyes, & de riches vaſes & ornemens ; de ſorte que le luxe n'étoit pas moindre dans la Cour de ces Rois que dans celle des Empereurs.

CLOVIS II.

ROY XII.

PEPIN, puis GRIMOALD Maire.	SIGEBERT, *en Auſtraſie, âgé de 8 à 9 ans.*	CLOVIS II. *en Neuſtrie, âgé de quatre à cinq ans.*	EGA, puis ERCHINOALD Maire.

638. NOus allons voir deſormais la puiſſance Royale entre les mains des Maires du Palais, & toutes les affaires de l'Etat ſe gouverner ſelon leur caprice & ſelon leurs interêts. Pepin, délivré par la mort de Dagobert, qui l'avoit toûjours retenu auprés de lui ſous des prétextes honorables, ſe remit dans les fonctions de ſa charge de Maire d'Auſtraſie. Dagobert avoit commis le Gouvernement de ce Royaume au Duc Adalgiſe; ce Seigneur le lui céda de gré ou de force, & il en fit part à l'Evêque Cunibert ſon ancien ami, qui étoit le Gouverneur de Sigebert. Ce fut peut-être pour l'amour de lui qu'il transfera la Cour & le Siege Royal d'Auſtraſie, de la ville de Mets en celle de Cologne.

638. Cependant l'inſtance des Gouverneurs de l'Auſtraſie, qui demandoient que les treſors du pere fuſſent diviſez entre les deux jeunes Rois, les Grands de l'un & de l'autre Royaume s'aſſemblerent à Compiegne pour en faire l'eſtimation & le partage.

Un an aprés que Pepin fut retourné en Auſtraſie, il tomba malade & mourut, aprés avoir tenu la charge de Maire 17 ans, auſſi grand homme de bien

CLOVIS II.
Roy XII.

638.

PAPES.

SEVERIN élû en 639. S. quelques mois.

JEAN IV. élû en Dec. 639. S. un an 9 mois.

THEODORE élû en Novemb. 641. S. 7 ans & demi.

MARTIN I. élû en Juillet 649. S. 6 ans, 3 mois.

EUGENE I. élû en Aouſt 654. S. un an.

Tiré de l'Abbaye de S. Denis où il eſt enterré.

Je n'avois pas quitté la robe de l'enfance,
Que la France me vit ſur le Trône monté :
Auſſi connoîtrez-vous que ma Minorité,
Des Maires du Palais commença la puiſſance.

bien que grand homme d'Etat, qui étoit ſelon le cœur de Dieu & des hommes. Il avoit de ſa femme Itta, que quelques-uns nomment Juberge, trois enfans, un fils nommé Grimoald & deux filles, ſçavoir Begghe & Gertrude. La premiere épouſa Anſegiſe* fils de S. Arnoul, & pere de Pepin le jeune, & étant devenuë veuve ſe conſacra à Dieu dans le Monaſtere de Nivelle avec ſa mere qui l'avoit bâti, & ſa ſœur Gertrude.

* Anſegiſe, Anſegiſe, Anſeiſe.

Après la mort de Pepin Grimoald avec l'aide de Cunibert ſe mit en poſſeſſion de la Mairie du Palais : mais Othon qui étoit Bail ou nourricier du jeune Prince, & par ce moyen fort puiſſant dans la maiſon du Roy, la lui diſputa trois ans durant ; enfin Grimoald pour en joüir paiſiblement, le fit tuer par Leutaire Duc des Allemands. Voilà la premiere fois que cette charge paſſa de pere en fils ; deſormais elle ſera comme héréditaire.

640. Durant cette diſcorde & pendant la minorité de Sigebert, Radulfe ou Raoul Duc de Turinge, ſe mit à trancher du Souverain, s'étant allié avec les Sclavons, & ayant fait ligue avec Faron, qui vouloit venger la mort de Chrodoald ſon pere, que le Roy Dagobert avoit fait tuer pour ſes crimes. Les Seigneurs Auſtraſiens y menerent les forces du Royaume & le Roy même, pour châtier leur Rebellion. D'abord Faron ayant oſé leur venir à la rencontre, fut déconfit & demeura ſur la place avec la meilleure partie de ſes gens. Mais la fuite ne répondit pas au commencement. Radulfe s'étoit retiré avec ſes troupes déterminées à toute extrémité, dans un château de bois qu'il avoit bâti & garni de toutes ſortes de proviſions, ſur une montagne proche la riviere d'Oneſtrud. Comme Sigebert étoit allé l'aſſieger, la diſcorde ſe mit parmi ſes Chefs,

Chefs, les uns vouloient donner l'aſſaut tout à l'heure, les autres étoient d'avis de laiſſer repoſer les troupes. Les premiers s'opiniâtrerent dans leur réſolution & monterent à l'aſſaut; les autres prévoyant ce qui en arriveroit, trouverent bon de demeurer dans leur camp & de ſe tenir autour de la perſonne du Roy. Radulfe ſortit au devant de ceux qui montoient pour l'attaquer, les pouſſa & les culbuta le long de la montagne avec un furieux carnage. Le jeune Roi qui étoit à cheval ne pouvoit faire autre choſe que pleurer ſes gens qu'on égorgeoit à ſa vûë. Ceux qui étoient auprés de lui furent ſi épouventez de cette tuerie, qu'ils envoyerent demander permiſſion à Radulfe de ſe retirer, & la reçûrent comme une grace ſinguliere.

Ega-Maire de Neuſtrie, étant mort cette année d'une fiévre au Palais de Clichy, Erchinoald, qui étoit parent du Roy Dagobert, du côté de ſa mere, & qui avoit toutes les vertus qu'on pouvoit deſirer pour cette grande charge, fut ſubſtitué en ſa place. 641. EMP. CONSTANTIN fils d'Heraclius, R. 4 mois puis HERACLEON fils de ſa marâtre. R. 6 mois 641.

C'étoit aux Seigneurs du Royaume à élire le Maire, & au Roy ou à ſon tuteur de le confirmer. Depuis la mort de Varnaquier qui avoit ceſſé de vivre l'an 607. il n'y en avoit point eu en Bourgogne. La Reine Nantilde ayant tenu une aſſemblée des Principaux de ce Royaume à Orleans, qui en étoit devenu la capitale, elle leur recommanda Flaochat ſon proche parent; & ſur cela il fût promû à cette charge.

Cette bonne Reine acheva de vivre peu aprés, ayant gouverné en Neuſtrie quatre ans & demi ſans aucun trouble.

De ſon vivant il y avoit grande jalouſie des Gouverneurs

neurs d'Auſtraſie contre ceux de Neuſtrie & de Bourgogne, parce que les premiers euſſent bien voulu joindre ces deux Royaumes au leur, & mettre toute la France ſous l'Empire de Sigebert, comme elle l'avoit été ſous celui de Clotaire. Erchinoald & Flaochat connoiſſant leur deſſein, ſe joignirent plus étroitement enſemble, & ſe promirent un ſecours mutuel.

EMPP. CONSTANS fils de Conſt. R. 26 ans.

642. Flaochat ſe ſervit de cette union pour perdre Villebald ou Guillebaud, Duc des Transjurains, ſon ennemi. Ils s'étoient reconciliez enſemble & s'étoient donnez la foi ſur pluſieurs Tombeaux & Reliques de divers Saints : néanmoins Flaochat conſervoit toûjours le deſſein de ſe venger. Guillebaud étant venu à une aſſemblée des Grands qui ſe tenoit à Autun, il alla l'attaquer dans ſon logement avec une grande troupe de gens armez. Guillebaud ſe défendit fort vaillamment, mais enfin il fut forcé & tué avec grand nombre de ſes amis, & ſon équipage pillé par les gens d'Erchinoald. Le meurtrier ne ſe réjoüit pas long-tems de ſa vengeance : car au partir delà, comme il décendoit ſur la Saone, il fut ſaiſi d'une fiévre chaude, dont il mourut, en peu de tems.

644. & ſuivans. *Les Sarraſins, peuple Arabe, qui avoient été connus dés le tems de Pompée le Grand, & qui depuis avoient ſervi les Romains dans leurs armées, s'étoient retirez en leurs païs, & avoient fait ſouvent des incurſions ſur les terres de l'Empire. Comme ils étoient fort adonnez à voler, & qu'ils n'avoient aucune Loy ni Religion, ils s'accommoderent aiſément de celle de Mahomet, qui la plantoit avec les armes.*

Cet impoſteur ne vêcut que dix ans depuis qu'il ſe fut déclaré Legiſlateur, & ne fit pas de grands

pro-

progrez, n'ayant que de petites bandes de ſoldats, plûtôt comme un Capitaine de Voleurs, que comme un Prince. Mais en trés-peu de tems ſes Succeſſeurs s'agrandirent prodigieuſement. Abubecre le premier aprés lui entama la Syrie l'an 635. ſon Succeſſeur Omar prit Damas avec toute cette belle Province l'an 636. & dans peu d'années enſuite la Phœnicie, la Paleſtine, l'Egypte, la Perſe même, dont le dernier Roy fut Iſdigerde : infectant tous ces païs de la ſuperſtition de Mahomet. Leurs Souverains Commandans étoient Chefs de la Religion, auſſi bien que de l'Etat ; voila pourquoi ils les nommoient Caliſes ; mot Arabe qui ſignifie Lieutenans, c'eſt à dire de Dieu, car ils prétendoient repreſenter au temporel & au ſpirituel.

Une grande famine qui affligeoit la Neuſtrie, 645.
obligea Clovis de prendre les lames d'argent, dont le Tabernacle ou Chapelle qu'on mettoit ſur la Chaſſe de S. Denis, étoit couvert, pour acheter dequoi nourrir les pauvres ; action juſte & pieuſe, pour laquelle néanmoins les Moines diſent que Dieu le punit rigoureuſement, lui ayant affoibli & ſtupefié l'eſprit. Il eſt vrai qu'il eut le cerveau foible, & que tous ſes deſcendans ſe ſentirent de ce défaut : mais il n'avoit alors que 13 ans ou 14 tout au plus.

L'indigence des Auteurs pour ces tems-là, eſt ſi grande, & le ſtyle de ce peu qui nous en reſte, ſi confus, qu'on n'en peut preſque rien dire de certain, ni pour les actions, ni ſeulement pour les tems. Quelques Chronologiſtes placent au pre- 650.
mier jour de Février de l'année 650. la mort de Sigebert Roy d'Auſtraſie ; d'autres la rejettent en l'an 654. au même mois. Selon les premiers, il ne paſſa guere l'âge de 21 an ; ſuivant les ſeconds, il vécut juſqu'à 25. Son humeur douce & benigne,

gne, ſa dévotion, & douze ou treize Abbayes qu'il bâtit dans ſon Royaume, lui ont acquis place au nombre des Saints. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe de l'Abbaye de S. Martin, qu'il avoit bâtie au Fauxbourg de Mets, d'où il fut transferé à Nancy, quand les François la démolirent pour ſoûtenir le ſiege contre l'Empereur Charles V. l'an 1552.

Il n'avoit qu'un fils nommé Dagobert, âgé tout au plus de deux ans. Grimoald ſon Maire du Palais publia qu'avant qu'il eût eu cet enfant, il avoit adopté le ſien nommé Childebert. Il n'eſt pas croyable qu'il eût deſeſperé d'en avoir à l'âge de 19 ans, ſi ce n'eſt qu'il eût fait vœu de continence, & qu'aprés il s'en fût dedit. Mais peut-être que Grimoald le publia ainſi, pour avoir un titre d'uſurper le Royaume, comme il fit, quand il crût avoir diſpoſé les choſes pour l'entreprendre.

CLOVIS II. *en Neuſtrie, & Bourgogne.* — DAGOBERT petit enfant *en Auſtraſie.*

651. CEPENDANT Dagobert fils de Sigebert porta le nom de Roy un an & demi ou deux ans, pendant leſquels je ne trouve rien de mémorable.

653. Vers l'an 653. Grimoald s'imaginant, comme il eſt croyable, avoir bien pris toute ſes meſures, le fit tondre par Didon Evêque de Poitiers, & le relegua en Irlande, où il le fit porter par des gens qui ſans doute avoient grand ſoin de le tenir caché, & le nourriſſoient dans quelque Monaſtere fort écarté. On fut long-tems ſans en entendre parler, la Reine Imnechilde ſa mere ſe réfugia vers le Roy Clovis, auprés duquel, comme enſuite

fuite auprés de Childeric II. ſon fils, elle eut beaucoup de pouvoir.

Cela fait, Grimoald établit hardiment ſon fils ſur le thrône. Il y a quelque preuve qu'il exerça des actes de Royauté. Mais cet attentat fit perdre aux Auſtraſiens toute la veneration qu'ils avoient eu pour la memoire de Pepin, & leur donna tant d'horreur pour leur Maire & pour ſon fils, que les ayant attrapez dans des embûches qu'ils leur tendirent, ils menerent Grimoald à Paris vers le Roy Clovis, qui le fit exécuter à mort, ou ſelon d'autres le confina en une priſon perpetuelle; tant 652
y a qu'il n'en fut plus parlé. On ne dit point ce qui arriva à ſon fils, ni ſi les Auſtraſiens élurent un autre Maire en ſa place. Peut-être qu'Erchinoald exerçoit cette charge dans tous les trois Royaumes: car depuis la mort de Flaochat, les Bourguignons n'en avoient point créé.

CLOVIS II. *ſeul.*

DANS ces minoritez, n'y ayant point d'autorité aſſez puiſſante pour contenir les Grands, 653
ils entreprenoient audacieuſement tout ce qui leur & ſuivans.
plaiſoit, & vuidant le plus ſouvent leurs querelles par voye de fait & par armes, ils mettoient tout le Royaume en combuſtion.

Clovis venu en âge, n'eut pas aſſez de force ni de vertu pour les reprimer: les Auteurs de ce tems-là l'accuſent de s'être abandonné aux débauches de la bouche & des femmes, & font un grand bruit de ce qu'il détacha un bras du corps de Saint Denis, pour le mettre dans ſon Oratoire. Ils diſent qu'il tomba auſſi-tôt en demence, comme s'il eût été frapé du Ciel, & attribuent à cet attentat, qui tout au

plus

plus ne fut qu'une pieté indiſcrete, tous les maux qui affligerent la France durant ſes ſucceſſeurs.

La même année, ce Roy âgé ſeulement de 23 à 24 ans, mais ayant le cerveau ébranlé par de frequentes convulſions, ſeicha ſur pied, & mourut au printems de ſon âge. Il ne régna pas dix-ſept années, ſi l'on laiſſe à Dagobert celle dans laquelle il mourut toute entiere, comme ont accoûtumé de faire les Auteurs de ce tems-là : mais ſi on compte, dés le jour qu'il lui ſucceda, il entra dans la dix-huitiéme. Il fut enterré à S. Denis.

Son Maire Erchinoald avoit au nombre de ſes Domeſtiques une jeune fille Angloiſe nommée Batilde *, de rare beauté, mais qu'il avoit rachetée d'entre les mains des Pirates, qui l'avoient enlevée avec d'autres captifs, car on en amenoit alors de grandes bandes de ces quartiers-là : Il la donna pour épouſe à ce jeune Prince, vers l'an 648. ou 49 & de ſon Eſclave fit la femme de ſon Roy. On diſoit qu'elle étoit du ſang des Princes Saxons, qui regnoient en Angleterre.

*Vulgairement, Baudour. vers l'an 648.

De cette Batilde Clovis eut trois fils, Clotaire, Childeric, & Thierry : Clotaire fut ſalué Roy de Neuſtrie & de Bourgogne, ſous la conduite de la Reine ſa mere, & d'Erchinoald : & Childeric fait Roy d'Auſtraſie, où il fut conduit & mis lui & ſon Royaume ſous le gouvernement d'Wiſoade Maire de ce Royaume-là. Thierry n'eut aucun partage, peut-être parce qu'il étoit encore au berceau.

655.

LOTAIRE III. ROY VII.

655.

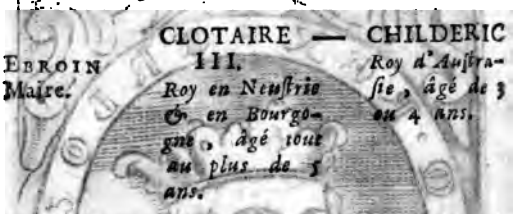
PAPES.

VITALIEN élû en Août 655. S. 13 ans, 5 mois.

Tiré du Cabinet du Roy.

ndant une Régence auſſi douce qu'illuſtre,
s par une Mere aux Vertus bien inſtruit:
France étoit prés d'en recüeillir le fruit,
id la mort me ravit au quatriéme Luſtre.

CLOTAIRE III.
ROY XIII.



655. LE gouvernement du Maire Erchinoald finit par ſa mort, qui arriva peu de mois aprés celle de Clovis II. ou comme diſent d'autres, peu de tems auparavant. Quelques-uns avec aſſez de probabilité, le font tige de la Maiſon d'Alſace; d'où eſt iſſuë celle de Lorraine d'aujourd'huy, qui ne cede en Nobleſſe à aucune de la Chrétienté, ſinon à celle de France.

655. & ſuiv. Quoi qu'il eût un Fils en âge de gouverner l'Etat, néanmoins les François déferent cette charge à Ebroin homme intelligent, actif, vaillant, & qui étant conjoint d'amitié avec les plus ſaints hommes de ce tems-là, & Fondateur de quelques Egliſes, étoit tenu pour homme de bien, & qui vécut en cette réputation pluſieurs années.

La Reine Batilde aſſiſtée de ſes conſeils & de ceux de Chrodebert Evêque de Paris & d'Ouïn Archevêque de Roüen, gouvernoit avec autant de bonté, de prudence & de juſtice, qu'eût pû faire un ſage Roy. Auſſi dix ans durant on ne vit aucun trouble dans les Etats de ſon fils. Avant elle, les Gaulois, auſſi bien les Enfans qui étoient

ſent au berceau comme leurs peres, payoient
n gros tribut par tête, ce qui en retenoit plu-
ſieurs de ſe marier, ou les obligeoit d'expoſer
urs enfans: la bonne Reine les en déchargea,
fit défenſes aux Juifs; qui achetoient ces inno-
ns pour les vendre aux païs étrangers, de plus
exercer un trafic ſi inhumain. Elle en racheta mê-
e pluſieurs de ceux, que ces Infidelles, ou que
s brigands avoient vendus: mais elle les exhor-
it d'entrer dans des Monaſteres, qu'elle avoit
ande paſſion de peupler.

Elle eut outre cela un ſoin trés-particulier 656.
: tout ce qui concernoit l'Egliſe. Depuis quel- 657.
ie teme les Rois prenoient de l'argent pour con- &c.
ter les bénéfices; & les Evêques revendoient
détail ce qu'ils avoient acheté en gros; elle
fendit ce trafic ſacrilege. D'ailleurs elle enri-
it divers Monaſteres de poſſeſſions & d'orne-
ns précieux, leur obtint des Immunitez, & des
emptions de tributs, bâtit deux célébres Mona-
res, l'un de filles à Chelles, l'autre d'hommes
Corbie ſur la Somme, & apella quantité de
ats perſonnages à la Cour: mais, à dire vray,
: y donna trop d'accés aux Evêques pour le
n de l'Egliſe, & pour ſa réputation propre.

Entre les autres il y en avoit deux en grand 664.
dit, Leger qu'elle avoit fait Evêque d'Autun, ou 665.
Sigebrand, qui l'étoit de quelque autre ſiege,
ne dit pas de quel. Ce dernier extrêmement
ueilleux des faveurs de la Reine, qui don-
ent de mauvais ſoupçons à ſes envieux, offenſa
ort les Grands, qu'ils le firent mourir ſans au-
ie forme de procés. Aprés cét attentat, ſoit qu'ils
igniſſent le reſſentiment de cette Princeſſe, ou
ils l'euſſent ſcandaliſée tout exprés, pour la ren-
incapable de gouverner, ils la prierent ſi forte-
ment

CHILDERIC II.

EMPP. CONSTANTIN POGONAT ou le BARBU, fils de Conſtans, R. 17. ans.

APRES des déportemens ſi inſuportables, Ebroin ne devoit pas eſperer que les Grands de Neuſtrie & de Bourgogne, quelque Roy qu'ils puſſent élire, lui confirmaſſent la Mairie; c'eſt pourquoi de ſon chef & ſans attendre leur Aſſemblée & leur conſentement, qui étoit néceſſaire en pareil cas, il prit Thierry frere de Childeric, & l'éleva ſur le Siege Royal, ſelon la coûtume, afin que ce jeune Prince n'en eût obligation qu'à lui ſeul.

668.

669. Cet attentat leur donna tout enſemble de la crainte & de l'indignation. La crainte ſans doute eût prévalu & les eût retenus, s'il leur eût au moins voulu permettre de venir ſaluer le nouveau Roy & de faire leur Cour : mais comme il leur eût envoyé des défenſes de ſortir de leurs maiſons, l'indignation l'emporta : ils ſe communiquerent leurs mécontentemens, l'Evêque d'Autun les aſſembla, & ils depêcherent vers Childeric, pour lui déferer le Royaume de Neuſtrie.

Chil-

Childeric y vient fort accompagné : tous les 669.
euples le reçoivent : Ebroin eſt délaiſſé de tout le
ıonde, & n'a pour refuge que la corne d'un Au-
el. Leger, au lieu de faire mourir le venin de
ette vipere par ſa mort, comme il le pouvoit,
ıtercéda pour lui, & les François touchez d'u-
e imprudente miſericorde, ſe contenterent de le
aſer & de le confiner au Monaſtere du Luxeu, pour
faire penitence. Son Roy Thierry fut auſſi tondu
envoyé au Monaſtere de S. Denis, non pas pour
faire Moine, mais ſeulement pour le garder. Il
voit régné prés d'un an en Neuſtrie.

CHILDERIC *ſeul.* WLFOADE Maire.

POUR la cinquiéme fois toute la Monarchie 670.
Françoiſe fut réünie ſous un ſeul Roy. Wlfoa-
le étoit Maire d'Auſtraſie ; & Leger, s'il n'en por-
oit pas le titre, en faiſoit au moins les fonctions
ans la Neuſtrie & dans la Bourgogne.

On avoit fort alteré les Ordonnances, que les
neilleurs Rois & les plus ſages Magiſtrats avoient
aites pour rendre la juſtice : les gens de bien ſou-
aitoient qu'on les rétablit ; on leur accorda leur
emande, & il fut ordonné entr'autres choſes,
ue les Juges, Comtes & Ducs, garderoient les
nciennes Coûtumes du païs, & que ces emplois
e ſeroient point perpetuels, de peur qu'ils ne de-
inſſent tyranniques.

Mais peu aprés les méchans s'étant rendus maî- 671.
res de l'eſprit du jeune Roy, & le plongeant dans
es débauches du vin & des femmes, le porterent
ien-tôt à changer ces belles Ordonnances ; & à
aire beaucoup de choſes injuſtes, ou à l'inſçû,
u contre l'avis de Leger. Les ennemis de ce Prélat

lui imputant toutes ces fautes, il fut obligé pour s'en juſtifier, de lui parler un peu librement, juſqu'à le menacer de la colere de Dieu.

671. Le jeune Prince du commencement fut touché de ſes remontrances, ou feignit de l'être : mais lorſqu'il ſe fut confirmé dans le vice, il conçût une furieuſe haine contre lui. Alors les Courtiſans qui avoient paru les meilleurs amis de Leger durant ſa grande faveur, furent ceux qui blâmerent le plus hautement ſa conduite & jetterent le plus d'huile ſur le feu.

Il eſt à croire que le Maire Wlfoade & la Reine Bilechilde ſe mirent de la partie : le Maire, parce que le trop grand credit de Leger l'offuſquoit : la Reine, parce que cet Evêque, ſevere obſervateur des Canons, remontroit ſouvent à Childeric qu'étant fille de ſon Oncle, il ne pouvoit pas la tenir pour femme. Si elle étoit fille du Roy Sigebert, il s'enſuit que la Reine Immechilde étoit ſa mere, & par conſéquent elle devoit ſoûtenir ſon interêt, & ſe ranger avec les ennemis de Leger. Comme en effet elle s'y rangea, dans l'affaire qui donna le plus grand coup pour ſa diſgrace. La voici.

Preject ou Prix Evêque de Clermont, qui étoit en eſtime de ſainteté, avoit ſi bien gouverné l'eſprit d'une Dame dévote de ſon Dioceſe (elle s'apelloit Claudia) qu'elle avoit donné tous ſes biens à ſon Egliſe, & à lui pour les diſtribuer aux pauvres, ſans avoir égard à une fille unique qu'elle avoit, penſant peut-être la réduire par une heureuſe neceſſité à ſe jetter dans un Monaſtere. Mais comme cette ſucceſſion étoit fort riche, un Seigneur nommé Hector, Patrice de Marſeille, enleva la fille & l'épouſa, puis il fit ajourner l'Evêque Preject par devant le Roy, pour ſe voir con-

ondamner à reſtituer les biens de ſa femme. Tous deux ſe rendirent à la Cour quelques jours avant Pâques. Elle étoit pour lors à Autun, où le Roy, à la priere de Leger, devoit ſolenniſer cette fête. Hector avoit l'apui de cet Evêque, & Preject celui des Reines & du Maire. Cependant les ennemis de Leger perſuaderent au Roy, qu'Hector & lui ne s'étoient aſſemblez que pour conſpirer contre ſa perſonne; tellement que la veille de Pâques, étant troublé des fumées de la colere & du vin, & incité par un Reclus, très-pernicieux hypocrite, il entra dans le Baptiſtere pour tuer Leger. Le ſaint Prélat & Hector redoutans ſa furie eſſayerent la nuit ſuivante de l'éviter par la fuite: mais auſſi-tôt on courut aprés. Hector fut tué par les chemins & l'Evêque ramené au Roy, qui à grand peine lui donna la vie, & le confina à Luxeu. Il trouva là Ebroin, qui ſe reconcilia avec lui; le loup & la brebis vivant enſemble ſous un même toict, par la crainte d'une plus terrible puiſſance, & parce qu'ils n'avoient plus rien à démêler. Aprés cela Preject gagna entierement ſa cauſe. Mais étant de retour en Auvergne, quelques Seigneurs de ce païs-là, peut-être parens d'Hector, ou de ſa femme, le firent maſſacrer dans ſa maiſon de Volvic par une troupe de gens armez.

En ces années-là Flavius Vamba étoit Roy des Viſigoths. Trois Seigneurs de Septimanie, ſçavoir un Comte, un Evêque, & un Abbé, s'étant revoltez contre lui, il y envoya un Duc nommé Paul avec une armée pour les châtier. Mais ce Général devenant auſſi infidelle à ſon Prince, ſe joignit à eux & ſe ſervit de leur rebellion & de l'aide des Gaſcons & des François, pour ſe faire élire & proclamer Roy dans Narbonne. Son ambition eut une 672.

*honteuſe fin : Vamba ayant repris toutes les Villes dont il s'étoit ſaiſi, l'aſſiegea dans les Arenes de Niſmes. Le malheureux ſe rendit à la merci de ſon Roy ; il l'emmena en triomphe par les villes d'Eſpagne, vétu de haillons, nuds pieds, & couronné d'une couronne de cuir, & aprés lui fit crever les yeux. Mais au reſte il n'oſa rompre avec la France : au contraire il chargea de preſens tous les François qu'il avoit pris avec le Rebelle. Il connoiſſoit bien que cette victoire ne lui avoit pas été acquiſe par ſes forces, mais par l'aſſiſtance de Dieu qui avoit voulu recompenſer le zele qu'il avoit eu pour ſa gloire. Car ſçachant qu'il n'y a rien qui l'offenſe tant que l'impureté, il avoit donné ordre avant le combat, de prendre dans ſes troupes tous ceux qui avoient commis des deſordres avec des femmes, & leur avoit fait couper la partie par laquelle ils avoient péché. C'eſt lui qui rebâtit la Ville de Carte ou Pompeiopolis en Navarre, & qui de ſon nom l'apella * Vambelune.*

* Pampelune.

Les excez & les débauches firent paſſer facilement le mauvais naturel de Childeric juſqu'à la derniere cruauté. Il envoya deux Ducs à Luxeu en arracher le bon Evêque Leger, & l'amener à la Cour pour le ſacrifier à ſa vengeance. Et il arriva vers le même tems, qu'il fit étendre ſur un pieu contre terre & battre à coups de bâtons un Seigneur nommé Bodillon. Les Grands de Neuſtrie reſſentirent cet outrage, comme s'ils euſſent eux-mêmes reçû les coups, & conſpirérent méchamment de traiter de Tyran celui qui les traitoit en Eſclaves. La partie faite ils l'attendent à ſon retour de la chaſſe de la forêt de Lochonie, c'eſt peut-être celle de Lyons ; Bodillon le plus furieux de tous, ſe

673.

vengeant

ngeant de ſa propre main, le maſſacre, entre ns le palais, égorge la Reine Bilechilde qui oit groſſe, & un fils encore fort petit qu'elle oit. Le Maire Wlfoade ſe ſauva, on ne ſçait mment, d'entre les épées de ces furieux, & ſe tira en Auſtraſie.

Bilechilde eſt nommée par les Auteurs, fille l'oncle de ſon mari : mais qui étoit-il ? on en ſçait rien, ni ſi Childeric laiſſa des enfans, ce n'eſt qu'on veüille croire une Charte, dans quelle ce Daniel Chilperic, dont il ſera parlé -aprés, s'apelle ſon fils. Pour le tems de n Régne on n'en convient pas. L'opinion la us probable eſt, qu'il fut de quinze ans en Auraſie, & de trois en Neuſtrie & en Bourgogne, eſt environ 18 ans en tout.

Il y a quelques années qu'en réparant l'Egli- de S. Germain des Prez, on y trouva deux ombeaux de pierre côte à côte ; dans l'un étoit corps d'un homme, & dans l'autre celui d'u- femme, & celui d'un petit enfant. On a i que c'étoit ceux de ce Roy & de ſa femme, auſe que l'inſcription qui étoit dans le tom- au de l'homme, portoit le nom de Childeric, qu'il y avoit dedans quelques ornemens royaux nt les Maçons emporterent & diſſiperent la illeure partie.

INTERREGNE DE QUELQUES MOIS.

CETTE mort tragique fut ſuivie d'un Inter- 673.
régne & d'une confuſion univerſelle dans & 674.
s les trois Royaumes. Les Ducs qui avoient S. Leger de Luxeu lui demanderent par-

don, & le conduiſirent dans ſa ville d'Autun, où les Bourgeois & les Seigneurs de Bourgogne firent une Ligue pour le défendre, en cas que l'on voulût attenter à ſa perſonne pendant cét inter-regne. Au même tems Ebroin ſortit auſſi du Monaſtere de Luxeu, animé du deſir de vengeance & de l'ambition de rentrer dans le gouvernement, de quelque maniere que ce fût.

674. Il eſt croyable que ce fut durant ces diviſions que les Auſtraſiens ou tous ou une partie, à la perſuaſion de la Reine Imnechilde veuve du Roy Sigebert II. & qui avoit eu grand credit à la Cour du Roy Childeric, deſirant avoir un Roy pour ne tomber pas ſous la domination des Neuſtriens, rapellerent ſon fils Dagobert, que Grimoald avoit tondu & relegué en Irlande, & le reconnurent pour Roy de l'Auſtraſie, où il régna pluſieurs années.

674. Les Seigneurs de Neuſtrie & de Bourgogne, pour ne pas tomber dans l'anarchie, allerent tirer Thierry du Monaſtere de S. Denis, où il avoit eu le loiſir de laiſſer recroître ſa chevelure Royale, & l'inſtalerent ſur le Thrône, lui donnant pour Maire du Palais Leudeſie ou Lanterie, fils de cét Erchinoald qui l'avoit été ſous Clovis II.

THIER-

THIERRY I. ROY XV.

674.

PAPES.

encore ADEODAT S. 3 ans & demi ſous ce Regne.

DONUS élû en Nov. 676. S. un an 5 mois.

AGATON élû en 678 S. 3 ans, 8. mois & demy.

LEON II. élû en Août 683. S. 11 mois.

BENOIST II. élû en 684 S. 18 mois & demi.

JEAN V. élû en 685. S. un an.

CONON élû en 685. S. un an.

SERGIUS élû en

Tiré de l'Abbaye de Saint Vaaſt d'Arras qu'il fonda, & où il fut enterré.

Thierry du Monaſtere à la Cour rapellé,
Sans ſe picquer d'honneur ni de haute entrepriſe:
Vécut dans ſon Palais comme un homme exilé,
Parmi les voluptez & la faineantiſe.

Dec. 687. S. 13 ans, 8 mois & demi dont 3 ans & demi ſous ce Régne.

THIERRY I.

ROY XV.

LEUDESIE	THIERRY	& DAGOBERT	WLFOADE Maire.
puis EBROIN Maire.	*en Neuſtrie & Bourgogne, âgé de 22 à 23 ans.*		*en Auſtraſie, âgé de quelque 25 ans.*

674. EBROIN ſorti du Monaſtere de Luxeu, aprés avoir erré quelque tems avec une petite bande de gens s'enhardit enfin à quitter l'habit de Clerc, ce qui paſſoit en ce tems-là pour une choſe horrible, quand même on ne l'eût pris que par force. Son deſſein étoit de ſe ſaiſir du Gouvernement: il aſſembla pour cela tous les bannis, & tous les ennemis de Leger, duquel il craignoit le plus de traverſes, & fit Ligue avec Wlfoade Maire d'Auſtraſie, qui haïſſoit mortellement le ſaint Evêque.

Avec ces troupes de ſcelerats & d'Auſtraſiens, il ſe mit en campagne, & vint fondre tout d'un coup dans la Neuſtrie pour ſurprendre Thierry & Leudeſie ſon Maire. Le premier paſſoit le tems à Nogent dans le païs de Laonnois, & l'autre étoit dans un Palais au deça de l'Oiſe. Son entrepriſe lui ayant manqué, parce qu'ils ſe retirerent en diligence, il eut recours à la fraude; & ayant, ſous couleur d'accommodement, engagé Leudeſie de venir à une conference, il lui tendit une embuſcade par les chemins, où il fut aſſaſſiné.

Tout

Tout cela neanmoins ne le rétabliſſoit pas dans la charge de Maire, le Roy Thierry l'en haïſſant encore davantage, n'avoit garde de l'y admettre. Il s'aviſa donc, lors qu'il fut retiré en Auſtraſie, par le conſeil de deux méchans Evêques qui étoient dépoſez de leurs Sieges, Didon-Deſiré de Châlons, & Bobon de Valence de faire courir le bruit que Thierry étoit mort, & de ſupoſer un faux Clovis qu'il diſoit être fils de Clotaire III. Cette ſtatuë, pour ainſi dire, étant dreſſée, il força les peuples de lui jurer fidelité, deſolant tous les païs qui refuſoient de le faire. 674. & 676.

Mais ſur tout il deſiroit perdre Leger, & pour cela il le fit attaquer dans Autun par Vaimer Duc de Champagne, qui étoit accompagné de deux méchans Evêques. Il croyoit avec raiſon que c'étoit le plus puiſſant ennemi de ſa tyrannie, & que l'ayant vaincu, il viendroit facilement à bout de tous les autres. La ville étant aſſiegée & en danger d'être forcée, ce bon Prélat ne pût conſentir à trahir la foy qu'il devoit à ſon Roy, & d'autre côté ne voulut pas expoſer ſon troupeau, pour lequel un bon Paſteur eſt obligé d'expoſer ſa vie. Il ſortit donc volontairement d'Autun, aprés avoir rompu toute ſa vaiſſelle d'argent pour donner aux pauvres, & ſe livra lui-même à Vaimer. Ce méchant lui fit arracher les yeux & l'enferma dans un Monaſtere. Pour récompenſe d'un ſi bon ſervice Ebroin l'inſtala dans l'Evêché de Troyes par fraude & par violence, & Didon envahit celui d'Autun; mais l'un & l'autre perirent bien-tôt par la même tyrannie, dont ils étoient les Miniſtres. 676.

Incontinent aprés les Grands de Neuſtrie & de Bourgogne, comme s'ils euſſent perdu le cœur par la priſon de Leger, qui en effet étoit

le plus fort genie de cette Cour-là, reçûrent Ebroin pour Maire du Palais de Thierry ; & alors comme il n'eut plus beſoin de ſon faux Clovis, il lui ôta le maſque, & le remit dans une condition privée.

Dés-lors ſa haute puiſſance n'ayant point de contrepoids, ſa tyrannie n'eut plus de bornes ; il ſacrifioit à ſa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué, & à ſa convoitiſe ceux qui poſſedoient de belles terres ou de grandes charges: mais toûjours ſous prétexte de quelque crime ſupoſé, qui leur ôtoit l'honneur avant que de leur ôter la vie. Les plus aviſez ſe ſauverent de bonne heure, les uns en Aquitaine, les autres dans le fond de l'Auſtraſie.

638. Afin d'avoir un ſujet ſpecieux d'étendre ſes cruautez autant qu'il lui plairoit, il ſe mit à rechercher tous ceux qui avoient trempé à la mort de Childeric, dont on ſçavoit bien qu'il s'étoit plû réjoüi que les auteurs même. Il ne manqua pas d'y enveloper Leger & le Comte Guerin ſon frere. Ces deux Seigneurs ayant été amenez devant lui il fit lapider le dernier attaché à un poteau, & déchirer les plantes des pieds & couper les levres l'autre ; puis le mit entre les mains de l'un ſes ſatellites, qui le garda prés de deux ans dans le Monaſtere de Fécamp.

La plûpart des Evêques le flâtoient dans ſes injuſtices, parce qu'ils le craignoient ou qu'ils avoient part. Dodon même, autrement Oüin Evque de Roüen, & qu'on a mis au rang des Saints étoit ſon ami, & l'un de ces principaux Conſeillers Celui-ci mit en priſon S. Filebert Abbé de Jumiges, pour avoir fait des remontrances au Tyran mais aprés connoiſſant que cette violence étoit tr odieuſe aux gens de bien, il le relegua en Aquitaine ſous prétexte d'aller édifier un Monaſtere d'

l'

l'Iſle de Herio. En effet il y en bâtit un, d'où elle a pris le nom de Noir-mouſtier.

Comme la vertu exemplaire & la liberté Chrétienne d'un petit nombre de Prélats faiſoient le procés au Tyran, il entreprit de leur faire le leur, & de les deshonorer pour juſtifier ſa conduite qu'ils condamnoient. Il ne le pouvoit faire que par la Sentence de leurs Confreres. Il aſſembla pour cet effet quelques-uns des plus dévoüez dans un Palais du Roy à la campagne. Ils commencerent (peut-être pour donner bonne opinion de leur juſtice) par deux Evêques qui meritoient bien le châtiment. C'étoit Didon & Vaimer qui avoient offenſé le Tyran, on ne dit pas en quoi. Tous deux furent dégradez, & enſuite livrez au dernier ſuplice. Didon perit par le glaive, & Vaimer par la corde.

Cela fait, ils procederent contre Amat de Sens, Lambert de Tongres, & Leger d'Autun : les deux premiers ſe retirerent dans des Monaſteres : mais quant à l'autre, les Peres du Concile, ou plûtôt les eſclaves du Tyran lui déchirerent ſa robe du haut en bas, c'étoit la forme de la dégradation : puis on le mit entre les mains de Crodebert Comte du Palais, qui l'ayant à regret mené dans la forêt d'Iveline lui fit trancher la tête. 679.

Environ ce tems-là mourut Dagobert Roy d'une partie d'Auſtraſie. Je ſçai bien qui y a des Auteurs qui le font vivre encore pluſieurs années, & lui donnent un fils & pluſieurs filles : mais c'eſt à mon avis ſur des preuves fort douteuſes ; & s'il eut un fils, on ne peut dire qu'il ait ſurvécu à ſon pere, ſi ce n'eſt que quelque Genealogiſte moderne en ait beſoin pour faire ſon compte. 680.

Peu avant lui ou aprés, ſon Maire Wlfoade finit ſes jours, ayant tenu cette charge prés de 25 ans.

les Auſtraſiens n'ayant point de Prince du Sang; & refuſant d'obéïr à Thierry en haine d'Ebroin, déférerent tout le Gouvernement de ce Royaume à Martin & à Pepin. Ils étoient couſins germains, iſſus de deux fils de Saint Arnoul, le premier de Clodulfe, & le ſecond d'Anchiſe & de Begga fille de Pepin de Landen; à la difference de ce premier Pepin, quelques-uns de nos Hiſtoriens nomment celui-ci Pepin le Gros, & d'autres Pepin de Herſtal. C'eſt un Bourg ſur la Meuſe entre Jupil & Liege, où il avoit été nourri.

THIERRY.
en Neuſtrie.

MARTIN & PEPIN
Prince en Auſtraſie.

681. LEs deux couſins prévoyant bien qu'Ebroin iroit à eux, ſe réſolurent de venir l'attaquer les premiers. Ils lui donnerent bataille prés de la forêt de Locafao *, à l'entrée de la Neuſtrie. Le Tyran remporta la victoire, & ils ſe ſauverent à la fuite, Martin dans la ville de Laon, & Pepin bien avant dans l'Auſtraſie.

* On ne ſçait où c'eſt.

Ebroin avec ſon armée s'aprocha de Laon & l'inveſtit, mais reconnoiſſant la place imprenable, il ceſſa de l'attaquer & ſe ſervit de ſes perfidies ordinaires. Il fit jetter des propoſitions d'accommodement. Deux Evêques, Engilbert de Paris & Rieule * de Rheims voulurent bien être les inſtrumens de ſa fraude. Ils perſuaderent à Martin de le venir trouver dans ſon camp; & pour ſûreté lui donnerent leur ſerment ſur les Chaſſes de quelques Saints, qu'ils porterent avec eux, mais dont ils avoient ôté les Reliques. Martin ayant oublié l'exemple de Leudeſie, ſuivit inconſiderément la foy de ces Prélats.

* Regulus.

Lors

Lors qu'il fut au camp, les ſoldats d'Ebroin l'enveloperent & l'aſſommerent lui & tous les ſiens. Ainſi tout le Gouvernement de l'Auſtraſie demeura à Pepin, qui profita du crime de ſon ennemi, & de la dépoüille de ſon couſin.

Ce grand ſuccés pouſſa l'inſolence d'Ebroin au plus haut degré. Comme il traitoit les François plus tyranniquement que jamais, un Seigneur nommé Hermenfroy, qu'il avoit dépoüillé de tous ſes biens & qu'il menaçoit de mort, en délivra la France. Il l'attendit un matin devant le jour à la ſortie de ſon logis, comme il alloit à l'Egliſe, & lui fendit la tête d'un coup d'épée; aprés quoi il ſe ſauva en Auſtraſie. 682.

A la place d'Ebroin les François élûrent Varaton ſage vieillard, qui traita auſſi-tôt avec Pepin, & lui donna des ôtages. Il avoit aſſocié avec lui dans l'adminiſtration, un fils qu'il avoit (nommé Wilhimer *) habile, ruſé, & entreprenant: mais rude, facheux & qui n'avoit rien tant en vûë que l'honneur de commander: Ce fils dénaturé ſe laſſa d'être le compagnon de ſon pere, il voulut être ſon maître & le dépoſſeda de cette charge. 683.

* Guillimer, Giſlemer.

Dés qu'il eut tout le commandement, il rompit le traité qu'il avoit fait avec Pepin, & ayant aſſemblé une groſſe armée, penetra juſqu'à Namur où il ſurprit quelques-uns de ſes ennemis, avec la leurre d'une foy trompeuſe, & les fit tuer. Au retour de là il fut atteint d'une maladie dont il mourut, non ſans quelque punition divine; ne faiſant qu'entrer dans la ſeconde année de ſa Mairie. Auſſi-tôt Varaton ſe rétablit dans ſa charge, mais la mort la lui ôta un an aprés. 684.

Berthier qui avoit épouſé une fille de ſa femme, lui ſucceda par élection. C'étoit un homme de petite taille & malfait, écervelé, injuſte, ſuperbe, avare, EMPE. JUSTINIAN. II. fils

de Pogonat, R. 9 ans & demi.

avare, & enfin ſemblable à Willimer, hormis qu'il n'avoit ni conſeil ni jugement. La plûpart des Neuſtriens ſe voyant mépriſez & gourmandez par un homme ſi contemptible, conçûrent auſſi tant de mépris & tant de haine pour lui, qu'ils l'abandonnerent dés l'an ſuivant pour s'allier avec Pepin.

685.

686.

687. Ce Seigneur généreux & politique prit en main la cauſe de ceux qui avoient été bannis par Ebroin, & que Thierry traittoit toûjours de criminels, pour avoir ſujet de retenir leurs biens. Il leur conſeilla de députer vers ce Roy pour lui demander pardon & amniſtie du paſſé, avec les termes les plus ſoûmis. Ils tenterent ce moyen par deux fois, mais leurs ſuplications furent toûjours rejettées. Aprés ce viſible déni de juſtice, Pepin entreprit de les ramener dans leur païs, & ne craignit point d'attaquer Thierry & ſon Maire; il les combattit au lieu de Therry, qui eſt entre S. Quentin & Peronne & les défit. Le Ciel l'ayant favoriſé d'une pleine victoire, il ſe ſaiſit du treſor Royal, puis de la ville de Paris & de la perſonne de Thierry même, qui s'y étoit refugié. Enſuite de quoi Berthier, dont les mauvais conſeils étoient la cauſe de ce malheur, fut aſſommé par une conjuration preſque générale des Neuſtriens, & à l'inſtigation même de la mere de ſa femme.

Quelques-uns, non ſans raiſon, finiſſent ici le Régne des Merovingiens, parce qu'en effet ils n'eurent plus aprés cela que le vain titre de Rois, tout leur Royaume & leur perſonne même étant au pouvoir de Pepin & de ſes enfans. Il fut reconnu Maire du Palais dans toute la France, & il prit le titre de Duc ou Commandant des François, ſelon l'ancien uſage des Germains, c'eſt-à-dire qu'ils lui déférerent toute l'autorité dans les armées

irmées ſans dépendre du Roy, ſous le nom duquel néanmoins tous les actes ſe paſſoient ; & c'étoit le ſeul honneur qui lui reſtoit.

Durant ces ſanglantes broüilleries les Nations feroces que les François avoient ſubjuguées, entr'autres les Allemands, les Bavarois, les Friſons, les Saxons, & les Aquitains même, dédaignant l'obéïr aux Maires du Palais ſecoüerent le joug, & ſe créérent des Princes de leur Nation.

L'Auſtraſie environnée de peuples feroces & rebelles, avoit beſoin de la preſence de Pepin ; il fut donc obligé d'y retourner, mais il n'oſa pas emmener avec lui le Roy Thierry, de peur de fâcher les Neuſtriens ; il laiſſa ſeulement auprés de lui un Seigneur nommé Nordbert, qui diſpoſoit de tout, & lui rendoit compte.

Les François ne ſe trouverent point mal de ce changement ; l'interêt d'un nouveau Prince qui deſiroit s'établir, étant de gagner l'affection des peuples, & pour cela de les bien traiter. Auſſi réparoit-il autant qu'il pouvoit les torts des Régnes paſſez, il rendoit les biens qu'on avoit ravis aux Egliſes, remettoit les Evêques dans leurs Siéges, les Grands dans leurs dignitez & dans leurs terres, ne reſoudoit rien ſans l'avis des Seigneurs & des Prélats, prenoit en main la défenſe des oprimez, des veuves & des orfelins, & s'apliquoit à donner de la vigueur aux Loix, qui ſont le rempart des foibles contre les puiſſans. 687.

La ſeconde année de ſon Commandement général, il aſſembla les milices Françoiſes, & de l'avis des Grands il porta la guerre dans la Friſe, & réduiſit le Duc ou Roy Ratbod, qui s'étoit révolté, à lui rendre obéïſſance & à lui payer tribut. 688.

Au

689. Au retour de Friſe Pepin convoqua un Conſeil, on ne marque point l'endroit, mais qu'il y fut traité des moyens qu'il faloit employer pour reprimer les deſordres & les violences, & pour la défenſe des Egliſes, des veuves & des orfelins. Il ſçavoit qu'il n'eſt point de plus puiſſans attraits pour faire aimer un Gouvernement, que la pieté & la juſtice.

690. ou 91. Le pauvre Thierry étant dépoüillé de la vraye marque de la Royauté, qui eſt le juſte pouvoir, & réduit à ſe contenter d'un médiocre revenu de quelques terres, acheva ſes jours & non pas ſa honte l'an 690. ou 91. On lui donne 39 à 40 ans de vie, & 17 de Régne tout entiers, ſçavoir treize avant la Victoire de Pepin, & quatre ſous le pouvoir de ce Maire.

Il eut deux fils, Clovis & Childebert, & deux femmes Crotilde & Doda, ſi ce n'eſt que ce nom de Doda * ait été une épithete de Crotilde, qui peut avoir été nommée ainſi pour avoir été graſſe & potelée. Son Tombeau & celui de cette Doda ſe voyent dans S. Vaaſt d'Arras. Il avoit fondé cette Abbaye par pénitence, diſent quelques-uns, & pour ſatisfaction d'avoir lâchement conſenti à la mort de S. Leger.

* *On dit encore* Doduë

CLOVIS III.

ROY XVI.

en Neuſtrie & en Bourgogne.

PEPIN Maire, *en Neuſtrie, Souverain en Auſtraſie.*

691. S'IL y eût eu deux Rois, il y eût falu néceſſairement deux Maires; & Pepin vouloit ſeul tenir cette charge : Il ne pouvoit d'ailleurs ſouffrir de

LOVIS III.

ROY XVI.

PAPES.

encore SERGIUS qui S. 4 ans ſous ce Régne.

LOVIS *encore enfant & nourri mollement,*
it les Nations qui s'étoient mutinées ;
niſes par Pepin à ſon Gouvernement,
nd la mort le prevint en ſes tendres années.

de Roy en Auſtraſie, parce qu'il la tenoit comme
EMPP. LEONCE I. ayant chaſſé & mutilé Juſtin, R. deux ans, quelques mois.
ſon propre : c'eſt pour cela qu'il donna à Clovis, qui étoit l'aîné des deux fils de Thierry, le titre de Roy en Neuſtrie & en Bourgogne, mais il s'y réſerva la pleine adminiſtration. Childebert frere puîné de Clovis demeura perſonne privée & comme je croi, fut nourri en Neuſtrie : ainſi c'eſt une erreur de dire, comme font quelques-uns, que les deux freres régnerent conjointement après la mort de leur pere.

694. Peut-être que les François uſant de leur ancien droit, lui avoient deferé la Souveraineté en Auſtraſie : mais il eſt certain, comme nous l'avons déja dit, que tous les peuples qui étoient tributaires de ce Royaume-là, ſçavoir les Turingiens, les Friſons, les Saxons, les Allemans, les Bavarois, ſecoüerent le joug & ſe mirent dans l'indépendance. D'autre côté les Aquitains, & les Gaſcons pareillement, ſe firent un Duc Souverain, & les Bretons élargirent les frontieres de leur petit Etat.

694. ou 695. Clovis, ſelon quelques-uns ne régna que deux ans, d'autres plus probablement lui en donnent quatre accomplis. Il mourut ſur la fin de l'an 694. ou au commencement de 695. étant âgé de 14 ou 15 ans, & n'ayant fait ni vû faire rien de mémorable ſous ſon Régne. L'Hiſtoire ne marque point le lieu de ſa mort, ni de ſa ſepulture, tant il étoit peu conſidérable.

CHIL-

CHILDEBERT II.
Roy XVII.

PAPES.

encore SERGIUS qui S. 5 ans & demi ſous ce régne. JEAN VI élû en Octobre 701. S. 3 ans, 2 mois. JEAN VII. élû en Mars 705. S. 2 ans, 7. mois. SISINNIUS en Janv. 708. S. 20 jours. CONSTANTIN en Mars 708. S. 5 ans, dont trois ſous ce Régne.

Les peuples bien ſouvent ſans aucune raiſon
Flatent les Souverains d'un épithete auguſte :
Témoin ce CHILDEBERT, *qu'on n'appella le* JUSTE,
Que pour le diſtinguer d'un Roy de même nom.

CHILDEBERT II. DIT LE JEUNE ROY XVII.

PERIN Maire, &c.

Agé de onze ou douze ans.

695. EN la place de Clovis, Pepin éleva ſon frere Childebert, lequel à cauſe de ſa minorité, fut encore plus réduit au petit pied, que n'avoit été ſon aîné. Les Grands Officiers, comme le Comte du Palais, le Grand Referendaire, l'Intendant des Maiſons Royales, étoient auprés du Maire: les Rois n'avoient qu'un petit nombre de domeſtiques, qui leur ſervoient plûtôt de Geoliers & d'Eſpions que d'Officiers. Auſſi n'en avoient-ils que faire, demeurant toûjours enfermez dans une maiſon de plaiſance, d'où ils ne ſortoient que dans un chariot tiré par des Bœufs, & ne ſe montroient au peuple qu'une fois l'an, en l'aſſemblée des Etats, qui alors ſe tenoit le premier jour de Mars.

Depuis 690. juſqu'en 700. En ces années-là Egica Roy des Viſigoths, eut guerre avec les François, du côté de la troiſiéme Aquitaine; on n'en ſçait point le ſuccés.

696. & 697. EMPP. TIBERE ABSIMACE élû par les troupes, dégrade Leonce, Nordbert, qui étoit comme le Sous-Maire & le Lieutenant de Pepin en Neuſtrie, étant mort, Pepin fit élire Grimoald ſon jeune fils, Maire de ce Royaume-là, & donna la Duché de Champagne à Drogo ſon autre fils, qu'il vouloit retenir auprés de lui.

Trois années aprés, Ratbod Roy des Friſons, nonobſtant qu'il eût donné ſa foy & des ôtages, ſe révolta une ſeconde fois; mais il fut battu encore par Pepin prés de Dorſtat.

Nous

Nous n'avons rien de mémorable pendant ces x ou douze ans qui ſuivent. R. 7 ans

Pepin, outre ſa femme Plectrude, qui étoit dévieille, avoit pris une concubine, ou, ſi vous oulez, une femme legitime ; car les François, onobſtant les Sacrez Canons & les défenſes de Egliſe, répudioient leurs femmes quand il leur laiſoit, & en épouſoient d'autres ; les Rois mêie, ſuivant l'ancienne coûtume des Germains, iavoient ſouvent pluſieurs à la fois. Celle-là s'apelloit Alpaïde : Pepin en eut un fils nommé Chars, & depuis ſurnommé *Martel*. Lambert Evêie de Liege, zelé défenſeur des Veritez Chrétiennes, ne put ſouffrir ce deſordre ; il en reprit luſieurs fois Pepin, & il oſa bien apeller cette njonction un adultere public. Il arriva quelie tems aprés qu'il fut aſſaſſiné par un Seigneur mmé Dodon. Deux Auteurs des Siecles ſuins ont écrit que ce meurtrier étoit frere d'Alïde, & qu'il le tua pour venger l'injure de ſa ur. D'autres plus proches de ce tems-là n'en rlent point du-tout ; & il y a quelque preu- qu'alors Alpaïde s'étoit retirée dans un Moſtere. A quelque tems de là, le meurtrier ant rongé des vers, & ſouffrant d'horribles douurs ſe précipita dans la Meuſe. Ce mal des vers oit alors fort commun, & en quelque façon idemique, ainſi qu'ont été le mal des ardens, & feu Saint Antoine 696. 697. 700. & ſuivans. 706. & 7. EMPR. JUSTINIAN II. ſe rétablit & fait mourir Tiberе, R. 8. ans. 704. 707.

Non long-tems aprés, Pepin perdit Drogo ou reux ſon fils aîné, qui laiſſa deux fils Hugues & rnould, de ſa femme Auſtrude, qu'il avoit ouſée veuve du Maire Berthier. 708.

Les Allemands & les Souaubes ne faiſoient plus n'un peuple, gouverné par un même Duc, qui levoit des Rois d'Auſtraſie : mais Godefroy qui l'étoit, 709. & 710.

l'étoit, avoit ſecoüé le joug pour ſe rendre indépendant. Etant mort l'an 709. Wilehaire lui ſuccéda. Pepin fit deux differens voyages en ce païs-là pour le réduire, le vainquit deux fois & triompha de ſa fierté. Il ne le dompta pourtant pas, de telle ſorte qu'il ne fût encore obligé d'y envoyer une troiſiéme armée : mais comme elle
711. étoit prête d'entrer dans le païs, il fut obligé de la rapeller à cauſe de la mort du Roy Childebert.

Le dernier des jours de ce Roy fut le 15 d'Avril
711. de l'an 711. Il étoit âgé de quelques 28 ans, & avoit porté le titre de Roy 16 ou 17 ans. Il fut inhumé dans l'Egliſe de S. Etienne à Choiſy en Laonnois.

Quoi qu'il n'eût pas le moyen de faire aucune action de lui-même, étant comme en braſſiere, ſous l'autorité de Pepin ; néanmoins on lui donna le nom de JUSTE, plûtôt pour le diſtinguer de l'autre Childebert, que parce qu'il le meritât.

Quelques-uns lui donnent deux fils, Dagobert & Childeric. Le premier régna, le dernier, diſent-ils fut nourri dans la Clericature, & fut nommé Daniel. Il y en a qui veulent qu'il ait été fils de Thierry I.

EGLISE. LA pieté de Gontran, la douceur & la juſtice de Cloraire, & la tranquilité de ſon Régne depuis la mort de Brunehaud, tournerent le genie des François, déja fort religieux, à la dévotion, & les porterent plus généralement à reverer les choſes ſaintes, & ceux qu'ils croyoient avoir plus de commerce avec le Ciel. Les Rois & les Grands Seigneurs s'éforçoient à l'envi à qui feroit plus de donations, & de plus beaux preſens aux Egliſes ; ils mettoient dans leur ſacré treſor juſqu'à leurs cein-

intures, leurs baudriers, leurs vaſes précieux, ırs habits quand ils étoient enrichis d'or & de erreries, des meubles & des raretez, qui étoient us de curioſité que d'uſage. C'étoit à qui bâti- ît le plus d'Egliſes & d'Hôpitaux, & à qui fon- roit le plus de Monaſteres.

Les Rois ſe piquoient d'exempter ceux qu'ils ndoient, de toutes charges temporelles, & de ur aſſurer une libre & pleine poſſeſſion de tout ce u'on leur donnoit. Voilà pourquoi comme les vêques avoient le pouvoir de mettre la main ſur s biens, parce qu'ils diſpoſoient des donations & s offrandes qu'on faiſoit à toutes les Egliſes de urs Dioceſes, & que d'ailleurs ils prenoient de rtains droits pour la benediction du Chrême, our la conſ cration des Autels, pour leurs viſites, quelquefois pour les ordinations : ils les oblige- nt de les affranchir de tout cela, & même de ntrer point au-dedans du Monaſtere, mais de iſſer la correction des Moines à l'Abbé, ſinon cas qu'il ne fût pas aſſez fort pour ſe faire obéïr, avec cela de donner les Ordres ſacrez à ceux de Religieux qu'il leur preſenteroit, ſans en rien endre.

Les Princes de leur part leur accorderent auſſi li- ralement de pareilles immunitez, qui les exem- ient tant des contributions pour leurs terres, & tous impôts pour leurs denrées, que d'étrennes, logemens, & du deffray de leurs Juges ; auſ- ıels on les devoit par tout où ils alloient tenir ır ſéances.

Les exemptions que donnoient les Evêques ıccordoient par le Diocéſain, mais du conſente- ent de ſes Confreres. Celle de S. Denis, la plus ıcienne qui nous reſte, fut concedée par Landry Paris, à la priere du Roy Clovis II, l'an 659. dans

dans l'assemblée de Clichy : elle contient beaucoup plus de choses que le Protocolle de Marculfe. Celle de Corbie fut donnée par Bertefroy d'Amiens l'an 664. à la priere de la Reine Batilde. Elle fait mention qu'il en avoit été auparavant accordé de pareilles aux Monasteres * d'Agaume, de * Lerins, & de Luxeu. Le Pape Adeodat en l'an 672 confirma celle qui avoit été accordée à Saint Martin de Tours, disant que plusieurs autres en France en avoient déja obtenu de pareilles ; sans quoy il n'y eût pas consenti, parce que cela étoit contraire aux Canons. Il en fut aussi donné une à * Fontenelle par Ansbert de Roüen, dans un Concile qu'il assembla exprés en sa ville l'an 682. Enfin il y eut peu de grandes Abbayes qui n'en obtinssent ; & toûjours les derniers y ajoûtoient quelque chose, & pour ainsi dire, s'élargissoient aux dépens de la Hierarchie, qui leur prêtoit son autorité pour se détruire elle-même, & eux aussi, puisque la perfection d'un bon Moine consiste dans l'obéïssance & dans l'humilité.

* S. Maurice en Chablais.

* S. Honorat.

* S. Vandrille.

Je ne voy gueres de Siécle où la chaleur de la vie Monastique ait régné si fort qu'en celui-là. Ceux qui étoient poussez de cét esprit passoient d'un païs à l'autre, & alloient par tout chercher des forêts & des montagnes; dont la solitude étoit plûtôt peuplée, qu'elle étoit plus affreuse. L'Hibernie, l'Ecosse & l'Angleterre, envoyoient quantité de ces bons Moines en France. Colomban le plus renommé de tous, Hibernois de nation, ayant été fort bien reçû du Roy Gontran, puis de Childebert, bâtit le fameux Monastere de Luxeu, dans la Vosge. Sa réputation s'épandant par tous les trois Royaumes, attiroit un nombre infini de gens; & la Sentence du Concile de Mascon en l'an 627. qui prit la défense de cét institut contre le Moine Agre-

gresſin qui s'étant révolté contre, le vouloit im-
ouver, le mit ſi fort en vogue, qu'il s'épandit
r toute la France, allant du pair avec celui de
Benoît, & produiſit de grands ſerviteurs de Dieu,
tr'autres Emery, Deile *, Euſtaiſe, Gal & Attale
ſciples de Colomban Euſtaiſe fut Abbé de Luxeu,
Gal qui étoit auſſi Hibernois, s'en alla édifier
Monaſtere dans le païs des Suiſſes, autour du-
el s'eſt formée la ville de S. Gal. Attale fut
bé de Bobie en Italie.

* Deicole

De l'Ordre de S. Benoît, S. Vandrille en bâtit
au Dioceſe de Roüen, au lieu apellé Fonte-
le. S. Riquier un en Vimeu. S. Berthier un
s la forêt de Der, à cauſe dequoi on le nom-
Montier-en-Der. S. Vallery & S. Joſſe deux au-
s au Dioceſe d'Amiens ſur les côtes de la Mer.
S. Joſſe étoit frere puiſné de Judicaël Roy de
tagne, & eut encore pour freres Vinok qui bâ-
in Monaſtere à Berghe & deux autres, qui choi-
nt tous la même vie. S. Ghiſlain en édifia un en
inaut, Romaric un de * filles dans la Voſge, au lieu
étoit ſon château de Romberg. S. * Tron un au
s de Liege, S. Bavon un à Gand, S. Goar un
le Conflant du ruiſſeau du Wecher dans le
in. Tous ces Monaſteres portent aujourd'hui le
n de ces Saints.

* C'eſt Remi-remont.
* Trudon.

Les Princes ou Grands leur donnoient le fonds
quoi ils les bâtiſſoient, avec l'aide des perſon-
devotes, ou quelquefois eux-mêmes les fai-
nt bâtir à leurs dépens. Sigebert Roy d'Auſtra-
en fonda douze; Stavelo en étoit un dont ſaint
eodad fut Abbé. Un Seigneur nommé Bobe-
quatre aux environs de Bourges, Clovis II.
plûtôt un Archidiacre de Paris, S. Maur des
ſſez, dont le premier Abbé fut S. Bobelene.
Reine Batilde en édifia deux fort celebres, ſça-

voir Corbie pour des hommes, & Chelles pour des femmes. Le Roy Thierry S. Vaaſt d'Arras, pour expiation de ce qu'il avoit conſenti à la mort de S. Leger. S. Oüen en remplit ſon Dioceſe d'un trés-grand nombre, dont les plus illuſtres ſont Fontenelle, Feſcamp & Jumieges. Ce dernier, comme auſſi celui de Noir-moûtier dans une Iſle de Poitou, fut l'ouvrage des ſoins de ce Philebert, dont nous avons parlé. S. Eloy entre pluſieurs en fit un à Solongnac en Limoſin, & un de filles à Paris, dont Sainte Aure étoit la Superieure; c'eſt aujourd'hui l'Egliſe S. Eloy devant le palais occupée par les Barnabites.

Auſſi ne vit-on jamais en France une ſi prodigieuſe multitude de Moines, qui menoient une vie admirable aux yeux des hommes. Car outre ceux que j'ai marquez, il y avoit encore Amé, que Colomban amena de la Solitude d'Agaune; Bertin, qui fit un Monaſtere à Sitieu, c'eſt-là qu'eſt aujourd'hui la ville de S. Omer; * Germier qui a donné ſon nom à une petite Ville à douze lieuës de Lyon: Fourſy Ecoſſois, qui bâtit un Monaſtere à Lagny: Landelin, qui commença celui de Lobe ſur la Sambre; S. Sor Hermite en Perigord, & pluſieurs autres, dont l'Egliſe celebre la mémoire avec vénération.

* Baldomer.

Il faut avoüer que ces troupes penitentes furent trés-utiles à la France, même pour le temporel. Car les longues incurſions des Barbares l'ayant toute déſolée, elle étoit encore en pluſieurs endroits couverte de haliers & de bois, & dans les lieux bas inondée de marécages. Ces bons Religieux, qui ne s'étoient point donnez à Dieu pour mener une vie faineante, travailloient de leurs mains à eſſarter, deſſécher, labourer, planter & bâtir, non tant pour eux, qui vivoient dans une grande

rande frugalité, que pour nourrir les pauvres & our délivrer les captifs. En ſorte que de deſerts ıcultes & affreux, ils faiſoient des lieux trés- ɡréables & trés-fertiles, le Ciel favoriſant de ſes ſus douces influences une terre qui étoit maniée ar des mains ſi pures & ſi deſintereſſées. Je ne arle point de ce qu'ils ont conſervé preſque tout e qui nous reſte d'Hiſtoire de ces Siécles-là.

Le plus foible ſexe n'avoit pas moins de force our cette vie penitente, que les hommes. Les plus obles filles cherchoient un époux dans les Cloî- res, les Veuves y trouvoient leur conſolation, ; les Princeſſes en bâtiſſoient exprés pour s'y reti- er. La Reine Batilde ou Baudour en fit un à Chel- es en Brie : Fare ou Burgondofare ſœur de l'E- êque S. Faron un autre au même païs, qu'on omme Faremouſtier : Gertrude vierge, & Beg- e ſa ſœur, veuve d'Anſegiſe fils de S. Arnoul, outes deux filles de Pepin, ſe retirerent dans celui le Nivelle, que leur mere Itta avoit fondé : Alde- onde & ſa ſœur Vaultrude en édifierent un à Mau- euge ſur la Sambre : & Saleberge un dans la ville le Laon.

En tous ces Siécles là (ce qu'on remarquera une ois pour toutes) une grande partie des Evêques toient tirez des Monaſteres, ou y faiſoient retrai- e aprés avoir ſervi l'Egliſe quelques années. Entre es ſaints Paſteurs qui ont le plus éclairé l'Egliſe ar leur vie & par leur doctrine, on trouve en elui-ci, Romain de Roüen, qu'on dit avoir ompté un Prodigieux Dragon, qui devoroit tout; n mémoire dequoi ſa Fierte a encore le privile- ge de ſauver tous les ans un meurtrier du dernier ſuplice, Faron de Meaux, Mag'oire de Dol, Achard de Noyon, deux Didiers, l'un de Vienne martiriſé par Brunehaud, l'autre de Cahors pro-

mû à cet Evêché par Dagobert I. dont il étoit Grand Tresorier. Arnoul de Mets, Cunibert de Cologne, Oudrille * de Bourges, Amand Evêque de Tongres ou Liege, Audoen surnommé Dadon, vulgairement S. Ouïn, successeur de Romain ci-dessus, & Eloy de Noyon aprés Achard. Ces deux furent illustres à la Cour de Clotaire II. l'un par ses beaux ouvrages d'orfevrerie, l'autre par la charge de Referendaire & par ses conseils: tous deux furent sacrez Evêques en même jour sous le Régne de Clovis II. & ce Caractere les rendit encore plus puissans auprés des Rois. Au même tems vivoit Landry de Paris, & Drausius de Soissons, un peu auparavant Paul de Verdun, * Leger d'Autun, * Prey, Prejet ou Priet de Clermont, qui n'étoit guere son ami non plus qu'Ouïn, Omer * de Terouënne, Sulpice le * Débonnaire de Bourges aprés Oudrille. Sur la fin du Siécle, Amat de Sens, Robert premier Evêque de Salzbourg en Baviere, Remacle Evêque de Tongres qui fut Moine devant & aprés, Lambert du même siege & Wilbrod Prêtre Anglois, qui prit le nom de Clement, & en faveur duquel fut premierement établi le Siége Archiepiscopal d'Utrecht l'an 697.

* *Austre-bertus.*

* *Leodegarius.*

* *Praejectus.*

Audomarus.

* *Pius.*

Parmi tous ceux-là j'en trouve quatre, qui ont fait de généreuses remontrances aux Princes sur leurs débordemens, Amand au Roy Dagobert, Didier à Brunehaud, Leger à Childeric, & Lambert au Duc Pepin; Ces trois derniers signerent les Véritez Chrétiennes de leur sang.

La faveur auprés des Rois ayant presque tout pouvoir dans les élections, il ne faut pas s'étonner si ceux qui parvenoient à l'Episcopat par cette voye, étoient gens de Cour ou le devenoient; & si

ayant

yant par le moyen de l'étude des lettres un peu lus de connoiſſance & de lumiere que les autres, :s Princes les y retenoient pour ſe ſervir de leurs onſeils. Mais on peut voir que cét air ne leur toit pas moins dangereux, que contraire à l'obli-ation qu'ils ont de réſider, puiſqu'Arnoul même 'en retira pour faire penitence, & que ceux qui aſſoient pour les plus Saints, comme Ouin t Leger, y eurent leurs interêts, leur cabale & eurs paſſions. Que pouvoit-on croire des autres ui avoient moins de vertu, ſinon toute ſorte de léreglemens qui paſſoient ſouvent juſqu'aux cri-nes les plus énormes, dont ils étoient les inſtru-nens, & quelquefois les exécuteurs. Pour preuve e cela on n'a qu'à ſe ſouvenir de ce méchant Evê-ue, qui ſe chargea de ſuborner la Reine Bere-rude de ces deux flateurs d'Ebroin, qui ſe parju-erent ſur des Chaſſes vuides pour amener Martin la boucherie, & de ces deux faux Conciles, dont un condamna Didier de Vienne, l'autre S Leger 'Autun, ſans interpoſer aprés cela leurs prieres our leur obtenir la vie, ce que les Rois ne leur uſoient jamais.

Pour ces deſordres & pour ceux des guerres ci-les qui troublerent la France, les Conciles furent en moins frequens que dans l'autre Siecle. Nous ons déja marqué ci-deſſus le V. de* Paris Il en fut nvoqué un à Maſcon en 627. qui aprouva la regle S. Colomban, qui étoit combattuë par le Moine reſtin. L'an 630 il y en eut un à Rheims pour la ſcipline, un à Châlons l'an 650. & un à Autun nvoqué par S. Leger l'an 670. pour le même ſujet. ans celui de Châlons Agapius & Bobon Evêques Digne, qui, comme je croi, étoient concurrens, rent dépoſez. Il y en eut un à Orleans l'an 645. ù convainquit un Grec Heretique Monothelite,

* Voyez page. 140.

& le chaſſa ignominieuſement de la
Nous avons les Canons de celui de Par
Rheims & de Châlons, & quelques-uns
lui d'Autun, qui tous ne ſont preſque
confirmation de ceux qui avoient été fai
les précéders.

La France n'eût point de part aux diſpu
Monothelites, qui troublerent fort l'Egli
rient. La honte que reçût dans le Concile
leans, ce Grec qui penſoit debiter cette h
empêcha, comme je croy, les autres d'
prêcher, & les François de s'en infecter.
fortifia ſans doute le courage du Pape M
contre les menaces de l'Empereur * Conſt
contre les efforts de Paul Evêque de Co
nople, qui avoit entrepris de faire recevoi
croyance condamnée, & avoit réüni dans ſ
ti ceux qui s'étoient attachez aux dogmes d
re, d'Eutychés & de Manés. Auſſi trouvon
que ce Pape l'an 649. envoya les articles d
cile de Rome à Clovis II. & qu'il le pria l
Roy Childebert de députer quelques-uns
Evêques à Rome, pour accompagner &
plus forte la Legation qu'il vouloit faire
pereur ſur ce ſujet-là.

* Par d'autres nommé Conſtantin.

AGOBERT II.

Roy XVIII.

7 11e PAPES.

encore CONSTANTIN trois ans durant ce Régne.

GREG. II. é û en Mars 714. S. 16 ans, 9 mois & demi, dont un an durant ce Régne.

e Prince & captif, il n'eſt rien de ſi rude, rains, j'en fournis un exemple à vos yeux : fleur de mon âge, un Maire ambitieux nt enſeveli dans une Solitude.

DAGOBERT II.

DIT LE JEUNE,

ROY XVIII.

Agé de onze à douze ans.

PEPIN Maire, *en Neuſtrie, & Souverain en Auſtraſie.*

EMPP. PH. LIPPIQUE BARDANES fait mourir Juſtinian, R. 2 ans.

CHILDEBERT étant hors du monde, Pepin choiſit Dagobert ſon fils aîné pour porter la marote, & l'inſtala ſur le Siege Royal, par le conſeil & l'aprobation des Etats. Il le fit préſider à cette Aſſemblée : mais aprés y avoir reçû les dons ou étrennes des François, aprés avoir recommandé le droit de l'Egliſe, des veuves & des pupilles,

711. renouvellé le Decret qui défendoit le rapt, & donné mandement à l'armée de ſe tenir prête à certain jour pour aller où il ſeroit beſoin, il le renvoya dans une des Maiſons Royales pour y être nourri & entretenu avec beaucoup de reſpect en aparence, mais ſans aucun pouvoir ni fonction.

712. La premiere année de ſon Régne, Pepin entreprit une quatriéme expédition contre les Allemands ; cette fois ils furent tellement battus, qu'ils ne purent s'en relever de quelques années.

Aprés diverſes guerres, n'ayant pû entierement ranger Ratbod Duc des Friſons, non ſeulement il s'accommoda, mais auſſi il s'allia avec lui par le mariage de ſon fils Grimoald qui épouſa la fille de ce Roy.

Les Sarraſins maîtres de l'Afrique, ne manquerent pas d'embraſſer une belle occaſion qui ſe preſenta d'envahir auſſi les Eſpagnes. Les enfans du

Roy

Roy Vitiza ayant été exclus du Royaume par Roderic, dont Vitiza avoit avenglé le pere, il ſe nommoit Theodoric Duc de Cordouë, s'étoient retirez en Afrique auprés de Julien, Gouverneur pour les Viſigoths de la Province de Tingi. Ce Julien étoit auſſi fort offenſé en ſon particulier de ce que ce nouveau Roy ayant débauché ſa fille ne la vouloit tenir que pour ſa concubine. Ces trois Seigneurs ayant joint leurs reſſentimens, s'adreſſerent à Muza Gouverneur d'Afrique comme étant le Lieutenant de Valit ou Ulit Calife ou Chef ſouverain des Sarraſins. Il leur donna quelques troupes, ſur leſquelles Roderic ayant eu avantage, il y en envoya encore d'autres commandées par Tarec; c'eſt lui qui a donné le nom de Gibaltar à la montagne de Calpé, y ayant bâti une forteresſe, d'où le détroit a auſſi pris le ſien. Comme Vitiza avoit démantelé toutes les villes d'Eſpagne, à la reſerve de Tolede, Tarec s'empara facilement de la plus grande partie: Rodrigue néanmoins lui eût pû tenir tête, ſi Muza lui-même ne fut arrivé avec une grande armée. Enfin il y eut une longue & ſanglante bataille entr'eux; elle dura trois jours, Roderic y fut vaincu & tué avec toute la fleur des Viſigoths.

Dans deux ans enſuite toute l'Eſpagne fut réduite ſous la tyrannie des Sarraſins; & les François au même tems s'emparerent d'une partie du Languedoc & de la Provence. Ce qui reſta des Viſigoths ſe ſauva partie dans les Montagnes d'Aſturie & de Galice, partie en France, d'où ils ſe rallierent tous auprés du Prince Pelage, fils de Fafila & petit fils du Roy Chindaſuint, qui ſe conſerva une petite Principauté dans les montagnes d'Aſturie, laquelle avec le tems & avec l'aide des François, s'eſt accruë de telle ſorte qu'elle a enfin conſumé les Sarraſins.

EMPP. ANASTASE II. Philippique avoit été dégradé & aveuglé, R. un an 6 mois. 713. 714. en Avril.

Comme Pepin étoit à Jupile, il tomba dans une longue & fâcheuſe maladie. Son fils Grimoald voulut aller le viſiter ; comme il paſſoit par le Liege, pour prier Dieu ſur le Tombeau de S. Lambert, (c'étoit au mois d'Avril) il y fut aſſaſſiné par un garnement nommé Rangaire, qui étoit Friſon à cauſe dequoi un Auteur a écrit qu'il fit le coup par le commandement du Roy Ratbod, beaupere de Grimoald.

THEODOE II. élû par les troupes, dégrade Anaſt. R. 2 ans. 714.

Pepin étant guéri, vengea ſeverement la mort de ſon fils ſur tous les complices qu'il pût attraper. C'étoit le plus cher de ſes enfans, auſſi conſidera-t'il tellement ſon bâtard, il ſe nommoit Theodoald, qu'il obligea les Seigneurs Neuſtriens de l'élire pour leur Maire.

714. en Décembre.

Quelques mois aprés il retomba plus griévement qu'auparavant, de ſorte qu'il en mourut le 16 de Décembre, ayant tenu le Gouvernement de toute la France depuis la bataille de Tertry, qui fut en 687. juſqu'à ſa mort, avec grand bonheur, & avec de plus grandes vertus. La plus éminente ; & celle qui lui aquit davantage la faveur du Ciel, fut le zéle de la propagation de la Foy ; car il n'épargna rien pour la planter dans la Germanie ſeconde & au-delà du Rhin, où preſque tous les peuples étoient encore Idolâtres.

Outre Drogon & Grimoald, il avoit encore deux autres fils, Charles-Martel & Childebrand. On ne ſçait de quelle femme étoit le dernier ; mais un Hiſtorien trés-exact a prouvé, que ce Robert le Fort, qui fut le biſayeul paternel du Roy Hugues Capet, étoit deſcendu de lui de mâle en mâle.

On ne ſçait ſi Pepin avoit laiſſé la Mairie de l'Auſtraſie à Arnoul qui étoit fils de Drogon, comme celle de Neuſtrie à Theodoald ; ou ſi changeant d'avis, peu avant que de mourir, il l'avoit donnée

à

à Charles dans tous les trois Royaumes, ou peut-être ſeulement le nom de Prince des François, qui ſemble être au deſſus de celui de Maire. Quoiqu'il en fût, Plectrude ſa veuve s'empara de tout le Gouvernement & ſe ſaiſit par adreſſe de la perſonne de Charles, & le détint priſonnier dans Cologne, où elle faiſoit ſon ſéjour ordinaire.

Mais les Neuſtriens déja las de la domination 715.
des Auſtraſiens, étoient encore moins capables de ſouffrir celle d'une femme. Ils s'armerent donc contr'elle & mirent leur Roy Dagobert à leur tête, pour empêcher qu'elle ne vint ſous le nom de Theodebald enfant & bâtard, empiéter le Gouvernement de leur païs.

L'armée qui amenoit Theodoald étant prés de Compiegne, les Neuſtriens allerent au devant, la combattirent & la mirent en déroute. Tout ce que purent faire les Auſtraſiens, ce fut de ſauver Theodoald. Aprés cette victoire ils élurent pour leur Maire un Ragenfroy ou Rainfroy, Seigneur des plus conſiderables & des plus vaillans. Ce nouveau chef pour travailler davantage les Auſtraſiens, fit ligue avec Ratbod Duc de Friſe, & mena le Roy Dagobert ravager l'Auſtraſie juſqu'à la Meuſe.

Il arriva alors que les Auſtraſiens étant dans une 715.
extrême conſternation, & Plectrude fort troublée, Charles ſe ſauva heureuſement de priſon, & qu'ayant recuëilli ſes amis, il fut reçû avec une joye incroyable de tous les peuples.

Sur la fin de la même année mourut Dagobert Roy de Neuſtrie, aprés avoir été le joüet des Maires quatre ou cinq ans. Il laiſſa un fils nommé Thierry, qui étoit encore au berceau, & qui eut depuis le ſurnom de Chelles, parce qu'il y fut élevé.

Auſſi-tôt Rainfroy deſirant avoir un nom ſous 716.

lequel il pût retenir le Gouvernement, tira Daniel du Monaſtere, le fit inſtaler dans le Trône par les Grands ſuivant la Coûtume, & le nomma Chilperic. On ne trouve point au vrai de qui il étoit fils. Quelques-uns croyent qu'il l'étoit de Childebert, d'autres de Thierry, & d'autres de ce Childeric qui fut aſſaſſiné par Bodillon l'an 673. Mais comment échapa-t'il à la rage de ces parricides qui tuerent le fils de ce Roy, & même la Reine qui étoit groſſe ? Au reſte, ſi ces derniers diſent vrai, il avoit pour le moins 44 ans quand il commença à regner : & veritablement il faloit qu'il eût de l'âge, puiſqu'il avoit été Clerc, & qu'il avoit laiſſé recroître ſa longue chevelure. Ainſi il n'y a guere d'aparence qu'il eût pour pere ce Childebert, qui étoit mort l'an 711. âgé de quelques 28 ans, & qui avoit laiſſé un fils qu'on ne peut pas nier avoir été l'aîné de ce Daniel, ſi tant eſt qu'ils fuſſent freres.

HILPERIC II.
Roy XIX.

715.

PAPES.

encore GREG. II. qui tint ce Siege 6 ans pendant ce Régne.

s avoir couru de province en province ;
t par un guerrier plein de fougue & de cœur ;
malheur extrême enfin ce pauvre Prince
t entre les mains d'un ennemi vainqueur,

CHILPERIC II.

ROY XIX.

CHILPERIC II.
Roy en Neuſtrie, avec Rainfroy ſon Maire.

CHARLES *Maire en Prince en une partie d'Auſtraſie.*

THEODOALD *ſous la Regence de Plectrude dans l'autre.*

716. EN vertu d'une ligue contractée l'an précédent, Rainfroy & Ratbod attaquerent Charles chacun de ſon côté. Ratbod étant entré dans le païs juſqu'à Cologne, le trouva en tête, c'étoit au mois de Mars. Le choc fut trés-ſanglant de part & d'autre, mais deſavantageux au dernier : & c'eſt preſque le ſeul échec qu'il ait reçû en toute ſa vie.

716. EMPP. LEON ISAURIEN par la ceſſion de Theod. III. R. 24 ans. Aprés cette victoire les Friſons & les Neuſtriens joignirent leurs armes, ſaccagerent le plat païs & aſſiegerent Cologne. Plectrude qui étoit dedans avec ſes petits-fils trouva moyen de les éloigner, en leur donnant de l'argent. Cependant Charles ayant raſſemblé ſes gens, dreſſa une ambuſcade à Rainfroy ſur le retour, ſi à propos qu'il battit & détrouſſa une partie de ſes troupes. Ce fut dans

716. les Ardennes au lieu qu'on nomme Amblavé, du nom de la riviere qui paſſe par là, prés de l'Abbaye de Stavelo.

717. L'an ſuivant il fit à ſon tour une irruption dans la Neuſtrie. Rainfroy avec ſon Chilperic vint à la rencontre & lui donna bataille au villa-

g'

ge de Vinciac, dans le païs de Cambreſis, un Dimanche 20 jour de Mars. Rainfroy avoit plus grand nombre de troupes, Charles de plus vaillans hommes. Le ſort des armes ayant été long-tems douteux, ſe détermina en faveur du dernier : il mit Rainfroy en déroute & le pourſuivit juſques près de Paris.

A ſon retour, l'Auſtraſie le reconnut pour ſon Chef, Cologne lui ouvrit les portes, & Plectrude fut contrainte de lui délivrer les treſors de Pepin ſon pere, avec ſes petits fils Theodoald, Hugues & Arnoul. Il les retint tous trois ſous bonne & ſûre garde.

Quoiqu'il eût tous ces avantages, il lui manquoit encore le nom d'un Roy, pour amuſer le peuple : il éleva donc à ce titre un Clotaire, qui étoit du ſang Royal. Quelques-uns le font fils de Thierry III. n'agueres décedé, peut-être étoit-il fils de Clovis II. fils de Dagobert.

L'an 718. Pelage chef des reſtes des Viſigoths fut connu par les Aſturiens ; il choiſit ſa retraite avec ſes troupes au milieu des montagnes d'Aſturie dans une grande caverne que la nature avoit remparée de hauts chefs & rendue comme inacceſſible. Les Sarraſins s'étant opiniâtrez de le forcer dans ce poſte, y perdirent plus de trente mille hommes, une partie tuez dans les attaques, une autre partie abîmez dans les précipices, ou noyez par des torrens fort ordinaires en ce païs-là. Munuza en conçut tant d'indignation & de fureur, qu'il fit maſſacrer tous les Viſigoths qui ſe trouverent auprés de lui, entr'autres le Comte Julien & les deux fils du Roy Vitiza ; digne récompenſe des deſtructeurs de leur patrie. 718.

RAIN-

RAIN-FROY Maire.	CHILPE-RIC *en Neuſtrie.*	CLOTAI-RE *en Auſtraſie.*	CHARLES-MARTEL Maire.

718. RAINFROY trouvant peu de ſecours aux Friſons, eut recours aux Aquitains, qui durant ces troubles s'étoient donné la liberté d'élire un Duc; il s'apelloit Odon ou Eudes. Ce Duc & Rainfroy ayant joint leurs forces prés de Paris prirent leur marche pour aller chercher leur ennemi dans l'Auſtraſie. Comme ils aprochoient de Soiſſons ils furent fort étonnez d'aprendre qu'il les venoit chercher lui-même, & qu'il étoit bien prés d'eux. En effet il les chargea ſi furieuſement, qu'il les mit en déroute & leur donna la chaſſe juſqu'à Paris. Eudes ſe retira en Aquitaine & emmena avec lui Chilperic & ſon treſor. Charles le pourſuivant courut l'Orleannois & la Touraine tout à ſon aiſe. Cette victoire lui mit entre les mains tout le Royaume de Neuſtrie & celui de Bourgogne.

719. Depuis cela ſon Clotaire ne porta pas long-tems le titre de Roy, il mourut la même année ou la ſuivante. Son Tombeau eſt à Choiſy en Laonnois.

Aprés ſa mort Martel gouverna quelques mois ſans mettre aucun Roy ſur le Trône: mais connoiſſant que les peuples étoient trop accoûtumez à ce nom pour s'en paſſer, il envoya vers le Duc Eudes lui offrir la paix, & lui redemander Chilperic. Eudes accepta les conditions & le lui renvoya avec quantité de preſens. Charles le fit reconnoître pour Roy dans tous les trois Royaumes, afin de demeurer Maire lui ſeul dans toute la Monarchie. Auſſi le Pape Gregoire II. l'apelle Duc & Maire du Palais de France; ce qui marque qu'il ſe diſoit Officier du Royaume, & non pas du Roy.

CHIL-

CHILPERIC *seul.* MARTEL seul Maire.

DE tous les peuples tributaires des François, qui s'étoient révoltez contr'eux, les Saxons étoient les plus puissans. Ils n'avoient pas seulement secoüé le joug : mais encore l'avoient imposé aux Bructeres, aux Attuariens & aux Turinges. Martel y porta ses armes quatre ou cinq fois pour les domter : mais cette gloire étoit reservée à Charlemagne son petit-fils. Il est bon de sçavoir qu'ils étoient divisez en plusieurs peuples, & qu'ils avoient presque autant de Ducs dans leur païs que de contrées 720. & suivans.

Les Sarrasins prétendoient que la Septimanie ou Narbonnoise premiere, ayant été du Royaume des Visigoths, devoit être un accessoire de leurs conquêtes. Zaman Gouverneur des Espagnes sous le grand Calife Isic ou Gizit prit Narbonne & y mit garnison : mais ayant assiegé Toulouze, le Duc Eudes s'en remua comme il devoit, défit son armée & le chassa glorieusement. Mais Ambisa successeur de Zaman conquit encore Carcassonne, Nismes, & tout le reste de la Province jusqu'au Rhône. 721.

Quatre ans durant les Sarrasins firent divers efforts pour passer cette riviere. N'ayant pû y réüssir ni prendre Arles, on ne dit point qui les en empêcha, ils regorgerent dans l'Aquitaine, & s'épandirent dans le Perigord, & dans le Quercy. Alors tous les Aquitains avec leur Duc, & tous les Neustriens voisins sous divers chefs, étant accourus au peril cummun il se donna une sanglante bataille, c'étoit au mois de Juillet. Le Ciel fut si favorable aux Chrétiens, qu'ils remporterent une entiere victoire, ayant tué 375000. de ces Indefilles. Anastase assure que ce nombre étoit

étoit ſpecifié dans la Lettre qu'Eudes écri
Pape ; mais c'eſt une choſe incroyable, ſan
te qu'il y a erreur au chifre. Il ne faut poir
fondre cette journée avec celle où Martel
des joints enſemble défirent ces Infidelles.

Chilperic ne vécut pas deux ans depuis ſ
tabliſſement, & n'en régna en tout que ci
711. ſix, il mourut dans la ville de Noyon ou ce
née 721. ou dés la précedente. Il fut ente
même endroit.

THIERRY II. DIT DE CHELLES. ROY XX.

âgé d'environ ſix ans.

CHAI
Duc &
de Fra

INCONTINENT aprés, Charles, qui
toûjours avoir un ſimulacre avec lequel i
sât le peuple, fit élever dans le Thrône pa
ſemblée des Grands, Thierry de Chelles
Roy Dagobert II.

722. Rainfroy étoit delaiſſé par Eudes, & i
point encore quitté le titre de Maire de Ne
ce fut pour cela que Charles l'aſſiegea dans A
Il ſe garantit cette premiere fois par la bo
la place : mais l'année d'aprés il y fut forcé
ou ſelon quelques Auteurs, dégradé de la
& rendu homme privé. Il mourut l'an 731

723. Durant ces quatre ou cinq années Charl
diverſes guerres avec les Saxons, les Alle
725. & les Bavarois. L'an 725. il réduiſit Hube
de Baviere & tout ce païs-là, & en amena a
Bilitrude & ſa niece Sonichilde. Quelqu
penſent que cette Bilitrude eſt la même qu
ſtrude, & qu'elle s'étoit retirée là pour l

THIERRY II. 721.

Roy XX.

PAPES, encore GREGOIRE II. qui S. prés de 10 ans pendant ce Régne GREGOIRE III. élû en Fev. 731. S. 10. ans, trois mois, dont prés de 7. pendant ce Régne,

La France de mon tems vit des faits merveilleux ;
Et Martel ſon Heros porta ſi loin ſa gloire,
Que ſi l'on n'en croyoit le raport de l'Hiſtoire,
Tout ce que l'on en dit ſembleroit fabuleux.

citer de nouvelles affaires. Elle eût donc été fort vieille. Il ſemble plûtôt qu'elle étoit ſœur d'Odillon Duc de Baviere, & veuve de quelque Seigneur du païs, encore fort belle femme, puiſque Martel s'en voulut charger; ſi ce n'eſt qu'il avoit de l'amour pour la niéce, qu'en effet il épouſa quelque tems aprés.

730. Aprés diverſes guerres contre les peuples d'au-delà du Rhin, dont on ne ſçait aucun détail, vint celle d'Aquitaine. Le Duc Eudes avoit rompu le traité qu'il avoit fait avec Charles, & s'étoit ligué avec le Sarraſin Munuza; lui donnant pour gage de ſon union ſa fille Lampagia, une des plus belles Princeſſes de ſon tems. Ce Munuza étoit Gouverneur des Provinces d'Eſpagne en deça de l'Ebre, mais il s'étoit révolté contre Iſcan, ainſi s'apelloit le Calife. Charles qui étoit toûjours à cheval, ayant eu nouvelles qu'Eudes remuoit, fondit auſſi-tôt en Aquitaine & le châtia aſſez rudement de ſon infraction, l'ayant toute ſaccagée juſqu'à la Garonne.

731. Mais il n'en fut pas quitte pour cela. Car au même tems que Charles en ſortoit, Abdiracman ou Abderame Lieutenant Général du Calife Iſcan dans les Eſpagnes, y étant entré d'un autre côté; aprés avoir vaincu Munuza dans la Cerdagne, & pris priſonnier avec ſa nouvelle épouſe, traverſa la troiſiéme Aquitaine, non peut-être ſans avoir combattu les Gaſcons qui la poſſedoient, & força & ſaccagea la ville de Bourdeaux. Voila de quelle ſorte Eudes attira les Sarraſins en France; & ce qui a donné lieu de dire qu'il les y avoit apellez.

732. Il n'avoit pas oſé les attendre au-delà des rivieres, mais s'étoit retiré en-deçà de la Dordogne; & là, s'étant reconcilié avec Martel, il aſſembloit ſes troupes, attendant qu'il le vint joindre avec celles des

des François. Abderame ne lui en donna pas le tems, & pouſſant toûjours en avant paſſa la riviere pour l'attaquer dans ſon camp. Le Duc l'attendit de pied ferme & ſe battit auſſi courageuſement qu'il ſe pouvoit: mais à la fin il ſuccomba avec une perte ineſtimable de ſes gens. Il lui reſta néanmoins quelques debris avec leſquels il ſe retira, & vint joindre l'armée de Martel, qui avoit paſſé la Loire & s'étoit campé, les uns diſent prés de Tours ſur la riviere de Cher, les autres un peu en deçà de Poitiers.

Abderame pourſuivant ſa pointe, aprés avoir ſaccagé la ville de Poitiers, marcha droit à Tours pour piller le Sepulchre de S. Martin. Dans ſon paſſage il trouva Charles qui l'arréta tout court. 732.
Les deux armées s'étant tâtées ſept jours durant par diverſes eſcarmouches, en vinrent à une bataille générale, qui ſe donna un jour de Samedy au mois d'Octobre. Les Sarraſins alertes & legers alloient à la charge avec grande agilité: mais étans mal-armez, ils ſe briſoient contre les gros bataillons François tout couverts de leurs boucliers. Il en fut tué un grand nombre, non pas pourtant 375000. comme ils diſent, car il n'y avoit en toute leur armée que 80 ou 10000. hommes. Abderame même leur Général y perit. La nuit ſépara la mêlée, & favoriſa les Infidelles, qui n'oſant attendre le choc du lendemain, décamperent à la ſourdine, & ſe retirerent à grandes journées en Septimanie. Les François s'aperçurent bien tard que leur camp étoit vuide: d'ailleurs ils craignoient quelque ruſe, & ils étoient fort occupez à recueillir & à partager les dépoüilles qui étoient fort riches; ſi bien qu'ils ne ſe mirent point en devoir de pourſuivre les vaincus.

Cette grande victoire aſſura pour de la Chrétienté, qui fut demeuré en proye aux Barba- 733.
s'ils
euſſent

euſſent forcé la France, qui étoit ſon unique rempart : mais il ſemble que Charles n'uſa pas trop bien de ce grand avantage, non plus que de tous les autres, que le Ciel lui donnoit. Lorſqu'il étoit au-deſſus de ſes affaires, il ſe mettoit à perſecuter tout ce qui faiſoit ombre à ſa grandeur, même les Prélats. Car il les exiloit & les empriſonnoit, prenoit non ſeulement les treſors & les revenus des Egliſes pour payer ſes Capitaines: mais leur donnoit auſſi des Evêchez & des Abbayes pour récompenſe, de ſorte qu'il y en avoit pluſieurs ſans Paſteurs, & des Monaſteres plus remplis de gens de guerre que de Religieux. Les Egliſes de Lyon, de Vienne, d'Auxerre, & pluſieurs autres ſe voyoient deſtituées de leurs Evêques & ſpoliées de leurs biens, qu'il avoit donnez à ſes Officiers de guerre, comme ſi c'eût été des conquêtes faites ſur l'ennemi.

A ſon retour d'Aquitaine il relegua Euchet Evêque d'Orleans avec quelques-uns de ſes parens, premierement à Cologne, puis dans le païs de Hasbain ; il le traitoit ainſi parce qu'il défendoit trop courageuſement les droits & les poſſeſſions de l'Egliſe. Cinq ans auparavant il avoit auſſi banni Rigobert Evêque de Rheims, qui lui avoit refuſé les portes quand il alloit faire la guerre à Rainfroy.

735. Le Royaume de Bourgogne ne reconnoiſſoit pas encore ſes ordres ; peut-être qu'Arnoul fils de Grimoald, que quelques-uns diſent en avoir été Duc, s'étant ſauvé le vouloit tenir en Souveraineté. Lors qu'il fut vainqueur des Sarraſins, il marcha tout droit de ce côté-là, & réduiſit tout le païs ſous ſes loix.

734. Avec une pareille célérité, il vainquit les Friſons dans un grand combat ; & tua leur Duc Po-

pon, qui avoit ſuccedé à Ratbod. Il ſubjugua enſuite l'Oſtergow & le Weſtergow, ce ſont deux Comtez de la Friſe Occidentale, abatit tous leurs Temples, leurs bois ſacrez, & leurs Idoles, & couvrit tout leur païs de cendres & de carnage.

L'année ſuivante, il ſe ralluma une nouvelle guerre entre lui & le Duc d'Aquitaine. Celui-cy ayant été contraint de faire un traité fort deſavantageux avec lui pour avoir du ſecours contre les Sarraſins, ne ſe crut point obligé de le tenir dés que le peril fut paſſé. Auſſi Charles entra une troiſiéme fois dans ſon païs, & le courut, l'épée preſque dans les reins, de lieu en lieu; mais ne l'ayant pû joindre, il s'en revint chargé de butin.

La même année la mort termina les infortunes de ce Duc, mais non pas celles de l'Aquitaine. Il avoit deux fils Hunoud & Hatton. Quelques-uns y ajoûtent *Remiſtang*, qui ſemble à d'autres avoir été frere de ſa femme. Il donna pour partage à Hatton la ſeule Comté de Poitiers, Hunoud eut tout le reſte de la premiere & ſeconde Aquitaine * dont il ſe mit en poſſeſſion, comme ſi c'eût été un Etat héréditaire & indépendant. Charles, qui ne vouloit point de compagnon, y retourna promptement avec ſon armée, & ayant percé toute la Province juſqu'à la Garonne, il ſe ſaiſit de Blaye, & de quelques autres places. Tellement que Hunoud fut contraint de ſe ſoûmettre à ſes volontez, de relever la Duché de lui comme il l'avoit tenuë de ſon pere & de lui faire le ſerment à lui & à ſon fils Pepin. 735

Sa celerité & ſa valeur ne laiſſoient rien échaper; la même année qu'il battit les troupes de l'Aquitaine, il alla remettre les Gouverneurs qu'il avoit établis dans la ville de Lyon & autres voiſi- 736

nes,

* Les Gaſcons tenoient la troiſiéme.

ſobéïr, & tranchoit du Souverain. Maur
l'étoit de Marſeille apella le ſecours des S
afin d'établir ſon indépendance, & leur liv
le d'Avignon. Delà ils s'épandirent dans
phiné, dans le Lyonnois, & s'il eſt croyal
me juſqu'à Sens, avec une horrible deſo
tous ces païs-là.

Ces Barbares ne poſſéderent pas lo
Avignon, Charles envoya devant Childeb
frere, qui leur ayant fait quitter la campa
aſſiegea dans cette ville. Il y arriva peu a
même avec le gros de ſon armée, donna
par eſcalade & les força. Une partie de
fut brûlée, & tous les Infideles, qui éto
dans paſſez au fil de l'épée.

Cela fait, il traverſa la Septimanie, &
ſieger Narbonne, réſolu de l'avoir à quel
que ce fut, afin de leur fermer l'entrée d
les de ce côté-là. Athim Gouverneur de
& peut-être de tout le païs pour les Sa
s'étoit jetté dedans : ceux d'Eſpagne av
peril où étoit la place, firent un gran
ment pour le ſecourir, & l'embarquerent

du Gouverneur de Terragonne en étoit Général. Martel laiſſant ſon frere avec une partie des troupes au ſiége, alla au devant & leur donna combat prés de Sigeac. Il n'y en eut jamais de plus opiniâtré ; mais à la fin Amoroz fut renverſé mort ſur des monceaux de corps, contraint de le laiſſer & preſque tout le reſte de ſes gens, qui ſe ſauvoit en confuſion dans les vaiſſeaux, ſubmergé ou tué.

Le courage d'Athim redoubla par cet échec ; il ſe défendit ſi bien que Charles contraint de le laiſſer là, tourna ſes armes à des conquêtes plus faciles, & ſe rendit maître des villes de Beſiers, d'Agde, de Maguelonne, & de Niſmes, qu'il démantela toutes.

Vers l'année 738. arriva la mort de Thierry de Chelles, environ le 23 de ſon âge & le 17 de ſon Régne imaginaire. Pour lors Charles Martel, ayant peut-être deſſein de prendre le titre de Roy, comme il en avoit l'autorité, n'en mît point d'autre en ſa place ; ſes fils même n'y en mirent qu'un an aprés ſa mort, de ſorte qu'il y eut interrégne de cinq à ſix ans. 738.

INTERRÈGNE.

PAPES.

CHARLES MARTEL *Maire & Duc des François.* encore GREGOIRE III.

UNE ſeconde fois Mauronte rapella les Sarraſins dans la Provence ; Juſep, Gouverneur de Narbonne, aſſiegea & prit la ville d'Arles, & de-là ravagea toute la Province. Charles cependant envoya inviter Luitprand, Roy des Lombards, de joindre avec lui contre ces Infidelles. Luitprand étoit ſon ami, juſques-là même que ce Maire lui avoit envoyé Pepin ſon fils aîné pour l'adopter, en lui coupant un flocon de ſes cheveux, comme c'étoit la coûtume d'alors ; 739.

ſans que néanmoins cette maniere d'adoption donnât aucun droit à l'adopté ſur les biens & la ſucceſſion de celui qui lui faiſoit cet honneur. D'ailleurs ce Roy ne vouloit point voir les Sarraſins ſi proches d'Italie ; voila pourquoi il marcha auſſi-tôt avec ſon armée pour le joindre. Les Infidelles n'oſerent les attendre, & ſe retirerent à Narbonne ſans coup ferir. Mauronte ſemblablement abandonna Marſeille & ſe retira dans des Rochers inacceſſibles ſur la côte ; ainſi la Provence demeura paiſible aux François.

738. La puiſſance des Sarraſins, qui menaçoient de ſubjuguer toute la Chrétienté, étant comme dans ſon reflus, les Princes Eſpagnols ſe fortifierent peu à peu, principalement avec l'aide des François ; & néanmoins ils ont été plus de ſept cens ans à regagner ce qu'ils avoient perdu en trois. Cette année Charles leur envoya un ſecours conſidérable, qui n'aida pas peu à ſoûtenir leurs affaires.

On apella en Eſpagne les Sarraſins Maures, *parce qu'en effet ils y étoient venus de la Mauritanie, laquelle ils avoient conquiſe, & que toutes leurs troupes étoient preſque compoſées de gens de ce païs-là.*

La diſpute du culte des images cauſa un pernicieux & ſanglant ſchiſme dans l'Egliſe. L'Empereur Leon, ſur le reproche que les Sarraſins ou Mahometans lui avoient fait, que c'étoit idolatrie d'adorer des pierres & du bois, les voulut ôter des Egliſes & s'y opiniâtra avec fureur. Les Papes au contraire ſe roidirent pour les y conſerver. Gregoire II combattit fortement pour cette cauſe : la diſpute alla ſi avant, que l'an 726. ce Pape ne conſiderant plus Leon comme ſon Souverain, lui écrivit des Lettres fort hautes & pleines

de

de nouvelles maximes. Il arrêta les deniers qu'il levoit en Italie, & détourna les peuples de l'obéïſſance qu'ils lui devoient. Gregoire III. ſon ſucceſſeur paſſa encore plus outre & l'excommunia. Reciproquement l'Empereur remua ciel & terre pour ſe venger : mais tous ſes efforts tournerent à ſa honte.

Comme les affaires étoient en tel état, que le Pape ne pouvoit plus eſperer aucune aſſiſtance de l'Empereur dans ſes beſoins, il arriva qu'il offenſa Luitprand Roy des Lombards, en donnant retraite à Traſimond Duc de Spolete, & ſe liguant avec Godeſchal, qui avoit envahi la Duché de Benevent. Ce Roy le preſſant par les armes, de lui livrer Traſimond & à ſon refus s'étant ſaiſi de quelques villes de la Duché de Rome, il eut recours à la protection de Martel, & lui écrivit deux ou trois Lettres fort touchantes, dans le titre deſquelles il l'apelloit ſon trés-excellent fils, & lui donnoit le titre de *Sous-Roy* ou Viceroy.

740. EMPP. CONSTANTIN COPRONYME fils de Leon IV. R. 34 ans.

Charles fut un peu mal-aiſé à émouvoir. Le Pape voyant que ſes Lettres n'avoient pas beaucoup operé, lui envoya une trés-celebre ambaſſade, qui lui aporta les clefs du Sepulchre de S. Pierre, & les liens dont cet Apôtre avoit été lié ; c'eſt-à-dire de petites clefs & de petites chaînes repreſentant les véritables. Aprés celle-là il en dépêcha encore une autre, qui lui deferoit le gouvernement de Rome & le titre de Patrice, lequel y étoit comme attaché. Cette dignité avoit été créée par Conſtantin, & ceux à qui l'Empereur la donnoit, avoient le premier rang aprés lui : Reciproquement Charles envoya de riches preſens au Sepulchre des Apôtres ; mais il ne voulut pourtant point rompre avec Luitprand ſon allié, il interpoſa ſeulement ſes

prieres pour arrêter les entrepriſes des Lombards ; & ils n'oſerent l'en refuſer.

741. Il n'étoit plus en état de faire de grandes entrepriſes ; une ennuyeuſe & chagrine maladie qui le minoit peu à peu, l'avertiſſoit de penſer à la mort, & à l'établiſſement de ſes enfans. Il en avoit trois legitimes, Carloman, Pepin dit le Bref, & Griffon ; les deux premiers de Chrotrude, & l'autre de Sonichilde, & avec cela trois bâtards ; Remy ou Remede, Jerôme & Bernard. Remy fut Evêque de Roüen, Jerôme, & Bernard ſe marierent. Du premier vint un fils nommé * Fulrard qui bâtit l'Abbaye de S. Quentin. Le ſecond eut trois fils & deux filles, les deux fils aînez furent Adelard, & Vala tous deux Comtes à la Cour, puis l'un aprés l'autre Abbez de Corbie, & le troiſiéme nommé Bernier fut auſſi Moine. Les deux filles Gondrade & Theodrade, ſe voüerent à Dieu : mais la premiere avec ſa virginité, & l'autre dans ſon veuvage.

Le Prince Charles partagea l'Etat entre ſes trois fils legitimes, comme s'il en eût été le veritable Souverain. Il donna à Carloman, qui étoit l'aîné, l'Auſtraſie, la Souaube & la Turinge ; à Pepin la Neuſtrie, la Bourgogne, la Septimanie & la Provence ; & à Griffon une portion entre ſes deux freres, compoſée de quelques parcelles des trois Royaumes. Remarquez que la Baviere avoit des Ducs, que la Friſe & la Saxe étoient revoltées, & que les fils du Duc Eudes tenoient la premiere & la ſeconde Aquitaine, & le Duc des Gaſcons la troiſiéme.

742. Peu aprés, ſçavoir le 20 d'Octobre, il ceſſa de vivre dans le château de * Cariſy ſur Oyſe, à trois lieuës au deſſous de Noyon. Il avoit do-

* Aujourd'hui

miné

miné quelques trois ans en Auſtraſie, & en ce Royaume-là. Cette valeur martiale qui lui faiſoit toûjours avoir l'épée à la main pour fraper ſur les ennemis, lui acquit le ſurnom de MARTEL dans l'Hiſtoire, & une renommée immortelle : mais les Eccleſiaſtiques qu'il avoit maltraitez : noircirent ſa mémoire, & ne lui pardonnerent pas, même en l'autre monde. Car ils aſſurerent que, ſelon une révélation faite à Saint Eucher Evêque d'Orleans, il brûloit en corps & en * ame dans les flâmes éternelles, & que ſon tombeau ayant été ouvert, on n'y avoit trouvé qu'un gros ſerpent & une puante noirceur, marques du mauvais état de ſon ſalut. Tant il eſt dangereux d'offenſer ceux qui diſpoſent de la réputation. 23 *Crecy petit village.*

* Ils croyoient en ce tems-là qu'il y avoit des damnez en corps & en ame, comme il y a des ſauvez.

CARLOMAN *en Auſtraſie.* & PEPIN *en Neuſtrie, & Bourgogne.*

Ducs & Princes des François.

POUR ſi petit que pût être le partage de Griffon, ſes deux freres ne purent le ſouffrir ; ils l'aſſiegerent dans Laon, l'ayant pris, l'enfermerent dans Château-neuf en Ardenne, & donnerent à Sonichilde ſa mere, l'Abbaye de Chelles pour entretien & pour priſon. Au même-tems Theodoald fils de Grimoald, que Martel avoit laiſſé en paix aprés l'avoir dépoüillé, fut ôté du monde, peut-être parce qu'il avoit braſſé quelque menée avec Sonichilde.

Tous les peuples aſſujettis, que Martel avoit 742.

remis dans le devoir à force d'armes, crûrent qu'après sa mort il leur seroit fort facile de secoüer le joug; particulierement Thibaud fils de Godefroy Duc des Allemands, & Hunoud Duc d'Aquitaine. Ce dernier etant le plus dangereux, les deux freres joignirent leurs forces contre lui. Ils le battirent si fort, que l'ayant poussé jusques par-delà Poitiers, & forcé ensuite le château de Loches, il leur demanda la paix, on n'en marque point les conditions. Avant que les deux freres sortissent d'Aquitaine, ils partagerent le Royaume entr'eux, ou plûtôt ce qu'ils avoient conquis sur Hunoud, ce qu'ils firent au lieu qu'on nommoit le vieux Poitiers, entre le Clain & la Vienne prés de Châtelleraud.

742. Outre ces deux expéditions, l'année fut remarquable par la naissance de Charles, dit le Grand ou Charlemagne, fils de Pepin & de Berte son épouse, qui vint au monde dans le Palais d'Ingelheim sur le Rhin, cette année 742.

La même année Carloman passa le Rhin, penetra dans les païs des Allemands jusqu'à la riviere du Lec, qui les séparoit des Bavarois, & les mit si bas, que leur Duc Thibaud fils de Godefroy, donna des ôtages pour l'assurance de sa foy & du tribut qu'il devoit.

743. Il semble que ce fut cette année ou du moins la suivante, que les deux freres s'aviserent de remplir en aparence le Siege Royal, qui avoit vaqué cinq ans, & d'y mettre Childeric, qu'ils firent reconnoître par les Etats tenus à Leptines. On le surnomma *l'Insensé* ou *l'Hebeté*, soit qu'il le fût en effet, ou qu'on le fît accroire au peuple. Quelques-uns le disent frere de Thierry de Chelles, d'autres de Clotaire III. & en ce cas il auroit eu tout au moins 17 à 18 ans: mais plusieurs

ſieurs le croyent fils de Thierry, qui mourut l'an 738. & ainſi il n'auroit pû avoir que dix à douze ans.

CHILDERIC III.
DIT L'INSENSÉ
ROY XXI.

âgé de quelque douze ans.

CARLOMAN *en Auſtraſie.* PEPIN *en Neuſtrie.*

Ducs & Princes des François.

LEs Princes qui s'étoient révoltez du tems de Martel, n'obéïſſant qu'à regret à ſes enfans, ils firent une puiſſante ligue pour rompre les liens de leur ſujétion. Odillon Duc de Baviere en étoit le Chef, ſuſcité ſans doute par ſa femme Chiltrude fille de Martel & de Sonichilde. Car deux ans auparavant s'étant dérobée de ſes freres, elle étoit allée en ces païs-là & l'avoit épouſé. Les Saxons & les Allemands l'aſſiſtoient de troupes, & en même tems que les deux freres marcherent contre lui, Hunoud Duc d'Aquitaine ſe jetta ſur la Neuſtrie, & deſcendit juſqu'à Chartres, & prit cette ville de force, & l'enſevelit preſque toute ſous ſes ruines. 743.

Odillon avec ſon armée ſe tenoit campé ſur les bords du Lec, qu'il avoit paliſſadez de gros pieux, & les deux freres étoient vis-à-vis de lui. Comme les François eurent été quinze jours ſans tenter le paſſage, les Bavarois ſe moquant d'eux & leur reprochant qu'ils craignoient de ſe moüil-

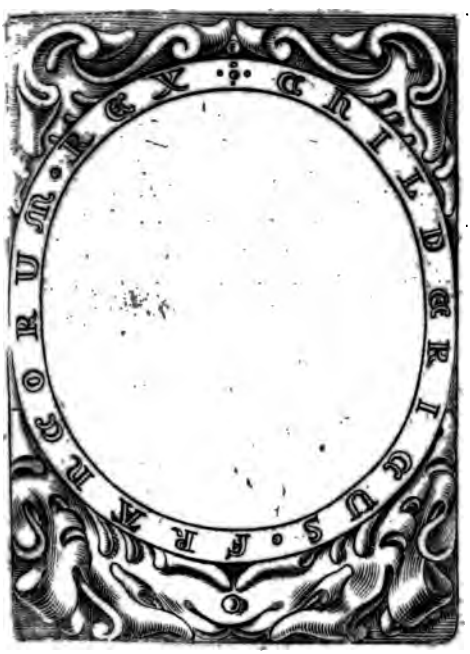
741.

CHILDERIC III.

PAPES.

Roy XXI.

ZACHARIE élû en Dec. 741. S. 10 ans, 3 mois, dont plus de 9 ans pendant ce régne.



L'éternel Souverain des Dieux & des Humains
Auprés de qui les Rois ne ſont rien que pouſſiere,
Briſe quand il lui plaît le Sceptre dans leurs mains
Et du Trône les fait deſcendre au Monaſtere.

:r, une belle nuit l'impatience les prit, ils ſe jet-
:rent à l'eau, & forçant le peril aux prix d'un
rand nombre des leurs, qui ſe noya, ils alle-
:nt porter l'effroy dans le camp, de ces fanfa-
ons. A leur abord ils prirent la fuite & laiſ-
:rent leur bagage, au Soldat victorieux, com-
ıe aux deux freres toute la liberté de ſe pro-
ıener dans la Baviere deux mois durant.

De-là Carloman marcha contre les Saxons; il 744.
:çût à compoſition le château de Hochsbourg,
: Theodoric Duc de cette contrée qui s'étoit en-
ermé dedans. Ce Prince lui donna ſa foy ſolem-
ellement; néanmoins il la rompit auſſi-tôt, &
obligea d'y retourner l'année d'aprés, au grand
ommage de ſon païs.

Mais Pepin ne fit ce voyage qu'aprés que lui &
on frere, ayant ravagé l'Aquitaine, eurent con-
raint Hunoud de leur demander pardon pour la
roiſiéme fois, & de racheter ſa faute par de
rands preſens.

Il avoit un courage de femme, querelleux 745.
: foible, par conſéquent ſoupçonneux & cruel.
ion frere Hatton l'étant venu trouver ſur ſa pa-
ole, pour conferer de leurs affaires communes,
e perfide le fit mourir; mais incontinent aprés,
u par un mouvement de pénitence, ou par legere-
é d'eſprit, il alla ſe faire Moine dans un Monaſte-
e de l'Iſle de Ré, ayant laiſſé ſa Duché à ſon fils
aifre âgé de 18 à 20 ans.

Les Allemands refuſoient de ſe ſoumettre à 746.
Carloman: cette année il entra dans leur païs;
& abatit leur fierté par le ſang d'un grand nom-
ore des plus mutins. Ce fut ſon dernier coup
l'épée. Aprés cela il ſe réſolut de quitter le
monde, ſoit par une forte & efficace inſpiration
le Dieu, ſoit par l'effroy des contes terribles

qu'on faiſoit de la damnation de ſon pere. Dans le cinquiéme an de ſa Principauté, ayant remis ſon Etat & ſon fils Drogon ou Dreux entre les mains de Pepin, il alla faire ſes devotions à ſaint Pierre de Rome. Delà il fut prendre l'habit de ſaint Benoît au mont Soracte, qu'on nomme maintenant le mont S. Sil; & quelque-tems aprés, parce qu'il y étoit trop importuné de viſites, il ſe retira au mont Caſſin.

747. Pepin ne fit aucune part de la Domination à Dreux ſon neveu, ni aux autres enfans de ſon frere: mais la même année, & peut-être à ſa priere, il mit en liberté leur jeune frere Griffon, le traita honorablement dans ſa Cour, & lui donna quelques Comtez pour ſon entretien.

748. L'Ambition de ce jeune Prince, qui n'avoit point été domptée par la priſon, ne le put être par les bienfaits; il s'échapa & alla émouvoir les Saxons pour ſa querelle. Pepin le ſuivit de prés, & les Sorabes Sclavons que la riviere de Sal diviſoit des Turinges, les Abodrites & les autres Sclavons, qui étoient épandus le long des frontieres de l'Auſtraſie, lui amenerent 30000. combattans. Tellement que les Saxons *Nordſquaves*, accablez de tant de forces ſe ſoûmirent à ſes volontez & reçûrent le Bâtême. Griffon s'étoit campé & retranché ſur l'autre bord de la riviere d'Ouacre, avec les autres Saxons; l'épouvente les prit, ils quitterent leur poſte la nuit, & leur païs demeura expoſé aux ravages des François. De ſorte que Griffon ne ſe trouvant plus en ſûreté parmi eux, leur laiſſa faire leur paix, & ſe retira en Baviere, où il fut fort bien venu. En revanche de la bonne reception qu'on lui fit, il ſe ſaiſit de cette Duché ſur le jeune Taſſillon

âgé

âgé de 6 ou 7 ans, qui étoit fils de ſa ſœur Chiltrude & d'Odillon.

Ce païs-là, non plus que celui de Saxe, ne put le garantir des pourſuites de Pepin, qui joignant l'or & les graces avec le fer & la terreur, lui défila bien-tôt ſon parti. Les Bavarois firent leur accommodement, Landfroy Duc des Allemands & Suidgard Comte de Hirsberg tout de même; de ſorte que ſe voyant ſeul il fut contraint de plier, & d'aller trouver ſon frere. Il le reçût fort humainement & lui donna pour partage la ville du Mans & douze Comtez en Neuſtrie: mais dés la même année il fit une troiſiéme eſcapade, & ſe jetta entre les bras de Gaifre Duc d'Aquitaine.

Pepin étant venu au deſſus de tous ſes ennemis, n'avoit plus qu'à s'aſſeoir dans le Trône, ce que ſon pere n'avoit oſé entreprendre. Il ſe voyoit la force en main, il poſſedoit les treſors de l'Etat & l'amour des François, & il n'y avoit plus de Prince de la Race Merovingienne, qu'un jeune homme ſtupide & inſenſé. Il convoqua donc une aſſemblée générale des Seigneurs & des Evêques pour achever ce grand ouvrage. Ils étoient tous diſpoſez à lui déferer le titre de Roy: mais il fut bien aiſe, pour autoriſer une ſi haute entrepriſe, de conſulter le Pape, qui avoit acquis une grande autorité ſur l'Egliſe Gallicane, & dont les réponſes paſſoient pour des Oracles, non pas néanmoins pour des Loix. 750.

Celui qui tenoit pour lors le S. Siege, ſe nommoit Zacharie; il étoit ami intime de Pepin, il avoit beſoin de ſa protection contre les Lombards, & il pouvoit bien connoître, que ce qu'on lui demandoit ſeroit un préjugé favorable pour les Papes contre les Empereurs. D'ail- 750.

leurs, il ſembloit juſte, que la France après tant d'idoles & de faineans, ſe donnât un Roy effectif. C'eſt pourquoi il ne pouvoit manquer de répondre favorablement ſur le point ſur lequel Pepin le faiſoit conſulter; & ſa réponſe fut aſſurément de grands poids. C'eſt en ce ſens, à mon avis, qu'il faut entendre quelques Auteurs aprochans de ces tems-là, qui diſent, que Boniface l'éleva à la Royauté par le commandement de Zacharie. Autrement on devroit dire, que les François n'entendoient pas bien leur droit, & que ce Pape s'attribuoit ce qui ne lui apartenoit pas. Au reſte je n'oſerois nier, comme fait un célebre Auteur moderne, que Pepin eût envoyé demander l'avis à Zacharie; mais je croi que ce Pape ne ſe hâta pas de le donner, & que cette affaire dura plus d'un an.

751. Sur la réponſe de Zacharie les François ayant tenu une autre aſſemblée à Soiſſons, dégraderent Childeric & élûrent Pepin. Il y a aparence que cela ſe fit dans le champ de Mars. Les Evêques de toutes les parts du Royaume y aſſiſterent en grand nombre, Boniface Archevêque de Mayence étant à leur tête, & faiſant valoir la réponſe du Pape. Il y a des Auteurs qui écrivent que cet Archevêque le couronna, & les uns veulent que ç'ait été à Soiſſons, les autres à Mayence. Auſſi ce Roy & ſes Succeſſeurs, comme s'ils euſſent eu obligation de leur Royauté aux Eccleſiaſtiques, leur donnerent grand' part au Gouvernement.

* S. Bertin à S. Omer en Artois. Par le même decret Childeric fut tondu & fait Moine à Sitieu *, où il mourut deux ans apres, & non pas au Monaſtere de S. Himeran de Ratisbonne, comme diſent quelques-uns. Ceux-là aſſûrent auſſi que l'on voila ſa femme dans celui

lui de Cochelſce dans l'Evêché de Friſinghen, & qu'on fit Moine à Fontenelle un fils qu'il avoit. Ils apellent ſa femme Giſele, & le fils de Theodoric. Mais d'autres ſoûtiennent qu'il n'étoit point encore marié ; quoi qu'il fût bien en âge de l'être. Car il eſt conſtant ſelon la ſuputation de ceux même qui lui donnent le moins d'années, qu'il en avoit dix-huit, & c'étoit aſſez pour ne ſe pas laiſſer tondre lâchement comme il fit, s'il eût eu ſeulement un grain de cervelle & de courage.

AINSI FINIT LA PREMIERE RACE des Rois de France, qui, à compter depuis l'an 418. juſqu'en 752. a regné 334 ans, & qui a eu vingt-un Rois, à ne prendre que ceux de Paris : mais prés de quarante, ſi on compte tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Auſtraſie où il n'y en avoit qu'un, qui réſidoit à Mets, qu'en Neuſtrie, où il y en avoit quelquefois trois, qui avoient leurs Sieges à Orleans à Soiſſons, & à Paris. Les quatre premiers de ces Rois furent Idolâtres, & tous les autres Chrétiens. Mais, à dire le vrai, le Bâtême n'adoucit guere leur barbarie, ils furent feroces & ſanguinaires, juſqu'au Roy Clotaire II. Ce Prince & tous les ſuivans ſe montrerent plus debonnaires & plus religieux, hormis Childeric II. Mais tous étans ou foibles de cerveau, ou mineurs, furent néceſſairement ſous la puiſſance d'autrui.

Fin de la premiere Race.

SECONDE RACE DES ROIS QUI ONT REGNÉ EN FRANCE, ET QU'ON NOMME CARLIENS OU CARLOVINGIENS.

752. CETTE ſeconde Race eſt apellée communément la Race des CARLIENS ou CARLOVINGIENS. On ne ſçait ſi elle a pris ce nom de Charles Martel ou de Charlemagne. Aprés qu'elle ſe fut élevée fort haut par la vertu de ſes cinq premiers Princes, ſçavoir les deux Pepins, Charles Martel, Charlemagne & Loüis le Debonnaire, & qu'elle eut étendu ſon Empire beaucoup plus loin que n'avoit fait la premiere, elle commença à décheoir ſous les enfans de ce Loüis, & à la fin fut réduite ſi à l'étroit, tous les Seigneurs s'étant rendus maîtres de leurs Gouvernemens, qu'il ne reſta preſque rien en propre à ſes derniers Rois, que

ue la Ville de Laon & celle de Rheims.

On remarque qu'elle fut ſemblable à la premiere face, en ce qu'elle eut de beaux commencemens & une fin malheureuſe ; Que Charles de Lorraine ſon dernier mâle, fut privé de la Couronne comme l'avoit été Childeric ; & qu'elle eut pluſieurs Princes inſenſez & hebetez. Mais elle a cet avantage par-deſſus l'autre, qu'elle régne encore aujourd'huy en toute l'Europe, par les mâles dans la Maiſon de France, & par les femmes dans celles des autres grands Princes, ſi bien que le Sang Carlovingien eſt tenu pour le plus noble de la terre.

PEPIN DIT LE BREF, OU LE PETIT, ROY XXII.

Agé de trente-ſix à trente-huit ans.

APRE'S que les Etats de Soiſſons eurent élû Pepin, & que, comme il eſt croyable, ils l'eurent élevé ſur le Pavois & ſur le Siége Royal, il voulut y ajoûter les cérémonies de l'Egliſe, pour conſacrer ſa Royauté & la rendre plus auguſte. Boniface Archevêque de Mayence le couronna dans la Cathedrale de Soiſſons, & l'oignit d'huile benîte, à la mode des Rois d'Iſraël, afin que cette parole de Dieu, *Ne touchez point à mes oints*, ſervît de bouclier à ſa perſonne & à celle de ſes deſcendans. 737

L'Onction & le Couronnement commencerent alors d'être

PEPIN DIT LE BREF,

ROY XXII.

751. PAPES. encore ZACHARIE un an pendant ce Régne. ETIENNE II. en 752. S. 2. jours. ETIENNE III. la même année S. 5 ans, 20 jours. PAUL I. élû en Mai 757. S. 10 ans, un mois. CONSTANTIN & PHILIPPE faux Papes en 767. ETIENNE IV. en Août 768. S. 3. ans, 5. mois, dont deux mois pendant ce Régne.

L'invincible Pepin ayant rompu l'audace
Des obſtinez Saxons & des fiers Bavarois,
Donna commencement à la ſeconde Race,
Et fit craindre aux Lombards les armes des François.

d'être pratiquez à l'inauguration des Rois de France, & l'ont toûjours été juſqu'à cette heure.

Comme Pepin étoit de fort petite ſtature, les Seigneurs n'avoient pas pour lui tout le reſpect qu'ils devoient : s'en étant aperçû, il voulut leur faire voir, qu'il avoit plus de cœur & de vertu, que ces grands corps, qui bien ſouvent ne payent que de mine. Les Rois de France ſe plaiſoient à voir des combats de bêtes feroces, & non ſeulement prenoient ce divertiſſement dans les ſpectacles qu'ils donnoient au peuple, mais quelquefois même en particulier dans la cour de leur Palais. Un jour Pepin étant en l'Abbaye de Ferrieres, comme il vit un furieux Lion qui s'étoit attaché à un Taureau, & le tenoit par le col, il dit aux Seigneurs qui étoient auprés de lui, qu'il faudroit lui faire lâcher priſe. Pas un n'eût la hardieſſe de l'entreprendre, la ſeule propoſition d'un coup ſi hardi les effraya. Aprés qu'il les eut tous conſiderez & remarqué leur étonnement, il ſauta à bas de l'échaffaut, le coutelas à la main, alla droit au Lion, & d'un coup ramené avec autant d'adreſſe que de force, il lui ſépara la tête du corps, ſon épée même étant entrée bien avant dans le col du Taureau. Aprés un ſi merveilleux coup, retournant vers les Seigneurs, *Hé bien vous ſemble-t-il pas*, leur dit-il avec une fierté heroïque, *que je ſuis digne de vous commander.* 751. ou 752.

Sa premiere expedition de guerre, aprés ſon couronnement, fut en Saxe ; y étant entré bien avant, il contraignit un de leurs peuples de lui payer tous les ans trois cens chevaux de tribut, & de les lui amener au champ de Mars, ou aſſemblée générale des François. 752.

En revenant de ce païs-là, il aprit la mort de Griffon ſon frere puîné. Cét eſprit inquiet étant 753.

ſorti d'Aquitaine où il s'étoit retiré prés du Duc
753. Gaifre, fut aſſaſſiné dans la valée de Morienne comme il paſſoit en Italie, ſoit par des gens de Pepin, ce dit un Auteur, ou par ceux de Gaifre même, lequel avoit conçû jalouſie de ce qu'il avoit été trop bien auprés de ſa femme.

A Childebrand petit-fils de Luitprand Roy des Lombards, dégradé par ſes ſujets, avoit ſuccedé par élection Rachis Duc de Frioul. Peu aprés ce Rachis renonçant à la couronne s'étoit rendu Moine au même Monaſtere que Carloman frere de Pepin, & Aſtolfe ſon frere avoit pris ſa place Celui-ci voyant l'Empereur Conſtantin Copronyme fort embarraſſé d'affaires, s'étoit emparé de l'Exarchat de Ravenne & de la Pentapole, qui juſques là avoient été tenuës par des Exarques ou Vicaires de l'Empereur. D'ailleurs il avoit empieté juſques prés des portes de Rome pluſieurs villes ſur divers Seigneurs particuliers, qui s'en étoient rendus comme Souverains durant la foibleſſe & les broüilleries de l'Empire des Grecs; & comme il voyoit que tout fléchiſſoit devant lui, il avoit envie auſſi de ſe rendre maître de Rome, ſoûtenant que l'Exarchat, qu'il avoit conquis, le mettoit en tous les droits que les Empereurs avoient eus en Italie, & qu'ainſi Rome & les Papes étant de la ſujétion de l'Empire, devoient paſſer ſous la ſienne.

753. En vertu de cette prétention il marcha avec ſon armée vers Rome, & envoya ſommer les Romains de le reconnoître & de lui payer un écu d'or par tête. Le Pape Etienne fort étonné de cette entrepriſe, le ſupplie de laiſſer les terres de l'Egliſe en paix, a recours à l'interceſſion de l'Empereur Conſtantius, & enſuite il vient lui-même à Pavie trouver le Lombard. Mais voyant que ſes prieres,

ni

ni celles de l'Empereur ne pouvoient rien ſur lui, il implora la protection de Pepin, comme Gregoire III. avoit fait celle de Martel. Tellement qu'aprés avoir diſpoſé ce Roy par des Ambaſſadeurs qu'il envoya devant, il paſſa de Lombardie en France, au grand étonnement & dépit d'Aſtolfe, qui n'oſa pourtant l'arrêter.

Le Roy n'ayant pû s'avancer juſqu'en Morienne, comme il luy avoit fait eſperer, l'envoya prier de continuer ſon chemin, & de ſe vouloir rendre à Pontyon, château Royal prés de Langres. Charles ſon fils aîné alla au devant de lui plus de cinquante lieuës. Le Pape atriva à Pontyon le ſixiéme jour de Janvier: le Roy avec ſa femme & ſes enfans, le reçût à une lieuë de là & lui défera toute ſorte d'honneurs; non pas pourtant juſqu'à marcher à pied à côté de luy, & tenir la bride de ſon cheval, comme l'a écrit Anaſtaſe, qui en quelques endroits de ſon Hiſtoire a parlé des choſes anciennes, plûtôt ſelon l'uſage pratiqué de ſon tems, que ſelon la verité. 753.

Aprés pluſieurs conferences publiques & ſecretes, Pepin lui promit toute ſorte d'aſſiſtance, auſſi-tôt qu'il auroit donné ordre à ſes affaires, & le pria cependant d'aller prendre du repos dans l'Abbaye de S. Denis en France. Etienne a écrit, que là étant tombé griévement malade, & s'étant fait porter dans l'Egliſe ſous les cloches pour demander ſa gueriſon à Dieu, il avoit vû en viſion S. Denis entre les Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui l'avoit miraculeuſement gueri. Ce qui ne pouvoit être que fort agréable aux François, qui avoient une ſinguliere vénération pour ce Saint, & à Pepin même, dont le pere, ou par dévotion, ou pour faire comme les Rois, avoit témoigné devoir beaucoup à l'interceſſion de ces ſaints Martyrs.

Un

754. Un peu aprés qu'il fut relevé de cette maladie ; c'étoit au mois de Juillet, il couronna & ſacra de ſa propre main Pepin & ſes deux fils, exhortant les François de leur garder fidelité, & les excommuniant dés lors, s'ils éliſoient jamais d'autres Rois, que de cette Race. Quelques-uns diſent, que cette cerémonie ſe fit dans l'Egliſe ſaint Denis devant l'Autel de S. Pierre & S. Paul, que le Pape dédioit ce jour là, en mémoire du recouvrement de ſa ſanté. D'autres croyent que ce fut dans l'Egliſe de l'Abbaye de Ferrieres. Et tous peuvent dire vrai, car les Rois de cette Race, comme auſſi les dix ou douze premiers de la troiſiéme, & faiſoient couronner toutes les grandes Fêtes. Quoi qu'il en ſoit, la cerémonie achevée, Etienne le déclara * Advoüé ou Défenſeur de l'Egliſe Romaine.

* *Advocatus.*

Aſtolfe prévoyant bien que le Pape lui attireroit les François ſur les bras, avoit obligé par menaces l'Abbé du Mont-Caſſin d'envoyer le Moine Carloman en France vers le Roy Pepin ſon frere, ſous prétexte de redemander le corps de ſaint Benoît, qui avoit été dérobé & aporté en l'Abbaye de Fleury ſur Loire, laquelle à cauſe de cela s'apelle *S. Benoit* ; mais c'étoit pour ralentir les efforts du Pape, & dreſſer une contrebaterie dans les Etats. En effet le Moine plaida ſi fortement la cauſe d'Aſtolfe au Parlement de Creey, qu'il y fut ordonné qu'on envoyeroit des Ambaſſadeurs vers Aſtolfe pour eſſayer de faire un accommodement.

Le Lombard les reçût & les traitta comme venans de la part d'un grand Etat ; au reſte il demeura d'accord de ne plus prétendre la Souveraineté de la ville de Rome, ni de ſes dépendances : mais il

vou-

vouloit retenir l'Exarchat, qu'il avoit conquis par ſes armes. Le Pape au contraire ſoûtenoit qu'il lui apartenoit comme étant la dépoüille d'un héré-tique ; & il agit ſi puiſſamment auprés de Pepin, que ce Roy promit d'employer ſes forces pour le lui conquerir.

Cependant Carloman, pour avoir trop porté 754.
les interêts du Lombard, s'en trouva fort mal : car le Roy & le Pape ayant concerté enſemble, le renfermerent dans un Monaſtere à Vienne, où il mourut dans l'année même, & ſes fils furent tondus, de peur qu'ils ne prétendiſſent quelque jour aux Etats que leur pere avoit poſſedez.

Les grands préparatifs de guerre qui ſe faiſoient, 754.
& une ſeconde Ambaſſade, n'ayant pû détourner 755.
Aſtolfe de la réſolution de garder l'Exarchat, Pepin fit marcher ſon armée de ce côté-là. Aſtolfe s'étoit ſaiſi des *Cluſes* ou pas des Alpes ; l'avant-garde de l'Armée Françoiſe y ayant forcé vigoureuſement ſes gens, il ſe retira dans Pavie, ſa meilleure place, où il fut auſſi-tôt inveſti par Pepin.

Le degât, les ruines & les incendies que les François faiſoient autour de ſa ville, ne le pûrent attirer à la campagne. Le Pape cependant s'ennuyoit de voir deſoler l'Italie, & il craignoit que Pepin ne s'en rendit le maître abſolu, s'il prenoit cette place par force. Il s'entremit donc d'accommodement, à l'inſtante priere du Lombard ; & il fut aiſé à faire, parce qu'il promit tout auſſitôt de lui rendre l'Exarchat & les *Sales* ou Juſtices de S. Pierre ; c'étoient, à mon avis, quelques terres dans l'Evêché de Rome, qui apartenoient au S. Siége.

Ces conditions étoient fâcheuſes ; auſſi dés que 756.
les François eurent le dos tourné, le Lombard, au

leur assemblée générale en Mars ; depuis comme ils eurent grand nombre de cavalerie : ce mois n'y étoit guere propre, n'y ayant pas encore de fourrages en cette saison : ce fut à mon avis le motif qui obligea Pepin de la mettre en May. C'est pourquoy on ne l'apella plus *le champ de Mars*, mais *le champ de May*.

Depuis ce changement, comme il pensoit prendre quelque repos le reste de l'année, il eut avis que les Saxons s'étoient révoltez. Il alla à eux, & quoy qu'ils fussent en corps d'armée, & qu'ils eussent fait des retranchemens sur les avenuës de leur païs, il les emporta d'emblée, & les força de lui faire serment & de payer le tribut.

Les Rois de cette seconde Race célebroient les Fêtes de Noël & de Pâques avec grande solemnité, revêtus de leurs ornemens Royaux, la Couronne sur la tête, & tenant Cour pleniere : c'est pourquoy les Auteurs de ces tems-là ne manquent point de marquer chaque année le lieu où ils solemnisoient ces jours-là

759. La ville de Narbonne étoit toûjours tenuë par les Sarrasins. Cette année 759. Pepin l'ayant assiegée, les Bourgeois, qui étoient Visigoths & Chrétiens, tuerent la garnison des Infideles, & lui livrerent la place, à condition qu'il leur permettroit de vivre suivant leurs Loix, c'est à dire, selon le droit Romain, qui avoit toûjours été suivi par les peuples de la Septimanie, & l'est encore aujourd'huy.

760. Il ne restoit de tous les païs qui avoient été sujets au Royaume de France, que l'Aquitaine, qui ne fût pas bien soûmise. Son Duc Gaifre ne reconnoissoit pas Pepin ; & d'ailleurs lui ou les Seigneurs de ses terres, retenoient les biens que les Eglises de France avoient en Aquitaine. Ce fut un beau sujet à Pepin de le quereller en lui demandant qu'il

l eût à reſtituer le patrimoine des pauvres. Il
:endoit bien que Gaifre refuſeroit de lui en
e raiſon ; & ſur cela il manda ſes milices &
cha en Aquitaine, juſqu'au lieu qu'on nom-
Theodad, où étoit un ancien Palais des
s. Gaifre, qui ne s'étoit pas préparé à une
rompte venuë, en fut ſi fort étonné qu'il lui
mit une entiere ſatisfaction, & lui en donna
ôtages.
l étoit à craindre que les Sarraſins d'Eſpagne
voyaſſent du ſecours à ce Duc, & qu'il ne
livrât des places de retraite, qui leur euſſent
né pied en France : Pepin obvia à cet inconve-
t, en feignant de deſirer l'alliance de leur Ca-
; & pour cela il lui envoya une celebre am-
ade. Le Calife reçût à grand honneur la recher-
d'un ſi puiſſant Roy, lui accorda tout ce qu'il
andoit, & chargea ſes Ambaſſadeurs de pre-
fort magnifiques. Leur voyage dura trois ans.
n preſſoit Gaifre d'exécuter ſa promeſſe: 761. &
loin d'y ſatisfaire, il détacha de ſes troupes ſuiv.
ravagerent les environs de Châlons ſur Saone.
n offenſé au dernier point de cette infidelité, ſe
lut de lui faire une guerre continuelle, juſqu'à
'il l'eût entierement ruiné. Cette année il con-
Bourbon, Chantelle, Clermont, & pluſieurs
es en Auvergne. Delà il deſcendit dans le Limo-
& prit Limoges ayant défait & tué en un grand
bat Chilping Comte d'Auvergne, & Amingue
ıte de Poitiers, qui l'en vouloient empêcher.
fils aîné Charles fit ſes premieres armes en ce
ıge.
'année ſuivante aprés avoir tenu l'Aſſemblée 762.
:rale à Crecy ſur Oiſe, il entra pour la troiſiéme
en Aquitaine, & prit de force la ville de Bour-
& le Château de Toüars.

763. A la quatriéme expédition, qui fut au ſortir de l'aſſemblée de Nevers, il perça juſqu'à Cahors. Mais le Duc Taſſillon ſon neveu, qu'il menoit avec lui, s'étant échapé & retiré en Baviere, il eut crainte que ce jeune Prince n'eut quelque ligue avec les Saxons & avec Didier Roy de Lombardie, dont il avoit épouſé la fille.

764. Tellement que s'en étant revenu en France, il paſſa une année ſans ſe mettre en campagne : pendant laquelle il ne ſe fit rien que des allées & venuës en Baviere & en Lombardie, pour traiter avec Didier & avec Taſſillon.

765. Leur interêt étoit de ſe tenir conjointement unis avec Gaifre ; néanmoins comme chacun craignoit l'orage, la peur les empêchoit de voir que ſa perte attireroit néceſſairement la leur, ils firent leur accommodement avec Pepin. Lors qu'il ſe fût aſſuré d'eux, il reprit le deſſein de la guerre d'Aquitaine. Gaifré avoit démantelé la plûpart de ſes places, parce qu'il n'avoit pas aſſez de gens pour les garder : Pepin les répara & y mit de bonnes garniſons, puis ſe rendit maître d'Angoulême, de Saintes & d'Agen.

766. L'année d'aprés il fortifia Argenton en Berry, & ſelon quelque Chronique, prit la ville de Limoges, qui à ce compte auroit été priſe deux fois.

767. L'an 767. au ſortir de l'aſſemblée générale d'Orleans, il entra dans la Septimanie & conquit les villes de Nîmes, Maguelonne, Beziers, Toulouſe, Albi, & le païs de Givaudan. On ne voit point à quel titre ces villes pouvoient apartenir à Gaifre ; ſi ce n'eſt que les Sarraſins les ayant repriſes, Eudes les eût reconquiſes ſur eux.

Il faloit qu'il eût fait toute cette longue marche durant l'hyver, puiſqu'il celebra Pâques à Vienne, qu'il tint le champ de May à Bourges, & qu'au mois

nois d'Août il deſcendit de là juſques ſur les bords de la Garonne, nettoyant le païs de quelques garnisons de Gaifre, qui s'étoient cachées dans des roques & dans des ſpelonques en Auvergne & en Perigord.

Aprés qu'il eut célébré la Fête de Noël à Bourges, il traverſa l'Aquitaine juſqu'à Saintes. Comme il étoit en cette ville-là, on lui preſenta la mere, une ſœur, & une niéce du même Duc. En chemin il prit Remiſtang frere ou oncle maternel de Gaifre, & le fit pendre pour avoir fauſſé la foy qu'il lui avoit donnée trois ans auparavant.

Le malheureux Gaifre fuyoit toûjours devant lui, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, 768.
quelquefois dans des forêts & dans des montagnes; enfin aprés avoir ſolemniſé Pâques à Selles en Berry, il diviſa ſes troupes en deux Corps, afin de l'enveloper. Par ce moyen Gaifre étant aculé prés de Perigueux, fut contraint de commettre ſa fortune à une bataille: mais comme il avoit peu de troupes & fort épouventées, il la perdit & la vie enſuite, ayant été tué ſur le champ ſoit par les François, ſoit par les ſiens mêmes, qui vouloient mettre fin à leurs peines & à la deſolation de leur païs.

Ainſi toute l'Aquitaine fut entierement ſubjuguée, hormis qu'on laiſſa un Duc aux Gaſcons, parce qu'il y eut eu plus de difficulté que de profit à les ſubjuguer entierement.

Pepin n'eut de vie que ce qu'il lui en faloit pour achever cette conquête: car étant de retour à Saintes, il tomba malade d'hydropiſie. Comme on le raportoit à Paris, il fit ſes dévotions & ſes offrandes ſur le Tombeau de Saint Martin de Tours; & étant venu rendre les mêmes devoirs à Saint Denis en France, il y rendit l'ame le 24 de Septembre de l'an 768. âgé de 52 à 54 ans, dont

il en avoit régné ſeize & demi, à compter du jour de ſon élection, ſuposant qu'elle ſe ſoit faite au champ de Mars de l'an 752.

Il n'avoit épouſé qu'une femme, qui lui ſurvêcut, c'étoit Berte, que les Hiſtoriens ont ſurnommée *au grand pied*; fille de Caribert Comte de Laon, de laquelle il eût quatre fils Carloman, Charles, Pepin & Gilles; & trois filles, Rotaide, Adelaide & Giſele. Des fils le dernier fut mis tout jeune en religion au Monaſtere du Mont-Soracte; Pepin mourut âgé de trois ans; le Royaume demeura aux deux autres. Les deux aînées des filles, ſçavoir Rotaide & Adelaide moururent jeunes, Giſele épouſa un Cloître & fut Abbeſſe. L'Empereur Conſtantin Copronyme l'avoit demandée en mariage pour ſon fils: le Pape Etienne écrivant une lettre à Charles & à Carloman fils de Pepin, leur dit que ce Roy avoit fait réponſe à Conſtantin qu'il n'étoit pas permis aux Princes François de ſe conjoindre avec des étrangers, & qu'il n'eût oſé faire ce mariage contre la volonté des Evêques & du ſaint Siége. On peut examiner ſi ce Pape étoit bien informé, & s'il n'avançoit point cela pour ſervir à ſes fins.

Quelques Genealogiſtes donnent encore à Pepin cinq ou ſix autres fils & autant de filles; deſquelles, diſent-ils, Berte fut mariée à Milon Comte d'Angers & pere de l'invulnerable Roland, & Chiltrude à René Comte de Genes, qui fut pere d'Oger le Danois. Cela tient un peu du Roman.

Les deux freres Rois étant en differend de leur partage, les Seigneurs s'entremirent de les accorder, & les obligerent de prendre par proviſion, Charles la Neuſtrie, & Carloman l'Auſtraſie.

Du régne de Pepin, Dieu commença à faire ſentir

à

a Chrêtienté le plus rude fleau dont elle ait eté ais battuë. Je veux dire les Turcs, qui en- aujourd'huy la menacent de l'accabler. Ils étoient ius dés le tems de Pline, qui les compte entre peuples qui habitoient le long des Palus Meotides. en pourroit auſſi avoir eu parmi les Maſſagetes ailleurs, comme nous l'avons remarqué de quel- autres Barbares. Dés le tems de l'Empereur in, ils étoient déja ſi puiſſans, qu'ils dominoient Avarois & autres peuples voiſins. L'Empereur aclius s'en ſervit contre Coſroës; & ils firent grande diverſion étant entrez dans la Perſe, une partie leur paya tribut durant quelques ées. Mais l'an 763. ils ſortirent des portes de pie, ſe jettarent ſur l'Armenie & s'étendirent ite fort avant dans l'Aſie, où ils ſubjuguerent e le Royaume des Perſes l'an 1048 Néanmoins n'eurent point de Souverain ni de Chef général, s ſeulement divers Colonels, juſqu'à la premiere iſade des Chrêtiens l'an 1196. qu'ils en prirent, afin d'être plus unis pour leur conſervation.

BERTE
FEMME DE
PEPIN.

A Reine Berte ou Bertrude, unique femme de Pepin, à ce que je croy, étoit fille, non pas Empereur Heraclius qui vivoit cent ans aupa- nt qu'elle fut née, ni de Floth Roy des Huns, me le diſent quelques Auteurs modernes; mais aribert Comte de Laon, ainſi que le portent Annales de S. Bertin.

Naiſſance de Berte ou Bertrude.

Son nom qui ſignifie en langue Françoiſe, Imminenſe, illuſtre, éclatante, avoit aſſez de convenance & de raport à ſes nobles & généreuſes actions Ce fut une vertueuſe & heroïque femme, qui ne contribua pas peu à mettre la couronne ſur la tête de ſon mari, qui fut ſacrée avec lui par deux fois, qui eut toûjours grande part au gouvernement de l'Etat, non ſeulement durant ſon Régne, mais encore ſous celui de ſes enfans, & qui le ſuivit dans tous ſes voyages, & dans toutes ſes expéditions militaires, en Italie, en Saxe, & en Aquitaine.

Aprés ſa mort elle eut bien de la peine à apaiſer les maniemens de la diſcorde qui s'allumoit entre ſes deux fils; & même ſes ſoins, ſes prieres, & ſon autorité euſſent enfin été plus foibles que l'inſtigation des broüillons qui allumoient le feu, ſi la mort n'eût emporté Carloman, le plus fâcheux des deux freres. Charles qui demeura ſeul Roy, conſerva toûjours un grand reſpect pour une ſi bonne mere & défera en tout à ſes conſeils, hormis qu'il répudia la fille de Didier Roy des Lombards, qu'elle lui avoit donnée pour femme. Ce divorce lui cauſa bien du chagrin, elle avoit ſujet de le prendre pour un mépris, néanmoins ſon fils lui rendant d'ailleurs tout l'honneur qu'elle pouvoit deſirer, ſes ſoûmiſſions la remirent dans les ſentimens du ſang & de la nature, & renoüerent entr'eux une bonne intelligence, qui ne fit que par la mort de cette Reine. Elle arriva l'année de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST 783. le 14 de Juillet, & par de-là la ſoixantiéme de ſa vie. Son fils celebra ſes funerailles avec une pompe fort ſolemnelle, & avec de plus grands regrets, & la fit inhumer dans l'Egliſe de l'Abbaye de S. Denis. Elle fut ſurnommée

ſe Berte *au grand pied*, parce qu'en effet elle en oit un plus grand que l'autre, & la taille fort antageuſe, non pas toutefois gigantale & extraordinaire, ainſi que la dépeignent quelques Autrs plus Romanciers qu'Hiſtoriens, comme s'ils vouloient déparier encore davantage d'avec ſon ri, qui étoit fort petit, & preſque nain.

Pourquoi apelée Berte *au grand pied*.

CHARLES I.

DIT LE GRAND, OU CHARLEMAGNE,

ROY XXIII.

Agé de vingt-neuf à trente ans.

CHARLES *Neuſtrie & Bourgogne, âgé de 29 à 30 ans.*

CARLOMAN *en Auſtraſie, âgé de vingt-deux ans.*

ORSQUE les deux Rois fils de Pepin eurent celebré les obſeques de leur pere, & qu'ils rent inhumé à S. Denis, ils ſe retirerent chaſur leurs terres, & ſe firent couronner, Charà Noyon, & Carloman à Soiſſons. Le comcement de leur régne fut troublé par de mules jalouſies & par divers mécontentemens, euſſent bien-tôt éclaté & fait une guerre oue, ſi la Reine leur mere n'eût pris ſoin de racir leurs eſprits fort irritez. 769.

endant leur diſcorde, qui dura quelques mois, eil Hunoud, pere de Gaifre, qui s'étoit reti-

PAPES.

CHARLES I.
DIT LE GRAND OU CHARLEMAGNE,
ROY XXIII.

encore ETIENNE III. S. 3 ans, 3 mois.

ADRIAN I. élû en Février 772. S. prés de 24 ans.

LEON III élû en Décembre 795. S. 20 ans, 5 mois, dont 18 pendant ce Regne.

Avoir par ſa valeur & par ſon zele ardent
Sçû vaincre les Saxons & les Maures d'Eſpagne;
Eteint le nom Lombard, converti l'Allemagne,
Et joint aux Fleurs de Lys l'Empire d'Occident,
Sont les plus grands exploits de nôtre Charlemagne.

ré dans un Monaſtere, quitta l'habit de Religieux pour prendre le titre de Duc d'Aquitaine, & eſſaya de la faire révolter par le moyen de ſes amis, & d'une ligue qu'il avoit faite avec Loup Duc des Gaſcons. Charles, dans le partage duquel étoit cette Province, pria ſon frere de l'aſſiſter à éteindre cette rebellion. Carloman le joignit avec ſes troupes : mais à my-chemin, ſoit de lui-même, ou par les ſuggeſtions de quelques broüillons, la jalouſie contre ſon aîné le reprit ſi fort qu'il le quitta là. Charles ne laiſſa pas néanmoins de continuer ſa route.

Au bruit de ſes aproches, Hunoud s'enfuit & s'alla cacher au fond de la Gaſcogne. Il y penſoit trouver un aſyle, mais il n'en eſt point contre une trop grande puiſſance ; le Duc des Gaſcons redoutant les menaces de Charles, fut auſſi peu ſeur allié qu'il avoit été fidelle vaſſal : il vint audevant de lui, ſe ſoûmit entierement, & lui livra ce malheureux, qui néanmoins peu aprés s'étant encore échapé, ſe ſauva vers Didier Roy des Lombards. De cette ſorte PRIT FIN LA DUCHÉ D'AQUITAINE. Onze ans aprés elle fut ERIGÉE EN ROYAUME par Charlemagne, en faveur de Loüis le Debonnaire, le plus jeune de ſes fils.

En ce voyage il bâtit Franciac, c'eſt à dire *le château des François*, ſur la riviere de Dordogne ; on l'apelle aujourd'huy Fronſac. L'Aquitaine n'étoit pas reputée une partie de la France, mais une conquête ; & elle gardoit toûjours les loix & la langue des Romains, celles des François n'y avoient point de lieu.

De ſon vivant, Pepin avoit marié ſes deux fils, on ne dit point à qui, peut-être n'étoient-ils que fiancez : mais s'ils avoient accompli le ma-

riage, il faut dire qu'ils firent divorce ; car leur mere les obligea de prendre d'autres femmes. Carloman épouſa Berthe ou Bertrade, qui n'étoit pas fille de Didier Roy des Lombards, comme quelques-uns le croyent. Quant à Charles, il eſt vrai qu'il ſe maria avec Hildegarde fille de ce Roy, & qu'il l'épouſa nonobſtant les opoſitions que le Pape y aporta, juſqu'à lui repreſenter que les Lombards étoient puants & infectez de la lepre, tant il étoit animé contre cette nation.

770. Carloman étoit un eſprit bizarre & fâcheux, qui donnoit bien de la peine à ſon aîné. La mort l'en délivra heureuſement au mois de Novembre de cette année 770. ayant coupé le fil de ſes jours dans le Palais de Samoncy au commencement de la troiſiéme année de ſon régne, & le vingt-huitiéme de ſon âge. Son frere fit porter ſon corps à l'Abbaye de ſaint Remy de Rheims, qu'il avoit dotée de grands biens. On ne dit point de quelle maiſon ſa femme étoit ; mais qu'il en avoit deux fils ; les uns la nomment Berthe, & d'autres Gerberge.

771. Comme Charles tenoit une Aſſemblée générale à Carbonnac, la plûpart des Seigneurs & des Prelats Auſtraſiens s'y rendirent, afin de le reconnoître pour leur Roy. Ils le pouvoient ainſi ; & il faut avoüer que s'ils n'euſſent pas eu ce droit, il eût été uſurpateur. La veuve de Carloman craignant qu'on ne paſſât plus outre, prit ſes enfans, & ſe retira vers Taſſillon Duc de Baviere.

Quelques Chroniqueurs d'Eſpagne, auſquels je ne ſçay s'il faut ajoûter foy, ont écrit qu'entre Hunoud & Hatton, Eudes Duc d'Aquitaine avoit un fils nommé Aznar, qui voyant le malheur de ſes freres, paſſa l'Ebre, & ayant tué en bataille quatre

re petits Roitelets ou Généraux Sarraſins, fut E PREMIER COMTE D'ARRAGON. *Ce 'etoit alors qu'une petite contrée entre deux ri- vieres de ce nom-là, dont la ville de Jacque étoit a capitale.*

CHARLEMAGNE *ſeul en tout le Royaume.*

ON ne peut entendre le nom de ce Prince ſans 771.
concevoir auſſi-tôt quelque grande idée Il
toit d'une taille avantageuſe, haute de ſept
ieds, & bien formé en toutes ſes parties,
ormis qu'il avoit le col un peu trop gros & trop
ourt, & le ventre trop en devant. Sa démarche
toit grave & ferme, ſa voix tant ſoit peu claire.
l avoit les yeux bien fendus & brillans, le nez
ng & aquilin, le viſage gay & ſerain, le teint
ais & vif, rien d'effeminé dans ſon geſte & dans
on port, mais rien de ſuperbe ni de faſtueux;
eſprit doux, facile & jovial, la converſation
iſée & familiere. Il étoit humain, courtois &
beral, actif, laborieux, vigilant, & fort ſo-
re, quoique le jeûne lui fit mal; ennemi des
ateurs & de la vanité; il haïſſoit le luxe & les
odes nouvelles & étrangeres, & s'habilloit fort
odeſtement, ſi ce n'étoit dans les cérémonies
ubliques, où la majeſté de l'Etat doit paroître
ans ſon ſouverain. Durant ſes repas il ſe fai-
oit lire l'Hiſtoire des Rois ſes Predeceſſeurs,
u quelques livres de S. Auguſtin. Il prenoit
eux ou trois heures de repos aprés dîner, il in-
errompoit ſon ſommeil la nuit, ſe levant deux
u trois fois, pour étudier ou pour prier Dieu.
l écoutoit les differens, & rendoit juſtice à toute
eure, même en s'abillant. Il paſſoit le Prin-
ems & l'Eté à la guerre, une partie de l'Au-

tomne à la chaſſe, l'Hyver dans les Conſeils & dans les occupations du Gouvernement : quelques heures du jour & de la nuit à l'étude des lettres, principalement de la Grammaire, de l'Aſtronomie & de la Theologie. Auſſi étoit-il un des plus ſçavans & des plus éloquens hommes de ſon Siécle, les ouvrages qu'il a laiſſez à la poſterité en font foy. Avec cela il ſe montroit clement, miſericordieux, & aumônier. Il nourriſſoit les pauvres juſqu'en Syrie, en Egypte & en Afrique, & employoit ſes treſors à récompenſer les gens de guerre & les gens doctes, à bâtir des ouvrages publics, des Egliſes & des Palais, à réparer les ponts, les chauſſées & les grands chemins, à rendre les rivieres navigables, à garnir les ports de bons navires, à civiliſer les Nations Barbares, à porter la gloire de la Nation Françoiſe avec éclat dans les Royaumes les plus éloignez. Avant que d'aller à ſes expeditions militaires, il aſſembloit les Evêques & les Grands, pour prendre leurs avis comme il falloit régler le Royaume. Car ſur tout il avoit ſoin de le policer par de bonnes Loix ; & il tournoit toutes ſes actions au bien de ſes peuples & à l'avancement de la Religion Chrétienne.

772. Afin d'inſtruire & de polir de plus en plus la Nation Françoiſe, & d'avoir des Sujets capables des grands emplois, il avoit inſtitué des écoles ou ſeminaires en divers endroits, où il faiſoit élever ſoigneuſement les enfans des Nobles, & des perſonnes libres, & il prenoit bien la peine quelquefois de les interroger lui-même, pour ſavoir quel progrés ils faiſoient dans leurs études

Entr'autres ennemis, il en eut quatre fort puiſſans à combattre ; ſçavoir les Saxons, les Lombards, les Huns, & les Sarraſins. Les Saxons, Na-

Nation fort belliqueuſe & encore Idolâtre, compoſée de pluſieurs peuples, & qui euſſent été invincibles s'ils euſſent âgi d'un commun accord, lui donnerent de l'exercice plus de trente ans, pendant leſquels il fit diverſes expéditions contr'eux, toûjours avec avantage. Il ne leur refuſoit jamais la paix dés qu'ils la demandoient, à condition qu'ils recevroient le bâtême ; & ils la violoient auſſi-tôt qu'ils ne le voyoient plus : mais ſa pieté conſtante contre leur malice, ne ſe laſſoit point de leur pardonner ; non pas tant par deſir de les attirer ſous ſon obéïſſance, que pour les aſſujettir ſous l'aimable joug de JESUS-CHRIST. Tant d'éminentes qualitez & de belles actions obligerent la voix publique de lui donner le ſurnom de Grand ; mais ce ne fut qu'aprés ſa mort ; ſa modeſtie n'eût peut-être pas ſouffert qu'on le lui eût donné en face.

Il entra cette année en Saxe, & voulut effrayer ces rebelles par les embraſemens & par le ſang : ils ne laiſſerent pas pourtant de lui venir preſenter la bataille aſſez-prés d'Oſnabrug ; mais leur audace fut châtiée par un grand carnage des leurs ; ceux qui reſterent ſe ſauverent au-delà du Veſer. De là, pourſuivant ſa victoire, il alla prendre le château d'Ereſbourg, démolit le fameux temple du faux Dieu Irmenſul, & briſa ſon idole. On croit que c'étoit le Dieu Mars, d'où Merspurg a pris ſon nom. Il paſſa enſuite le Veſer, contraignit les Saxons de lui donner des ôtages ; & ayant rebâti Eresbourg, il y mit garniſon Françoiſe.

Le Roy Didier ne pouvoit quitter le deſſein qu'avoient formé ſes prédeceſſeurs, d'abaiſſer la puiſſance des Papes, pour ſe rendre maîtres de toute l'Italie : ce fut pour cela qu'il ſuſcita un ſchiſme

Depuis l'an 767. juſqu'en 771.

me dans l'Egliſe de Rome, afin de les troubler & de les affoiblir. Le Pape Paul I. du nom étant mort l'année 767. Toton Duc de * Nepi entra dans Rome, & força le Clergé d'élire ſon frere Conſtantin, qui n'avoit encore aucuns ordres; il ſe porta à cet attentat par l'inſtigation du Lombard. L'année ſuivante, une autre cabale, ennemie des violences de Conſtantin, éleva au ſaint Siege un Prêtre nommé Philipe : mais Creſtoſle Primicere (c'étoit la premiere dignité de la ville aprés le Préfet) les contraignit l'un & l'autre d'abdiquer le Pontificat, & fit élire légitimement Etienne, Prêtre de ſainte Cecile; ce fut le quatriéme du nom.

* Entre Viterbe & Rome.

Didier voyant que l'entrepriſe de Toton ne lui avoit pas réüſſi, s'aviſa d'un autre moyen. L'an 770. il alla à Rome, ſous prétexte de dévotion; & comme il y étoit, il fit une étroite liaiſon avec Paul Afiarte, Duc ou Juge ſouverain dans Rome : & à force de preſens, l'engagea à lui promettre qu'il feroit le procez à ce Creſtoſle, & qu'il banniroit ou empriſonneroit ſous divers prétextes tous les citoyens Romains qu'il ſçavoit les plus forts & les plus capables de s'oposer à ſes deſſeins. Afiarte le ſervant ſelon ſon deſir, en bannit & en fit mourir pluſieurs, mais Hadrian, qui fut élû aprés Etienne, arrêta ces injuſtes procedures, & éluda non ſeulement toutes les vaines tentatives du Lombard, mais encore fut cauſe de ſon entiere deſtruction.

Aprés tous les autres moyens, Didier employa la force; il s'empara de pluſieurs villes de l'Exarchat, ravagea les environs de Rome; & l'année d'aprés, s'étant avancé de ce côté-là, ſous prétexte d'aller viſiter le ſepulcre des ſaints Apôtres, il mena avec lui les fils du Roy Carloman,

&

les preſenta au Pape, s'efforçant de l'obliger
es couronner. Cette propoſition ſans doute,
barraſſa extrémement le S. Pere : néanmoins
:efuſa abſolument de le ſatisfaire ſur ce point-
, & il ne manqua pas de faire bien valoir ſon
us au Roy Charles, & de ſe ſervir de ce moyen
ır irriter davantage ſon eſprit contre le Lom-
rd.

Il y avoit déja entre les deux Rois d'autres ſu- 771
s d'inimitié ; car dés l'an 771. Charles avoit
)udié Hildegarde fille de Didier, diſant qu'el-
étoit trop * infirme, prétexte qui n'agréa pas * Olini-
)eaucoup de gens de bien, particulierement à ca.
lelard couſin germain du Roy, qui, pour ce
jet, ſe retira de la Cour dans un Monaſtere.
idier de ſon côté avoit bleſſé Charles dans la
rtie la plus ſenſible, donnant retraite à la veu-
de Carloman, & lui promettant aide & ſup-
)rt pour remettre ſes enfans dans le partage de
ur pere. Ces offenſes avoient aſſez diſpoſé l'eſ-
:it de Charles à écouter les prieres du Pape ;
:anmoins il ne prit pas les armes ſans ſçavoir
ce qu'il lui expoſoit étoit véritable. Il dépê-
ıa des Ambaſſadeurs au Lombard pour entem-
:e ſes raiſons, le pria de vouloir reſtituer les
aces au ſaint Siege, & lui offrit même une aſ-
z grande ſomme d'argent de ſes propres de-
:ers, pour lui tenir lieu de dédommagement.
tout cela Didier fit la ſourde oreille ; telle-
ient qu'il ſe réſolut à paſſer les monts, mais avec
: ſi grands préparatifs, qu'on voyoit bien que
: n'étoit pas tant pour ſecourir le Pape, que pour
)nquerir la Lombardie.

Ayant donc aſſemblé ſon armée à Geneve, il
ı diviſa en deux corps : ſon oncle Bernard, avec
un, prit ſa route par le mont Iou ; & lui avec
l'au-

773. l'autre, par le mont Cenis. Didier avoit muni les paſſages des Alpes, & en cas qu'ils fuſſent forcez, il s'étoit avancé avec toutes ſes troupes prés de Turin, & dans le val d'Aoſte, pour y attendre les François, au hazard même d'une bataille. Il ne tint pas pied ferme dans ſes poſtes, comme il s'en étoit vanté; quelques troupes Françoiſes étant paſſées à la ſourdine, & le prenant par derriere, il eut ſi grand' peur d'être envelopé qu'il ſe retira à la hâte, & ſe jetta dans Pavie, & Adalgiſe ſon fils, qu'il avoit aſſocié à la royauté, dans Verone.

Ceux de Spolete & de Riette l'avoient déja quitté pour ſe donner au Pape; quand on ſçût qu'il avoit reculé, toute la marche d'Ancone & pluſieurs autres villes firent le même. Charles avec une partie de ſon armée ſe campa devant Pavie, & envoya l'autre devant Verone. Et pour montrer qu'il avoit réſolu de n'en partir point qu'il n'eût ces villes à ſa diſpoſition, il fit venir au camp ſa nouvelle épouſe Hildegarde fille de Childebrand Duc de Sueve, & y paſſa l'hyver juſqu'à Noël. En ce tems-là il en partit pour aller preſſer le ſiege de Verone. Adalgiſe craignant de tomber entre ſes mains, abandonna cette ville, & ſe ſauva vers l'Empereur de Grece.
774. Les Veronois enſuite ſe rendirent & livrerent les enfans & la veuve de Carloman au Vainqueur; on les amena en France, du reſte on ne dit point ce qu'ils devinrent.

Il ne reſtoit que Pavie. Le ſiege tirant en longueur, il prit envie à Charles d'aller faire ſes dévotions à Rome, & d'y célébrer la fête de Pâques. Le Pape lui fit une magnifique entrée, telle qu'on avoit accoûtumé de la faire aux Exarques. Auſſi lui confirma-t'il les donations faites

par

par Pepin ſon pere, & même, comme diſent quelques-uns, il y ajoûta la ſouveraine juſtice, & le reſſort de toutes ſes terres. Ce n'eſt pas l'avis de pluſieurs, qui croyent que les Papes n'en avoient eu que le domaine utile, & qu'ils les relevoient des Rois de France; deſquels il faut avoüer qu'ils tiennent la meilleure partie de leur grandeur temporelle.

A la longueur du tems, Pavie ſe trouva ſi preſſée, non par les attaques, mais par la famine, & le peuple de dedans ſi mal diſpoſé, que Hunoud le boute-feu de cette guerre fut aſſommé par les femmes, & que Didier craignant cette fureur pour ſa propre perſonne ſe rendit à Charles avec ſa femme & ſes enfans. On l'ameña en France, où il fut tondu Moine, & envoyé à Liege ſous la garde d'Agilfride, qui pour lors en étoit Evêque. Il mourut peu de tems aprés. De cette ſorte fut ETEINT LE ROYAUME DES LOMBARDS en Italie, aprés avoir duré quelque 204. ans.

Avant que de revenir en France, Charles fit un ſecond voyage à Rome. Cette fois-là le Pape avec 150. Evêques qu'il avoit apellez pour honorer ſa réception, & avec le peuple Romain, lui déferérent le titre de PATRICE, qui étoit le degré le plus proche de l'Empire. Il n'appartenoit qu'aux Empereurs de le conferer: mais comme on ne les reconnoiſſoit plus en Italie, le Pape & les Romains s'attribuerent ce pouvoir. Et de plus ils accorderent à Charles celui de donner l'inveſtiture des Evêchez, & même de nommer les Papes, pour ôter les cabales & les deſordres qui ſe faiſoient dans l'élection. Les Auteurs Italiens aſſûrent qu'il remit peu aprés ce droit aux Romains: mais au moins ſe reſerva-

t'il

t'il celui de les confirmer, dont les Empereurs avoient toûjours joüi ſans contredit, depuis plus
774. de trois ſiecles Depuis ce tems-là il y eut une trés-étroite amitié entre Charles & Adrian.

Au retour Charles ſe fit couronner Roy de Lombardie, comme avoient fait les Rois de cette nation, au bourg de Modece prés de Milan, par l'Archevêque de cette grande ville, qui lui donna l'onction ſacrée, & lui mit la couronne de fer ſur la tête. On la nomme ainſi, parce qu'elle eſt en effet d'un cercle de fer, mais recouvert d'une lame d'or On dit que la généreuſe Teudelaine fille de Garibal Duc de Baviere, celle qui vers l'an 593. retira les Lombards de l'Arianiſme, la fit faire pour en couronner ſon mary Agilulfe.

L'ordre qu'il établit en Italie fut tel. Il laiſſa au Pape l'Exarchat, la Pentapole, (on les nomma depuis la *Romandiole* ou *petite Romanie* : les Duchez de Perouſe, de Rome, de la Toſcane ulterieure & de la Campanie. Il donna la Duché de Benevent à Aragiſe gendre de Didier, celle de Spolete à Hildebrand, & celle du Frioul à Rotgaud, à condition ſeulement de l'hommage & du ſervice, & à la charge de reverſion faute d'enfans mâles; tous ces trois Seigneurs étoient Lombards

Il donna auſſi les Comtez & Capitaineries de ces terres à des gens de cette nation-là aux mêmes conditions. Il ſe retint le reſte, ſçavoir la Ligurie, l'Emilie, la Venetie & les Alpes Cottiennes, & y établit des Comtes pour les gouverner & pour y rendre juſtice. Il impoſa certains tributs ſur les villes, & voulut que la loy Salique eût cours en ce païs-là; de ſorte qu'il y en avoit trois, la Lombarde, la Salique & la Romaine;

ne ; Et il étoit permis aux ſujets de vivre & contracter ſuivant celle des trois qu'il leur ſoit. Depuis ce tems-là on apella cette conte LE ROYAUME D'ITALIE, & il s'étent juſqu'à la riviere d'Aufidus, ou lo Fante, Poüille & la Calabre avec la Sicile, demeut encore aux Empereurs Grecs.

Pendant ſon éloignement les Saxons s'étoient haînez, & avoient tout mis à feu & à ſang s le païs de Heſſe. A la fin de l'année il y en- ra quatre * eſcadres ou gros de ſes troupes, les attaquerent par quatre endroits, & en ra- terent quantité de butin. * Scarra

Au Printems ſuivant il y alla lui-même avec de s grandes fo ces, prit le château de Sigebourg, âtit celui d'Ereſbourg qu'ils avoient démoli, repouſſa de deſſus le Veſer, & les ayant bien tus les contraignit d'abandonner le poſte de nſberg où ils s'étoient fortifiez. Aprés cela il iſa ſon armée en deux, & les chaſſa juſqu'à la iere d'Ouacre. Là il reçût les ſermens & des ges du Prince Haſon ou Helſiſq, & des Saxons fales ou Oſtrelandes, c'eſt à dire, *Orientaux* ; s en revenant, au lieu nommé Buki, il reçût oi de ceux de Vitikind, & des plus notables de Duché d'Angrie. 775.

Cependant l'autre partie de ſon armée avoit ıſé être ſurpriſe par d'autres Saxons prés de riviere d'Oüacre ; dont il prit telle revanche le fer & par le feu, que ceux-là encore crierent miſericorde, & lui donnerent des ges.

Durant ce tems-là Adalgiſe fi's de Didier, : l'Empereur avoit honoré du titre de *Patri-* mit une armée ſur mer pour recouvrer ſon yaume de Lombardie, & débaucha Rotgaud EMPP. LEON VI. fils de Coprony-

Duc

me, en Septembre 775. R. 5. ans. Duc de Frioul, qui n'obéïſſoit que malgré lui à un étranger. Charles y courut en diligence, vainquit & prit Rotgaud en un grand combat, & lui fit couper la tête. Lors qu'il eût châtié les peuples qui avoient apuyé cette révolte, il donna ce Duché à Henry Seigneur François, avec la Stirie & la Carinthie, mettant des Comtes & des garniſons dans les villes de ces Provinces-là.

776. Pendant ſon abſence les Saxons coururent une troiſiéme fois aux armes, & ſurprirent & raſerent le château d'Ereſbourg : mais comme ils croyoient faire le même de celui de Sigebourg, ils en furent repouſſez par les François ; qui les menerent battant juſques ſur les bords de la Lippe. Avec cét échec ils reçûrent nouvelle que Charlemagne étoit dans leur païs, qui les cherchoient pour les tailler en pieces. Ils vinrent tous humiliez ſe proſterner devant lui, avec leurs femmes & leurs enfans, demandant pardon & le Bâtême. Leur ſoûmiſſion & leur converſion quoique ſimulées, deſarmerent ſa colere.

777. Au mois de Mars enſuivant ils ſe rendirent de toutes parts à l'Aſſemblée générale de Paderborn, hormis le vaillant Vitikind Duc d'Angrie, qui s'étoit retiré au païs de Dannemarc, que quelques Auteurs de ces tems-là apellerent Normandie. Là vint auſſi le Sarraſin Ibnalarabi Gouverneur de Sarragoſſe, avec quelques autres Chefs de la même nation, qui imploroient la protection de Charles. Il la leur accorda facilement, & voulut y mener ſon armée lui-même, plûtôt pour défendre & accroître le régne de JESUS-CHRIST, que pour étendre ſa propre gloire & ſon Empire.

Il

Il y avoit eu en Eſpagne neuf ou dix Lieutenans généraliſſimes de la part du Calife qui réſidoit en Damas : d'où il gouvernoit tout ce grand Empire, étendu depuis les Indes juſqu'aux Pyrenées. Il y avoit deux maiſons fort puiſſantes entre les Sarraſins, celle de Humeia & celle d'Alaveci. La premiere tenoit là ſouveraineté depuis cent cinquante ans, & avoit eu quatorze Califes tout de ſuite : l'autre ſe diſoit décendue de Fatima fille de Mahomet, & par cette raiſon elle y prétendoit auſſi. Or il étoit arrivé qu'Abul Guebaſe, qui étoit de celle d'Alaveci, s'étant révolté & ayant vaincu & tué Meroüane le dernier de ces quatorze Califes, & pris à tâche d'exterminer toute la race ; l'Emir Abderame qui fuyoit cette perſecution, s'étoit ſauvé en Eſpagne ; & l'avoit détachée de la domination du Calife, pour en faire un Royaume particulier & indépendant. Mais dans cette révolution les autres Gouverneurs s'émancipérent auſſi de ſon obéïſſance ; & de ceux-là étoit Ibnalarabi, & les autres venus en ſa compagnie, qui avoient beſoin du ſecours des François pour ſe maintenir dans leur uſurpation.

L'armement de Charles, fort grand & diviſé en deux corps, marcha par deux routes differentes. Le premier, où il étoit en perſonne, paſſa par le Bearn dans la Navarre, & mit le ſiege devant Pampelune. Ce fut le plus long & le plus mémorable que les François euſſent jamais fait, & où ils employerent plus de machines, & plus d'art & de travail. La place ſe rendit enfin à compoſition. 778

De là il marcha vers Sarragoſſe, où l'autre corps, qui avoit pris ſon chemin par le Rouſſillon & la Cerdagne, le joignit. Ayant pris auſſi

cette

cette ville, il la donna au Prince Ibnabdala. Cependant Ibnalarabi & les autres Sarrasins vinrent au devant, & lui donnerent des ôtages.

Il faut sçavoir que jusques-là les Chrétiens de ces frontieres, aussi-bien que tous les autres d'Espagne, avoient été soûmis aux Sarrasins, auxquels ils payoient tribut. Charlemagne les délivra de cette servitude, & les ligua avec ces petits Princes Maures qui s'étoient mis sous sa protection. On dit qu'il envoya aussi quelques troupes au Roy Alfonse le Chaste, pour lui aider à secoüer le joug du vasselage & du tribut, à quoi il avoit été sujet jusques-là. Il le secoüa en effet d'autant plus facilement que les Maures étoient fort divisez entr'eux. Ainsi les Espagnols doivent leur premier affranchissement à l'assistance des François.

Les Gascons des Pirenées, qui faisoient métier de brigandage, récompenserent mal le Roy Charles de toutes ses généreuses assistances : comme il revenoit en France ; ayant repassé par Pampelune qu'il démantela, ces bandits s'étant embûchez dans des détroits au passage de Roncevaux, lui enleverent son bagage qui étoit à l'arriere-garde, & lui tuerent grand nombre de braves Seigneurs, entr'autres Eggobard, Grand-Maître de la table du Roy ; & ce fameux Roland son neveu, fils de sa sœur, qui étoit Marquis de la mer Britannique, c'est-à-dire Gouverneur des côtes de la France qui sont sur cette mer-là. Les Seigneurs du païs redoutant sa colere, lui livrerent une partie de ces brigands pour en faire le châtiment.

IRENE Imperatrice, femme de Leon, avec CONSTANTIN son fils, en Septemb. 778.

Les Auteurs Espagnols triomphent de cette défaite, & chantent qu'ils ont vaincu Charlemagne & ses douze Pairs. Mais il est certain que la Navarre,

rre, l'Arragon, & tout ce qui eſt depuis les Pi-
ées juſqu'à l'Ebre, fut aſſujeti pour lors à la
nination de ce Roy, & qu'il établit des Com-
à Gironne, Ampuries, Urgel, Barcelone, Ri-
ſorce, & autres lieux. On apella toute cette
nduë de païs * *la Marche d'Eſpagne.*

* *Limes Hiſpanicus, Marca Hiſpanica.*

En revenant il établit des Comtes François
ıs toutes les villes de l'Aquitaine & de la Sep-
ıanie, pour mieux retenir ces païs en ſon obéïſ-
ce. Quelques autres remettent cet établiſſe-
nt à l'année 781. lors qu'il donna le Royau-
d'Aquitaine au Prince Loüis ſon fils.

Durant ſon abſence, Witikind avoit rallumé la
ie des Saxons, qui firent d'horribles ravages
qu'à Mayence & à Cologne. Si-tôt qu'il fut
retour, il détacha trois eſcadres de ſon ar-
e, qui les repouſſerent bien L'année d'aprés 779.
y alla en perſonne; ils eurent l'audace de l'at-
ıdre prés de la riviere de Lippe, & de lui don-
r bataille: mais il leur paſſa ſur le ventre, &
rés réduiſit la Weſtfalie, l'Ooſtfalie & l'An-
ie. Et puis encore l'année ſuivante il pouſſa
qu'au confluant de l'Hore & de l'Elbe, & rédui-
pluſieurs de leurs peuples, entr'autres ceux
'on apelloit Nordleudes & Bardogaves. Cela
t, il donna ordre à aſſurer ces nouvelles con-
êtes, & l'état de la Religion Chrétienne en ce
ïs-là. Ce fut à cette fin qu'il fit tenir un Con-
e à Leipſic; & alors furent jettez les fondemens
l'Evêché d'Oſnabrug. Il travailla auſſi à retenir
Sclaves qui étoient ſur l'autre rive de l'Elbe,
is il revint en Neuſtrie.

Comme il craignit que l'Italie, accoûtumée à
oir un Roy, & qui d'ailleurs étoit moleſtée
s Huns par terre, & des Sarraſins par mer, ne
ût Adalgiſe, ou n'en couronnât quelqu'au-
tre,

tre, il fit un troiſiéme voyage à Rome. D'ailleurs il y étoit mené par la dévotion, & par le
781. deſir de conferer avec le Pape, des moyens d'affermir le Chriſtianiſme dans la Saxe, afin que tant de peines qu'il y avoit priſes ne fuſſent pas perduës. Il célébra la Fête de Noël à Pavie, & celle de Pâques à Rome. Le Pape y bâtiſa Pepin ſon ſecond fils, & fut ſon * parrain, & aprés il le couronna Roy d'Italie, & Loüis ſon puîné Roy d'Aquitaine. Ce dernier à peine avoit trois ans accomplis. Son Royaume contenoit la Duché d'Aquitaine, celle de Gaſcogne, le Languedoc & la marche d'Eſpagne. Le pere ne donna point de partage à Charles ſon fils aîné, parce qu'il vouloit le retenir auprés de lui pour s'en ſervir dans les affaires de France & de Germanie.

* Les Evêques l'étoient preſque toûjours des Princes & des Grands.

CHARLEMAGNE
ROY DE FRANCE.

PEPIN *Roy d'Italie.* & LOUIS *Roy d'Aquitaine.*

781. ETANT de retour en France, il envoya Loüis à Orleans, ville qui étoit du Royaume d'Aquitaine, & le mit ſous la tutelle d'un *Bail*, ou Gouverneur nommé Arnould. Il laiſſa Pepin en Italie, où il tenoit ſon Siege Royal à Milan, mais il alloit ſouvent à Ravenne. Quoique celui-ci eût été couronné à Rome, il ſe fit encore couronner à Modene.

Taſſillon Duc de Baviere avoit laiſſé ébranler ſa fidelité par Luitperge ſa femme fille du Roy Didier. Le Pape étoit convenu avec Charles

tandis qu'il étoit à Rome, qu'il envoyeroit
x Evêques à ce Duc, pour le faire reſſouvenir
ſes ſermens. En effet il n'y manqua pas; ſi
i que Taſſillon ayant reçû des ôtages pour ſa
:té, ſe rendit à Wormes, & en donna douze
ſa part.
Depuis quelques années Charles tenoit ſon Par- 782
ent ou Aſſemblée générale en Saxe : il tint
le-cy à la ſource de la Lippe & en ce lieu-là il
uta les Ambaſſadeurs de Sifroy Roy de Danne-
rc, & de Cagan & Ingurre Princes des Huns.
ſſemblée achevée il repaſſa le Rhin ; & alors
ikind, qui à ſes aproches s'étoit ſauvé en Dan-
narc, revint en ſon païs, & ſoûleva une ſe-
ide fois une partie des Saxons.
Les Sorabes, peuples Sclaves qui habitoient
païs d'entre l'Elbe & le Saal, ſe mirent de la
rtie. Trois des chefs du Roy avoient ordre de
ttacher à eux, je ne ſçay par quel motif ils les
itterent pour aller aux Saxons ; & ils les atta-
rent temerairement & en deſordre, ſans at-
dre le Comte Thierry parent de Charlemagne,
rce qu'ils craignoient qu'on ne lui attribuât
it l'honneur de la victoire ; ainſi ils furent en-
lopez, & preſque tous taillez en pieces. La
nte de cet échec irrita tellement le Roy, que
te fois il ne voulut point pardonner aux Saxons,
noins que le païs ne lui livrât quatre mille des
is mutins d'entr'eux qui avoient été de la par-
, à tous leſquels il fit trancher la tête ſur le bord
la riviere d'Alare.
Une ſi rude ſaignée n'empêcha pas que l'année
iprés ils ne ſe ſoulevaſſent encore, non plus une 784
rtie, mais tous enſemble. Leur courage étoit
indomptable, qu'ils lui donnerent bataille, &
irs forces ſi grandes, que l'ayant perduë, ils

epouſa une autre, qui ſe nommoit
femme d'humeur ſuperbe & outrageuſ
perieuſe ; ſon pere étoit un Comte Fran
appelloit Raoul.

984. Toute l'année ſuivante, le Roy avec
volant, & Charles ſon fils aîné avec u
ne firent que courir & percer le païs de
tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; & il
lu dans ſon Conſeil, qu'il n'en partiroit p
n'eût achevé de les dompter.

985. Quoiqu'il les eût fort maltraitez, ils ne
pas l'année d'aprés de ſe remettre en ca
avec l'aide des Friſons leurs alliez : ma
rent auſſi mal-menez que les autres fo
leurs deux braves chef Albion & Vitiki
abattus par tant de mauvais ſuccez, é
les amiables remontrances que le Roy leu
re de rentrer dans leur devoir. Comm
touché d'eſtime pour leur vaillance, i's
rent toucher à ſa generoſité ; ayant
ſûretez ils ſe rendirent aux Etats de Pa
& delà le ſuivirent en France, où ils fi
tiſez dans ſon palais d'Atigny. Il donna l

maine, vint trouver ſon pere avec toutes ſes forces. Il mandoit aſſez ſouvent ce Prince & ſon frere Pepin, ou quand il en avoit beſoin, ou pour leur faire rendre compte, & les tenir toûjours dans l'obéïſſance.

Aprés Pâques de l'an 786. l'armée alla fondre en Bretagne, dont les Princes ſe croyoient indépendans, & avoient leur petit Royaume à part. Ils furent auſſi contraints, aprés avoir perdu pluſieurs places fortes, de ceder à la grandeur de Charles, & de lui envoyer pluſieurs Seigneurs qui lui jurerent fidelité. Mais comme ils s'imaginoient ne la pas devoir, ils la violerent dés qu'ils ſe crurent en état de le pouvoir faire. 786

Cependant Adalgiſe, fils du mal-heureux Didier, étoit ſur mer avec une armée, ſollicitant ſon beau-frere Taſſillon d'entrer en Italie au même temps qu'il y feroit deſcente, & étant pour le même effet aſſuré d'Aregiſe Duc de Benevent qui avoit épouſé ſa ſœur. Charles, pour prévenir l'execution de leurs deſſeins, paſſa promptement les monts pour la quatriéme fois, & ayant pris Benevent & Capouë, ſur Aregiſe, qui ſe faiſoit appeller Roy, il le contraignit de lui donner des ôtages, & de renoncer à ce vain titre.

Il avoit vû le Pape en paſſant à Rome, au retour il le vit encore. Ce fut de ce voyage que pour lui complaire, il apporta en France le *Chant Gregorien*, & la *Liturgie* ou Meſſe à l'uſage de Rome, & qu'il voulut abolir le chant & le ſervice de l'Egliſe Gallicane. Ce changement ſouffrit de grandes difficultez, & excita bien des perſecutions contre les vieux Gaulois, qui s'opiniâtroient à garder leur ancien uſage : car ce bon Prince avoit ſi fort à cœur cette maniere de

chanter, qu'il en faiſoit une grande affaire, & un capital dans la Religion ; où neanmoins pluſieurs des anciens Peres ont crû le chant fort indifferent.

787. Pendant qu'il étoit encore à Rome, les Ambaſſadeurs de Taſſillon y arriverent pour prier le Pape de le reconcilier parfaitement avec luy. Le ſaint Pere & le Roy y entendirent volontiers: mais quand le Roy les preſſa de marquer un temps pour l'exécution de ce que leur maître promettoit, ils répondirent qu'ils n'avoient charge de rien que de rapporter ce qui leur ſeroit dit ; tellement que le Roy connoiſſant par là qu'il ne marchoit pas de bon pied, réſolut de le faire parler plus nettement quand il ſeroit de retour en France. Ayant donc tenu les Etats à Wormes, il mit trois armées aux champs, ſçavoir celle de ſon fils Pepin Roy d'Italie, une de François Orientaux, & une autre qu'il commandoit en perſonne.

Quand Taſſillon les vit toutes ſur les frontieres de ſon païs, la premiere dans la vallée de Trente, la ſeconde ſur les bords du Danube, & l'autre ſous les murailles de la ville d'Augſbourg, ne ſçachant de quel côté tourner, il vint avec humilité lui demander pardon, & lui donna treize ôtages, Theudon ſon fils aîné en étoit un.

788. Mais pour cela il ne ſe départit point de ſes deſſeins : la haine qu'il avoit pour les François, & l'intelligence qu'il entretenoit avec Adalgiſe ſon beaufrere, le pouſſoient toûjours à ſolliciter ſecretement les Bavarois de prendre les armes, & de ſe liguer avec les Huns ſes voiſins, qui tenoient la Pannonie ; c'eſt la Hongrie & Auſtriche. Une partie de ſes ſujets ſe laiſſa emporter à ſes menées : mais les autres apprehendant les calamitez de la guerre, en donnerent avis au Roy.

Sur

Sur leur denonciation le Duc fut mandé une ſeconde fois aux Etats qui ſe tenoient à Ingelheim ; & là étant accuſé par ſes propres ſujets, & convaincu de trahiſon, il fut condamné par ſes pairs à perdre la vie. Toutefois le Roy, en faveur de ce qu'il étoit ſon proche parent, commua cette peine, ſi bien que lui & ſon fils Theudon furent ſeulement tondus & releguez au Monaſtere de Loresheim, puis en celui de Jumieges. Et alors LA BAVIERE PERDIT LE TITRE DE DUCHE', & fut diviſée en pluſieurs Comtez non hereditaires.

De ſes ruines il nâquit un plus puiſſant ennemi. Les Huns, fâchez de la perte de leur allié & d'avoir les François pour voiſins, leur commencerent une ſanglante guerre, qui dura huit ans entiers. Cette année leur montra d'abord quel en devoit être l'évenement, car ils perdirent trois batailles contr'eux, une en Frioul & deux en Baviere.

Au même temps Adalgiſe ayant obtenu des forces de Conſtantin Empereur d'Orient, qui étoit picqué de ce que Charles lui avoit refuſé ſa fille Rotrude en mariage, deſcendit en Italie par la Calabre, croyant que les reſtes des Lombards ſe ſouleveroient en ſa faveur. Il ſe trouva bien loin de ſon compte ; Grimoald fils de ſa ſœur & d'Aragiſe Duc de Benevent, que Charles avoit gratifié de la Duché aprés la mort de ſon pere, Hildebrand Duc de Spolete, Vinigiſe qui le fut aprés lui, & quelques autres Capitaines du Roy Pepin, le combattirent au ſortir de la Calabre, & eurent pleine victoire. Le malheureux étant tombé vif entre leurs mains, fut cruellement mis à mort, comme on y met preſque tous les Princes qui tâchent

de recouvrer leurs Etats, quand ils ſe laiſſent prendre.

789. Des peuples de la Germanie, il n'y avoit preſque plus que ceux qui habitoient les côtes de la mer Baltique qui ne reconnuſſent point Charlemagne, & qui ſe montraſſent ennemis des François, & de leurs alliez. Les plus prochains de ſes terres étoient les Wilſes, logez au delà de l'Elbe, dans le païs qui eſt au midi. Il bâtit un pont ſur ce fleuve, qu'il fortifia de deux châteaux, & ayant penetré juſqu'à leur principale Ville, qu'ils nommoient Dragawit, il jetta un tel étonnement parmi eux, qu'ils ſe ſoumirent tous ſans coup ferir, leur principal chef nommé Viltzan étant ſorti de ſa place avec les plus notables pour lui faire ſerment de fidelité, & lui en donner des gages.

790. Pour l'année 790. il la paſſa dans ſon palais de Wormes, ſans aucune expedition militaire. Il s'adonnoit à des œuvres pieuſes, il envoyoit de grandes aumônes aux Chrétiens de Syrie, d'Egypte & d'Afrique, qui gemiſſoient ſous le joug des Sarrazins; & recherchoit l'amitié de ces Princes infidelles, afin de les obliger à mieux traiter les Chrétiens.

Cette même année commença, à ce qu'on tient, l'alliance indiſſoluble d'entre la France & l'Ecoſſe. Charles ayant envoyé un ſecours de quatre mille hommes au Roy Archaye, lequel lui fit preſent, diſent les Auteurs de ce païs-là, de Claude Clement, & d'Alcuin Anglois-Saxon, deux ſçavans perſonnages pour le temps. Ils ajoûtent qu'ils vinrent à Paris, & qu'ils y dreſſerent des écoles publiques, COMMENCEMENT DE CETTE FAMEUSE UNIVERSITE', mere de toutes celles qui ſont dans l'Europe.

EMPP. CONSTANTIN ayant relegué Irene ſa mere.

La

La France n'ayant point d'autres affaires pour 791
ors, Charles crut que c'étoit le temps de pren-
re vengeance des Huns, mais qui leur fût salu-
aire, en les subjuguant pour leur faire embras-
er la foi Chrétienne. Ils avoient, disent quel-
ques Auteurs, sept ringues ou vastes clôtures,
nfermées les unes dans les autres, & merveil-
euſement remparées & palissadées, dans les-
quelles ils se retiroient avec leur butin, depuis
lus de deux cens ans. Charles ayant passé la
iviere d'Ens, qui separoit la Baviere d'avec leur
ays, y descendit avec ses troupes, qui mar-
hoient sur les deux bords du Danube, accom-
agnées d'une flote qui voguoit sur ce même fleu-
re; & au même temps un autre corps d'armée
le François Orientaux y entroit par la Bohême.
A son arrivée ils s'enfuirent tous & lui abandon-
nerent deux de leurs ringues. Ensuite il perça
& ravagea tout jusqu'à la riviere de Rab, &
ans une grande mortalité qui tua presque tous les
hevaux de son armée, ses conquêtes eussent été
lus avant.

Il faut remarquer que le païs de ces Avarois, qui étoit au Levant de la Baviere, fut par les François appellé Oosterrich, à cause de sa situation orientale à leur égard. De là vient le nom d'Autriche.

Un grand danger où il se trouva l'année sui- 792
ante, l'empêcha d'y retourner comme il se l'é-
oit proposé. Les Seigneurs François Austrasiens
e pouvoient souffrir les superbes manieres de
a Reine Fastrade, ils conçûrent tant d'indigna-
on contr'elle, que pour s'en délivrer, ils
nspirerent, chose horrible! de se défaire du
oy son mari, & de mettre en sa place un de
s bâtards nommé Pepin, qui étoit beau de

un beau palais, & une Egliſe à l'honneur de la Vierge Mere ; à cauſe de quoy ce lieu fut nommé *Aix la Chapelle*. Ces bains avoient été autrefois accommodez & accompagnez de beaux bâtimens, par quelque grand Seigneur ou Gouverneur Romain, qui ſe nommoit Granus (on ne ſçait pas bien en quel temps :) d'où ce lieu porte en latin le nom d'*Aquis-Granum*, eaux de Granus.

Là il reçût la triſte nouvelle de la mort du Pape Adrian ſon intime ami, dont toute ſa vie il honora la memoire. Il étoit décedé le 26 de Décembre. Le même jour les Senateurs & les principaux du Clergé de Rome élûrent, ſuivant la coûtume, Leon Prêtre Romain. Ce Pape, dès le jour même de ſon élection, lui dépêcha des Ambaſſadeurs pour lui en donner avis, & lui porter les clefs de l'Egliſe ſaint Pierre, avec la banniere de la ville, & autres preſens honorables, le priant d'envoyer quelqu'un de ſes Princes recevoir le ſerment de fidelité du peuple Romain : preuve certaine que le Roy, en qualité de Patrice, avoit la Seigneurie de la ville de Rome.

Les deux plus puiſſans Princes des Huns-Avarois s'étoient tellement acharnez à la ruine l'un de l'autre, que tous deux perirent dans ces guerres civiles. Henry Duc de Frioul prenant ſon temps tandis que cette nation étoit affoiblie par de ſi grandes playes, entra dans le païs, & ſe rendit maître de leur principale Ringue. Il y trouva des treſors immenſes que ces brigands avoient amaſſez du pillage de toutes les provinces voiſines pendant deux ſiecles. Il les envoya à Charlemagne ; & Theudon l'un de leurs Princes s'y rendit preſque au même temps, & y reçût le bâtême : mais ayant été renvoyé regner au païs

IRENE Imperatrice, ayant crevé les yeux à ſon fils Conſtantin en Juillet,

païs qui étoit ſur la riviere de Rab, il ne garda pas long-temps ſa foi. Auſſi fut-il tué par les François. 796. & 797.

Les autres Avarois penſant relever leur Etat, ſe choiſirent un nouveau * Can (c'eſt à dire un Commandant, ils apelloient ainſi tous leurs Princes:) mais celui-là fut auſſi tué en une bataille par le Roy Pepin: tout le païs conquis depuis le Rab juſqu'au Drave, & de là juſqu'au Danube, & tous ces barbares paſſez au fil de l'épée, & pouſſez au delà de la riviere de Tiſſe. * *Cagan*

Il y avoit auſſi une guerre continuelle entre les François & les Maures, au delà des Pirenées. La ville de Barcelone, qui étoit tantôt aux uns, tantôt aux autres, tomba enfin entre les mains de Zad Prince Sarrazin, qui craignant de ne la pouvoir garder, en vint faire hommage au Roy Loüis: mais à la premiere occaſion il lui manqua de foi.

Charlemagne paſſa l'anné 798. & preſque toutes les deux ſuivantes à achever de dompter les Saxons. Ils rompoient leur ſerment preſque auſſitôt qu'ils l'avoient fait, & ſignaloient ſouvent leur perfidie par quelque cruelle lâcheté; comme ils firent l'an 798. ayant tué les Commiſſaires ou Juges du Roy. Il ne laiſſa pas ce crime impuni; les chefs & les plus mutins le payerent de leur tête. Du reſte; afin de les contenir & de les civiliſer, il bâtit quelques villes dans leur païs, entr'autres Heriſtal ſur le Veſer. 798. 799.

Les Aſtronomes de ce temps-là obſerverent que la planete de Mars ne fut point vûë au ciel depuis le mois de Juillet de l'an 797. juſqu'à pareil mois de l'an 798.

Quelques Officiers Romains, parens du Pape Adrien, étoient fort mal contens de Leon,

& l'accuſoient de pluſieurs crimes énormes ; tellement qu'ayant formé une grande faction, ils s'étoient un jour jettez ſur lui, comme il étoit à une proceſſion ſolemnelle, & avoient voulu lui arracher les yeux & lui couper la langue, puis ils l'avoient traîné dans une ſale & obſcure priſon. Mais il ſe trouva qu'il n'étoit point mutilé comme ils penſoient, & qu'il eut aſſez d'amis pour lui donner moyen de ſe ſauver vers les Ambaſſadeurs de France, qui étoient logez à Saint Pierre, & avoient amené quelques gens de guerre. Ils le recommanderent à Winigiſe Duc de Spolete, qui depuis quelques jours étant arrivé à Rome avec des troupes, le conduiſit dans ſa ville. De là ils l'envoyerent avec bonne eſcorte vers le Roy ſon protecteur & ſon Souverain, qui alors étoit à Paderborn en Saxe. Le Roy le reçût avec beaucoup d'honneur, & écouta favorablement ſes pitoyables plaintes. Aprés il le renvoya à Rome avec une eſcorte de pluſieurs Seigneurs & Officiers de ſa Cour, lui promettant qu'il iroit bien-tôt ſur les lieux lui faire juſtice.

Du côté d'Eſpagne les affaires alloient aſſez bien ; les iſles Baleares *, pour obtenir de l'aſſiſtance contre les incurſions des pirates Sarrazins, ſe donnerent à la France. Et le Sarrazin Aza, qui s'étoit rendu Souverain de Hueſca, ſe mettant ſous la protection des François, envoya les clefs de ſa ville avec des preſens à Charlemagne, lui faiſant offre de la lui délivrer toutefois & quantes. Mais quand on le voulut prendre au mot, il manqua de parole, & l'on fit bien de garder les forts qu'on avoit bâtis à l'oppoſite de Hueſca, & de Sarragoſſe. Le Comte Aureolus y commandoit.

* *Majorque, Minorque.*

Les

Les Avarois cependant firent divers efforts pour ſe relever ; mais pas un ne leur réüſſit : ils furent entierement domptez, toute leur Nobleſſe ayant été tuée dans les combats, & ce qui leur reſtoit de treſors emporté en France. Depuis ce temps-là l'argent commença d'être fort commun parmi les François, & ils commencerent à ſe parer de dorures, juſqu'aux ſimples ſoldats.

Les Bretons furent contraints de plier auſſi-bien que les Huns, Guy Comte des Marches de Bretagne, ſoûmit ce païs-là à la France, & rapporta au Roy les écus & les armes avec les noms des Seigneurs qui avec leurs peuples s'étoient rendus ſes ſujets. De ſorte que tout ce païs-là fut quelque temps ſous les loix de la France.

Mais les Danois ou Normands, & les Sarra- 800
tins commencerent à pirater ; ceux-ci par la Mediterranée, ceux-là par l'Ocean, & à faire des deſcentes ſur ſes côtes. Charlemagne les viſita toutes, & ordonna d'y bâtir des vaiſſeaux, & des forts en divers endroits ; entr'autres ouvrages il fit reparer la tour d'Ordre à Boulongne ; Elle étoit à pans, faite de pierre noirâtre, & avoit été conſtruite par les Romains. La mer l'ayant gagnée par les fondemens, l'a miſe ſur le côté il y a quelques années.

Durant ce temps-là, Luitgarde quatriéme femme de Charlemagne mourut à Tours, où elle avoit accompagné ſon mari ; qui allant en Italie avoit voulu paſſer par là pour faire ſes devotions ſur le tombeau de Saint Martin.

Les courſes de ces infidéles Normands n'étoient pas un effet ſeulement de leur inclination pour la proye & le brigandage, mais auſſi de leur faux zéle contre la Religion Chrétienne.

L'i-

L'idolatrie chaſſée de païs en autre, & pouſſée au delà du Rhin, s'étoit refugiée en Saxe avec ſes faux Prêtres, & tous ceux qui étoient aheurtez à la défendre. Et aprés y étant encore vivement preſſée par les armes des François, elle s'étoit jettée au delà de l'Elbe & en Dannemarc, comme en ſon dernier fort. Delà ces bannis & leurs deſcendans, brûlant d'un furieux deſir de venger leurs Dieux & leur liberté, faiſoient de continuelles ſorties ſur les Chrétiens voiſins, & exerçoient principalement leur rage ſur les Prêtres & ſur les Moines, parce qu'ils détruiſoient les temples & leur ſuperſtition.

Charles avoit tenu un Parlement à Mayence; delà il s'achemine en Italie, tant pour connoître des outrages faits au Pape, que ſur des vehemens ſoupçons qu'il s'y tramoit quelque revolte contre les François par Grimoald Duc de Benevent qui étoit mal affectionné, & par les habitans du Frioul, qui avoient tué leur Duc Henry.

Paſſant par le Frioul, il châtia ſeverement les auteurs de ce meurtre, & au même temps il donna ordre à ſon fils Pepin de marcher contre Grimoald, qui harceloit fort les Romains. Etant arrivé à Rome, il aſſembla les Evêques dans l'Egliſe S. Pierre pour examiner les cas que l'on impoſoit à Leon; & voyant qu'il ne ſe preſentoit point d'accuſateur, & que les Evêques déclaroient (à ce que dit Anaſtaſe) qu'il ne leur apartenoit pas de juger le ſaint Pere qui n'avoit point de ſuperieur que Dieu: il le reçût à ſa juſtification & à ſe purger par ſerment. Leon monta donc à la tribune, & tenant les ſaints Evangiles à la main, il jura ſur ce ſacré gage de nôtre ſalut, qu'il étoit innocent de tous les crimes qu'on lui impoſoit.

Aprés

Aprés cela, le Roy fit faire le procés à ceux qui trouverent convaincus de l'attentat commis en perſonne de Leon. Ils furent tous condamnez mort : mais le Pape imitant la douceur de tre Seigneur JESUS-CHRIST leur obtint membres & la vie ſauve. Car en ces temps-là toit une punition que de mutiler, ſi uſitée, qu'il voit même des Abbez qui l'exerçoient ſur leurs bines.

Le Pape en revanche de tant de graces que Roy, ſon pere, & ſon grand pere, avoient tes au ſaint Siege, & auſſi pour avoir une tection que les Empereurs Grecs n'étoient plus ables de lui donner, porta les Romains à demander pour Empereur. Donc le jour de ël comme ce Prince ſe levoit de devant l'au- de S. Pierre, où il avoit fait ſa priere, il mit de ſa propre main la couronne ſur la : : & alors le peuple s'écria par trois fois: *gue & heureuſe vie & victoire à Charles Au- e, grand & paiſible Empereur des Romains, ronné de Dieu* ; aprés il lui donna l'onction c de l'huile ſacrée, & reciproquement le nou- Empereur promit de prendre la défenſe de gliſe Romaine en toutes occaſions. C'étoit l'an o. à commencer l'année au premier de Jan- r; mais l'an 801. ſi on la commence à Noël, ame font les Auteurs François de ces temps-

EMPIRE encore CONSTANTIN en Orient, & CHARLEMAGNE en Occident.

La ceremonie achevée, le Pape adora le ivel Empereur, c'eſt à dire, ſe mit à genoux ant lui, & le reconnut pour ſon Souverain; on expoſa ſon portrait en public afin que tous Romains lui rendiſſent le même devoir. Si en croit quelques-uns des Annaliſtes de ces ips-là; il ne rechercha point cet honneur: me il ne l'eût pas accepté, ſi le Pape ne l'a-

voit

voit ſurpris ; & il proteſta que s'il eût ſçû ſon intention, il ne fût point allé de ce jour-là à l'Egliſe ſaint Pierre. En effet ce titre, bien loin de lui donner quelque avantage, lui faiſoit tenir de l'élection du Pape & des Romains, ce qu'il ne tenoit que de Dieu & de ſon épée.

Par ce moyen l'Occident eut derechef un Empereur ; mais qui n'eut aucune liaiſon avec celui d'Orient, ainſi qu'il avoit eu autrefois.

Comme le nouvel Empereur revenoit en France, & qu'il étoit dans la ville de Spolete, la terre fut agitée d'un furieux tremblement accompagné de mugiſſemens horribles. La France & l'Allemagne n'en furent pas exemptes : mais l'Italie en ſouffrit le plus ; il y eut grand nombre de Villes renverſées, & ce prodige fut ſuivi de furieuſes tempêtes, & aprés de quantité de maladies contagieuſes. Il en regna une parmi les bêtes à corne, qui en fit mourir la plus grande partie dans les terres de Charlemagne. A cauſe de cela le peuple crédule & ſuperſtitieux ſe mit une folle croyance dans l'eſprit, que cette mortalité procédoit de ſortilege. Il diſoit que Grimoald Duc de Benevent envoyoit des hommes avec des poudres enchantées pour les jetter dans les herbages & ſur le bétail, & qu'il y avoit un païs de Magodie où ils s'embarquoient dans les nuës, & venoient prendre terre où il leur plaiſoit.

Ce bruit univerſellement répandu bleſſa ſi fort l'imagination de pluſieurs eſprits foibles, qu'ils crûrent, & qu'ils avoüerent même en juſtice, qu'ils étoient ſorciers, & qu'ils avoient jetté de ces malefices.

Cette année Charlemagne ne fit aucune expedition militaire : mais ſon fils Loüis ſe ſignala par la priſe de Barcelone ; ce qui arriva de cette

ſorte,

e. Quand les petits Princes Sarraſins de la
ıtiere d'Eſpagne craignoient d'être opprimez
le Roy de Cordoüe, qui étoit leur Chef ge-
ıliſſime en Eſpagne, ils faiſoient alliance
: les François : mais le peril paſſé ils uſoient
leur perfidie accoûtumée. Zad Prince de Bar-
ne Vaſſal de Loüis, meditant quelque tra-
ın contre lui, avoit été neanmoins ſi impru-
t que de le venir trouver à Narbonne. Il s'i-
ginoit par-là lui ôter toute défiance, & cou-
: mieux ſon jeu : mais Loüis bien averti de
qu'il machinoit, le fit arrêter. Les Sarraſins
rent en ſa place un de ſes parens nommé
nar, réſolus de ſe défendre à toute extremi-
Sur ces entrefaites les Gaſcons ſe révolte-
t, à cauſe que Loüis leur avoit établi dans
nſac un Comte, qui ne leur agreoit pas.
és qu'il les eut rudement châtiez, il s'attacha
ſiege de Barcelone. Le Roy de Cordoüe ſe mit
campagne pour la ſecourir : mais ayant ſçû
Il y avoit un corps d'armée qui lui barroit le
age, il tourna ſes armes du côté des Aſtu-
. Les aſſiegez, aprés un an de réſiſtance, ſe
lirent à Loüis, lequel y étoit allé lui-même
ſſer les attaques. Il y établit un Comte nom-
Bera, qu'on dit être la ſouche des Comtes
Barcelone.

Tous les Princes de la terre redoutoient ou 802.
moient Charlemagne. Alfonſe Roy de Ga-
& des Aſturies lui écrivant ou lui envoyant
Ambaſſadeurs, ne vouloit être appellé que
homme *, ſon vaſſal ; les Rois des Ecoſ- * Pro-
* le nommoient toûjours leur Seigneur ; & prius.
liſoient ſes ſujets & ſes ſerviteurs ; les prin- * C'eſt
ıux Chefs des Sarraſins d'Eſpagne & d'Afri- d'Irlande
, le reveroient, & recherçhoient ſon allian- & d'Ecoſſe.

ce ;

qui retomboient dans l'idolâtrie. Cette eſpece d'Inquiſition a duré en Weſtfalie juſqu'au quinziéme ſiecle. Ainſi finirent les longues & opiniâtres revoltes des Saxons, qui moitié de gré, moitié de force, ſubirent enfin le joug de JESUS-CHRIST, & celui de la France.

Au mois d'Octobre de cette même année, les Ambaſſadeurs du Pape Leon vinrent trouver le Roy à Aix la Chapelle, pour lui faire entendre que leur maître deſiroit fort de le voir & de l'entretenir d'un certain ſang miraculeux de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qu'on diſoit avoir été trouvé à Mantouë. Le Roy envoya ſon fils Charles au devant du S. Pere juſqu'à ſaint Maurice en Chablais, & lui-même le vint recevoir à Rheims, d'où il le mena dans ſon Palais de * Crecy ſur Oiſe paſſer la Fête de Noël, & de là en celui d'Aix la Chapelle, pour en conſacrer l'Egliſe. Le S. Pere y ayant demeuré huit jours, reprit le chemin de Rome par la Baviere.

* Carpentum. 805.

Il avoit entrepris ce voyage pour ſe plaindre de ce que Maurice Duc des Venitiens, & ſon fils Jean aſſocié à cette Charge, perſecutoient le Patriarche Fortunat, lequel il avoit approuvé & honoré du *Pallium*; & de ce qu'ils favoriſoient ouvertement l'Empereur d'Orient. La ville de Veniſe n'étoit pas encore bâtie; & les ſoixante-douze iſles qui la compoſent avec les païs & Villes des rivages du golfe étoient gouvernées par deux Tribuns qui contrebalançoient le pouvoir du Duc. On les nommoit Beat & Obelier. Nos Auteurs François de ce temps-là appellent le dernier Willeric. Ces Tribuns s'étoient auſſi fait élire Ducs par une partie du peuple, & avoient chaſſé Maurice & Jean, qui avoient recours à l'aſſiſtance des Grecs.

Ceux-

Ceux-là donc, & Jean Duc de Zara, avec quelres autres Seigneurs de Dalmatie, vinrent au 806
alais de Thionville, demander ſecours à l'Emereur, en cas que les Grecs les attaquaſſent; & étoit cette affaire dont Leon avoit voulu l'enetenir & l'y diſpoſer.

En ce même endroit il partagea ſes Etats entre s trois fils, en ſorte que l'un d'eux venant à ourir ſans enfans, ſa portion ſeroit répartagée itre les deux autres; mais que s'il en étoit né 1 fils, *& que le peuple le voulut élire pour ſucder à ſon pere* (remarquez cette clauſe) *ſes onts y prêteroient leur conſentement*. Ce partage it fait, tous ſes fils étant auprès de lui, ſouſgné des Seigneurs François, & porté au Pape in qu'il le ſignât auſſi, non point pour le renre valable, mais pour le rendre plus authenique.

Cette même année 806. les Navarrois furent reis ſous l'obéïſſance des François: ils s'en étoient ouſtraits (on ne ſçait par quel motif) pour rentrer ous la domination des Sarraſins.

Le fils aîné de l'Empereur s'employoit ſans reâche à dompter ce qui reſtoit de peuples idolâres en Germanie. L'année précedente 805. il voit gagné une grande victoire ſur les Sclavons ehemans ou * Behains, (on les nomme aujourl'hui Boëmiens) & tué leur Duc nommé Léchon. elle-ci il eut un pareil avantage ſur les Sclaons Sorabes qui habitoient ſur l'autre rive de Elbe.

* Il n'y a que 200 ans qu'on nommoit la Bohême *Behaigne*.

Au même temps ſes deux autres freres travailoient chacun dans leur partage à étendre leurs mites ſur les Infidelles. Pepin faiſoit la guerre ux Sarraſins ſur mer; Ademar Comte de Gene y perdit un combat & la vie: mais Bouchard

Com-

Comte de l'Eſtable en gagna un fort ſignalé. De ſon côté Loüis avec ſes Aquitains faiſoit ſouvent des courſes au delà de l'Elbe ſur les Maures.

807. Quoique par le partage des deux Empires la Dalmatie eût été cedée à celui d'Occident, neanmoins Nicephore, à la perſuaſion des Venitiens qui penſoient à ſe rendre independans entre les deux, avoit formé le deſſein d'ôter cette province à Charlemagne. Pour cet effet il avoit envoyé Nicetas, Patrice d'Orient, dans la mer Adriatique, pour la recouvrer. Le Patrice ne trouvant point de reſiſtance, remit facilement ce païs ſous l'obéïſſance de ſon Prince, & rétablit Maurice & Jean Ducs de Veniſe, qui avoient été chaſſez, & qui chaſſerent auſſi-tôt ceux qui tenoient le parti de France. Pepin avoit réſolu de s'en venger, & d'attaquer Nicetas: il fit tréve neanmoins avec lui pour quelques mois peut-être parce qu'il avoit aſſez d'occupation contre les Sarraſins qui couroient la mer de Toſcane.

On vit cette année 807. dans le ciel deux phenomenes fort extraordinaires, ſans compter trois éclipſes; deux de Lune, & la troiſiéme de Soleil. C'eſt que le dernier de Janvier la planete de Jupiter ſembla paſſer dans la Lune, qui étoit en ſon dix-ſeptiéme jour; & que le quatorziéme du mois de Mars celle de Mercure fut vûë dans le diſque du Soleil, un peu au deſſus du centre, comme une petite tache noire; ce qui dura huit jours.

Les pirateries des Normands, & leurs deſcentes ſur les côtes de la Neuſtrie, & même dans la mer Mediterrannée, ſe rendoient de jour en jour plus frequentes & plus fâcheuſes. Charlemagne étant un jour en Provence, dans un château ſur le bord de la mer, & ayant des ſes fe-

nêtres

mêtres apperçû quelques-uns de leurs vaiſſeaux, fut ſi touché des horribles maux que la France auroit un jour à ſouffrir de ces pirates, qu'il ne put retenir ſes larmes. Cependant il équipa quantité de vaiſſeaux qu'il diſtribua ſur ſes côtes, pour reprimer leurs courſes. Aprés lui Loüis le Debonnaire en augmenta encore le nombre: mais depuis, les guerres civiles d'entre ſes fils ayant fait perdre le ſoin de les entretenir, la France dénuée de cette défenſe ſi neceſſaire, demeura expoſée à la fureur de tous ces Barbares.

Pour la ſeconde fois des Ambaſſadeurs du Roy de Perſe lui apporterent de rares preſens, des pavillons de ſoye, & une horloge ſonnante avec de merveilleux automates. Ils étoient accompagnez de quelques Moines que le Patriarche de Jeruſalem (car la Syrie étoit alors ſous l'obéïſſance du Perſan) leur avoit donnez pour les conduire.

Ainſi ce grand Empereur étoit honoré juſqu'à l'autre bout de l'Orient. Mais dans l'Occident il ſe trouvoit encore un Prince qui contrecarroit ſa grandeur: c'étoit Godefroy Roy de Danemarc. Il avoit la vanité de vouloir mettre des bornes à ſes conquêtes, & à la Religion Chrétienne; & Charles deſiroit penetrer dans ſes païs, non point par envie de poſſeder les glaces & les rochers du Nort, mais pour amener ces pauvres peuples à la vraye foi. 807. & 808.

Le Danois le prévint, & oſa bien attaquer ſes terres. D'abord il y fit grand fracas; il pouſſa Traciſcon Duc des Abrodites, qui étoient ſous l'obéiſſance des François, prit en trahiſon & fit rendre un autre de leurs Ducs, & ſe rendit les deux tiers de ce peuple tributaires. Neanmoins

lors

802. lors qu'il eut perdu ſes meilleurs hommes & le fils de ſon frere, aux attaques d'un château, & qu'il ſçût que Charles le fils aîné de l'Empereur avoit paſſé l'Elbe, il ſe retira, & ruina ſon havre de Reric, où il ſe faiſoit un grand apport de marchandiſes de toutes ſortes; il avoit peur que les François ne s'y fortifiaſſent.

Il deſſina auſſi de fermer & couvrir tout ſon païs de Dannemarc, & pour cela il tira une levée ou grand rampart à l'oppoſite du païs des Saxons, depuis le Golfe de la mer qui eſt à l'Orient, juſqu'à celle qui eſt à l'Occident, & le long du rivage Septentrional du fleuve Egidore ou Egid, ne laiſſant à cette levée qu'une porte bien flanquée pour le paſſage des charrois & des troupes.

L'année d'aprés, Charlemagne deſirant reprimer ſes incurſions, envoya des ordres & des materiaux pour bâtir une grande forteresſe ſur la riviere de Sturie, au lieu qu'on nommoit Aſelfelt.

Les tréves étant finies entre les François & les Grecs, Pepin entra dans le golfe de Veniſe, & donna bataille à Paul, qui étoit Patrice, & l'un des Généraux des Grecs. Elle fut fort diſputée, chacun des partis s'en attribua la victoire: mais l'année ſuivante Nicetas lui ayant preſenté le
809. combat prés de Comachio, fut rudement repouſſé. Si bien que la Dalmatie demeura pour l'heure aux François. Aprés cela il ſe jetta quelques propos d'accommodement entre les deux Empereurs; mais les Ducs des Venitiens firent rompre le Traité; & alors Pepin s'empara de toute la Venetie, qui étoit encore ſoûmiſe à l'Empire d'Orient.

Entre divers exploits qui ſe firent ſur la marche d'Eſpa-

d'Eſpagne, Loüis Roy d'Aquitaine prit à force d'attaques & de machines de guerre la ville de Tortoſe en Catalogne. Mais le Comte Aureolus, qui avoit le gouvernement de cette frontiere, étant mort l'année d'aprés, Amoroz Sarraſin, Prince de Sarragoſſe, ſe ſaiſit de pluſieurs fortereſſes des François, proteſtant neanmoins qu'il étoit prêt de remettre ces places & ſa perſonne au pouvoir de l'Empereur. Sur cela on ouvrit une negociation, pendant laquelle Abular, Roy de Cordoüe, à qui ces Traitez ne plaiſoient point, envoya ſon fils Abderaman, qui ſe ſaiſit adroitement de Sarragoſſe, & contraignit Amoroz de ſe retirer à Hueſca.

Les Gaſcons s'étoient encore revoltez; Loüis étant allé de ce côté-là avec une puiſſante armée, deſola toutes les terres des plus mauvais, & ne laiſſa que la vie à ceux qui lui demanderent pardon. De là, ſe voyant ſi avancé, il pouſſa juſqu'à Pampelonne, & y fit quelque ſejour, pour s'aſſurer de la fidelité des habitans de ce païs-là, quit étoit fort incertaine. Avant que d'enfiler les détroits des montagnes, il ne manqua pas de ſe précautionner contre le brigandage des Gaſcons montagnards, qui étoient déja en embuſcade. Pour cet effet il fit ſaiſir leurs femmes & leurs enfans, & arrêter & pendre un de leurs Chefs qui s'étoit approché pour reconnoître ſes troupes, & pour donner le ſignal à ſes compagnons.

Lorſqu'il fut de retour en Aquitaine, il travailla puiſſamment à reformer ce Royaume là, & principalement l'Ordre Eccleſiaſtique, qui étoit tellement difformé, les Prélats & les Prêtres étant tous devenus gendarmes, qu'il n'y reſtoit plus aucun veſtige de diſcipline. Il ne la 810

rétablit pas ſeulement par ſes bons réglemens, mais auſſi par les exemples de ſa vie trés-devote, & par les ſoins qu'il prit de reparer ou de bâtir des Monaſteres, qui étoient comme les Seminaires des bons Eccleſiaſtiques L'Auteur de ſa vie en compte vingt-cinq ou trente.

La réputation des François ſi bien établie par toute l'Europe, reçût neanmoins un notable échec du côté d'Italie. Pepin ne pouvoit plus ſouffrir la duplicité de Maurice & de Jean Ducs des Venitiens, qui favoriſoient ouvertement les Grecs; & il deſiroit rétablir Obelier & Beat qui avoient été chaſſez. Il ſortit donc de Chiaſſy, qui eſt le port de Ravenne, avec ſa flote, & entra dans le Lac de Veniſe. D'abord il prit toutes les petites Villes qui étoient ſur les bords de ce Lac; aprés il tourna vers l'Iſle de Malamauc, ſiége du Duc, & s'en ſaiſit, la trouvant abandonnée; car Maurice & Jean ſon fils s'étoient retirez dans celles de Rialto & d'Olivolo.

Mais, à ce que content les Auteurs Venitiens, ce Prince ayant voulu faire attaquer ces iſles avec des radeaux, & l'armée des Ducs les défendant, il arriva que faute d'avoir la connoiſſance des vaſes & des profondeurs, ſa flote y demeura; que grand nombre de François y furent tuez ou enfoncez dans la bourbe, & que lui, qui étoit deſcendu dans l'iſle de Malamauc avec la moindre partie de ſes troupes, ſe retira fort confus à Ravenne, emmenant Obelier & Valentin, qui l'avoient mal à propos engagé à cette attaque.

En cette iſle de Rialte fut peu aprés bâti un Palais pour le Duc, comme en celle d'Olivolo un autre pour l'Evêque; & avec le temps on joignit toutes ces petites iſles voiſines par des ponts: ſi bien

que

que tout cela joint enſemble compoſa la Ville de VENISE, *qui eſt ſi renommée pour ſa merveilleuſe ſituation, & plus encore pour la ſageſſe de ſa conduite.*

Cependant Godefroy ſe promettoit toute ſorte d'avantages d'une flote de deux cens voiles qu'il avoit équipée. Avec ce grand armement il deſcendit en Friſe, pilla le païs, & en exigea tribut. Il ſe vantoit même qu'il donneroit bataille à l'Empereur : mais lorſqu'il ſçût qu'il s'étoit campé aux conflans de l'Alare & du Veſer ; au lieu d'avancer, il ſe retira ſubitement en ſon païs. Peu aprés il y fut tué par un de ſes fils, en vengeance de ce qu'il avoit repudié ſa mere. Heming, fils de ſon frere, lui ſucceda, & traita la paix avec les François.

La France n'eut point ſa revanche de l'affront qu'elle avoit reçû dans le Golfe de Veniſe ; d'autant qu'une mort imprevûë rompit les deſſeins de Pepin. Comme il dreſſoit de grands préparatifs pour reparer ſon honneur, elle coupa la trame de ſes jours à l'âge de de trente-trois ans, le vingt-neuviéme an de ſon regne d'Italie. Son éloge en deux mots eſt, qu'il fut trés-digne fils de ſon pere. Il ne laiſſa qu'un bâtard nommé Bernard ; qui lui ſucceda en ce Royaume, jeune Prince âgé tout au plus de douze ou treize ans.

EMPE-REUR MICHAEL CURO-PALATE, beau-frere de Nicephore R. 21. mois. Et encore CHARLEMAGNE. 811.

Sur la fin de l'année ſuivante, mourut auſſi Charles fils aîné de l'Empereur, qui ne laiſſa aucuns enfans. Au printemps precedent ſon pere avoit conclu la paix avec les Danois, & envoyé trois armées, l'une contre les Sclaves Helinon au delà de l'Elbe ; la ſeconde en Pannonie faire tête aux Sclaves, car ils moleſtoient fort les Huns qui étoient ſujets & tributaires de la France ; & la troiſiéme contre les Bretons, qui re-

pour le S. Siége. Non pas pourtant juſqu'à lui rendre la France tributaire, & à charger toutes les maiſons de ce Royaume d'un denier de rente, qu'on nommoit le denier S. Pierre, comme l'affirme le Pape Gregoire VII. qui dit que la levée s'en faiſoit en trois endroits, à Aix en Provence, au Puy en Auvergne, & à S. Gilles en Languedoc. Je laiſſe le ſoin aux Critiques de refuter cette erreur, & de rechercher ſur quoi elle peut être fondée.

Il fit rediger par écrit & reformer toutes les loix & les coûtumes des nations qui étoient ſous ſon Empire, ajoûta vingt-trois articles à celles des Lombards, & dreſſa pluſieurs capitulaires ou ordonnances. Il ſe divertiſſoit auſſi à amaſſer tous les anciens vers qui contenoient les beaux faits des François, pour ſervir de memoires à leur hiſtoire qu'il avoit envie de compoſer. Il entendoit ſi bien la Theologie & l'Ecriture ſainte, qu'il écrivit lui-même contre l'hereſie de Felix d'Urgel, & touchant la queſtion des Images. Il haranguoit dans les grandes aſſemblées, & n'avoit pas moins de gloire à faire triompher ſon éloquence que ſes armes. Durant les nuits ſereines, il ſe plaiſoit à étudier le ciel & les aſtres; Nous en avons de belles & curieuſes obſervations dans ſes annales, & il eſt à croire qu'il les a faites lui-même. Pour illuſtrer ſa langue, qui étoit la Tudeſque, il la réduiſit ſous des regles & en compoſa la grammaire, & donna des noms à tous les mois de l'année en cette langue, comme auſſi aux vents, tels à peu prés qu'ils les gardent encore aujourd'hui.

Enfin juſques ici aucun Roi de France n'a eu le cours de ſa vie, ni celui de ſon regne ſi long & ſi illuſtre, ni un Royaume ſi étendu & ſi floriſſant

ſant que lui. Sa gloire ſeroit ſans tache, comme elle eſt ſans pareille, s'il n'avoit pas eu de l'incontinence pour les femmes, & un peu trop d'indulgence pour la mauvaiſe conduite de ſes maîtreſſes & de ſes filles.

Il eut au moins trois femmes legitimes, Hermengarde fille de Didier Roy des Lombards qu'il répudia dés la ſeconde année, Hildegarde fille de Childebrand Duc de Souaube, & Faſtrade fille d'un Comte nommé Raoul. La derniere ne lui procrea point d'enfans: mais Hildegarde en eut neuf, quatre fils & cinq filles. Les fils furent Charles, Pepin, Loüis & Lotaire; ces deux derniers étoient jumeaux. Lotaire mourut jeune, Charles & Pepin tomberent à la force de leur âge, Loüis recueillit toute la ſucceſſion de ſon pere. Les filles ſe nommoient, Rotrude qui fut promiſe au jeune Empereur Conſtantin, fils de Leon III. & d'Irene, elle mourut en âge nubile; Berte qui épouſa le Comte Angilbert depuis Abbé de S. Riquier; & aprés ſe conſacra à Dieu au même temps que ſon mari, Giſele qui fut Religieuſe, & Hildegarde & Adelaide qui moururent en enfance.

L'Hiſtoire a dédaigné de ſpecifier les noms de ſes maîtreſſes, & leur nombre, qui ne fut pas petit: mais entre ſes bâtards elle marque Pepin le Boſſu, Hugues Duc de Bourgogne, dit le grand & l'Abbé, Dreux Evêque de Mets; & entre ſept ou huit filles, Tetrade Abbeſſe d'Argenteüil, Euſtaſie Abbeſſe de S. Laurent de Bourges, & Hildetrude qui fit ſcandale dans la maiſon de ſon pere.

HILMETRUDE,

FEMME DE

CHARLEMAGNE.

Son extraction inconnuë

IL ſe trouve à S. Denis une épitaphe, qui porte, HIC JACET HILMETR. REG. UXOR CAROLI MAGNI. *Cy giſt Hilmetrude Reine, femme de Charles le Grand*; ce qui a donné ſujet à quelques-uns de croire qu'elle avoit été en effet legitime épouſe de ce Prince. Mais ſoit que cette épitaphe ait été compoſée long-temps aprés par quelqu'un qui n'étoit pas bien informé de la verité, ſoit que les parens de la défunte l'y ayent ainſi miſe, pour l'honorer du titre de Reine; tant y a qu'il eſt plus probable qu'elle n'étoit que maîtreſſe de Charlemagne. Car outre qu'elle eſt ainſi appellée par les Annaliſtes d'environ ces temps-là, il n'eſt pas croyable que Pepin le Boſſu, lequel il avoit eu d'elle, eût été laiſſé ſans partage, & ſans charge par ſon pere, lorſque les autres avoient de grandes provinces & de belles armées, vû même qu'il étoit leur aîné Quoi qu'il en ſoit, ſi elle avoit été femme legitime, & ſi les Rois n'en pouvoient avoir qu'une à la fois, c'eſt peut-être elle qu'il avoit repudiée par le Conſeil de ſa mere Perte au grand pied, pour épouſer la fille de Didier : laquelle il repudia ſemblablement dés la ſeconde année de ſon mariage. On ne dit point de quelle maiſon elle étoit iſſuë; je

Ne fut pas femme, mais maîtreſſe

croi

troi qu'elle n'avoit rien de plus illuſtre que ſa beauté, perfection aſſez puiſſante pour en faire une maîtreſſe, mais non pas pour en faire une épouſe. Je ne ſçai non plus en quel lieu, ni de quelle façon elle mourut : ſeulement j'ai appris par l'épitahe rapportée ci-deſſus, qu'elle fut enterrée à S. Denis.

HILDEGARDE,

FEMME DE

CHARLEMAGNE.

Les vertus de Hildegarde.

APRE'S que Charlemagne eut repudié la fille de Didier, il prit en mariage Hildegarde, que quelques-uns veulent avoir été fille de Hildebrand Duc de Suaube, & de Rutgarde de Baviere; d'autres, fille d'Eſner, Seigneur de Kempten, & de cette Rutgarde; & quelques-uns de la Princeſſe Imma, fille de Nebi, arriere-fils de Godefroy Duc d'Allemagne. Sa beauté, loüée par les Auteurs qui l'avoient vûë, étoit encore renduë plus aimable par la generoſité qu'elle faiſoit paroître à obliger tous les Seigneurs de la Cour, ne ſe ſervant du credit qu'elle avoit ſur l'eſprit du Roy ſon mari, que pour faire du bien à tout le monde. Les Chrétiens les plus éloignez recevoient des bienfaits de cette Princeſſe juſques dans l'Afrique & dans l'Aſie; & lorſque ſon mari envoyoit des Ambaſſadeurs & des preſens aux Princes Sarraſins, pour les obliger à traiter doucement les fidelles, elle

les chargeoit de ce qu'elle avoit de plus precieux pour ſubvenir à la neceſſité des pauvres Egliſes de ces païs-là. Elle fonda l'Abbaye de Kempten, qui eſt aujourd'hui l'une des quatre principales de l'Empire. Son humeur douce & modeſte, & ſa conduite fort reglée, la rendirent ſi agreable à ſon époux, qu'il la menoit preſque toûjours en ſa compagnie; & quand il ne le pouvoit pas, il laiſſoit de ſages Prelats auprés d'elle, qui lui entretenoient agreablement l'eſprit, en lui liſant & lui expliquant les ſaintes Ecritures. Il fit pour l'amour d'elle de grands biens à ſon frere Oulry ou Udalric, & les lui conſerva aprés la mort de ſa ſœur. Il eut d'elle quatre fils, Charles, Pepin, & deux jumeaux, dont elle accoucha au bourg de Caſſeneuïl en Agenois, l'un deſquels mourut au bout de quelques jours, & l'autre fut nommé Loüis. Il en eut auſſi cinq filles, Adelaide, Rotrude, Berte, Giſle ou Giſele, & Hildegarde. La premiere & la derniere moururent au berceau. La Reine étant en couche de la derniere, déceda à Thionville la veille de l'Aſcenſion de l'an 782. & fut enterrée a S. Arnoul de Mets, ayant heureuſement joüi de la compagnie de Charlemagne un peu plus d'onze ans. Eginhard a compoſé ſon épitaphe en vers Latins.

Ses enfans fils & filles.

LUI-

LUITGARDE,

FEMME DE

CHARLEMAGNE.

LUITGARDE, fille d'un grand Seigneur de Suaube, ſucceda à l'orgueilleuſe Faſtrade, & apprit par ſon exemple à uſer moderément des bonnes graces du Roy ſon mari. Elle tacha par tous les moyens qu'elle put, de s'acquerir la bien veillance des François, avec d'autant plus de ſoin qu'elle ſe voyoit dépourvûë d'enfans. Aprés les exercices de devotion qu'elle pratiquoit avec ferveur, elle prenoit grand plaiſir dans l'entretien des hommes de lettres; & le docte Alcuin dans ſes Epîtres nous témoigne, qu'à ſa priere elle leur fit beaucoup de faveurs. Il l'appelle trés-pieuſe, tres-vertueuſe, & digne d'un tel mari; loüanges irreprochables dans la bouche d'un ſi ſage témoin, & qui n'avoit point appris à flâter, bien qu'en toute autre choſe il eût aſſez l'air de la Cour. Elle aimoit encore les plaiſirs de la chaſſe, maniant un cheval avec autant d'adreſſe que Cavalier de ſa cour, & lançant le dard ſur la bête auſſi à propos qu'aucun de ſes veneurs. Ce qu'elle avoit appris pour complaire à ſon époux, qui ne manquoit pas de faire tous les ans la chaſſe d'automne, & d'ordinaire dans les Ardennes ou dans la Voſge. Il y a plaiſir de voir

Son extraction.

N'a point d'enfans.

Ses qualitez.

dans un Poëte Latin de ce tems-là une deſcription de cet équipage de chaſſe, les chiens, les veneurs, la nobleſſe à cheval, & ſur tout cette aimable Reine, qu'il dépeint comme une Diane. Aprés qu'elle eut vécu quelque ſix ans dans le mariage, fort aimée de ſon Epoux, & cherie de toute la France, il avint que la Cour étant à Tours l'an 801. elle fut ſaiſie d'une maladie qui la mit au tombeau le cinquiéme de Juin, au grand déplaiſir même des enfans des autres lits, qui penſerent avoir une ſeconde fois perdu leur mere, par le trépas de celle qui les cheriſſoit comme s'ils euſſent été ſes enfans. Elle fut enterrée dans l'Egliſe de Saint Martin de Tours. Aprés ſa mort Charlemagne ne ſe put réſoudre à épouſer aucune femme, mais ſeulement eut pluſieurs Maîtreſſes; qui ſans doute n'accrurent point ſa gloire, & abregerent ſes jours.

Sa mort l'an 801.

EGLISE du 8. Siecle.

L'EGLISE Gallicane n'avoit point encore été en ſi grand deſordre qu'elle fut ſur la fin du ſeptiéme ſiecle & juſqu'au milieu du huitiéme. Auſſi fut-elle plus de ſoixante ans ſans tenir aucun Concile. Toutefois elle avoit heureuſement conſervé ſes bien temporels ſous Pepin le Jeune, qui étoit Prince liberal & religieux: mais Charles Martel ſon fils n'eut pas la même continence ni le même reſpect que lui. Pluſieurs Prélats de Neuſtrie & de Bourgogne, ayant favoriſé le parti de Rainfroi, lui donnerent occaſion de les dépoüiller; & les guerres qu'il eut contre les Sarraſins, lui fournirent un prétexte ſpecieux de ſe ſervir de la richeſſe des Autels pour les défendre.

En quelques païs il donnoit les Abbayes & les Evêchez à des Laïques, qui au lieu d'entretenir des Clercs entretenoient des ſoldats; en d'autres il démembroit les terres & les dixmes & les diſtribuoit à des gens de guerre. Les Prêtres & les Moines qui ſe trouvoient mêlez parmi eux, quittoient le pſautier & prenoient les armes, les uns par un pur libertinage, les autres pour ſe conſerver dequoi vivre. Par les mêmes raiſons les Evêques & les Abbez mettoient l'épée au côté & ſe faiſoient Capitaines. Tout le Clergé étoit dans un extrême déreglement; la plûpart avoient des concubines; il ſe trouvoit des Diacres qui en entretenoient juſqu'à quatre ou cinq. Les moins débauchez épouſoient des femmes & paſſoient même à de ſecondes nôces. Les Religieuſes n'obſervoient ni leur clôture ni leurs vœux; Enfin il n'y avoit nulle régle, nulle obéïſſance, nulle modeſtie, peu de ſervice divin, point d'études, & une grande ignorance des choſes de la Religion & des ſaints Canons.

Ce deſordre donna lieu à Winfred homme trés-illuſtre en ces derniers tems-là, non moins par ſa vie exemplaire que par ſon activité & par ſon zéle, de ſe fortifier de l'autorité du Pape pour y apporter quelque remede. Il étoit Anglois de naiſſance, qui du Monaſtere s'étoit porté par une inſpiration particuliere, & par une émulation de pluſieurs Saints de même robbe, à aller épandre les ſemences de l'Evangile parmi les Nations barbares de la Germanie; particulierement parmi les Friſons, les Turinges, & les Cattes. Mais

il s'étoit dévoüé au ſervice du Pape par un attachement trés-étroit, juſques-là qu'il changea ſon nom Anglois en un nom Romain, c'étoit celui de Boniface. Il avoit été premierement fait Evêque par Gregoire deuxiéme, puis Archevêque par Gregoire troiſiéme, qui l'honora non-ſeulement du Pallium, mais auſſi du titre de ſon Vicaire, & lui donna encore le pouvoir de convoquer des Conciles & de faire des Evêques dans les païs qu'il avoit convertis à la foi, avec des lettres de recommandation à ces peuples-là, & à Martel, le priant de le prendre ſous ſa protection, ce qu'il fit. Il adreſſa auſſi un ordre aux Evêques de Baviere & d'Allemagne de s'aſſembler quand il les convoqueroit, comme étant ſon Vicaire. En cette qualité il diviſa la Baviere en quatre Evêchez, auparavant il n'y en avoit qu'un. Ce fut l'an 739. & le ſuivant il en rétablit trois en Germanie, un à Virtzbourg, l'autre à Burabourg, & le troiſiéme à Herpsford. Ces deux dernieres Villes n'ont pas long-temps gardé cet honneur.

Le Prince Carloman frere de Pepin lui ayant témoigné qu'il vouloit rétablir la diſcipline Eccleſiaſtique, il embraſſa ce ſoin avec ardeur; & comme il étoit agiſſant & infatigable, il y avança beaucoup; non pourtant ſans diminuer quelque choſe de la liberté & de la dignité de l'Egliſe Galli-cane à l'avantage des Papes.

A ſa pourſuite Carloman tint un Concile en Germanie (on ne marque point le lieu), où il aſſiſta avec les Grands de ſon Etat, & l'année d'après il en convoqua un autre au Palais Royal de Leptines ou Eſtines, (c'eſt tout contre Binchs en Haynaut) qui confirma les actes du premier. Pepin en convoqua auſſi un à Soiſſons l'an 754. & le ſouſcrivit avec trois des Grands de ſon Etat; peut-

peut-être y en avoit-il un de Neuſtrie, un de Bourgogne, & un d'Aquitaine. Dans tous ces Conciles Boniface préſida en qualité de Legat du ſaint Siége. Et dans le premier les Eccleſiaſtiques ſignerent une profeſſion par écrit, qui les obligeoit non ſeulement de garder la Foi Catholique, mais encore de demeurer unis, ſujets & obéïſſans à l'Egliſe Romaine & au Vicaire de ſaint Pierre. Cet écrit étant porté à Rome ſur le tombeau des Princes des Apôtres fut reçû avec grande joye par le Pape Zacharie, & non ſans ſujet. Ainſi en cela, comme en toute autre occaſion, Boniface faiſoit en ſorte que tout eut un rapport entier à la ſouveraineté du Pape.

Quant à la diſcipline, on y arrêta que les Evêques ſeroient remis dans leurs Sieges, les Egliſes dans la joüiſſance de leurs biens, & le Clergé dans ſes regles : mais les deux premiers points ne furent executez que ſous Charlemagne. Les Canons que l'on y fit étoient principalement pour abolir les ſuperſtitions payennes, pour empêcher les inceſtes & les adulteres, dont la punition étoit reſervée aux Evêques, pour ôter aux Eccleſiaſtiques leurs femmes & leurs concubines, & pour leur ordonner de ne plus porter les armes, ni des habits à la cavaliere ; & toutefois les Evêques ne laiſſerent pas d'être obligez d'aller à l'armée, juſqu'à ce que Charlemagne les en exempta par un Capitulaire exprés. Il fut auſſi enjoint aux perſonnes Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe de ſuivre la regle de ſaint Benoît, que Wilfrid Evêque d'York faiſoit obſerver en Angleterre. Juſques-là celles de ſaint Colomban & de ſaint Ceſarius d'Arles, entre pluſieurs autres, avoient eu le plus de vogue en France.

Au Concile de Soiſſons il fut condamné deux hom-

hommes qui s'étoient fait ſacrer Evêques, mais ſans aucun ſiege ; ſçavoir Adelbert Gaulois de nation, & Clement Ecoſſois. Le premier étoit hypocrite & inſenſé plûtôt qu'heretique : il ſe faiſoit ſuivre par le peuple ignorant, comme ayant un eſprit particulier de Dieu ; bâtiſſoit des oratoires, & plantoit des croix aux bords des fontaines, dans les bois & dans les champs. L'autre enſeignoit quelques erreurs, ſoûtenant que JESUS-CHRIST deſcendant aux enfers, en avoit retiré les Payens auſſi-bien que les Fidéles ; qu'il faloit épouſer la veuve de ſon frere, à la mode des Juifs, & ce qui ſembloit alors plus horrible que tout le reſte, il vouloit garder conjointement ſa femme & ſa mitre.

A Leptines, Carlomen fit ordonner, du conſentement des Eccleſiaſtiques, ou volontaire, ou extorqué, que pour ſoûtenir les guerres dont il étoit environné de tous côtez, il pourroit prendre une partie des terres de l'Egliſe, & les donner à titre de PRECAIRE à ſes gens, qui de chaque manſe ou maiſon payeroient ſeulement un écu d'or, ou douze deniers d'argent, & la neuviéme ou dixiéme du revenu pour la reparation des bâtimens ; & que celui qui tenoit ces Precaires venant à mourir, le Prince pourroit les bailler à un autre à pareille condition.

L'an 779. Charlemagne fit une Ordonnance qui vouloit que ceux qui tiendroient ces biens-là, payaſſent les nones & les decimes à l'Egliſe : mais il moderoit le cens à un ſol pour cinquante manſes, & à demi ſol pour trente. D'ailleurs le Concile de Francfort, & Loüis le Debonnaire en ſon Ordonnance de 828 chargerent ces poſſeſſeurs de la reparation des Egliſes. Voilà le commencement de l'alienation de leurs biens, par

acte

acte public & autoriſé de la loi. Il y en a qui tiennent que les Rois Carliens n'inveſtirent pas ſeulement les Laïques des terres de l'Egliſe, mais auſſi des dixmes, & de tous les droits & revenus de l'autre, comme ſont les premices, les oblations, les diſtributions pour des * Meſſes, & autres prieres; & même du droit d'établir le Prêtre : d'où ils diſent qu'eſt venu celui de preſentation, qu'ont les Seigneurs en quelques Egliſes. On les nomme à cauſe de cela, *Patrons*, mot qui ſe trouve dans le Concile de Rheims tenu l'an 868.

* *Miſſæ cantatæ.*

Il avoit été ordonné au Concile de Soiſſons, qu'à l'avenir il s'en tiendroit un tous les ans, pour étouffer les deſordres & les hereſies dans leur naiſſance. Auſſi Pepin en convoqua un au Palais Royal de Verberie l'an 752. où il voulut aſſiſter en perſonne; un à Mets l'année ſuivante; un à Vernon ſur Seine, deux ans aprés; un à Compiegne en même diſtance de tems; & un à Gentilly tout contre Paris, l'an 767. Nous avons les canons des quatre premiers, mais rien de celui de Gentilly, ſinon que l'on y propoſa deux queſtions : ſçavoir, *Si le ſaint Eſprit procedoit du Pere & du Fils*, ce que les Grecs nioient; & *s'il faloit adorer les images.* Il y a apparence que l'on les décida, au moins la premiere, affirmativement.

On peut preſque mettre au rang des Conciles les *Conventus*, Parlemens ou Aſſemblées que les Rois tenoient ſouvent, comme celle de Durie en 760. celles de Nevers, de Wormes, d'Attigny, d'Orleans, & de S. Denis, qui ſe firent conſecutivement depuis l'an 763. juſqu'en 768. Dans tous ces Parlemens les Seigneurs étant joints avec les Evêques, on ordonnoit des choſes qui concernoient la Police & les Reglemens

mens de l'Egliſe, auſſi bien que de ce qui concernoit le temporel & le gouvernement du Royaume. Il faut obſerver que des déciſions des Conciles, & des Ordonnances qui ſe faiſoient dans ces Aſſemblées, demi politiques & demi Eccléſiaſtiques, furent compoſées ces loix que l'on appelle *Capitulaires*, les plus belles & les plus ſaintes qu'aucune Nation ait euës depuis le Droit Romain.

Jamais Prince n'eut plus d'affection pour l'honneur & pour la diſcipline de l'Egliſe que Charlemagne : il ne ſe paſſa preſque point d'année en toute ſa vie qu'il ne ſe fît ou de ces Aſſemblées, ou des Conciles pour cet effet. Je ne cotterai point les années des Conciles qui ſe firent à Wormes (il y en eut cinq,) à Valenciennes, à Geneve, à Duren, & autres lieux, parce que nous n'en avons que les noms. Mais celui de Francfort eſt trés-conſiderable. On le pouvoit nommer le Concile général de l'Occident : car les Evêques de la plus grande partie de l'Italie, ceux de Germanie, & ceux des Gaules y étoient. Il fut convoqué par Charlemagne, il ſemble qu'il y préſida, au moins il y raiſonna fort ſçavamment contre les erreurs d'Elipand Evêque de Tolede, & de Felix Evêque d'Urgel, qui enſeignoient que JESUS-CHRIST ſelon la chair n'étoit que le fils adoptif de Dieu le Pere. Ces rêveries y furent condamnées, & ce grand Roy les refuta par une lettre fort ample & fort docte qu'il écrivit aux Evêques d'Eſpagne.

Il y fut auſſi traité du different des images. Le Concile de Nicée avoit ordonné qu'elles ſeroient gardées dans les Egliſes & adorées. En France on vouloit bien les garder comme des inſtructions propres pour le peuple ; & leur porter honneur, mais

mais non pas les adorer. C'eſt pourquoi les Peres aſſemblez en ce Concile d'Occident, mépriſant de reconnoître celui-là pour œcumenique, rejetterent cette adoration *en toutes manieres*, & la condamnerent d'un commun conſentement : & Charlemagne envoya un livre à Rome pour la combattre : le Pape Adrian y fit une réponſe, qu'il lui adreſſa. Quelques Doctes croyent que les Peres de Francfort ne prenoient pas bien le ſens du Concile de Nicée, & qu'il ne s'agiſſoit pas tant s'il faloit adorer les images, comme de la maniere qu'il le faloit faire, puiſque tous les Evêques de France étoient d'accord qu'on devoit les venerer.

Il ne reſte rien de celui d'Aix la Chapelle, tenu en 809. ſinon qu'on ſçait que la queſtion de la proceſſion du ſaint Eſprit y fut encore agitée. On y conclut ſans doute qu'il procedoit du Pere & du Fils ; car les François tenoient cela ſi fermement, qu'ils furent cauſe que l'on l'ajoûta en une clauſe expreſſe * au Symbole de la Foy. La derniere année de ſa vie il en convoqua cinq, à Arles, à Mayence, à Rheims, à Tours, & à Châlon ſur Saone ; de tous leſquels les canons ſe liſent encore. Ainſi l'Egliſe de France ne manquoit pas d'être reformée. Le Pape Adrian y voulut auſſi contribuer de ſa part, en faiſant pluſieurs reglemens qu'il tira des Conciles de l'Egliſe Grecque & Latine, & des Decrets des Papes ; il les envoya à Charlemagne l'an 785. par * Enguerrand Evêque de Mets.

* *Qui ex Patre Filioque procedit.*

* Ingilram.

Les Eccleſiaſtiques avoient leurs Juges particuliers pour leurs terres ; & ceux du Roy n'y avoient que voir ni pour le civil, ni pour le criminel. Quant à leurs perſonnes, ils n'étoient jugez que par ceux de leur Corps ; & il étoit preſque impoſſible de les convaincre : car on ne recevoit

voit pas les perſonnes viles & reprochables à les accuſer, & il faloit ſoixante-douze témoins pour convaincre un Evêque, quarante pour le Prêtre, trente-ſept pour le Diacre, & ſept pour les autres de moindre degré, tous irreprochables: de plus, s'ils étoient laïques, il faloit qu'ils euſſent femmes & enfans. Cette derniere condition étoit requiſe en toutes ſortes de témoignages, au moins pour le criminel.

Charlemagne accrut extrêmement la puiſſance des Evêques, en renouvellant dans ſes Etats la loy de Conſtantin le Grand, rapportée dans le ſeiziéme livre du Code Theodoſien, qui permet à l'une des parties qui plaident à un tribunal ſeculier, de porter l'affaire pardevant les Evêques, & de s'en remettre à leur arbitrage, & ſans appel, quoique l'autre partie n'y conſente pas. Ce qui dureroit peut-être encore, au grand avantage du public, ſi on n'eût pas corrompu l'effet d'une ſi ſainte loy par des chicanes infinies, & par des apels au Metropolitain, & de là en Cour de Rome, contre les termes exprés de cette loy.

Ce fut dans le huitiéme ſiecle que les Metropolitains prirent communément le titre d'ARCHEVÊQUES; car il ne ſe trouve que rarement dans le précedent. Ceux qui ont ſouſcrit au Concile de Châlons, & à l'immunité de l'Abbaye de Saint Denis, l'an 659. ne le portoient point encore.

Sur la fin du même ſiecle, ou à l'entrée du neuviéme, commencerent la dévotion & les pelerinages à ſaint Jacques le Grand en Galice. Cet Apôtre avoit été martiriſé en Jeruſalem, neanmoins le corps en fut porté dés lors en Eſpagne, & ayant été caché du temps de la perſecu-

tion

tion des Payens, il ne fut trouvé que ces années-là par l'Evêque * d'Iria, prés de Compoſtelle. Le Roy Alfonſe luy bâtit une Egliſe à Compoſtelle, & à la recommandation de Charlemagne, le Pape Leon y transfera le ſiege Epiſcopal d'Iria, puis deux cens ans aprés, le Pape Caliſte II. la Metropole de Merida.

* S. Maria ſuæ terræ.

On reconnoît par les Capitulaires Eccléſiaſtiques de Charlemagne, qu'il y avoit encore des Chorevêques, & que bien qu'ils ne fuſſent que les ſucceſſeurs des ſeptante Diſciples, ils entreprenoient neanmoins de faire toutes les fonctions des Evêques, qui ſont les ſucceſſeurs des Apôtres. On travailla cinq ou ſix cens ans durant ſans les pouvoir reduire dans les bornes de leurs fonctions (on auroit bien de la peine à les définir) & il fut enfin plus facile de les abolir que de les regler.

L'ignorance étoit affreuſe parmi les Evêques, puiſqu'on les obligeoit d'entendre l'Oraiſon Dominicale; & que Charlemagne, aprés tant de reformations, eut bien de la peine à leur faire faire ſeulement quelques exhortations au peuple. Pour diſſiper ces épaiſſes tenebres, il fut ordonné qu'il y auroit des écoles dans les Evêchez & dans les Abbayes; mais on n'y montroit que les Pſeaumes, le chant, le compot & la Grammaire. Je trouve un Capitulaire qui veut qu'on envoye les enfans apprendre la Medecine, il ne dit point où.

Sous des Paſteurs la plûpart ſi ignorans, le peuple ne pouvoit être que fort groſſier & mal inſtruit. Preſque toute la Religion s'étoit tournée en ſuperſtitions; & il y avoit grand nombre de devins, d'enchanteurs, de tempeſtaires * & autres gens diffamez pour malefices, qui étoient trés-méchans, parce qu'ils le penſoient être, ou qu'ils vouloient qu'on le crût.

* Qui grêloient ſur les vignes & ſur les blez.

Il

Il ne faut pas s'étonner ſi dans cette craſſe ignorance il n'étoit pas juſqu'aux femmes qui ne vouluſſent uſurper la domination dans l'Egliſe, il ſe trouva des Abbeſſes aſſez vaines (ſans doute parce qu'il y en avoit pluſieurs de grande maiſon) pour donner la benediction aux hommes avec le ſigne de la croix; & pour voiler des filles, comme ſi elles euſſent eu l'autorité ſacerdotale.

Afin de reformer le Clergé, on ordonna que les Prêtres & les Clercs vivroient ſous une même régle & en commun. On appelloit les Superieurs de ces Communautez, Abbez, & eux Chanoines, c'eſt à dire Reguliers.

Il ſe trouvoit dès ce temps-là certains amphibies, pour ainſi parler, qui portoient l'habit de Religieux, & ne vouloient être ni Moines ni Clercs; il fut dit qu'on les reduiroit à quelqu'un des deux états, & qu'il faloit qu'ils fuſſent ou l'un ou l'autre.

L'avidité de pluſieurs Eccleſiaſtiques n'étoit pas moins grande que leur incapacité. Tous les Conciles depuis le cinquiéme ſiécle, & tous les Capitulaires ſont pleins de réglemens pour les empêcher de vendre les choſes ſaintes. Ils prenoient de l'argent pour les ordinations, pour leurs viſites, pour le chrême, pour le bâtême, pour la predication, pour la confirmation, pour toutes choſes. En pluſieurs endroits les Moines étoient fort déreglez: ce qu'une ancienne chronique raconte de ceux de ſaint Martin de Tours, eſt fort memorable; elle dit qu'un Ange de Dieu les tua tous en une nuit, hormis un moins méchant que les autres.

On n'admettoit point les gens de ſervile condition aux Ordres (ce que nous devrions avoir déja dit ailleurs,) S'ils y avoient été reçûs, leurs Maî-

Maîtres les pouvoient tirer de cette milice ſacrée avec la chaîne de l'eſclavage ; & ils étoient dégradez & remis dans la ſervitude. Même on n'admettoit point les hommes libres aux Ordres, ni dans les Monaſteres ſans des Lettres du Roy, à cauſe que pluſieurs s'y rangeoient, ou par poltronnerie, pour s'exempter de ſervir dans l'armée ; ou par foibleſſe d'eſprit, ſe laiſſant induire à cela par ceux qui avoient envie d'avoir leurs biens.

Parce que les Archidiacres manioient les aumônes & les offrandes, les laïques le vouloient être ; & cet abus s'étoit introduit dès le ſiécle précedent. Quelque Réglement que Pepin eût pû faire, ils tenoient encore la plûpart des Abbayes & des Evêchez, & s'éjoüiſſoient du revenu, n'en donnant qu'une petite portion aux Evêques & aux Abbez. Charlemagne arracha preſque entierement cet abus ; & il rendit la liberté des Elections. Au moins ſes Capitulaires le portent ainſi : car d'ailleurs l'hiſtoire nous apprend qu'il nommoit encore ſouvent à ces Benefices.

Les dixmes étoient devenuës d'obligation, en telle ſorte qu'on excommunioit ceux qui refuſoient de les payer aprés trois admonitions ; & on les exigeoit même ſur l'accroît du bétail, comme on a toûjours fait depuis. Les donations pieuſes n'étoient point reſtraintes, ſinon par une loy qui défendoit trés-juſtement aux Egliſes d'en recevoir qui desheritaſſent les enfans & les proches.

On avoit un trés-grand ſoin des pauvres : car de tout ce qui étoit donné aux Egliſes, il y en avoit les deux tiers pour eux, l'autre tiers ſeulement pour le Clergé ; ſinon qu'aux lieux les plus riches on le partageoit par moitié. Depuis il s'en fit quatre portions, une pour l'Evêque, une pour

les

les Clercs, une pour les pauvres, & une pour reparations.

La pratique de la penitence publique & des ſolutions étoit preſque pareille à celle du troiſi & du quatriéme ſiecle, auſſi-bien que celle bâtême : lequel ſe donnoit en plongeant, pas en verſant ni en aſpergeant ; & ſe confe par l'Evêque ou par le Prêtre, ſeulement à ques & à la Pentecôte, ſinon en cas de trés-urg te neceſſité.

On y voyoit la priere des morts fort en uſ Le chant faiſoit une grande partie de l'étud de l'occupation, non ſeulement des Eccleſia ques, mais encore des Grands qui avoient quel devotion. Les François avoient apporté cette p ſion-là de Rome. Les cloches ſe rendirent a fort communes, mais on n'en faiſoit pas de l groſſes. Les Egliſes, comme la plûpart des tres bâtimens, étoient preſque toutes de bois : ordonna que les Autels ſeroient de pierre.

* Vicedomini. Les Evêques & les Abbeſſes avoient des * dames, les Abbeſſes des Advoyers ou *Advoc* quelques Villes en avoient auſſi. C'étoient co me leurs Procureurs ou Adminiſtrateurs, au n deſquels ſe faiſoient toutes leurs affaires, & parloient & agiſſoient par tout pour elles. Cl que Evêque, Abbé & Comte, avoit ſon Nota Les excommunications étoient frequentes juſq l'abus. On gardoit une extrême rigueur à l' communié, perſonne ne vouloit avoir comme ni frequentation avec luy.

L'Egliſe Gallicane n'avoit étendu les deg prohibez pour le mariage que juſqu'au quatriè dans lequel même elle ne ſeparoit pas les c joints, ſe contentant de leur impoſer une pe tence : mais les Papes les étendirent juſqu'au ti

ſme. Et même Gregoire II. eût bien deſiré qu'ils euſſent été tout auſſi loin qu'il y auroit eu quelque parenté reconnuë entre les parties. En ce cas, étant notoire aux Chrétiens que tous les hommes ſont parens en Adam, à qui eût-on pû ſe marier? On établit auſſi des degrez d'une affinité ſpirituelle entre le parrain & la commere, entre le fillol & ſa marraine, tant celle du Bâtême que celle de la Confirmation.

Nonobſtant les corruptions que nous avons marquées, l'Egliſe ne laiſſa pas d'avoir ſes lumieres & ſes ornemens, j'entens bon nombre de ſaints Perſonnages, & quelques-uns qui n'étoient pas ignorans. Entre les Evêques Sylvin de Thoulouze, Wlfrain de Sens, qui renonça à la mitre pour aller prêcher la Foy dans la Friſe, où il convertit Ratbod II. fils de ce Roy ou Duc de même nom, qui étoit ſi obſtiné défenſeur de l'Idolâtrie. Rigobert de Rheims qui fut chaſſé de ſon ſiége par Martel. Gregoire d'Utrecht qui fut Apôtre des Turingiens & de la contrée des environs de Doreſtat. Corbinien natif de Châtres ſous Montlehery prés Paris, qui fut le premier Evêque de Friſinghen en Baviere; comme Suidbert le premier de Verden, & Immeran de Ratiſbonne qui étoit Poitevin de naiſſance; Eucher d'Orleans, qui fut relegué par Martel, & ſelon quelques-uns, vécut aſſez long-tems aprés lui, pour avoir eu la revelation que nous avons marquée ſi elle étoit vraye. Gombert tint l'Evêché de Sens, puis ſe retira dans la ſolitude de la Voſge, Lohier * celui de Sées, & aprés lui Godegrand, doublement celebre, & par ſa propre vertu, & par celle de ſainte Oportune ſa ſœur, qui ſe rangea ſous les enſeignes de la virginité, & y enrôla grand nombre de filles dont elle

* Leta. rius.

eut la conduite. Mais par deſſus tous ſe rendit éminent Boniface Archevêque de Mayence, dont nous avons parlé, qui ſouffrit le martyre l'an 754. maſſacré par les Friſons. Il eſt le fondateur de cette grande Abbaye de Fulde, dans la forêt de Buken, la plus noble de toutes celles de la Germanie.

Dans la retraite des Monaſteres, nous remarquons deux Fulrads ou * Volrads, l'un Abbé de ſaint Denis, neanmoins un peu trop employé aux affaires de la Cour & aux négociations pour être entierement à Dieu, & l'autre couſin du Roy Charlemagne & Abbé de ſaint Quentin. Adelard parent du même Roy en pareil degré, qui ſe retira de la Cour pour le ſujet que nous avons marqué, & fut Abbé de Corbie, & delà rapellé dans les conſeils du Roy. Angilbert qui échangea la faveur de Charlemagne, dont il avoit épouſé une fille naturelle, à l'auſterité du Monaſtere, & fut Abbé de * Centule. Pirmin, qu'on dit avoir quitté l'Evêché de Meaux, & qui s'étant retiré dans une ſolitude au païs des Allemands; y bâtit la celebre Abbaye de Richenove, *Augia dives*, & neuf ou dix autres Monaſteres en ces quartiers-là & en Alſace; & le docte Alcuin à qui Charlemagne donna l'Abbaye de Tours en recompenſe des treſors ineſtimables de ſcience qu'il avoit aportez en France avec Claude & Jean qui étoient Ecoſſois.

* V. & l'F. ſe mettent l'une pour l'autre.

* C'eſt ſaint Riquier.

Mœurs & Coûtumes : ſous la ſeconde Race.

UNE bonne partie des mœurs & des coûtumes que nous avons remarquées ſous la premiere Race, ſe conſerverent ſous la ſeconde. On y voit tous les grands Officiers de la Maiſon du Roy, hormis le Maire du Palais : en la place duquel il ſemble que le grand Senéchal ou *Dapifer*

pifer ſucceda, mais avec bien moins d'autorité, & avec des fonctions differentes. Hincmar y met un Apocriſiaire, un Comte du Palais, un grand Camerier, trois Miniſteriaux qui ſont le Sénéchal, le Boutillier & le Comte d'étable, un Menſionnaire, c'eſt le grand Maréchal des logis, quatre Veneurs & un Fauconnier. Les Rois avoient toûjours à leur ſuite un Conſeil d'Etat, compoſé de gens choiſis dans le Clergé & dans la Nobleſſe. L'Apocriſiaire y aſſiſtoit quand il lui plaiſoit; les autres grands Officiers n'y entroient pas s'ils n'étoient mandez.

Ceux du Clergé avoient un lieu à part pour s'aſſembler, où ils traitoient des affaires purement Eccleſiaſtiques, comme ceux de la Nobleſſe traitoient des affaires purement temporelles; & quand il y en avoit quelqu'une de mixte, ils ſe rejoignoient tous enſemble pour la décider.

Dans la milice & dans la juſtice on ne trouve preſque plus de Ducs, mais ſeulement des Comtes; dont quelques-uns s'apelloient Márquis, lorſqu'on leur donnoit la garde des marches ou frontieres qui étoient ordinairement celles des païs conquis; d'autres s'apelloient Abbez, ſoit parce qu'ils poſſedoient les revenus des Abbayes, ſoit parce qu'ils commandoient à certaines compagnies qui étoient auprés du Roy, & leur aprenoient la diſcipline & les exercices. Les Grands s'apelloient Princes; & on peut apercevoir dans les tenebres de ces tems-là, qu'il n'étoit pas au pouvoir du Roy de les dépoüiller ou de les faire mourir que par de certaines formes, ou avec le jugement de leurs Pairs & égaux auquel il préſidoit, ou avec celui des Aſſemblées générales. Les Rois de la premiere Race en avoient uſé bien plus abſolument.

Il me ſemble qu'outre la Loy Salique & les Ordonnances du Prince contenuës dans les Capitulaires, il y avoit une coûtume locale dans chaque païs, compoſée ou redigée par les ſages du peuple, que le Juge devoit aprendre par cœur. Car pour la loy de la Nation tous les Nobles devoient la ſçavoir parfaitement.

Je trouve trois ſortes de grandes Aſſemblées; les Plaids généraux des Provinces; les champs de May où venoient les *Seniores* & *Majores natu* du peuple François, on y déliberoit principalement des affaires de la guerre; & les *Conventus*, *Colloquia*, Parlemens, où ſe trouvoient les Evêques, les Abbez, les Comtes & les autres Grands, pour déliberer des loix & réglemens tant pour la police, juſtice & finances, que pour la diſcipline de l'une & de l'autre milice, ſacrée & profane. Ces deux dernieres ſortes d'aſſemblées ſe confondirent en une.

Les Rois s'étoient toûjours ſervis d'Envoyez ou Intendans de Juſtice en diverſes rencontres: mais Charlemagne les rendit ordinaires; & je remarque qu'il y avoit des intendances fixes & perpetuelles, mais non pas des Intendans qui le fuſſent. Je ne voy pas auſſi qu'il y en ait eu dans les Aquitaines ni en Lombardie. On joignoit d'ordinaire pour cela un Comte & un Evêque. Trés-rarement on en trouve deux d'un même ordre dans une même commiſſion; on les apelloit *Miſſi dominici* & leur détroit *Miſſaticum*. Les peuples leur fourniſſoient le logement & une certaine quantité de vivres; ils s'employoient principalement à faire publier & executer les Ordonnances du Roy, à écouter les plaintes du peuple & à leur faire raiſon, à châtier le Comte ou l'Evêque s'ils avoient malverſé, à reformer leurs

juge-

Jugemens iniques, & à faire obéïr les refractaires. Que s'ils n'étoient pas assez forts pour cela ils en avertissoient le Roy. Ils dressoient aussi des papiers terriers des fonds que le Roy ou l'Eglise donnoient à bénéfice. Ils faisoient leur tour ou chevauchée quatre fois l'an, en Janvier, en Avril, en Juillet, en Octobre. Ils ne pouvoient tenir leurs séances que durant ces mois-là; & en quatre differens endroits s'ils vouloient; ils y appelloient les Comtes, & il falloit qu'ils leur laissassent tenir toutes les autres. Ils élisoient des Echevins du consentement du peuple, des Advoyers & des Notaires. Les Echevins étoient, si je ne me trompe, les Assesseurs des Comtes.

On obligeoit les hommes libres de se trouver seulement à quatre assises ou plaids par an. C'étoit une pratique bien Chrétienne que les causes des pauvres s'y vuidoient toutes les premieres, celles du Roy ensuite, puis celles de l'Eglise, & aprés celles des particuliers. Le Centenier n'avoit pas droit de condamner à mort. Le Roy tenoit audience un jour toutes les semaines. On ne portoit à son Tribunal que les causes des Grands qui n'avoient point d'autre Juge que lui, celles surquoi les Envoyez ou Comtes avoient dénié de faire justice, ou qu'ils avoient jugées contre la loy.

La licence des guerres avoit nourri la plûpart des François au vol & à la rapine, quelques-uns même à la fausse monnoye. La plus grande peine qu'eussent les Juges, c'étoit de reprimer ces desordres. On coupoit le poing aux faux monnoyeurs qui fabriquoient, leurs autres complices en étoient quittes pour le foüet. On fut obligé de réduire toutes les monnoyes à une espece, &

de punir celui qui logeoit un voleur chez lui de la même peine que le voleur ; c'étoit de la perte d'un œil pour la premiere fois, de celle du nez pour la ſeconde, & de la mort pour la troiſiéme.

Dés ce tems-là l'yvrognerie régnoit fort, particulierement dans les armées, puiſqu'il fallut châtier celui qui forçoit un autre à boire, & que quiconque s'enyvroit étoit excommunié & réduit à l'eau pour un certain tems.

La loy permettoit à chacun de venger ſon injure, ſi mieux n'aimoit prendre de l'argent ſuivant la réparation taxée par la loy. Delà venoit que les meurtres étoient fort fréquens. Charlemagne commanda aux Juges de travailler ſoigneuſement à accommoder ceux qui avoient querelle, & s'il y en avoit quelques-uns de trop opiniâtres, de les amener par force devant lui.

Il y avoit trois ſortes de contrainte, l'une étoit la priſon, l'autre des gardes qu'on donnoit à la perſonne, la troiſiéme des pleiges ou cautions qui s'obligeoient de la repreſenter.

L'homicide commis ſur un Eccleſiaſtique ſe réparoit bien plus cherement que ſur une autre perſonne de même condition ; car il falloit payer 800 ſols d'or pour le meurtre d'un Evêque, 600 pour un Prêtre, 400 pour un Diacre, & autant pour un Moine.

La façon de faire la guerre & de s'armer étoit bien changée depuis le régne de Clovis. Il y avoit preſque autant de Cavalerie que d'Infanterie ; & elle ſe ſervoit de groſſes lances qu'elle dardoit, ou qu'elle retenoit dans la main aprés avoir pouſſé le coup. Elle s'armoit depuis les pieds juſqu'à la tête, ſes chevaux même étoient bardez, en ſorte qu'un eſcadron ſembloit être tout de fer. L'Infanterie n'avoit point de corſelets,

ſelets, mais ſe couvroit merveilleuſement bien du bouclier. Ils aprirent à ſe ſervir de machines d'artillerie, & à remuer la terre dans les ſiéges des places.

Quiconque deſertoit l'armée ſans congé, encouroit la peine capitale. Chacun étoit obligé de porter des vivres pour trois mois, & des armes & des habits pour ſix, à compter du jour qu'ils paſſoient la Marche ou limites de leurs païs. C'étoit la Loire à qui venoit d'Aquitaine en deça; les Pirenées à qui alloit de ces païs-là en Eſpagne; le Rhin à ceux de Neuſtrie, ſi on faiſoit la guerre au delà de cette riviere; & l'Elbe à ceux des Provinces d'au-delà du Rhin quand on entroit plus avant en Germanie. On ne permettoit point aux ſoldats de rien prendre que ſur le païs ennemi. Les Seigneurs qui les conduiſoient étoient reſponſables de leurs picorées, & on les caſſoit ſur le champ s'ils ne les châtioient. Quand les Capitaines venoient en Cour on les régaloit de quelques donatifs ou preſens; & c'étoit la Reine qui avoit la charge de cette diſtribution, ou à ſon défaut le grand Chambrier.

Bien que le domaine des Rois & celui de l'Egliſe fuſſent inaliénables, ils avoient été obligez ou pour récompenſer ceux qui les ſervoient, ou pour retenir ceux qui pouvoient faire du mal, d'en donner à pluſieurs, mais à vie ſeulement & à titre de gratification; à cauſe de cela ils les nommoient des *Benefices*, mot qui n'eſt demeuré que dans l'Egliſe. Laquelle en avoit de deux ſortes, l'une de ces biens qui ſont affectez à ceux qui deſſervent; ce qu'on apelle maintenant un benefice, & l'autre des terres qu'elle donnoit aux ſeculiers pour les relever & les tenir d'elle leur vie durant. Il y avoit dés ce tems-là des artifices & des

* Nona. me partie * des fruits. Ce n'étoient le plu
que des métairies ou petites pieces qu'
peut-être détachées des grandes terres du l
il ne pouvoit pas tout faire valoir.

Les levées des deniers étoient de trois ſo
par tête, ou ſur les biens & fruits de la t
ſur les denrées dont on trafiquoit : Mai
dernier les Princes Carlovingiens ne pren
cun impôt que des marchands, & non
ceux qui acheroient pour leur uſage. Ca
faiſoit les charois & les voitures pour ſo
ſans payer aucun droit, non plus que
fourniſſoient la Maiſon du Roy, & tout
ceux qui alloient à la guerre.

Nous pourrons encore ailleurs, ſelon
ſions, marquer ſommairement quelques
loix & des uſages qui ſe pratiquoient du t
race Carlovingienne.

LOUIS I.
LE DEBONNAIRE,
ROY XXIV.

ince liberal, pieux & debonnaire;
t eſtimer ou craindre à ſes voiſins,
nquit les Danois, les Huns, les Sarraſins,
oit dire heureux, s'il n'eût point été pere.

PAPES.

encore LEON III. S. 1 ans, 4 mois ſous ce régne ETIENNE V. élû en Juin 816. S. 7 mois. PASCHAL I. élû en Janvier 817. S. 7 ans, 3 mois & demy. UGENE II. élû en 824. S. 3 ans, 3 mois. VALENTIN élû en 827. S. 40 jours. GREGOIRE IV. élû en Septembre 827. S. 16 ans, dont 13 ſous ce regne.

LOUIS I.
DIT LE
DEBONNAIRE,
ROY XXIV.

LOUIS I. DIT LE DEBONNAIRE *Empereur & Roy de France, âgé de quelque 35 ans.*

BERNARD *Son neveu, Roy d'Italie, âgé de 16 ans.*

814. EMPP. encore LEON Armenien, & LOUIS I. dit le DEBONNAIRE R. 26. ans, 6 mois.

COMME la Cour du Prince qui ceſſe de regner eſt toûjours ennemie de celle qui doit ſucceder, il étoit à craindre qu'il n'y eût quelque faction dans celle de Charlemagne qui traverſât l'avenement de Loüis. Il redoutoit particulierement Walla homme d'entrepriſe, qui étant Prince du Sang, & ayant eu grande part aux affaires ſous ſon pere, eût pû aſpirer à ſa ſucceſſion, ou y apeller Bernard Roy d'Italie, qui étoit fils de l'aîné; & il pouvoit encore y être incité par les filles & les Maîtreſſes de Charlemagne qui étoient liguées contre Loüis, à cauſe qu'il vouloit reformer leurs deſordres.

Les forces qu'il amena d'Aquitaine, & qu'i recuëillit par les chemins, diſſiperent toute l faction, s'il y en avoit; Walla ſe rendit à ſe ordres avec une entiere ſoûmiſſion, & tous l Seigneurs François ſe hâterent d'aller audeva de lui. Il avoit fort à cœur de purger la Cour c ſcandale; & pour ce ſujet il avoit chargé le Con te Garnier de ſe ſaiſir de deux Seigneurs, Odi

Tulle, qui vivoient trop familierement
ſes ſœurs Le premier des deux eut l'auda-
venir audevant de Garnier & de le tuer,
ſur le champ il fut haché en pieces, &
pereur irrité de ſon inſolence, fit crever les
à Tulle.
rés qu'il eut celebré les obſeques de ſon pe-
: partagé ſes meubles avec ſes freres & ſœurs,
aſſa de la Cour toutes les femmes qui n'y
nt que pour le divertiſſement; & envoya ſes
s demeurer dans les Abbayes que leur pere
avoit données.
s Ambaſſadeurs que Charlemagne avoit en-
z à Conſtantinople, en ramenerent d'autres
part de l'Empereur Leon, & raporterent
Traité de paix entre les deux Empires. In-
nent aprés il envoya Lotaire, l'aîné de ſes
fils, en Baviere, & Pepin en Aquitaine,
int Loüis auprés de lui, parce qu'il étoit en-
trop petit.
ſque au même tems Grimoald Duc de Be-
ut vint remettre ſa Duché entre ſes mains
la reprendre & tenir de lui, à la charge d'un
it de ſept mille écus d'or par an. Bernard
d'Italie, obéïſſant à ſon mandement, ſe ren-
uſſi auprés de lui, ſe reconnut ſon vaſſal, &
it ſerment de fidélité. Il falloit, à mon avis
Charlemagne lui eût donné cet Etat, à con-
n qu'il le releveroit de ſon oncle: car ſans
Loüis ne pouvoit pas en qualité d'Empereur,
omme l'aîné de la maiſon, exiger ce ſerment
ui.
s fils de Godefroy, qui s'étoient refugiez en
le, étant revenus avec leurs amis en Dan-
arc, avoient donné bataille à Heriold & à
frroy, & remporté une entiere victoire. Rain-

[redacted] une autre encore plus nombreuse,
cela une flote de deux cens voiles : mais
ils ſe tenoient à la rade prés d'une iſle à tro
du bord de la mer, les François ne leur pu
re d'autre mal que de ravager le païs.

La même année la paix fut faite avec
Roy des Maures ou Sarraſins d'Eſpagne
Iorſque ce Prince ne fut plus, les Maures
remis à piller les côtes de l'Italie & de ſes i
Députez de Calary en Sardaigne obligeren
pereur de la rompre.

Les Romains ayant conſpiré contre
Leon, il en fit mourir quelques-uns de
pre autorité. L'Empereur trouva ſon
fort mauvais, comme étant contraire à
bonnaireté naturelle, & à ſa ſouveraineté
ville de Rome. Il donna donc ordre à B
Roy d'Italie de ſe tranſporter-là, & de s'in
de toute la verité, comme il fit. Le Pape
cô é envoya ſes Legats en France pour ſe
auprés de lui : mais cependant les Romai
meurerent ſi offenſez de ſon attentat, q
tombé malade, ils ne ſe reſſaiſirent pas ſeu

La même année les Sorabes s'étoient rebellez ; ils furent réduits, aprés la priſe de leur meilleure place, par une armée de François Auſtraſiens & de Saxons. Les Gaſcons, peuple leger, s'étoient auſſi mis aux champs, parce qu'on leur avoit ôté leur Comte nommé Seguin, qui n'obeïſſoit pas comme il devoit à l'Empereur. Ils furent punis de leur inſolence par la perte de deux batailles, & contraints de renoncer à celui qu'ils avoient élû en la place de Seguin. Il faut remarquer que la Gaſcogne étoit diviſée en Comté & en Duché, & que la Comté relevoit de la Duché, & comprenoit le païs qui eſt depuis les Pirenées juſqu'à la riviere de l'Adour, enſorte que Dacqs en étoit.

Le Pape Leon étant mort le 23 de May, Etienne 816
Diacre fut mis en ſa place par l'élection du Clergé. Il ne feignit point de s'inſtaler dans le Pontificat ſans attendre la confirmation de l'Empereur : toutefois il lui fit prêter le ſerment par les Romains, & aprés il le vint trouver à Rheims pour lui rendre ſes devoirs. L'Empereur donna charge à ſon neveu le Roy Bernard de l'accompagner juſqu'aux Alpes, à trois ou quatre des Seigneurs de ſa Cour d'aller juſques-là audevant de lui, & à ſon Archichapelain, & à deux ou trois Evêques, de le recevoir quand il ſeroit un peu plus avant dans le Royaume. Pour lui, il l'attendit à Rheims, le reçût à la deſcente de cheval, & ſe proſterna de tout le corps devant lui : enſuite il l'accompagna à l'Egliſe de l'Abbaye de S. Remy, & en y entrant il lui prêta la main pour le ſoûtenir. Le Clergé de France chanta le *Te Deum*, & celui de Rome fit des acclamations de loüanges à l'Empereur.

Le Pape & lui prirent enſemble du pain & du vin be-

benits, puis l'Empereur ſe retira dans la ville, & le laiſſa logé dans l'Abbaye. Ils ſe régalerent tous deux de feſtins & de preſens ; l'Empereur commença. Le Dimanche enſuivant le Pape le couronna lui & l'Imperatrice Hermengarde, ayant aporté tout exprés deux couronnes d'or ; celle de
817. l'Empereur étoit toute couverte de pierreries, & l'autre ſans aucun enrichiſſement.

Trois mois aprés qu'Etienne fut hors de France, il mourut à Rome le 25 Janvier de l'an 817. & le Clergé élût Paſchal. Celui-ci connoiſſant la molleſſe de l'Empereur, oſa encore ſe mettre dans la chaire Pontificale ſans attendre ſon agrément. Il lui en fit pourtant des excuſes par une ambaſſade expreſſe ; & quoique l'Empereur n'eût pas ſujet d'en être content, il donna néanmoins les actes qu'il falloit pour ſa confirmation : mais il fit réprimande aux Romains, & les admoneſta de ne plus retomber dans de ſemblables attentats. Si l'on en croit les partiſans de la Cour de Rome, Paſchal fit tant auprés de l'Empereur, qu'il lui relâcha le droit de confirmer les Papes.

Les fils de Godefroi demandoient la paix à l'Empereur : il crut que ce n'étoit qu'une feinte, & continua de donner de puiſſant ſecours à Heriold.

A l'inſtance des Ambaſſadeurs de l'Empereur Grec, qui étoient venus pour demander qu'on réglât les confins des deux Empires du côté de la Dalmatie ; il envoya un Député pour terminer cette affaire conjointement avec Cadolae, qui commandoit pour lui en ces marches-là, & avec les Sclavons qui y avoient interêt.

Le 17 de Février, pendant une éclipſe de Lune, il commença à paroître une comete dans le ſigne du Sagitaire.

Le

Le Jeudi ſaint, comme l'Empereur revenoit 817.
de l'Egliſe en ſon Palais, une galerie rompit ſous lui ; vingt perſonnes de qualité y furent griévement bleſſées, mais il n'en eut que la peur, & quelques écorchures qui ſe guerirent aiſément.

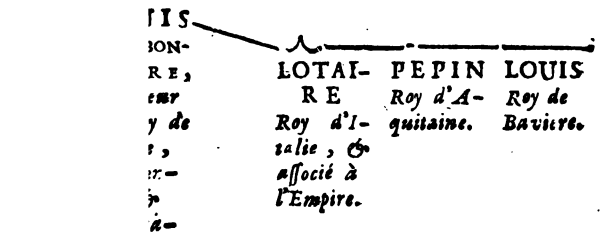
Il ſembloit qu'il fût né pour être plûtôt d'Egliſe que du monde : de la façon qu'il vivoit, il eût été encore meilleur Abbé ou Evêque, qu'il n'étoit bon Roy. Outre ſes continuels exercices de dévotion (qui ne s'accordent pas toûjours avec la vie active du gouvernement) il ſe mêla bien avant de la réformation des Eccleſiaſtiques. Entr'autres choſes, dans l'Aſſemblée d'Aix la Chapelle, qui ſe tint au mois de Juillet de l'an 817. il fit compoſer une Regle pour les Chanoines, tirée des écrits des ſaints Peres, commanda aux Benedictins d'obſerver la leur, envoya des Commiſſaires dans les Provinces pour retrancher la ſimonie, le luxe, le faſte, & autres abus du Clergé ; & obligea enfin les Evêques de ſe reformer au moins en aparence, & de quitter le baudrier, la ceinture, les éperons dorez, & le poignard à garde enrichie de pierreries ; ce qui lui attira la haine des gens d'Egliſe parmi leſquels le nombre des méchans, étoit le plus grand.

Dans cette même Aſſemblée, & du conſentement & par l'élection générale de tous les aſſiſtans ; il aſſocia Lotaire ſon fils aîné à l'Empire, & donna l'Aquitaine à Pepin, & la Baviere à Loüis, toutes deux à titre de Royaume, ayant pris le ſerment de tous les Grands de ſon Etat, qu'ils obſerveroient & maintiendroient cette diſpoſition inviolablement. Tegan Chorevêque de Tréves a écrit qu'il déſigna Lotaire ſon fils aîné pour

pour ſon unique heritier. Agobard, Archevêque de Lyon, dans une lettre qu'il lui écrit, lui repreſente, qu'aprés avoir fait faire des prieres publiques, des jeûnes de trois jours, & des aumônes par tout le Royaume, pour connoître la volonté de Dieu, ſur lequel de ſes enfans il devoit jetter les yeux, il avoit aſſocié ſon fils Lotaire, dont le nom enſuite avoit été mis dans tous les actes publics, conjointement avec le ſien, & qu'il avoit au même tems donné des partages à ſes deux autres fils; en ſorte toutefois que la France ne fût qu'un ſeul Royaume, & non pas trois.

Les textes de ces deux Auteurs ſeront entierement éclaircis par le titre de ces partages, que le trés-docte & laborieux Etienne Baluze a heureuſement recouvré, & qu'il doit donner bientôt au public Il porte entr'autres choſes, que Pepin & Loüis ſeront ſous la dépendance de Lotaire leur frere aîné; Qu'ils ſe rendront tous les ans une fois auprés de lui pour traiter des affaires communes; Qu'ils ne pourront déclarer guerre aux Nations étrangeres, ni en recevoir des Ambaſſadeurs, ou y faire réponſe, ni même ſe marier ſans ſon ordre. Et que ſi en mourant ils laiſſent pluſieurs fils, leur Royaume ne ſera point partagé entr'eux, mais ſera déferé tout entier à celui que la diſpoſition du pere, & l'élection du peuple éleveront dans le trône.

LOUIS



COMME Loüis le Debonnaire étoit encore à Aix la Chapelle, on lui raporta la den des Abodrites, & la conſpiration de Ber- Roy d'Italie. L'un & l'autre mouvement ouffé dans ſa naiſſance. Bernard, jeune , s'étoit laiſſé mettre dans l'eſprit qu'il it détrôner ſon oncle. Ce conſeil venoit de la Cour de France, où il avoit plu- intelligences, qui lui perſuaderent, ſans , que tout le Royaume lui apartenoit, e au fils de l'aîné. Son complot fut dé- rt avant qu'il eût pû prendre toutes ſes me- les troupes à qui il avoit commis la garde ſſage des Alpes, les abandonnerent au pre- ruit de la marche de celles de l'Empereur, x qui l'avoient embarqué dans ce deſſein, tterent tous les premiers. En cette détreſ- rit le plus dangereux conſeil; ce fut de ve- i-même à Châlon ſe jetter aux pieds de icle, & lui demander pardon. On ne laiſſa : l'arrêter priſonnier avec tous les Seigneurs ſuite.

mpereur étant de retour à Aix, leur fit fai-

re

ributaires des
nettoient d'a-
lors s'apel-
lligence avec
par les Lieu-
ent par de-
il fut banni,
de Trasil-
tre par les

upable d'un
n un grand
epuis ayant
cille puni-
our du Roy

ent assez la
wit Duc de
oit des pre-
qu'il pre-
de Frioul,
de la peine
que l'Empe-
en Baviere,
de ce païs-
expedition,
on lui sub-

à Aix, Bera
hison : ayant
ccomba sous
rte qu'il eût
loi, si l'Em-
mort en cel-

à l'Empereur
de

re leur procez : les Seculiers furent tous condamnez à mort : les Evêques, du nombre desquels étoit Theodulfe d'Orleans, dégradez & confinez dans un Monaſtere. Quelques-uns des premiers ſubirent la rigueur de la Sentence ; d'autres eurent les yeux crevez. Deux des plus qualifiez en moururent, & Bernard lui-même en perdit la vie trois jours aprés qu'on l'eut aveuglé. Quiconque trouble la paix d'un Etat, mérite la mort ; mais ce fut une trop extrême rigueur d'un oncle envers un neveu, & envers un jeune Prince de 19 ans. Auſſi Loüis en eut de cuiſans remords toute ſa vie, & les François ne lui pardonnerent point cette cruauté.

Bernard ne laiſſa qu'un fils nommé Pepin, & à l'âge où il étoit il n'en pouvoit guere avoir d'autres, au moins de legitimes. Celui-là en produiſit trois, Bernard, Pepin & Heribert. De Pepin ſortit LA PREMIERE BRANCHE DE VERMANDOIS.

L'Empereur craignant que ſes freres bâtards, (Charlemagne en avoit laiſſé pluſieurs) ne ſe portaſſent à de ſemblables conſpirations, les fit tous raſer & mettre dans des Monaſteres : il relegua auſſi Adelard Abbé de Corbie, & Walla ſon frere, qui étoient ſes couſins.

818. Les Bretons avoient créé un Roy nommé Morman ou Morvan. L'Empereur allant contr'eux en perſonne, réduiſit tout le païs en 40 jours, & Morman ayant été tué dans ſon camp même, ſoit par les ſiens, ſoit par les François, il leur donna un Duc de ſa main.

Au retour de ce voyage il perdit ſa femme Hermengarde. Elle mourut à Angers le 3 d'Octobre, de l'an 818. lui laiſſant trois fils, Lotaire, Pepin, & Loüis.

Les

Les Abodrites étoient ſujets & tributaires des François, qui néanmoins leur permettoient d'avoir un Roy. Celui qui l'étoit pour lors s'apelloit Sclaomir. Ce Prince ayant intelligence avec les ennemis de la France, fut arrêté par les Lieutenans de l'Empereur, qui l'envoyerent par devant lui; où n'ayant pû ſe juſtifier, il fut banni, & ſa Royauté donnée à Ceadrague fils de Traſiſcon qui avoit été tué en une rencontre par les Danois.

Loup Centule Duc des Gaſcons, coupable d'un pareil crime, aprés avoir été vaincu en un grand combat par les Comtes François, & depuis ayant été fait priſonnier, ſouffrit une pareille punition. Il ſe retira en Eſpagne à la Cour du Roy des Aſturies.

Ces frequens remuemens marquoient aſſez la foibleſſe du gouvernement. Lieudewit Duc de la Pannonie inferieure, qui cherchoit des pretextes de ſe revolter ſur quelque grief qu'il pretendoit avoir reçû de Cadolac Duc de Frioul, leva enfin le maſque & donna bien de la peine trois ou quatre ans aux Lieutenans que l'Empereur avoit en Dalmatie, en Frioul, en Baviere, juſqu'à tant qu'il eût été chaſſé hors de ce païs-là. Cette année, au retour de cette expedition, Cadolac mourut ſur la frontiere, & on lui ſubſtitua Baudry.

Dans l'aſſemblée générale tenuë à Aix, Bera Comte de Barcelone fut accuſé de trahiſon: ayant voulu ſe juſtifier par le duel, il ſuccomba ſous les armes de ſon accuſateur; de ſorte qu'il eût perdu honteuſement la vie ſelon la loi, ſi l'Empereur n'eût commué la peine de la mort en celle de l'exil.

C'avoit été un mauvais Conſeil à l'Empereur de

819. de partager ſes fils ſi jeunes, comme il fit; c'en fut encore un plus mauvais, aprés les avoir partagez, d'épouſer une ſeconde femme. Mais l'envie lui ayant pris, nonobſtant ſa dévotion, de goûter encore les douceurs du lit nuptial, il choiſit Judit fille de Helpon ou Welpond Duc de Bavière, d'autant plus funeſte à ſon repos qu'elle étoit belle, galante & ſpirituelle.

820. La treve faite entre les François & les Sarraſins d'Eſpagne étant rompuë, les Sarraſins recommencerent à courir les côtes d'Italie, la Sardaigne & la Corſe. L'an 823. ils s'emparerent de l'Iſle de Crete, & y bâtirent une ville en un lieu apellé Candie, d'où elle prit ſon nom, & le donna enſuite à toute l'Iſle.

Les Normands n'incommodoient pas moins les côtes de la France : treize de leurs vaiſſeaux
820. ayant tenté de faire deſcente en Flandres; puis à l'embouchure de la Seine, allerent piller l'Iſle d'Amboüin ſur les côtes de Poitou. Il ſe mit cette année-là une ſi grande mortalité parmi les bœufs & les vaches, que peu s'en falut qu'elle ne dépeuplât toute la France de ce bétail.

821. L'année d'aprés l'Empereur confirma les partages qu'il avoit donnez à ſes fils, & obligea tous les Seigneurs qui ſe trouverent preſens, de jurer qu'ils les y maintiendroient; Et comme s'il eût craint que ſa maiſon eût manqué de Princes, il ſe hâta de les marier, Lotaire avec Hermengarde fille du Comte Hugues, & l'année d'aprés Pepin avec Engheltrude fille de Thiet-bert Comte de Matrie. Lotaire, le mariage fait, paſſa en Italie, où le Pape le couronna Empereur, & Pepin retourna en Aquitaine.

EMPP. MICHEL LE BEGUE Et toûjours LOUIS.

Nous ne marquerons point pluſieurs minuties

do

négociations, d'ambaſſades de divers Princes, 822.
de petits exploits de guerre contre les Aboites, les Bretons, les Sarraſins, & autres. ais c'eſt une choſe mémorable; que le Débonire déferant aux admonitions de l'Abbé Adelard n couſin qu'il avoit rapellé à la Cour, ſe laiſſi fort toucher de remords d'avoir fait mourir n neveu, & encloîtré par force tous ſes freres & couſins naturels, qu'il en donna ſa conſſion aux Evêques, & en fit penitence publie en preſence de tout le peuple François penant l'aſſemblée générale d'Attigny. Les devoirs : la penitence publique, étoient le cilice, les ûnes, les oraiſons, les aumônes, la réparaon des maux commis, la ſatisfaction à ceux i'on avoit offenſez, & la fréquente impoſion des mains par les Prêtres & par les Evêues. Auſſi promit-il de ſatisfaire à tous ceux ui auroient quelque ſujet de ſe plaindre de ui, donna ordre qu'on fît des prieres pour ſon dut en diverſes Egliſes, permit à tous ceux u'il avoit fait raſer de ſortir du Cloître, & rapella Vallac & Adelard pour ſe ſervir de leurs onſeils

En cette année 823. il lui nâquit un fils 823.
u'on apella Charles, cauſe future d'une infiité de maux. Ce qu'on pourroit dire avoir été reſagé par un grand nombre de terribles proiges qu'on vit cette année : Entr'autres d'un remblement de terre qui ébranla le Palais d'Aix a Chapelle juſqu'aux fondemens, de furieux rages qui gâterent les biens de la campagne, 'une pluye mêlée de gros carreaux de pierre qui omberent avec de la grêle, des hommes & des eſtiaux en quantité d'endroits frapez de la oudre, d'une fille de Commercy dans la Lorraine

berté, parce qu'il étoit parent des traîtres.

Les Bulgares s'étoient déja fort signalez par leurs incurſions ſur les terres de l'Empire d'Orient:

824. les François commencerent à les connoître quand ils furent leurs voiſins du côté de la Pannonie. Omortag leur Roy envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur pour régler les frontieres d'entre les deux nations. Il les tint plus de deux ans à ſa ſuite & les renvoya ſans réponſe.

825. & ſuivans. Par l'aſſiſtance des François, Heriold avoit été admis en partage du Royaume de Dannemarc avec les enfans de Gedefroy. Mais ces Princes en haine de ce que lui & toute ſa famille avoient reçû le Bâtême, le chaſſerent du païs; ce qui rompit la tréve faite avec les Danois. Peu aprés elle fut renoüée; & Heriold contraint de ſe contenter de la Comté de Riuſty que l'Empereur luy avoit donnée en Friſe.

826. *Les Normands courans les côtes d'Eſpagne, prirent Seville qu'ils garderent un an entier.*

Les affaires de France étant en décadence du côté de la Marche d'Eſpagne depuis la défaite d'Ebles & Aznar, un Seigneur nommé Aizo, qui s'étoit rétiré mal-content de la Cour de l'Empereur, ſe ſaiſit par ſurpriſe de la ville d'Oſſonne en Catalogne, & fit ligue avec le Roy des Sarraſins qui lui donna un puiſſant ſecours: avec quoi il tourmenta ſi fort les Gouverneurs des places, que les uns les abondonnerent, & les autres ſe mirent de ſon parti. Il n'y eut que Bernard Comte de Barcelone, qui perſevera dans la fidelité qu'il devoit à l'Empereur.

827. L'an ſuivant, Aizo obtint un grand renfort des Sarraſins, & l'Empereur de ſon côté donna une armée à Pepin pour le châtier, & pour

pour rétablir ſes affaires en ces quartiers-là : mais les Infidelles ravagerent tout à leur aiſe es Comtez de Barcelone & de Gironne, avant que les troupes Françoiſes fuſſent en état de marcher. La negligence de leurs chefs étoit cauſe de ce retardement ; auſſi elle fut ſeverement punie à l'Aſſemblée générale d'Aix, par la perte de leurs emplois & des * *Beneficces* qu'ils tenoient de l'Empereur. Cela fait, pour reparer leur faute, il donna une puiſſante armée à ſon fils Lotaire, qui s'avança juſqu'à Lyon : mais y ayant conferé avec ſon frere Pepin, il ne paſſa point plus outre, parce que les Sarraſins n'entreprenoient rien de nouveau.

* Terres données pour ſervices.

Ce fut là le dernier effort des François pour cette Marche. Car l'année ſuivante, la diviſion s'étant miſe dans la Maiſon Royale, & Bernard Comte de Barcelone en étant le prétexte, les Sarraſins & les Eſpagnols même, prirent de grands avantages ; de ſorte que la France ne pût conſerver que la Marche d'enbas, ſçavoir les Comtez de Barcelone, Ampuries, Rouſſillon, Cerdagne, Urgel, Paillars, Oſſonne, & Ribagorce. Les peuples de la haute Marche ſe voyant abandonnez des François, penſerent à ſe faire un Roy, qui fut Eneco ou Innigo Comte de Bigorre ; de la valeur duquel, & du crédit qu'il avoit parmi les Gaſcons & les peuples des Pirenées, ils ſe promettoient aſſez d'aſſiſtance pour tenir tête aux Sarraſins. Comme en effet il reprit Pampelune, & quelques autres villes ſur les Infidelles. On le ſurnommoit *Ariſta*, par corruption d'*Ariſcat*, mot qui en langue du pays veut dire le hardy, le déterminé.

828.

829.

vers 828.

ou 829.

C'eſt donc là qu'il faut marquer le commencement DU ROYAUME DE NAVARRE, non pas 70 ans auparavant, par un Garcia Ximenes, comme on a fait juſqu'ici : car tous les ſix Rois qu'on met avant cet Innigo Ariſta, ſont fabuleux: auſſi-bien que le prétendu Royaume de Sobrarve, où on les fait régner. Sobrarve eſt une petite contrée entre l'ancien Comté d'Arragon & celui de Ribagorce, dans l'enceinte du Royaume d'Arragon ; non pas dans celle de Navarre, & qui n'a que ſix lieuës d'étenduë & quelques bourgades dans un vallon, avec l'Abbaye de la Penna. Innigo Ariſta eut pour fils & Succeſſeur Ximene ou Semenon * d'Innigo, & celui-là un Innigo de Semenon, & Garcia tous deux Rois l'un aprés l'autre. D'Innigo II. fut fils un Garcia II. d'où il vint deux fils qui furent ſucceſſivement Rois, ſçavoir Fortunius Garcia & Sance Abarca premier du nom. Depuis celui-là la ſuite des Rois de Navarre eſt claire & inconteſtée.

* Ximene, Semenon, Iſu'non, Emenon, Ximinus, Eminus, *c'eſt le même nom.*

829. Les Bulgares ravageoient impunément la Pannonie ſuperieure, ſans que Baudry Duc de Frioul s'en remuât ; auſſi punit-on ſa lâcheté comme elle le meritoit : il fut dépoüillé de tous ſes honneurs, & ſa Duché diviſée en quatre Comtez.

Le petit Prince Charles n'avoit encore que ſix ans : néanmoins l'Empereur à l'inſtigation de ſa femme dont il étoit éperduëment amoureux donna à cet enfant la Rhetie & une partie du Royaume de Bourgogne, ſes autres freres preſens, mais fremiſſans de jalouſie & de colere.

LOUIS

LOUIS *Empereur.*

LOTAIRE	PEPIN	LOUIS	CHARLES
Empereur & Roy d'Italie.	*Roy d'Aquitaine.*	*Roy de Baviere.*	*Roy de Rhetie, âgé de six ans.*

EMPP. THEOPHILE fils de Michel, R. douze ans, & encore LOUIS LE DEBONNAIRE avec ſon fils LOTAIRE en Octobre 819.

ALORS tous les reſtes du parti du Roy Bernard, les parens de ceux que l'Empereur avoit fait mourir ceux qu'il avoit chaſſez & puis rapellez, ſe ſigurent entr'eux, & prenant l'occaſion du mécontentement des jeunes Princes, échaufferent les peuples par divers bruits, pouſſant même quelques Evêques à déclamer contre ſon mariage & à le condamner comme inceſtueux. En effet Judit étoit ſa parente.

L'Empereur voyoit bien la tempête qui ſe formoit; Sa femme, autant pour avoir lieu de gouverner abſolument l'eſprit foible de ſon mari, que par affection, augmenta ſi fort ſes craintes, qu'elle lui perſuada de donner ſa confiance entiere à Bernard Comte de Barcelone, qu'elle aimoit; & de le revêtir de la Charge de Grand Chambrier, afin qu'elle pût avoir toûjours ce Seigneur auprés d'elle.

L'orgüeil de Bernard, & ſes trop étroites familiaritez avec l'Imperatrice, redoublerent l'indignation & la jalouſie, & jetterent pluſieurs des autres Seigneurs dans le parti des mal-contens. Tous enſemble s'adreſſent donc à Pepin; & dans la mauvaiſe diſpoſition où il étoit contre ſa belle-mere, ils lui font croire facilement que Bernard étoit ſon galand, & qu'elle avoit enſorcelé ſon mari: qu'ainſi il étoit du devoir

d'un bon fils de venger les injures de ſon pere, & de lui rendre le bon ſens & l'honneur. Il prend feu, & ſe met aux champs : l'Empereur étant averti qu'il aprochoit, ordonne à Bernard de ſe retirer, envoye ſa femme en un Monaſtere à Laon, & s'en vient à Compiegne. Les conjurez ſe ſaiſiſſent de l'Imperatrice ; elle leur promet de diſpoſer ſon mari à ſe laiſſer raſer les cheveux ; & ſur cette aſſûrance, ils lui donnent la liberté de lui parler en particulier. Les deux époux ayant conferé enſemble, demeurerent d'accord que l'Imperatrice prendroit le voile, mais pour lui qu'il demanderoit quelque delai pour ſe réſoudre.

Cependant ſon fils Lotaire arriva d'Italie, qui confirma tout ce qui avoit été fait, enferma ſon pere dans l'Abbaye de ſaint Mard de Soiſſons, ſous une garde trés-étroite, & lui donna des Moines pour l'inſtruire à la vie clauſtrale, & lui perſuader de prendre l'habit de Religieux.

Quelque tems aprés l'Imperatrice fut amenée à ſon mari, & à la clameur du peuple, conduite à Poitiers, & là enfermée au Monaſtere de ſainte Radegonde.

En ce miſerable état, le Debonnaire paſſa le printems & l'été, le courage tellement abattu, qu'il eût conſenti à ſe faire Moine, ſi les Moines eux-mêmes, qui vouloient profiter de l'occaſion, & entrer par ſon moyen dans les affaires de la Cour, ne l'en euſſent pas détourné, & ne lui euſſent donné le moyen de ſortir de cette captivité. Un Gondebaud entr'autres s'intrigua fort pour le ſervir, & alla de ſa part vers ſes deux fils Pepin & Loüis, pour les porter à embraſſer la cauſe de leur pere ; à quoi

ils

ils étoient déja fort diſpoſez par la jalouſie qu'ils avoient conçûë de la puiſſance de leur aîné, & de ce qu'il manioit toutes choſes à ſa fantaiſie.

La puiſſance de ces deux freres ſervant de contrepoids à celle de Lotaire, l'Empereur ſortit du Monaſtere où on l'avoit enfermé, conduit par les Moines même qui le devoient garder. Il falut aprés cela tenir une Aſſemblée générale pour regler le gouvernement. La faction contraire vouloit que ce fût en Neuſtrie, où elle étoit la plus forte, afin de le dégrader; ou du moins de faire caſſer ſon mariage avec Judit: mais il eut aſſez d'amis & d'adreſſe pour la faire tenir à Nimegue. En ce lieu, s'étant rendu le plus fort par l'aſſiſtance des François Orientaux, il obligea ſon fils Lotaire de le venir trouver dans ſa tente, & de lui abandonner les chefs de la conſpiration. Tous les Juriſconſultes, & ſes fils même les jugerent dignes de mort: il leur pardonna néanmoins, & ſe contenta de faire raſer les laïques, & renfermer ceux qui étoient d'Egliſe dans des Monaſteres. Entr'autres Jeſſé Evêque d'Amiens, qui fut dépoſé par le jugement des Evêques. Quant à Hilduin Abbé de ſaint Denis, & à Walla, il ne fit que les chaſſer de ſa Cour.

Lorſqu'il fut retourné à Aix, il rapella ſa femme, & les freres d'elle, qui avoient été raſez au commencement de l'émotion; mais il ne voulut point la reprendre qu'elle ne ſe fût purgée ſelon les formes ordinaires, de tout ce qu'on lui impoſoit.

Les fêtes de Pâques venuës, il fut ſi clement & ſi bon, qu'en l'honneur de celui qui avoit acheté de ſon propre ſang le pardon de tout le genre humain, il rapella ceux qu'il avoit fait

raſer, & les remit tous dans leurs biens; mais il renvoya ſes trois fils dans leurs Royaumes. Bernard ſe rendit à l'Aſſemblée de Thionville, où il fut admis à ſe purger par le combat en champ clos; & ne s'étant point trouvé d'accuſateur, il ſe purgea par ſerment.

832. Depuis cette broüillerie, aucun de ces trois fils ne lui rendit une parfaite obéïſſance. Pepin & Loüis, quoiqu'il eût augmenté leur portion, ne ceſſerent de le fâcher; & leur aîné Lotaire traverſoit ſous main toutes leurs trames. Pepin ayant été mandé à une Aſſemblée générale d'Automne, ne vint qu'aprés qu'elle fut finie; ce qui fut cauſe que ſon pere le retint auprés de lui. Preſqu'en même tems Loüis s'aprêtoit de le venir viſiter en trop grande compagnie; mais le pere ayant été audevant de lui, le fit reculer, & le pourſuivit juſqu'à Auſbourg. Delà il lui manda de le venir trouver à l'Aſſemblée de Francfort; à quoi il obéït.

Il n'avoit pas ſi-tôt fait à l'un, que l'autre recommençoit. Ayant eu avis que Pepin armoit encore, il s'avança juſqu'au Palais de Jogontiac en Limoſin, & y aſſembla les Etats d'Aquitaine. Le fils rebelle fut contraint de s'y trouver; & ſa cauſe ayant été diſcutée, on l'arrêta priſonnier. Comme on le menoit à Tréves, il s'évada; & dés que ſon pere fut hors d'Aquitaine, il y rentra avec le même eſprit de broüillerie. Enfin ayant été ſommé de ſe trouver à l'Aſſemblée générale de Saint Martin, comme il n'obéït pas à cet ordre, ſon pere réſolut de punir ſa rebellion en lui ôtant le Royaume d'Aquitaine.

On diſoit que le Moine Gombaud, outré de ce que le jeune Prince l'empêchoit de gouverner

verner l'Empereur, ce qu'il croyoit être dû à ſes bons ſervices, irritoit ſans ceſſe le courroux de ſon pere contre lui, & que Judit, avec ſes artifices, achevant la trame, le fit pouſſer à bout, afin d'avoir ſa dépoüille pour ſon fils Charles. En 833.
effet l'Empereur la lui donna, & le fit reconnoître Roy d'Aquitaine par les Seigneurs du païs. On peut juger quel fut le déplaiſir des trois autres fils, qui avoient tout ſujet d'aprehender un pareil traitement.

Ils conjurent donc de nouveau tous trois contre ; & les deux plus jeunes déferent la conduite de tout le deſſein à Lotaire. Il amene le Pape Gregoire avec lui, pour mieux autoriſer cet attentat, & ils ſe mettent tous en campagne avec une grande armée. Le pere de ſon côté aſſemble ſes forces à Vormes, car ils étoient arrivez prés de Bâle. Les Ambaſſadeurs qu'il envoyoit vers ſes enfans & vers le Pape, ayant reconnu qu'on preſſoit le ſaint Pere de l'excommunier, lui déclarerent en face que s'il venoit pour cela, il s'en retournât excommunié lui-même, puiſqu'il tranſgreſſoit les ſaints Canons.

Les deux armées demeurerent campées entre Bâle & Straſbourg cinq ou ſix jours, pendant leſquels l'Empereur & le Pape eurent quelque conference pour négocier la paix ; mais ſous l'ombre de ce Traité, les fils de l'Empereur lui débaucherent ſes troupes, de ſorte qu'elles paſſerent toutes de leur côté. Ainſi ſe voyant entierement abandonné, il devint leur ſuppliant, & fut lui-même contraint de les aller trouver, ayant ſtipulé auparavant, que ſa femme & ſon fils Charles ne perdroient ni la vie ni les membres.

Ils confinerent auſſi-tôt le jeune Charles au

Monaſtere de Prom, ſans néanmoins le raſer; & releguerent ſa mere à Tortone en Italie, ſoûtenant que ſon mariage étoit nul, parce qu'elle étoit parente de leur pere au degré défendu. Cela paroiſſoit alors pour un crime ſi énorme auprés des gens d'Egliſe, qu'ils le puniſſoient à toute rigueur Et d'ailleurs les Prelats étoient extrémement irritez contr'elle, de ce qu'elle avoit fait maſſacrer Federic Evêque d'Utrecht; homme reputé de ſainte vie; parce qu'il avoit oſé condamner cet inceſte, & en reprendre l'Empereur publiquement en mangeant à ſa table.

Le Debonnaire étant ainſi detenu, Pepin s'en retourna en Aquitaine, & Loüis en Bavlere. Lotaire aſſigna une Aſſemblée générale à Compiegne pour le premier jour d'Octobre, laiſſant ſon pere ſous bonne garde dans le Monaſtere de ſaint Mard de Soiſſons. Pendant l'Aſſemblée, quelques Seigneurs & quelques Evêques ayant reconnu que les François commençoient à être touchez de pitié pour leur ancien Empereur, & aprehendant d'être ſeverement punis s'il remontoit ſur le thrône, s'aviſerent de l'en exclurre entierement en le dégradant, & le condamnant à ſe remettre en penitence publique. Ebon Archevêque de Rheims, ſon frere de lait & ſon compagnon d'école, mais fils d'un homme de main morte, fut le principal auteur & promoteur de ce conſeil.

La forme de cette dégradation fut telle. Les Evêques lui ayant remontré ſes fautes ſcandaleuſes, il envoya querir ſon fils Lotaire & ſes Princes, & en leur preſence ſe reconcilia avec lui. Aprés on le mena dans l'Egliſe de ſaint Mard, où proſterné ſur une haire devant l'Autel,

il

il confeſſa qu'il avoit été cauſe de grands maux & troubles dans la France ; & les Evêques l'ayant exhorté de dire publiquement ſes crimes, il les déclara ſelon l'écrit qu'ils lui en avoient baillé. Il contenoit entr'autres choſes, qu'il avoit commis ſacrilege, parricide & homicide, en violant le ſerment ſolemnel fait à ſon pere dans l'Egliſe & en preſence des Evêques, en conſentant à la mort de ſon neveu, & faiſant violence à ſes parens : Qu'il avoit rompu l'accord fait entre ſes enfans pour le bien de la paix, & contraint ſes Sujets de faire un nouveau ſerment, qui étoit un parjure ; d'où s'étoient enſuivis toutes ſortes de malheurs dans l'Etat : Qu'aprés tant de deſordres & de pertes cauſées à ſon peuple, il l'avoit encore aſſemblé pour ſe détruire l'un l'autre ; dont il demandoit pardon à Dieu. Puis il preſenta ce papier aux Evêques qui le poſerent ſur l'Autel. Enſuite ils lui détacherent ſa ceinture militaire, & l'y mirent auſſi. Aprés cela ils le dépoüillerent de ſes habits ſeculiers, & le revêtirent de l'habit de penitent, qu'on ne pouvoit jamais quitter lors qu'on l'avoit pris.

L'humeur broüillonne de ſes fils, & la variable legereté de ſes Sujets qui avoient cauſé ſon malheur, cauſerent bien-tôt ſon rétabliſſement. Le peuple, (c'eſt à dire les gens de guerre) qui lui avoit voulu courre ſus avant qu'on le dépoſât, eut pitié de lui aprés ſa dépoſition. Loüis de Germanie étant pareillement touché de remords, ou plûtôt penſant s'agrandir s'il le rétabliſſoit, ſollicita Lotaire de le délivrer ; & Pepin y joignit auſſi ſes inſtances. Mais Lotaire n'y étoit nullement diſpoſé : il le transfera de Soiſſons à Compiegne, & de là à Saint Denis. Alors tous deux mirent leurs troupes en campagne,

& aſſignerent le lieu de leur jonction prés de Paris. Lotaire voyant qu'elles y arrivoient de tous côtez, amuſa ſes freres quelques jours d'une eſperance d'accommodement ; puis comme il vit qu'il alloit être envelopé, & qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour lui, il reprit le chemin de Bourgogne, & ſe retira à Vienne, laiſſant ſon pere dans S. Denis.

Quoique le Debonnaire fût en liberté, il ne voulut pas d'abord reprendre les ornemens Imperiaux, mais deſira d'être auparavant reconcilié à l'Egliſe par les Evêques : tellement que dans celle de Saint Denis même ils lui rendirent la Couronne & la ceinture militaire, *mais avec la deliberation & le conſeil du peuple François.* Quelque tems aprés, deux Evêques lui amenerent ſa femme & ſon fils Charles, qui avoient été laiſſez en liberté par ceux qui les gardoient.

Lotaire avoit mis quelques Comtes dans les villes de deſſus la Loire ; entr'autres Lambett à Nantes, & Mainfroy à Orleans, qui ſe faiſoient
834. fort de lui garder ce païs-là. Ces Comtes ayant défait avec grand avantage ceux de l'Empereur qui étoient allez les attaquer tumultuairement, ſolliciterent tant leur Maître de revenir en Neuſtrie pourſuivre la pointe de cette victoire, qu'il rebrouſſa ſur ſes pas, ayant forcé & brûlé la ville de Chalon ſur Saone.

Le Prince Pepin étoit venu au ſecours de ſon pere avec des troupes conſiderables, de ſorte qu'ils étoient beaucoup plus forts que lui. Néanmoins il ſe vint camper vis-à-vis de leur armée, non loin de la ville de Blois, s'imaginant qu'il pourroit la débaucher comme il avoit fait l'autre fois. Mais comme il reconnut peu

aprés

aprés que tout au contraire il couroit riſque d'être abandonné des ſiens, & qu'il ne pouvoit ſe tirer delà ſans un dangereux combat ; il ſe réſolut à venir trouver ſon pere, & lui demander pardon, ſçachant bien qu'il ne lui eût jamais donné s'il eût été pris les armes à la main.

Son pere le reçût fort fierement, étant aſſis dans ſon trône haut élevé au milieu de ſon pavillon ; il le voulut voir proſterné à genoux, & ne lui accorda ſa grace à lui & aux ſiens qu'à condition qu'il ſortiroit de France, & qu'il n'y rentreroit plus ſans ſon ſongé. Pour cet effet il ferma les paſſages de l'Italie aprés lui par de fortes garniſons.

Ceux du parti de ce Prince demeurant ainſi à l'abandon & ſans ſuport, paſſerent les monts, & ſe refugierent auprés de lui. Il en fut pris quelques-uns, entr'autres Ebon Archevêque de Rheims, qui avoit le plus contribué à la dégradation de l'Empereur. On l'attrapa comme il ſe ſauvoit avec les treſors de ſon Egliſe. Ils furent tous amenez au Parlement de Thionville. En cette Aſſemblée l'Empereur fit premierement ſigner ſon rétabliſſement à tous les Grands, & aprés il accuſa les criminels par ſa propre bouche, & demanda juſtice. Le malheureux Ebon n'eſſaya point de ſe défendre, mais ſuplia humblement d'être jugé en particulier par les Evêques. Il avoüa ſes crimes par écrit ; ſur cela il fut dépoſé, & il ſouſcrivit même à ſa dégradation. Aprés cette ignominie il ſe retira auprés de Lotaire. Agobard Archevêque de Lyon n'ayant oſé comparoir à l'Aſſemblée, y fut auſſi condamné.

De Thionville l'Empereur alla à Mets, & là, durant la Meſſe du Dimanche d'avant la Quadrage-

drageſime, ſept Evêques chanterent ſur lui ſept oraiſons pour le reconcilier à l'Egliſe, afin qu'il ne manquât rien à ſon abſolution. Cela fait, Ebon Archevêque de Rheims, qui avoit donné le conſeil de ſa dégradation, monta en chaire, & déclara au peuple que ce Prince avoit été injuſtement dépoſé.

833. & 836. Il eût été bon pour le repos de la France que Lotaire n'eût jamais repaſſé les monts pour revenir en deçà : mais l'Imperatrice Judit qui deſiroit avoir un apui pour ſon fils Charles, aprés la mort du vieil Empereur qui étoit fort valetudinaire, s'entremit de le reconcilier avec lui, & fit mander à ce Prince qu'il eût à revenir en Cour. Il n'oſa pourtant pas ſe fier ſi-tôt à ſa parole ; & d'ailleurs il n'eût pas pû y venir, étant ſur ces entrefaites tombé malade d'une maladie épidemique qui le mit à l'extremité, & preſque tous les Seigneurs François, qui l'avoient ſuivi, au tombeau. Elle emporta Valac eſtimé la meilleure tête & le plus puiſſant genie de ſa Cour, comme il l'avoit été de celle de Charlemagne, & fit mourir tant d'autres Seigneurs des plus conſiderables, qu'on diſoit qu'elle avoit dénué la France de conſeil & de force.

836. L'année 836. l'Empereur avoit deſſein d'aller viſiter les ſepulcres des Apôtres à Rome : mais le bruit de la deſcente des Normands en Friſe, & qu'ils avoient brûlé Doreſtat & Anvers, le retint en France, où il convoqua des Aſſemblées générales à l'ordinaire.

837. *Vers la Fête de Pâques il parut une Comete au Ciel dans le ſigne de la Vierge, laquelle ayant en vingt-cinq jours paſſé les Signes du Lion, du Cancer & des Jumeaux, vint mettre bas ſa chevelure, & éteindre ſon globe de feu vis à vis de*

de la tête du Taureau ſous les pieds du Chartier. L'Empereur, qui étoit grand aſtronome, la découvrit le premier. Il en avoit paru une autre l'année précedente, l'onziéme d'Avril, dans le ſigne des Balances, mais elle ne ſe montra que trois jours.

La principale cauſe des troubles & des rebellions des enfans du Débonnaire, étoit le frequent changement qu'il faiſoit dans leurs partages. L'Imperatrice, qui redoutoit Lotaire & deſiroit le gagner, perſuada ſon mari de l'envoyer querir & de lui faire une propoſition fort avantageuſe; c'étoit qu'il diviſât toute la Monarchie en deux parts, l'Aquitaine & la Baviere non compriſes, & que ſon pere en choiſit une, ou bien que ſon pere la diviſât, & que lui eût le choix. Lotaire lui refera le partage, & retint le choix, il prit la France Orientale depuis la Meuſe en delà, & laiſſa l'Occidentale à Charles ſon puîné, s'obligeant par ſerment de le défendre & de n'entreprendre jamais rien contre la volonté de ſon pere.

Pendant ces broüilleries les Normands ne ceſ- 834
ſoient de piller les côtes de Flandres. Ils avoient gagné un grand combat dans l'Iſle de Wakeren, qui fait partie de la Zelande, où le Comte du Païs avoit été tué; & s'étant enſuite fortifiez dans ce poſte-là, ils continuerent leurs ravages juſqu'à ce que l'armée Françoiſe les en eût chaſſez.

Dés le premier de Janvier une Comete s'étoit fait voir dans le ſigne du Scorpion un peu aprés le coucher du Soleil. Quelques-uns s'imaginerent qu'elle avoit preſagé la mort de Pepin Roy d'Aquitaine; en effet elle arriva au mois de Novembre enſuivant. Il étoit âgé de quelque

que trente-cinq ans, & en avoit regné vingt-un. On l'enterra à Sainte Croix de Poitiers. Il laiſſa de ſa femme Engeltrude, fille de Thiebert Comte de Matrie, deux fils, Pepin & Charles, deſquels nous marquerons les avantures en leur lieu, & une fille nommée Matilde qui épouſa Giraud Comte de Poitiers.

A en uſer comme avoit fait Charlemagne, quand un Roy avoit partagé ſes fils & qu'il en mouroit un, ſi celui-là avoit des fils, il dépendoit du peuple d'en élire un en ſa place, ou de laiſſer retourner ſon partage à ſes autres freres. Aprés la mort de Pepin il ſe trouva deux partis en Aquitaine; l'un, dont étoit chef un Seigneur nommé Emanon, vouloit que l'aîné de Pepin lui ſuceedât; l'autre, qui avoit à ſa tête Ebroin Evêque de Poitiers, s'en raportoit à l'Empereur. Cet Ebroin le vint trouver pour ſçavoir ſes intentions, & les ayant apriſes, il diſpoſa les eſprits des Aquitains à s'y ranger. Pour récompenſe de ſes intrigues, il eut l'Abbaye de Saint Germain des Prez.

Sur le point que l'Empereur vouloit le ſuivre en Aquitaine avec une armée, il fut attiré du côté de la Germanie pour étouffer les nouveaux
839. remuëmens, que Loüis y vouloit exciter. Enſuite du partage fait avec Lotaire, on avoit défendu à ce Prince de plus porter le titre de Roy de la France Orientale: l'interêt & le reſſentiment lui firent prendre les armes pour s'en conſerver la poſſeſſion. Or avant qu'il eût pû ſe mettre en état de ſe défendre, ſon pere paſſa le Rhin & le ſerra de ſi prés qu'il fut conſeillé de venir lui demander pardon

Au retour de ce voyage, l'Empereur paſſa en Aquitaine; & y étant entré juſqu'à Clermont en Auvergne,

Auvergne, il y reçût les Seigneurs du païs, qu'Ebroin avoit diſpoſez à l'obéïſſance, & leur fit prêter le ſerment à ſon fils Charles. Mais le jeune Pepin avec ſes amis, retint toûjours l'heritage de ſon pere par quelque bout, & le défendit ſi bien qu'il n'en pût être dépoſſedé de pluſieurs années.

LOUIS LE DEBONNAIRE,

Empereur & Roy de France.

LOTAIRE *Empereur & Roy d'Italie, âgé de quarante-cinq ans.*

LOUIS *Roy de Baviere, âgé de trente-quatre ans.*

CHARLES *Roy de Rhetie, Bourgogne, Neuſtrie & Aquitaine, âgé de dix-ſept ans.*

PEPIN *diſputant l'Aquitaine, âgé de quatorze ans.*

COMME l'Empereur étoit retourné en Aquitaine, aprés le Parlement de Châlons; & qu'il ſéjournoit à Poitiers pour donner ordre à aſſûrer ce Royaume à ſon fils Charles: il apriſ que Loüis avoit débauché les Saxons & les Turingiens; qu'il s'étoit ſaiſi de tout le païs d'outre le Rhin, & qu'étant venu à Francfort il y avoit pris le ſerment de pluſieurs François Orientaux. Jamais affaire ne lui avoit tant donné de déplaiſir que celle-là quoiqu'il eût alors une fluxion ſur la poitrine, & que la ſaiſon fût encore bien mauvaiſe il partit d'Aquitaine avec une ferme réſolution de châtier ces attentats. 840.

Il laiſſa ſa femme & ſon fils Charles à Poitiers, fit Pâques à Aix, paſſa delà en Turinge, & tint un Parlement à Vormes. Puis ſon mal ſe rengregeant, il ſe fit deſcendre par eau à Ingelheim prés de Mayence. En cet endroit ſa fluxion redoubla ſi fort qu'il fut contraint de s'aliter ſous ſes tentes, & là, aprés avoir combattu quarante jours contre la mort, le cœur ſerré de douleur & la poitrine opreſſée par un abſez, il rendit l'ame le 20 Juin, ayant tous les jours de ſa maladie reçû le corps de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST. Il étoit dans le commencement de la 64 année de ſon âge, & dans la fin de la 27 de ſon Empire & de ſa Monarchie, avant laquelle il avoit été Roy d'Aquitaine 32 ans.

Son frere Dreux porta ſon corps à Mets dont il étoit Evêque, & l'y inhuma dans l'Abbaye de S. Arnoul, qui étoit la tige de la Maiſon Carlienne.

Il fut d'un naturel doux & clement, mais trop facile & trop credule, de ſorte que ſes Conſeillers le portoient quelquefois à des injuſtices. Dés ſa jeuneſſe il ſe plongea dans une profonde devotion; & ſi on ne veut pas dire qu'il defera trop aux Eccleſiaſtiques, on peut dire au moins qu'il ne ſçût pas diſcerner les bons d'avec les mauvais, ou que les employant dans les affaires & leur donnant trop de biens, il les gâta. La méthode de ſon pere avoit été bien meilleure, qui ne permettoit jamais qu'un homme eût plus d'un emploi ou plus d'un benefice à la fois. Du reſte il fut laborieux, ſobre, vigilant, liberal, trés-inſtruit dans les bonnes lettres, qui parloit & écrivoit en Latin auſſi bien qu'homme de ſon Royaume, & qui avec une par-

parfaite connoiſſance du droit & des loix de ſon Etat, avoit auſſi un grand ſoin de les faire obſerver.

En premieres nôces il épouſa Hermengarde fille du Duc Ingelram, dont il eut trois fils, Lotaire Pepin & Loüis; & quatre filles, * Adele, Giſelle, Hildegarde, & Alpaide. Adele fut femme en premieres nôces de Conrard Comte de Paris, puis en ſecondes de Robert le Fort; on maria Giſelle avec Everard Duc de Frioul, pere de ce Berenger qui fut Roy d'Italie; Hildegarde avec le Comte Theodore; & Alpaïde avec le Comte Begon.

* Adelais, Adelaide, Alix.

En ſecondes nôces il épouſa Judit, fille de Velpon ou Guelfe Comte de Ravenſperg, dont il eut Charles, que depuis on ſurnomma le Chauve.

HERMENGARDE,

FEMME DE

LOUIS LE DEBONNAIRE.

CHARLEMAGNE deſirant pourvoir ſon fils Loüis d'une femme à ſon gré, avant que la paſſion aveugle de la jeuneſſe lui en donnât une à ſon deſavantage, choiſit la belle & ſage Hermengarde, fille du Duc Ingrand ou Enguerrand, apellé par Thegan Auteur du tems, Seigneur trés-noble, & frere du ſaint Evêque * Ruthgand. Il la lui envoya à Toulouſe, où elle fut épouſée avec une pompe magnifique, & convenable à la Maiſon où elle entroit. La réjoüiſſance en fut

De quelle race étoit Hermengarde.

* Chrodegand, Rothgand.

fut d'autant plus grande, que ſon époux retournoit victorieux des Sarraſins, aprés avoir fortifié contr'eux Oſſone, Sardaigne, & Caſtecerre, villes de long-tems abandonnées, ſur la frontiere d'Eſpagne. Cette Princeſſe avec la douceur de ſon viſage, avoit une modeſtie & une candeur ſi aimable, que Loüis parfaitement uni avec elle par la reſſemblance d'humeurs, lui communiquoit ſouvent les ſecrets de ſon Etat, auſſi-bien que ceux de ſa Maiſon; & comme elle n'avoit point la vanité de les aprendre pour ſon avantage, elle n'avoit pas auſſi la legereté de les répandre, mais étoit auſſi retenuë à les garder, qu'à les rechercher.

Elle fut couronnée à Rheims.

Le Pape Etienne étant venu en France, la couronna Imperatrice avec ſon mari dans l'Egliſe de S. Remy de Rheims, & les nomma tous deux *Auguſtes*. La France ne lui envia point cette qualité, parce qu'elle lui avoit produit trois rejettons, je veux dire Lotaire, Pepin, & Loüis, qui par une gaye verdeur lui promettoient des fruits merveilleux, ſi l'envie d'une marâtre ne les eût étouffez.

L'Empereur ſon mari allant contre les Bretons révoltez, l'avoit laiſſée à Angers: à ſon retour il la trouva fort malade d'une longue fievre, qui la fit mourir deux jours aprés ſon arrivée, le 3 d'Octobre de l'an 818. Cette mort, qui ſembla avoir été preſagée par une éclipſe de Soleil arrivée au mois de Juillet précédent, ternit ſans doute la plus vive lumiere de la Maiſon de Charlemagne: car Loüis oubliant la ſainte amour qu'il avoit portée à cette vertueuſe Princeſſe, épouſa une ſeconde femme, & pour un ſeul fils qu'il en eut, rompit les partages qu'il avoit accordez à ſes trois autres du premier lit, ſans avoir

Sa mort l'an 818.

avoir égard aux ſermens ſolemnels qu'il avoit faits, de les maintenir.

CHARLES II.

DIT LE CHAUVE,

ROY XXV.

Agé de dix-ſept ans.

LOTAIRE	LOUIS	CHARLES	PEPIN
Empereur & Roy d'Italie.	*Roy de Germanie.*	*Roy de Bourgogne & de Neuſtrie.*	*combattant pour le Royaume d'Aquitaine.*

QUELQUES jours avant ſa mort, le Débonnaire avoit envoyé ſon ſceptre, ſa couronne & ſon épée, marques de l'Empire, à Lotaire ſon fils aîné, lui recommandant de proteger le Prince Charles, & de lui conſerver le partage qu'il lui avoit donné de ſon conſentement. Mais Lotaire s'étoit mis dans l'eſprit que ſuivant la premiere diſpoſition de ſon pere, le droit d'aîneſſe & la qualité d'Empereur le devoient rendre Souverain ſur ſes puînez. 840 EMPP. encore THEOPHILE & LOTAIRE 1.

Dans ce deſſein il part d'Italie, ſe rend au Royaume de Bourgogne, où il vouloit établir ſon fort & le rendez-vous de ſes troupes & de ſes amis, & dépêche ſes Commiſſaires par tout pour ſolliciter les Seigneurs de lui prêter le ſerment.

Il

PAPES. encore GREGOIRE IV. S. 3 ans, sous ce regne. SERGIUS II. élû en Fev. 844. S. 3 ans, un mois. LEON IV. élû en Avril 847. S. 8 ans, 8 mois. BENOIST III. élû en Août 855. S. 4 ans. NICOLAS I. élû en Avr. 858. S. 9 ans 6 mois. ADRIAN II. élû en Dec. 867. S. 5 ans. JEAN VIII. élû en Dec. 872. S. 10 ans, dont 5 sous ce regne.

CHARLES II.

DIT LE CHAUVE.

ROY XXV.

Injuſte, foible, & vain, je mis en décadence
Des Princes Carliens l'Etat & la Maiſon.
Lorſque je rejoignois l'Empire avec la France,
Un infidelle Juif me donna du poiſon.

Il paſſe delà à Vormes, d'où il attire les Saxons dans ſon parti; & de Vormes il s'avança juſqu'à Francfort. Il penſoit ſurprendre Loüis: Mais ce Prince s'étant venu camper tout proche, l'étonna ſi fort, que comme il uſoit plus de ruſe que de force, il fit tréves avec lui juſqu'au douziéme de Novembre, qu'ils devoient ſe trouver au même endroit pour vuider leurs differens, ou à l'amiable, ou par les armes.

Charles étoit alors à Bourges où il attendoit que Pepin le vint joindre, mais il manqua au rendez-vous promis, croyant qu'il trouveroit mieux ſes avantages de l'autre côté. Delà il dépêcha vers Lotaire le prier de ſe ſouvenir des ſermens qu'il lui avoit faits entre les mains de ſon pere, lui offrant tout reſpect & ſoûmiſſion comme à ſon aîné. Lotaire l'amuſoit de belles paroles, & cependant dreſſoit toutes ſes machines pour le jetter hors de ſes Etats.

Aprés que Charles eut par ſa preſence confirmé les peuples d'entre la Meuſe & la Seine, & qu'il eut enſuite fait un voyage en Neuſtrie, il retourna en diligence en Aquitaine pour arrêter les progrez de Pepin, à qui les aproches de Lotaire avoient fort enflé le courage. Il rabaiſſa un peu ſon parti par le gain d'une bataille: mais cependant les peuples de Neuſtrie ſe rangerent du côté de Lotaire.

Les Seigneurs qui accompagnoient Charles, reconnoiſſant les artifices de ſon aîné, crurent qu'il faloit les rompre par une brave réſolution, & lui conſeillerent de s'avancer tout droit vers lui. Ainſi les deux armées ſe trouverent à ſix lieuës l'une de l'autre, la ville d'Orleans entre-deux. Alors les Seigneurs des deux côtez s'entremirent de les accommoder ſuivant la coûtume des François. 840

çois. Ceux du parti de Charles ſe trouvant les plus foibles, conſentirent à un accord qui lui étoit fort deſavantageux : Car il ne lui demeuroit par proviſion que l'Aquitaine, le Languedoc, la Provence, & quelques Comtez entre la Loire & la Seine ; & il fut dit qu'ils s'aſſembleroient au Parlement qui ſe tiendroit à Atigny, pour régler tous les differens ; mais que cependant Lotaire n'attenteroit rien contre Charles ni contre Loüis, autrement qu'ils ſeroient quittes de leur ſerment.

841. Ce traité fait, Charles marcha vers la Bretagne pour réprimer les mouvemens de quelques Seigneurs Bretons. Delà il revint ſur ſes pas pour ſe trouver au Parlement d'Atigny. Lotaire avoit cependant eſſayé de lui fermer les paſſages, rompu tous les ponts de deſſus la Seine, & mis des troupes ſur les bords qui le côtoyoient toûjours. Ces précautions ne lui ſervirent pourtant de rien, d'autant que Charles ayant ſçû qu'il y avoit des vaiſſeaux au deſſous de Roüen fit diligence de s'en ſaiſir & paſſa ſes troupes deſſus, ſes ennemis s'étant mis en fuite dés qu'ils eurent vû ſon étendard.

En même tems Lotaire, par le conſeil d'Albert Comte de Mets ſon principal boute-feu, & d'Othbert Evêque de Mayence, pratiquoit les François Auſtraſiens ; & ſçachant que Loüis le Germanique étoit en marche pour joindre Charles, il fit paſſer le Rhin à des troupes pour aller au devant de lui, & débaucha une partie des ſiennes ; enſorte que Loüis fut conſeillé, de peur de perdre le reſte, de ſe retirer en Baviere. Il eût été facile à Lotaire de l'accabler, s'il l'eût vivement pourſuivi : mais il ſe contenta de laiſſer des troupes le long du Rhin, commandées par Albert Comte de Mets, pour l'empêcher de revenir au ſecours de ſon frere Charles.

Ce-

Cependant Charles ayant remonté le long des bords de la Seine, fait ſes prieres à Dieu dans l'Egliſe S. Denis, joint quelques troupes que deux ou trois de ſes Comtes lui amenoient prés de Montereau Faut-Yonne, & pouſſé deux Comtes de Lotaire qui vouloient s'opoſer à ſa marche, alla paſſer à Troyes, où il celebra la fête de Pâques. Delà il ſe rendit à Atigny, pour faire voir qu'il ne manquoit pas à la conference aſſignée entre lui & Lotaire. Aprés l'y avoir attendu quelques jours en vain, il marcha vers Châlons, & là il accuëillit l'Imperatrice Judit ſa mere, & les troupes qu'elle lui amenoit d'Aquitaine.

Il aprit en même tems que ſon frere Loüis ayant raſſemblé ſes forces, avoit gagné une bataille ſur Albert Comte de Mets, qui étoit demeuré mort ſur le champ, & qu'il faiſoit diligence pour le venir joindre. Voilà pourquoi il ſe mit en marche pour aller au devant, mépriſant le bruit que Lotaire faiſoit courir qu'il fuyoit. Cependant Loüis arriva, & ainſi les deux jeunes freres étant joints ſe trouverent les plus forts. Lotaire étoit perdu s'il n'eût pas trouvé moyen de gagner quelques jours par de feintes négociations, juſqu'à ce que Pepin, qui étoit en marche, l'eût pû joindre. Quand il eut reçû ce renfort, il ne parla plus que de les faire obeïr & d'établir ſur eux une ſouveraineté monarchique. Toutes les offres & les ſoûmiſſions qu'ils lui firent par diverſes fois, juſqu'à vouloir lui donner tout leur bagage, hormis leurs armes & leurs chevaux, & lui céder même une partie de leurs terres voiſines de l'Auſtraſie, ne ſervirent qu'à le confirmer dans ſa réſolution de tout avoir, & de faire valoir ſon titre d'Empereur. Ils furent donc con-

contraints de lui envoyer livrer le champ de bataille pour le lendemain matin à la deuxiéme heure du jour ; c'étoit le 25 de Juin.

Les deux armées étoient campées vis à vis l'une de l'autre aux environs du Bourg de Fontenay prés d'Auxerre. Toutes les forces de la France, tous les grands & tous les plus braves chefs étoient là, autour des quatre Rois qui devoient être les témoins & les remunerateurs de leurs actions. Auſſi le combat fut le plus opiniâtre & le plus ſanglant qu'on ſe puiſſe imaginer. Depuis le commencement de la Monarchie Françoiſe, juſqu'à ce tems que j'écris, il ne s'eſt point répandu tant de ſang François en quelque journée que çait été. Il y perit cent mille hommes, horrible playe, & qui affoiblit ſi fort la Maiſon Carlienne qu'elle ne s'en pût jamais remettre. La victoire demeura aux deux jeunes freres. Ils en uſerent avec toute l'humanité poſſible, & ne voulurent pas donner la chaſſe à l'Empereur leur aîné, de peur de répandre du ſang davantage. Ils firent même enſevelir ſes morts & penſer ſes bleſſez comme les leurs, & publierent un pardon général pour tous ceux qui le voudroient accepter. Le lendemain ils aſſemblerent les Evêques dont il y en avoit un bon nombre dans leurs armées, pour les conſulter ſur la maniere dont ils auroient à expier ce carnage de tant de Chrétiens. Les Evêques répondirent qu'ils n'avoient combattu que pour la juſtice, comme le jugement de Dieu en étoit la preuve manifeſte, & partant qu'ils les croyoient innocens ; mais que ſi quelqu'un ſe ſentoit coupable d'avoir fait quelque choſe par colere, par haine ou par gloire, il eut à s'en confeſſer ſecretement & recevoir une penitence ſecrete : Ils or-

ordonnerent auſſi que les troupes celebraſſent un jeûne de trois jours pour leurs freres qui avoient été tuez à la bataille.

La plûpart des Chefs s'étant retirez chez eux pour ſe rafraîchir, ces Princes ne purent pas recüeillir tous les fruits d'un ſi notable avantage. Loüis repaſſa le Rhin, & Charles prit ſa route vers l'Aquitaine pour en chaſſer entierement Pepin. Ce Prince étoit tellement abattu, qu'il vouloit ſe ſoümettre à tout : mais la diſſenſion ayant broüillé le Conſeil de Charles, en ſorte qu'il n'agiſſoit que foiblement, il reprit courage, & ſe remit en campagne.

D'autre côté Lotaire, qui s'étoit ſauvé à Aix avec ſes débris, ayant levé de nouvelles forces, ſe fit bien-tôt revoir en Neuſtrie, où il avoit grand nombre de partiſans ; & perça juſques dans le païs du Maine, brûlant & ſaccageant toutes les contrées par où il paſſoit. De-là il s'en fut vers Paris. Son armée & celle de Charles ſe rencontrerent prés de S. Denis, la riviere entre deux : celle de Charles étant la plus foible, ſe ſauva dans les forêts du païs du Perche : Lotaire la pourſuivit quinze jours ; mais ne la pouvant contraindre de venir au combat, il renvoya Pepin qu'il avoit fait venir avec ſes bandes d'Aquitaine.

Les deux jeunes freres, en ſe ſeparant, s'étoient donnez rendez-vous pour ſe revoir au plûtôt. Dés que Charles eut les chemins libres, il alla juſques ſur le bord du Rhin pour recüeillir ſon frere ; & tous deux s'étant rendus à Strasbourg le 22 Fevrier, aprés pluſieurs fêtes & carouſels, firent une nouvelle ligue & amitié, ſe promettant par ſerment ſolemnel de ne s'abandonner jamais l'un l'autre. Ce Traité étoit conçü

842. EMPR. MI-CHEL III. fils de Theophile, en Fevrier, & encore LOTAIRE.

& écrit en deux langues, ſçavoir en langue * Romance, & en langue Tudeſque. Il portoit, que ſi quelqu'un des deux freres y contrevenoit, ſes Sujets ne ſeroient plus obligez de le ſervir. C'étoit, à proprement parler, leur donner ouverture de changer de Souverain quand il leur plairoit.

* *Romanica*, ou *Ruſtica Latina.*

Cette union ayant raſſuré leurs Sujets, ramené ceux que Lotaire avoit débauchez, & groſſi leurs troupes, ils ſe mirent à le chercher pour le combattre : mais il tira païs de vîteſſe, ſans s'arrêter nulle part qu'il ne fût arrivé à Lyon; & par ſa fuite il leur abandonna toute l'Auſtraſie, & une partie du Royaume de Bourgogne.

Comme ils furent de retour à Aix, les Evêques par eux aſſemblez donnerent un jugement ſolemnel & fort remarquable contre Lotaire. Il portoit, que pour raiſon des crimes commis à l'endroit de l'Egliſe, de ſon pere & de ſes freres, aprés une meure deliberation, ils le déclaroient entierement déchû de ſa portion des terres de deçà les monts. Et neanmoins ils ne voulurent point la déferer aux deux jeunes freres, qu'auparavant ils n'euſſent ſçû d'eux s'ils entendoient la gouverner ſelon les commandemens de Dieu. A quoi ayant répondu qu'ils le déſiroient ainſi, les Evêques leur dirent : *Et nous, par l'autorité divine, vous prions que vous la receviez & la gouverniez ſelon la volonté de Dieu.* Ils diviſerent donc entr'eux la portion de l'Auſtraſie que Lotaire avoit poſſedée.

Toutefois ce partage ne tint pas, car ce Prince les ayant peu aprés recherchez pour s'accommoder, les amis communs firent en ſorte que les trois freres s'aboucherent dans une iſle de la Saone, accompagnez chacun de quarante Seigneurs,

en

en preſence deſquels ils convinrent de partager toute la ſucceſſion de leur pere (la Baviere, la Lombardie, & l'Aquitaine non compriſes) en trois parties égales, dont Lotaire auroit le choix. Que les mêmes quarante Députez s'aſſembleroient au mois de Novembre dans la ville de Mets, pour faire cette diviſion ſelon leur conſcience, & que cependant chacun des trois Princes demeureroit dans la portion qu'il tenoit.

L'aſſemblée des ſix-vingt Seigneurs ne ſe fit point à Mets, parce que Lotaire étant à Thionville, il n'y auroit pas eu de ſûreté pour les Députez des deux jeunes freres : elle fut remiſe à Coblents ; & là encore, faute de pouvoirs aſſez amples, ils ne purent convenir que d'une trêve juſqu'à la fête de S. Jean Baptiſte, & d'une autre Aſſemblée qui ſe feroit à Thionville avant ce temps-là.

Dans cet entre-temps Charles ſe maria dans ſon Palais de Crecy ſur Oyſe, avec Hermentrude, fille de * Vodon, & petite-fille d'Adelard, qui avoit gouverné Loüis le Debonnaire, & avoit été un effroyable diſſipateur des finances & des domaines de la Couronne, ce qui d'un côté lui avoit attiré la haine de ceux qui aimoient le bien public ; mais de l'autre, l'affection des Courtiſans & de ceux qui ne peuvent entretenir leurs grandes dépenſes que par les profuſions d'un Miniſtre. 843

* Selon quelques-uns, Odon ou Eudes, Comte d'Orleans.

Les Seigneurs François aſſemblez à Thionville travaillerent ſi bien au partage des trois freres, qu'ils en vinrent à bout le 16 du mois de Mars. Le Royaume d'Occident ou France Occidentale, qui eſt à peu prés ce que l'on nomme aujourd'hui la France ; ſçavoir depuis la mer Britannique juſqu'à la Meuſe ; & avec cela le Lan-

guedoc & la Marche d'Eſpagne échûrent à Charles. L'Aquitaine étoit diſputée par Pepin. A Loüis vint la Germanie juſqu'au Rhin, avec quelques villages en deça, qu'il voulut avoir, parce qu'il y avoit des vignobles; & Lotaire, outre le titre d'Empereur, le Royaume d'Italie, & la Provence, eut tout ce qui étoit entre les Royaumes de ſes deux autres freres, ſçavoir les terres d'entre l'Eſcaut, la Meuſe, le Rhin & la Saone. On appella cette étenduë en langue Tudeſque *Loterreich*, en langue Romance * *Lohierregne*; & par abregé *Lorraine*, c'eſt-à-dire le Royaume de Lotaire. Le païs qui porte ce nom aujourd'hui n'en eſt qu'une petite partie.

* *Lohier en vieux François c'eſt Lotaire.*

Quant à Pepin, on ne lui fit aucune part; mais ayant gagné une grande bataille dans l'Angoumois ſur les gens de Charles ſon oncle, qui s'efforçoit de lui ôter ſon Royaume d'Aquitaine, & aſſiegeoit Toulouſe, il s'y maintint encore quelques années, juſqu'à ce que ſes vices, plûtôt que les forces de ſes ennemis, le détrônerent.

Cette diviſion de la Monarchie entre freres égaux, deſunit les peuples de la Gaule, de la Germanie, & de l'Italie, qui avoient commencé à ſe coler, pour ainſi dire, & à ſe joindre en un corps de Monarchie; elle fit que les Sujets devinrent changeans, infidelles, factieux, & qu'ils ſe donnerent la liberté de choiſir des Princes, croyant le pouvoir faire, pourvû qu'ils fuſſent du ſang Royal. Mais ce qu'il y avoit de pire, étoit que la France ayant perdu la meilleure partie de ſes forces par cette grande ſaignée de Fontenay, ne fut plus en état de contenir les peuples qu'elle avoit ſubjuguez, particulierement les Gaſcons & les Bretons; ni de ſe défendre des incurſions des Normands.

Pour

Pour les Gaſcons, Azenar, qui s'étoit empa-
ré de la Comté de ce païs-là, étant mort l'an
836. ſon frere Sance l'avoit auſſi envahie mal-
gré Pepin, & s'y maintenoit avec l'appui des Baſ-
ques & des Navarrois. La Duché étoit alors te-
nuë par un Seigneur nommé Totilus : Azenar,
bien loin de lui obéïr, le fatiguoit par de conti-
nuelles incurſions ; & pendant qu'il le tenoit oc-
cupé, donnoit lieu aux Normands de ravager
toute cette Province.

On ne ſçauroit ſans horreur raconter les rui-
nes, les meurtres & les embraſemens que ces
Barbares firent par toute la France. La néceſſité
les forçoit de ſortir de leurs païs pour chercher
leur ſubſiſtance ailleurs : car de cinq ans en cinq
ans on mettoit dehors beaucoup de peuples
& jeunes gens, que l'on donnoit en partage à
des Princes, pour aller chercher leurs aventu-
res en d'autres païs. Le deſir du butin & de la
gloire les jettoient ſur les plus riches Provinces :
le faux zele de leur Religion impie & brutale
les rendoit cruels & ſanguinaires, particuliere-
ment à l'endroit des gens d'Egliſe ; les François
ſe ſervant de leurs ſecours dans leurs querelles
publiques & particulieres, les introduiſoient
dans le païs ; & les méchans garnemens que les
deſordres des guerres civiles avoient mis en fu-
rie, non-ſeulement leur ſervoient de guides,
mais encore de chefs & d'inſtigateurs pour tout
piller, avec tant de deſtructions, qu'on n'en
trouve point de pareilles dans toutes les hiſtoi-
res du monde. Car depuis une mer juſqu'à
l'autre il ne demeura pas un Monaſtere, pas
une Egliſe qui ne reſſentît leur rage diaboli-
que, pas une Ville qui ne fût rançonnée, pil-
lée ou brûlée deux ou trois fois. Ce qui faiſoit

assez connoître que c'étoit une terrible vengeance de Dieu.

vers l'an 840. & suivans. Aussi donna-t-il toutes ces années-là de visibles avertissemens de faire penitence : presque tous les ans il paroissoit des cometes ; on en avoit vû une peu avant la mort de Loüis le Debonnaire ; & une autre encore l'an 842. Depuis l'an 840. jusqu'en 850. il parut presque toutes les années des batailles en l'air ; & la terre trembla souvent avec des mugissemens effroyables.

843. L'an 843. au mois d'Avril, l'Imperatrice Judit, mere de Charles le Chauve, mourut à Tours ; & ce Bernard qui avoit été si fort dans ses bonnes graces, mais depuis disgracié par son mari, ayant été accusé d'avoir tramé quelque trahison sur la Marche d'Espagne, dont il étoit Comte aussi bien que Duc de Septimanie, fut pris & condamné à mort par le jugement des Seigneurs François.

Pendant le gouvernement du Duc Totilus en Gascogne, les Normands ayant manqué une entreprise sur Bordeaux, ruinerent Basas, Ayre, Laitoure, Daqs, Tarbe de Bigorre, Labour, Oleron & Lascar & battirent deux fois ce Duc, mais à la troisiéme il eut l'avantage sur eux, & les chassa entierement de toute la Gascogne.

Il ne vécut que peu de temps aprés sa victoire ; on donna sa Duché à Seguin ; & pour le fortifier davantage contre Sance & contre les Normands, on y joignit encore la Comté de Bordeaux, qui auparavant étoit de la seconde Aquitaine ; on y ajoûta même, si je ne me trompe, celle de Saintes. Ce qui n'empêcha pas que les Normands ayant fait une seconde descente l'an 843. ne le défissent en une sanglante journée entre Saintes & Bourdeaux, où sa mort combla leur victoire.

Le

Le Duc Guillaume ſon ſucceſſeur ne put arrêter ce débordement qui rouloit par la ſeconde Aquitaine, & enlevoit tantôt la ville de Saintes, antôt celle d'Angoulême, une autre fois celle de Limoges ou de Perigueux. La confuſion qu'ils auſoient dans ce païs-là, & la revolte de Bernard Duc de Septimanie, dont nous venons de parler, laquelle arriva en ces mêmes années, donna la hardieſſe aux Gaſcons du Duché de ſe joindre à ceux du Comté, pour faire tous enſemble le Comte Sance Duc de Gaſcogne ; auquel, quelques années aprés, ſucceda Arnauld fils d'Enenon ou Immon Comte de Perigord.

Dés l'an 841. comme les Rois étoient en campagne pour ſe détruire l'un l'autre, Hochery ou Oger, l'un des plus redoutables Chefs des Normands, qui commandoit une flote de cent cinquante vaiſſeaux, brûla la ville de Roüen le quatorziéme May, & l'Abbaye de Jumiege quelques jours aprés ; & quinze ou ſeize ans durant continua ſes barbaries ſur la Neuſtrie, mais plus particulierement ſur la Bretagne & ſur l'Aquitaine.

Ces Barbares avoient auſſi pris la route de deſcendre par la Bretagne, la revolte de cette Province leur en ayant ouvert les portes. Loüis le Debonnaire en avoit donné le gouvernement à Neomene, iſſu des anciens Rois de ce païs-là, & frere puiſné de Rivalon pere de Salomon. Or Neomene ayant acquis quelque reputation pour avoir tenu tête aux Normands l'an 836 commença à ſe croire digne de la couronne de ſes ancêtes : toutefois ſon deſſein n'éclata pas juſqu'aprés la ſanglante bataille de Fontenai, qu'étant incité par le Comte Lambert, il ſe déclara hautement Souverain, & chaſſa tous les François de la

Bretagne, hormis de Rennes & de Nantes, où ils tinrent bon.

Ce Lambert outré de ce que le Roy Charles lui avoit refuſé le Comté de Nantes, qu'il demandoit en récompenſe de ce qu'il avoit combattu vaillamment pour lui à la journée de Fontenay, renonça à ſon ſervice, & ſe jetta dans le parti de Neomene, avec l'aide duquel ayant battu & tué Renaud Comte de Poitiers, à qui le Roy Charles avoit donné Nantes, il demeura maître de cette Ville : Mais dans peu de jours en ayant été chaſſé pour quelque diviſion qui ſurvint entre Neomene & lui, il alla auſſitôt chercher les Normands, & les amena par la riviere devant Nantes, qu'ils prirent par eſcalade le jour de la S. Jean. Ils égorgerent la plûpart des habitans qui s'étoient réfugiez dans l'Egliſe S. Pierre, maſſacrerent l'Evêque ſur le grand Autel comme il diſoit la Meſſe, & emmenerent tout ce qui reſtoit d'hommes en vie. De-là ils furent brûler le Monaſtere des Iſles, c'eſt Noir-moûtier. Ainſi Lambert demeura Comte d'une ville détruite, & tâcha de s'y maintenir, flotant entre ſon Roy & Neomene, infidelle à l'un & à l'autre, & haï de tous les deux.

Aprés le partage fait entre les Rois, comme la Bretagne étoit un prétendu membre de la France Occidentale, qui étoit échûë à Charles le Chauve ; ce Prince n'ayant plus d'ennemis au dedans, tourna ſes forces de ce côté-là, penſant remettre Neomene dans l'obéïſſance. Mais il vint hardiment audevant de lui, & l'ayant rencontré ſur le chemin de Chartres au Mans, il le chargea ſi vivement qu'il mit ſon armée en déroute, & le contraignit de ſe ſauver dans Chartres à courſe de cheval.

Ces

Cet avantage redoublant toutes les forces des Bretons, ils faiſoient des courſes ſur le Maine, l'Anjou & le Poitou. Il ſemble neanmoins qu'il y eut quelque tréve, puiſqu'à l'inſtance du Roy Charles, Neomene chaſſa le Comte Lambert de Nantes, qui s'alla nicher dans le bas Anjou; & y bâtit le château d'Ouden.

En même temps que Charles fut défait par Neomene, les guerres civiles travaillant le Dannemarc, les Seigneurs de ce païs-là qui ſe trouvoient forts ſur mer, entr'autres Ragenaire, Haſteng, & Bier Côte de fer, ſous le commandement d'un Roy ou Chef nommé Horic, ſe jetterent ſur la France Occidentale, & ayant forcé les Gardes qui défendoient l'embouchure de la Seine, pillerent Roüen. Une partie commandée par Ragenaire montant avec des Barques le long de cette riviere, ſaccagea tout à droit & à gauche, & n'ayant pû prendre la cité de Paris, en ruina tout ce qui s'étendoit hors de l'Iſle, pilla l'Abbaye de S. Germain des Prez, & de-là s'en alla détruire la ville de Melun. Ils n'attaquerent point l'Abbaye de S. Denis, à cauſe que le Roy Charles, fort devot envers ce ſaint Martyr, y avoit mis une bonne garniſon. En 868. il la fit clorre de murailles & de tours en forme de Château. Les Moines de ce temps-là racontent pluſieurs exemples d'horribles punitions de Dieu ſur ces Barbares, pour leurs execrables meurtres, ſacrileges & incendie; mais ils avoient le cœur ſi dur, que rien n'étoit capable de les épouventer.

Quand ils furent chargez de butin, ils ſe laiſſerent plus facilement vaincre aux preſens que le Roy Charles leur fit pour ſe retirer: mais à leur retour ils ravagerent la Picardie, la Flandre,

la Friſe, & prirent la ville de Hambourg, où ils ſe fuſſent établis, ſi toute l'Allemagne ne ſe fût élevée pour les en chaſſer.

Les Prêtres & les Religieux fuyoient devant eux de lieu en lieu, cherchant des retraites ſûres ou des lieux cachez pour les treſors de leurs Egliſes, & pour les reliques des Saints; pour leſquelles la devotion ſe redoubla tellement, quand ce grand orage fut paſſé, qu'elle cauſa quelquefois de ſanglantes querelles entre les Villes & les Seigneurs qui les repetoient, ou qui les vouloient retenir.

Tandis que Lotaire avoit dénué toute l'Italie de forces pour les amener en France, les Ducs Radelchiſe de Benevent, & Sigenulfe de Capouë, ayant pris querelle enſemble, ſans reſpecter le jeune Loüis ſon fils, appellerent à leur ſecours, l'un les Sarraſins d'Eſpagne, l'autre ceux de Sardaigne (car ces Barbares avoient envahi cette iſle) & leur donnerent entrée dans l'Italie, où s'étant fortifiez dans pluſieurs places, ils y exercerent leurs fureurs vingt ans durant. L'an
847. 847. ils pillerent le bourg S. Pierre de Rome, & l'Egliſe du Prince des Apôtres: ce qui obligea le Pape Leon IV. de le fermer de murailles, & d'y loger les Corſes que les Sarraſins avoient chaſſez de leur iſle. Cette nouvelle ville fut nommée Leonine.

Les Seigneurs reſpectoient ſi peu leurs Rois, que Giſalbert Comte des Manſuariens oſa bien enlever la fille de l'Empereur Lotaire, & la mena ſur les terres de Charles pour l'épouſer; ce qui donna grand ſujet de plainte à Lotaire, & beaucoup de peine à Loüis le Germanique pour appaiſer ſon reſſentiment.

844. En Guyenne les Grands levoient des troupes

pour

pour leurs querelles particulieres, & ſe battoient à toute heure malgré la défenſe de Pepin. En Italie, l'an 844. le Clergé & les Bourgeois de Rome eurent la hardieſſe d'élire Serge II. Pape ſans la permiſſion de l'Empereur, lequel, pour reprimer cet attentat, envoya ſon fils Loüis à Rome avec vingt Prelats; Dreux Evêque de Mets étoit chef de cette legation. Le jeune Prince connoiſſant l'eſprit de cette Ville-là, n'y voulut point aller ſans avoir main-forte; il y mena de bonnes troupes avec lui, & pour faire marcher la terreur devant lui, il ravagea tout le païs juſqu'aux portes de Rome, & pilla même les fauxbourgs. Le Pape, pour fléchir ſa colere, envoya toutes les proceſſions audevant de lui, & le reçût avec tous les honneurs poſſibles, le couronna Roy des Lombards & Empereur: mais il ne voulut pas ſouffrir qu'il reçût le ſerment de fidelité des Romains que ſous le nom de l'Empereur ſon pere. Il honora auſſi Dreux de Mets du titre de ſon Legat en Gaule & en Germanie. Quelques Hiſtoriens l'appellent Archevêque, à cauſe qu'il avoit le *Pallium*.

C'eſt une fable que ce Pape ait le premier changé ſon nom, & qu'avant ſon élection il ſe ſoit appellé Groin de Porc; car ce fut ce Serge IV. qui avoit ce vilain nom, & qui en prit un autre; mais celui dont nous parlons ne changea point le ſien, car il s'appelloit Serge comme ſon pere. Il y en a qui tiennent que ce fut Octavian qui introduiſit ce myſterieux changement, & qui voulut être nommé Jean. Ce fut le douzéme de ce nom.

Selon la plus juſte ſuputation, il faut rapporter à ces années la grande & miraculeuſe victoire que Ramire Roy de Galice, tenant ſon ſiege à Oviede, & ſucceſſeur d'Alfonſe le chaſte rem-

porta ſur les Sarraſins qui venoient lui demander l'infame tribut d'un certain nombre de filles à quoi le tyran Mauregat avoit obligé ce Royaume-là. Les Chrétiens d'Eſpagne avoient une ſi grande confiance en l'interceſſion de S. Jacques le grand, qu'ils aſſûrerent l'avoir vû à la tête de leur armée monté ſur un beau cheval blanc, & portant un étendard de même couleur ; ſi bien qu'étant animez par cette merveilleuſe viſion, ils vainquirent les ennemis & en renverſerent ſoixante & dix mille ſur la place. En reconnoiſſance de cette faveur, Ramire ordonna, du conſentement de ſes Evêques, que toutes les terres de ſon Royaume payeroient à cet Apôtre les premices de leurs fruits, ſçavoir certaine meſure de bled & certaine meſure de vin pour chaque arpent, & que les ſoldats auſſi dans toutes les expeditions militaires qui ſe feroient contre les Sarraſins, lui conſacreroient la dixiéme partie de leur butin.

Les François étant entrez une autre fois en Bretagne, s'embarraſſerent mal à propos dans des marêcages & y reçûrent un ſecond échec par les armes de Neomene.

847. Comme Charles ſe préparoit à une troiſiéme expédition contre ce païs-là, l'effroi des Normands l'obligea d'accorder la paix à Neomene. Elle ne fut pourtant pas de longue durée, car il recommença auſſi-tôt ſes courſes ſur la France ; & Charles s'en étant vengé ſur la Bretagne par le feu & par le glaive, il en fit autant ſur les païs circonvoiſins & ſur le territoire de Rennes, qui n'étoit point encore de ſon petit Royaume.

Juſques-là il n'avoit point pris le titre de Roy, ou du moins il n'avoit pas pris la couronne.

La

La coûtume de ces tems-là étoit que le peuple ne croyoit pas qu'un Prince la portât legitimement, ſi elle ne lui étoit impoſée par la main d'un Evêque du païs, & par le conſentement de tous. Or ceux de la Bretagne étant la plûpart de la nomination de Loüis le Debonnaire, refuſoient de donner leur miniſtere & leur approbation à cet uſurpateur. Il ſuſcita donc contr'eux une accuſation de ſimonie par le moyen d'un Abbé nommé Connoyon tenu pour ſaint homme par le peuple. L'Aſſemblée les renvoya pardevant le Pape pour ſe juſtifier, l'Abbé les ſuivit à Rome, & Neomene le fit accompagner d'une celebre ambaſſade, qu'il avoit chargée de preſenter une couronne d'or au Pape, & de lui demander le rétabliſſement de la Royauté éteinte en Bretagne. Toute la Maiſon de France s'y oppoſa ſi fortement, qu'il ne pût obtenir du S. Pere, que des reliques, & quelques reprimandes verbales pour ces Evêques accuſez. Mais comme ils furent de retour, Neomene ayant aſſemblé le Clergé de Bretagne, le força par des menaces de mort de confeſſer ces crimes, & là deſſus il les fit dépoſer, ſe rendant ainſi le maître des formes de la diſcipline Eccleſiaſtique.

Auſſi-tôt il mit dans leurs places des gens de ſa faction, rétablit trois autres Evêchez, ſçavoir ceux de Dol, de Treguier & de S. Brieuc, & ordonna à l'Evêque de Dol, de s'ériger en Metropolitain. Les Papes avoient donné le Pallium aux Prelats de ce Siege, dés le ſixiéme ſiécle; ils en avoient auſſi honoré pluſieurs autres, particulierement celui d'Autun. Tout ce procedé de Neomene tendoit à ſe faire couronner & ſacrer à la mode des Rois de France; comme il fit dans la ville de Dol, où il avoit convoqué les

Etats

Etats de ſon petit Royaume. Tous ſes Evêques aſſiſterent hormis Actard de Nantes, qui pour ce ſujet ayant été chaſſé de ſon ſiége, ſe retira vers l'Archevêque de Tours ſon vrai Metropolitain : lequel ayant aſſemblé les Evêques de ſa Province, & des voiſines, fit faire des remontrances à Neomene ſur ſon attentat, mais fort inutilement.

Deux autres ennemis, peut-être liguez enſemble, j'entens le jeune Pepin & les Normands, attirerent les armes du Roy Charles dans l'Aquitaine. Au mois de Mars il prit quelques Navires de ces Pirates dans la Dordogne, les chaſſa de devant Bordeaux qu'ils aſſiegeoient, & contraignit Pepin de lui quitter la campagne. Mais dés qu'il fut ſorti de la Province, les Normands ſurprirent Bordeaux par la trahiſon des Juifs qui étoient dedans, & emmenerent en captivité Guillaume Duc des Gaſcons, & ceux que leur avarice voulut reſerver aprés que leur fureur ſe fut aſſouvie de carnage. La foibleſſe des François étoit ſi grande, qu'ils les laiſſerent pluſieurs années faire leur place d'armes dans cette grande ville, ſans oſer entreprendre de les en chaſſer.

849. Malgré les ſuggétions des broüillons qui vouloient la guerre, les Rois Lotaire & Charles ſe virent dans le Palais de Peronne, & ſe jurerent de nouveau affection & ſureté mutuelle Charles frere de Pepin d'Aquitaine, ſe fiant trop ſur ces démonſtrations apparentes, fut aſſez imprudent, comme il revenoit de la Cour de Lotaire, de la protection duquel il ſe tenoit fort, de paſſer par la France Occidentale. Le Comte Vivian ayant obſervé ſa marche, l'arrêta & le mena à Charles le Chauve, qui dans l'aſſemblée de

Cha-

Chartres le fit tondre & l'envoya au Monaſtere de Corbie. A quatre ans de là Loüis le Germanique ſon oncle le fit Archevêque de Mayence, aprés la mort de Rabanus Maurus.

Le Roy Pepin ſon frere avoit de fort mau- 850
vaiſes qualitez, il étoit yvrogne, vilainement débauché, & violent, il vexoit extrêmement ſes ſujets, & autoriſoit les injuſtices & les violeries de ſes Officiers. Une bonne partie des Grands d'Aquitaine ayant conçû du mépris & de la haine contre lui, appellerent le Chauve, le reçûrent avec grand applaudiſſement à Limoges, & l'accompagnerent au ſiege de Thoulouſe, qu'il prit à compoſition. Toutefois ſi-tôt qu'il fut ſorti de l'Aquitaine, ils ſe reconcilierent avec Pepin.

Le voyage que fit Charles le Chauve en Breta- 850
gne pour mettre du renfort dans Rennes n'empêcha pas que Neomene n'aſſiegeât cette ville-là, ne la prît, & n'y fit priſonniers tous les chefs de la garniſon.

La même année le traître Lambert ayant tourné caſaque, arrêta le Comte Amaulry, & pluſieurs autres Seigneurs François qui étoient entrez dans Nantes, ſans doute pour défendre cette ville.

L'année ſuivante Neomene attaquant les terres 851
des François par l'Anjou, & tuant les Egliſes, preſque avec la même barbarie que les Normands, fut frapé d'une maladie violente, dont il mourut dans peu d'heures; on crût qu'il y avoit de la main de Dieu. Son fils Heriſpoux lui ſucceda, & étant venu à Angers trouver le Roy Charles, comme diſent les Chroniques Françoiſes, reçût de lui Rennes, Nantes & le païs de Rets.

Il ſe fit la même année une Aſſemblée générale de tous les Royaumes de la Monarchie Françoiſe à Marſne ſur les bords de la Meuſe, où les trois freres ſe trouverent & ſe jurerent amitié & ſecours mutuel. Au partir de-là Charles deſcendit en Bretagne pour attaquer Heriſpoux, qu'il ne croyoit pas encore bien établi. Leurs armées ſe choquerent ſur les confins de l'Anjou. Si l'on en croit les Bretons, celle de Charles fut fort mal traitée. Quoi qu'il en ſoit, il accorda la paix au Breton pour aller ſe reſſaiſir de l'Aquitaine, qui étoit une piéce plus importante, & pour s'oposer aux Normands.

Cat cette même année le Pirate Hochery ſortant de Bordeaux avec ſa flote, vint détruire l'Abbaye de S. Vandrille juſqu'aux fondemens, puis remontant la Seine avec ſes petits bâteaux, il ſaccagea tout le païs bien avant à droit & à gauche, & brûla pluſieurs villes, entr'autres celle de Beauvais.

852. La mauvaiſe conduite de Pepin avoit ſi fort offenſé les Seigneurs de ſon Royaume, qu'enfin ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le livrerent à Charles; il le fit tondre & le confina au Monaſtere de Saint Mard. D'où s'étant évadé il roda quelque temps & ſe mit à piller avec les Normands, qui ſaccagerent Poitiers & quelques autres villes voiſines. Mais leurs efforts ne lui ſervirent qu'à le rendre plus odieux; tellement qu'ayant été repris, il fut reſſerré fort étroitement dans le château de Senlis.

La même année Lotaire aſſocia Loüis ſon fils aîné à l'Empire. Il en avoit trois vivans, ce Loüis, Lotaire, & Charles.

OTAIRE LOUIS CHARLES
. LOUIS *ſon* *Roy de la Fran-* *de la France*
ls, *aſſocié à* *ce Orientale &* *Occidentale, &*
Empire. *Baviere.* *de l'Aquitaine.*

CE ne ſeroit jamais fait de marquer tous les ravages des Normands. L'an 852. & l'an 853. quelques bandes étant deſcenduës en Friſe, illerent cette Province-là & celle de Hollande, : aprés étant entrées dans l'Eſcaut elles vinrent rûler l'Abbaye de Saint Bertin. D'autres monte-ent encore par la Seine, pillerent les Abbayes de umieges & de Saint Vandrille, puis allerent ſac-ager Saint Quentin & Noyon : mais au retour ils irent défaits par quelques troupes Françoiſes. Jne autre bande entra cette derniere année par 1 Loire, qui pilla la ville de Tours; & mit le eu aux Egliſes, particulierement à celle du grand . Martin. 852. & 853. 853.

Ebon s'étoit rétabli dans l'Archevêché de heims, quand Lotaire avoit envahi les terres e Charles le Chauve; Depuis, ce Roy l'en voit chaſſé, & en ſa place avoit fait élire linemar, qui aprés pluſieurs conteſtations, ut cette année confirmé dans cet Archevêché ar le Synode de Soiſſons, tenu au mois d'A-ril; dans lequel il fit auſſi dépoſer tous les lercs qu'Ebon avoit ordonnez. 852. & 853.

Que ce fût neceſſité, ou mauvais conſeil, Chauve traitoit fort rudement les Aquitains. l fit ſauter quelques têtes des principaux, ntr'autres celle d'un Comte nommé Gotbert: ont ils conçûrent tant de haine pour ce ouveau Souverain, que ſous prétexte qu'il n'avoit 852.

n'avoit pas ſoin de les défendre des Normands, ils députerent vers Loüis le Germanique pour le prier d'accepter le Royaume ou de leur envoyer ſon fils.

853. Quelque étroite union qu'il y eût eu dix ans durant entre ces deux freres, le Germanique ne feignit pas de la rompre, parce qu'il s'agiſſoit de gagner un Royaume. Il envoya un de ſes fils en Aquitaine pour reconnoître la diſpoſition des eſprits : mais il ne la trouva pas telle qu'il la deſiroit, n'y ayant vû perſonne qui branlât que les parens & les amis de Goſbert ; de ſorte qu'il s'en retourna vers le milieu de l'Automne. Mais Charles ayant par là reconnu les intentions de Loüis de Germanie, ſe mit à rechercher l'amitié de Lotaire : ſi bien qu'il s'aboucha avec lui dans un Parlement tenu à Valenciennes ; ville qui étoit de telle ſorte ſur les confins de leurs terres, que Lotaire en poſſedoit une moitié & Charles l'autre.

854. Ces deux freres s'étant remis de bonne intelligence, aſſignerent un autre Parlement à Liege, & inviterent Loüis d'y aſſiſter, pour aviſer en commun aux affaires de la Monarchie Françoiſe : mais il s'en excuſa, craignant qu'à ſon exemple, ils ne lui joüaſſent quelque mauvais tour.

Au ſortir de là Charles paſſa en Aquitaine, & s'en fit couronner Roy à Limoges. Il n'eſt pas vray qu'il la remit en ſimple Duché : car ſon fils de même nom que lui, la tint quelque tems à titre de Royaume ; & nous voyons qu'elle l'étoit encore ſous les premiers Rois de la race Capetienne.

855. *Quelques-uns veulent placer en cette année, après la mort du Pape Leon IV. l'étrange avanture*

Ture de la Papeſſe Jeanne. On l'a tenuë cinq cens ans durant pour une verité conſtante ; mais dans ces derniers Siecles, les Sçavans, même ceux qui ſont ſeparez de l'Egliſe Romaine l'ont avec raiſon traitée de fable ridicule.

La Monarchie de France étoit en paix quand Lotaire vint tout d'un coup ſe dépoüiller de la ſouveraineté, & à changer ſa pourpre Imperiale en un habit de Moine, qu'il prit dans la celebre Abbaye de Prom ; Il y mourut quelques mois aprés, ayant tenu l'Empire quinze ans, & le Royaume douze, à compter depuis le partage fait avec ſes freres. Il ſeroit malaiſé de juger ſi ce furent les mouvemens de la grace de Dieu, lequel amolit quand il lui plaît les cœurs les plus endurcis, ou bien les chagrins & les inquietudes de ſon eſprit bizarre & inconſtant, qui le porterent à un changement ſi ſurprenant.

Il eût pour femme Hermengarde fille du Comte Hugues le Coüard, qui lui procréa trois fils, Loüis, Lotaire & Charles, & une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée par Giſalbert, Comte des Manſuariens, comme nous l'avons dit. Avant ſon abdication il partagea ſes terres entre ſes trois fils, donnant à Loüis l'aîné de tous, l'Italie & l'Empire, auquel il l'avoit aſſocié l'an 851. à Lotaire le Royaume de Lorraine, & à Charles la Provence & partie du Royaume de Bourgogne.

LOUIS

LOUIS LE GERMANIQUE *en Germanie & Baviere.*

CHARLES *en Neuſtrie & Aquitaine.*

LOUIS *Empereur & Roy d'Italie.*

LOTAIRE II. *Roy de Lorraine.*

CHARLES *Roy de Provence & Bourgogne.*

856 & 857. DANS ce changement tous ces Princes formerent de nouvelles ligues & de nouveaux deſſeins. Le jeune Lotaire fort preſſé par ſes deux oncles, ſe joignit enfin avec Charles : mais l'Empereur Loüis ſe ligua avec le Roy de Germanie. Charles étoit fort haï des Grands de ſon Etat, d'autant qu'ayant conçû ou de la défiance de leur affection, ou du mépris pour leur peu de valeur, il donnoit les emplois militaires à des gens de fortune, plûtôt qu'à eux. Le peuple même ne l'avoit pas en trop grande eſtime, à cauſe qu'il ne défendoit mal des courſes des Normands & des Bretons, & qu'il autoriſoit ou du moins tolerait le pillage de ſes Officiers. Sur ce mécontentement

857. univerſel, il ſe forma une grande conſpiration pour le deſtituer de la Royauté : ſes ſujets députerent vers Loüis le Germanique, lui offrant de le reconnoître pour leur Souverain, s'il vouloit les gouverner avec juſtice, & employer ſes forces pour leur défenſe.

Pendant que Charles étoit allé faire tête aux Bretons, Loüis traverſa l'Alſace avec une armée, vint en Bourgogne, & reçût l'hommage d'un grand nombre de Seigneurs Neuſtriens dans le Pa-

Louis de Pont-Yon. Aprés il aſſigne un Parlement à Atigny pour le recevoir de tous les autres, & eſt introduit dans la ville de Sens par l'Archevêque nommé Wenilon ou Guenilon; également ingrat & traître à ſon Roy Charles, qui de Clerc de ſa Chapelle l'avoit fait Archevêque, & avoit voulu être ſacré & couronné par ſes mains à ſainte Croix d'Orleans. De Sens Loüis s'avança juſques dans l'Orleanois: de-là, je ne ſçai pas pourquoi, il repaſſa en Champagne.

Charles qui alors étoit ſur les bords de la Loire avec ſon armée pour faire tête aux Normands, ayant apris que ſon frere envahiſſoit ſon Royaume, laiſſa là les Barbares, & s'avança juſqu'auprés de Brienne pour le combattre; mais comme il vit que tout paſſoit de ce côté-là, que ſes troupes même commençoient à le quitter, il eut peur que ſes gens ne le livraſſent; & abandonna ſon armée, qui ſe rangea tout ſur l'heure aux ordres de ſon frere.

Une ſi prompte & ſi étonnante revolution fut auſſi-tôt ſuivie d'une toute contraire. Ceux qui avoient appellé le Germanique s'en repentirent les premiers, ſoit que leur humeur ne s'accommodât pas avec celles des Germains, ſoit qu'ils euſſent honte de leur trahiſon. Ainſi, afin de la reparer ils voulurent en commettre une autre, & conſpirerent de le faire tomber entre les mains de Charles. Il étoit auſſi aiſé d'exécuter ce deſſein que de le concevoir, parce qu'ayant été ſi credule que de ſuivre leur avis, il avoit renvoyé les troupes de ſon Royaume. Toutefois il reconnut leur mauvais deſſein aſſez à temps pour ſe tirer de leurs mains, & prit occaſion de s'en retourner en Germanie, ſur la nouvelle qu'il reçût des incurſions des Venedes dans ſes terres. Il n'eut pas ſi-tôt le dos tourné que Charles

ayant

ayant raſſemblé ſes amis, reconquit ſon Royaume auſſi facilement qu'il l'avoit perdu.

859. L'entrepriſe du Germanique donna de la jalouſie au jeune Lotaire, & le porta à ſe liguer avec ſon oncle Charles pour leur commune défenſe. En conſequence de cette union, les Evêques du Royaume de Neuſtrie & de Lorraine s'étant aſſemblez à Mets le 26 de Mai, chargerent Hincmar Archevêque de Rheims d'aller ſommer le Germanique de reparer le tort qu'il avoit fait à ſon frere & d'aſſiſter au prochain Parlement général: où celui qui ſeroit trouvé coupable, feroit ſatisfaction & abandonneroit les traîtres. Il répondit qu'il étoit tout prêt de s'y trouver, mais que n'ayant rien fait que par le conſeil des Evêques, il déſiroit en prendre leur avis.

Il fut donc aſſemblé, vers la mi-Juin, un Concile à Savonnieres, à un quart de lieuë de Toul, compoſé des Evêques de douze Provinces; & on y travailla pour la reconciliation des deux freres & de Lotaire leur neveu: il n'eſt point marqué à quelles conditions.

Le 16 du même mois Charles y preſenta une requête contre Weniſon de Sens. Il diſoit entre autres choſes, *Qu'il avoit été ſacré Roy par la volonté des Evêques; partant qu'il n'avoit pû être privé de cette conſecration ſans leur conſentement; Et il ajoûtoit qu'il eût répondu devant eux, s'il y eût été appellé.* C'étoit ſe ſoûmettre à leur jugement. On donna quatre Metropolitains pour Juges à Wenilon, qui le firent aſſigner à comparoître pardevant eux dans trente jours. Nous ne voyons point qu'ils ayent continué cette procedure: car il mourut paiſible en ſon Archevêché l'an 865.

C'eſt une erreur groſſiere de croire que ce ſoit lui qui

*qui ait donné lieu aux fables de ce Ganelon ſi renommé pour ſes trahiſons dans les vieux Romans. Ceux qui entendent l'ancien langage François, ſçavent qu'*enganer *ſignifie tromper, & que* ganelon *veut dire un trompeur, un traître.*

Les Peres de ce même Concile, ou peut-être d'un autre tenu au même lieu, écrivirent auſſi aux Evêques de Bretagne, pour les exhorter de reconnoître le Metropolitain de Tours, & leur envoyerent un memoire pour admoneſter le Roi Salomon d'obéïr à Charles Roy de France ſon Souverain; mais il n'en tint pas grand compte.

Les deux freres Loüis & Charles, & leur neveu Lotaire ayant été reconciliez par les gens de bien, s'entrevirent dans une iſle du Rhin proche d'Andernac, accompagnez de nombre égal de Seigneurs qui demeurerent ſur les bords de la riviere. Ils ſe toucherent dans la main, & convinrent de ſe retrouver le prochain Automne à une Aſſemblée générale qui ſe tiendroit à Baſle. Toutefois ils ne s'y rendirent point, & remirent leur entrevüë au Printems ſuivant dans l'Aſſemblée de Coblents.

En ce lieu-là les Evêques, qui étoient alors les maîtres du gouvernement par la foibleſſe des Princes, & par le peu de credit des grands, qui n'avoient de vigueur que pour s'entrebattre & pour manger le peuple, reglerent l'accommodement de ces trois Princes, & dreſſerent un formulaire pour l'obſervation de la paix; le Germanique le jura le premier, & les deux autres aprés lui.

L'Hyver de cette année 860. fut ſi fort que la mer Adriatique ſe glaça, & les Marchands de ces côtes porterent leurs denrées à Veniſe par charroy. On vit tomber en pluſieurs endroits de la neige de la 860.

la neige de couleur de ſang : ce qui ne ſemblera pas merveilleux à ceux qui conſidereront que l'on a ſouvent des pluyes de même.

861. Comme les Bretons infectoient continuellement les terres de Charles, il donna la Duché de France, c'eſt à dire le gouvernement d'entre Seine & Loire, à Robert ſurnommé le Fort ou le Vaillant, pour garder cette Marche ou Frontiere. Ce que nous avons voulu marquer, parce que ce Robert eſt conſtamment LA SOUCHE DE LA GLORIEUSE RACE DES CAPETIENS; laquelle (quand on ne compteroit ſon origine que de cette année-là) auroit aujourd'hui (1675.) huit cens quatorze ans d'antiquité bien prouvée par deſcente de mâle en mâle & de têtes couronnées ; honneur dont aucune Race du monde ne ſçauroit ſe vanter.

Cette année le Chauve fit Comte de HOLLANDE un Seigneur nommé Thierry, DUQUEL ſont deſcendus ceux qui ont depuis tenu hereditairement cette Comté. Mais ils n'y ont jamais eu qu'une autorité fort limitée, & qui ne pouvoit rien entreprendre ſur la liberté du païs : de ſorte que c'étoit plûtôt comme une Republique, qu'une Souveraineté.

En cette année, Robert le Fort ſurprit douze Vaiſſeaux des Normands dans la Loire & tua tous ceux qui étoient dedans. Il défit auſſi quelques troupes Bretonnes qui couroient l'Anjou, tandis que Charles ayant convoqué une aſſemblée générale en ſon Palais de Piſtes, c'étoit prés de Mante, travailloit à bâtir le château & le pont de l'Arche, pour empêcher les courſes des Normands par la riviere de Seine.

862. Baudoüin Comte de Flandres ayant le ſuport du Germanique, eut l'audace de venir juſqu'à Sen-

Jenlis enlever Judit, fille de Charles ſon Roy, & jeune veuve d'Eardulfe Roy d'Angleterre d'où elle étoit revenuë depuis quelques mois. Il ſe retira dans les terres de Lotaire ; & delà il emmena ſa nouvelle femme en ſon païs. Les troupes de Charles, qui avoient voulu courir aprés, y furent battuës : mais le Pape l'ayant excommunié à la pourſuite de ce Roy, le jeune Comte en fut tellement étonné ; que l'an ſuivant il alla à Rome ſe jetter à ſes pieds. Le ſaint Pere touché de ſa ſoûmiſſion, & des larmes de la Princeſſe, interpoſa ſes prieres pour obtenir leur pardon. Charles fut conſeillé de ſe laiſſer fléchir ; auſſi bien la faute ne ſe pouvoit reparer autrement. 862.

La paſſion du jeune Roy Lotaire fit un bien plus grand eſclandre. Il avoit épouſé Thietberge, fille de Huebert Duc d'outre le Mont-Jou, & allié de Charles le Chauve : or dés l'an 860. ayant pris du dégoût pour elle, & de l'amour pour Valdrade niéce de Thietgaud, & ſœur de Gontier, celui-ci Archevêque de Cologne, & celui-là de Treves : ces deux Prelats intereſſez & flâteurs, ayant aſſemblé leurs Suffragans à Aix la Chapelle, les obligerent de diſſoudre ce mariage ; & tout auſſi-tôt Lotaire épouſa publiquement Valdrade. Les motifs prétendus de cette Sentence étoient un inceſte ſupoſé de Thietberge avec le propre frere d'elle ; & que l'Evêque de Mets aſſûroit que Valdrade avoit été fiancée à Lotaire par l'Empereur ſon pere, mais qu'aprés ſa mort le Duc Huebert, qui pouvoit tout dans cette Cour-là, avoit forcé le Prince de prendre Thietberge pour femme.

Pour lors étoit Pape Nicolas I. Prelat fort vigoureux, & qui le portoit haut. Il en écrivit au Roy Charles, qui cherchoit déjà querelle à

Lotaire, lui enjoignant de reprendre son neveu à la raiſon. Auſſi eût-il tâché de le dépouiller pour le démarier, ſi Loüis le Germanique ne ſe fût mis entre deux, & ne les eût obligez de ſe trouver à une Aſſemblée générale. Lotaire s'y étant rendu, promit de ſe ſoûmettre au jugement de l'Egliſe; & pour éluder les pourſuites de Charles, en apella au Pape, le priant de faire juger cette cauſe par un Concile d'Evêques François, qui ſe tint à Mets, & où ſa Sainteté envoyât ſes Legats.

863. Le Saint Pere lui accorda ſa demande; le Concile fut aſſemblé au mois de Juin. Les deux Evêques Gontier & Thietgaud y ſervirent la paſſion du jeune Prince, & les preſens corrompirent les Legats du ſaint Pere; en un mot le Concile prononça en faveur de la diſſolution. Les deux Archevêques eurent la hardieſſe de porter cette Sentence à Rome, pour la faire aprouver au Pape: mais bien loin de cela, il aſſembla un Concile dans le Palais de Latran, par lequel il caſſa les actes de celui de Mets, le nommant une proſtitution infame, les dépoſa & les excommunia tous deux, & déclara que tous les autres Evêques qui avoient aſſiſté à leur faux jugement, encourroient les mêmes peines, s'ils n'en demandoient pardon par des Envoyez exprés.

864. Thietgaud & Gontier plus irritez qu'étonnez, ſe retirerent à Benevent vers l'Empereur Loüis frere de Lotaire; delà ils répondirent fort audacieuſement au decret que le Pape avoit publié contr'eux; & en firent un autre, par lequel ils le déclarerent excommunié lui-même, comme contrevenant, diſoient-ils, aux ſaints Canons, favoriſant les excommuniez, & ſe ſeparant par or-

orgueil de la ſocieté des autres Evêques. L'Empereur Loüis écrivit au ſaint Pere en leur faveur, pour obtenir leur abſolution ; il fit même un voyage à Rome pour cela, mais il ne le put fléchir ni par prieres ; ni par menaces ; de ſorte que les excommuniez n'ayant rien à eſperer de ce côté-là, ſe joignirent avec tous ceux qui s'étoient alors révoltez contre le ſaint Siege, particulierement avec Jean Archevêque de Ravenne, & avec Photius Patriarche de Conſtantinople ; ce qui ne fortifia pas peu le ſchiſme que ce dernier vouloit faire. Néanmoins peu aprés Thietgand obéït à la Sentence, mais quelque inſtance qu'il en fit, il ne put obtenir ſon abſolution du vivant de Nicolas. Quant à Gontier Archevêque de Cologne, il n'en tint compte, & demeura toûjours dans ſon obſtination.

Les Sujets du Chauve mal-contens de ſon gouvernement, avoient fait diverſes ligues contre lui : il obligea pareillement ſes *fidelles* d'en faire entr'eux pour ſon ſervice, & de s'aſſembler en chaque reſſort ſous un étandart ou gonfanon, pour marcher quand il les manderoit. Il arriva vers ce jour-là en France un Legat du Pape, il s'apelloit Arſenius. Sa commiſſion portoit trois points ; de rétablir Rotarld ou Rohaud Evêque de Soiſſons dans ſon ſiege, dont Hincmar ſon Metropolitain l'avoit dépoſé pour certains crimes, ſans avoir égard à l'apel qu'il avoit interjetté au ſaint Siege : de trouver les moyens d'obliger le Roy Lotaire à reprendre ſa femme legitime, & à congedier Valdrade, & de travailler à affermir une bonne paix entre les Rois. Pour le premier, Hincmar obéït avec regret, aprés avoir réſiſté trois ans ; & Rohaud fut rétabli. Pour le ſecond, le Legat preſſa ſi 856. *Miſſatis cum.*

fort Lotaire, le menaçant de l'excommunier lui & tous ſes adherans, que ce Prince voyant que ſes freres apuyeroient cette ſentence, rapella ſa femme legitime, & que Valdrade fut contrainte de promettre qu'elle iroit à Rome querir ſon abſolution. En effet elle entra deux fois en Italie à deſſein; mais deux fois ſe repentant de s'être repentie, elle retourna en arriere. Le Pape ayant donc aſſemblé ſon Egliſe, la déclara excommuniée, fit ſignifier ſon decret à tous les Evêques de France & d'Italie; & écrivit des lettres fort rudes au jeune Lotaire, le menaçant de lui ôter ſon Royaume s'il perſeveroit dans ſon adultere.

866. Il n'eſt point de ſoupleſſes ni de ſoumiſſions que ce Prince ne pratiquât pour éluder cette ſentence: il aprehendoit que ſes oncles ou ſes freres ne s'en rendiſſent les exécuteurs, & ne le dépoüillaſſent de ſon Royaume. Mais ſi-tôt que le Legat fut parti de France, il recommença à maltraiter ſa femme, à vouloir lui faire ſon procez pour adultere, & prouver ce crime par gage de bataille. L'accuſée ſe retira ſous la protection du Roy Charles, le Pape prit fortement ſa cauſe en main, & le Duc Huebert, frere de cette Reine, ſe revoltant contre Lotaire, ſe mit à piller ſes terres, tuer ſes gens, & exercer une cruelle vengeance, juſqu'à tant qu'il fut tué lui-même par le Comte Conrard pere de ce Raoul, qui fut le PREMIER ROY DE LA BOURGOGNE TRANS-JURANE.

EMPP. BASILE Macedonien, qui tuë Michel III. qui l'avoit aſſocié. Et encore LOUIS II.

Salomon s'étoit imaginé que le Royaume de Bretagne, quoique Neomene y fût venu plûtôt par conquête que par ligne, lui apartenoit, parce qu'il étoit fils de Rivalon frere aîné de ce Roy; ainſi ayant oublié qu'il avoit été nourri tendrement ſous ſa tutelle, il forma une conſpiration contre Heriſpoux ſon fils, le charge

gea un jour à la campagne ; & le tua dans une Egliſe où il s'étoit ſauvé ; puis ſe mit la couronne toute ſanglante ſur la tête.

Neomene & lui s'intituloient Rois de Bretagne & d'une grande partie de la Gaule, *parce qu'ils poſſedoient en effet le païs du Maine, & avec cela le bas Anjou, qu'ils avoient arrachez aux François. A cauſe de cela on diviſa l'Anjou en deux Comtez, l'une contenoit ce qui eſt delà la riviere de Mayenne, & étoit poſſedée par ces Rois Bretons, & l'autre comprenoit ce qui étoit en deça, & apartenoit aux François.*

En même tems les Normands entrant dans la Neuſtrie par la Loire, ſe répandirent dans le Nantois, le Poitou, l'Anjou & la Touraine. Ranulfe Duc d'Aquitaine, & le Duc Robert le Fort, que l'on apelloit auſſi Marquis, parce qu'il gardoit ces Marches contre ces Barbares & contre les Bretons, les allerent attaquer dans un poſte qu'ils avoient fortifié proche de la riviere : mais par malheur ils furent tuez tous deux dans ce combat ; tellement que leur armée deſtituée de Chefs, quoiqu'elle eût l'avantage, laiſſa évader ces brigands.

Robert avoit épouſé Adelaïs ; de laquelle il laiſſa deux fils fort jeunes, Eudes & Robert, qui regnerent ci-aprés.

Les Sarraſins ne tourmentoient pas moins l'Italie. Lotaire y paſſa des troupes, non ſeulement pour aſſiſter l'Empereur Loüis ſon frere, mais encore plus pour meriter par ce moyen les bonnes graces du Pape ; c'étoit Adrian ſucceſſeur de Nicolas ; eſperant qu'avec le tems & par ſes ſervices il en pourroit obtenir la diſſolution de ſon mariage avec Thietberge. Le ſaint Pere le reçût fort bien, parce qu'il l'aſſûra qu'il

avoit obéï ponctuellement à tout ce qui lui avoit été ordonné, qu'il traitoit ſon épouſe avec un amour & une fidelité conjugale, & qu'il avoit quitté Valdrade pour jamais. Sur cette aſſûrance il leur donna la communion de ſa propre main à lui & aux Seigneurs qui l'accompagnoient; mais auparavant il les adjura de ne point s'aprocher de la ſainte table, s'ils ſçavoient que leur Roy ne dît pas la verité. Quoiqu'ils ſçûſſent qu'il ſe parjuroit, ils n'heſiterent point à recevoir leur condamnation.

Or il arriva peu aprés que la plûpart de ces Seigneurs parjures moururent de maladie ou autrement, en ſi grand nombre & auſſi ſubitement que s'ils euſſent été égorgez par le glaive de l'Ange exterminateur; & que Lotaire même fut ſaiſi d'une fiévre à Luques, dont il alla mourir à Plaiſance le ſixiéme d'Août. Ce que pluſieurs prirent pour une punition divine, le corps de JESUS-CHRIST étant un glaive de mort aux indignes & aux méchans, comme il eſt eſprit & vie aux bons. Ce Prince fut enterré dans l'Egliſe de S. Antonin Martyr à Plaiſance.

Son plus jeune frere Charles Roy de Provence ſe mit en devoir de recueillir ſa ſucceſſion, & ſe fit couronner à Mets par l'Evêque Adventius; mais il ne vécut pas long-tems aprés, & mourut ſans lignée. On l'inhuma dans l'Egliſe de S. Pierre à Lyon.

LOUIS

LOUIS	CHARLES	LOUIS II.
en Baviere & en Germanie.	*en la France Occidentale, Bourgogne & Lorraine.*	*Empereur en Italie.*

CHARLES, qui tenoit alors un Parlement à Poiſſy, averti de la mort de Lotaire, fit grand amas de gens, & alla promptement ſe ſaiſir du Royaume de Lorraine, ſans ſe ſoucier de vexer ſes Sujets, pour lors affligez d'une horrible famine qui les faiſoit mourir à tas, & ſans avoir égard ni au droit de l'Empereur Loüis, frere des deux derniers Rois, à qui cette ſucceſſion devoit apartenir; ni à l'entremiſe du Pape, qui le prioit par une légation expreſſe, de faire raiſon à ſon neveu. Les Evêques de ce Royaume s'étant aſſemblez à Mets, lui déferent la couronne: & l'Archevêque Hincmar, principal promoteur de ce decret, la lui mit ſur la tête avec les ceremonies accoûtumées. 868. & 869.

Lotaire avoit un fils & deux filles de Valdrade. Les deux filles étoient Berthe & Giſele: Berthe fut femme en premieres nôces du Comte Thibaud pere de Hugues Comte & Marquis de Provence; & en ſecondes d'Aldebert Marquis de Toſcane, pere de Guy & de Lambert. Giſele fut mariée à Godefroy le Danois, qui regnoit en Friſe. Le fils s'apelloit Hugues, lequel étant venu en âge, diſputa le Royaume de Lorraine.

Hermentrude, femme du Chauve, étant morte à S. Denis le 16 Octobre, il épouſa en ſecondes nôces Richende ou Richilde ſa Maîtreſſe, fille du Comte Buvin ou Boves, & de la ſœur de la Reine Thieberge veuve du Roy Lotaire II.

C'étoit avec juſtice, mais ſans legitime pouvoir,

celle de l'Eglise Romaine. Charles repoſ
modeſtement aux Legats ; mais les Ev
France le prirent d'un ton plus haut ; &
véque Hincmar en écrivit des lettres fort
à Adrian.

880. Son neveu, de même nom que lui,
de Laon, étoit dans d'autres ſentim
ſoûtenoit avec chaleur tous les ordres
noient des Papes. Il avoit recuëilli t
piéces, même les fauſſes, pour confir
domination ſur les Evêques ; Il co
l'excommunication que ſon oncle avoi
contre Carloman fils de Charles, & ref
ſouſcrire, parce que ce jeune Prince
apellé au S. Siege. D'ailleurs il s'étoit
excommunier un Seigneur Normand,
qu'il détenoit quelque terre de ſo
que le Roy lui avoit donnée à Benef
procedé fut blâmé & condamné par
ques au Synode de Verberie : il en
Pape : à cauſe dequoi ſon oncle l'ayan
Concile d'Atigny, qui étoit compoſé de
de douze Provinces, lui fit piller ſ

que l'Evêque de Laon fut dépoſé & mis en priſon, & que ſon oncle, au bout de deux ans de cruelle perſecution lui fit crever les yeux. Cette affaire broüilla la Cour de Charles avec le Pape Adrian. Hincmar avoit fait croire à ce Roy qu'il s'agiſſoit de ſon autorité dans cette affaire; le Pape ſe piquoit auſſi de maintenir la ſienne. Il écrivit au Roy diverſes lettres fort civiles ſur ce ſujet. Et ſes prieres n'ayant point eu d'effet, il en lâcha d'autres plus imperieuſes, lui ordonnant d'envoyer Rohaud devant ſon Tribunal à Rome. A cela le Roy répondit qu'il s'étonnoit de ſa maniere d'agir: *Que les Rois de France n'étoient point les Lieutenans des Papes, mais Seigneurs ſouverains dans leurs terres*, & le pria de ne lui point écrire de cet air-là, autrement qu'il lui donneroit ſujet de mépriſer ſes Decrets, & d'en deshonorer les porteurs. Adrian craignant d'enflammer davantage ſa colere, radoucit un peu ſon langage, mais il perſiſta toûjours à lui demander la même choſe & à lui donner des admonitions paternelles dans les occaſions.

Les deux freres Loüis & Charles, aprés pluſieurs inſtances qu'en fit le dernier, & par l'entremiſe des Evêques & des Seigneurs, ſe virent dans un lieu accordé en deça de la Meuſe, chacun avec certain nombre de gens, & là ils partagerent le Royaume de Lorraine en deux, ſans avoir nul égard à leur neveu l'Empereur Loüis. 871

Le Pape ſoûtenant toûjours ſa cauſe, envoya une celebre legation vers les deux freres. Loüis la renvoya à Charles, & celui-ci prenant du delai, s'avança juſqu'à Lyon, comme pour conferer avec le Pape, mais c'étoit en effet pour une autre fin toute contraire. Car bien loin

de faire quelque juſtice à ſon neveu, il ſe ſaiſit encore du Royaume de Bourgogne. Il n'y trouva aucune réſiſtance que de Berthe femme du Comte Gerard, qui ſoûtint long-tems le ſiege dans Vienne, & puis la rendit à compoſition. Le Chauve donna cette Comté en garde à Boſon frere de la Reine Richilde ſa femme, lequel encore il fit Duc d'Aquitaine & grand Maître des * Portiers, & l'aggrandit de telle ſorte, qu'il fut peu aprés un de ceux qui démembrerent la Monarchie.

* *Princeps ſtatorum.*

871. Durant ce voyage il avoit laiſſé la Lieutenance de ſon Royaume à l'Archevêque Hincmar, qui par ſon genie non moins puiſſant que hardi s'étoit rendu fort néceſſaire. Il n'eut pas peu d'affaires à empêcher les courſes & les entrepriſes de Carloman fils aîné de ſon Roy. Ce Prince avoit quelques années auparavant, conſpiré contre ſon pere, qui pour châtiment l'avoit fait Diacre malgré lui; & comme il s'étoit révolté une autre fois, il l'avoit mis en priſon & fait excommunier par les Evêques. Les prieres des Legats du Pape, qui étoient venus l'an paſſé en France, l'en avoient tiré; mais il abuſa de cette grace, & recommença ſes broüilleries. Etant donc retombé une troiſiéme fois entre les mains de ſon pere, il le fit condamner à mort, & puis commua ce ſuplice en la privation de la vûë, afin qu'il pût faire penitence. Quelque tems aprés, deux Moines le tirerent adroitement de priſon, & le menerent vers ſon oncle le Germanique, qui lui donna une Abbaye pour ſon entretien. La mort ne l'en laiſſa pas joüir long-tems.

Ce maudit uſage des aveuglemens & des autres mutilations, venoit de l'invention des Princes Grecs;

Grecs ; & on l'a pratiqué long-tems en Occident ; à cauſe dequoi les vaſſaux dans leur ſerment de fidelité, juroient qu'ils défendroient la perſonne de leur Seigneur envers & contre tous, & ne conſentiroient pas qu'on le mutilât d'aucune partie de ſon corps.

Vers ce tems-là les Gaſcons deſirant recueillir leurs forces ſous un Duc de leur nation, & de la race de leurs anciens Ducs, pour ſe garantir de la fureur des Normands & de la vengeance de Charles le Chauve, qui venoit d'envoyer ſon fils Loüis ſur leurs frontieres avec le titre de Roy d'Aquitaine, allerent en Eſpagne vers le fils de Loup Centulle ; que le Roy des Aſturies avoit fait Comte dans la vieille Caſtille, lui demander un de ſes fils. Les plus jeune, au refus de tous ſes freres, accepta cet honneur ; Son nom étoit Sance, ſon ſurnom Mitarra, les Sarraſins le luy avoient donné parce qu'il étoit leur *Ruïne** & leur *Fleau*. DE LUY ſont venus les Ducs héréditaires des Gaſcons, qui ont duré prés de deux cens ans. Il eut pour ſucceſſeur un fils de même nom & ſurnom que lui. Ce fils fut pere de Garcia Sance le Courbé, qui en eut trois, Garcia Sance Duc de Gaſcogne, Guillaume Comte de Fezenzac, & Arnaud Comte d'Aſtarac. Ce dernier n'étant pas né par la voye naturelle, mais par une inciſion qu'on fit au flanc de ſa mere, fut ſurnommé Nonnat, Pas-nat. 871. ou 872.

* Medarra en leur langue ſignifioit ruïne, dégât.

Les Princes de la race Carlienne étoient, pour la plûpart, des eſprits foibles, ou fous, ou hebetez. Loüis Empereur d'Italie, quoique pieux & vaillant, étoit ſi mépriſé de ſes ſujets, qu'ils le vouloient ſeparer d'avec ſa femme, parce qu'il n'en avoit pas d'enfans mâles. Et même Adelgiſe Duc de Benevent s'étant ligué avec 872.

les Grecs, l'avoit arrêté priſonnier & extorqué de lui des conditions fort injuſtes.

Les Auteurs de ce tems-là ont remarqué qu'il neigea ſans diſcontinuer depuis le premier jour de Novembre de l'an 872. juſqu'à l'équinoxe du Printems de l'an 873.

873. Les enfans de Loüis le Germanique donnoient bien de la peine à leur pere, & ſembloient le punir de l'ennui qu'il avoit cauſé au ſien. Son aîné nommé Charles, & depuis ſurnommé le Gras, troublé ſans doute de l'horreur des conſpirations qu'il avoit faites contre lui, eut de violens accez de manie, croyant avoir vû le diable & en être poſſedé. Il fut ſoulagé de ce mal pour quelque tems, aprés quantité de devotions & de vœux ſur les tombeaux de divers Saints: mais ſa cervelle ayant été ébranlée, & même ſa tête inciſée pour ce mal-là, il en eut des reſſentimens toute ſa vie.

Les Normands s'étoient emparez de la ville d'Angers il y avoit quatre ans, & s'y étoient habituez avec leurs familles; delà ils s'en alloient quand il leur plaiſoit courir dans la Loire & dans toutes les autres rivieres qui tombent dans celle là, & chargeoient tout le butin des païs voiſins dans leurs barques. Charles aſſiſté de Salomon Roy des Bretons les aſſiegea dans cette ville là. Le ſiege fut long, le grand travail des Bretons en vint à bout, ils détournerent le cours de la Mayenne, & par ce moyen ils mirent leurs barques à ſec, & donnerent moyen aux François de s'attacher au pied de la muraille. Les pirates n'en pouvoient échaper ſi on eût bien voulu les forcer: toutefois le Chauve, tant ils s'étoient rendus redoutables, craignant la vengeance que leurs autres bandes qui étoient en di-

divers lieux du Royaume, en euſſent pû prendre, non ſeulement ne leur fit point de mal, mais encore leur donna entiere liberté d'emporter tout leur butin. Ils promirent ſeulement de ne revenir plus jamais en France; & toutefois au partir delà, ils allerent ſe nicher dans une iſle de la Loire, d'où ils continuerent leurs ravages.

Vers le mois d'Août, une cauſe inconnuë amena du côté d'Allemagne une effroyable nuée de Sauterelles, qui étoient groſſes comme le pouce, & avoient ſix aiſles, & des dents auſſi dures que des cailloux. En moins d'une heure elles avoient brouté toute la verdure d'un païs de ſept ou huit lieuës de long & deux de large, mangeant juſqu'aux branches & à l'écorce du jeune bois. Aprés qu'elles eurent fait des dégâts incroyables, un vent les emporta dans la mer Britannique, où elles ſe noyerent toutes; mais mortes elles ne firent pas moins de mal que vivantes: les grands monceaux, que le flux en rejetta ſur le bord ayant engendré la peſte dans le païs.

Comme le Roy Salomon, qui étoit devenu 874.
homme de bien, & devot juſqu'à faire des miracles, méditoit de ſe retirer dans un Monaſtere, & de laiſſer ſa couronne à ſon fils Guenon: deux de ſes coufins germains Paſquitan & Urfand (le premier étoit fils de Neomene) aſſiſtez de Wigon fils du Duc Raoul, & de quelques autres François habitans en Bretagne, que ce Roy avoit maltraitez, conſpirerent contre lui, & l'aſſiegerent dans ſon château de Plean: d'où étant ſorti avec ſon fils ſur de fauſſes promeſſes qu'ils lui firent, de le bien traiter, les François exerçant une trop cruelle vengeance, lui creverent les yeux, & peu de jours aprés le firent mourir.

Les

875. Les deux cousins ayant partagé la souveraineté, se broüillerent bien-tôt entr'eux, & en vinrent aux armes proche de Rennes, Urfand avec mille hommes seulement chargea Pasquitan qui en avoit douze fois autant, & remporta l'avantage.

Les autres Seigneurs du païs, à l'exemple de ces deux-là, s'érigerent aussi en Souverains, entr'autres Alain Comte de *Broerec*, c'est-à-dire, du territoire de Vannes & de celui de Porhoet, & Salomon Comte de Rennes, fils d'une sœur du Roy de même nom que lui. D'autre côté les Normands détruisoient tout le païs; tellement que la BRETAGNE AINSI DÉCHIRÉE, PERDIT LE NOM DE ROYAUME, & prit celui de Comté, & puis de Duché. En ce tems-là ces deux titres se confondoient.

Peu aprés Urfand tomba malade à l'extremité; Pasquitan l'ayant sçû rassembla ses forces. Urfand, qui ne pouvoit perdre le courage qu'en perdant le jour, se fit porter en litiere à la tête des siennes: sa presence leur donna la victoire, mais avança un peu sa mort. Beaucoup de gloire ne lui coûta qu'un moment de vie.

Son rival ne lui survêcut pas long-tems, car la mort lui ôta ce qu'elle lui avoit donné. Sa succession demeura en dispute entre son frere Alain & Judicael fils d'une fille de Herispoux. Ils trouverent meilleur de la diviser par un accommodement que par l'épée, & enfin elle demeura toute entiere à Alain par la mort de Judicael, qui fut tué dans un combat contre les Normands, comme on le verra ci-aprés.

Loüis Empereur d'Italie avoit été fort agité par les factions des Grands de son Etat, & par les incursions des Sarrasins. Il y avoit vingt ans qu'il

qu'il tenoit l'Empire, lorſqu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit au cercueil le ſixiéme d'Août de l'an 875. On voit ſon tombeau à Milan dans l'Egliſe de S. Ambroiſe.

Sa femme ſe nommoit Engelberge, ſelon quelques-uns, fille d'Ethico qui étoit fils d'un autre Ethico Duc de Sueve ou Allemagne. Il n'en eut qu'une fille nommée Hermengarde, qui l'an 876. fut ravie par Boſon frere de la Reine Richilde, & du conſentement d'Evrard Berenger fils du Duc de Frioul, qui avoit cette jeune Princeſſe en ſa garde.

LOUIS LE GERMANIQUE. CHARLES LE CHAUVE.

CE fut entre le Germanique & le Chauve à qui ſe ſaiſiroit le premier de l'Italie. Le Chauve uſant de grande diligence s'y rendit plûtôt que Charles & Carloman, deux fils du Germanique. Ils y paſſerent auſſi par deux differens endroits, tandis que leur frere Loüis ſe jettoit en France pour faire diverſion. Pour les deux premiers, le Chauve plus ruſé les amuſa de belles paroles, & les renvoya adroitement; & pour le troiſiéme, les Prélats lui firent des remontrances ſi pathetiques, qu'il eut pitié du pauvre peuple, & s'en retourna ſans avoir beaucoup commis d'actes d'hoſtilité. 875

L'interêt du Pape étoit d'avoir un Empereur de grand nom, & qui le pût aſſiſter avec de puiſſantes forces, comme avoient fait Pepin & Charlemagne, mais qui ne demeurât pas en Italie, où il lui eût fort peſé ſur les épaules : Voilà pourquoi il ne vouloit point de Seigneurs Italiens, parce qu'ils étoient foibles & qu'ils demeu-

meuroient ſur les lieux ; d'ailleurs ayant à prendre des Princes Carliens, il ne s'accommodoit pas bien de la rudeſſe & de la fierté de ceux qui dominoient en Germanie. Il choiſit donc Charles le Chauve, & l'invita par une celebre ambaſſade de venir à Rome recevoir la couronne Imperiale, la lui offrant comme ſi elle eût été abſolument en ſa diſpoſition.

En effet il la lui mit ſur la tête le jour de Noël avec grande ſolemnité. Aprés quoi le nouvel Empereur donna la Duché de Spolete à Guy fils de Lambert, & celle de Frioul à Berenger fils d'Evrard.

EMPP. encore BASILE & CHARLES II. dit le Chauve, à Noël. 875. 876. 877.

A ſon retour il reçût encore à Pavie la Couronne de Lombardie le 8 de Février, & la confirmation de celle de l'Empire par une aſſemblée des Comtes & des Prélats qui ſe fit dans la même Ville, le Pape y aſſiſtant en perſonne. Cela fait il reprit le chemin de France, & laiſſa le gouvernement de la Lombardie à Boſon ſon beaufrere ; & l'année ſuivante, comme il y avoit encore pluſieurs Seigneurs d'Italie qui refuſoient de le reconnoître, le Pape tint un autre Concile à Rome pour le confirmer une ſeconde fois, ajoûtant de terribles excommunications contre les refractaires.

L'Empire d'Occident ne pouvoit être qu'un vain titre, & tout au plus n'avoit de terres que l'Exarchat de Ravenne & la Pantapole ; car ſon pouvoir n'étoit pas entier dans la ville de Rome, & le Royaume de Lombardie n'en relevoit nullement. Neanmoins le Chauve s'en tenoit extrémement obligé au Pape, & tâchoit de reconnoître cette grace par toutes ſortes de moyens. Juſques-là que de Souverain s'étant rendu ſon Sujet, il tenoit à honneur de porter le titre de ſon Con-

Conſeiller d'Etat. Bien plus il fit tous ſes efforts pour étendre ſon autorité ſur les libertez de l'Egliſe Gallicane : car dans le Concile qui ſe tint à Pontion il apuya de tout ſon pouvoir les Legats de ce Pape, qui aportoient des lettres de Primatie à Anſegiſe Archevêque de Sens, ſur tous les Evêques des Gaules & de la Germanie. Il ne feignoit point de dire que le Pape l'avoit commis pour aſſiſter à ce Concile, & pour y faire exécuter ſes ordres : comme en effet il fit prendre ſéance à Anſegiſe immédiatement aprés les Legats du ſaint Siege. Mais les Prélats François encouragez par Hincmar, qui croyoit mieux meriter cet honneur qu'Anſegiſe, ne purent être induits ni par prieres, ni par menaces, de donner leur conſentement à cette nouveauté. A la huitiéme ſeſſion le Chauve y fit entrer l'Imperatrice ſa femme (tant il en étoit éperdu) la couronne ſur la tête, pour y préſider avec lui : les Evêques en eurent ſi grande honte, qu'ils ne ſe leverent pas ſeulement pour la recevoir. Il fut traité pluſieurs autres points dans les diverſes ſeſſions de ce Concile, & les Legats y inſiſterent puiſſamment que le Chauve fit quelque raiſon à Loüis le Germanique du Royaume de Lorraine : mais ſoit qu'il fût ſecretement d'accord avec eux, ou autrement, il ne ſe laiſſa point toucher à leurs remontrances.

Quoique le Germanique fut ſeptuagenaire, & d'ailleurs troublé dans ſa maiſon par la rebellion de ſes fils, il eut neanmoins un tel reſſentiment de ce que le Chauve le mépriſoit, qu'il arma de toutes ſes forces pour faire une puiſſante irruption dans la Neuſtrie. Mais comme il étoit à Francfort, la mort coupa la trame de ſa vie & de ſes entrepriſes le vingt-huitiéme d'Août, le

le ſoixante-dixiéme de ſon âge, & le cinquante-neuviéme, depuis ſon premier couronnement. Il fut inhumé à Loresheim.

Ce Prince étoit auſſi bien inſtruit aux lettres qui le pouvoit être ſelon le tems. Il ſe montra toute ſa vie actif, belliqueux, liberal, généreux, qui n'aimoit l'argent que pour le donner, & qui faiſoit plus de cas du fer que de l'or; grand zélateur de la Juſtice & de la Religion, & diſtributeur équitable des charges & des emplois, enfin plus aprochant qu'aucun autre Prince de ſa race, des bonnes qualitez & des vertus de Charlemagne ſon ayeul.

D'Emme ſa ſeule femme il eut trois fils, Carloman, Charles & Loüis. Elle étoit fille d'un Comte nommé Eukengaire, ſelon quelques-uns; Eſpagnole de nation; & elle ſe trouve avoir été fort loüée par les Auteurs du tems, pour ſa ſageſſe & pour ſa pieté.

CHARLES LE CHAUVE *Empereur; Roy de Neuſtrie, d'Aquitaine, de Bourgogne & de Provence.*

CARLOMAN *Roy de Baviere, & portant le titre de Roy d'Italie.*

LOUIS II. *de la France Orientale.*

CHARLES *de l'Allemagne proprement dite.*

La Lorraine à eux deux.

876. A La nouvelle de la mort de Loüis le Germanique, le Chauve devint aggreſſeur de défenſeur qu'il étoit, & réſolut de dépoüiller ces jeunes Princes ſes neveux, avant qu'ils ſe fuſſent affer-

fermis. Loüis, le plus voiſin de ce choc, lui envoya des Ambaſſadeurs lui repreſenter le Traité qu'il avoit fait avec leur pere, & lui offrit de prouver par trente témoins, dont dix ſubiroient l'épreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude, & dix autres celle du fer ardent, que de leur part il n'y avoit point été contrevenu.

Le Chauve feignit d'écouter ces juſtifications, il reçût les épreuves des trente témoins, qui ne furent point endommagez ni par l'eau froide, ni par l'eau boüillante, ni par le fer tout rouge; & accorda une ſurſéance d'armes, pendant laquelle il jura de ne le point attaquer. Il ne laiſſa pourtant pas de continuer ſa route, filant par des chemins étroits & écartez, dans le deſſein de le ſurprendre prés d'Andenarc où il étoit campé, & de lui crever les yeux. Mais Guillebert Archevêque de Cologne, qui étoit avec lui, ayant horreur de cette cruelle perfidie, & ne pouvant le détourner de ſon deſſein, en avertit ſecretement Loüis, qui ſe mit en ſi bonne poſture, qu'il lui défit ſa grande armée, & l'eût toute taillée en pieces, s'il eût voulu la pourſuivre. Ce combat ſe donna prés d'Andernac.

Les trois freres affermis, par cette victoire, 877.
dans la ſucceſſion de leur pere, la partagerent ainſi entr'eux. Carloman, l'aîné de tous, eut la Baviere, duquel la Pannonie, la Moravie, la Carinthie & la Boheme étoient les membres. Loüis le ſecond eut la France Orientale ou Germanie, & avec cela une partie du Royaume de Lorraine. Charles le païs des Griſons & des Suiſſes, la Soüaube, l'Alſace, & l'autre partie de la Lorraine qui les avoiſinoit.

Durant toutes ces diſſenſions, les Normands avoient beau jeu. Le Chauve ne les arrêtoit qu'a-

qu'avec de l'or & par des preſens qui les amoroient plus avant, bien loin de les repouſſer: de ſorte que tandis qu'il ſe perdoit dans les imaginations de ſes vaines conquêtes, ils impoſoient tribut ſur la France Occidentale, & ſe faiſoient payer à leur mode. C'eſt peut-être à cauſe de cela qu'on les apella * *Truands.*

* Tru en vieux François ſignifie Tribut.

Les Sarraſins d'autre côté ne tourmentoient pas moins l'Italie : ils s'étoient fortifiez à Tarente, & ayant fait ligue avec le Duc de Naples, ſaccageoient tout juſqu'aux portes de Rome. Le Pape Jean crie au ſecours, apelle le Chauve, & pour grande grace lui envoye la confirmation de ſon élection à l'Empire. Il paſſe donc en Italie avec Richilde ſa femme qu'il menoit par tout. Le Pape vint audevant de lui juſqu'à Vercel, couronna l'Imperatrice à Tortone, & delà ils deſcendirent à Pavie, pour aviſer, avec les Seigneurs d'Italie, aux moyens de chaſſer les Sarraſins.

Comme ils étoient là, ils aprirent que Carloman Roy de Baviere fils aîné du Germanique, aprochoit avec une puiſſante armée, pour revendiquer le Royaume d'Italie & l'Empire. Au bruit de ſa venuë, l'Aſſemblée ſe diſſipe, le Pape s'enfuit à Rome, & Charles ſe ſauve en France: mais au même tems Carloman ſaiſi d'une terreur panique, rebrouſſe auſſi en Allemagne.

Tandis que le Chauve étoit éloigné de ſon Royaume, les Seigneurs François formerent une horrible conſpiration contre lui ; Boſon même ſon favori, & frere de ſa femme, ſe joignit avec eux. Le ſujet ou le prétexte de leur averſion étoit qu'il élevoit des gens de bas lieu, qu'ils l'eſtimoient moins brave que faſtueux ; que voulant tout faire à force d'argent, & donnant à

tou-

outes ſortes d'entrepriſes, il n'épargnoit aucune dépenſe & par conſequent chargeoit ſes ſuets de grands ſubſides; & qu'outre cela il ſemloit mépriſer la nation Françoiſe, en affectant le porter des habillemens à la mode des Grecs ui étoient leurs mortels ennemis. Il arriva onc, par les méchantes menées de ces conjuez, qu'à ſon retour, paſſant par le Mont Ceiis, il fut empoiſonné par Sedecias ſon Medein, Juif de nation, & reputé Magicien, qui lui donna une poudre mortifere dans une potion médicinale. Il fut contraint de demeurer en un méchant lieu nommé Brios, où il rendit l'ame ans une petite chaumine. Son corps fut inhumé Vercel, & ſept ans aprés aporté delà en l'Abbaye de S. Denis. Il mourut âgé de cinquante-cinq ns, le ſecond de ſon Empire, & le 38. de ſon regne, à compter depuis la mort de ſon pere.

Comme il aimoit plus le faſte & la vaine pompe que le ſolide, la fortune conforme à ſon humeur, le fit heureux en aparence, & malheureux en effet : elle lui donna beaucoup de Seigneuries, mais encore plus d'inquietudes; & peu de bons ſuccez. La meilleure de ſes qualitez fut qu'il ſe rendit trés-ſçavant, & qu'il gratifia les gens de lettres d'honneurs & de récompenſes, les envoyant chercher juſqu'en Grece & en Aſie pour en enrichir la France.

On le ſurnomma le Chaûve, & il le fut en effet. Quelques-uns par flaterie l'apellerent le Grand. Ce qui a fait confondre pluſieurs de ſes actes avec ceux de ſon ayeul.

Son pere fut blâmé d'avoir élevé aux dignitez Eccleſiaſtiques des gens de condition ſervile; & lui paſſant plus avant, mit des gens de peu dans les emplois militaires, & dans les dignitez

qui

La Ville & l'Abbaye de S. Denis ſ
bles à ce Roy de la foire du Lendit
dict ou aſſigné pour montrer les reliq
celebre Egliſe.

Il n'eut point d'enfans de Richilde
femme ; mais de Hermentrude ſa pren
avoit eu pluſieurs : il ne reſtoit qu'un
ſçavoir Loüis, qu'on ſurnomma le B
qu'il l'étoit en effet ; & une fille nom
qui épouſa en premieres nôces Etelulfe
gleterre, & en ſecondes Baudoüin Com
dres, qui l'enleva.

LOUIS II.

DIT LE BEGUE,

ROY XXVI.

PAPES, encore JEAN VIII. durant tout ce regne, & dans le ſuivant.

Je ſçûs par des bienfaits ôter aux mal-contens les deſſeins qu'ils tramoient à mon deſavantage ; ſi le Ciel m'eût permis de regner plus long-tems, s'euſſent bien ſenti que j'avois du courage.

LOUIS II.

DIT LE BEGUE,

ROY XXVI.

Agé de trente à trente-trois ans.

LOUIS DIT LE BEGUE	CARLOMAN	LOUIS	CHARLES
Empereur, Roy de Neuſtrie, Aquitaine, Bourgogne & Provence.*	*Roy de Bavière.*	*de la France Orientale.*	*de l'Allemagne.*
		La Lorraine à eux deux.	

* Neuſtrie & France Occidentale, *c'eſt le même.*

878. EMPP. encore BASILE & LOUIS le Begue.

LA haine qu'on portoit à Charles le Chauve rejallit ſur ſon fils ; il tâcha de la racheter à force de gratifications, en donnant aux uns des Abbayes, aux autres des terres ou des Charges ; mais pour un petit nombre de Seigneurs qu'il apaiſa, il en fit une infinité de mal-contens ; & les Princes (on appelloit ainſi les Grands) s'offenſerent qu'il eût donné de ſon mouvement ſeul & dans ſon cabinet, ce qu'il ne pouvoit donner que par leur conſentement, & dans les Aſſemblées générales.

879. * C'étoit une condition néceſſaire que la volonté du pere,

Durant qu'ils faiſoient diverſes cabales, ſe fondant, comme je croi, ſur ce qu'il ne leur aparoiſſoit point que ſon pere eût * ordonné qu'il lui ſuccedât ; ſa belle-mere Richilde lui aporta en diligence le teſtament du Chauve, par lequel

quel il étoit porté formellement qu'il lui avoit donné le Royaume, & qu'il l'en inveſtiſſoit par l'épée de S. Pierre, & par les ornemens Royaux qu'il lui envoyoit.

Loüis étant un peu plus autoriſé par ce moyen, les Seigneurs s'accommoderent avec lui, non aſſurément ſans qu'il lui en coûtât beaucoup; & l'Archevêque Hincmarc le couronna dans la ville de Rheims, d'autres diſent à Compiegne, le 18 jour de Décembre.

Cependant Lambert Comte de Spolete, & Albert Marquis de Toſcane, partiſans du Roy Carloman qui prétendoit à l'Empire, étant entrez dans Rome, traiterent outrageuſement le Clergé, forcerent les Romains à prêter ſerment à ce Prince, & arrêterent le Pape Jean VIII. priſonnier. Mais peu aprés s'étant échapé de leurs mains, il s'embarqua ſur mer, & vint deſcendre en Provence. Il celebra le jour de la Pentecôte dans Arles; de-là il fut conduit à Lyon, puis à Troyes, toûjours défrayé aux dépens des Evêques chez leſquels il paſſoit. Sur ſa route il avoit écrit à tous ceux de Gaule & de Germanie, afin qu'ils ſe trouvaſſent à Troyes pour y celebrer un Concile: Il y avoit auſſi invité tous les quatre Rois, mais il n'y eut que Loüis le Begue qui s'y trouva: Il y fut couronné & ſacré par ſes mains le ſeptiéme jour de Septembre.

En ce Concile le Pape excommunia Hugues fils bâtard du Roy Lotaire II. & de Valdrade, qui ſe portoit pour legitime, & avoit amaſſé quelques troupes de brigands pour ſe rétablir dans le Royaume de Lorraine. Il réhabilita auſſi Hincmar Evêque de Laon, lui permit de dire la Meſſe, quoiqu'il fût aveugle, & lui donna la moitié du revenu de l'Evêché.

Ce Concile achevé, le S. Pere deſirant retourner à Rome, & le Roy n'étant pas en état de le conduire, à cauſe d'une indiſpoſition qui lui étoit ſurvenuë, Boſon, frere de l'Imperatrice Richilde, fut chargé de lui rendre ce devoir; & le S. Pere fut ſi content de ſes ſoins, que par honneur il l'adopta pour ſon fils.

Aprés ſon départ, le Begue s'acheminant en Lorraine, s'aboucha au lieu de Marſne ſur la Meuſe, avec Loüis Roy de Germanie. Ils firent là un Traité, par le quel ils diviſerent la Lorraine entr'eux, comme elle l'avoit été entre leurs peres; & le Begue promit auſſi à Loüis de lui donner part au Royaume d'Italie.

L'obéïſſance ni l'affection des Seigneurs n'étoit pas bien affermie en ſon endroit, ils tenoient peu de compte de ſes ordres; & il arriva qu'ayant armé pour dompter la rebellion de Bernard Marquis de Gotthie, il tomba malade en paſſant par Autun en Bourgogne, non ſans ſoupçon qu'on l'eût empoiſonné; à cauſe de quoy il envoya querir ſon fils Loüis, qu'il mit en la garde d'un autre Bernard Comte d'Auvergne, de Thierry ſon grand Chambellan, de Hugues l'Abbé, & de quelques autres Seigneurs. Ce Hugues fut trés-puiſſant ſur la fin du régne de Charles le Chauve, ſous Loüis le Begue, & ſous ſes enfans. Il étoit fils, comme nous l'avons dit, de Conrard.

Le Begue étant arrivé avec grande peine dans la ville de Compiégne, ſe mit au lit, & y rendit l'ame le Vendredy-Saint, dixiéme d'Avril: on l'enterra au même lieu dans l'Egliſe de l'Abbaye de S. Cornille. Il étoit âgé de trente à trente-cinq ans, & en avoit régné ſeulement un & ſept mois. Avant que de mourir, il envoya par l'Evêque de Beauvais, & par un Comte, l'épée,

la couronne & les autres ornemens Royaux à ſon fils Loüis, avec ordre de le faire ſacrer au plûtôt.

Il avoit en ſa jeuneſſe pris pour femme Anſgarde, fille d'un Comte nommé Hardoüin, dont il avoit eu deux fils, ce Loüis dont nous parlons, & un autre nommé Carloman: mais le Roy ſon pere, ſans le conſentement duquel il l'avoit épouſée, l'obligea de la répudier. Voilà pourquoi quelques Hiſtoriens ont dit que ces deux Princes étoient bâtards. Aprés ce divorce il en prit une autre nommée Adeleide ou Alix, fille de quelque Prince d'Angleterre, & ſœur de Wilfrid Abbé de Flavigny au Duché de Bourgogne. Elle étoit enceinte lorſqu'il mourut, & elle mit au monde un fils poſthume, qui nâquit le 17 Septembre enſuivant. On le nomma Charles le Simple.

L'Empire d'Occident demeura vacant deux ans entiers, & l'Italie dans une extrême confuſion, par les diſcordes des Seigneurs, & par les ravages des Sarraſins, auſquels le Pape étoit contraint de payer tribut.

On peut mettre ſous ce régne l'origine des COMTES D'ANJOU, qui commencerent, ſelon quelques vieilles chroniques, par un Seigneur nommé Ingelger. Il étoit fils d'un Breton nommé Torquat ou Tortulfe, auquel Charles le Chauve avoit donné une Terre en Gaſtinois, & Perrette, fille de Hugues l'Abbé, en mariage. Cet Ingelger fut pere de Foulques le Roux, qui ayant été fait Comte d'Anjou par Charles le Simple, défendit vaillamment ce païs contre les Normands.

ANSGARDE,

FEMME DE

LOUIS LE BEGUE.

Naiſſance d'Anſgarde.

ANSGARDE n'étoit de ſa naiſſance que ſimple Demoiſelle, fille d'un des nobles qu'on nommoit Vavaſſeurs ou arriere-vaſſaux : mais la nature l'avoit annoblie de tant de graces, qu'elle triompha aiſément du cœur du jeune Loüis, qui lui fit l'honneur de l'épouſer. On douta neanmoins avec quelque raiſon ſi ce mariage étoit valable, à cauſe que ce Prince étoit doublement mineur. Car il n'avoit pas l'âge requis par les loix, & que même quand il ne l'eût pas euë, il étoit toûjours en qualité de fils & de Prince du ſang ſous la tutelle du Roy ſon pere. Il la tint neanmoins à ſa vûë aſſez long-tems, pour faire croire que s'il n'autoriſoit pas ce mariage par un conſentement exprés, au moins il le toleroit, parce qu'il eſt à préſumer qu'un Souverain & un pere, dont la conduite doit être dans les bonnes mœurs, ſouffre plûtôt un mariage qu'un concubinage. Mais d'autre côté, il eſt certain qu'il voulut enfin qu'il la quitât. On ne ſçait ſi ce Prince eut de la joye ou du déplaiſir de ce commandement : mais conſiderant qu'il ne pouvoit ſuccéder au Royaume ſans le conſentement de ſon pere, il lui obéït, quoiqu'il en eût deux enfans. Il inſtitua l'aîné ſon ſucceſſeur, comme nous l'avons dit, d'où

Eſt aimée & épouſée par Loüis le Begue.

Il la répudie par le commandement de ſon pere.

on

ne peut pourtant pas conclure néceſſairemen
'il fût legitime : car les François avoient en-
re cette coûtume, véritablement fort contrai-
à l'honnêteté publique, de faire ſuccéder les
tards. En vertu de la volonté du pere les
ands du Royaume le déclarerent Roy, non
s ſeulement Regent, comme quelques Moder-
s le veulent croire, & lui donnerent pour
mpagnon ſon frere Carloman, dont le pere
avoit fait aucune mention dans ſon teſtament.
ous ne trouvons point ce que devint Ansgar-
après que le Begue l'eut quittée, ni en quel
ns elle mourut, il eſt croyable qu'elle choiſit
retraite dans un Monaſtere, bienheureux refu-
des malheureuſes.

Ses enfans.

PAPES. encore JEAN VIII. 3. ans & demi durant ce régne. MARIN élû Le 15 de Janvier 883. S. un an, 10 jours. HADRIAN III. élû en Janv. 884. S. un an, 3. mois, dont ſix mois ſous ce régne.

LOUIS III. ET CARLOMAN, Roy XXVII.

Ces deux Princes regnant avec fraternité,
des Normands débordez repouſſerent l'audace,
Loüis mourut à Tours, Carloman à la Chaſſe,
Et tous deux ſans poſterité.

LOUIS III,
ET
CARLOMAN,
ROY XXVII.

En âge d'adolescence.

LOUIS III.	CARLOMAN	LOUIS LE JEUNE	CHARLES LE GRAS
CARLOMAN *son frere, Rois de la France Occidentale, de Bourgogne & d'Aquitaine.*	*Roy de Baviere.*	*Roy de la Germanie ou France Orientale.*	*de l'Allemagne proprement dite.*

La Lorraine à eux deux.

Usques à la fin de cette race on ne verra plus 879.
que cabales & factions, dont les Rois étoient
s joüets & même les creatures. Thierry, & les
omtes à qui le Begue avoit recommandé son fils,
voient mandé aux autres Seigneurs de se trou-
er à l'Assemblée générale de Meaux ; & on avoit
ecommodé les querelles qui étoient entre Thierry
: Boson. Mais Gauzelin l'un des Princes ou
rands Seigneurs de Neustrie, Abbé de S. Ge-
ain des Prez, n'oublia pas les injures qu'il
eçûës du gouvernement précédent. Il avoit noüé
telligence avec Loüis Roy de Germanie dés le
ms qu'il avoit été son prisonnier de guerre à
bataille d'Andernac, & depuis il avoit toûjours

gardé une étroite correſpondance avec lui. Ayant donc fait ſon parti avec quelques Evêques & Seigneurs, il mit en avant, que pour remedier aux maux de la France, il faloit la remettre toute ſous un chef, & apeller pour cet effet ce Prince; qui ſeul étoit capable de la bien défendre, ſi on le reconnoiſſoit à l'excluſion des bâtards de Loüis le Begue; c'eſt ainſi qu'il apelloit Loüis & Carloman.

879. Les grands vaſſaux de ces deux jeunes Princes ne purent autrement détourner cet orage, qu'en s'accordant avec le Roy de Germanie, & lui donnant par forme de gage, la partie de la Lorraine que le Chauve & le Begue avoient poſſedée. Il s'en ſaiſit auſſi-tôt; & depuis, ce Royaume-là, quoique conteſté & ſouvent revendiqué par les Rois de la France Occidentale, eſt demeuré aux Rois de la Germanie ou France Orientale.

880. Loüis ne ſe fût pas contenté de moins que de toute la Monarchie, ſi ſes affaires ne l'euſſent pas obligé de s'en retourner promptement: mais ayant apris à Mets la maladie de Carloman ſon frere aîné qui étoit tombé en paralyſie, il courut en Baviere pour l'empêcher qu'il ne laiſſât ſon Royaume à Arnoul ſon fils bâtard. Or Carloman mourut peu aprés, & fut inhumé à Otthingen en Baviere dans le Monaſtere de S. Maximilian qu'il y avoit fondé. Il n'avoit point d'enfans legitimes, mais deux naturels, un fils & une fille, Arnoul & Giſele. Il ne put donner à Arnoul que la Duché de Carinthie; le Roy Loüis ayant de ſon vivant même reçû les ſermens de ſes autres ſujets. Pour Giſele, je trouve que l'an 890. elle épouſa Zuendipold Roy de Morave, qu'à cauſe de cela quelques-uns ont apellé fils de Carloman.

LOUIS

LOUIS III. & CARLOMAN.
Comme ci-deſſus.

LOUIS & CHARLES LE GRAS.
Comme ci-deſſus.

CEPENDANT Gauzelin & Conrard qui ſe voyoient deſtituez du ſecours de Loüis, craignant d'être accablez par les autres Seigneurs Neuſtriens, s'adreſſerent à Luitgarde ſa femme, Princeſſe fort ambitieuſe, qui ſollicita ſi preſſamment ſon mari, qu'elle le porta à repaſſer en France avec un plus grand apareil que la premiere fois.

Sur le bruit de cette ſeconde irruption, les Seigneurs firent couronner non-ſeulement Loüis fils aîné du Begue, mais auſſi Carloman ſon frere. Ils furent ſacrez dans l'Abbaye de Ferrieres en Gaſtinois par les mains d'Anſegiſe Archevêque de Sens.

Quelque tems aprés ces deux freres étant à Amiens, diviſerent entr'eux le Royaume de leur pere; la Neuſtrie échût à Loüis, & les Royaumes d'Aquitaine & de Bourgogne à Carloman.

Dés leur avenement ils eurent le déplaiſir de voir démembrer deux Royaumes de la ſucceſſion qu'ils avoient recuëillie, ſçavoir celui de Lorraine comme nous l'avons dit, & celui de Bourgogne, qu'on nomma auſſi Royaume d'Arles & Royaume de Provence. Quant à ce dernier il leur fut ſonſtrait par Boſon. Ce Seigneur avoit été en telle faveur auprés de Charles le Chauve, qu'il l'avoit fait comme ſon Viceroy en Lombardie & lui avoit donné la Provence, ſinon en ſouveraineté au moins à perpetuité, & ſa niéce Hermengarde pour épouſe. Avec ſes avantages il fut encouragé par cette ambitieuſe

Princeſſe de ſe faire Roy ; ſi bien qu'ayant gagné les Seigneurs & les Prélats de ce païs-là, il ſe fit élire par un * Synode qui ſe tint au château Royal de Mantale prés de Vienne. Il s'y trouva quatre Archevêques & dix-neuf Evêques, qui lui déférerent la Couronne, ſans ſpécifier néanmoins de quel païs. L'Archevêque de Lyon le couronna le 23 d'Octobre.

* Grand pouvoir des Evêques.

Cet attentat fâchoit extrémement les deux freres Rois : mais ils avoient outre cela deux autres ennemis ſur les bras, Loüis le Germanique leur couſin, & les Normands. Ils gagnerent une bataille ſur ces derniers prés de la riviere de Vienne le premier jour de Novembre. Aprés quoi laiſſant leur victoire imparfaite, ils tournerent tête vers Loüis, qui à l'inſtigation de l'Abbé Gauzelin s'étoit avancé juſques ſur leur frontiere. Quand il eut apris qu'ils venoient à lui, il n'oſa paſſer outre, & demanda à parlementer avec eux à Gondouville, & cependant il ſe retira dans ſon Royaume.

En ſa retraite il défit dans le Hainaut une bande de huit ou dix mille Normands, mais dans le choc il perdit un fils bâtard qu'il avoit. Ces Pirates avoient brûlé les villes de S. Omer, Teroüenne, Arras, Tournay, S. Riquier, S. Valery & tous les païs de Haynaut, Flandres & Bolonnois. Arras demeura trente ans deſert, ſes habitans s'étant réfugiez dans Beauvais. Quatre Bourgeois de Tournay, qui s'étoient retirez à Noyon, rebâtirent leur ville, & en donnerent les maiſons à rente à qui les voulut habiter.

Les quatre Rois pour accommoder leurs differends, avoient aſſigné une aſſemblée générale à * Gondouville, prés de Mets. Loüis de Germanie envoya s'en excuſer ſur une maladie qui lui étoit

* C'eſt peut-être Gondreville. 881.

étoit ſurvenuë : mais Charles ſon frere s'y trouva, & confera avec Loüis & Carloman de leurs affaires communes. Ils trouverent bon de ſe liguer enſemble pour la deſtruction de leurs ennemis, Loüis le Germanique avec Loüis & Carloman contre Hugues fils de Valdrade, qui ſaccageoit tout ſon plat païs de Lorraine ; & Charles le Gras encore avec ces deux freres pour dompter l'orgueïl de Boſon.

Pour le premier, les gens de Loüis de Germanie & des deux freres ayant été chercher les troupes de Hugues qui étoient commandées par Thiebaut ſon beau-frere, firent tant qu'ils les rencontrerent & les mirent en déroute, avec un horrible carnage. Puis Charles le Gras & les deux freres, marchant conjointement contre Boſon, le vainquirent en une bataille prés de Maſcon ; & enſuite aſſiegerent Vienne ; le rebelle y avoit laiſſé ſa femme & s'étoit retiré dans les montagnes de Savoye. Nous ne verrons la fin de ce ſiege que dans deux ans d'icy.

Charles étoit venu là à la priere de ſes couſins, & avoit quitté ſes affaires d'Italie, où par un ſejour de quelques mois il s'étoit aſſûré de toute la Lombardie, ſi bien qu'il avoit été couronné Roy par l'Archevêque de Milan. Comme il brûloit d'envie d'y retourner, il prit congé d'eux & ayant repaſſé les monts, il alla droit à Rome accompagné du Patriarche d'Aquilée. EMPE. encore BAS. LE & CHAR. LES le Gras à Noël.

Cette fois le Pape, qui héſitoit à qui il donneroit la couronne Imperiale, ne pût la refuſer à un Prince ſi puiſſamment armé, ainſi il la lui mit ſur la tête le jour de Noël de l'an 881. Il penſoit en tirer quelque aſſiſtance contre ſes Infidelles, & contre les Princes circonvoiſins qui incommodoient extrêmement la ville de Ro-

me : mais dés qu'il eut le vain titre d'Empereur il ſortit d'Italie. Le Pape lui écrivit inutilement pour le rapeller à ſon ſecours : ſes lettres, ni un voyage même qu'il fit en France pour cela, ne lui produiſirent que de la peine & du chagrin.

* C'étoit le mot propre, auſſi bien par terre que par mer.

Cependant une * flote de Normands entrant par le Vaal ſe fortifia à loiſir dans le Palais Royal de Nimegue. Loüis y alla avec une armée & les aſſiegea : mais il ne fut pas en ſon pouvoir de les y forcer, tellement qu'il ſe contenta de les réduire à vuider le Royaume. Ils en ſortirent avec toutes leurs troupes, mais auſſi avec tout leur butin.

Une autre flote trés-puiſſante montant dans la Somme, força la riche Abbaye de Corbie & la ville d'Amiens, puis s'épandit au large dans les contrées voiſines. Le mal étoit fort grand & fort preſſant : c'eſt pourquoi Loüis laiſſant ſon frere Carloman au ſiége de Vienne accourut en Picardie pour y donner ordre. Il fondit ſur ces Barbares prés d'Amiens, & en coucha neuf mille par terre. Toutefois, ſoit qu'il en vît venir à lui quelque autre plus grand corps, ou qu'il fût ſaiſi d'une terreur panique, il retourna en arriere ; & alors le reſte de ces Barbares recommença à piller comme auparavant.

Une troiſiéme bande deſcendit au lieu dit Haſlou prés de la Meuſe, & s'y étant fortifiée mit le feu à la Cité de Liege, à celle de Tongres, qui avoit été autrefois ruinée par les Vandales, à Cologne, à Bonne, à Nuis, au Palais d'Aix la Chapelle, à Tréves, à Mets ; & ayant gagné une bataille ſur les Evêques de ces deux dernieres villes, où celui de Mets fut tué, il s'apelloit Wala, elle fit un horrible carnage des pauvres païſans qui s'étoient armez dans les Ardennes.

Com-

Comme Loüis le Germanique aſſembloit des 824
oupes pour leur opoſer, il mourut à Franc-
rt le vingtiéme de Janvier, dans la force de ſon
;e & n'ayant régné que ſix ans. On porta ſon
rps dans l'Egliſe de S. Nazaire à l'Abbaye de
)resheim, où il fut inhumé auprés de celui de
n pere.

Il fut le ſeul des trois freres qui ſe maria; ſa
mme ſe nommoit Luitgarde, fille de Bilmarus
ſœur de Benon qui furent Ducs de Saxe. Il n'en
t qu'un fils, qui l'an 880. ſe joüant ſur une fe-
tre tomba du haut en bas & ſe tua.

CHARLES dit le GRAS, *Empereur, Roy d'Italie, de Germanie ou France Orientale, de Baviere & de Lorraine.*

LOUIS & CARLOMAN *de la France Occidentale, Aquitaine, & partie de Bourgogne.*

LA ſucceſſion du Germanique, & plus encore la néceſſité des affaires apelloit Charles le Gras en France, où les Normands logez à Haſlou faiſoient rage, ſecondant Hugues fils naturel de Valdrade & en étant réciproquement ſecondez: car ce bâtard attiroit & animoit ces Barbares, & excitoit des factions parmi les Seigneurs, pour ſe vanger au moins, s'il ne pouvoit pas s'établir.

Charles repaſſa donc deçà les Monts, confirma la donation de la Carinthie à Arnoul ſon neveu bâtard, & lui donna le commandement de ſon armée. Aprés cela il tint un Parlement à Worms, au ſortir duquel, Arnoul l'étant venu joindre, il marcha vers Haſlou.

Le plus grand malheur de la France étoit, que

la

la plûpart des Seigneurs s'étudioient à entretenir les broüilleries, & s'entendoient ſouvent avec les Normands, ou du moins avoient de la connivence pour eux, & ne vouloient pas les exterminer entierement, parce qu'ils en pouvoient avoir beſoin dans quelque rencontre. L'avant-garde de Charles pouſſa d'abord les Barbares; & il les eût forcez dans la premiere épouvente, ſi l'intelligence que quelques-uns de ſes chefs avoient avec eux n'eût balancé la victoire. Il les aſſiegea enſuite dans leurs logemens avec toute ſon armée : mais une tempête épouventable qui ſe leva, & une peſte furieuſe qui s'étoit miſe parmi ſes troupes, leur furent encore favorables: ſi bien qu'aprés quinze jours de ſiege, ces voleurs en furent quittes pour ſortir de ſes Royaumes, d'où ils emporterent des richeſſes immenſes.

Ils avoient deux Rois ou Generaux, Sigefroy & Godefroy. Le premier ſe rembarqua avec plus de quarante mille hommes; l'autre, ſoit par interêt, ſoit par dévotion, reçût le ſaint Bâtême. L'Empereur voulut être ſon parrain, & lui donna en mariage une fille naturelle du Roy Lotaire II. nommée Giſe, & deux mille quatre-vingt livres d'or, avec le Duché de Friſe en dot.

Vers le même tems Loüis Roy de la France Occidentale, étant allé au devant des Princes Bretons, qui lui amenoient une armée pour aller contre les Normands, tomba malade à Tours; d'où s'étant fait raporter en litiere, il vint mourir à ſaint Denis en France, le quatriéme du mois d'Août, ayant regné un peu plus de trois ans. Paul Emile raconte qu'ayant pouſſé ſon cheval pour courir aprés une belle fille qui

ui ſe ſauvoit dans une maiſon, il ſe rompit les eins dans la porte qui étoit trop baſſe, & qu'il en nourut.

CHARLES LE GRAS *Empereur & Roy de Germanie.*

CARLOMAN *Roy de France Occidentale, Aquitaine & Bourgogne.*

SON frere Carloman partit auſſi-tôt de devant 885.
Vienne, pour venir recueillir ſa ſucceſſion, ayant laiſſé la charge du ſiege au Comte Richard qui étoit frere de Boſon, mais ſon ennemi; Enſuite il ſe mit à la tête de ſon armée, qui marchoit contre les Normands. A ſon arrivée dans Autun il aprit que ces brigands épouvantez étoient ſortis de la riviere de Loire: & peu de jours aprés il vit arriver Richard, qui ayant pris Vienne, lui amenoit la femme & la fille de Boſon priſonnieres.

Delà il marcha contre une bande de Normands, qui étant décendus par l'embouchure de la Somme, couroient juſqu'à Laon & à Rheims. Il les trouva à Seancour dans le Vimeu, où il les chargea avec tant de vigueur, qu'il les défit entierement: Une partie demeura ſur le champ, l'autre ſe ſauva dans ſes barques ſur la riviere d'Aiſne.

Ce fut en ces jours-là que le grand Hincmar Archevêque de Rheims, accablé d'années, & de douleur de voir ainſi la France au pillage, fuyant de ſa ville qui étoit menacée par les Barbares, car elle n'avoit point encore de clôture de murailles, & ſe ſauvant en litiere, mourut à Eſpernay; avec un extrême regret de laiſſer l'Egliſe Gallicane preſque entierement deſtituée de Prélats

tats qui entendiſſent ſes droits & qui euſſent ſoin de ſa diſcipline. Foulques qui avoit été Comte du Palais, lui ſucceda à l'Archevêché.

A l'exemple de l'Empereur Charles le Gras,
884. Carloman ſon couſin traita avec les Normands pour les faire ſortir de ſes terres, & compoſa à douze mille marcs d'argent; mais cependant Hugues fils de Waldrade faiſoit d'horribles ravages dans la Lorraine.

Peu aprés ce Roy étant à la chaſſe dans la Forêt d'Iveline prés de Montfort à une journée de Paris, il arriva qu'il y fut bleſſé mortellement par un ſanglier, ou, comme d'autres diſent, par un Gentilhomme de ſa ſuite qui penſoit darder cette bête. Sa mort arriva le 6 Décembre. Il eſt enterré à ſaint Denis. Il régna en tout cinq ans & demi; ſçavoir trois ans conjointement avec ſon frere, & le reſte lui ſeul.

Son pere l'avoit fiancé avec la fille de Boſon l'an 878. Il y a aparence qu'il ne l'épouſa pas; Et on ne trouve point qu'il ait eu aucuns enfans: car ce Loüis le Faineant, que quelques-uns lui donnent, eſt une pure chimere.

Auſſi-tôt que les Normands eurent apris qu'il étoit mort, ils rentrerent dans le Royaume, interpretant ſubtilement, ſelon leur genie & leurs interêts, que le Traité qu'ils avoient fait avec lui, étoit fini avec ſa vie. Mais Hugues l'Abbé les combattit, & en fit ſi grand carnage, qu'ils laiſſerent la France en repos durant quelque tems.

CHAR-

HARLES III.

DIT LE GRAS, ROY XXVIII.

PAPES.

encore

HADRIAN, 9. mois ſous ce regne.
ETIENNE VI. élû en Mai 885. S. 5 ans, quelques mois, dont deux aus, huit mois, ſous ce régne.

vain deux ou trois fois j'eus le chef couronné,
rmanie, en France, en Baviere, en Lorraine,
fut rien dés-lors qu'on m'eut abandonné.
t point ſans Sujets de Grandeur ſouveraine.

CHARLES III.
DIT LE GRAS,
ROY XXVIII.

Agé de quelque 30 ans.

CHARLES LE GRAS *Empereur en Italie & Germanie.*

CHARLES LE SIMPLE *âgé de 7 ans, mineur sous la tutelle de Hugues l'Abbé, en France.*

884. ON ne trouvera point étrange ſi les François Occidentaux ayant beſoin d'un Roy majeur pour commander leurs armées, ne défererent point la couronne à Charles fils poſthume de Loüis le Begue, qui n'avoit encore que ſept ans: Et s'ils prêterent le ſerment de fidelité à Charles le Gras, qu'ils voyoient fort puiſſant, & qui n'étoit pas encore connu pour un eſprit foible & penchant à la demence.

885. On ne peut pas dire néanmoins qu'ils en exclurent le pupille, puiſqu'on en donna la garde & l'éducation à l'Abbé Hugues le Grand, lequel eut en fief la Comté de Paris & la Duché de France, c'eſt à dire tout ce qui eſt entre la Seine, la Loire & la mer, à la réſerve des Evêchez.

Le bâtard de Valdrade n'avoit point quitté ſes prétentions ſur la Lorraine; & Godefroy le Normand, Duc de Friſe, ſon beau-frere, cherchoit querelle, pour avoir ſujet de le remettre en poſſeſſion de ce Royaume-là. L'Empereur Charles ſe défit

défit de l'un & de l'autre ; mais ce fut par de lâches moyens, que les conſeils de Henry Duc de Saxe lui inſpirerent. Car ce Henry, & Guillebert Archevêque de Cologne, ayant ſubtilement attiré Godefroy à une conference dans une Iſle du Rhin, le maſſacrerent fort vilainement, lui & tous les Normands de ſa ſuite : Et au même tems Hugues, qui étoit venu ſous leur foy à Joinville fut arrêté & aveuglé, puis confiné dans l'Abbaye de S. Gal.

La fureur des Normands, qui commençoit à 886.
s'apaiſer, ſe ralluma par cette ſanglante perfidie, & fit un effroyable effort pour s'en venger. Car ſous la conduite de Sigefroy, ils entrerent dans la Seine avec 700. barques, & un ſi grand nombre d'autres vaiſſeanx, que la riviere en étoit toute couverte de plus de deux lieuës de long : néanmoins la ville de Paris étant ſituée dans une Iſle, & ayant des ponts ſur les deux bras de la riviere, arrêta tout court cette épouventable flote. Les Barbares qui vouloient ſe rendre la Seine libre, y mirent le ſiege, ayant pris Pontoiſe & les autres places des environs, & la tinrent bloquée trois ans durant.

Durant ce tems-là ils firent toutes ſortes d'ef- 886.
forts pour en venir à bout. Mais ſon Evêque & nommé Goſſelin, l'Abbé Ebon ſon neveu, le 887.
Comte Eudes, qui ci-aprés ſera Roy, Haſcheric, frere de Thietbert Comte de Meaux, qui ſuccéda en l'Evêché à Goſſelin, & Ebles de Poitiers ſon neveu, Abbé de ſaint Denis, depuis principal Conſeiller du Roy Eudes, avec pluſieurs vaillans Chevaliers, & avec les Pariſiens, dont le courage étoit alors plus grand que leur ville, la défendirent encore mieux qu'elle ne fut attaquée.

Les aſſiegeans faiſoient de fois à autres diverſes tentatives, & donnoient des aſſauts aux tours

des

des deux ponts ; & puis ſe voyant repouſſé, s'en alloient faire des courſes dans les Provinces circonvoiſines, laiſſant toûjours la Ville bloquée par des Forts qu'ils avoient bâtis tout proche.

Par deux fois l'Empereur Charles y envoya Henry Duc de Saxe, à l'inſtante priere des François, qui avoient député vers lui le Comte Eudes pour implorer ſon aſſiſtance. La premiere fois il força le camp des Danois, & mit quelque ſecours dans la ville ; & cela fait, il s'en retourna. Mais la ſeconde, ayant donné imprudemment, avec ſon cheval, dans une foſſe couverte de paille & de menus branchages (c'étoit un ſtratagême fort ordinaire en ces tems-là) il fut renverſé par terre, & auſſi-tôt tué & dépoüillé, non ſans punition divine de la perfidie qu'il avoit commiſe à l'endroit de Godefroy. Son armée ſe voyant deſtituée de Chef, ſe retira en Allemagne.

Enfin l'Empereur y vint en perſonne avec de grandes forces, & ſe campa à Montmartre : & toutefois, ſoit pour le mécontentement qui ſe mit entre lui & les Seigneurs François, ſoit pour quelque autre ſujet, il aima mieux employer l'or que le fer à chaſſer ces voleurs. Il fit compoſition avec eux, qui portoit que moyennant ſept cens livres d'argent ils ſortiroient de la France dans le mois de Mars ; & qu'en attendant ce tems ils pourroient hiverner à l'entour de Sens, dans la Duché de Bourgogne. Le Traité fait, il s'en retourna en Germanie, mais fort tourmenté d'une grande douleur de tête, pour laquelle il falut y faire des inciſions. Cependant les Normands demeurerent ſix mois en Bourgogne, & la pillerent tout à leur aiſe.

Lors

Lorſqu'ils ſçûrent le mauvais état où étoient ſa ſanté & ſes affaires, ils revinrent ſe planter dans les prez de ſaint Germain, feignant pourtant de vouloir garder l'accord, mais en effet pour eſſayer de ſurprendre la ville : comme ils l'euſſent fait un jour ſur l'heure du dîner (car en ce tems-là tous les habitans d'un lieu dînoient à même heure) ſi on ne ſe fût aperçû qu'ils remontoient tout doucement dans leurs bâteaux, leſquels ils avoient accommodez à l'épreuve du trait. On les repouſſa donc vigoureuſement ; & aprés on fit un autre Traité avec eux, portant qu'ils n'aprocheroient point de Paris de trois journées, enſuite dequoi ils remonterent vers la Bourgogne, & ſe mirent à piller les environs de la ville de Sens.

La France Occidentale étoit ſans Chefs, & tous les Seigneurs preſque égaux en autorité, ſinon qu'ils déferoient un peu à Hugues l'Abbé, tuteur de Charles le Simple, mais ce Seigneur mourut à Orleans dans le grand beſoin du Royaume, l'an 887. Conrad ſon pere, Comte de Paris, & Duc de Rhetie, étoit mort cinq ans auparavant.

Le Comte Eudes lui ſucceda (à ce que je croy) en la plûpart de ſes gouvernemens, tant par ſa vertu, que parce qu'il étoit ſon frere uterin. Car les Genealogiſtes aſſurent que leur mere étoit Adeleis, fille de Loüis le Debonnaire, qui en premieres nôces avoit été mariée au Comte Conrard, duquel elle avoit eu ce Hugues l'Abbé, & un autre Conrard, pere de Raoul Duc de Bourgogne ; & en ſecondes à Robert le Fort, duquel étoient fils Eudes & Robert.

Charles le Gras avoit toûjours eu le cerveau foible, depuis qu'il avoit cru voir le diable ; &

plus

plus encore depuis qu'on lui avoit inciſé la tête, comme nous l'avons dit. Une des premiers marques de ſa folie fut la jalouſie qu'il conçût de l'Imperatrice ſa femme : il ſe mit des penſées dans l'eſprit, qu'un homme ſage ne s'y doit jamais mettre pour ſon honneur & pour ſon repos. Ce chagrin n'ayant que trop paru, donna la hardieſſe à Berenger, Marquis de Frioul, de piller le bagage de Lieutard Evêque de Verceil, qu'on accuſoit de gouverner trop familierement l'Imperatrice ; néanmoins ſon mari en ayant témoigné du reſſentiment, l'obligea de lui en venir faire ſatisfaction au Parlement d'Uberlinghen. Mais dés l'année même il la répudia en pleine Aſſemblée d'Etats, jurant qu'il ne l'avoit jamais touchée, quoi qu'il y eût dix ans qu'ils fuſſent enſemble. Elle s'apelloit Richarde, ou ſelon quelques-uns Richilde.

L'égarement de ſon eſprit parut encore plus manifeſtement dans l'Aſſemblée générale qui ſe tint au Palais de Tribure, entre Ottheinheim & Mayence, ſur l'autre bord du Rhin : ſi bien qu'ayant été reconnu tout à fait incapable de gouverner, tous ſes Sujets du Royaume de Germanie & de Baviere l'abandonnerent, du conſentement même de ſa ſœur Hildegarde ; & élûrent en ſa place Arnoul ; fils bâtard de ſon frere, vers la fête de la ſaint Martin. Il fit bien quelque effort pour empêcher cette élection, mais comme il penſoit armer, il fut encore delaiſſé des Lorrains, puis des Allemands ou Souaubes, ſes anciens Sujets ; en ſorte qu'il ne lui reſta pas même un valet pour le ſervir, ni un ſeul denier pour vivre. Vit-on jamais une ſi étrange & ſi ſubite révolution ? Il n'y eut que Luitperd, Evêque de Mayence, qui eut pitié de ce malheu-

reux

feux Prince, & lui donna à manger, en attendant qu'Arnoul (vers lequel cet Empereur avoit envoyé ſon fils naturel nommé Bernard, demander du pain) lui accordât le revenu de trois ou quatre villages pour ſa ſubſiſtance.

Voila comme ce Prince, qui en ce tems-là étoit le plus puiſſant de la terre, n'ayant aucun vice qui parût, au contraire étant très-bon, très-juſte, & dévot juſqu'à l'excés, fut réduit en cet état, pour n'avoir pas eu aſſez de force d'eſprit, & pour avoir été deſtitué d'enfans légitimes, deux choſes très-néceſſaires à un Souverain.

Cet état déplorable dura peut-être encore moins qu'il n'eût voulu : il mourut ou de regret, ou ayant été étranglé par ſes ennemis, le huitiéme Janvier de l'an 888. Son corps fut enterré au Monaſtere de Richenove, qui eſt dans une Iſle du lac de Conſtance. 888.

De toute la race Carlienne il ne reſtoit que deux Princes, Arnoul & Charles ; l'un bâtard, & l'autre enfant. Selon l'humeur des François d'alors, tout devoit être régi par Arnoul ; mais il y avoit tant de Grands également puiſſants & ambitieux, qui croyoient bien valoir un bâtard, parce qu'ils étoient du ſang Carlien par femmes, qu'il ne put pas s'autoriſer ni en la France Occidentale, ni en Italie.

Il y en avoit deux autres dans l'Italie, ſçavoir Berenger Duc de Frioul, & Guy Duc de Spolete ; ils avoient été inveſtis de ces terres par Charles le Chauve. Tous deux étant iſſus du Sang Royal, quoique ſeulement par femmes, crurent qu'au défaut de mâles capables de gouverner, ils devoient prendre leur part de la ſucceſſion de Charlemagne. Ils s'accorderent donc enſemble, EMPT encore LOUIS & GUY en 888.

que

que Guy auroit le titre d'Empereur, & la Fran Neuſtrienne, & Berenger l'Italie. Or le premi ayant mis quelque tems à ſe faire couronner Em pereur à Rome, tarda un peu trop à paſſer en France; de ſorte qu'y trouvant les eſprits changez, il retourna en Italie. En ce païs-là il vainquit Berenger en deux ſanglantes batailles, & le contraignit de ſe refugier vers Arnoul.

Quant à ce Roy Arnoul, n'ayant pas fait aſſez de diligence, & d'ailleurs les François Neuſtriens ou Occidentaux ne s'accommodant pas bien avec les François Orientaux ou Germains, il fut bien étonné que les Seigneurs de Neuſtrie (deſormais nous la nommerons ſimplement France) lui manderent, comme il penſoit y venir, que dans l'Aſſemblée de Compiegne ils avoient élû Eudes, qui étoit Comte de Paris, & Duc de France.

En effet, quoique quelques-uns reclamaſſent en faveur de Charles le Simple, il fut couronné l'année ſuivante par Gautier Archevêque de Sens.

Quelques Auteurs de ces tems-là diſent que les François ne l'élûrent que pour *Tuteur du pupille, & Gouverneur ou Regent du Royaume.* Ils aportent pour preuve, qu'il reſiſta fort à cette élection, qu'il prit ſoin de l'éducation de Charles; que lors qu'il fut en âge, il lui rendit une partie du Royaume; & que quand il mourut, il le lui remit tout entier. Et ſi quelqu'un demande pourquoi, n'étant que Regent & Tuteur, il prit la qualité de Roy: ils répondent que dans ce ſiécle-là & dans les trois ou quatre ſuivans, les Tuteurs prenoient le titre des terres de leurs pupilles qu'ils adminiſtroient.

Quoiqu'il en ſoit, Eudes, aprés cette élection, alla

EUDES, ROY XXIX.

Agé de trente-ſix ans.

ARNOUL *Empereur & Roy de Germanie.* EUDES *Roy de la France Occidentale & d'Aquitaine.* LOUIS *du Royaume d'Arles.* RAOUL *de la Bourgogne Transjurane.* GUY *Empereur &* BERENGER *diſputant l'Italie entr'eux.*

AN 888 la ſucceſſion de la Maiſon Carlienne ſe trouva diviſée en cinq dominations, ſans compter grand nombre de Seigneurs qui s'érigerent preſque en Souverains. La premiere étoit l'Italie que l'on attacha avec le titre de l'Empire. La deuxiéme, la Germanie qui alors comprenoit auſſi le Royaume de Baviere. La troiſiéme, la France, qui avec le Royaume de Neuſtrie, contenoit auſſi celui d'Aquitaine, & partie de celui de Bourgogne, ſçavoir la Duché. La quatriéme, la Bourgogne, Cis-jurane, apellée ordinairement le Royaume d'Arles ou de Provence, ſous lequel étoient auſſi le Lyonnois & le Dauphiné. Et la cinquiéme, l'autre Bourgogne, autrement la Transjurane, qui comprenoit la Savoye, le païs des Suiſſes, & quelques contrées voiſines. 888.

Il ne faut pas douter que ces nouveaux Rois ne fiſſent part de leur uſurpation aux Seigneurs de leur dépendance, & qu'ils ne leur accordaſſent toutes choſes pour en avoir ſeulement le ſerment & l'hom-

l'hommage ; Et qu'auſſi ces Seigneurs n'en uſaſſent de même à l'endroit de leurs vaſſaux, & ceux-là envers la petite nobleſſe. De-là ſont nées tant de Seigneuries grandes & petites, dont les Evêques même qui ſe trouverent courageux & de bonne maiſon, n'oublierent pas de prendre leur part, ſe faiſant Comtes perpetuels dans leurs citez Epiſcopales.

Or le Roy Eudes pour ſe montrer digne du choix qu'on avoit fait de lui, alla à ſon retour d'Aquitaine, attaquer les Normands qui ravageoient la Bourgogne. Il les rencontra le jour de la S. Jean-Baptiſte, prés du bois de Montfaucon, & les chargea ſi rudement qu'il en tua dix-neuf mille, & pourſuivit le reſte juſques ſur la frontiere, payant bravement de ſa perſonne en toutes occaſions. Il y en a qui ſoûtiennent que ce mémorable combat ſe donna à Montfaucon prés de Paris.

Ceux qui par l'accommodement fait avec l'Evêque Haſcheric s'étoient retirez vers Sens, aprés y avoir vécu à diſcretion ſans avoir pû neanmoins forcer cette ville, violerent le traité, & ſe raprochant de Paris, prirent & brûlerent Meaux, où le Comte Thietbert frere de Haſcheric fut tué. Les ponts de Paris les empêchant d'y paſſer avec leurs barques, ils les chargerent ſur des charettes & puis les remirent dans l'eau au deſſous de la ville, pour deſcendre dans la mer. Enſuite ils s'en allerent le long des côtes ravager le païs de Coſtentin & la Bretagne juſqu'à ſaint Malo.

888. & 889. A ces fleaux le ciel ajoûta celui de la famine, qui fut ſi furieuſe preſque par toutes les Provinces du Royaume, qu'en pluſieurs endroits les hommes alloient à la chaſſe aux hommes, les égor-

égorgeoient & les dévoroient comme bêtes feroces.

Alain & Judicaël, qui étoient en diſpute pour le partage de la Bretagne, s'accorderent enſemble pour combattre les Normands leurs ennemis communs. Judicaël ſeul ſans attendre ſon compagnon leur preſenta temerairement la bataille, auſſi y perdit-il l'honneur & la vie; mais Alain ayant aſſemblé toutes ſes forces, les combattit ſi heureuſement, que de quinze mille à peine s'en ſauva-t'il quatre cens. Les Bretons attribuerent ce ſuccés au vœu qu'il avoit fait de donner la dixiéme partie du butin à ſaint Pierre de Rome.

Pareille devotion envers le ſaint Siege étoit fort ordinaire en ces ſiécles-là. Pluſieurs Princes y voüoient leurs Etats, & ſe rendoient tributaires de S. Pierre. Ce qui ne fortifia pas peu la perſuaſion que les Papes s'imprimerent dans l'eſprit, qu'ils avoient droit de donner & d'ôter les couronnes.

Aprés ces pertes les Normands n'ayant plus guere de Gens en France, deux de leurs chefs * Godefroy & Sigefroy, pour ne laiſſer pas déchoir leur réputation, s'en allerent embarquer une levée de dent mille hommes faite en Dannemarc, Suéde & Norvege, & étant entrez dans la Meuſe, ils en mirent quatre-vingt dix mille à terre, & laiſſerent le reſte à la garde de leurs vaiſſeaux. Les Lieutenans du Roy Arnoul les ayant attaquez mal à propos, furent défaits avec perte d'une infinité de Nobleſſe. 890.

* Ils les nommoient Rois.

Mais Arnoul lui-même piqué d'un ſi ſanglant affront, paſſa le Rhin avec toutes les forces de la Germanie, les vint chercher juſques dans leur camp qui étoit prés des bords de la Meuſe, & les y força avec tant de furie qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Les corps morts faiſoient un pont

ſur la riviere, & ſon cours s'enfla du ſang de ces Barbares.

890. *Si l'on s'étonne d'où il en pouvoit venir de ſi grandes quantitez, il faut ſçavoir, premierement que les méchans François & toutes ſortes de voleurs ſe joignoient avec eux; Que d'ailleurs ces païs de Dannemarc, de Norvege & de Suéde, étoient alors extrémement peuplez; Et que tous leurs habitans affriandez au butin, s'embarquoient à l'envi pour venir piller des païs riches & fertiles. Enfin il en ſortit tant qui furent tuez, ou qui s'habituerent en France, que ces vaſtes terres du Nord en ſont dépeuplées juſqu'à cette heure. Ainſi dans ces derniers ſiécles, l'Eſpagne qui fut autrefois une formilliere d'hommes, s'eſt deſertée d'elle même par l'avidité qu'ont tous ſes habitans de courir aux richeſſes du nouveau monde.*

891. & 892. Les Seigneurs Neuſtriens ne reconnoiſſoient pas tous la Royauté d'Eudes; Aymar Comte de Poitiers, qu'il vouloit dépoſſeder pour donner ſa terre à Robert ſon frére, Ranulfe II. Duc d'Aquitaine, avec l'Abbé Ebles ſon frere naguéres le plus grand ami du nouveau Roy, & quelques autres de ces quartiers-là, avoient pris les

893. armes contre lui. Tandis qu'il étoit en Poitou occupé à leur faire la guerre, dont on ne trouve point l'évenement, il ſe forma une grande ligue pour le détrôner. Heribert * & Pepin freres iſſus de Bernard Roy d'Italie, l'un Comte de Vermandois, l'autre de Senlis, Baudoüin Comte de Flandres, Foulques Archevêque de Rheims & pluſieurs autres, envoyerent querir Charles le Simple en Angleterre, où ſa mere l'avoit amené, & le firent couronner à Rheims le 17 Janvier de l'an 893. quoiqu'il n'eût encore que treize ans. Il fut ſacré par le miniſtere de Foulques, qui en écrivit auſſi-tôt des lettres Apologetiques à Arnoul,

* Herbert ou Hebert.

oul, à Guy, & à Raoul, les exhortant d'aſſiſter pupille contre l'uſurpateur. Ses remontrances rent d'abord quelque impreſſion ſur l'eſprit d'Arœul en faveur de Charles : mais incontinent l'intert, ou la legereté, le retourna du côté d'Eudes.

Quelques Auteurs ajoûtent que ce Guy de Spolte, dont nous avons parlé, avoit auſſi été couronné à Langres trois ans auparavant. Ainſi il y auroit eu trois Rois élus & ſacrez dans la France occidentale : mais Guy l'avoit entierement quittée pour l'Italie ; & ſembloit n'y plus prétendre, ayant été couronné Empereur par le Pape en l'année 891.

CHARLES IV.
DIT LE SIMPLE,
ROY XXX.

PAPES.

encore ETIENNE VII. prés de 3 ans.

THEODORE II. é û en 901. S. 20 jours.

JEAN IX. auſſi elû en 901. S. trois ans 15 jours.

BENEDICT IV. élû en 900. S. environ 2 ans.

LEON V. élû en 907. S. 40 jours aprés leſquels CHRISTOPHLE le détrône & S. 7 mois.

SERGE III. l'an 908.

Entre les factions où le Ciel le fit naître,
Charles diverſement vit ſon Régne agité ;
Et ſe laiſſant conduire à ſa ſimplicité,
Mourut dans la priſon entre les mains d'un traît

ayant détrôné Chriſtophle, S. quelques 3 ans. ANASTASE III. l'an 910. S. 2 ans 2 mois. JEAN X. Intrus élû en 912. S. 15 ans, d 31. durant ce régne.

CHARLES IV.
DIT LE SIMPLE,
ROY XXX.

Agé de treize ans.

ARNOUL *Roy de Germanie, de Baviere, & de Lorraine.*

EUDES & CHARLES *Competiteurs pour la France Occidentale.*

GUY *Empereur & Roy d'Italie.*

RAOUL *en Bourgogne Transjurane.* & LOUIS *en Arles.*

DEUX ans durant les partis de Charles & d'Eudes ſe firent la guerre avec divers ſuccez. Eudes étant de retour de Guyenne chaſſa Charles de Neuſtrie. Ce Prince fugitif s'en alla à Vormes implorer le ſecours d'Arnoul ; on ne dit point s'il lui en donna, mais peu aprés il rentra en France avec l'aide des Seigneurs de ſon parti. 893.

Eudes lui donnoit bien de l'exercice, mais il n'en avoit pas moins lui-même, ayant à ſe précautionner contre ſes propres parens, auſſi-bien que contre ſes ennemis. Le Comte Valtere ou Gautier, fils d'Adelme ſon oncle paternel & Comte de Laon, tira l'épée contre lui en plein Parlement ; aprés cette audace il

alla ſe jetter dans ſa ville : mais Eudes le ſuivit de ſi prés, que ſans lui donner loiſir de ſe défendre, il le força dans la place, & lui fit trancher la tête tout ſur le champ.

893. & 894. Arnoul ſe rangeoit tantôt de ſon côté, tantôt de celui de ſon rival, & ſe mêloit un jour des affaires de France, un autre de celles de l'Empire. Les François Neuſtriens ennuyez de ces ſanglantes diſcordes qui déſoloient leur Royaume, & qui avoient donné occaſion aux Normands de revenir, moyennerent je ne ſçay quelle ſurſéance entre les deux Rois. Il ſemble que la Bourgogne & l'Aquitaine, la Champagne & la Picardie demeurerent à Eudes, & que Charles eut tout le reſte.

Il fâchoit fort à Arnoul le plus puiſſant de tous ces Rois, de voir que des Princes qui n'étoient du ſang de Charlemagne que par filles, euſſent démembré les plus belles piéces de ſa ſucceſſion. Il deſcendit donc en Italie, chaſſa Guy de toute la Lombardie, & le contraignit de ſe retirer dans la ville de Spolete. Mais il ſe contenta de cet avantage, & retourna auſſi-tôt en Germanie. Or comme ce Guy travailloit à raſſembler une armée aux environs de Spolete, il y fut attaqué d'un flux de ſang ; il n'en mourut pourtant pas, comme le diſent quelques-uns, mais il fut contraint de ſe retirer & de ſe tenir clos & couvert quelque tems. Arnoul néanmoins ne gagna rien à ſa retraite ; car comme il étoit éloigné de ce païs-là ; les Seigneurs déférerent le Royaume à Lambert fils de Guy, avant que Berenger ſon competiteur, qui penſoit ſe rétablir, eût pû prendre ſes meſures. Ce Lambert fut donc couronné Empereur, & en porta le titre tant qu'il vécut.

Cependant Arnoul attaqua Raoul dans la Bourgogne Trans-jurane & lui donna bien de la peine :

ne : toutefois il ne fut pas en ſon pouvoir de l'arracher de ces montagnes. EMPIRE encore LEON & LAMBERT.

L'an ſuivant il tint un Concile au Palais de Tribur ſur l'autre bord du Rhin, & au ſortir delà un Parlement à Wormes. Le Roy Eudes y aſſiſta, & en s'en retournant il pilla le bagage des Ambaſſadeurs que Charles le Simple envoyoit vers Arnoul. 895

En cette aſſemblée Arnoul, du conſentement des Seigneurs, qu'il eut beaucoup de peine à obtenir, fit recevoir Zuentibold ſon fils bâtard Roy de Lorraine. Ce jeune Prince embraſſa incontinent le parti de Charles, & aſſiegea la ville de Laon, eſtimée en ce tems-là trés-importante à cauſe de ſa forte aſſiette ſur une montagne : Eudes étoit pour lors en Aquitaine où il rangeoit les Seigneurs de ce païs-là ſous ſon obéiſſance : quand Zuentibold ſçût qu'il revenoit avec ſon armée victorieuſe, il leva le ſiége & tourna le dos.

Les Normands bien informez de toutes ces broüilleries recommencerent leurs ravages ſur ce malheureux Royaume, d'autant plus à leur aiſe, qu'Eudes qui étoit ſeul capable de les reprimer, ne s'en mettoit pas trop en peine, & les laiſſoit faire, pour ſe venger de l'inconſtance des François, qui l'ayant élû Roy ne lui obéiſſoient pas comme il le deſiroit.

Cette année Rollon ou Rol l'un des plus puiſſans Chefs de ces Pirates, aprés n'avoir pû rien gagner en Angleterre, où il avoit fait une deſcente, prit ſa route vers la France, & deſcendit à l'embouchure de la Seine. Peut-être y étoit-il apellé par Charles, qui mettoit tout en œuvre pour ruiner ſon rival. On a écrit qu'il y fut conduit par un ſonge

ou viſion divine : car tous les grands établiſſemens ont pour fondement des oracles ou des
896. revelations.

EMPP. encore LEON VI. & LAMBERT. Quant à l'Empire d'Italie, Arnoul y étant apellé par le Pape Formoſe, qui ſe vouloit venger des outrages qu'il avoit reçûs par les Romains, força la ville de Rome & les ayant châtiez rudement, ſe fit couronner Empereur. Mais peu aprés comme il aſſiegeoit la femme de Guy dans la forteresſe de Eermo, un de ſes valets de chambre, que cette femme adroite avoit ſçû gagner, lui donna un breuvage qui l'endormit trois jours durant, & le fit tomber en paralyſie pour quelque tems.

897. Il arriva cette année un horrible ſcandale dans l'Egliſe Romaine : Formoſe Evêque de Porto, autrefois dégradé & condamné par le Pape Nicolas, l'hiſtoire n'en marque point le ſujet, avoit été élû Pape aprés Etienne VI. C'eſt le premier exemple dans l'Egliſe & de trés-pernicieuſe conſéquence, qu'un Evêque ait été transferé ſans néceſſité d'une Egliſe à une autre, & pour ainſi dire, ait quitté ſon épouſe pour en prendre une nouvelle. Auſſi quand il fut mort, le Pape Etienne VII. ſon ſucceſſeur lui fit ſon procés pour ce crime-là ; il ordonna que ſon corps ſeroit déterré, & l'ayant mis tout revêtu de ſes ornemens ſacrez dans le Siege Pontifical, il lui reprocha que par ſon ambition il avoit violé les régles de l'Egliſe, puis il le condamna comme s'il eût été vivant, le dépoüilla de ſes ornemens, lui coupa les trois doigts dont il avoit donné la benediction, & le fit jetter dans le Tibre une pierre au col.

Ici

Les entrepriſes, ſurpriſes, rencontres, entre 898
Charles & Eudes ne finirent que par la mort du dernier des deux ; elle arriva le troiſiéme Janvier de l'an 898. à la fin du trente-ſixiéme de ſon âge & du huitiéme de ſon régne. En mourant il recommanda fort à ſon frere Robert & aux autres Seigneurs de reconnoître le Roy Charles, qu'il eſperoit devoir être bien-tôt capable de régner par ſa vertu, comme il l'étoit déja par ſa naiſſance. Il ne laiſſa qu'un fils de la Reine Theoderade ſa femme ; il ſe nommoit Arnoul, qui prit le titre de Roy d'Aquitaine ; mais la mort l'en priva auſſi-tôt, ſans qu'il eût été marié, ni comme je croy, en âge de l'être.

ARNOUL *Empereur en Germanie.*	CHARLES *ſeul en France.*	ZUENDIBOLD *en Lorraine.*	LOUIS *en Provence.*	RAOUL *en Bourgogne.*	LAMBERT *en Italie.*

LA perte du Royaume de Lorraine fâchoit fort les François : c'eſt pour cela que Charles deſirant aquerir leur eſtime, tâcha de s'en reſſaiſir. Il y étoit incité par la rebellion du Duc Renier, qui avoit été favori de Zuendibold, mais peu aprés diſgracié & chaſſé de ſes terres. Il paſſa donc la Meuſe en grande compagnie : Zuendibold ayant apris ſa marche, prit la fuite ; mais tous ſes vaſſaux s'étant auſſi-tôt rejoints à lui, il le pourſuivit à ſon tour ; & il y eût eu grand combat, ſi les Seigneurs de part & d'autre n'euſſent moyenné une tréve entre les deux Rois.

Peu aprés il ſe tint une Aſſemblée en l'Abbaye de Gorze prés de Mets, qui affermit la paix entre Charles, Arnoul & Zuendibold ſon fils.

899. Sur la fin de l'année Arnoul vint à mourir au retour d'Italie, où il avoit paſſé pour combattre Guy de Spolete, comme Luitprand le témoigne. Il avoit régné douze ans depuis la mort de Charles le Gras ſon oncle, & tenu l'Empire ſeulement deux ans & demi. La même année Guy ſon rival mourut en le pourſuivant & le pouſſant hors d'Italie. Mais la mort de ces deux competiteurs ne la délivra pas de la calamité des guerres civiles. Il s'en éleva deux autres, ſçavoir, Berenger Duc de Frioul, & Loüis fils de Boſon, Roy d'Arles, qui en diſputant la domination entr'eux, firent encore de ce païs-là le théatre de pluſieurs autres tragedies. Berenger prit les devants, & s'étant emparé de Pavie capitale du Royaume, ſe fit proclamer Roy.

Arnoul eut pluſieurs enfans de trois differentes femmes; entr'autres Zuendibold & Arnoul ſurnommé le mauvais, de deux concubines; & Loüis d'une légitime. Ce dernier étoit âgé ſeulement de huit ans quand ſon pere mourut.

CHARLES LE SIMPLE en France.

ZUENTIBOLD en Germanie.

LOUIS en Lorraine.

LOUIS II. en Bourgogne Transjurane.

RAOUL en Provence.

LAMBERT & BERENGER en Italie.

900. LEs Princes Germains couronnerent auſſi-tôt Loüis fils legitime d'Arnoul, & commirent ſa per-

perſonne aux ſoins & à la garde d'Othon Duc de Saxe, qui avoit épouſé ſa ſœur, & de Haton Archevêque de Mayence, comme la conduite de ſes armes à Lutpold ou Leopold Duc de la frontiere Orientale de Baviere. De ce Duc quelques-uns font deſcendre la trés-illuſtre Maiſon de Baviere.

La Seigneurie de Loüis fut bien-tôt accruë par la mort de Zuentibold; ce bâtard ſe conduiſant avec beaucoup de déreglement & peu de juſtice, & n'ayant pour principal exercice que le divertiſſement des femmes, & pour conſeil que de petits compagnons, donna ſujet aux Seigneurs Lorrains de l'abandonner pour ſe ſoûmettre à Loüis. Ceux qui gouvernoient ce petit Prince, l'amenerent exprés à Thionville, où ils le couronnerent. Zuendibold eſſayant de s'en venger, fut tué dans une bataille qu'ils lui donnerent ſur les bords de la Meuſe le troiſiéme jour d'Août de cette année 900. Il régna ſeulement cinq ans.

CHARLES *en Neuſtrie ou France Occidentale.*	LOUIS *en Germanie & Lorraine.*	RAOUL I. *en Bourgogne.*	LOUIS *en Provence.*	LAMBERT & BERENGER, *en Italie.*

DANS une guerre qu'Arnoul Comte de Flandres avoit fait à Hebert Comte de Vermandois, Eudes avoit favoriſé Hebert, & le Roy Charles avoit pris en main la cauſe d'Arnoul, auquel il avoit en partie obligation de ſon rétabliſſement. Or quand Eudes fut mort, Hebert adroit

adroit & inſinuant trouva moyen de ſe raccommoder avec Charles, & entra en ſi grand credit auprés de lui, que ce Roy ſimple & méconnoiſſant ôta la ville d'Arras à Baudoüin fils & ſucceſſeur d'Arnoul qui étoit mort, & la donna au Comte Altmar, afin qu'il rendit Peronne à Hebert.

Baudoüin vint trouver le Roy, pour le ſuplier de lui rendre ſa vilie, mais il fut rebuté avec de rudes paroles. Foulques Archevêque de Rheims, riche en nobleſſe & en merite, étoit alors le principal conſeil de Charles, & il avoit excommunié Baudoüin, parce qu'il avoit envahi les terres de l'Abbaye de S. Vaaſt que le Roy lui avoit donnée. Ce qui fut cauſe d'un grand malheur : car Winomach Seigneur de l'Iſſers, vaſſal du Comte, imputant l'affront que ſon Seigneur avoit reçû aux conſeils de cet Archevêque, le guetta le 17 de Juin dans un bois & l'aſſaſſina ; dont ayant été pourſuivi & excommunié par Hervé ſucceſſeur de Foulques, & par tous les Evêques, il ſe ſauva en Angleterre, où il perit malheureuſement étant mangé des poux.

Il ſemble qu'en tout ces tems-là, c'étoit une maladie épidemique : Car en trouve pluſieurs perſonnes dans les hiſtoires qui en moururent, entr'autres l'Empereur Arnoul l'année précédente, & le Roy Raoul duquel nous parlerons ci-aprés.

Les Hongrois avoient commencé de ſe faire connoître ſur la fin du régne de Charles le Gras. Ils ſe placerent alors dans la Pannonie, en ayant chaſſé les Huns ; & delà ils ſe rendirent les fleaux des Provinces d'au-delà du Rhin & du Danube, comme les Normands l'étoient de celles d'au-deſa. C'étoit un peuple originaire de Scythie, bru-

tal

el & barbare au delà de tout ce qu'on ſe peut naginer. Leurs meres les formoient à l'inhuma- ité dés leur naiſſance, leur déchiquetant la iſage afin qu'ils n'euſſent rien d'humain, & u'avalant le ſang mêlé avec leurs pleurs premier ue le lait, ils s'accoûtumaſſent au carnage, & à 'avoir pitié de perſonne. Ils s'abbreuvoient de ng & ſe repaiſſoient de chair cruë, ils coupoient quartiers les cœurs de ceux qu'ils prenoient en uerre, & les avaloient tout chauds. Ils n'a- oient ni foy, ni honneur, ni verité; nul eſprit e pour la fraude & pour faire du mal, un urage turbulent & toûjours furieux ou contre les utres ou contre eux-mêmes. Leurs femmes les rpaſſoient en méchanceté. Leurs armes les plus dinaires étoient les fléches, & ils s'en ſervoient adroitement, que toutes celles qu'ils tiroient, iſoient autant de bleſſures & le plus ſouvent mor- lles. Ils n'avoient que de la cavalerie, qui étoit rt propre en raſe campagne, & à fatiguer une mée à la portée de l'arc, mais inutile dans les ys montueux ou couverts, & aux ſieges des villes, ſſi ils ne venoient jamais aux mains, & ne com- ttoient qu'en caracolant.

Le Roy Arnoul les avoit apellez pour les jet- r ſur les bras de Zuendipold * Prince Sclavon, i vouloit uſurper la Moravie, & s'en faire Roy. rſque ce Tyran fut mort, ils ne craignirent oint de ſe jetter dans les terres de Loüis ſon s; & cette année ils gagnerent une grande ba- lle ſur ſes troupes, prés de la ville d'Auſbourg, enſuite pillerent la Baviere, la Souaube, la anconie, & la Saxe.

* Ne confondez pas ce Zuendipold avec le fils d'Arnoul.

L'année ſuivante, étant bien informez des guer- 902.
s civiles d'entre Berenger Duc de Frioul, & iis fils de Boſon, qui diſputoient l'Empi-

re,

re, ils passerent en Italie. Les Italiens ennuyez du gouvernement de Berenger, & sur tout Adelbert Marquis d'Yvrée, pere d'un autre Berenger qui fut aussi Roy d'Italie, avoient apellé Loüis; mais Berenger I. s'étoit si puissamment armé, avec l'aide d'un autre Adelbert Marquis de Toscane, qu'il l'avoit envelopé & réduit à lui promettre de renoncer à ce Royaume, moyennant qu'il lui laissât le chemin libre pour s'en retourner en Provence.

Les sermens des Princes ambitieux sont de peu de tenuë, leur foy se mesure à leur interêt. Loüis ne fit point de conscience de rompre la sienne, & de suivre les conseils d'Adelbert de Toscane, qui avoit quitté Berenger par quelque dépit. A sa sollicitation il repassa les monts, pour recouvrer le Royaume qu'il avoit cedé; & avec cela il fut si mal avisé que de se confier à des gens qui ne le pouvoient servir sans être infidelles. Aussi eut-il tout loisir de s'en repentir: car ils le livrerent lâchement à Berenger, qui le priva de l'Empire & des yeux. Cela fait, il força le Pape (c'étoit Jean IX.) de le sacrer Empereur; mais si-tôt qu'il fut sorti de Rome, le même Pape manda Lambert pour lui redonner l'Empire. Il avoit été couronné, ainsi que nous l'avons marqué, en l'an 894. par le Pape Formose, & subsistoit encore dans quelque coin d'Italie. Le S. Pere, afin de faire mieux paroître son droit, assembla un grand Concile à Ravenne, où ayant fait examiner juridiquement les raisons des deux Parties, le couronnement de Berenger fut déclaré nul, & celui de Lambert confirmé solemnellement. Berenger néanmoins ne se tint pas légitimement débouté, mais continua toûjours à retenir le Royaume de Lombardie.

EMP. encore LEON VI. & LAMBERT.

Il le gouverna vingt-deux ans durant, on pourroit dire aſſez heureuſement, n'eût été les incurſions des Hongrois. Au mois d'Août de cette derniere année ces Barbares rentrerent en Italie avec une nombreuſe armée ; & ayant ravagé le territoire d'Aquilée, de Verone, de Come & de Bergame, ils s'épandirent aux environs de Pavie. Berenger cependant avoit aſſemblé ſes forces : quand ils virent qu'elles étoient trois fois plus grandes qu'ils n'avoient crû, ils ſe mirent ſur la retraite ; & comme il les preſſoit ſi fort qu'ils ne pouvoient échaper ſans combattre, ils lui envoyerent offrir tout leur butin & tout leur équipage. Les Italiens ne voulurent point en oüir parler à moins que de les avoir tous à diſcretion. La néceſſité convertit la crainte des Hongrois en deſeſpoir ; ils attaquerent de furie celui qui les pourſuivoit, & taillerent toute ſon armée en pieces. La Lombardie enſuite fut leur proye ; & on n'entreprit plus de les en chaſſer qu'avec de l'argent ; friand apas qui les y attira bien d'autres fois.

L'an 903. il parut une étoile au pole arctique, qui dardoit du Nord-nord-eſt vers le Sud-Oüeſt ; un long rayon comme une lance ; lequel paſſant entre les ſignes du Lion & des Jumeaux, traverſoit le Zodiaque. On la vit durant vingt & trois jours.

Sept ou huit ans durant il n'y eut rien de plus mémorable que les cruelles courſes des Normands. L'an 903. Heric & Harec deux de leurs Capitaines brûlerent le Château de Tours & l'Egliſe de S. Martin. 903.

L'an 905. Raoul & Gerlon deux autres Chefs de la même nation qui depuis quelques années rodoient ſur ces côtes & pilloient tantôt un canton, 905.

ton, tantôt un autre, prirent la ville de Roüen à compoſition & y établirent leur demeure, fortifiant les châteaux des environs.

Delà, cinq ans durant ils firent des courſes dans toutes les provinces voiſines, conquêterent le Côtentin & s'y habituerent, ſaccagerent la Picardie, l'Artois, la Champagne, & le païs Meſſin, effrayerent ſouvent Paris, couvrirent la Seine, la Marne & la Loire des cendres des villes qu'ils brûlerent ſur leurs bords, ſaccagerent & détruiſirent celle d'Evreux & celle de Bayeux, & battirent les François preſque par tout: hormis à Chartres & auprés de Tonnerre. A Chartres l'Evêque Goſſeaume, durant qu'ils combattoient contre Richard Duc de Bourgogne, venu au ſecours de la ville, ſortit généreuſement ſur eux, portant la ſacrée Tunique de la Vierge à la tête de ſon Clergé, & avec cela étant ſuivi de bonnes troupes bien armées, avec leſquelles il les chargea ſi vigoureuſement qu'il les mit tous en fuite. Le même Richard Duc de Bourgogne défit une autre de leurs bandes auprés de Tonnerre.

De Bayeux Rollon emmena une fille d'excellente beauté, nommée Poppe dont le pere étoit un Comte nommé Berenger, & l'épouſa à la mode de ſon païs, c'eſt-à-dire ſans Prêtre.

L'année précédente Lambert avoit été tué en trahiſon comme il prenoit le plaiſir de la chaſſe, par Hugues Comte de Milan. L'Empire d'Occident demeura vacant juſqu'en l'an 915. que Berenger ſe fit couronner une autrefois par le Pape Jean X.

On peut marquer ici la naiſſance du Royaume d'Arragon, parce qu'environ ce tems-là Sanc Abarca I. ayant étendu ſon Royaume de Navarre,

ou

du territoire de Pampelonne, du côté de Huesca, & conquis tout le reste de la Province d'Arragon, outre la Comté de ce nom qui relevoit déja de lui, prit le titre de Roy de Pampelonne & d'Arragon.

L'année 911. vit la mort de deux Rois, ſçavoir Raoul & Loüis, dont Raoul régnoit dans la Bourgogne Transjurane, & Loüis dans la Germanie. Le premier eut pour ſucceſſeur Raoul II. ſon fils. Le ſecond âgé ſeulement de dix-neuf à vingt ans, ne laiſſa que deux filles; Placide ou Plaiſance, & Matilde; la premiere eut pour mary Conrard Duc de Franconie, & l'autre Henry l'Oiſeleur Duc de Saxe & fils du Duc Othon. Les Seigneurs du Royaume de Loüis ayant voulu déferer la couronne à cet Othon, il s'en excuſa à cauſe de ſa vieilleſſe, & leur conſeilla généreuſement d'élire Conrard Duc de Franconie, quoiqu'il eût été ſon ennemi. 911.

CHARLES LE SIMPLE *en France.*	CONRARD *en Germanie.*	LOUIS *en Provence.*	RAOUL II. *dans la Transjurane.*	BERENGER *en Italie.*

LE Capitaine Rol s'aprivoiſoit peu à peu avec Franco Archevêque de Roüen : à ſa priere il avoit deux ou trois fois accordé des tréves aux François. Le but de ce vertueux Prelat étoit de le convertir à la Foy Chrétienne, celui de Raoul d'acquerir une ſouveraineté, & de devenir Prince legitime, de chef de pirates qu'il étoit. Les Seigneurs François avoient peine à ſouffrir l'établiſſement d'un étranger de cette ſorte dans le plus beau païs du Royaume : mais le peuple tourmenté ſans ceſſe

915. Ce Roy avoit toûjours la penſée de ſe rendre du Royaume de Lorraine ; ainſi ſe ſervant de cette conjoncture & des aſſiſtances de Regnier Comte d'Ardenne, qui étoit trés-puiſſant en ces pays-là, il y entra bien avant & ſe rendit maître d'une partie de ce Royaume, dont il le fit Gouverneur avec la qualité de Duc.

916. Preſque au même tems Henry Duc de Saxe ſe rebella contre Conrard ; gagna une bataille ſur Everard ſon Lieutenant, & donna la chaſſe à Conrard même ; tandis que d'un autre côté les Hongrois ſe débordant juſques en Alſace, brûlerent la ville de Baſle, & ne purent être arrêtez qu'à force d'argent dont Conrard fut contraint de leur donner une grande ſomme.

917. L'an 917. mourut Rol premier Duc de Normandie, renommé à jamais pour la ſevere juſtice & l'exacte police qu'il avoit établie dans ſes terres ; La ſeule prononciation de ſon nom y ſert encore aujourd'hui comme de main pour arrêter les injuſtes entrepriſes, & amener * celui qui les fait, devant le Juge. Il eut deux enfans de Poppe, un fils nommé Guillaume, & une fille qui s'apella Gerloc. Son fils Guillaume, depuis ſurnommé Longue-épée, lui ſucceda ; & parce qu'il étoit encore mineur, Robert Comte de Paris, parrain de ſon pere, en prit la tutelle. Quand il fut en âge, il maria ſa ſœur Gerloc avec Hebert Comte de Vermandois.

* Haro.

918. L'année ſuivante arriva la mort de Boudoüin le Chauve Comte de Flandres. Son fils aîné Arnoul le Gras herita de ſa Comté ; Adolfe qui étoit le ſecond, eut les villes de Teroüenne, Boulogne & S. Omer, mais à quelques années delà il mourut ſans enfans, & tout retourna à ſon aîné.

Foul-

Foulques le Roux Comte d'Anjou fils d'Ingelger, ſuivit Baudoüin de prés. Foulques le Bon ſon fils lui ſuccéda.

Conrard Roy de Germanie partit auſſi de ce monde la même année; il mourut d'une bleſſure qu'il avoit reçûë à la guerre de Baviere. Aux dernieres heures de ſa vie il commanda par une generoſité plus que Royale, à Everard ſon frere, de porter les ornemens royaux à Henry de Saxe ſurnommé l'Oiſeleur, quoiqu'il lui eût toûjours fait la guerre. Ainſi il lui rendit la pareille de ce qu'Othon ſon pere lui avoit déféré la couronne, & quitta tout deſir de vengeance pour avoir ſoin du ſalut de ſa patrie, qui avoit beſoin d'un Prince puiſſant pour la défendre des incurſions des Hongrois. Ce Henry fut ſurnommé l'Oiſeleur, parce qu'on le trouva chaſſant aux oiſeaux, lorſqu'on lui aporta la nouvelle de ſon élection.

CHARLES LE SIMPLE *en France.* HENRY L'OISELEUR *en Germanie.* RAOUL II. *en Bourgogne Transjurane.* LOUIS BERENGER *en Provence.* *en Italie.*

AVANT que Henry ſe fut entierement affermi dans ſon nouvel Etat, Charles ſe jettant dans la Lorraine, la conquit toute juſqu'à Wormes & le contraignit de ſe rendre ſon ſujet pour le reſte de ce Royaume. 919.

Mais les Seigneurs François qui craignoient que s'il devenoit trop puiſſant & trop paiſible, il ne leur ôtât leurs terres qu'ils vouloient ſe rendre héréditaires, lui ſuſcitérent bien-tôt de nouveaux

veaux troubles. Les plus puiſſans ſe ſoûleverent ouvertement contre lui ; Entr'autres dans la Lorraine Giſalbert & Othon fils du Duc Regnier, le premier deſquels avoit épouſé une fille du Roy Henry ; & dans la France, Robert frere du Roy Eudes qui entretenoit intelligence avec les fils de Regnier.

920. & 921. A ces mécontens s'en étant joints pluſieurs autres, tandis que les Rois Charles & Henry ſe pouſſoient & repouſſoient reciproquement dans la Lorraine, firent enfin leur cabale ſi forte que tous les ſujets de Charles l'abandonnerent, comme avoient fait autrefois ceux de Charles le Gras. Le prétexte de cette révolte générale étoit : qu'il avoit un favori nommé Aganon, qui le poſſedoit entierement, diſpoſoit de toutes choſes à ſa fantaiſie, diſſipoit le Domaine Royal, & traitoit inſolemment les Grands du Royaume. Toutefois Hervé Archevêque de Rheims l'ayant retiré chez lui trouva moyen, aprés ſept mois de tems, de le reconmoder avec ſes ſujets, enſorte qu'ils lui rendirent ſon Royaume.

922. Mais il ne recouvra pas ſon autorité, & il n'avoit pas aſſez de force d'eſprit pour la ſoûtenir. Auſſi lui donna-t'on le ſurnom de Simple, & de *Fatuus*, c'eſt à dire *Fou*. Les Grands étoient trop accoûtumez à l'indépendance, & Robert qui avoit vû une fois la Royauté dans ſa maiſon, avoit toûjours la penſée de l'y remettre. Comme il s'entretenoit dans ce deſſein, il arriva une nouvelle broüillerie ; Hugues dit le blanc fils de Robert, prétendoit l'Abbaye de Chelles, parce que ſa tante & ſa belle-mere en avoient joüi : Charles la lui refuſa hautement, & la donna à Aganon ſon favori. Sur ce ſujet aſſez leger, les troubles recommencerent, & Robert

en

i prit occaſion de s'élever dans le trône. Car à inſtigation de Giſalbert, ayant ſurpris la ville e Laon, & les treſors d'Aganon qui étoient deans, & par le moyen de cet argent, ayant gagné ne grande partie des Seigneurs François, il ſe fit ire & couronner Roy dans Rheims par l'Archeêque Hervé le 20 jour de Juin de l'an 922. Trois ours aprés Hervé mourut aſſez ſubitement, ce qui onna ſujet aux amis de Charles de dire qu'il avoit é frapé de la main de Dieu. Mais pluſieurs cruent que Hebert Comte de Vermandois lui avoit it donner le boucon. Quoiqu'il en ſoit, il ne anqua pas de prendre cette conjoncture pour ettre l'Archevêque de Rheims dans ſa maiſon; il t élire ſon fils nommé Hugues qui n'avoit encore ue cinq ans, par le peuple de Rheims, & par deux vêques ſuffragans de cet Archevêché, Abbon de oiſſons, & Bovon de Châlons. Le Roy Raoul lui ecorda ſa confirmation, & l'œconomat de ce rand Benefice tandis que ſon fils ſeroit mineur. t même le Pape Jean X. ayant écouté l'Evêque bbon & les autres députez de cette Egliſe ſur un ait ſi extraordinaire, l'aprouva hautement, & ommit l'adminiſtration ſpirituelle de cet Archeêché à Abbon; tous les gens de bien ſoûpirant merement de voir un enfant qui n'avoit pas neore l'uſage de la parole, aſſis ſur le ſiege de . Remy.

CHARLES LE SIMPLE. en France. ROBERT son rival. HENRY L'OYSELEUR, en Germanie. RAOUL II. en Bourgogne Transjurane. LOUIS en Provence. BERENGER Empereur en Italie.

922. A La nouvelle du couronnement de Robert, Charles leva le ſiege de Capremont, où il tenoit Giſalbert, l'un de ſes plus grands ennemis, enfermé. Ce Giſalbert avoit déja été une fois dépoüillé de toutes ſes terres par ce Roy, & ayant été rétabli par Henry ſon beau-pere s'étoit revolté une autre fois. Alors Charles, qui juſques-là avoit eu l'avantage ſur Henry, changea de condition, & devint ſupliant en ſon endroit. Lui & ſon rival, chacun de ſon côté, s'efforçoient par toutes ſortes de moyens de le gagner: Charles lui écrivit, & Robert l'alla trouver lui-même, & s'aboucha avec lui ſur la riviere du Roër. Par ce moyen ils travailloient tous deux à l'affermir dans la poſſeſſion du Royaume de Lorraine. Ces deux Competiteurs en tenoient pourtant encore chacun quelque petite portion: Charles ayant amaſſé des forces conſiderables dans celle qu'il avoit, vint reſolument chercher Robert, qui étoit campé prés de la ville de Soiſſons, au-deçà de la riviere d'Aiſne. Il la paſſa à l'improviſte, & le trouvant qui faiſoit repaître ſes troupes: il le chargea de grande furie. Robert remonta à cheval, mit ſes gens en meilleur ordre qu'il pût; mais comme il combattoit bravement à leur téte, il fut tué d'un coup de lance, dont quelque Auteur a donné la gloire à Char-

Charles même, qui ce jour-là fit des merveilles de ſa perſonne. Nonobſtant cette mort, Hugues fils de Robert, le Comte de Vermandois, & les autres Chefs de ſon parti, non ſeulement ſoûtinrent l'effort de Charles, mais encore le repouſſerent avec tant de vigueur, qu'ils l'euſſent entierement défait s'ils l'euſſent pourſuivi.

Ce combat ſe donna le quinziéme de Juin l'an 923. de ſorte que Robert ne regna pas un an entier. Il avoit épouſé Beatrix fille de Hebert II. Comte de Vermandois, dont il avoit un fils apellé Hugues, qu'on ſurnomma le blanc, le grand, & l'Abbé; & une fille nommée Emme, qui fut mariée à Rodolphe ou Raoul Duc de Bourgogne, fils du Duc Richard ſurnommé le juſticier, qui étoit mort l'année précédente, & d'Adeleïde ſœur de Rodolphe I. Roy de la haute Bourgogne.

Le parti de Robert ne ſe défila point pour avoir perdu ſon Chef: au contraire il ſe tint d'autant plus uni, que le péril lui ſembla plus grand. Ainſi les Seigneurs qui en étoient, ſe réſolurent à la perſuaſion de Hugues ſon fils, qui ne ſe ſentoit pas aſſez puiſſant pour être Roy, mais pour en faire un, d'élire Raoul Duc de Bourgogne ſon beaufrere, Seigneur de belle & agreable preſtance, & encore de meilleur ſens. Ils le firent couronner à S. Medard de Soiſſons le treiziéme de Juillet, par le miniſtere de Seulfe Archevêque de Sens, ou ſelon quelques-uns, d'Abbon Evêque de Soiſſons. 923.

Les Hiſtoriens mettent ce Raoul, & Eudes ci-deſſus, au rang des Rois de France: & toutefois ils n'y rangent pas Robert frere d'Eudes, dont, à mon avis, il ne peut y avoir d'autre raiſon que la briéveté de ſon régne.

PAPES.

encore

JEAN X. quatre ans durant ce régne.

LEON VI en 927. S. quelques mois, puis eſt déſolé.

ETIENNE VIII. en 929. S. 2 ans, un mois & demi.

JEAN XI. en 931. fils de l'infame Marofie, & du Pape Serge, S. 4 ans 10 mois.

RAOUL, Roy XXXI.

On eſt grand en effet quand on a l'avantage
De pouvoir en naiſſant d'un Royaume heriter ;
Mais avoir des vertus qui le font meriter ;
C'eſt un plus glorieux & plus rare partage.

RAOUL, ROY XXXI.

CHARLES LE SIMPLE *en France Occidentale.* RAOUL HENRY L'OYSELEUR, *en Germanie.* RAOUL II. *en Bourgogne Transjurane.* LOUIS BEREN-GER *en Provence.* *Empereur.*

APRE'S l'élection de Raoul, tout le monde abandonna le Roy Charles ; & le ſecours des Normands qu'il voulut faire venir, ne lui fut pas ſeulement inutile, n'ayant pû paſſer, parce que ſes ennemis l'en empêcherent ; mais encore le rendit plus odieux à ſes peuples. N'ayant donc plus aucune reſſource, il écrivit en termes pitoyables à Henry Roy de Germanie, & lui abandonna la Lorraine, s'il le vouloit aſſiſter contre ſes rebelles. La récompenſe étoit grande, & l'action de rétablir un Roy fort glorieuſe. Henry lui promit donc de s'y employer avec toutes les forces de la Germanie. 923.

Le parti de Robert ſe trouva bien étonné de cette nouvelle ; ils ne ſçavoient tous comment parer un ſi dangereux coup : Hebert Comte de Vermandois, dont Robert avoit épouſé la ſœur, les tira de peine. Le Roy Charles s'imaginoit l'avoir détaché d'avec eux, & le traître uſoit d'une profonde diſſimulation pour le mieux attraper. Il envoya vers lui ſon couſin Bernard lui porter de nouvelles aſſûrances de ſa fidélité, & le cajola ſi bien, que ce Roy trop ſimple ſe laiſ-

ſa attirer dans le château de Peronne. Lorſqu'il l'eut en ſon pouvoir, il le détint priſonnier, & peu après il le confina à Château-Thierry, qu'il faiſoit ſurement garder.

La Reine Cgine ayant appris la détention de ſon mari, ſe ſauva en ſon païs d'Angleterre, & emmena avec elle le fils unique qu'elle avoit de lui, nommé Loüis, pour le reſerver à un meilleur tems loin des attentats de ceux qui ne pouvoient aſſûrer leur Royauté que par ſa mort. Seulfe Archevêque de Rheims ayant un démêlé avec les parens de Hervé ſon prédeceſſeur, parce qu'il les avoit dépoüillez de quelques fiefs qu'ils tenoient de l'Egliſe, s'étoit rangé du côté de Hebert, pour avoir ſa protection, & lui avoit promis de ne conſentir jamais à aucune élection que de celui qu'il lui plairoit.

Durant le régne de Raoul, de Loüis d'Outremer, & de Lotaire III. il y eut preſque toûjours guerre entre les Rois de France & de Germanie, pour le Royaume de Lorraine; nous n'en marquerons que les grands évenemens. Il eſt certain que cette année Raoul en réduiſit une bonne partie ſous ſon obéiſſance, en ayant chaſſé Henry qui avoit paſſé le Rhin pour achever de la conquerir.

Il falut cette année 924. faire une cuëillette pour les Normands, comme Charles le Chauve en avoit fait pluſieurs, les unes volontaires, & les autres par taxes.

924. Le Duc d'Aquitaine, c'étoit Guillaume II. du nom, fils d'Ebles, & neveu de Guillaume I. ſurnommé le Debonnaire, ne ſe ſoûmettoit pas aſſez à Raoul: il fut obligé de tourner ſes forces de ce côté-là. Guillaume ſçachant ſa réſolution, s'avança ſur les bords de la Loire, qui faiſoit

les

les bornes de ſa Duché, pour lui en empêcher l'entrée. Aprés quelque négociation, ce Duc paſſa la riviere, & mettant pied à terre, vint trouver Raoul, qui ſans deſcendre de cheval, l'embraſſa & le baiſa; & le lendemain lui accorda une tréve de huit jours, aprés laquelle le Duc lui rendit hommage, & en récompenſe retira la ville de Bourges & le Berry que Raoul lui avoit ôtez.

Les Italiens s'étant laſſez de Berenger, déférerent la Souveraineté à Raoul II. Roy de la Bourgogne Transjurane. A ſon arrivée il lui tailla en piéces une partie de ſes troupes: alors Berenger ne prenant conſeil que de ſa vengance, fut ſi malheureux que de faire ligue avec les Hongrois, & de les attirer en Italie. Ces Barbares ayant ſaccagé Mantouë, Breſſe & Bergame, réduiſirent en cendres la célébre & riche ville de Pavie capitale du Royaume de Lombardie. Deux cens de ſes Bourgeois échapez de l'incendie & de la captivité, traiterent avec ces deſtructeurs, & racheterent d'eux les murailles de leur ville pour huit muids d'argent, qu'ils y avoient ramaſſez parmi les cendres & les ruines.

Cet argent reçû, les Hongrois paſſerent les monts, & pénétrerent juſques dans le Languedoc. Le même Raoul, & Hugues Comte d'Arles, les ſuivirent en queuë, & les ſerrerent de ſi prés, que tous ces barbares, en partie tuez par le glaive, en partie abatus par la diſſenterie & par la faim, enrichirent de leurs dépoüilles le païs qu'ils étoient venus piller.

L'an ſuivant, Berenger tâchant de ſe rétablir dans le Royaume d'Italie, fut tué par ſes gens mêmes à Verone. Il avoit une fille nommée Giſlete, qui fut mariée à Adelbert Marquis d'I- 925.

vrée, dont vint le jeune Berenger, qui fut auſſi Roy d'Italie. Aprés la mort de Berenger, le titre d'*Empereur* en Occident ne fut déferé à perſonne, au moins par le Pape & les Italiens, juſqu'à Othon I. l'an 962. Cependant le Royaume demeura entierement à Raoul : mais l'inconſtance des Italiens, qui va toûjours à chaſſer un Seigneur par un autre, fit qu'ils ſe donnerent bien-tôt à Hugues Comte d'Arles, pour ſe défaire de Raoul. Celui-ci ayant apris qu'ils avoient tué en trahiſon Burchard Duc de Sueve ſon beau-pere, ſe retira doucement en ſon Royaume de Bourgogne, ſans oſer rien tenter dans une ſi mauvaiſe diſpoſition.

925. Empire d'Occident vacant, Empereur d'Orient encore Conſtantin VIII.

RAOUL *Roy de France.* HENRY *de Germanie.* HUGUES *d'Italie.* RAOUL II. *de Bourgogne.*

926. IL ſe faiſoit preſque toutes les années diverſes irruptions par les Normands. Outre ceux qui étoient en Neuſtrie, il y en avoit encore dans la Duché de Bourgogne, & du côté de l'Artois ; & à toute heure on avoit à leur faire tête, ou à les pourſuivre : mais comme les Grands ne vouloient point que les affaires du Royaume s'éclairciſſent, ils avoient de ſi bons amis parmi eux, qu'ils s'évadoient toûjours.

Cette année Raoul Roy de France les ayant enclos dans un bois au païs d'Artois, ils firent une furieuſe ſortie à l'improviſte, dans laquelle il fut bleſſé, & il eût été pris ſans le prompt ſecours que le Comte Hebert lui donna. Ceux qui tenoient les Iſles de la Loire, y ayant été long-tems aſſiegez par Hugues & Hebert, ſe défen-

défendirent ſi bien, qu'on leur donna la ville de Nantes pour demeure.

Une affaire terminée, il en ſurvenoit une autre: Guillaume Duc d'Aquitaine s'étoit revolté une ſeconde fois; Raoul fut contraint de faire voyage en ce païs-là, pour le remettre dans ſon devoir. Comme il y étoit entré bien avant, il aprit que les Hongrois qui avoient fait de grands ravages en Allemagne & en Italie, s'étoient jettez en France, & avoient pillé la Champagne juſqu'à la riviere d'Aiſne; il marcha droit à eux, & le bruit ſeul de ſa marche les fit ſortir promptement du Royaume.

Nonobſtant l'étroite union qui paroiſſoit entre lui & le Comte Hebert, la ville de Laon fut un ſujet de grande diſcorde entr'eux. Hébert la vouloit avoir pour Othon ſon fils; & le Roy deſiroit la garder pour lui-même. Hebert n'ayant pû l'obtenir d'amitié, ſongea à ſe la faire donner par force. Il tira donc Charles le Simple de priſon, & le mena parlementer avec les Normands, qui ſouffroient impatiemment ſa détention, parce qu'il leur avoit donné la plus riche Province de France. Cette menace n'ayant rien operé, d'autant qu'Emme femme de Raoul, s'opiniâtroit à garder Laon, & même s'étoit jettée dedans, il le conduiſit à Rheims, comme pour le rétablir; & écrivit même au Pape Jean X. qui le menaçoit de l'excommunier, s'il ne le faiſoit, qu'il travailloit tout de bon à le remettre en poſſeſſion de ſon Royaume. Et il ſembloit qu'il ne s'en pouvoit pas dédire, parce qu'autrement le Duc de Normandie ne vouloit pas lui rendre ſon fils Eudes qu'il lui avoit donné en ôtage. Il falut néanmoins alors que la Reine lâchât priſe, & qu'elle rendît la place à

Hebert, qui par ce moyen étant apaiſé, rameſa Charles dans le château de Peronne, & fit nouveau ſerment à Raoul.

928. L'an 928. Eudes Roy d'Italie vint en France; on ne trouve point pour quel ſujet. Le Roy Raoul & Hebert allerent le recevoir vers le Lyonnois, & conferererent avec lui. Il mit alors la Province de Vienne entre les mains de Hebert, pour la garder à ſon fils Eudes.

929. En ce tems-là une bande de Normands deſcenduë dans le Boulonnois, entoura Guiſne d'un double foſſé. Depuis Arnoul Comte de Flandres le donna en fief à Sigefroy Chef de cette flote. Ce Sigefroy, quelque tems aprés, enleva ſa fille Eltrude: mais ſçachant que le pere venoit l'aſſieger, il eut ſi grand'peur de ſa colere, qu'il ſe pendit, & laiſſa ſa femme groſſe d'un fils Adolfe; lequel depuis fut Comte de Guiſnes.

Tantôt Raoul, tantôt Hebert faiſoient eſperer la liberté au malheureux Charles le Simple, & lui rendoient des reſpects comme à leur Souverain; & neanmoins ils n'avoient nulle envie de le relâcher. La mort ſeule le tira d'entre leurs mains; elle finit ſa captivité & ſes malheurs le ſeptiéme d'Octobre de l'an 924. dans la ville de Peronne, où il avoit été priſonnier plus de ſix ans. Il y fut enterré dans l'Egliſe de S. Fourſy. Son régne, à compter du jour de ſon Sacre juſqu'à celui de ſon empriſonnement, fut de trente ans, & ſa vie de cinquante. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Loüis de la Reine * Ogine fille d'Edoüard Roy d'Angleterre. Je trouve qu'avant celle-là il en avoit eu une autre nommée Frederune.

* Ogive.

OGI-

OGINE* FEMME DE CHARLES LE SIMPLE.

* *Edgine, Edgive, Orgive.*

CETTE Princeſſe fille d'Edoüard Roy d'Angleterre, & ſœur du Roy Adelſtan ou Alſtan, fut l'an 903. priſe en mariage par le Roy Charles qui deſiroit par là ſe fortifier contre les Normands, & contre ſes ſujets rebelles. Il ſembloit qu'elle ne fut pas tant venuë en France pour y régner, que pour exercer ſa patience. Au bout de vingt-ans de guerres civiles elle vit ſon mary arrêté priſonnier par Hebert Comte de Vermandois; Toute effrayée de ces nouvelles elle ſe ſauva en Angleterre avec ſon fils Loüis, qui fut ſurnommé d'*Outremer*. Treize ans aprés, & enſuite de la mort du Roy Raoul, elle le ramena à l'inſtance & ſur les ſermens des Seigneurs François: mais la preſence du jeune Roy ne mit pas fin aux factions; cette femme d'un courage viril faiſoit tous ſes efforts pour les étouffer; Elle animoit ſes bons ſerviteurs & les ſecours qu'elle faiſoit venir d'Angleterre, non ſeulement par des paroles, mais encore par ſon exemple, les menant hardiment au combat. Enfin elle eût pû paſſer pour une heroïne, ſi étant venuë à l'âge de plus de 60 ans elle n'eût montré qu'elle étoit femme, & qu'elle n'eût ſuccombé à la foibleſſe naturelle de ſon ſexe, terniſſant la gloire de ſes belles actions, & offenſant la mémoire du Roy ſon époux

Extraction d'Ogine.

Sauve ſon fils Loüis en Angleterre.

Le ramena aprés la mort de Raoul, & eut beaucoup de factions à combattre.

époux. Car alors elle devint éperduëment amoureuse de Hebert Comte de Troyes, & second fils de ce Hebert Comte de Vermandois, qui avoit tenu son mari prisonnier si long-tems, si-bien que ne pouvant plus ni éteindre, ni couvrir cette ardeur qui la brûloit, elle se déroba de la Cour avec quelques-uns de ses plus confidens, & s'en alla à Saint Quentin, où elle épousa ce Comte, pour se venger, disoit-elle, de son fils Loüis d'Outremer, dont elle avoit reçû quelque déplaisir. Ce mariage si déraisonnable & si hors de saison, lui fut extrémement honteux, & n'aporta aucun avantage à Hebert, ni même aucune esperance, sinon de voir bien-tôt mourir la vieille qui l'embarrassoit. Tant il est vray que ce sexe quand il s'est une fois déreglé, aime toûjours avec manie, & qu'il n'est que rarement aimé sans deshonneur.

Sur la fin de ses jours elle fit un honteux mariage.

RAOUL	HENRY	HUGUES	RAOUL II.
Roy de France.	*de Germanie.*	*d'Italie.*	*de Bourgogne.*

930. COMME le Roy Raoul étoit allé en Aquitaine, il sçût que les Normands des Isles de Loire s'étoient hazardez de percer jusques dans le Limosin : il mena donc son armée en ce païs-là, & les ayant rencontrez dans le lieu nommé Dextricios, on ne sçait pas bien où c'est, il les y envelopa de telle sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Cette victoire, trés-néceſſaire à la Province, lui acquit beaucoup d'estime parmy les Aquitains, & les porta à le reconnoître avec un peu plus de soûmission.

L'au-

utorité Royale étant dans une extrême foi- 930
, les Seigneurs ſe faiſoient la guerre les & ſui-
ux autres pour des arriere-vaſſaux, & pour vans.
aces qu'ils uſurpoient les uns ſur les autres ;
n ſouvent ils s'attaquoient aux Rois mêmes,
ils leur refuſoient quelques terres ou quel-
Abbayes.
ebert ne pouvoit s'accommoder avec Raoul, 931
qu'il étoit ſon Roy ; mais entretenoit in-
ence avec tous ſes ennemis, & cherchoit
les moyens de l'affoiblir. Il prenoit pour
xte de cette querelle, que Hugues, beau-
du Roy, lui avoit ſouſtrait quelques-uns de
aſſaux, entr'autres Herluin Comte de Mon-
ſur la mer.
y eut donc une rude guerre entr'eux cinq ans
it ; diverſes places priſes, & bien du païs
gé. Hebert ſe ſervoit de l'aſſiſtance des Lor-
contre lui, & avoit fait ſerment à Henry
de Germanie. Mais Raoul étant aſſiſté de
ies le Grand, prit la ville de Rheims, dont
rt joüiſſoit, comme étant adminiſtrateur du
orel de l'Archevêché ; & inſtala Artold ſur
ge de cette Metropole. Il deſtitua auſſi Bo-
Evêque de Châlons, qui avoit ſuivi Hebert ;
is il l'aſſiegea lui-même dans Laon, & prit
ace à compoſition.
audace de Hebert étant un peu rabaiſſée par
chec, Raoul fit un voyage en Aquitaine &
anguedoc, où il reçût les hommages de
nond & Ermengard, Princes de Gothie (ain-
ommoit la partie du Languedoc, plus voi-
les monts Pirenées) & de Loup Azenar Duc
aſcogne, lequel, ſi l'on en croit Flodoard,
monté ſur un cheval qui avoit cent ans, &
moins paroiſſoit encore vigoureux.

Guil-

932. Guillaume Duc de Normandie lui rendit cet hommage, & en recompenſe il lui donna les terres que les Bretons tenoient ſur la mer; je crois que c'étoit le Beſſin & les environs d'Avranches.

En Italie le Roy Hugues dés l'an 929. avoit acquis la Seigneurie de la ville de Rome, en épouſant l'impudique Maroſie, veuve de Guy ſon frere de mere, Marquis de Toſcane, laquelle gouvernoit alors la ville & le ſiege Pontifical: mais il en avoit été chaſſé par Alberic fils de cette femme, auquel il avoit donné un ſoufflet, & s'étoit retiré en Lombardie. Lambert, qui avoit ſuccedé au Marquiſat de Toſcane à Guy ſon frere, étoit auſſi frere uterin du Roy Hugues, comme fils de Berthe ſa mere, laquelle étant veuve de Thibaud Comte d'Arles, avoit en ſecondes nôces épouſé Adelbert pere de Guy & de Lambert. Hugues ne laiſſa pourtant pas de le faire mourir, & donna la Toſcane à Boſon ſon frere de pere & de mere, lequel ne lui fut pas plus fidelle que l'avoit été Lambert.

933. Les peuples ſe dégoûterent bien-tôt de ſa domination, & rapellerent le Roy Raoul. Ces deux Princes étant prés de broüiller toute l'Italie, leurs amis négocierent un accommodement entr'eux, qui fut tel, que Raoul renonceroit au Royaume d'Italie, & même aideroit Hugues de certain nombre de troupes pour le conſerver, moyennant que Hugues lui cedât la Breſſe, le Viennois, & tout ce qu'il tenoit en Provence, avec le titre de Royaume d'Arles, lequel par ce moyen fut uni au Royaume de la Bourgogne Transjurane.

Le nom du Royaume d'Arles, *ne vient pas de ce que les Rois qui l'ont poſſedé, y ayent jamais fait leur réſidence, ni qu'ils y ayent été couronnez, mais de*

de ce que cette ville étoit trés-illuſtre pour faire un titre ayant été dés le tems des Empereurs Romains, la capitale de ſept Provinces des Gaules, & ſes Metropolitains Vicaires du S. Siege.

En l'année 933. une bande de Normands ravagerent toute la Province de Berry; Ebbes Seigneur de Deols, les combattit prés de Châtillon ſur Indre vers les confins de la Touraine & gagna ſur eux une victoire ſignalée. Aprés laquelle il les pourſuivit juſqu'à la Loire; mais dans le combat il reçût une bleſſure dont il mourut à Orleans. Son fils & ſucceſſeur Raoul, delaiſſa le bourg de Deols aux Moines de S. Benoît, auſquels ſon pere y avoit fondé une Abbaye; & s'en alla bâtir la ville, qu'on apelle encore aujourd'huï de ſon nom, Château-Raoul, un peu au deſſus de Deols ſur la même riviere d'Indre.

Nonobſtant l'accommodement de Hugues & de Raoul, les Italiens perſiſterent dans leur réſolution de deſtituer Hugues, & convierent Arnoul Duc de Baviere de venir prendre la couronne. Il perça juſqu'à Verone & y fut bien reçû; mais Hugues ne lui permit pas de s'y affermir, & le rechaſſa en Baviere. Aprés quoi pour s'apuyer plus fortement, il aſſocia ſon fils Lotaire à la Royauté.

Les actes qu'on a de Loüis l'Aveugle Roy de Provence, font voir qu'il étoit encore en vie l'an 933. Ainſi il n'y a pas lieu de marquer ſa mort l'an 934. comme font quelques Auteurs. Il étoit pour lors âgé d'environ 55 ans, & n'avoit qu'un fils nommé Charles Conſtantin: lequel n'étant pas encore en l'âge d'adoleſcence, les Provençaux qui avoient beſoin d'un Roy qui fût capable de les gouverner, élûrent Hugues qui l'étoit déja de l'Italie, fils du Comte Thibauld d'Arles 934.

les & de Berthe fille bâtarde du Roy Lotaire & de Valdrade.

M. du Bouchet. Un Gentil-homme trés-ſçavant dans nôtre ancienne hiſtoire, m'a fait voir des preuves que la Maiſon de Savoye décendoit de mâle en mâle de
933. ce Conſtantin. Ainſi elle a eu droit dés ſon origine
34. 35. de prendre le titre de ROYALE.

36. Cependant les deux plus puiſſans Seigneurs de France, Hugues le Blanc & Hebert de Vermandois, ne pouvant s'accorder enſemble ſe faiſoient rude guerre, & le Roy favoriſoit Hugues, dont il avoit épouſé la ſœur. Henry Roy de Germanie s'étant entremis de leur accommodement, on rendit S. Quentin & Peronne à Hebert par une tréve, qui fut bien-tôt ſuivie d'une paix finale.

935. L'an 935. les trois Rois, celui de France, celui de Germanie, & celui de Bourgogne, s'entrevirent prés de la Meuſe, pour donner ordre conjointement à réprimer les cruelles courſes des Bulgares, qui infectoient les terres de tous les trois. Cette année même ayant ravagé la Lombardie, ils étoient venus en Bourgogne: mais comme ils entendirent que le Roy de France marchoit de ce côté-là, ils rebrouſſerent en Italie.

En ce voyage le même Roy aſſiegea & reprit Dijon ſur Boſon ſon propre frere qui s'en étoit emparé. Ce que je marque ſeulement pour faire voir les broüilleries univerſelles de ces régnes-là, même entre les plus proches. Les Chroniques de Normandie marquent que l'entrevûë du Roy Raoul avec celui de Germanie, & la paix ſe firent par l'entremiſe du Duc Guillaume.

936. L'année 936. mourut Ebles Comte d'Auvergne & de Poitou, & Duc d'Aquitaine, fils de Ranulfe & ſucceſſeur de Guillaume II, laiſſant

ſes

ſes Etats à Guillaume ſurnommé *Tête d'étoupe*, ſon fils.

Comme auſſi Raoul Roy de France ſortit de ce monde le 14 de ſon régne, le 15 de Janvier il mourut dans la ville d'Auxerre, où il étoit tombé malade dés l'Automne, d'une * Phtiriaſe univerſelle. Son tombeau eſt à ſainte Colombe de Sens. Ce fut un Prince liberal, vaillant, religieux, juſticier, & digne d'un meilleur tems. Sa femme & un fils qu'il avoit eu d'elle l'avoient précédé d'un an, & Boſon ſon frere de quelques mois: tous deux moururent ſans enfans. Ils avoient encore un autre frere nommé Hugues, & ſurnommé le Noir & Capet. Il fut Duc de Bourgogne & vécut long-tems aprés eux; mais il mourut auſſi ſans poſterité, & ſa Duché paſſa à l'autre Hugues Capet, qui en avoit déja la moitié.

* *Corruption qui engendre des poux par tout le corps.*

La même année Henry l'Oiſeleur finit auſſi ſes jours le 2 de Juillet, & les Germains mirent en ſa place Othon ſon fils aîné depuis ſurnommé le Grand. A quelques mois de-là il fut couronné à Aix-la Chapelle par Hildebert Archevêque de Mayence.

JAMAIS Prince n'employa tant de ſoins & tant de tems à régler tout ce qui touche l'avantage & l'adminiſtration de l'Egliſe, la diſcipline du Clergé & les mœurs du Chriſtianiſme, que fit Loüis le Debonnaire. Dans toutes les Aſſemblées générales qu'il faiſoit, il ne ſe traitoit preſque d'autre choſe; lui & les Grands de ſon Etat aſſiſtoient dans les Conciles pour aprouver & ſouſcrire ce qui y étoit ordonné; & puis il le confirmoit par ſes Lettres patentes. EGLISE du 9 ſiecle.

Au Concile d'Aix-la-Chapelle de l'an 816. la forme de l'inſtitution des Eccleſiaſtiques fut redi-

digée en CXLV. articles, & celles des Religieuſes en XXVIII. toutes deux tirées des anciens Conciles & des SS. Peres. Enſuite de ce Concile, & au même lieu, il fit XXIX. capitulaires ou ordonnances, comme on avoit accoûtumé de faire en pareilles occaſions.

L'année ſuivante 817. il aſſembla les Abbez avec leurs Moines au même endroit, qui firent XC. chapitres ou réglemens pour la diſcipline Monaſtique; enſuite dequoi Benoît Abbé d'Aniane, travailla à la réformation de l'Ordre de S. Benoît, qui étoit un peu défiguré.

Je remarque qu'en pluſieurs Monaſteres, principalement dans ceux qui avoient été de l'Ordre de Saint Colomban, il y avoit deux régles, leſquelles ſe relioient dans un même volume, ſçavoir celle de ſaint Colomban, & celle de ſaint Benoît; je ne ſçay pas s'ils étoient obligez de les obſerver toutes deux, ou s'ils en pouvoient choiſir une.

Conciles. Les Laïques s'étoient accoûtumez à outrager & à tuer les gens d'Egliſe: Voilà pourquoi le Debonnaire convoqua un Concile à Thionville l'an 821. où les Evêques ordonnerent de longues penitences à ceux qui auroient commis ces excez. L'année d'aprés il en aſſembla un autre à Attigny, dans lequel imitant l'exemple du grand Theodoſe, il voulut de ſon bon gré recevoir la penitence publique des Evêques, pour la mort de Bernard ſon neveu, & pour les violences qu'il avoit commiſes à l'égard de ſes autres parens. Il y fit auſſi pluſieurs capitulaires pour le gouvernement de l'Egliſe & de l'Etat.

A même fin, & pour aviſer aux moyens d'appaiſer la colere de Dieu, qui paroiſſoit par les frequentes irruptions des Normands, il ordonna

l'an

828. la convocation de quatre Conciles pour
ée ſuivante, en quatre endroits du Royaume,
yence, à Paris, à Lyon & à Thouloufe. Il
a des articles de ce qui devoit s'y traiter, en
rma les Decrets dans celui de Vormes, qui
nu la même année en preſence des Legats du
Gregoire IV. Nous n'avons les actes que de
de Paris, qui eſt le VI. de ce nom. Ils ſont
beaux & diviſez en trois livres.
fit une autre Aſſemblée l'an 832. dans l'Ab-
de S. Denis, pour rétablir l'Ordre Monaſti-
& autoriſa cette reforme par une déclaration.
ne faut point mettre au rang de ces ſaintes
nblées, celles de Compiegne, où ce bon
ce l'an 833. fut dégradé & condamné à pren-
l'habit de Pénitent. Celle de S. Denis de
834. le reconcilia à l'Egliſe, & le remit dans
ommunion. Le Concile de Thionville fit
ême choſe, & outre cela dégrada Ebbon Ar-
êque de Rheims, qui avoit été le principal
ur de cet attentat.
our remercier Dieu par des œuvres auſſi bien
par des prieres, il en fit tenir un à Aix l'an
où il fut fait de fort beaux Decrets, que
Peres envoyerent à Pepin d'Aquitaine pour
noneſter par là de ſon devoir envers Dieu,
our le porter à ne plus traiter ſi mal les
ſes comme il faiſoit. Ces Decrets furent com-
tez, pour ainſi dire, & apuyez par beau-
de raiſons & de paſſages des Peres; ce qui
t ſouvent pratiqué par les Conciles de ces ſie-
-là
Il ſeroit trop long de marquer tous ceux qui
nt tenus ſous le régne de Charles le Chauve,
us les Capitulaires qu'il dreſſa pour ce mê-
ſujet de la réformation. Nous avons le Con-
ci-

cile de Lauriac en Anjou l'an 843. celui de Thionville, & celui de Vernon en l'an 844. ceux de Beauvais & de Meaux l'an 845. Les Evêques de ce dernier formerent de grandes plaintes au Roy Charles, de ce qu'il donnoit les biens de l'Egliſe à des Laïques, & qu'il laiſſoit déperir la diſcipline Eccleſiaſtique, ce qui irritoit la colere de Dieu ſur ſon Royaume. Hincmar Archevêque de Rheims leur inſpira la hardieſſe de parler de la ſorte, leur ayant remontré que ſi on deſiroit remedier aux deſordres & corriger les pechez des enfans de l'Egliſe, il faloit commencer par les Rois même, autrement que c'étoit perdre le tems. Ils exhorterent donc le Roy Charles de vouloir obſerver les Capitulaires que ſon pere & ſon ayeul avoient faits. Anſegiſe Abbé de Lobes les avoit autrefois colligez & réduits en quatre livres, le Concile ordonna à Benedict Levite d'en faire une nouvelle collection, & y ajoûta ceux qui manquoient. Il ſe tint un Concile à Paris l'année ſuivante 846. pour achever les reglemens qui n'avoient pû l'être dans celui de Meaux; Un à Soiſſons en 853. & un autre à Verberie, pour rédiger ce qui avoit été ordonné à Soiſſons; Un à * Touziac dans l'Evêché de Toul l'an 860. compoſé des Evêques de quatorze Provinces; Un à Soiſſons l'an 866. Un à Troyes l'année ſuivante, comme pour ſupléer à celui de Soiſſons, tous ceux-là pour la réformation de la diſcipline & des mœurs. La plûpart des autres furent pour des affaires particulieres, & ne laiſſerent pourtant pas de faire quelques Canons. Le premier, de Mayence en l'an 847. où préſidoit Rabanus Maurus Archevêque de cette ville là, fut convoqué à même intention que celui de Meaux par Loüis Roy de Germanie ſur les plain-

* *On croit que c'eſt Tuzé près de Vaucouleurs Dioceſe de Toul.*

plaintes qu'il recevoit tous les jours, que l'on mettoit à toute heure les mains ſur les perſonnes ſacrées, & ſur le patrimoine de l'Egliſe & des pauvres. Auſſi pour récompenſer la pieté de ce Roy, ils ordonnerent que par les Egliſes & Monaſteres de ſon Royaume il ſeroit dit trois mille cinq cens Meſſes & le Pſautier recité dix-ſept cens fois, à ſon intention & de la Reine ſon épouſe.

L'année d'aprés il y en eut un autre dans la même ville & ſous le même Archevêque, qui bannit le Moine Godeſchalch, & le renvoya à Hincmar de Rheims ſon Metropolitain; lequel dans le Concile de Creey ſur Oiſe de la même année, le fit condamner comme nous le dirons ci-aprés.

Ce Moine étoit accuſé de prêcher des erreurs dans la doctrine de la Predeſtination, du libre Arbitre, & de la Redemption par le Sang de JESUS-CHRIST. Ces queſtions furent encore agitées l'an 853. au troiſiéme Concile de Valence qui s'étoit aſſemblé pour faire le procés à l'Evêque de cette ville-là, ſur certains crimes. A l'égard de ces matieres de la Grace & de la Predeſtination, il y fut décidé; Qu'il s'en faloit tenir à ce qu'en avoient décidé les Conciles de Carthage & d'Orange, ſçavoir; Que les bons n'étoient ſauvez qu'avec la Grace de Dieu, & les mauvais n'étoient damnez que par leur propre iniquité, non pour n'avoir pû être bons, mais pour ne l'avoir pas voulu. On y réſolut auſſi que les Evêques nommez par le Roy ne ſeroient admis à l'Epiſcopat qu'aprés une ſoigneuſe & exacte perquiſition de leur capacité, de leur foy & de leurs bonnes mœurs. On y fulmina encore une ſevere ſentence contre les duels, por-

portant, que celui qui auroit tué ou estropié sa partie dans cette sorte de combats, seroit tenu pour un déteſtable meurtrier & un infame brigand, & contraint par toutes sortes de voyes à la penitence publique, & que celui qui y auroit été tué, seroit privé des prieres de l'Egliſe & de la ſepulture.

Le Concile de Paris de l'an 847. fut pour l'affaire d'Ebbon de Rheims; Celui de Tours de l'an 849. fut aſſemblé au ſujet de l'entrepriſe de Neomene qui avoit donné un Metropolitain aux Evêques de Bretagne, & partant les avoit diſtraits de l'Archevêché de Tours. Il s'en fit un autre à Soiſſons où la dégradation des Ordinants qu'Ebbon avoit ſacrez durant le tems qu'il s'étoit reintrus dans l'Archevêché, fut ordonnée. En celui de Crecy l'an 858 les Evêques députerent deux de leurs corps pour aller faire des remontrances à Loüis le Germanique ſur ce qu'il envahiſſoit le Royaume de Charles ſon frere. Il y en eut un à Savonnieres, prés du Fauxbourg de Toul l'an 859. pour accommoder cette querelle. Lotaire le jeune en convoqua deux à Aix-la-Chapelle l'an 860. pour le fait de ſon mariage avec Thietberge. Et il y en eut encore un troiſiéme à Mets pour le même ſujet.

Dans celui de Senlis de l'an 860. Hincmar fit condamner & dégrader Roüauld Evêque de Soiſſons. Ce jugement ne fut donné que ſur l'accuſation d'un Prêtre, que Roüauld avoit dépoſé, parce qu'on l'avoit ſurpris avec une femme, & mutilé des parties qui ſont inutiles à un bon Eccléſiaſtique. Auſſi Roüauld en apella à Rome; Le Pape Nicolas manda à Hincmar & aux Evêques qu'ils lui envoyaſſent l'accuſé pour revoir ſon Procés; Et à la ſeconde fois

fois il les interdit juſqu'à ce qu'ils euſſent obéï. Mais Hincmar qui avoit grand crédit dans l'Egliſe Gallicane, tint ferme, & fit donner des gardes à Roüauld de peur qu'il ne ſortit du Royaume. Neanmoins deux ans après il alla à Rome, & fut rétabli dans ſon Evêché par le jugement du Pape Nicolas.

EGLISE du 9. Siecle.

Le même ſaint Pere ordonna à Herard Archevêque de Tours, d'aſſembler un Concile à Soiſſons l'an 866 (ce fut le troiſiéme) pour remettre Wifade * & ſes compagnons Clercs de l'Egliſe de Rheims, dans leurs grades, ſi Hincmar, qui les avoit dépoſez trois ans auparavant dans une aſſemblée d'Evêques tenuë dans la même ville, refuſoit de le faire. Le Concile de Troyes de 867. travailla à la même choſe. Il y en eut un à Verberie en 869 un à Attigni l'an 870. & un autre à Douzi l'an 871. pour l'affaire du malheureux Hincmar de Laon. Dans celui d'Attigni, il fut auſſi traité de la diviſion du Royaume de Lotaire I comme auſſi encore de la rebellion de Carloman fils du Chauve; qui fut condamné à tenir priſon à Senlis. Ce qui fut confirmé par un autre tenu à Senlis même l'an 873.

* Il fut depuis Archevêque de Bourges.

Le II. Concile de Douzi * l'an 874. fut contre les mariages inceſtueux, & contre ceux qui envahiſſoient les biens de l'Egliſe. Celui de * Pontigon l'an 876. confirma les reglemens faits en celui de Pavie. Le Pape Jean VIII. s'étant ſauvé de la captivité de Lambert Comte de Spolete, & d'Albert Marquis de Toſcane, lors qu'il fut en France, convoqua le Concile de Troyes en 878. où il fit approuver l'excommunication qu'il avoit jettée à Rome ſur ces perſecuteurs, & la condamnation de Formoſe Evêque de Porto, & de ſes complices. Les Evêques de Bour-

* Peut-être c'eſt Tuiſi ſur la riviere de Veſle Dioceſe de Rheims.

* On croit que c'eſt Pontion, Evêque de Toul de Viri.

POLISE du 9. Siecle.

gogne dans celui de Mantalle * déférerent le Royaume à Boſon l'an 879. Il y en eut un à Fimes en Champagne l'an 881. entre les actes duquel il y a une exhortation & avis au Roi Loüis le Begue, pour bien gouverner. Le Roi Arnoul en fit tenir un à Mets l'an 888. Celui de Valence en Dauphiné l'an 890. donna le Royaume de la Bourgogne Cis-jurane ou d'Arles à Loüis fils de Boſon. Dans le même Royaume il y en eut un à Vienne deux ans aprés, dont il reſte quelques Canons. La même année celui de Rheims, où préſida Foulques ſucceſſeur de Hincmar, décerna des lettres comminatoires à Baudoüin Comte de Flandres, qui envahiſſoit les biens des Egliſes.

* Palais de ces Rois de Bourgogne, à quatre lieuës de Vienne.

La queſtion du culte des Images, & celle touchant la Prédeſtination penſerent diviſer l'Egliſe Gallicane. Pour le premier, il eſt certain qu'il n'y avoit point d'Evêques dans les Etats de France qui vouluſſent briſer les images, ni qui rejettaſſent l'interceſſion des Saints, ſinon Claude de Turin, qui fut battu de tant de côtez, qu'il ne pût pas tenir. Mais pluſieurs & des plus doctes, entre autres Jonas d'Orleans & Agobard de Lion, ne pouvoient ſouffrir qu'on adorât les Images. Tellement que les Empereurs Theophile & Michel ayant envoyé des Ambaſſadeurs en France l'an 825. pour aviſer avec le Debonnaire aux moyens d'ôter le ſchiſme qui diviſoit l'Egliſe Grecque d'avec la Romaine, les Evêques qui furent aſſemblez à Paris pour en conferer, firent recüeillir beaucoup de paſſages des Peres & pluſieurs raiſons ſur cette matiere, dont ils inferoient qu'il ne faloit point permettre le culte des Images. Ils dreſſerent même des lettres en cette conformité, pour faire tenir au Pape ſur ce ſu-

ſujet, tant en leur nom qu'en celui de l'Empereur, & d'autres encore que le Pape devoit envoyer aux Empereurs d'Orient. Mais on ne voit point que cette réſolution ait eu aucune ſuite ; l'Egliſe Gallicane a reçû le culte des Images, & tient le ſentiment contraire pour heretique. EGLISE du 9. Siecle.

Pour la queſtion de la Prédeſtination, elle fit encore plus de bruit. Ce fut le Moine Godeſcalch natif de Germanie, mais qui avoit pris l'habit dans l'Abbaye d'Orbais au Dioceſe de Soiſſons, lequel donna occaſion à ces diſputes. Au retour d'un pelerinage de Rome paſſant par Mayence, il debita quelques propoſitions ſur ce ſujet, qui ſembloient dures & ſcandaleuſes ; on l'accuſa d'enſeigner que Dieu deſtinoit incommuablement les reprouvez à la damnation ; comme les élûs à la gloire, & partant que comme il étoit l'auteur des bonnes actions, il l'étoit pareillement du peché. Ceux qui le vouloient défendre ſoûtenoient au contraire, qu'il n'avoit point d'autre doctrine que celle de S. Auguſtin, de S. Fulgence, de S. Gregoire, & enfin de toute l'Egliſe, qui eſt, que Dieu prépare les peines éternelles à ceux qu'il prévoit devoir mourir dans le peché, ſans que pourtant il les prédeſtine ni qu'il les porte à pecher.

Quoi qu'il en ſoit, Rabanus Maurus Archevêque de Mayence, le jugea coupable de l'erreur dont il étoit accuſé : mais parce qu'en le condamnant il témoigna auſſi improuver en general cette propoſition, que Dieu prédeſtine à la mort, ignorant qu'elle fût de S. Fulgence, & autoriſée par beaucoup de Peres, Godeſcald lui reprocha qu'il étoit dans les erreurs contraires à leurs ſentimens.

Il y a apparence que ce Moine ne s'expliqua

EGLISE du 9. siecle. pas avec tout le reſpect & toute la déference qu'il devoit à un ſi grand Prelat ; Et même ayant été cité au Concile de Mayence ; il preſenta une requête d'accuſation contre lui. Auſſi l'Archevêque le traitta de broüillon & d'inſolent, & le renvoya à Hincmar ſon Archevêque pour le juger.

Hincmar, qui de ſoi étoit peu miſericordieux, & d'ailleurs déja mal diſpoſé à l'endroit du Moine, à cauſe de ſon procedé trop hardi, uſa d'une grande rigueur envers lui. Car dans le Concile de Creci il le fit condamner *pour ſon opiniatreté incorrigible, & pour avoir été cauſe de trouble*, à être dépoſé de l'Ordre de Prêtriſe ; fuſtigé juſqu'à tant qu'il eût jetté ſes écrits dans un feu qu'on alluma devant lui, puis renfermé dans une étroite priſon, où il mourut au bout de douze ou quinze ans. Il perſiſta neanmoins dans ſes ſentimens juſqu'à la fin ; & Hincmar le traitant comme un excommunié lui refuſa les Sacremens, même à l'extremité de ſa vie & la ſepulture aprés ſa mort.

Or comme dans le Concile de Greci cet Archevêque avoit dreſſé quatre chapitres, dans leſquels il paroiſſoit refuter la propoſition de ſaint Fulgence, & en combattre d'autres de ſaint Auguſtin : les plus grands Perſonnages de ce temps-là s'oppoſerent à cette entrepriſe. Entre autres ſaint Prudence Evêque de Troyes, Servais Loup Prêtre de Mayence, Loup Abbé de Ferrieres, Ratramne Moine de Corbie ; Et même toute l'Egliſe de Lion, au jugement de laquelle Hincmar s'étoit rapporté, & ſon Paſteur ſaint Remi, qui pour ſa doctrine & pour l'eſprit Eccleſiaſtique étoit comparable aux anciens Peres.

Il ſe tint là-deſſus pluſieurs Conciles, & il fut compoſé pluſieurs écrits de part & d'autre, Jean Scot combattant pour Hincmar, & Florus pour l'Egli-

l'Egliſe de Lion. Mais ces Livres (diſent les Docteſ) ſont bien voir que tous étoient dans les ſentimens de ſaint Auguſtin, mais qu'ils ne s'entendoient point, & que les erreurs dont ils ſe condamnoient les uns les autres n'étoient que dans le ſens que chacun attribuoit à ſes parties. Auſſi les Conciles où ces diſputes furent portées, les aſſoupirent ſagement, en prononçant, qu'il en faloit deliberer avec plus ample diſcuſſion. Ce que ſans doute ils n'euſſent pas fait, s'il y eût eu certainement des erreurs de part & d'autre. EGLISE du 9. Siecle.

Tout le mal de cette tempête tomba ſur deux Prêtres, Godeſcalch & Jean Scot, qui en pâtirent pour s'être attaquez aux Evêques. Le premier fut accommodé comme vous l'avez vû : l'autre ayant été fort baffoüé & mépriſé, ſe vit enfin contraint de quitter la Cour & le Royaume; & même aprés ſa mort il fut condamné comme le précurſeur de Berenger & des Sacramentaires. Rabanus & Amalarius Diacres de Tréves furent auſſi blâmez de leur vivant, de tenir la vilaine opinion des STERCORANISTES, qu'on ne ſçauroit expliquer ſans bleſſer le reſpect qui eſt dû au plus ſacré des myſteres.

L'adminiſtration des Sacremens ſe pratiquoit toûjours en la même maniere que dans les ſiecles precedens; mais les Evêques faiſoient obſerver la penitence publique beaucoup plus exactement que jamais, & plus les deſordres croiſſoient, plus ils y apportoient de rigueur.

Leur autorité avoit pris un grand accroiſſement depuis que Pepin s'étoit ſervi de leur credit pour ſe faire Roi, & que Charlemagne, à l'exemple des Rois Viſigots, avoit voulu qu'on traitât les affaires civiles & Eccleſiaſtiques en mêmes aſſemblées, dans leſquelles ces Prelats tenant les premiers

EGLISE du 9. Siecle.

rangs, & ayant le plus d'eſprit, donnoient ſouvent tel branle aux réſolutions qu'il leur plaiſoit. Mais la rebellion des enfans de Loüis le Debonnaire contre leur pere, & enſuite leurs diſcordes civiles éleverent encore leur pouvoir plus haut, & le mirent à tel point, qu'ils ſembloient s'attribuer le droit d'inſtituer & de deſtituer les Rois, à l'exemple du Pape, qui diſpoſoit de l'Empire comme ſi c'eut été un Benefice dépendant de lui ſeul.

Il eſt bon de remarquer qu'en couronnant les Rois, ils ne manquoient pas de leur faire promettre ſolemnellement de bien conſerver les droits de l'Egliſe; & ils n'avoient pas moins de zéle pour le ſoulagement des peuples, ni pour les prérogatives de la Nobleſſe, quoi qu'elle ne les traitât pas trop bien, & qu'elle envahît une partie de leurs poſſeſſions.

De ceux qui parurent avec plus d'éclat, les uns ſe ſignalerent par des intrigues & des factions; & de ceux-là il y en eut un grand nombre, Ebbon de Rheims, Agobard de Lion, & Bernard de Vienne, dans la dégradation de Loüis le Debonnaire, Ebroin de Poitiers, pour diſpoſer l'Aquitaine à ſe remettre entre les mains de cet Empereur, qui la vouloit donner à Charles ſon fils bien-aimé; Thiegaud de Cologne, & Gontier de Mayence, dans l'affaire du mariage de Valdrade; & Hincmar de Rheims, dans la réſiſtance qu'il fit au Pape, & dans toutes les affaires de l'Egliſe & de l'Etat, dont il ſe mêla avec autant de chaleur que de capacité durant le regne de Charles le Chauve.

Les autres ſe rendirent illuſtres par leur doctrine, comme ce même Agobard, Theodulfe d'Orleans, & Jonas ſon ſucceſſeur, Rabanus Maurus, tiré de l'Ordre de S. Benoît, Archevêque de Mayence, ce même Hincmar de Rheims, qui

avoit

avoit été Abbé de S. Denis ; & l'autre Hincmar ſon neveu, Evêque de Laon ; Remi de Lion, Adon de Vienne, Hilduin Abbé de ſaint Denis, Loup Abbé de Ferrieres en Gaſtinois, Henri Moine de ſaint Germain d'Auxerre, Valafride Strabon, Abbé de Richenove, Florus Maître de l'Egliſe de Lion, c'eſt-à-dire Theologal ; & Jean Scot ou l'Ecoſſois, ſurnommé Erigena. Ce dernier étoit grand Philoſophe pour ce temps-là, & Charles le Chauve le cheriſſoit ſi fort, à cauſe de la beauté & de la délicateſſe de ſon eſprit, qu'il le faiſoit coucher dans ſa chambre ; mais en Theologie il paſſa pour un eſprit égaré, & qui n'avoit pas les ſentimens droits. EGLISE du 9e Siecle.

Quant à Hincmar de Rheims, nous avons ſes œuvres, dont chacun peut juger. L'autre Hincmar ſon neveu, fort zelé pour l'autorité des Papes, recueillit leurs Lettres decretales, & fut le premier qui oſa mettre le nom des anciens Papes à celles qui juſques-là n'en avoient point, & que pourtant Iſidore Mercator avoit déja colligées comme veritables. Les autres Canoniſtes ont ſuivi ſon erreur, juſqu'à tant que les plus judicieux ont reconnu qu'elles étoient ſuppoſées. Adon de Vienne compoſa un Martirologe qui ſe lit encore. Hilduin écrivit la vie de S. Denis l'Areopagite, par le commandement de Loüis le Debonnaire, & ſur les memoires de Methodius Patriarche de Conſtantinople ; leſquels ont donné lieu à deux croyances, que les Critiques prétendent avoir convaincuës de faux : l'un eſt que ce S Denis ait été Evêque de Paris : l'autre, que les écrits qui ſe liſent ſous ſon nom, ſoient de lui.

Nous avons les Epîtres de Loup de Ferrieres, qui nous donnent de grandes lumieres pour les choſes de ſon temps. Et le Moine Henri écrivit la

EGLI-SE du 9. Siecle.

vie de ſaint Germain d'Auxerre en vers plus élegans que la rudeſſe du ſiecle ne le portoit.

Je remarquerai en paſſant que la Poëſie Latine tâcha de ſe réveiller ſous Charles le Chauve, & qu'entre autres Poëtes qui le flâterent, il y en eut un qui fit une Piece de trois cens vers Hexametres, dont tous les mots commençoient par la lettre C à la loüange des Chauves.

SAINTS. Quelques-uns meriterent par leur bonne vie d'être mis au catalogue des Saints, comme Anſchar, pris dans l'Ordre de ſaint Benoît par Loüis le Debonnaire, pour être le premier Archevêque de l'Egliſe de Hambourg établie par cet Empereur, & pour prêcher l'Evangile aux Danois & aux Suedois; le même Rabanus dont nous avons parlé; deux Audris, l'un de Sens, l'autre de Mans: Ayos * de Bourges, Prudence de Troyes, Hildeman de Beauvais, Folquin & Hunfroi de Teroüanne, Armant de Rodez, & Bernard de Vienne. Ce dernier eut Adon cy-deſſus pour ſucceſſeur dans ſa ſainteté & dans ſon ſiege: mais il en a peu d'autres dans cette grande maxime du Chriſtianiſme, laquelle il avoit ſouvent à la bouche, & toujours dans l'ame: QUE LES BIENS DE L'EGLISE SONT LE PATRIMOINE DES PAUVRES, & qu'un Eccleſiaſtique n'en a l'uſage que pour ſes ſimples neceſſitez. Auſſi n'avoit-il pour tous domeſtiques qu'un Prêtre & un ſerviteur, diſant par ce bel exemple, à tous les Prélats: QUE QUI EST GRAND DE SOY-MESME N'A POINT BESOIN D'EQUIPAGE ET DE VALETS POUR LE PAROISTRE.

* Aigul.

Fin du premier Tome.

TA-

TABLE ALPHABETIQUE
DES PRINCIPALES
MATIERES,
Contenuës dans ce premier Tome de l'Abregé de l'Hiſtoire de France.

A.

ARON Roi de Perſe, quelle eſtime il faiſoit de Charlemagne, & quels preſens il lui envoya. 282. & 287

Abbaye de ſainte Croix de Poitiers, entre quelles Princeſſes fut cauſe d'un grand debat pour y pouvoir commander comme Abbeſſes. 103. ſous quel Roi cela arriva. *la même.* ce que fit l'une de ces Princeſſes nommée Crodielde pour parvenir à ſa fin. *la même.* comment le Roi Gontran punit ceux qui avoient commis une infinité de violences & de ſcandales à ce ſujet. 104

Exemptions données aux Abbayes par les Evêques. 191

Les Grands qui les fondoient ſe piquoient de les décorer d'exemptions. 191

Abbé. Le pouvoir des anciens Evêques ſur les Abbez. 143

Abbeſſe. Vanité de quelques anciennes Abbeſſes. 310

Abdiracman ou *Abderame.* Voyez *Munuza.*

Abderame, Emir des Sarraſins. 261

Abondance en France depuis le regne de Dagobert I. 153

Abubecre premier ſucceſſeur de Mahomet, & ſes conquêtes. 159

Abul-Guebaſc. Voyez *Abderame.*

Adalgiſe Gouverneur du Royaume d'Auſtraſie. 154.

Adalgiſe, fils de Didier Roi des Lombards, revolté contre Charlemagne. 259

Adalgiſe décend en Italie. 269 ſa mort. *là même.*

Adaloald Roi des Lombards empoiſonné par ſes gens. 124

Adelbert conſacré Evêque ſans ſiege, ſans titre, & ſes extravagances. 394

EGLI-SE du 9. Siecle. vie de ſaint Germain d'Auxerre en vers plus élegans que la rudeſſe du ſiecle ne le portoit.

Je remarquerai en paſſant que la Poëſie Latine tâcha de ſe réveiller ſous Charles le Chauve, & qu'entre autres Poëtes qui le flâterent, il y en eut un qui fit une Piece de trois cens vers Hexametres, dont tous les mots commençoient par la lettre C à la loüange des Chauves.

SAINTS. Quelques-uns meriterent par leur bonne vie d'être mis au catalogue des Saints, comme Anſchar, pris dans l'Ordre de ſaint Benoît par Loüis le Debonnaire, pour être le premier Archevêque de l'Egliſe de Hambourg établie par cet Empereur, & pour prêcher l'Evangile aux Danois & aux Suedois; le même Rabanus dont nous avons parlé; deux Audris, l'un de Sens, l'autre de Mans: Ayos * Aigul. de Bourges, Prudence de Troyes, Hildeman de Beauvais, Folquin & Humfroi de Teroüanne, Amant de Rodez, & Bernard de Vienne. Ce dernier eut Adon cy-deſſus pour ſucceſſeur dans ſa ſainteté & dans ſon ſiege: mais il en a peu d'autres dans cette grande maxime du Chriſtianiſme, laquelle il avoit ſouvent à la bouche, & toujours dans l'ame: QUE LES BIENS DE L'EGLISE SONT LE PATRIMOINE DES PAUVRES & qu'un Eccleſiaſtique n'en a l'uſage que pour ſes ſimples neceſſitez. Auſſi n'avoit-il pour tous domeſtiques qu'un Prêtre & un ſerviteur, diſant par ce bel exemple, à tous les Prélats: QUE QUI EST GRAND DE SOY-MESME N'A POINT BESOIN D'EQUIPAGE ET DE VALETS POUR LE PAROISTRE.

Fin du premier Tome.

TA-

Archevêque. Origine du titre d'Archevêque. 308
Archidiacres étoient en grand pouvoir du temps du Roi Pepin. 311
Arien. Trois Conciles tenus dans les Gaules durant le quatriéme Siecle pour l'affaire des Ariens. 10. autres Conciles pour la même affaire. Voyez *Concile.*
Arioald Duc de Turin élevé sur le trône des Lombards. 124
Ariſta, que signifie ce mot. 337
Arles. Different entre l'Evêque d'Arles & celui de Vienne pour le titre de Metropolitain. 11
Arles, cette ville a donné le nom à un Royaume, encore que les Rois n'y demeuraſſent pas. 472
Armes des François quand ils commencerent à s'établir dans les Gaules. 39
Armorique. Ligue des Armoriques ou peuples maritimes de la Gaule, avec les François. 12. ils les incorporent avec eux par une confederation mutuelle. 32. Voyez *Bretagne. Bretons.*
Argent. En quel temps l'Argent a commencé à être commun en France. 277
Arnaud, Comte d'Aſtarac, pourquoi ſurnommé *Nonnat.* 391
Arnould Bail ou Gouverneur de Louis Roi d'Aquitaine. 264
Arnoul, fils naturel de Charloman Roi de Baviere & Duc de Carinthie. 416. 421. ſa mort & ſes enfans. 446
Arnoul Empereur & Roi de Germanie. 435
Arnoul Duc de Baviere, Empereur. 473
Arnoul fils du Roi Eudes, & Roi d'Aquitaine. 445
Arnoul Comte de Flandre. 447
Arnoul le Gras fils & ſucceſſeur de Baudoüin le Chauve, Comte de Flandre. 456
Arnoul. Voyez *Grimoald.*
Arragon, commencement de ce Royaume. 452
Arras ravagé par les Normands demeure trente ans deſert. 418
Arſenius, Legat en France. 387
Artold inſtalé ſur le ſiege de Rheims. 471
Aſſemblée qui ſe faiſoit autrefois le premier jour de Mars. 128. Les Rois y préſidoient & déliberoient avec les Seigneurs. *la même.*
Aſſeſſeurs comment appellez anciennement. 132
Aſſiſes qui ſe tenoient autrefois de temps en temps. *ibid.*
Aſtolfe Roi des Lombards & ſes entrepriſes dans l'Italie. 234. il attaque la ville de Rome. *la même.* & 238. ſa mort. 239
Aſturie remplie de montagnes. 202
Aſiles dans les plus celebres Egliſes de France. 142
Ataulfe Roi des Viſigoths. 7
Athalaric Roi des Oſtrogoths, ſous la tutelle d'Amalaſaiſte ſa mere. 50. ſa mort. 56
Athanagilde Roi des Viſigoths. 61
Athim Gouverneur de Narbonne pour les Sarraſins. 216. ſon courage. 217
Attila Roi des Huns ſurnommé le *Fleau de Dieu.* 21. ſa cruauté & ſa diſſimulation. *la même.*

Adelbert Marquis d'Yvrée. 450
Adelbert Marquis de Toſcane. *la même.*
Adeleide ſeconde femme de Louis le Begue, mere de Charles le Simple. 411
Ado, ſon Martirologe. 488
Adoptions honoraires ſans ſucceſſion. 433
Adriatique. La mer Adriatique glacée. 383
Adrien IV. Pape, intime ami du Roi Charlemagne, ſa mort. 274
Advoyers ou Avocats d'Abbayes. 312
Aetius General d'armée pour les Romains. 17. 18. 21. ſa mort. 22
Affinité. Degrez d'Affinité ſpirituelle & temporelle. 313
Aganon favori du Roi Charles le ſimple. 458
Agde démantelée. 217
Agila Roi des Viſigoths, ſa mort. 62
Agiloife Roi des Bavarois. 55
Aix-la-Chapelle, pourquoi ce lieu fut ainſi nommé. 274
Alains, irruption de ces peuples dans les Gaules. 6
Alain Comte de Broerec en Bretagne, s'érige en Souverain. 398. il défait les Normands. 437. ſa mort. 455
Alain Comte de Dol. *la même.*
Alain. Voyez *Urſand.*
Alaric Roi des Viſigoths aſſiege & prend Rome. 7. & 8. les differends qu'il eut avec le Roi Clovis. 34. ſa mort. *ibid.*
Alaric tué par la main de Clovis. *ibid.*
Albert Marquis de Toſcane, & ſes violences contre le Clergé de Rome. 409
Allemands, l'un des plus puiſſans peuples de la Germanie. 130
Allemands révoltez contre les François. 183. 186
Allemands & Soüabes ne faiſoient plus qu'un peuple. 189
La fierté des Allemands comment abbatuë. 215
Amalaric Roi des Viſigoths en Eſpagne. 36
Amalaſuinte, la mort de cette Princeſſe a cauſé la ruine des Oſtrogoths. 56
Ambroiſe. Le pere de S. Ambroiſe fut le premier pourvû de la Charge de Préfet dans les Gaules. 5
Amiens, cette ville étoit le ſiege Royal de Clodion & de Merovée. 18. forcé par les Normands. 420
Amphibies en fait de Religion. 310
Amphore de vin, quelle meſure c'étoit autrefois. 86
Ampoulle. La ſainte Ampoulle apportée au Baptême de Clovis. 31
Angers ſaiſi par les Normands. 396. ils y ſont aſſiegez, & ce qui s'enſuit. *ibid.*
Les *Anglois-Saxons* ſubjuguent la grande Bretagne. 17
Anjou diviſé en deux Comtez, & à quel ſujet. 389. Origine des Comtes d'Anjou. 412
Anſegiſe, fille de S. Arnoul mari de Begghe. 136
Anſegiſe, Archevêque de Sens. 402
Anſgarde premiere femme de Louis le Begue. 412. ſa vie. 412
Apocriſiaire. Quelle dignité & quel pouvoir avoit celui qui étoit revêtu de cette Charge dans la Cour. 129
Arche, Château & Pont de l'Arche. 384

à ſucceder. 134
Bataille donnée *in Campis Catalaunicis*, mais pluſieurs doutent ſi ce fut en ce lieu. 21. combien Attila y perdit de ſes troupes. *la même.*
Batilde d'eſclave devient Reine de France. 162. 164
Batilde Reine, ſa conduite pendant ſa Regence. 164. 193. ſa paſſion de remplir les Monaſteres. *la même.* elle embraſſe la vie Religieuſe a Chelles qu'elle avoit fait bâtir, & y devient plus illuſtre dans ſon humilité, qu'elle n'avoit été dans ſa grandeur. 166. ſa mort. *la même.*
Bavarois comment nommez anciennement. 55
Bavarois leur origine, ils ſe révoltent contre les François 183
Baudoüin Comte de Flandre enleve la fille de Charles le Chauve. 384. 385
Baudoüin Comte de Flandre. Voyez *Arnoul.* ſa mort. 456
Baudri ſubſtitué à Cadolac Duc de Frioul. 332. ſa lâcheté & ſa punition. 338
Beef. Coûtume des femmes qui autrefois ſe faiſoient traîner par des bœufs. 58
Begghe. Voyez *Anſegiſe.*
Belgique. Gaule Belgique. 2
Belifaire General d'armée ſous l'Empereur Juſtinian. 54. 57
Benifice, à quoi ce nom étoit autrefois attribué. 319
Beneſice. Terres données pour ſervice, appellées autrefois Benefices. 337
Benevent, tumulte arrivé en ce Duché. 272
S. *Benoît*, la Regle de ce Saint pratiquée en France avec grand avantage. 138
Bera, ſouche des Comtes de Barcelone. 281
Bera Comte de Barcelone accuſé de trahiſon. 331
Berenger I. roi d'Italie. 450. 451. 463. rebuté de ſes ſujets. 465. ſa mort. *la même.*
Berenger Comte de Rennes. 455
Berenger III. fils de Berenger I. auſſi roi d'Italie. 466
Berenrude femme de Clotaire II. dit le Grand, & ſa mort. 119. 126
Bernard roi d'Italie. 322. ſe reconnoît vaſſal de Louis le débonnaire ſon oncle. 323. ſa conſpiration, ſa mort & ſa poſterité. 329. 330
Bernard Comte de Barcelone cauſe du trouble dans la Maiſon Royale. 337. eſt condamné à mort. 366
Bernard Marquis de Gothie, ſe révoke contre Louis le Begue. 410
Bernard Comte d'Auvergne. *ibid.*
Bernard fils naturel de l'Empereur Charles le Gras. 431
Berthechilde. Voyez *Dagobert I.*
Bertefroi. Voyez *Ranchin.*
Berthe femme d'Etelbert roi de Cantorbie en Angleterre. 76. 77. Voyez *Etelbert.*
Berthe ſurnommée *au grand pied*, fille de Carebert Comte de Laon, & femme de Pepin le Bref. 244. ſa vie. 245
Berte ou *Bertrade* femme de Carloman Duc d'Auſtraſie, & frere de Charlemagne. 250
Berthier Maire de Neuſtrie, ſes

après avoir perdu prés de deux cens mille hommes, ne laiſſe pas de ſe retirer en ſon païs avec aſſez de forces. 22. ſa mort. *la même.*

Avarice d'un jeune Prince que rien ne pouvoit raſſaſier. 147

Avarois peuple Hun reçû par l'Empereur Juſtinien & chaſſé par Juſtin ſon ſucceſſeur. 74

Avarois d'où avoient pris leur origine. 74. Sigebert les chaſſe de ſes terres. *la même.* & 79 Voyez *Huns.*

Avarois logez dans les terres que les Lombards avoient abandonnées, quand ils paſſerent les Alpes. 121

Avarois domptez par Pepin fils de Charlemagne & Roi d'Italie. 269. Voyez *Huns.*

Aveuglement procuré à pluſieurs perſonnes par qui a été premierement mis en uſage. 394. 395

Avignon livré aux Sarraſins. 216 repris & en partie brûlé. *la même.*

Auguſtule dernier des Empereurs Romains en Occident. 26

Auſtraſie. La France diviſée en Auſtraſie & Neuſtrie. 47. ligues en Auſtraſie. 88

Auſtraſie plus expoſée aux courſes des nations Barbares. 120 eſt donnée par Clotaire II. à ſon fils Dagobert. *la même.*

Auſtraſie environnée de peuples feroces & rebelles. 183

Auſtrigilde femme du Roi Gontrant & ſa cruauté en mourant. 88

Auſtrude veuve de Berthier Maire du Palais, & enſuite femme de Drogo Duc pagne.

Autaris premier Roi bards.

Auxerre, Evêché donné à un pau & à quel ſujet.

Aimar Comte de Po

Aza Sarraſin, So Hueſca, & ſon in vers Charlemagne.

Azenar Comte de

Aznar premier Con gon.

B.

BAZOARES ou Baj peuples étoient lez anciennement.

Balcare. Les Iſles mettent ſous la p la France.

Baptême. Pratique du comment & en q le conferoit vers l & huitiéme ſiecles

Barcelone vient au p Sarraſins. 279. pr celone par Louis fil magne.

Barcelone. La Comt lone ravagée.

Barons, qui ils éto nement.

Baſilicate autrement canie.

Baſine quitte ſon m ler trouver Childer

Baſine fille du Roi C Religieuſe à Poi Voyez *Poitiers.*

Bâtards anciennem

à ſucceder. 134
Bataille donnée *in Campis Catalaunicis*, mais pluſieurs doutent ſi ce fut en ce lieu. 21. combien Attila y perdit de ſes troupes. *la même.*
Batilde d'eſclave devient Reine de France. 162. 164
Batilde Reine, ſa conduite pendant ſa Regence. 164. 193. ſa paſſion de remplir les Monaſteres. *la même.* elle embraſſe la vie Religieuſe à Chelles qu'elle avoit fait bâtir, & y devient plus illuſtre dans ſon humilité, qu'elle n'avoit été dans ſa grandeur. 166. ſa mort. *la même.*
Bavarois comment nommez anciennement. 55
Bavarois leur origine, ils ſe révoltent contre les François 183
Baudoüin Comte de Flandre enleve la fille de Charles le Chauve. 384. 385
Baudoüin Comte de Flandre. Voyez *Arnoul*. ſa mort. 456
Baudri ſubſtitué à Cadolac Duc de Frioul. 332. ſa lâcheté & ſa punition. 338
Beef. Coûtume des femmes qui autrefois ſe faiſoient traîner par des bœufs. 58
Begghe. Voyez *Anſegiſe.*
Belgique. Gaule Belgique. 2
Beliſaire General d'armée ſous l'Empereur Juſtinian. 54. 57
Benifice, à quoi ce nom étoit autrefois attribué. 319
Benefice. Terres données pour ſervice, appellées autrefois Benefices. 337
Benevent, tumulte arrivé en ce Duché. 272
S. *Benoît*, la Regle de ce Saint pratiquée en France avec grand avantage. 138
Bera, ſouche des Comtes de Barcelone. 281
Bera Comte de Barcelone accuſé de trahiſon. 331
Berenger II. Roi d'Italie. 450. 451. 463. rebuté de ſes ſujets. 465. ſa mort. *la même.*
Berenger Comte de Rennes. 455
Berenger III. fils de Berenger II. auſſi Roi d'Italie. 466
Berentrude femme de Clotaire II. dit le Grand, & ſa mort. 119. 126
Bernard Roi d'Italie. 322. ſe reconnoît vaſſal de Louis le debonnaire ſon oncle. 323. ſa conſpiration, ſa mort & ſa poſterité. 329. 330
Bernard Comte de Barcelone cauſe du trouble dans la Maiſon Royale. 337. eſt condamné à mort. 366
Bernard Marquis de Gothie, ſe révolte contre Louis le Begue. 410
Bernard Comte d'Auvergne. *ibid.*
Bernard fils naturel de l'Empereur Charles le Gras. 431
Berthechilde. Voyez *Dagobert I.*
Bertefroi. Voyez *Rauchin.*
Berthe femme d'Etelbert Roi de Cantorbie en Angleterre. 76. 77. Voyez *Etelbert.*
Berthe ſurnommée *au grand pied*, fille de Carebert Comte de Laon, & femme de Pepin le Bref. 244. ſa vie. 245
Berte ou *Bertrade* femme de Carloman Duc d'Auſtraſie, & frere de Charlemagne. 250
Berthier Maire de Neuſtrie, ſes

mauvaiſes qualitez, & le mépris que firent de lui les Neuſtriens. 181. 182. le genre de ſa mort. 182
Bertoalde Maire du Palais, & ſa mort par les menées de la Reine Brunehaud. 111
Bêtes à corne tourmentées d'un mal contagieux. 286
Biens de deux ſortes autrefois dans l'Egliſe. 319
Bilechilde femme de Theodebert Roi d'Auſtraſie, & ſa mort. 113. la découverte de ſon tombeau. 173
Bilitrude ſœur d'Odilon Duc de Baviere. 212
Bladaſte, la défaite de ſes troupes. 89
Bleda frere d'Attila. Voyez *Attila*.
Boben Evêque de Valence & Miniſtre de la tirannie d'Ebroin. 177
Bodillon Seigneur Neuſtrien indignement traité par Childeric II. ſe venge & le maſſacre. 172
Boëmiens domptez par le fils aîné de Charlemagne. 289
Boniface Archevêque de Mayence. 314. Voyez *Vvinfred*.
Bordeaux forcé & ſaccagé. 212
Bordeaux ſurpris par les Normands. 374
Boſon frere de la Reine Richilde, l'un de ceux qui démembrerent la Monarchie. 394. il eſt établi Gouverneur de la Lombardie. 400. adopté pour fils par le Pape Jean VIII. 410. 415. devient Roi de Bourgogne. 417. 423
Beſon frere du Roi Raoul. 474. ſa mort. 475
Boulonois ravagé par les Normands. 418
Bourges aſſiegé, & de quel eſprit le ſuccès. 91
Bourgogne nommée auſſi Royaume d'Arles. 417
Le premier Royaume de *Bourgogne* éteint & uni à la France. 53
La Bourgogne réduite par Charles-Martel. 214
La Bourgogne pillée par les Normands pendant ſix mois ſans aucun empêchement. 418
Bourguignons peuples de Germanie ou de Scythie. 18. deviennent Ariens. *le même.*
Bouteiller. Voyez *Charge*.
Braves quelles gens étoient. 53
Brebis vivant paiſiblement avec le Loup. 171
La Grande *Bretagne* ſubjuguée par les Anglois Saxons. 17
La *Bretagne* Armorique réduite par Charlemagne, ſe ſoûleve peu aprés. 267
Bretagne réduite par le Roi Louis le debonnaire. 330
La révolte de la Bretagne donne lieu aux Normands de décendre dans cette Province, & d'y faire de grands degats. 367. eſt privée du nom de Royaume, & devient tantôt Comté, tantôt Duché. 398
Bretagne abandonnée aux Normands. 494
Bretons révoltez contre le Roi Chilperic. 85
Bretons. Les Bretons ſe refugient en la Gaule Armorique. 18
D'où la Bretagne a pris ſon nom. 18
Bretons en guerre contre le Roi Gontran, & ce qui en arriva. 105. leur ſoûmiſſion au Roi Dagobert. 151

Les

Les Bretons tâchent de ſe ſouſtraire à l'obéïſſance des François. 344. leurs courſes dans le Maine, l'Anjou & le Poitou. 369

Brunehaud, fille d'Athanagilde Roi des Viſigoths, & femme de Sigebert Roi d'Auſtraſie. 76

Brunehaud, ce qu'elle obtient de Chilperic pour réparation de la mort de Galeſuinte. 77

Brunehaud menée & gardée étroitement dans Paris. 82. elle épouſe en ſecondes nôces Merovée fils de Chilperic Roi de Soiſſons & de Paris. 83

Brunehaud regente dans les Etats de ſes deux petits-fils. 108. ſes mœurs. 109. ſa mort & ſon ſupplice. 118

Bulgares, vaincus par les Avarois. 149

Bulgares ſignalez par leurs incurſions ſur les terres de l'Empire d'Orient. 336. les ravages par eux cauſez dans la Pannonie ſuperieure. 338

Butin. Coutume des François d'apporter en commun tout le butin qui ſe faiſoit, & de le ſéparer entre les gens de guerre. 29

C.

CAdolac Duc de Frioul. 331

Calife, nom des Souverains des Turcs, mot Arabe, & ce qu'il ſignifie. 159

Empire du Calife étendu depuis les Indes juſqu'aux Piſences. 261

Calpé Montagne. Voyez *Gibaltar*.

Can des Avarois, que veut dire ce mot. 275

Capet décendu en ligne maſculine de Childebrand frere de Charles-Martel. 202

Capetien. Troiſiéme race des Rois de France appellée Capetienne, ſa nobleſſe & ſon antiquité. 384

Capitaine. Comment les Capitaines étoient autrefois reçûs à la Cour. 319

Capitulaires, d'où ont été compoſez. 306

Carcaſſonne aſſiegée. 100

Carliens, ſeconde race des Rois de France, dite auſſi des Carlovingiens, & d'où elle fut ainſi nommée. 230. tenuë pour la plus noble de la terre. 238

Les qualitez de ſes Princes. 595. ſa ſucceſſion diviſée en cinq dominations. 433

Carloman fils de Charles-Martel, Duc & Prince des François en Auſtraſie. 220. il ſe fait Moine. 224. il eſt envoyé en France par l'Abbé du Mont-Caſſin. 236. il eſt renfermé dans un Monaſtere à Vienne. 237

Carloman fils de Pepin le Bref. 247 Roi d'Auſtraſie. *la m.* eſt couronné à Soiſſons. *la même*. ſon eſprit bizarre & fâcheux. 250. la mort. *la même*.

Carloman frere de Pepin le jeune, ſon zéle pour le rétabliſſement de la diſcipline Eccleſiaſtique. 302

Carloman, fils aîné de Charles le Chauve. 392. ſes avantures. 394. ſa mort. *la même*.

Carloman fils de Louis le Germanique. 399

Carloman Roi de la France Occiden-

dentale, d'Aquitaine & de Bourgogne. 423. défait les Normands, & traite avec eux pour les faire ſortir de ſes terres. 424. ſa mort violente. *La même.*

Carlovingien. L'élevation, la grandeur & l'abaiſſement de la race des Carlovingiens. 230

Cavalerie armée. 318

Cedragge roi des Abodrites. 331

Chambrier, ſa charge chez le roi. 129

Champ de Mars, ce qui s'y faiſoit. 128

Changement, ſon goût eſt infini. 147

Chancelier. Qui étoient autrefois ceux que l'on appelloit Chanceliers, & pourquoi ils étoient ainſi nommez. 129

Chanoines, leur origine, & ce que ſignifie ce mot. 310

Chant Gregorien apporté en France par Charlemagne. 267

le grand uſage du *Chant* en France. 312

Charbonniere. A quel païs on a donné ce nom de Forêt Charbonniere. 17

Charge. Quelles étoient anciennement les Charges les plus éminentes du Royaume de France. 129

Charibert fils de Clotaire roi de Mets. 64

Charlemagne, ſa naiſſance. 222. ſes premiers faits d'armes. 241. il eſt couronné à Noyon. 247

Charlemagne ſeul en tout le Royaume. 251. ſon portrait. *la même.* ſes mœurs & façons d'agir. *La même.* comment & en quel temps il rendoit la Juſtice. *La m.* combien il eut de puiſſans ennemis à combattre. 252. les victoires qu'il en remporta. 253. inimitié entre lui & Didier roi des Lombards ſon beaupere. 255. quels avantages il eut ſur lui en Lombardie. 256. il va deux fois à Rome, & aſſiege Pavie. *La m.* il y reçoit le titre de Patrice. 257 il y eſt couronné roi de Lombardie. 258. quel ordre il établit en Italie. *La même.* il dompte les Saxons. 259. il prête ſa protection aux Sarraſins d'Eſpagne. 260. il ſurmonte encore les Saxons. 263. ſon troiſiéme voyage à Rome. 264. aſſemblée generale qu'il tient à la ſource de la Lippe, & l'échec qu'il y reçoit de la part des Saxons. 265. il les réduit. *La même.* les Bretons cedent à ſa grandeur, & il paſſe les monts pour la quatriéme fois. 267. 277. œuvres pieuſes auſquelles il s'adonnoit. 270 ſes conquêtes ſur les Huns. 271. conſpiration contre ſa vie découverte. *La même.* ſes troupes de la marche d'Eſpagne défaites par les Sarraſins. 273

Charlemagne, ſa clemence & ſa colere envers les Saxons nouvellement révoltez. 273. il employe prés de trois années à achever de dompter les Saxons. 275. il pourvoit à garantir ſes païs des courſes des piraces. 277. ſon nouveau voyage en Italie. 278. il eſt couronné Empereur des Romains. 279. les ceremonies de

de ſon ſacre. *la même.* il étoit redouté de tous les Princes de la terre. 281. la Terre-Sainte lui eſt donnée en propre 282. il traite avec Nicephore Empereur d'Orient. *la même.* ſon entrevûë avec le Pape Leon. 284. il partage ſes Etats entre ſes trois fils. 285. ſes larmes par prévoyance ſur les deſordres que devoient cauſer les courſes des Normands dans la Neuſtrie. 287. il étoit honoré juſqu'à l'autre bout de l'Orient. *la m.* ſes guerres contre les Danois. *la même.* il envoye des armées contre les Sclaves Helinons, en Pannonie & contre les Bretons. 291. il fait la paix avec les Sarrafins d'Eſpagne, avec les Grecs & avec les Danois. 292. ſa mort précedée de toutes ſortes de prodiges au Ciel & ſur la terre; ſon teſtament & ſes éloges. 293. 294. ſon ſavoir. 294. combien il eut de femmes legitimes. *la même.* ſon grand zéle pour l'honneur & pour la diſcipline de l'Egliſe. 306

Charles fils aîné de Charlemagne. 285. ſa mort. 291

Charles II. dit le Chauve. 355. s'oppoſe aux deſſeins de Lotaire ſon frere. 357

Charles. Naiſſance de Charles fils de Louis le Debonnaire & de Judith ſa ſeconde femme. 333. ſa mort, ſa ſepulture, ſes bonnes & mauvaiſes qualitez, ſes femmes & ſes enfans. 405. 406. ſon teſtament. 408

Charles, petit-fils de Louis le Debonnaire. 374

Charles fils de l'Empereur Lothaire I. Roi de Provence & Bourgogne. 376

Charles Roi de Provence & de Lorraine, & ſa mort. 391

Charles ſurnommé le Gras, fils de Louis le Germanique, & ſes violens accès de manie. 396. 419. 430. Roi de l'Allemagne proprement dite. 402. 408. 415. 417. 419.

Charles dit le Gras, Empereur & Roi d'Italie, de Germanie ou France Orientale, de Baviere & de Lorraine. 421. 423 426. ſa foibleſſe d'eſprit. 429. 430. ſa mort. 431

Charles le Simple regne ſous la tutelle de l'Abbé Hugues le Grand. 416

Charles-Conſtantin, fils de Louis l'Aveugle Roi de Provence. 473

Chartres pris de force, & preſque enſeveli ſous ſes ruines. 123

Chelles Abbaye, par qui fondée. 165

Cherebert Roi de Paris. 73

Chevelure longue & treſſée, une des marques de la Royauté du temps des premiers Rois. 127

Childebert I. Roi de Paris. 45. *& ſuiv.* ſa mort & ſon éloge. 64. 65

Childebert adopté par le Roi Gontran. 85. 100. *& ſuiv.* ſa mort. 108

Childebert II. encore enfant eſt ſauvé dans une corbeille par-deſſus les murailles de la ville de Paris. 82. ſon regne en Auſtraſie. *la même.*

Childebert Roi de Bourgogne ſe ſauve d'une bataille, ſans ſçavoir ce qu'il devient. 117

Childebert fils de Grimoald Maire

Condition. Combien il y avoit de Conditions autrefois parmi les hommes 131
Congregations de Moines défendues ſans le conſentement des Evêques. 143
Connétable. Voyez *Charge.*
Conobert. Prince de Bretagne. 67. ſa mort dans un combat entrepris contre le pere du Prince Chramne rebelle a ſes commandemens. 69
Conrad ou Conrard Comte de Paris, ſa mort. 417. 429
Conrad pere de Raoul Duc de Bourgogne. 429
Conrad Duc de Franconie, élû Roi de Germanie. 453. ſa mort & ſon courage. 457
Conſeil d'Etat à la ſuite des Rois. 315
Conſtantin le Grand ſe convertit à la Foi Chrétienne. 11
Fabuleuſe donation de cet Empereur. 239
Conſtantinople, Concile tenu en cette ville. 12
Conſtantius Empereur. 8
Contraintes de trois ſortes à l'égard des criminels. 318
Contumelioſus Evêque de Riez, Coupable d'impureté & dépoſé pour ce crime. 136
Corbie, fondation d'un Monaſtere en cette ville. 165
Corbie, Abbaye forcée par les Normands. 410
Cordouë. Le Roi de Cordouë Chef generaliſſime des Sarraſins en Eſpagne. 281
Corne. Peſtilence ſur les bêtes à corne. 280
Cour. Intrigues de Cour toûjours funeſtes aux grands Capitaines. 89
Couronne de fer, pourquoi ainſi nommée. 358
Coûtumes locales dans Province de France,
Crime. Ancienne maniere nir les grands & les p crimes.
Crimes d'Etat comm nis. *l*
Crodielde fille du Roi Ch Religieuſe à Poitiers.
Crotilde femme de Th Roi de Neuſtrie.
Cunibert Evêque de C Prélat de grand mer ſucceſſeur de ſaint dans les Conſeils de D
Cunimond Roi des Gepide qui arriva à Roſemond le, femme d'Alboin Lombards.

D.

DAGOBERT fils de II. & ce que l'on la découverte qu'il fit liques de ſaint Denis Compagnons Martirs. eſt couronné Roi d'A 121. ſa vertu & ſon b pendant qu'il ſuivit le des ſages. *la méme.* S faites à Clici ſont ſuivi different avec ſon per il eſt bleſſé dans une b
Dagobert I. devient France.
Quel nombre il avoit d treſſes.
Sa devotion pour ſaint 148. ſa mort. 152. ſes & ſes mœurs.
Dagobert fils de Sigebert d'Auſtraſie 160. ſa mo ſepulture à Roüen.

paternelle. 21
Roi d'Orleans. 45. ſa
omment arrivée. 49
fans de Clodomir aſſaſ-
par leur oncle Clotaire.
53
parvient à la Couronne
ince, & eſt le premier
: ce nom. 67. ſa cruau-
ers ſon fils. 69. ſa mort,
ne & ſes enfans. *la méme.*
Roi de Soiſſons. 45. 50.
tuté. 53. *& ſuiv.*
II. 97. 115. il demeu-
Roi de tous les Royau-
e France, & acquiert le
: Grand. 118. ſa juſtice.
mort & ſes mœurs. 125.
femme de Clovis. 29.
37
fille de Gontran. 106
ou Clodoald, comment
é de la mort que ſes on-
ui vouloient faire ſouf-
53
Ses beaux exploits au
ncement de ſon regne
onverſion. 27. 29. 30. 31.
enement à la Couronne,
bonnes qualitez. 27.
ardi de Clovis qui le fit
er. 29. Il épouſe Clotil-
méme. eſt catechiſé par
Vaaſt. 30. ſon baptême.
arité remarquable entre
& Theodoric Roi des
ths pour la conquête de
rgogne. 33. mort & ſe-
e de Clovis. 36
ls de Chilperic Roi de
ns, fait cruellement
r par Radegonde ſa ma-
87
l. ſa naiſſance, & quel-
poſition fit en ſa faveur
ert ſon pere. 151. 153.
154. 160. ſa foibleſſe. 161. ſa
mort. 162.
Faux *Clovis*, qui ſe diſoit fils de
Clotaire, ſuſcité par Ebroin.
177
Clovis, fils aîné de Thierri. 184.
ſa mort. 186
Cochiliac, Capitaine Danois, Pi-
rate dépoüillé entierement
par le Prince Theodebert.
47
Colomban établit ſon Ordre en
France. 192
Combat en champ clos qui dé-
couvre l'innocence & la ve-
rité. 124
Cometes qui parurent és années
836. & 837. & ce qu'elles pré-
ſageoient. 348. 349. & celles qui
furent venuës dans la ſuite. 366
Comtes établis par Conſtantin le
Grand. 2
Comte du Palais, Comte d'Eſta-
ble. 129
Comtes, quelles étoient leurs
fonctions ſous la ſeconde race
des Rois de France. 316. 317
Comtes qui jugeoient autrefois
ſans Plaidoyers & ſans Ecritu-
res. 138
Concile. La neceſſité des Conciles
pour conſerver la pureté de la
Foi & de la Diſcipline Eccle-
ſiaſtique. 10
Conciles tenus en Gaule du-
rant le quatriéme ſiecle. *la m.*
Convocation des Conciles. 45
Conciles tenus vers la fin du
ſeptiéme ſiecle, juſqu'au mi-
lieu du huitiéme. 302. *&*
ſuiv.
grand nombre de Conciles te-
nus durant le huitiéme ſiecle.
476
Concubines nommées femmes le-
gitimes. 189

Condition. Combien il y avoit de Conditions autrefois parmi les hommes 131
Congregations de Moines défendues ſans le conſentement des Evêques. 143
Connétable. Voyez *Charge.*
Conobert. Prince de Bretagne. 67. ſa mort dans un combat entrepris contre le pere du Prince Chramne rebelle a ſes commandemens. 69
Conrad ou Conrard Comte de Paris, ſa mort. 417. 429
Conrad pere de Raoul Duc de Bourgogne. 429
Conrad Duc de Franconie, élû Roi de Germanie. 453. ſa mort & ſon courage. 457
Conſeil d'Etat à la ſuite des Rois. 315
Conſtantin le Grand ſe convertit à la Foi Chrétienne. 11
Fabuleuſe donation de cet Empereur. 239
Conſtantinople, Concile tenu en cette ville. 12
Conſtantius Empereur. 8
Contraintes de trois ſortes à l'égard des criminels. 318
Contumelioſus Evêque de Riez, Coupable d'impureté & dépoſé pour ce crime. 136
Corbie, fondation d'un Monaſtere en cette ville. 165
Corbie, Abbaye forcée par les Normands. 420
Cordouë. Le Roi de Cordouë Chef generaliſſime des Sarraſins en Eſpagne. 281
Corne. Peſtilence ſur les bêtes à corne. 280
Cour. Intrigues de Cour toûjours funeſtes aux grands Capitaines. 89
Couronne de fer, pourquoi ainſi nommée. 258
Coûtumes locales dans Province de France,
Crime. Ancienne manir nir les grands & les crimes.
Crimes d'Etat con nis.
Crodielde fille du Roi C Religieuſe à Poitiers
Crotilde femme de C Roi de Neuſtrie.
Cunibert Evêque de Prélat de grand n ſucceſſeur de ſaint dans les Conſeils de
Cunimond Roi des Gep qui arriva à Roſemc le, femme d'Alboi Lombards.

D.

DAGOBERT fils de II. & ce que l la découverte qu'il f liques de ſaint Der Compagnons Martii eſt couronné Roi d 121. ſa vertu & ſo pendant qu'il ſuivit des ſages. *la même.* faites à Clici ſont ſu different avec ſon il eſt bleſſé dans ur
Dagobert I. devient France.
Quel nombre il avoi treſſes.
Sa devotion pour ſai 148. ſa mort. 152. & ſes mœurs.
Dagobert fils de Sigeb d'Auſtraſie 160. ſa r ſepulture à Roüen.

II. fils aîné de Childe-
élevé ſur le trône par
le Gros pour porter la
300
Guerre entre les deux
urs Charlemagne &
ore pour le ſujet de la
ig. 285
s. Qui étoient ceux
on appelloit autrefois
ſeaux. 130
rk travaillé de guerres
369
é du Monaſtere, élevé
rône de Neuſtrie, &
Chilperic. 204
Courſe des Danois ou
nds ſur les côtes de
. 277
is en paix avec Charle-
291. guerre civile en
ſs. 292
s Normands pillent la
: Roüen, & viennent
ux environs de Paris,
font grand dégât. 369.
& ſuiv.
ont ſur le Danube, &
nication tentée entre
viere & celle du Rhin.
272
rande defaite de cet
ur 4
ohibez en fait de ma-
342. 313
ſaint Pierre, ce que
ce qu'il en faut croire.
294
de deniers autrefois de
rtes. 320
ames d'argent qui cou-
la chaſſe de S. Denis em-
pour nourrir les pau-
ndant une famine. 159
Abbaye cloſe de mu-
c de tours en forme de
369

Dervan, Duc des Sorabes, ſe détache de l'obeïſſance de Dagobert. 148
Deſerteurs, comment punis autrefois. 319
Deuterie, femme artificieuſe pour ſe faire aimer de Theodebert. 54. elle devient jalouſe de ſa propre fille, & la fait mourir d'une maniere cruelle. 58. à quoi les François obligerent Theodebert ſon mari en conſequence de cette mauvaiſe action. *la même.*
Didier grand Capitaine qui envahit le Perigord & l'Agenois. 89
Didier Duc de Toulouſe. 88
S. *Didier* Evêque de Lion, & le genre de ſon martire. 112. 113
Didier Roi des Lombards protegé par le Pape, & le Roi Pepin le Bref. 239
Didier ennemi de la puiſſance des Papes, & quelles menées il fit pour venir à bout de ſon deſſein. 253. 254. il eſt fait Moine & meurt peu de temps aprés. 257
Didon-Deſiré Evêque de Châlons & miniſtre de la tirannie d'Ebroin. 177. ſa mort. 179
Dixmes devenuës d'obligation & exigées avec rigueur. 311
Dodon meurtrier de ſaint Lambert, & ſa mort. 189
Domaine du Roi inalienable, de même que celui de l'Egliſe. 319. pratique contraire. *la m.*
Domicelli, que veut dire ce mot. 130
Dominicates, eſpeces de terres ainſi nommées. 320
Donation fabuleuſe de Conſtantin, inventée par la Cour de Rome touchant l'Exarchat de Ra-

France. 432
Eudes Roi de la France Occidentale & d'Aquitaine. 435
Evêque. Grand nombre de saints Evêques dans l'Eglise Gallicane. 9. 40. élections d'Evêques. 41. 42. bréche notable faite à l'autorité des Evêques. 44. Evêques recommandables par leur sainteté. 137. Evêques qui conspirent contre d'autres Evêques pour obeïr à la tyrannie d'Ebroin Maire du Palais de Neustrie. 178. Evêques qui pour tromper jurent sur les chasses de Saints dont ils avoient ôté les Reliques. 189. une grande partie des Evêques étoit tirée des Monasteres. 195. nombre de saints Evêques pendant le septiéme siecle. *La même.* Quatre Evêques ont fait de genereuses remontrances aux Rois sur leur conduite. 196 Evêques en Cour. 196. 197. obligez autrefois d'aller à la guerre. 303
Evêques maîtres du Gouvernement par la foiblesse des Princes. 383 Premier exemple dans l'Eglise de trés pernicieuse consequence qu'un Evêque ait été transferé d'une Eglise à une autre. 444. grande autorité des Evêques pendant le neuviéme siecle, & les noms de ceux qui ont le plus éclaté en diverses manieres. 485
Evêques, ou presens que les anciens Evêques & Abbez donnoient aux Rois, & ce qui s'en est ensuivi. 143
Excommuniez fuïs de tout le monde. 312
Execution des grands Seigneurs accusez de crime. 133. & des personnes de moindre condition. *La même.*

F.

FAble que les Auteurs racontent au sujet du roi Merovée. 19. si ce Prince étoit fils de Clodion. *La même.*
Fable controuvée au sujet de la grosseſſe de la mere des enfans de Clodion. 19
Faramond est tenu & reputé le premier fondateur du royaume de France. 14. si ce mot est un nom propre ou une épithete. *La même.* s'il y a eu des Rois François avant Faramond, & combien il a regné. 11
Faramond meurt en 428. après avoir regné dix ans. 15. on lui attribuë la gloire d'avoir fait la Loi Salique. *La même.*
Famine qui contraignit de rôtir & manger les hommes. 416
Faron & sa revolte contre Sigebert Roi d'Austrasie. 316
Fastrade, troisiéme femme de Charlemagne. 266. 271. 295. sa mort. 271
Fécamp. Fondation de cette Abbaye. 164
Felix Evêque d'Urgel, & ses erreurs. 294 306
Femme. Comment, & par quels animaux les femmes se faisoient traîner anciennement. 58
Femmes des Rois anciennement de bas lieu & de condition servile. 131
Fêtes solennelles seulement chommées anciennement, & com-

comment les Rois de la ſeconde Race les ſolemniſoient. 142
Fief. Origine ou confirmation des Fiefs & arriere-fiefs. 92
Frere. Bataille remarquable & ſanglante entre trois freres Rois. 360. Voyez *Entre-roüé.*
S. *Filebert* Abbé de Jumieges, mis en priſon par Dodon Archevêque de Roüen. 178
Fils qui épouſe la veuve de ſon pere. 123
Les fils de France appellez Rois avant que de regner, & les filles Reines. 131
Firmin Comte d'Auvergne s'empare pour Sigebert de la ville d'Arles. 79. elle eſt auſſitôt remiſe ſous l'obéïſſance du Roi Gontran dont les Capitaines taillent en pieces les troupes de Sigebert. *Le même.*
Fiſcalin. Qui étoient ceux que l'on appelloit anciennement Fiſcalins. 130
Flaochat élû Maire du Royaume de Bourgogne. 157. ſa vengeance contre Guillebaud Duc des Transjurains, & ſa mort. 158
Florus, ſa révolte. 3
Fontenai prés d'Auxerre où ſe donna un combat fort opiniâtre & fort ſanglant. 360. 367
Foulques le Roux. Voyez *Anjou*, ſa mort. 457
Foulques le Bon, ſon fils. 457.
France, partagée entre les quatre fils du Roi Clovis. 45. & entre ceux de Clotaire I. 73
Elle fut gouvernée par deux femmes accoûtumées à toutes ſortes de crimes ſous l'autorité de trois Rois enfans. 108
La France en deſordre par la puiſſance des Grands pendant la minorité des Rois. 161. la France l'unique rempart de la Chrétienté. 214
Francfort. Concile tenu en cette ville. 366
Franciac, Château des François bâti ſur la Dordogne. 249
François, origine des François. 4. la Nation Françoiſe diviſée en pluſieurs peuples. 5. de quoi & pourquoi les Auteurs des premiers temps accuſent les François. 6
Les François affranchis de la domination des Romains. 38. appellez barbares par les Gaulois. 39. leurs mœurs & leurs armes. *La même.* notable échec à la réputation des François du côté de l'Italie. 490.
François battus par les Bretons. 367.
Fredegonde épouſe Childeric Roi de Soiſſons. 76. ſon horrible impoſture & ſa cruelle vengeance. 86. 87
Fredegonde, mal vouluë dans l'Auſtraſie. 98. cherche un aſile dans Nôtre-Dame de Paris. 97. ſes nouveaux attentats contre Childebert & Brunehaud. 98. 99. 100. ſa mort. 109
Friſe, ravagée par les Danois. 370
Friſons révoltez contre les François. 183. 186. ils ſont vain-

défaits par Charles-Martel dans un grand combat. 214

G.

GAIFRE Duc d'Aquitaine, ſes guerres avec le Roi Pepin le Bref. 240. 241. 242. ſa mort. 243
Galeſuinte, femme de Chilperic Roi de Paris. 76. elle eſt étranglée dans ſon lit. *la même.*
Galice, Royaume obligé à un infâme tribut. 372
Ganelon renommé dans les vieux Romans. 383
Garnes. Voyez *Varnes.*
Gaſcogne diviſée en Comté & en Duché. 325
La *Gaſcogne* troublée. 365
Gaſcons plantez dans le païs d'Oleron, de Bearn, & de Soule. 110
Gaſcons ſur les confins de la Cantabrie, & leurs courſes frequentes. 89. les brigandages & la défaite des Gaſcons. 151 plus de difficulté que de profit à ſubjuguer entierement les Gaſcons. 243. les Gaſcons des Pirenées, & leurs pilleries. 262. les Gaſcons révoltez contre Louis, fils de Charlemagne. 281
Gaſcons punis de leur inſolence. 325
Gaſcons révoltez contre Charles le Chauve. 395
Gaule, aſſujettie aux Romains pendant prés de cinq cens ans avant que les François s'y fuſſent établis. 1. diviſion & ſubdiviſion de la Gaule. 2 Pluſieurs Egliſes établies dans les Gaules dés le ſecond ſiecle. 8. cinq Dominations dans la Gaule. 18. la Gaule attaquée par 590000. combattans ſous la conduite d'Attila. 21
Gauzelin Abbé de Saint Germain des Prez. 415
Gemiege, Abbaye brûlée par les Normands. 367
S. *Geneviéve* dés ſon vivant Patrone de Paris. 40
Genſeric, Roi des Vandales. 22
Gentilli, Concile tenu en ce lieu. 305
S. *Germain* des Prez aux Fauxbourgs de Paris, ci-devant ſaint Vincent. 59
S. *Germain*, Abbaye pillée par les Danois. 369
Germanie. Peuples de Germanie domptez par Charlemagne. 270
Gertrude. Voyez *Anſegiſe.*
Geſalic fils bâtard d'Alaric Roi des Viſigoths. 35. ſa mort. 36
Gibaltar, & ſon détroit. 201
Gilimer, Tiran reçû à compoſition par Beliſaire. 54
Gilles, Archevêque de Rheims, accuſé d'avoir conſpiré contre le Roi Childebert. 104. on lui fait ſon procés en forme. *la même.*
Gillon élû Roi en la place de Childeric I. 26. 27. ſa mort. 28
Gironne, Comté ravagée. 337
Giſalbert Comte des Manſuriens, enleve la fille de l'Empereur Lotaire. 370. 371
Giſalbert ou *Giſelbert*, fils du Duc Regnier. 458. 460
Giſele, femme de Childeric III. en

enfermée dans un Monaſtere & voilée. 229
Giſile, fille naturelle de Charloman Roi de Baviere, & femme de Zuendipold Roi de Moravie. 416
Giſele, fille de Charles le Simple, & femme de Rol, Duc de Normandie. 454. ſa mort. *la même.*
S. *Glodeſinde*, Monaſtere à Poitiers. 138
Godefroi Duc des Allemans, & ſa révolte. 189
Godefroi, Roi de Dannemarc. 283. 287. 288
Godefroi, chef des Normands, ſon baptême, & ſon mariage. 422. ſa mort. 427. 437
Godeſchald Moine banni & renvoyé à ſon Metropolitain, & ſes erreurs. 479. ſa mort. 484
Godin, Seigneur d'Auſtraſie, fait ſoûlever la Champagne en faveur de Childebert. 83
Gogon élû Maire du Palais d'Auſtraſie par Chrodin. 94
Gomatrude, ſœur de Sichilde, fils de Clotaire II. & femme de Dagobert. 122. eſt répudiée. 146
Gombaud, le plus grand Seigneur d'Auſtraſie, trouve moyen de ſauver le pupille Childebert dans une corbeille pardeſſus les murs de la ville de Paris. 82
Gondebaud Roi de Bourgogne. 26. 29. 32. ſa mort. 47. quelle Loi il donna aux Bourguignons. *la même.*
Gondebaud ſoy diſant fils du Roi Clotaire I. 90. 98
Gondegiſile, frere de Gondebaud. 26. 32
Gondemar fils de Gondebaut & frere de Sigiſmond Rois de Bourgogne. 47
Gondioche Roi des Bourguignons. 26. ſa mort. *la même.*
Gondouville, lieu prés de la ville de Mets, où trois Rois furent autrefois aſſemblez. 418
Gontier fils de Clotaire, Roi de Soiſſons. 54
Gontran fils de Clotaire Roi de Mets, devient Roi d'Orleans & de Bourgogne. 75
Gontran Roi en Neuſtrie, & Bourgogne à Châlons. 77. 82. 87. 99. 91. 97. ſa mort & ſes mœurs. 105
Gontran-Boſon, General d'armée du Roi Chilperic. 80. 84.
Gorze, lieu, où la Paix fut affermie & confirmée; ſitué proche de la ville de Metz. 445.
Gosbert Comte de Bretagne, la mort duquel cauſe la révolte de ce païs. 377. 378
Goſſeaume Evêque de Chartres, ce qu'il fit contre les Normands. 452
Goth. Origine des Gots, & en quel temps ils ſe firent connoître. 4
Gothis pavere mos eſt, d'où vient ce proverbe. 52
Grace. Déciſions d'un Concile ſur les matieres de la Grace. 479. 480
Grands accuſez de crimes, comment jugez. 135
Gregoire de Tours, & ſon Hiſtoire des François. 137
Griffon, fils de Charles-Martel, ſon partage & ſa priſon. 221. il eſt mis en liberté. 226. il ſe révolte contre ſon frere Pepin le Bref, & ſe refugie en Saxe & en Baviere. *la même.*

ain Comte de Montreüil ſur mer. 471
negiſele Roi des Varnes. 55
nenfroi Roi de Turinge. 51. mort. *la méme.*
nengarde, femme de Louis Debonnaire, couronnée ir le Pape. 326. ſa mort. 330
nengarde femme de Lotaire mpereur avec Louis le Debonnaire ſon pere, & en ême temps Roi d'Italie. 332
mengarde fille unique de ouis Empereur d'Italie, enyée par Boſon frere de la eine Richilde. 399
menigilde ſecond fils de Leuigilde Roi des Viſigoths, mai d'Ingonde fille du Roi Sibert. 100. eſt converti par xte Princeſſe à la Foi Catholique. *la même.* ſon martyre. *la même.*
meutrude premiere femme de harles le Chauve, 363. ſa ort. 391
mite. Nombre conſiderable de ints Hermites pendant le ixiéme ſiecle. 138
pin, Duc ou Gouverneur de a Bourgogne transjurante. 118 a probité lui cauſe la mort. *la méme.*
riſpoux fils de Neomene Roi de Bretagne. 375. ſa mort. 389
rvé, Archevêque de Rheims, retire chez lui le Roi Charles le ſimple, & le racommode après ſept mois de temps avec ſes ſu[illegible] 918. ſa mort. 459
ildega[illegible] de Childebran[illegible] Sueve, ſeconde femme de Charlemagne. 256. ſa mort. 266
Hildegarde, fille de Didier Roi des Lombards, & premiere femme de Charlemagne. 250. répudiée. 255. 295
Hincmar Archevêque de Rheims. 387. 391. 392. ſa mort. 425
Hincmar Evêque de Laon, ſon zéle pour l'interêt des Papes. 392. dépoſé, mis en priſon & aveuglé. 393. rétabli & à lui permis de dire la Meſſe quoi qu'aveugle. 409
Hocheri ou *Oger* l'un des plus redoutables Chefs Normands. 367
Hollande. Souche des Comtes de Hollande, & leur peu d'autorité. 384
Hommage. Comment les vaſſaux rendoient hommage anciennement à leurs Seigneurs de Fiefs. 259
Homme. Diverſes conditions d'hommes. 138
Hongrois, placez dans la Pannonie; leurs mœurs étoient portées à la cruauté. 438. Ils paſſent en Italie. 458
Hubert Duc de Baviere réduit par Charles-Martel. 210
Hugues fils bâtard de Lotaire II. & de Valdrade, excommunié par le Pape Jean VIII. 409. 419. 421. confiné dans l'Abbaye de ſaint Gal. 427
Hugues le Grand, Abbé, tuteur du Roi Charles le ſimple. 426
Hugues ſurnommé le Noir. 475
Hugues fils de Hebert Comte de Vermandois élû Archevêque de Rheims à l'âge de cinq ans. 458

de réconciliation avec ſon frere, & ſa troiſiéme eſcapade. 227. ſa mort. 233

Grimoald Maire du Palais d'Auſtraſie. 156. ſa mort. 161

Grimoald Duc de Benevent remet ſa Duché entre les mains de l'Empereur Louis le Debonnaire. 283. 323

Grimoald fils de Pepin le Gros, Maire en Neuſtrie. 188. aſſaſſiné. 202. 214

Guerin, frere de ſaint Leger, cruellement maltraité par Ebroin. 178

Guerin. Voyez *Varnes*.

Guerre comment ſe faiſoit ſous la ſeconde race des Rois de France. 318

Guillebaud Duc des Transjurains. 158

Guillebert Archevêque de Cologne. 427

Gundeberge femme d'Arioald Duc de Turin, & Roi des Lombards, tenuë par lui priſonniere pendant trois ans 124

Gunderic Roi des Vandales. 7

Gui Duc de Spolete. 400. 431. couronné Empereur. 441. ſa mort. 446

Gui, Marquis de Toſcane. 472

Guyemans, grand ami de Childeric, & ſon adreſſe à le faire établir ſur le trône. 25

Guyenne. Les Grands de cette Province levent des troupes pour leurs querelles particulieres. 370

Guillaume Duc de Gaſcogne. 367

Guillaume Longue-épée, fils & ſucceſſeur de Rol Duc de Normandie. 456. 472

Guillaume Duc d'Aquitaine. 464. 467

Guillaume II. & Guillaume ſurnommé Tête d'étoupe, Duc d'Aquitaine. 464. 475

Guillaume ſurnommé le Debonnaire. 464

H.

HAMBOURG. La ville de Hambourg priſe par les Danois. 370

Hamar. Voyez *Zad*.

Harlebec. Lideric de Harlebec, ſouche des Comtes de Flandre. 272

Harton fils d'Eudes Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers. 215. il fait mourir ſon frere, & ſe fait Moine enſuite. 215

Hebert Comte de Vermandois. 456. 457. 460. 466

Hector Patrice de Marſeille, & ſon procés contre S. Prix Evêque de Clermont. 170. ſa mort. 171

Henri Duc de Frioul, & ſon expedition ſur les Huns. 274

Henri Duc de Saxe, ſa perfidie, 427. ſa mort. 438

Henri l'Oiſeleur Duc de Saxe. 453. 456. élû Roi de Germanie. 457. 460. ſa mort. 475

Hereſie de Pelage, condamnée par tout, & terraſſée par ſaint Auguſtin. 42

Heribert iſſu de Bernard Roi de Paris. 438

Herio, Iſle en Aquitaine, pourquoi nommée Noirmouſtier. 179

Heriold Prince de Dannemarc, ſecouru par Louis le Debonnaire. 313. 324 336

Jacius Evêque, ſa procedure ſanguinaire, & condamnée. 10. 11
Italie ravagée par les François & par les Allemans. 61
Italie moleſtée par les Huns par terre, & par les Sarraſins par mer. 283
Judith ſeconde femme de Louis le Debonnaire. 332. 338. 353. Sa mort. 366
Judith fille de Charles le Chauve enlevée par Baudoüin, Comte de Flandre. 384. 385. ſes deux mariages. 406
Juges particuliers pour les terres des Eccleſiaſtiques. 307
Jugement. Ordre obſervé autrefois dans les jugemens. 316
Juif. Trafic inhumain que les Juifs exerçoient en France. 165
Juif. Trahiſon des Juifs de Bordeaux. 374
Julien, Gouverneur pour les Viſigoths de la Province de Tingi. 201. 207
Juriſdiction n'avoit autrefois aucun degré. 131
Juſtice, par qui & comment étoit rendue autrefois. 131
Juſtinian, ſa vanité. 60. Voyez *Beliſaire.*

L.

LAics dans les Charges de l'Egliſe. 311
S. Lambert Evêque de Liege, zelé défenſeur des veritez Chrétiennes, & ſon martyre. 189. 196
Lambert, Comte de Nantes. 367
Lambert, Comte de Spolete, & ſes violences contre le Clergé de Rome. 409
Lambert, fils de Gui, couronné Empereur en la place de ſon pere. 442. *& ſuivans.* ſa mort. 452
Lambert, Marquis de Toſcane. 472. ſa mort. *la même.*
Landen, bourg ſitué ſur les confins du Brabant, & du Haſbain. 121
Landri, Maire du Palais, auſſi vaillant que ruſé. 111
Langue ancienne & moderne des François. 134
Languedoc. Ce païs vient ſous la puiſſance des François. 201
Laon inveſti par Ebroin, & reconnu pour une place imprenable 180. ſurpris, & ſes treſors pillez. 459. 467
S. Leger, Evêque d'Autun; quel étoit ſon crédit auprés de la Reine Batilde. 165. il eſt perſecuté par le Roi Childeric. 170. il eſt enfermé dans l'Abbaye de Luxeu. 171. il eſt retiré de ce lieu, & rétabli dans ſon ſiege d'Autun. 173. ſa mort injuſte. 179
Leipſic. Concile que Charlemagne fit tenir en cette ville. 263
Lendit. Origine de la Foire du Lendit. 406
Leon Pape, maltraité par les parens d'Adrian ſon prédeceſſeur, & ce qui en arriva. 276. *& ſuiv.*
Leontius de Bordeaux. 136
Leporius, & ſon erreur preſque ſemblable à celle de Neſtorius. 42
Lepreux, en grand nombre en France. 141
Leptines, Concile tenu en cette

Ville. 302
Lerins, differend de Fauſtus Abbé de Lerins avec l'Evêque Theodore. 43
Leudeſie ou *Lieuterie*, Maire du Palais de Neuſtrie. 164. 176. pourſuivi par Ebroin. 176. ſa mort. *la même.*
Leuraire. Voyez *Italie.*
Leuvigilde, Roi des Viſigoths, fait mourir ſon fils Hermenigilde. 100. ſa mort avant laquelle il renonce à l'Arianiſme. 101
Lieutenans. Comment on appelloit autrefois les Lieutenans Generaux parmi les gens de Juſtice. 132
Limoſins expoſez à la rigueur & à l'avarice ſanguinaire d'un Intendant. 86
Lincopen. Evêché nouvellement établi à Lincopen ville de Suede, par Ebon, homme de ſainte vie. 292
Liturgie Romaine, par qui apportée en France. 267
Locaſao, forêt en Neuſtrie qui ne paroît plus, & auprés de laquelle fut donné un combat ſanglant. 180
Loi Salique; les Auteurs de la Loi Salique, & pourquoi elle eſt ainſi nommée. 15. 33. 39
Loix appellées Capitulaires, de quoi compoſées. 306
Loi de Conſtantin le Grand en faveur des Evêques, confirmée par Charlemagne. 308
Loire, les ravages des Normands aux environs de cette riviere, & des rivieres qui y entrent. 396
Lombards, en quel temps leur Royaume a commencé en Italie. 74. ils ne furent pas long-temps ſans être en guerre avec les François. 75
Les Lombards ſont déchargez par Clotaire II. d'un impôt & tribut qu'ils lui devoient. 115
Lombards infectez de l'erreur. 150
Lombardie, trente Ducs Gouverneurs de ce païs. 80
Lorraine. Le Royaume de Lorraine conquis par Chilperic. 35
Nobleſſe de la maiſon de Lorraine. 164
La Lorraine réünie, conquiſe par Charles le Simple. 416. 416
Guerre en Lorraine pendant le regne de trois Rois. 464
Lorraine. Quelle étoit l'étendue de l'ancien Royaume de Lorraine. 364
Lotaire, fils aîné de Louis le Debonnaire. 223. Roi d'Italie, & aſſocié à l'Empire. 327. ſon mariage & ſon couronnement. 332. 339
Lotaire, fils de l'Empereur de même nom, & petit-fils de Louis le Debonnaire, Roi de Lorraine. 376. 379. le grand deſordre qui cauſa ſa paſſion. 385. ſa mort. 390
Lotaire, fils de Hugues, Roi d'Italie. 473
Louis, fils puîné de Charlemagne, couronné Roi d'Aquitaine. 264. 289. eſt aſſocié à l'Empire par ſon pere. 293
Louis I. dit le Debonnaire, Empereur & Roi de France. 322. *& ſuiv.* foibleſſe de ſon gouvernement. 331. il fait pe-

penitence publique. 333. il eſt enfermé par Lotaire ſon fils aîné dans l'Abbaye de ſaint Marc de Soiſſons. 340. ſa clemence & ſa bonté. 341. la principale cauſe des troubles & des rebellions de ſes enfans. 349. ſa mort. 352. ſon portrait, ſes femmes & ſes enfans. *la même.* ſes ſoins particuliers pour la conduite & l'avantage de l'Egliſe. 475

Louis, fils de Louis le Debonnaire. 323. Roi de Baviere. 327. ce qui lui échut dans le nouveau partage qui fut fait entre lui & ſes freres. 364. le Royaume d'Aquitaine lui eſt offert. 378. il entre en France, & y prend poſſeſſion de la couronne qui lui étoit offerte par quelques mécontens. 380. il eſt obligé de s'en retourner en Germanie. 381. ſa mort, ſon éloge, ſa femme & ſes enfans. 402

Louis, fils de l'Empereur Lotaire. 371. ſon voyage à Rome où il eſt couronné Roi des Lombards. *la même.* ſon pere l'aſſocie à l'Empire. 376. 380. 391. il eſt mépriſé par ſes ſujets. 395. ſa mort. 399

Louis II. dit le Begue, fils de Charles le Chauve, Empereur, Roi de Neuſtrie, d'Aquitaine, de Bourgogne & de Provence. 408. ſa mort. 410. ſa ſepulture. *la même.* ſes femmes & ſes enfans. 411

Louis III. fils de Louis le Begue. 415

Louis, fils de Boſon, couronné Roi de Provence. 435. 435

Louis, fils de Louis le Germanique. 402. Roi de la France Orientale. 402. 403. ſa mort & ſa ſepulture. 421

Louis, Roi du Royaume d'Arles. 435

Louis, fils de l'Empereur Arnoul, couronné aprés la mort de ſon pere. 446. 449. ſa mort. 453. ſes enfans. *la même.*

Louis d'Outremer, fils de Charles le Simple, & de la Reine Ogine. 464

Louis le Debonnaire, & ce que les Evêques entreprirent contre lui. 344

Loup, Duc de Champagne, ſes bonnes qualitez, & ſa perſecution qu'il eut à ſouffrir de la part des Grands du Royaume d'Auſtraſie. 88

Loup, Duc des Gaſcons, & ſa trahiſon envers Hunoud, Duc d'Aquitaine. 249

Loup Centule, Duc des Gaſcons, ſon crime & ſa punition. 332

Lucanie, autrement dite Baſilicate c'étoit. 56

Lues inguinaria, quelle ſorte de maladie. 92

Luitgarde, femme de Louis le jeune Roi de Germanie, ou France Orientale. 417

Luitgarde quatriéme femme de Charlemagne, & ſa mort. 277

Luitperge, femme de Taſſillon, & fille de Didier, Roi des Lombards. 264

Luitprand Roi des Lombards ſe joint avec Charles-Martel contre les Sarraſins. 217. il a guerre avec le Pape Gregoire III. 219

Luxeu, fameuſe Abbaye bâtie en France par S. Colomban. 192

Lion-de-Cominges, forte ville ſaccagée & détruite, & long-temps enſevelie ſous ſes ruines. 99

Lys. Ecu ſemé de Fleurs-de-lys au Baptême de Clovis. 31

M.

MAERIAN, Roi des Allemans, vaincu & tué par Mellobaudes, Grand-Maître de la Milice, & Comte du Palais de l'Empereur Gratian. 14

Magueſonne démantelée. 217

Mahomet, fameux impoſteur & faux-Prophête. 124. ſon abominable Religion plus ancienne que lui, d'où tirée. *la même*. ſa mort. 125

Maire. Leur ſerment. 129. la puiſſance Royale étoit entre les mains des Maires du Palais. 154

Malle, quel lieu étoit ainſi appellé. 131

Manger, fille de Lorraine, qui fut dix mois ſans manger. 333

Marchand, natif de l'Evêché de Sens, devenu Roi & Apoſtat. 121

Marche. Divers exploits ſur la Marche d'Eſpagne. 289

Mariage. Droit que s'attribuoient les François dans la premiere & ſeconde Race, & bien avant dans la troiſiéme, de ſe mêler des mariages de leurs Rois. 58. Deſordres ordinaires dans les mariages des anciens Rois du Royaume de France. 76

Mariages anciens des Rois & des particuliers. 134

Mariage, défendu juſqu'au cinquiéme & ſeptiéme degré. 148

Marozie, femme impudique, qui gouvernoit la ville de Rome & le Siege Pontifical. 172

Marquis, d'où ont été ainſi appellez. 316

Mars. Aſſemblée qui ſe faiſoit anciennement le premier jour de Mars. 128. qui y préſidoit. *la même*. L'Aſſemblée du mois de Mars remiſe au mois de Mai. 140. La Planette de Mars ne paroît point au Ciel pendant une année. 275

Marſeille cauſe du different entre les Rois Childebert & Gontran. 89

Martel. Charles-Martel, fils de Pepin le Gros, & d'Alpaide ſa concubine ou ſeconde femme. 189. 202. il eſt attaqué par Rainfroi Maire de Neuſtrie, & par Rarbod Roi de Friſe. 206. il fait irruption dans la Neuſtrie. *la même*. il eſt reconnu pour Chef par l'Auſtraſie. 207. la victoire qu'il remporte ſur Eudes & ſur Rainfroi. 208. ſeul Maire dans toute la Monarchie. 209. il attaque les Saxons, les Allemans & les Bavarois. 210. il aſſiege Rainfroi dans Angers. *la même*. ſes guerres en Aquitaine. 212. ſa grande victoire contre les Sarraſins. 213. il uſe mal de ſes victoires, & eſt injurieux à l'Egliſe. 214. il s'empare de la Provence & défait les Saxons. 316.

216. il en eſt un uſurpateur. *la même.* il aſſiege Narbonne. *la même.* il s'applique à d'autres conquêtes. 217. il eſt ſeul Maire & Duc des François pendant un interregne. *la même.* le Pape Gregoire III. l'appelle à ſon ſecours contre Luitprand Roi des Lombards. 219. le nombre & les noms de ſes enfans legitimes. 220. entre leſquels il partage le Royaume de France, comme s'il en eût été le veritable Souverain. *la même.* ſes bâtards, & leurs ſucceſſeurs. *la même.* ſa mort. *la même.* ſa valeur & ſa réputation noircie par les Eccleſiaſtiques. *la même.* ſa conduite envers les Egliſes. 221

S. *Maur*, diſciple de S. Benoît, & ſon arrivée en France. 138. fondation de l'Abbaye de S. Maur des Foſſez. 193

Maximus, Empereur des Romains aſſommé à coups de pierres. 22

Mauronte, Gouverneur de Marſeille veut trancher du Souverain. 216

Meaux, pris & brûlé par les Normands. 436

Modarra, que ſignifie ce mot en langue Gaſconne. 395

Mellobaudes, Grand-Maître de la Milice, & Comte du Palais de l'Empereur Gratian. 13

Melun détruit par les Danois. 369

Mer Adriatique, en quel temps fut glacée. 383

Merouée ou Merovée, ſon regne 19. ſa mort. 23

Merovée, fils de Chilperic, épouſe Brunehaud veuve de Sigebert Roi d'Auſtraſie. 83. il eſt forcé de ſe faire prêtre. *la même.* ſa mort. 84

Merovingien. D'où ſont deſcendus les Rois Merovingiens. 19. fin du Regne des Merovingiens. 182

Mer-veich, que ſignifie ce mot ſelon la langue Allemande. 19

Meſſe à l'uſage de Rome, par qui apportée en France. 267

Meurtres, rachetez avec de l'argent. 133. 318

Meuſe, riviere, & les villes voiſines d'icelle brûlées par les Normands. 420. 437

Milan, pris. 57

Milices, ſeules Troupes dont ſe ſervoient autrefois les Comtes & Ducs qui jugeoient les François. 132. Reglement des anciennes Milices. 132

Milice des François, en quoi conſiſtoit au commencement. 239

Miſſi Dominici, Envoyez ou Intendans de Juſtice, quelles étoient leurs fonctions ordinaires. 316

Moine. Quatre eſpeces de Moines. 9. prodigieuſe multitude de Moines en France. 194. ils y ont été fort utiles. *la même.* déreglement de Moines, & ce qui arriva à ceux de S. Martin de Tours. 310

Mœurs & coûtumes ſous la premiere & ſeconde Race des Rois de France. 314

Monaſteres fondez en grand nombre & en pluſieurs lieux. 192

Monaſteres de Filles. 195

Monaſtique. Ferveur de la vie Mo-

Monaſtique pendant le ſeptiéme ſiecle. 192
Monoye, ancienne & de haut prix. 134
Monoye. Toutes les Monnoyes réduites à une eſpece. 317. comment on puniſſoit autrefois les faux Monnoyeurs. *la méme.*
Monothelite. La France n'a jamais eu part à l'hereſie des Monothelites. 198
Mont-faucon, lieu où dix-neuf mille Normands furent tuez. 436
Mont-Mercure, ou *Mont de Mars*, aujourd'hui Montmartre. 124
Mores d'Eſpagne. Voyez *Sarraſins*. 218
Mort. Uſage de la priere pour les morts. 312
Munderic ſe diſant iſſu du Sang Royal, veut qu'on le reconnoiſſe pour Roi. 54
Sa mort bien cherement vendüe. *la méme.*
Mummole, grand Capitaine. 80. 90
Munuza, Gouverneur des Provinces d'Eſpagne au deça de l'Ebre. 212
Mutilation de membres par quels Princes a été inventée. 394. 395
Muza, Lieutenant de Valit Caliſe des Sarraſins. 201. 207

N.

NAMURS, pillé & ſaccagé par les Normands. 368, pris par Neermene. 387
Namilde, femme du Roi Dagobert. 151. 157. ſa mort. 158
Narbonne, aſſiegé par Charles-Martel ſur les Sarraſins. rendu au Roi Pepin à de ſous certaines conditions. 240
Navarre. En quel temps commença ce Royaume. 338
Navarrois remis ſous l'obéiſſance des François. 285
Neige de couleur de ſang. 384
Neige continuelle depuis le premier jour du mois de Novembre, juſqu'à l'équinoxe du Printemps ſuivant. 396
Neomene s'empare de la Souveraineté de la Bretagne. 367. ſa mort. 373
Neomene ſe fait couronner Roi de Bretagne, & ce qu'il fait pour en venir à bout. 373
Neuſtrie affligée de famine. 159 Les barbaries des Normands dans le païs de Neuſtrie durant quinze ou ſeize années. 367
Neuſtrie. Voyez *Auſtraſie* Françoiſe.
Les *Neuſtriens* en guerre contre les Auſtraſiens. 203
Nicée, Concile tenu en cette ville. rr. rejetté par celui de Francfort à l'égard du culte des images. 307
Nicephore, Empereur d'Orient, & ſon traité avec Charlemagne. 288
Nicetas, Patrice d'Orient. 286. 288
Nicolas I, ſon grand zele pour la

verité & la juſtice. 386
Nimegue. Les Normands ſe fortifient dans cette ville. 420
Niſmes, aſſiegé. 100. démantelé. 217
Nogent prés Paris, autrement dit S. Cloud, ſur la riviere de Seine. 55
Noms. Les noms des Rois placez aprés ceux des Evêques. 130
Nordſquaces, les Saxons portant ce nom, ſe ſoumettent au Roi Pepin le Bref, & reçoivent le Baptême. 226
Nordbert, Soûmaire & Lieutenant du Roi Pepin le Gros en Neuſtrie. 183. ſa mort. 188
Nord. Les vaſtes terres du Nord dépeuplées. 438
Normands exerçoient la pirateriе ſur les côtes de la Neuſtrie, dans la mer Mediterranée, du temps de Charlemagne, 277. 286
Normands incommodent fort les côtes de France. 332. 336. 348. les Normands dans le païs de Friſe. 365. 377 Voyez *Aquitaine*. *Neuſtrie*. *Roüen*.
Ravages faits par les Normands. 369. 377. 389. 482. prés de quatre-vingt mille Normands défaits ſur les bords de la riviere de Meuſe. 437. 443. 491. défaits à platte couture. 478. Nouveaux ravages des Normands, où ils ſont battus. 473
Normandie démembrée de la proprieté des Rois de France, mais non de leur Souveraineté. 454
Normands défaits en Picardie par Louis III. 420
Nourriciers. Qui étoient ceux que l'on nommoit anciennement les nourriciers des Rois mineurs. 128

O.

OBLIER. Voyez *Veniſe*.
Odillon, Duc de Baviere, Chef des révoltez contre les enfans de Charles-Martel. 223
Odoacre, Roi des Erules donne le nom au premier Royaume d'Italie. 26
Oger ou *Hocheri*, l'un des plus redoutables Chefs des Normands. 367
Ogine, femme du Roi Charles le Simple, ſe retire aprés la priſon de ſon mari en Angleterre avec ſon fils Louis d'Outre-mer. 464. ſa vie. 469
Omar, l'un des ſucceſſeurs de Mahomet, & ſes Conquêtes. 139
Omortag, Roi des Bulgares, & ſes Ambaſſadeurs envoyez à Louis le Debonnaire. 336
Oncle. Trop grande rigueur d'un oncle envers ſon neveu. 530.
S. *Opportune*. 318
Ordonnance rétablie, & enſuite détruite. 169
Ordres. Grandes difficultez d'être admis anciennement aux Ordres, & pourquoi. 310. 311. on n'y admettoit point les pauvres. *là même*.
Orgue, premier jeu de cet inſtru-

Instrument qui ait été vû en France. 239
Oriflamme, ſon origine. 31
Orleans, Attila & les Huns chaſſez de cette ville. 21
Orphelin. Voyez *Pauvre*.
Oſnabrug. Fondemens de l'Evêché d'Oſnabrug. 263
Oſſone en Catalogne, ſurpriſe par Aizo Seigneur Catalan. 336
Oſtriche, d'où vient ce mot. 271
Oſtrogoths, leur ruine. Voyez *Goths*.
Othon I. ſurnommé *le Grand*. 475
Othon, fils du Duc Regnier. Voyez *Giſalbert*.
Oüen, Archevêque de Roüen, & Miniſtre d'Etat pendant la Regence de la Reine Batilde. 164. 194

P.

PADERBORN, Etats tenus en cette ville. 266
Payemens ſe faiſoient autrefois en argent monnoyé & non monnoyé. 134
Pampelune, ſon origine, & l'étimologie de ſon nom. 172. ſiege memorable de cette ville. 261. démantelée. 262
Pampelune reprîſe ſur les Sarraſins. 337
Papes qui ont tenu le Siege Apoſtolique de Rome pendant le IV. ſiecle juſqu'au Roi Faramond. 22
Papes, dont les noms ſont rapportez en ce volume avec le temps de leurs ſéances. 13. 16. 20. 24. 28. 46. 68. 92. 78. 96. 144. 155. 264. 175. 185. 187. 199. 205. 224. 231. 248. 321. 356. 407. 414. 425. 434. 440. 462.
Paris aſſiegé pendant trois ans. 427
Paſquiran, uſurpateur de la Bretagne. *Voyez* Salomon. Sa mort. 398
Patron. Depuis quel temps les Patrons des Egliſes ont eu les dixmes Eccleſiaſtiques. 305
Pavie réduite en cendres par les Hongrois. 465
Paul, General d'armée des Viſigoths, ſa révolte & ſon ſupplice remarquable. 171
Pauvre. Le ſoin de l'Egliſe pour la nourriture des pauvres. 141. 311
Pelage, ſon hereſie terraſſée par S. Auguſtin. 42
Pelage Chef des reſtes des Viſigoths reconnu Roi par les Auſtraſiens. 207
Penitence. Quelle étoit la pratique de la penitence vers le ſeptiéme & huitiéme ſiecle. 313
Penitence publique comment doit être faite par celui qui s'y ſoumet. 333
Pepin. Agrandiſſement de la race des Pepins. 19
Pepin le vieux, autrement de Landen. 120
Pepin, Maire en Neuſtrie, & Souverain en Auſtraſie. 184
Pepin le Bref, ſon regne & ſes actions les plus remarquables. 231. ce qu'il fit pour faire voir aux Seigneurs de ſon Royaume, qu'encore qu'il fut petit, il ne manquoit pas de courage. 233. ſa mort. 243
Pepin, bâtard de Charlemagne, tondu dans l'Abbaye de Prom, &c

& pourquoi. 272
Pepin, ſecond fils de Louis le Debonnaire. 323. Roi d'Aquitaine. 327. 329. ſes avantages ſur ſes freres. 342. ſe met aux champs pour faire la guerre à ſon pere. 340. on lui ôte l'Aquitaine. 342. ſa mort. 349. ſes enfans. 350
Pepin, fils de Pepin Roi d'Aquitaine. 391. ſes mauvaiſes qualitez. 375. il eſt arrêté, tondu & reſſerré. 376
Pepin, Comte de Senlis. Voyez *Heribert*.
Peſte en l'aîne, maladie épidemique très-cruelle. 91
Photius, Patriarche de Conſtantinople, révolté contre le Saint Siege. 387
Phciriaſe, quelle maladie c'eſt. 475
Picardie ravagée par les Danois. 362
Picorées de ſoldats griévement punies. 319
Pillages dont on ne lit point d'exemples dans toutes les Hiſtoires du monde. 365
Pirenées. Guerre continuelle entre les François & les Maures d'au-delà des Pirenées. 275
Plectrude, premiere femme de Pepin le Gros répudiée. 189. étant veuve elle s'empare du Gouvernement. 203
Poëſie Latine. 488
Poitiers. Trouble remarquable entre les Religieuſes de ſainte Croix de cette ville au ſujet de leur Abbeſſe, nommée Luboüere. 103
Poitiers raſé & ſurſemé de ſel. 151
Pontion, Concile tenu en cette ville, & ce qui s'y paſſa. 401
Popon, Duc des Friſons, tué par Charles-Martel. 214
Poppe, femme délaiſſée, & repriſe par Roi Duc de Normandie. 452. 453
Precaires établis dans l'Egliſe, ce que c'étoit. 304
Prédeſtinatiens, heretiques du temps de Clovis. 43
Prédeſtination. 483. 484. Voyez *Grace*.
Préfet. Le premier qui fut pourvû de ſa charge de Préfet dans les Gaules, fut le pere de S. Ambroiſe, Archevêque de Milan. 5
Préfet. La Charge de Préfet du Prétoire diviſée en quatre. 5
Préfet, ou Maire du Palais, ſon pouvoir & ce qu'il faiſoit avant que de prendre poſſeſſion de ſa Charge. 129
Preſens & euloges donnez aux Rois par les anciens Evêques & Abbez volontairement au commencement, exigez par force dans la ſuite des temps. 143
Preſentation. D'où eſt venu le droit de preſentation qu'ont les Seigneurs en quelques Egliſes. 305
Prétextat accuſé devant les Evêques aſſemblez en Concile à Paris. 84. la cauſe de ſa condamnation vint de lui-même. 85. rétabli dans ſon ſiege de Roüen, eſt bleſſé à mort d'un coup de dague en celebrant à l'Autel dans ſon Egliſe Cathedrale à la ſuſcitation de Fredegonde. 101. 102
Preuve. Diverſes & anciennes manieres de faire preuve d'un fait.

Paix, duquel on étoit en doute. 133
Prince. Les Grands étoient autrefois appellez Princes. 408
Priſcillien heretique, & ſes Sectateurs pourſuivis à mort par l'Evêque Ithacius. 10
S. Prix, Evêque de Clermont. 170. ſon martire. 171
Proceſſions. Voyez *Rogations*.
Proculus, Evêque de Marſeille, & ſes prétentions pour ordonner des Evêques en quelques Dioceſes de Provence. 11
Prodiges arrivez en l'année 823. & ce qu'ils préſageoient. 333
Proiade, jeune Seigneur aimé de Brunehaut, quoi que cette Reine fut fort âgée, & deux fois grand' mere. 311

R.

RAce. Combien a duré la premiere Race des Rois de France. 229
Rachinbourg. Ce que c'étoit autrefois que les Rachinbourgs. 232
Rachis, Duc de Frioul, ſuccede à Childebrand petit-fils de Luitprand au Royaume de Lombardie. 234. il y renonce peu aprés pour embraſſer la vie Monaſtique. *la même*.
Radelchiſe, Duc de Benevent, donne entrée aux Sarraſins dans l'Italie. 370
Radulfe, Duc de Tuſinge, ſa révolte. 156
Ragenaire Chef des Danois. 369
Ragnacaire, Roi de Cambrai; comment traité par Clovis. 56
Raimond, Prince de Gothie. 471
Rainfroi, Maire en Neuſtrie ſous Chilperic II. 206. & défait par Charles-Martel. 207. eſt abandonné par ſes ſoldats. 210
Ramire, Roi de Galice, & la grande & miraculeuſe victoire qu'il remporta ſur les Sarraſins. 371
Ranulfe, Duc d'Aquitaine, & ſa mort. 389
Raoul, Seigneur François, & pere de Faſtrade, troiſiéme femme de Charlemagne. 266
Raoul, premier Roi de la Bourgogne Transjurane. 388
Raoul fils du jeune Conrad, couronné Roi de la Bourgogne Transjurane. 433. 435. ſa mort. 453
Raoul II. ſucceſſeur de Raoul I. ſon pere au Royaume de la Bourgogne Transjurane. 453
Raoul, fils de Richard le Juſticier, Duc de Bourgogne. 461 rival de Charles le Simple. 463. 468. eſt couronné Roi de France. 471. ſa mort, ſes mœurs, ſa femme & ſon fils. 479
Raoul II. élû Roi d'Italie. 463. ſa mort & ſes enfans. 466. 472
Raoul, fils de Ebbes, Seigneur de Deols. 479
Recarede, Roi des Viſigoths, rétablit la Foi Catholique dans ſes Etats, & en chaſſe les Ariens. 101
Reſerendaire, qui occupoit autrefois la place de cet Officier.

cier. 119

Regnier, Comte d'Ardenne. 456

Religion. Premiere guerre pour la Religion. 34

S. *Remi*, Archevêque de Rheims, contribua beaucoup à la converſion du Roi Clovis. 31. 40

Revenu des anciens Rois de France, en quoi conſiſtoit. 120

Ribagorce, Royaume, qui n'a que ſix lieuës d'étenduë. 338

Richard, Duc de Bourgogne, ſa victoire ſur les Normands. 452. pourquoi nommé le Juſticier. *la même.*

Richarde ou *Richilde*, femme de l'Empereur Charles le Gras. 430

Richemer, Grand-Maître de la Milice, & Comte du Palais de l'Empereur Gratian. 14

Richilde, femme de Charles le Chauve. Voyez *Charles le Chauve*. *Louis le Begue*. elle eſt couronnée Imperatrice. 409

Rigunte, fille de Fredegonde qui lui donna bien de la peine. 93

Rinques, ce que c'eſt, & quelle étoit leur utilité. Voyez *Huns*.

Ripuaire, pourquoi la ſeconde partie de la Germanie fut ainſi renommée. 12

S. *Riquier* ravagé par les Normands. 418

Robert le Fort, Biſayeul du Roi Hugues-Caper, décendu de Childebrand fils de Pepin le Gros. 202

Robert ſurnommé le Fort, Gouverneur d'entre Seine & Loire. 384. ſouche de la Race des Capetiens. *la même*. ſes faits d'armes. 389. ſa mort, ſa femme & ſes enfans. *la même*.

Robert le Fort, ſecond mari d'Adeleïs, fille de Louis le Debonnaire. 429

Robert, fils de Robert le Fort. 429. Comte de Paris. 454. 456

Robert, frere du Roi Eudes. 458. il monte ſur le trône. 460. ſa mort, ſa femme & ſes enfans. 461

Rogations, quand furent inſtituées ou rétablies. 40

Roſemonde, fille de Cunimond, Roi des Gepides, pourquoi empoiſonne Alboin Roi des Lombards ſon mari. 79

Rois. Les anciens Rois ne prenoient que des femmes de baſſe condition. 131. après quel temps ils leur donnoient le nom de Reines. *la même*.

Rois ſanguinaires. 133

Le peu de reſpect que les Seigneurs avoient autrefois pour les Rois. 370

Roland le fameux, ſa mort. 262

Rollon ou *Rol*, l'un des plus puiſſans chefs des Normands, prend ſa route vers la France & décend à l'embouchure de la Seine. 443. emmene une fort belle fille de Bayeux, & l'épouſe à la mode de ſon païs. 452. Il eſt créé Duc de Normandie, ſe convertit, eſt baptiſé, & devient un des meilleurs Princes de ſon ſiecle. 454. ſes enfans, ſa mort & ſa ſevere juſtice. 456

S. Romain, Archevêque de Roüen, ſa fierte ſauve tous les ans un meurtrier. 195
Rome, en quoi injurieuſe aux François. 334
Devotion extraordinaire envers le S. Siege de Rome. 437
Roncevaux, détroit de ſon paſſage. 262
Rotgaud, Duc de Frioul, eſt condamné à mort par Charlemagne, pour avoir appuyé la révolte du fils du Roi Didier. 260
Roüen. La ville de Roüen brûlée par les Normands. 367. pillée par les Seigneurs Danois. 369
Les Normands s'établiſſent dans la ville de Roüen priſe par compoſition. 452

S.

SAGROVIR ſe révolte contre le peuple Romain. 3
Salique. Pourquoi la Loi Salique a été ainſi nommée, & quels en ont été les Auteurs. 15. 33. 39
Salomon, Roi de Bretagne & ſon avenement cruel & barbare à la Couronne. 388
Il aſſiege les Normands dans la ville d'Angers. 396
Sa mort. 397
Samon Marchand, natif de l'Evêché de Sens, devenu Roi & Apoſtat. 121
Samſon, fils aîné de Fredegonde, & ſa mort. 86
Sance, Comte de Gaſcogne. 366. 367. il fut la tige & l'origine des Ducs hereditaires de ce païs. 395
Pourquoi fut ſurnommé Mitarra. *La même.*
Sang miraculeux de N. S. J. C. trouvé à Mantouë. 284
Sarraſins ne laiſſent pas échaper l'occaſion de s'emparer du Royaume d'Eſpagne. 100
Les fureurs des Sarraſins dans l'Italie pendant vingt ans. 370. 404. 411
Saxons, leur revolte aprés la mort de Thierry Roi de Metz. 63. les François ne leur veulent point pardonner, & contraignent Clotaire de ſe mettre à leur tête pour aller les châtier. 64
Combien de fois les Saxons ont été vaincus par Charlemagne. 259
Sclaomir, Roi des Abodrites, ſa révolte & ſon ſupplice. 338
Scot, appellé Jean, & ce qu'il lui arriva pour s'être attaqué aux Evêques. 485
Seguin, Duc de Gaſcogne. 325
Seigneurie. Origine des Seigneuries grandes & petites. 436
Seigneurs qui ſe faiſoient la guerre les uns aux autres. 471
Septimanie par quels peuples occupée. 71
Serge II. élû Pape par le Clergé & le Peuple de Rome, ſans la permiſſion de l'Empereur. 371. Il n'eſt pas le premier Pape qui ait changé ſon nom. *La même.*
Sigebert, Roi de Cologne ou des François Ribarols. 30
Sigebert épouſe Brunechilde, ou Brunehaud, fille d'Athanagilde Roi des Viſigots. 76

Sigebert, Roi d'Auſtraſie, comment vaincu par les Avarois. 74. 79. de quelle adreſſe il ſe ſert pour les adoucir, & pour les porter à un accommodement. *la méme.* pourquoi il veut faire la guerre à ſon frere Gontran. *la méme.*

Sigebert eſt tué par deux Bourgeois de Teroüenne, pouſſez à cela par Fredegonde. 81. ſes enfans & ſa ſepulture. *la méme.* grande révolution cauſée par ſa mort. 82

Sigefroy, Roi des Normands, fait des ravages aux environs de la Seine, & aſſiege Paris. 427. 437. ſa mort. 468

Sigiſmond, Roi de Bourgogne, ſe convertit à la Foi orthodoxe, & abiure l'Arianiſme à la perſuaſion d'Avitus Evêque de Vienne. 47. fait étrangler ſon fils Sigeric à la ſuſcitation de ſa ſeconde femme. 48. en fait penitence dans le Monaſtere d'Agaune. *la méme.* eſt fait mourir avec ſa femme & ſes enfans par ſon frere Clodomir. 49

Sigenulfe, Duc de Capouë, donne entrée aux Sarraſins dans l'Italie. 370

Simonie, la plus ancienne & la derniere des hereſies. 42

Sobrarve, où cette contrée eſt ſituée. 338

Sorabes, peuples Sclaves joints aux Saxons contre Charlemagne. 265

Sorciers par imagination. 280

Soüaubes & Allemans ne font plus qu'un peuple. 189

Stilicon, ſa conduite trop hautaine, & ſa mort dans la ville de Ravenne. 7. 14

Stratagéme extraordinaire pour attraper les ennemis, pratiqué par Landri Maire du Palais. 107

Sucde, Charlemagne y envoye des Prêtres pour prêcher l'Evangile. 292

Sueves. Irruption des Sueves dans les Gaules. 6

Suiſſes, leur origine & leur liberté. 283

T.

TEMOINS, comment étoient éprouvez anciennement. 403

Témoin. Quel nombre de témoins étoit neceſſaire autrefois pour convaincre un Eccleſiaſtique qui étoit coupable. 308

Tempeſtaires, quelle ſorte de gens c'étoit. 509

Terre. Arpentage ou diviſion des terres, comment ſe faiſoit anciennement, & quelle part y avoient les Rois. 130

Theodad, Roi d'Italie. 56. ſa mort. 57

Theodebalde, Roi d'Auſtraſie, pourquoi envoye des Ambaſſadeurs à l'Empereur Juſtinian. 61. ſa mort languiſſante. 63

Theodebert devient amoureux de Deuterie par les artifices de cette femme. 54. qui eſt jalouſe de ſa propre fille, & la fait mourir cruellement. 58

Theodebert eſt contraint par les François de la répudier. *la méme.*

Theoderade, femme du Roi Eu-

des

des. 445
Theoderic, Roi des Oſtrogoths & des Viſigoths. 50. il étoit Arien & perſecutoit les Catholiques. *la même.* ſa mort. *la même.*
Theoderic, Roi des Viſigoths. tué dans la défaite d'Attila, où il perit prés de 200000. hommes prés de Châlons en Champagne. 21
Theodoald, Maire ſous la Regence de Plectrude en une partie de l'Auſtraſie. 206
Thierri, Roi de Metz. 45. 50. 51
Sa mort. 55
Thierri, Roi de Bourgogne. 108. 111. ſes débauches. 113. ſuccede à Theodebert. 115. ſa mort. 116
Thierri, fils de Clovis II. ſans partage dans la ſucceſſion de ſon pere. 162. tondu. 169. tiré du Monaſtere, & élevé ſur le trône de Neuſtrie & Bourgogne. 174. 177. combattu, défait & arrêté par Pepin le Gros Maire d'Auſtraſie. 182. dépoüillé de la vraye marque de la Royauté, & ſa mort. 184
Thierri, grand Chambellan de Louis le Begue. 410
Thierri II. ſurnommé de Chelles. 210. ſa mort. 217
Thietberge, femme de Lotaire, répudiée, & ce qui s'en enſuivit. 385
Thiergaud, Archevêque de Treves. Voyez *Valdrade.*
Tibere, Empereur, quels preſens il fit au Roi Chilperic qui lui avoit envoyé des Ambaſſadeurs pour le feliciter de ſon élevation à l'Empire 88. 90
Totila, élû Roi des Viſigoths; ſaccage la ville de Rome. 58. Eſt défait & tué par Narſes Lieutenant de l'Empereur Juſtinian. 62
Totilus, Duc de Gaſcogne. 365. 366.
Tournai ravagée par les Normands, & rebâtie par quatre de ſes Bourgeois. 418
Troyes, Concile tenu en cette ville, & ce qui s'y paſſa. 409
Turcs connus dés le temps de Pline. 249
Turinge, Royaume entierement conquis par Thierri Roi de Mets, & Clotaire Roi de Soiſſons. 51
Turingiens, ſubjuguez par Clovis. 19
Leurs Rois naturellement timides. 49
Tuor & Claſſicus ſe révoltent.

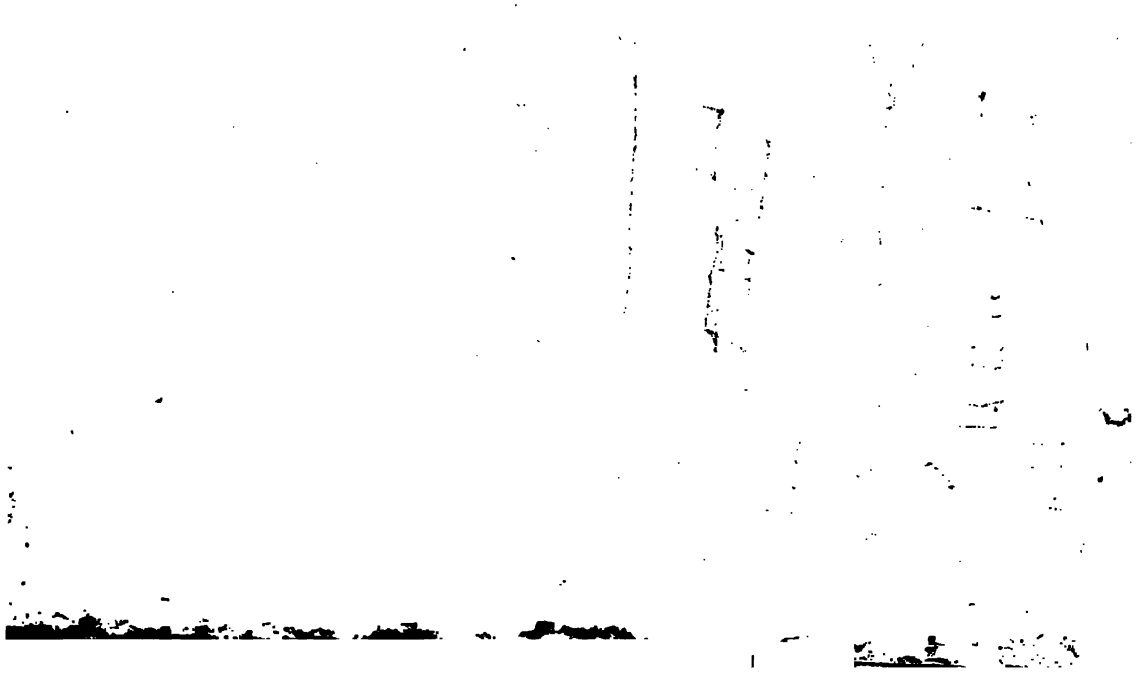
V.

VAIMER, Duc de Champagne, Miniſtre de la tirannie d'Ebroin. 177
Sa mort. 179
Valdrade, ſeconde femme de Lotaire, Roi de Lorraine, & les ſuites de ſon mariage. 381
Valtere, Comte de Laon, ſon inſolence envers le Roi Eudes, & ſa punition. 443
Vamba (Flavius) Roi des Viſigoths. 171
Vandales, grande irruption de ces peuples dans les Gaules. 6. 7.
Vannes, ville de Bretagne, eſt ôtée aux Bretons par Clovis. 85

uier, Maire du Palais de
ogne. 116. 118
, peuples de Germanie,
ninez par le Roi Childe-
107
: mer, comment appellé
llemand. 19
en quelle année on met
ommencemens de cette
22. 290. 291
, Concile tenu en cette
305
attaqué par Clovis. 33
dois, origine de la premie-
nche de cette Maiſon. 330
d'Evêques & d'Abbeſ-
312
Differend entre les Evê-
de Vienne & d'Arles
le droit de Metropole.
11
en Dauphiné, aſſiegée.
423
e rend. *la même.*
Quels étoient autrefois
guiers. 132
ſeales, quels lieux étoient
ppellez. 130
iel impôt le Roi Chil-
& ſa femme Fredegon-
rent ſur le vin. 86
nt. La robe de ce Saint
apportée à Paris, &
bâtit une Egliſe en ſon
ur. 59
ſter. Quelles perſonnes
ent autrefois cette qua-
130
. Leurs Rois naturelle-
timides. 52
élû Roi des Oſtrogoths,
s à leur Roi, & ce qui
iva. 57
oi devient Officier de
reur. *la même.*
e, femme de Childe-
mene une vie exem-
plaire après la mort de ſon
mari. 65
Pourquoi le Roi Clotaire la
tient en priſon avec ſes deux
filles. *la même.*
Univerſité de Paris fort renom-
mée dans le monde; ſon com-
mencement. 270
Voleurs comment autrefois punis.
318
Urſand, uſurpateur de la Bre-
tagne, 398. ſe broüille avec
Paſquitan, le combat, & le
vainc. *la même.* ſa mort. *la*
même.
S. *Urſule*, ſon martire & de ſes
ſaintes Compagnes. 6
Utrecht, établiſſement d'un Sie-
ge Archiepiſcopal en cette
ville. 196

VV.

VVALLA. Prince du ſang de
Charlemagne, appre-
hendé par Louis le Debon-
naire. 342. 341
Vvenillon, Archevêque de Sens,
ingrat & traître au Roi Char-
les le Chauve. 381
Requête preſentée contre lui 5
& ſa mort. 382
Vvillimer, fils dénaturé qui dé-
poſſede ſon pere de l'admi-
niſtration à laquelle il l'avoit
aſſocié. 181
Sa foi trompeuſe, & ſa mort.
la même.
Vvinfred, Anglois, homme d'u-
ne très-illuſtre pieté, & ſes
exploits en fait de Religion.
301.
Vvlfade, Archevêque de Bour-
ges. 481
Vvlfgade, Maire d'Auſtraſie.
169



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.